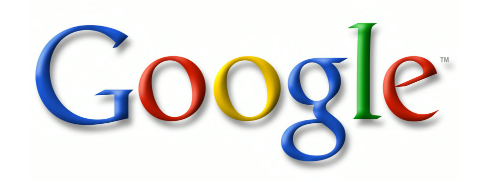
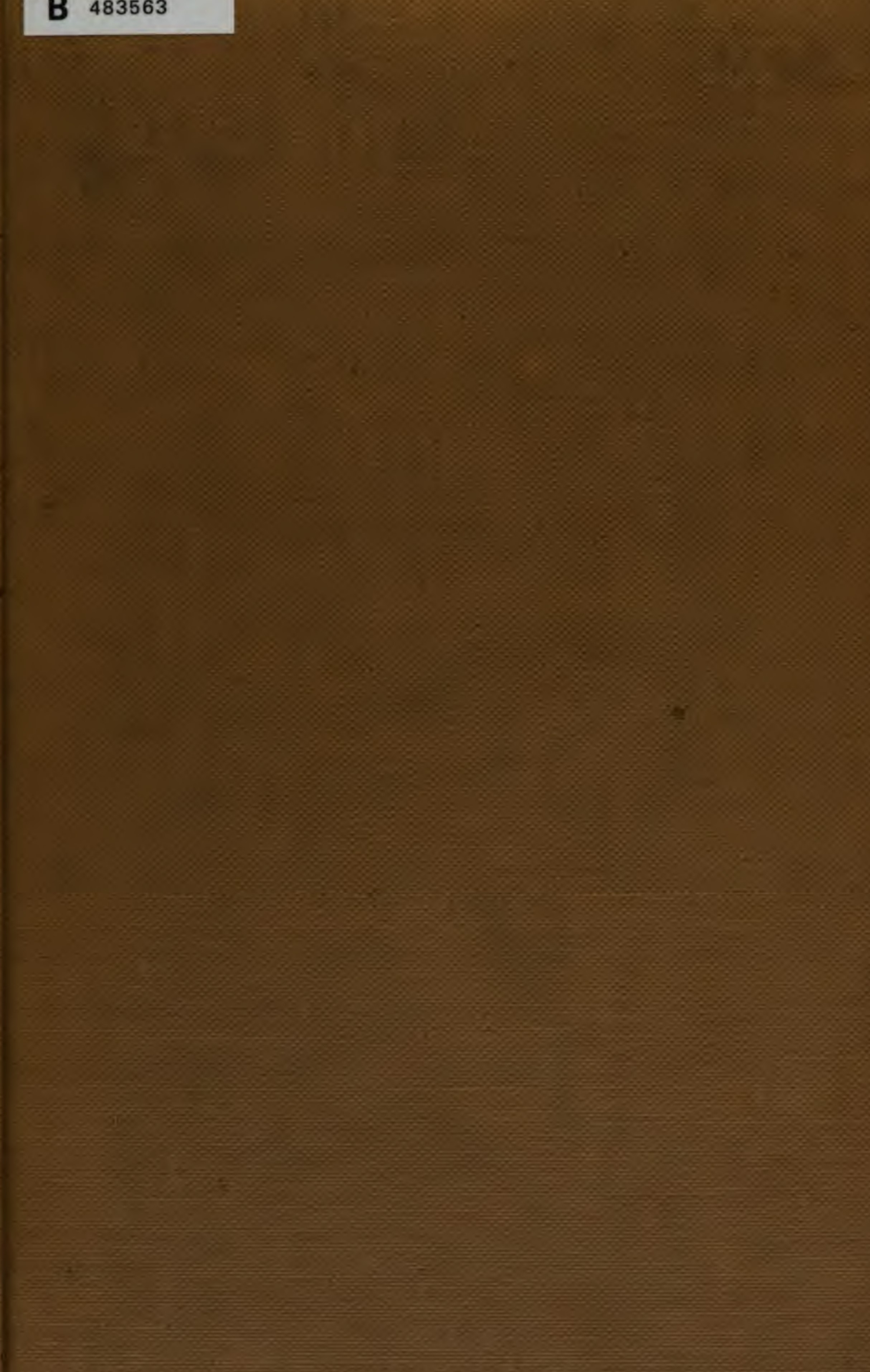
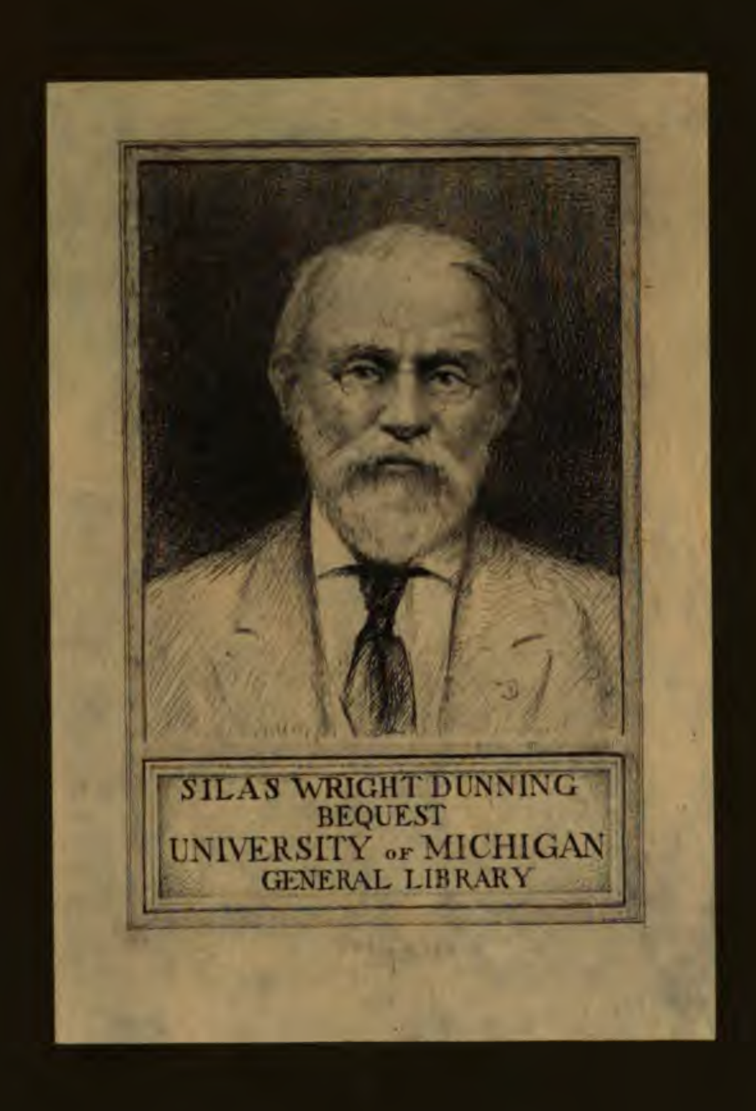



B 483563



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY





BULLETIN

DU

MUSÉE HISTORIQUE

DE MULHOUSE

BULLETIN

DU

MUSÉE HISTORIQUE

DE MULHOUSE

XXVII

ANNÉE 1903

MULHOUSE

Imprimerie Veuve Bader & Cie

—

1904

AVIS

—

Le comité du Musée historique a l'honneur d'inviter les sociétés savantes correspondantes à vouloir bien lui faire connaître les changements qui pourraient avoir eu lieu dans le personnel de leurs présidents pendant le cours de l'année.

Le comité prie les mêmes sociétés, ainsi que Messieurs les membres correspondants, de lui accuser réception du Bulletin, afin qu'il puisse s'assurer de la régularité du service de ses envois.

Le comité laisse aux auteurs des travaux publiés dans le Bulletin la responsabilité de leurs assertions.

I.

RAPPORT

SUR

la découverte d'un sarcophage mulhousien

PAR

EDOUARD BENNER

I.

Une découverte d'un grand intérêt archéologique local a été faite, dans notre ville, le 28 juillet dernier. Lors des travaux de repavage de la place de la Réunion, entrepris par la municipalité, les ouvriers mirent à jour un sarcophage en pierre. Avisé de la trouvaille, je m'empressai de me rendre sur les lieux, afin de donner les ordres nécessaires pour que les fouilles se fassent avec le plus grand soin possible.

Le sarcophage en question reposait à cinquante centimètres au-dessous de la surface du sol[1] et était, selon l'usage, orienté vers le soleil levant. Malheureusement, il était dépourvu de la dalle qui le recouvrait : celle-ci devait avoir disparu depuis des siècles. Le tombeau était rempli

[1] Le plan du terrain où les fouilles ont eu lieu, avec indication précise de l'emplacement du sarcophage, accompagne ce rapport.

d'une terre noire, légère et de même nature que celle qui l'entourait. Cette terre contenait, çà et là, quelques pierres calcaires, ainsi que des débris d'ossements et d'objets de différente nature, mais rien autre d'intéressant. En continuant les recherches, un crâne fut mis à jour; malheureusement, en le soulevant, il se brisa en plusieurs morceaux. Je fis alors transporter le sarcophage au Musée lapidaire Saint-Jean, afin d'en examiner le contenu avec plus de méthode. La terre sur laquelle reposait la pierre était d'une couleur très foncée, ne présentant aucune autre particularité[1].

Ce sarcophage est en grès des Vosges, de moyenne grandeur et, à l'exception d'un morceau de l'extrémité inférieure qui manque, intact de forme. Sa plus grande longueur est de $2^m.15$, sa plus grande largeur de $0^m.80$ et sa plus petite largeur de $0^m.50$. L'excavation pratiquée pour le corps mesure $1^m.96$, y compris la cavité ménagée pour la tête, qui est de $0^m.12$. Dans le fond, au milieu du cercueil, se trouve une ouverture ronde d'environ $0^m.12$. La forme du sarcophage est rectangulaire et se rétrécit vers le bas, d'après les données indiquées ci-dessus. Pour le reste, il ne présente aucune particularité qui pourrait aider à fixer approximativement l'époque de son origine.

La découverte d'une tombe si bien conservée, malgré la disparition du couvercle, avait donné l'espoir d'y trouver quelque objet de grand intérêt. Malheureusement cet espoir fut déçu, car rien d'intéressant si ce n'est les ossements du squelette, perdus dans la couche de terre,

---

[1] Le sol naturel du premier cimetière, dont nous parlerons plus loin, était à un niveau plus bas que la place actuelle. Que cette pierre ait été trouvée à une si petite profondeur, ne doit point surprendre. Les *Flachgräber* de ce genre sont placés presque toujours à fleur de terre et les dalles qui les recouvrent portent souvent des traces d'usure provenant des pieds des passants et même de l'eau qui, pendant bien des siècles, les ont usés.

ne furent mis à jour. Il s'y trouvait bien encore quelques légères traces de charbon mélangées avec la terre, mais nul objet pouvant servir de base d'observation pour la détermination de l'époque de son origine.

Le squelette mesure 1ᵐ.52 et est celui d'une personne morte apparemment jeune, les ossements, ainsi que la partie supérieure de la tête, étant de faibles proportions et la mâchoire encore garnie de toutes ses dents. Par suite de la détérioration du crâne, ses dimensions n'ont pu être prises. Fait à remarquer, le squelette ne gît pas à sa place naturelle, la tête ne reposant pas dans l'emboîtement ménagé pour le recevoir. En outre, la position même du corps n'est ni droite, ni au milieu du cercueil, ce qui tient peut-être à la négligence ou à la précipitation avec laquelle l'inhumation aura eu lieu. Il est d'ailleurs évident, à première vue, que le sarcophage n'a pas été fait à la taille du mort dont le squelette y repose actuellement. Il a nécessairement dû servir précédemment, à d'autres inhumations. L'on sait, du reste, que ces sarcophages ont été utilisés pour des inhumations successives, à des époques différentes. L'époque où le nôtre aura logé son premier hôte est, par conséquent, bien antérieure au squelette actuel. Il a probablement abrité à l'origine les dépouilles ultimes d'un personnage de marque de l'époque carlovingienne, d'un dignitaire ecclésiastique ou d'un noble de l'ancien Mulhouse.

En l'absence de tout indice permettant d'assigner une date précise à cette tombe, sa comparaison avec le grand nombre d'autres cercueils en pierre de taille trouvés dans différents endroits de l'Alsace, permet de faire certain rapprochement, car notre sarcophage présente de l'analogie avec ceux du Bollenberg et de Bergholtz. Il est, par exemple, du même style rudimentaire, en forme d'auge, de ces derniers, et semble antérieur aux volumineux

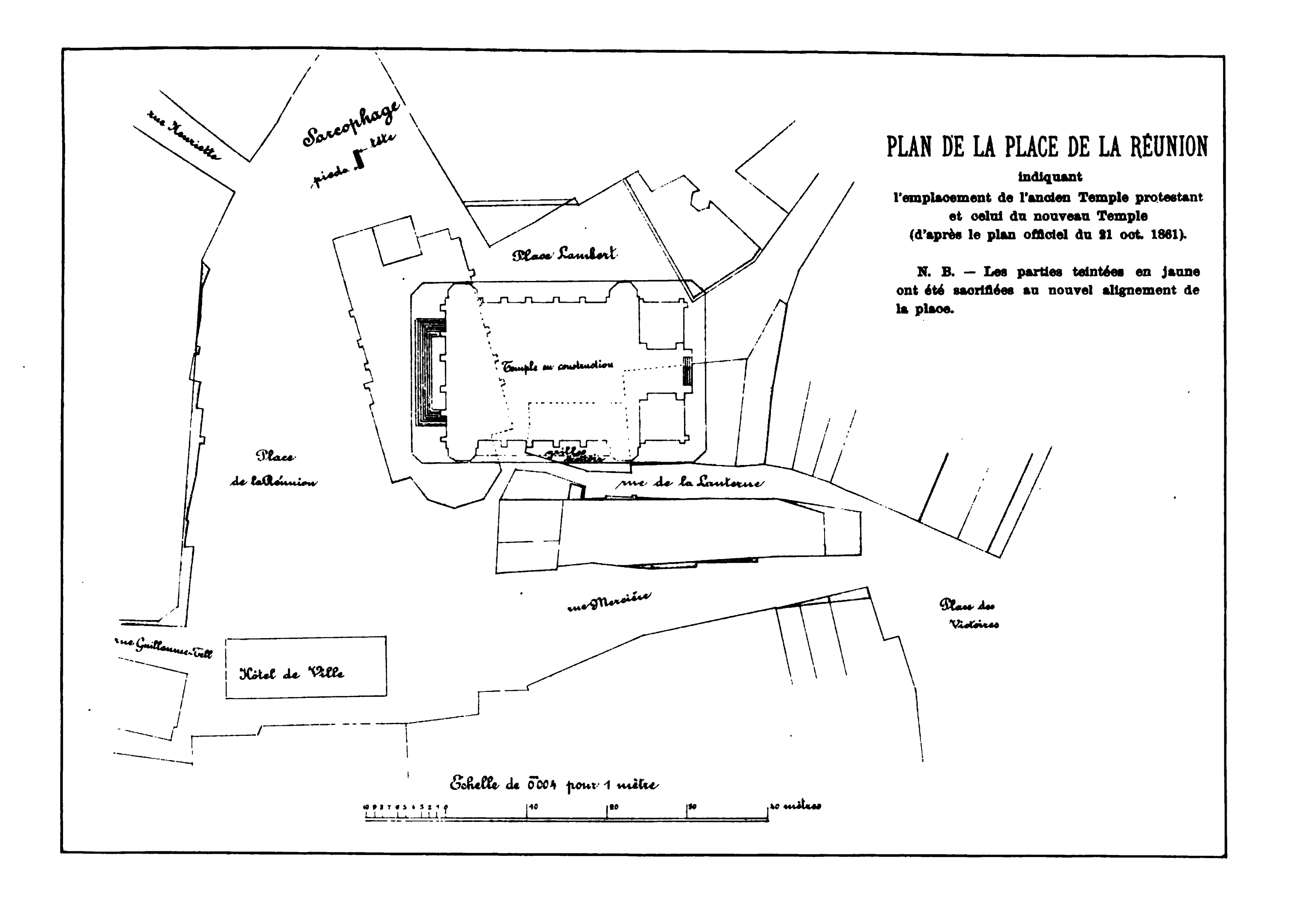
monolithes, à la partie supérieure arrondie, que l'on rencontre, à côté d'autres également, dans la nécropole de Bergholtz[1], si bien décrite par M. Karl Gutmann, instituteur en chef de l'école primaire centrale de notre ville.

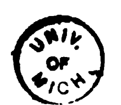
II.

De tout ce qui précède, il ressort à l'évidence que le premier cimetière de Mulhouse, situé sur la place de la Réunion, est beaucoup plus ancien qu'on ne le supposait jusqu'ici. Il est certainement bien antérieur aux débuts de l'ère carlovingienne, époque à laquelle le village de Mülenhusen fait sa première apparition dans les documents historiques.

En effet, si l'on examine sur le plan accompagnant cette notice l'emplacement sur lequel le sarcophage a été découvert, on constatera que ce dernier se trouvait enterré à quelques mètres seulement de l'entrée du clocher de l'ancienne église Saint-Etienne, entrée qui, durant les premiers siècles, formait l'accès principal de l'édifice. L'ancienne église Saint-Etienne datait du XIIe siècle et l'on peut admettre comme probable qu'elle a été élevée sur l'emplacement d'une église ou chapelle antérieure, devenue trop petite. Pour cela, il a fallu déblayer la partie du cimetière située devant la porte d'entrée de l'église et c'est certainement à cette époque que la plus grande partie de l'emplacement compris entre celle-ci et l'angle de la rue des Bouchers et des Boulangers a été désaffectée et livrée à la circulation des piétons et véhicules. Le cimetière a du même coup été déplacé, ou plutôt on l'a étendu davantage vers la place Lambert et resserré autour de la nouvelle église construite, où il est resté jusqu'au moment de la Réforme, ainsi qu'on peut s'en assurer sur

[1] V. *Bulletin du Musée historique*, année 1902.


PLAN DE LA PLACE DE LA RÉUNION
indiquant
l'emplacement de l'ancien Temple protestant
et celui du nouveau Temple
(d'après le plan officiel du 21 oct. 1861).
N. B. — Les parties teintées en jaune ont été sacrifiées au nouvel alignement de la place.
rue Henriette
Sarcophage
pieds
tête
Place Lambert
Temple en construction
grilles
Place de la Réunion
rue de la Lanterne
rue Mercière
Place des Victoires
rue Guillaume-Tell
Hôtel de Ville
Echelle de 0.004 pour 1 mètre
10
20
30
40 mètres



le plan de Mérian[1]. C'est seulement vers le milieu du xvie siècle, après que le couvent des Franciscains, rue des Champs-Elysées, fut devenu propriété de la ville, qu'on y transféra le cimetière et que l'on dégagea complètement l'église Saint-Etienne des sépultures qui l'entouraient.

Les documents font défaut pour nous renseigner exactement sur la manière dont ce dégagement s'est fait. On peut admettre que cette opération se fit peu à peu et que notre sarcophage — et sans doute d'autres encore — put rester ainsi en place durant plusieurs siècles. C'est, sans doute, à cette circonstance que l'on peut imputer le fait de la nouvelle inhumation à laquelle il a servi dans la deuxième période de l'existence du cimetière primitif, c'est-à-dire du personnage dont il abritait le squelette décrit plus haut. Cette hypothèse, à laquelle, faute d'autres données, nous devons nous en tenir pour aujourd'hui, comme étant la plus vraisemblable, assignerait la fin du xve ou le commencement du xvie siècle comme date de sépulture au dit personnage.

Il est infiniment regrettable que l'état d'avancement des travaux de repavage de la place de la Réunion et la hâte avec laquelle l'administration de la voirie tenait à les achever, n'ait pas permis de poursuivre les fouilles sur cet emplacement. Sans doute, eut-on fait d'autres découvertes permettant de se faire une idée plus précise de ce qu'était à l'origine la première nécropole de notre antique cité. C'est, malheureusement, une occasion qui ne se représentera plus de longtemps.

[1] J'ai déjà démontré autre part que le plan de Mérian est beaucoup plus ancien que la date de 1642 que lui donne le célèbre graveur. Le magistrat de Mulhouse lui avait fourni pour son travail un vieux plan, sur lequel on s'était borné à ajouter les nouveaux bâtiments, sans rectifier les modifications survenues entre-temps.

II.

LES RÉFORMATEURS DE MULHOUSE[1]

PAR

JULES LUTZ.

V.

NICOLAS PRUGNER

(Deuxième partie)

IV. Nicolas Prugner, prédicant à Mulhouse, 1523—1526.

Comme prédicateur à l'église paroissiale de Mulhouse, Nicolas Prugner vit sa popularité s'accroître encore. Nous en trouvons la preuve dans différentes pièces de l'époque, conservées aux archives de Mulhouse, qui nous le montrent aussi prenant une part active au mouvement réformateur dans cette ville.

En décembre 1523, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse avaient lancé un édit dont voici les dispositions principales[2]:

Sont défendus tous jurons et blasphèmes. Quiconque entendra quelqu'un jurer par le nom de Dieu, par ses membres, sa passion, ses plaies, sa chair, son sang, ou blasphémer d'une manière quelconque, soit dans les poèles de tribus, soit dans les auberges, soit dans la rue

[1] Voir *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, années 1897, 1899, 1901 et 1902.

[2] Voir *Appendice* N° 1.

ou dans tout autre lieu, devra incontinent l'admonester et l'inviter à faire pénitence. Là-dessus, celui qui aura juré devra s'agenouiller, faire une croix par terre et la baiser pour reconnaître son tort. S'il ne tient nul compte d'un tel avertissement, il aura à payer 5 Schilling d'amende, ou sera mis en prison. Suivant le cas, il pourra être puni plus sévèrement encore.

Est également défendue toute provocation à la boisson. Quiconque enfreindra cette défense, et excitera d'autres à boire, soit par des paroles, soit par des gestes, sera puni de 5 Schilling d'amende pour chaque cas constaté. Et chacun est tenu de par son serment de porter à la connaissance des autorités toutes les contraventions dont il aura été témoin.

Les agents de l'autorité rechercheront aussi tous ceux qui commettent adultère ou qui vivent en concubinage; ils les puniront conformément à l'ordonnance rendue précédemment à ce sujet et prendront les mesures nécessaires pour les empêcher de continuer à mener leur vie scandaleuse.

Vers la même époque, les zunftmestres (chefs de tribus) anciens et nouveaux présentèrent au conseil une requête, faisant allusion à cet édit, dont ils demandent la stricte observation. De même que l'édit, cette requête ne porte pas de date; mais comme elle est évidemment antérieure à une autre pièce émanant des mêmes personnes et datée du 11 janvier 1524, nous ne risquons pas de nous tromper de beaucoup en admettant qu'elle est de décembre 1523.

Les zunftmestres anciens et nouveaux y demandent[1] :

1. Que leur prédicant (ce ne peut être que Nicolas Prugner) reçoive une prébende plus considérable, pour qu'il ne soit pas obligé de vivre dans le dénuement, ou tenté de quitter la ville et d'accepter ailleurs une position plus avantageuse, ce qui serait une honte pour Mulhouse. On leur avait bien promis que dès qu'une charge mieux dotée que la sienne deviendrait vacante, on la lui donnerait; mais on n'a pas tenu parole, car il a été pourvu depuis à quatre charges qui ont toutes été données à d'autres moines ou prêtres incapables de prêcher et qui passent leur temps dans les rues à dire du mal des passants.

2. Que, conformément à la parole de Christ, la messe soit changée,

[1] Voir *Appendice* N° 2.

en ce sens que le latin soit remplacé par l'allemand, pour que les gens du peuple comprennent les chants et prières et en soient édifiés.

3. Que, d'après les prescriptions de l'apôtre saint Paul, et en exécution de l'édit proclamé naguère, on punisse tous ceux qui s'adonnent à la débauche, quelle que soit leur position sociale.

4. Que, pour la nomination à tous les emplois ou charges, et pour toutes les affaires concernant soit la ville, soit l'évangile, soit la communauté, on demande l'avis des chefs de tribus nouveaux et anciens ici présents, et qu'on ne fasse rien sans eux.

Prugner était depuis plusieurs mois déjà titulaire d'une charge de chapelain, sans arriver à jouir de tous les avantages attachés à sa charge, et cela grâce à l'hostilité de ses confrères.

C'est pourquoi ses partisans firent une nouvelle démarche en sa faveur, le 11 janvier 1524[1].

Le lundi après la Saint-Erhard 1524, les six chefs de tribus nouvellement désignés, accompagnés d'un grand nombre de bourgeois et de manants, représentent au Conseil:

1. Que les chapelains refusent de donner à messire Nicolas (Prugner), auquel le conseil a accordé naguère une charge de chapelain en sa qualité de prédicant, la part qui doit lui revenir sur les fonds dits *de la Présence;* priant le conseil d'y mettre ordre.

2. Que messire Conrad[2], de la cour teutonique, les traite eux et d'autres encore, d'hérétiques violant les lois humaines et le Décret.

3. Que l'édit récemment affiché a leur entière approbation, mais qu'il importe de l'exécuter strictement; se déclarant disposés à soutenir de toutes leurs forces le conseil dans cette entreprise.

Voici la réponse du Conseil :

1. Il avait déjà, sans attendre cette démarche, décidé de s'adresser aux chapelains pour régler cette question; il se propose de convoquer les zunftmestres pour le jeudi suivant (14 janvier) afin de délibérer avec eux sur la répartition des fonds de la Présence.

2. Quant à la plainte formulée contre messire Conrad, de la cour teutonique, l'affaire ayant été arrangée en présence du commandeur et du curé, il n'y a pas lieu de lui donner d'autre suite. Il faut consi-

---

[1] Voir *Appendice* N° 3.

[2] Conrad Kübler, plus tard curé à Flaxlanden, puis chapelain à Thann.

dérer que messire Conrad a été provoqué par des paroles et qu'il est, comme le déclare le commandeur lui-même, un querelleur, dont les paroles n'ont pas grande importance. On s'en tiendra donc à l'arrangement conclu, mais en signifiant à messire Conrad qu'il ait, à l'avenir, à s'abstenir de paroles de ce genre, car on n'userait plus envers lui de la même indulgence, etc.

3. Le conseil est décidé à exécuter l'édit relatif aux jurons, à l'ivrognerie et au concubinage, et à faire punir tous ceux qui y contreviendront. Quiconque connaît des gens qui sont dans ce cas doit en faire la déclaration, ainsi qu'il y est tenu par son serment. Là-dessus, différentes personnes sont dénoncées comme vivant en concubinage, ou contrevenant d'une autre façon à l'édit: il sera procédé contre elles avec rigueur.

L'évêque de Bâle, Christophe d'Utenheim, ayant cru devoir faire des représentations aux autorités de Mulhouse sur leur façon d'agir dans différentes questions ecclésiastiques, il lui fut répondu, le 27 janvier 1524, par une longue lettre[1], dont nous allons donner un résumé, bien qu'elle ne se rapporte que pour une petite partie aux faits dont nous venons de nous occuper.

L'évêque prétend que les prédicants de Mulhouse s'expriment d'une manière déplacée, mais néglige de dire clairement ce qu'il a à leur reprocher. Voici ce qui s'est passé:

Le curé et les prédicants de l'église paroissiale et des couvents se trouvaient entre eux en désaccord, attendu que chacun prêchait et interprétait l'Ecriture à sa guise, ce qui déroutait les gens du peuple. C'est pourquoi le conseil, voyant que la population désirait ardemment entendre la parole de Dieu et la vérité évangélique, arrêta que tous les prédicants ne devaient prêcher que d'une manière conforme aux saintes écritures, et ce qu'ils pourraient prouver par elles, ainsi qu'il est dit dans l'édit qu'il a fait afficher, et dont un exemplaire est joint à la présente lettre. Là-dessus, on a cessé de prêcher dans les deux couvents[2], et pour que la parole de Dieu fût annoncée d'une manière uniforme, le conseil a adjoint au curé un prédicant chargé de monter en chaire à des heures déterminées, et lui a donné une prébende qui se trouvait être vacante. Bien que cela n'ait porté aucun préjudice aux

---

[1] Voir *Appendice* N° 5.

[2] Il s'agit du couvent des Augustins et du couvent des Franciscains.

autres chapelains, un certain nombre d'entre eux refusèrent de laisser le prédicant toucher ce qui devait lui revenir sur les fonds de la Présence. Mais le conseil, considérant que celui qui prêche doit être pour le moins rétribué aussi bien que ceux qui chantent et qui récitent, leur a fait comprendre que ce qu'il demandait était justifié.

Tout cela n'a pas été fait au mépris de l'autorité de l'évêque, ni de qui que ce soit, mais pour le bien de la communauté. D'ailleurs, jusqu'à présent, personne n'a prétendu que les prédicants de Mulhouse annoncent autre chose que le saint évangile et la vraie écriture sainte. Si quelqu'un avait des doutes à ce sujet, il lui serait loisible, en vertu de l'édit précité, d'inviter les prédicants à démontrer que ce qu'ils disent est conforme à la parole de Dieu; et s'il se trouvait alors qu'ils sont dans l'erreur, les autorités ne manqueraient pas de les traiter selon leur mérite.

Concernant les affaires matrimoniales, on reproche au conseil d'avoir, dans certains cas, prononcé le divorce, au lieu de renvoyer les parties à se pourvoir devant le tribunal ecclésiastique. Ce reproche n'est pas fondé: jamais le conseil ne s'est occupé d'affaires de ce genre; toutes les fois qu'une décision était nécessaire au sujet de dissensions matrimoniales et d'affaires ecclésiastiques, il s'est, suivant l'usage traditionnel, adressé aux juges ecclésiastiques. Mais il n'a pas cru mal agir en favorisant les conciliations et en tâchant ainsi d'épargner aux gens de Mulhouse des frais inutiles.

Quant au fait que des prêtres ont été punis par les autorités de la ville, le conseil s'étonne que l'évêque trouve à y redire, après l'avoir, à différentes reprises, autorisé et même invité à procéder de la sorte. Il est reconnu que les amendes que les officiers de l'évêque avaient coutume d'infliger aux prêtres ont servi tout au plus à remplir leur bourse, mais non à corriger les délinquants, dont l'insolence n'a cessé de grandir. Quelques-uns d'entre eux ont poussé les choses à un tel point qu'il était à craindre que la population n'intervînt pour les châtier. Le conseil verrait avec satisfaction l'évêque punir lui-même les prêtres en défaut et les obliger à mener une vie conforme à leur ministère; dans ce cas, non seulement il s'abstiendrait de procéder contre eux, mais encore il les protégerait de son mieux, comme il n'a d'ailleurs jamais cessé de le faire. Mais s'ils continuent à se rendre coupables de faits délictueux, il ne peut les laisser impunis. Il ne leur impose nullement, comme on l'a prétendu, des obligations insolites, incompatibles avec leur ministère; il ne leur demande que ce qui est juste et équitable, et ce qu'on leur a demandé de tout temps. Il n'ignore pas que

quelques-uns d'entre eux voudraient empêcher par leurs menées la prédication de la parole de Dieu, qu'ils voient avec déplaisir; mais il ne le tolérera pas.

En écrivant enfin à l'évêque au sujet des citations devant le tribunal ecclésiastique[1], le conseil n'a eu nullement l'intention de se soustraire à sa juridiction ni à celle du Chapitre; il a voulu tout simplement éviter à ses ressortissants des tracas inutiles, en se fondant sur ses privilèges. Il a bien, pendant quelque temps, toléré ces procès ecclésiastiques; mais ils ont donné lieu à tant d'abus, et occasionné un tel mécontentement parmi la population, qu'il a fallu y mettre ordre. Le conseil a, en conséquence, prié l'évêque de ne plus envoyer de citations de ce genre, en rappelant qu'il y a à Mulhouse un tribunal pourvu de privilèges du saint empire romain, et rendant la justice à chacun. D'ailleurs, différents empereurs et rois romains ont reconnu aux gens de Mulhouse le droit de n'être assignés devant aucun autre tribunal que celui de la ville. Le conseil de Mulhouse continuera à reconnaître la compétence de la juridiction ecclésiastique pour des affaires ecclésiastiques, mais non pour des affaires temporelles, comme celles auxquelles se rapportaient la plupart des citations de ce genre, et qui ont causé aux gens du peuple un détriment considérable: très souvent les frais pour lettres se sont montés à une somme supérieure au capital sur lequel portait le litige, ce qui est manifestement contraire à toute justice.

En tout cela, le conseil de Mulhouse a agi sous la pression des circonstances et suivant les règles de l'équité, mais sans intention de faire du tort à qui que ce soit. C'est pourquoi il a été surpris d'apprendre que l'évêque en ait éprouvé un tel déplaisir; il pensait, au contraire, que ce prélat serait disposé à lui prêter assistance dans son œuvre chrétienne, nécessaire et juste. Finalement, il le prie de faire bon accueil à ses explications, et de ne plus l'inquiéter à ce sujet.

Mercredi après la conversion de saint Paul 1524.

Si l'on rapproche de cette lettre ce qui a été dit plus haut, il ne saurait y avoir de doute sur la personne du prédicant adjoint au curé pour annoncer l'évangile dans l'église paroissiale de Mulhouse: c'était Nicolas Prugner. Mais comme il est question de plus d'un prédicant, il est

---

[1] On trouvera plus loin, *Appendice* N° 4, la lettre que les autorités de Mulhouse avaient écrite à ce sujet le 18 décembre 1523.

bon de rappeler qu'il y avait à côté de lui Augustin Gschmus, et peut-être d'autres encore, mais dont il ne nous est pas possible de donner les noms avec certitude.

Un écrit de quelques pages, publié en 1524[1], nous renseigne sur les idées et les tendances de Prugner à cette époque. Il déclare y donner un résumé de sa prédication sous forme de thèses, qu'il est prêt à soutenir publiquement contre tout ecclésiastique ou laïque qui prétendra qu'elles ne sont pas fondées sur la vraie parole de Dieu.

Ces thèses sont ainsi conçues :

1. Notre justice n'est point fondée sur ce que nous faisons ou sur ce que nous pensons d'après notre bon plaisir,

2. mais sur une foi vraie, ferme et inébranlable en Jésus-Christ notre Seigneur,

3. C'est pourquoi tous ceux qui s'imaginent être pieux et justes par les œuvres de leur choix, non seulement sont dans l'erreur,

4. mais encore blasphèment Dieu et rabaissent sa gloire divine.

5. Dans cette foi nous reconnaissons, non pas notre œuvre à nous, mais un don de Dieu.

6. Il s'en suit que rien dans cette foi ne nous appartient en propre.

7. D'où la conséquence que la foi falsifiée dont les sophistes se prévalent, comme d'une bonne œuvre leur assurant la félicité, ne sert de rien.

8. Dieu veut nous donner toutes choses en son fils unique, Jésus-Christ notre Seigneur,

9. qui est notre unique médiateur éternel et notre intercesseur devant Dieu, son Père céleste.

10. C'est pourquoi, si nous cherchons d'autres médiateurs, nous méprisons Dieu et sa parole.

11. Toutefois, l'intercession des vivants les uns pour les autres ne doit pas être rejetée, mais recommandée.

12. Tous les actes et préceptes d'invention humaine, non fondés sur la parole de Dieu, non seulement ne servent aucunement à la félicité,

13. mais encore sont nuisibles et pernicieux au chrétien.

14. Par conséquent, le sacrifice de la messe, les vigiles, les anniversaires, les confréries, les cierges et flambeaux, les fondations de charges

[1] Voir *Appendice* N° 6.

et d'autels, la confession auriculaire, l'interdiction de certains mets et du mariage, et autres inventions de ce genre, ne sont nécessaires ni aux vivants ni aux morts pour le salut de leurs âmes.

15. L'Ecriture sainte, qui est l'unique règle de notre foi, n'indique pas que la messe soit un sacrifice,

16. ni, à plus forte raison, qu'on puisse l'offrir pour autrui.

17. D'où il appert que les messes qui se disent pour les morts ne leur sont d'aucun secours,

18. mais ne servent qu'à favoriser l'avarice et l'arrogance du clergé.

19. D'ailleurs, rien dans l'Ecriture sainte n'indique et ne fonde l'existence d'un Purgatoire.

20. La fiction d'un Purgatoire est, à mon avis, la cause principale de toutes ces erreurs.

A ces 20 thèses de Nicolas Prugner, son ami Balthazar Hubmaier[1] (dit aussi Friedberger, *Pacimontanus*), prédicant à Waldshut, en ajoute 18 autres, conçues dans le même esprit, et le jour de la Saint-Barnabé, c'est-à-dire le 11 juin 1524, il invite ses confrères à venir les discuter avec lui au chapitre ou synode qui doit se réunir prochainement à Waldshut. Voici ces thèses :

1. La foi seule nous rend pieux devant Dieu.

2. Cette foi reconnaît la grâce que Dieu nous a faite en nous donnant son fils unique. Ce qui jette à terre tous les faux chrétiens, qui n'ont qu'une croyance historique en Dieu.

3. Cette foi ne saurait rester oisive; il faut qu'elle se manifeste envers Dieu par la reconnaissance, et envers les hommes par toute sorte d'œuvres de charité fraternelle. Ce qui fait tomber toutes les œuvres d'invention humaine, telles que les cierges, les rameaux et l'eau bénite.

4. Il n'y a de bonnes œuvres que celles que Dieu nous a commandées et de mauvaises que celles qu'il nous a défendues. Ce qui enlève toute valeur aux distinctions entre poissons, viandes et œufs, ainsi qu'aux frocs et aux tonsures.

5. La messe n'est pas un sacrifice, mais une commémoration de la mort de Christ; c'est pourquoi on ne peut l'offrir en sacrifice ni pour

[1] Balthazar Hubmaier devint plus tard un des chefs des anabaptistes de la Forêt-Noire, et fut brûlé vif à Vienne le 10 mars 1528.

les morts ni pour les vivants. Ce qui renverse les offices pour les trépassés, les services du 7ᵉ et du 30ᵉ jour, et les anniversaires.

6. Toutes les fois que cette commémoration a lieu, la mort du Seigneur doit être annoncée dans la langue du pays. Donc, plus de messes basses!

7. Les images ne sont utiles à rien: ce qu'on consacre au bois et à la pierre serait employé plus utilement au service des images vivantes de Dieu (c'est-à-dire des hommes).

8. Puisque chaque chrétien croit et est baptisé pour lui-même, il doit aussi voir et juger lui-même par la parole de Dieu si son pasteur lui procure la bonne nourriture et la bonne boisson.

9. Puisque Christ seul est mort pour nous, et que nous sommes baptisés en son nom seulement, il doit être seul invoqué par nous comme notre intercesseur et notre médiateur. Par conséquent, plus de pèlerinages!

10. Un seul verset d'un psaume traduit dans la langue de chaque pays et interprété au peuple, a plus de valeur que cinq psaumes entiers chantés dans une langue étrangère, que la communauté ne comprend pas. Ce qui fait disparaître les matines, les primes, les tierces, les sixtes, les nones, les vêpres, les complies et les vigiles.

11. Toutes les doctrines qui n'émanent pas de Dieu lui-même sont vaines, anathèmes, et doivent être extirpées. Ce qui enlève toute autorité à Aristote et aux maîtres de la scolastique, comme Thomas, Scotus, Bonaventure et Occam, ainsi qu'à toutes les doctrines qui ne découlent pas de la parole de Dieu.

12. L'heure viendra, et est déjà venue, où l'on ne tiendra pour vrai prêtre que celui qui prêche la parole de Dieu. Donc, plus de prêtres ne disant que les messes matinales, les messes votives, les requiems et les messes intermédiaires!

13. Les ouailles doivent aliments et vêtements convenables à ceux qui leur prêchent la pure parole de Dieu. Donc, plus de prêtres courtisans, pensionnaires, bénéficiaires, absents, menteurs et diseurs de songes.

14. Celui qui cherche le Purgatoire, exploité depuis si longtemps par ceux qui n'ont d'autre Dieu que leur ventre, cherche la tombe de Moïse, qu'il ne pourra jamais trouver.

15. Défendre aux prêtres le mariage, et leur permettre la débauche charnelle, c'est relâcher Barrabas et tuer le Christ.

16. Promettre la chasteté par ses propres forces, c'est promettre de voler sans ailes par dessus les mers.

17. Celui qui renie la parole de Dieu, ou qui la passe sous silence par intérêt temporel, vend comme Esaü la bénédiction de Dieu pour un plat de lentilles, et Christ le reniera aussi.

18. Celui qui ne cherche pas à gagner son pain à la sueur de son front est anathème et n'est pas digne de la nourriture qu'il mange. Sont donc maudits les fainéants, quels qu'ils soient !

La vérité est immortelle.

On voit que Prugner, de même que Hubmaier, faisait bon marché des traditions de l'église, quand il les trouvait contraires aux enseignements de l'Ecriture. Il est probable que son collègue et ami Augustin Gschmus, tout en partageant la plupart de ses idées, se montrait plus réservé.

De leur côté, les autorités de Mulhouse s'occupaient sérieusement de mettre les pratiques religieuses et les cérémonies du culte d'accord avec les idées réformatrices.

Sur leur demande, le commandeur de l'ordre teutonique, Georges d'Andlau, leur adresse, le 26 juillet 1524[1], un mémoire énumérant une série de questions sur lesquelles le Conseil doit prendre une décision.

1. Quelle est la ligne de conduite à suivre relativement aux citations (devant les tribunaux ecclésiastiques) ? Y a-t-il lieu ou non d'en tenir compte quand elles concernent des écclésiastiques ? ou des laïques ? des étrangers ? ou des gens de la ville ? quand elles sont adressées au clergé de Mulhouse ?

2. Les amendes dites *bannales*, que le curé, suivant l'usage traditionnel, inflige pour non-observation des fêtes et pour certaines transgressions, et sur le produit desquelles il verse chaque année 2 livres[2] au vicaire (de l'évêque), doit-il continuer à les exiger ? S'il n'y est plus autorisé, il ne serait pourtant pas juste de laisser ces transgressions impunies.

3. Suivant une ancienne et louable tradition, ceux qui ont l'inten-

[1] Voir *Appendice* N° 7. La pièce ne porte pas de millésime, mais est indubitablement de 1524.

[2] Il s'agit évidemment du droit dit *Bannalium*, c'est-à-dire des amendes *bannales*, pour lesquelles Mulhouse (avec Riedisheim) avait effectivement à payer 2 livres. Voir : Mossmann, *Cartulaire de Mulhouse*, N° 579[bis], d'après Trouillat, « Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle ».

tion de se marier sont proclamés deux fois du haut de la chaire, et une troisième fois à la porte de l'église. Or, certaines personnes veulent qu'on les marie sans qu'elles aient été proclamées; que faire?

4. Jusqu'à ce jour, les mariages étaient tous bénis à la grand'messe; on veut maintenant qu'ils puissent l'être aussi à la messe matinale; cette innovation ne présenterait-elle pas de graves inconvénients?

5. Depuis de longues années, les baptêmes se font en latin; mais, dans ces derniers temps, sous l'influence des idées luthériennes, certaines personnes demandent que leurs enfants soient baptisés en allemand, tandis que d'autres préfèrent qu'on les baptise en latin. Cette confusion ne peut durer: il vaut mieux que l'on prescrive au curé et à ses diacres dans quelle langue ils doivent baptiser.

6. Quelques personnes, encore retenues par les liens du mariage, ainsi que cela est établi, veulent qu'on les marie à d'autres.

7. Sur le nombre des anniversaires de saints fêtés jadis suivant une louable tradition, 17 ont été abolis, c'est-à-dire qu'il est permis de travailler ces jours-là, mais qu'il y a un office divin à l'église, consistant, non plus seulement en chants et lectures, comme par le passé, mais encore dans la prédication de la parole de Dieu. C'est là une innovation pour laquelle l'ordre teutonique réclame une décision spéciale.

8. Le curé et ses diacres se plaignent d'être astreints, ainsi que les chapelains, à chanter à la grand'messe, ce à quoi ils n'étaient pas obligés autrefois, attendu que le maître d'école et ses élèves chantaient seuls à cet office. Mais comme, d'autre part, ils ne sont plus tenus de chanter les matines, on peut considérer cela comme une compensation suffisante au surcroît de besogne qui leur est imposé; pourvu, toutefois, qu'ils continuent à être libres de chanter ou de ne pas chanter les matines.

9. Différentes personnes qui sont encore dans les ordres, et liées par des vœux, demandent à se marier; le curé doit-il les admettre?

10. Les bourgeois refusent de donner au commandeur de l'ordre teutonique les 4 offrandes annuelles auxquelles il a droit en sa qualité de véritable curé de l'église paroissiale de Mulhouse. Mais, comme la dîme est destinée à ceux qui desservent les autels, l'église et la paroisse, le commandeur estime que les autorités de la ville, qui en reçoivent la moitié, devraient aider à combler le déficit qui résulte pour lui de ce refus, tant à l'avenir que pour le passé.

Telles sont les questions à régler. Elles ont été, d'ailleurs, déjà formulées de vive voix. Il est désirable que les réponses du conseil soient

également couchées par écrit, sans quoi elles risquent d'être trop vite oubliées.

Puisque les chapelains ne chantent plus les matines, ainsi que les tierces et les sixtes, mais se bornent à chanter les vêpres, ils devraient s'acquitter de cet office régulièrement, d'après un ordre arrêté par le conseil.

Mercredi après la Saint-Jacques.

Sur les points énumérés dans le mémoire ci-dessus, le conseil rendit les décisions suivantes[1]:

Relativement aux citations devant le tribunal ecclésiastique, ordre a été donné à l'ancien curé de ne plus accepter ni proclamer de citations de ce genre; on s'en tiendra à cet ordre et on ne fera d'exception ni pour le commandeur, ni pour personne.

Les amendes bannales, pour non-observation des jours fériés, ont été renouvelées par le conseil, qui a aussi édicté de nouvelles peines contre l'adultère : ces décisions doivent être maintenues.

La proclamation de ceux qui ont l'intention de se marier n'est pas un usage ancien, mais nouveau; elle a été frappée d'une taxe sans l'autorisation du conseil. Le clergé pourra, s'il le désire, continuer ces proclamations, mais sans se les faire payer.

Les mariages continueront à se faire suivant l'ancien usage, soit à la messe matinale, soit à la grand'messe, selon la convenance des parties.

Les baptêmes en allemand étant plus édifiants, plus conformes à la parole de Dieu, plus intelligibles aux laïques, tous les baptêmes se feront dorénavant en allemand.

Pour les affaires matrimoniales, le curé agira selon les prescriptions de l'écriture sainte; dans les cas difficiles, il s'adressera à qui de droit. Le conseil n'est pas, pour le moment, disposé à s'occuper de cette question.

La prédication aux jours de fête n'est pas une innovation, car, de tout temps, on a prêché à certains de ces jours. Le curé n'est pas tenu de prêcher lui-même; il peut abandonner ce soin aux prédicants ou à d'autres. Il est bien entendu qu'il pourra appeler les prédicants ou l'un ou l'autre diacre ou chapelain, mais non pas quelqu'un du dehors, à moins qu'il n'y soit autorisé par le conseil.

L'ordre introduit pour la messe restera tel quel; c'est-à-dire que les prêtres chanteront la grand'messe avec le maître d'école. Quant aux matines, aux tierces et aux sixtes, ils sont libres de les chanter ou non;

[1] Voir *Appendice* N° 8.

mais il est désirable que ces offices se fassent avec plus de recueillement que par le passé.

On ne trouve pas nécessaire de donner une réponse au sujet du mariage des personnes engagées dans les ordres. S'il se présente un cas de ce genre, le curé consultera le conseil.

Quant aux 4 offrandes, on ne veut contraindre personne à les donner, attendu qu'elles ne sont pas prescrites par la parole de Dieu et ne sont pas fondées sur un droit réel.

Relativement à l'allocation demandée sur le produit de la dîme, il faut considérer que ce que la ville perçoit de la dîme, elle ne l'a pas pour l'entretien de l'église ou de la paroisse, mais parce que la charge de prévôt impérial lui appartient; que, par conséquent, elle n'est pas tenue d'en donner une part quelconque pour la paroisse. Si le commandeur n'est pas en état d'entretenir la paroisse avec les revenus affectés à ce service, qu'il abandonne ses droits sur l'église, et le conseil y pourvoira lui-même.

Dans le courant de l'été 1524, il y eut à Mulhouse une conférence ou dispute, dans laquelle Prugner joua certainement un rôle éminent, et dans laquelle il défendit sans doute les thèses qu'il avait publiées quelques semaines auparavant. C'est pour le 2e dimanche après la Saint-Jacques, c'est-à-dire pour le 7 août, que les invitations avaient été lancées par le Conseil de Mulhouse. Malheureusement, nous n'avons pas de compte rendu authentique de ce qui s'est passé à cette conférence, de sorte qu'on a même pensé depuis qu'elle est restée à l'état de projet.

Nous croyons, quant à nous, que c'est là une erreur, et que la conférence, non seulement a eu lieu, mais encore a eu un grand retentissement.

Nous la trouvons d'abord mentionnée dans une lettre de Thiébaut, abbé de Lucelle, demandant aux autorités de Mulhouse, à la date du 30 juillet 1524, de ne pas obliger son grand-cellérier, messire Henri, à y assister, en ajoutant que son mandataire devait observer en toutes choses la plus complète neutralité[1].

[1] Voir *Appendice* N° 9.

Dans la première édition de sa chronique, Pétri lui consacre la notice suivante[1] :

Il y eut à Mulhouse, entre les membres du clergé, une conférence ou dispute, à laquelle furent invités quelques savants de Bâle, et qui eut pour résultat de décider la plupart des prêtres à contracter mariage. Les uns restèrent au service de l'église à titre de prédicateurs, les autres se firent maîtres d'école, sous-maîtres, économes, ou embrassèrent d'autres carrières, selon leurs capacités et leurs connaissances.

Mais ce qui, pour nous, est décisif, c'est ce que Prugner lui-même a écrit plus tard à ce sujet, dans sa lettre du 29 octobre 1551[2]. Il y rappelle expressément au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'il a jadis soutenu, dans une dispute publique, la doctrine qu'il prêchait.

C'est vers cette époque que Prugner a dû recevoir la lettre suivante de Capiton[3]:

Capiton s'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt à la dernière lettre de Prugner, les personnes qui la lui avaient remise n'étant pas revenues chez lui avant leur départ de Strasbourg.

On a répandu hier le bruit que Zwingli ainsi que deux bourgmestres et dix-huit autres bourgeois avaient été tués à Zurich, et bien des esprits timorés en ont été fort alarmés. Mais Capiton sait que cet homme appartient à Dieu, sans l'ordre duquel pas un cheveu ne tombera de sa tête.

Capiton ne possède aucun lexique, et ne connaît pas la grammaire de Caspari, mais a entendu dire qu'elle est très complète. Il s'est lui-même décidé à écrire une grammaire hébraïque, qu'il soumettra au jugement de Prugner.

Il le prie de saluer messire Osswald (Gamsharst) et de le remercier

[1] Voir *Appendice* N° 10.

[2] Voir la première partie de notre travail sur Nicolas Prugner, *Appendice* N° 13.

[3] Voir *Appendice* N° 11. Le *Thesaurus Baumianus* place cette lettre en octobre 1531, ce qui est impossible, puisque Prugner n'est pas revenu à Mulhouse après 1526. Elle a été certainement écrite avant celle du 14 octobre 1524 et même avant la diète du 3 septembre 1524, puisqu'il n'y est pas encore question des difficultés qui décidèrent Prugner à quitter Mulhouse. C'est en 1526 que Capiton publia sa grammaire hébraïque sous ce titre: *Institutiones hebraïcæ.*

de sa lettre si chrétienne, qui a fortement contribué à relever le courage de l'église de Strasbourg.

L'influence de Prugner était alors à son apogée. Mais elle ne devait pas tarder à décroître. Il est probable que ses idées assez avancées n'étaient approuvées sans réserve ni par les membres du clergé, ni par les autorités, ni par la majorité de la population. D'autre part, les cantons suisses commencèrent à s'émouvoir des progrès que la réforme faisait chez leurs alliés de Mulhouse. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le recès de la diète réunie à Baden le samedi après la Sainte-Vérène, c'est-à-dire le 3 septembre 1524[1]:

On s'entretient avec ceux de Mulhouse de ce qui concerne la foi, et on leur remet une copie des différents points sur lesquels leur ville s'est rapprochée de la secte luthérienne; on leur représente qu'ils sont tenus, comme confédérés, de même que les autres cantons, de rester fidèles aux usages de leurs pères, et que les confédérés ont pris la ferme résolution de ne pas tolérer de nouveautés dans leur ressort et de les extirper même au prix de leur sang et de leurs biens.

De son côté, l'ambassadeur autrichien Vit Suter écrit au comte Rodolphe de Soultz, qu'à la dernière diète, Mulhouse et Saint-Gall ont été chapitrés d'importance à cause de leur adhésion aux nouvelles doctrines. Sa lettre est datée de Baden, du jour de la Nativité de la Vierge (8 septembre [1524])[2].

Reconnaissant que sa présence à Mulhouse était pour cette ville une source d'embarras, Prugner songea à se placer ailleurs. Il s'adressa à Strasbourg, d'où son ami Capiton lui écrivit, le 14 octobre 1524, une lettre que nous reproduisons en substance[3] :

Capiton commence par assurer Prugner de toute sa sympathie dans ces temps difficiles. Il a bien songé à lui procurer une place à Strasbourg, mais cette ville est déjà encombrée de frères exilés, presque tous très pauvres, et il en reste beaucoup auxquels il est bien difficile

[1] *Eidg. Absch.* IV 1ª p. 487; reproduit dans le *Cartulaire* de Mossmann, N° 2144. Seulement Mossmann emploie à tort le futur au lieu du présent.

[2] *Eidg. Absch.* IV 1ª p. 490.

[3] Voir *Appendice* N° 12.

de venir en aide. Il voit avec plaisir Prugner persister à confesser Christ en dépit de l'enfer; il l'encourage à avoir confiance en Dieu et à ne pas se laisser mettre en fuite par des fantômes. Il constate que les Suisses, ébranlés par la constance de Prugner et de ses amis, commencent à se calmer; il l'invite à tout supporter avec courage. Il réfléchira aux exhortations à adresser aux Mulhousiens; pour le moment, il est, ainsi que ses collègues, accablé de besogne. Il publiera au premier jour la vérité sur le compte du provincial (Treger). Il sait bien avec quelles inventions mensongères on lutte contre eux, à la diète suisse comme ailleurs. Mais jamais, jusqu'à ce jour, ils n'ont dû se retirer en vaincus, tant qu'ils se sont appuyés sur la parole de Dieu; avec cette arme, ils remporteront définitivement la victoire. Au reste, la cause de Christ fait des progrès partout: à Esslingen, chez le margrave de Bade, à Ulm, à Innsbruck, ainsi que dans d'autres localités du territoire de Ferdinand (archiduc d'Autriche), Christ règne, en dépit des flatteurs, si puissants auprès des princes d'Autriche. Le margrave Casimir de Brandebourg a réuni un synode qui délibère sur les articles controversés; son chancelier a bon espoir: c'est lui qui dirige tout le mouvement. A Augsbourg, il y a quelques troubles; cependant Urbain Regius, après avoir été exilé deux fois, y est au pouvoir: c'est un frère des plus fidèles, qui confesse la vérité avec constance. Le *Libre arbitre* d'Erasme flatte assez librement la chair et les forces humaines; Luther ne tardera pas à lui donner une bonne réponse; d'ailleurs, de bien moins forts que lui seraient capables de démolir des arguments aussi faibles. Il en résultera une lutte qui durera sans doute quelques années. Capiton a appris que les Suisses s'apprêtent à faire des efforts pour rétablir la concorde, ce qui ne pourra qu'être profitable à la cause de l'évangile et en particulier à Prugner. Peut-être qu'à Mulhouse, malgré le voisinage de la Suisse, on n'est pas aussi bien informé à ce sujet. Il termine sa lettre en souhaitant que Prugner et sa famille soient en bonne santé, et en le saluant encore au nom de sa femme[1].

Dans un post-scriptum, Capiton prie Prugner de saluer de sa part le secrétaire-syndic Jean-Oswald (Gamsharst), autrefois son commensal; il souhaite que cet homme prenne courageusement le parti de Christ, car son influence est grande. Le secrétaire d'une cité remplit en quelque sorte l'office du cœur: c'est de lui que tous les membres

---

[1] En Août 1524, Wolfgang Capiton avait épousé Agnès Ulrich, de Strasbourg, fille d'un membre du Conseil des XV.

du conseil tirent leur force et leur vie. Puisse-t-il prendre comme exemple son collègue de Strasbourg, qui est un chrétien convaincu.
Strasbourg, le 14 octobre 1524.

Cependant, les députés des cantons suisses continuaient à délibérer sur les mesures à prendre contre ceux qui favorisaient les idées nouvelles. Notamment à la diète réunie à Frauenfeld le 13 octobre et les jours suivants,[1] ils s'occupèrent de différents prêtres accusés d'hérésie, et se montrèrent sévères à leur égard. Il y fut question aussi de Balthasar Hubmaier, qui, obligé de quitter Waldshut, avait trouvé un asile à Schaffhouse.

Un courrier de Mulhouse, du nom de Lienhart, s'étant permis de dire que les membres de la diète agissaient comme des forcenés, les députés confédérés écrivirent au conseil de Mulhouse, le 23 octobre 1524, pour protester contre ces excès de langage d'un de ses serviteurs et pour réclamer la punition du coupable[2].

On comprendra facilement que ces questions passionnaient au plus haut point non seulement le clergé et les autorités, mais encore toute la population de Mulhouse.

Il y avait dans cette ville trois partis, de force inégale.

Le parti conservateur ou catholique, absolument opposé à toute innovation, était certainement le plus faible; il ne comptait dans ses rangs, outre la plupart des membres du clergé, que quelques bourgeois influents, tels que Martin Brüstlin.

Après lui venait le parti modéré, voulant des réformes, mais tenant à ménager les susceptibilités des alliés suisses. Ce parti comprenait les membres du conseil et quelques représentants du clergé, Augustin Gschmus, par exemple, probablement aussi le curé Simon Oeler, Ulric Clareti, et

---

[1] Voir *Eidgen. Abschiede* IV 1ᵃ pp. 504—518.
[2] Voir *Appendice* N° 13.

Georges d'Andlau, commandeur de l'ordre teutonique, qui avait le droit de collation de la cure.

Enfin venait le parti radical, qui voulait des réformes à tout prix; il obéissait à la voix de Prugner et comptait le plus d'adhérents dans la grande masse du peuple.

Naturellement, ces trois partis n'étaient pas toujours d'accord; les uns voulant défendre Prugner envers et contre tous, tandis que les autres étaient prêts à le sacrifier à l'alliance des cantons suisses.

A un certain moment, l'effervescence fut telle qu'on s'en émut à Bâle, et que les autorités de cette ville se décidèrent, à la date du 15 novembre 1524, à offrir leurs bons offices pour maintenir ou rétablir la paix[1].

Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'informés des dissensions qui viennent d'éclater dans cette ville entre le conseil et la bourgeoisie, ils sont prêts à envoyer une députation chargée de réconcilier les deux partis, et demandent quand cette députation doit venir à Mulhouse.

Mardi après la Saint-Martin 1524.

La réponse des autorités de Mulhouse, datée du 16 novembre, montre leur embarras. Car si, d'une part, elles n'aimaient pas trop voir leurs bons amis de Bâle intervenir dans leurs affaires, d'autre part, elles craignaient de les désobliger par un refus[2].

Le bourgmestre, le conseil et les zunftmestres de la ville de Mulhouse accusent réception de la lettre du bourgmestre et du conseil de Bâle, en les remerciant de leurs sentiments fraternels; ils ajoutent que les dissensions dont il est question dans cette lettre n'ont pas l'importance qu'on leur a attribuée et pourront, il y a lieu de l'espérer, être arrangées à l'amiable, sans qu'une députation de Bâle ait besoin d'intervenir.

Mercredi après la Saint-Martin 1524.

Les autorités de Bâle profitèrent d'une visite du secrétaire-syndic Gamsharst dans leur ville pour réitérer leur

---

[1] Voir *Appendice* N° 14.

[2] Voir *Appendice* N° 15.

offre. Voici en quels termes Gamsharst rend compte de son voyage[1] :

Le jour de la Saint-André (30 novembre) 1524, il s'est rendu à Bâle pour demander conseil au sujet du procès engagé entre la famille de Bollwiller et celle de Thierstein[2], etc.

Il est descendu à l'hôtellerie des mégissiers, où on lui a offert (de la part de la ville) le vin lors du dîner, et où deux membres du conseil se sont mis à table avec lui. Dans cette première entrevue, il n'a pas été question des difficultés pendantes à Mulhouse.

Mais, vers le soir, il a eu la visite du chef de tribu Jacques Meyer, accompagné de deux autres membres du conseil, qui lui ont déclaré venir au nom des autorités de la ville, pour s'entretenir avec lui des dissentiments qui s'étaient produits à Mulhouse entre le conseil et la bourgeoisie. Ils lui ont rappelé que Bâle avait offert ses bons offices pour rétablir la paix, mais qu'à Mulhouse on n'avait pas cru devoir accepter cette offre. Mais ayant entendu parler de nouveaux dissentiments, ce qui leur avait fait beaucoup de peine, ils aimeraient bien savoir ce qui en est.

Tout en les remerciant de leurs bons sentiments, il leur a répondu qu'il était venu à Bâle pour autre chose, pour demander conseil au sujet d'un procès, et qu'il n'avait pas mandat de traiter des affaires auxquelles ils faisaient allusion; mais qu'il était prêt à leur donner, en son nom personnel, toutes les explications qu'ils désireraient. Il a ajouté que ses supérieurs avaient éprouvé une vive satisfaction en recevant l'offre si amicale des autorités de Bâle, mais qu'ils espéraient et espèrent encore pouvoir mettre fin à ces divisions, sans être obligés d'importuner personne. Il leur a fait part des mesures prises dans ce but, comme quoi on avait fait droit, sur divers points, aux réclamations de la bourgeoisie, en sorte que, pour le moment, le calme était revenu, au moins jusqu'à ce qu'il y ait de nouveau à pourvoir aux différentes charges et emplois.

Là-dessus, les trois délégués du conseil l'ont prié de leur dire s'il approuve leur projet de se rendre à Mulhouse, pour intervenir dans l'intérêt de la paix, ou s'il craint pour lui-même des désagréments pour le cas où il dirait ouvertement son avis.

Il leur a répondu : qu'il reconnaît leurs excellentes intentions, et ne

---

[1] Voir *Appendice* N° 16.

[2] L'objet du litige était la succession du comte Henri de Thierstein, notamment le château de Haut-Kœnigsbourg.

manquera pas d'en faire part à ses supérieurs; mais qu'il hésite à leur donner le conseil qu'ils demandent, n'ayant pas mandat de traiter de ces questions; qu'il faut, en de telles circonstances, agir avec la plus grande circonspection; qu'il est à craindre que la bourgeoisie ne l'accuse d'être venu exprès à Bâle pour s'occuper de ces affaires, ce qui pourrait lui faire du tort; que ses supérieurs pourraient croire eux-mêmes qu'il a outrepassé ses instructions; qu'il se propose de rentrer le lendemain et leur communiquera ce qui lui a été dit; que les décisions qui seront prises seront mandées sans retard aux autorités de Bâle.

Les trois délégués se sont retirés satisfaits de ces explications; le lendemain matin, ils sont revenus pour déclarer qu'ils avaient fait part au conseil de Bâle de ce qui avait été dit; que le conseil avait tout approuvé, et était toujours disposé à faire, dans l'intérêt de la paix, tout ce qui serait en son pouvoir. Finalement, ils l'ont prié de ne pas parler des personnes de Mulhouse qu'il avait pu voir à Bâle, pour prévenir les suites désagréables qui pourraient en résulter pour elles.

Le vendredi après la Saint-André (2 décembre), il a fait part de tout ce qui précède au grand conseil, qui a décidé qu'il serait écrit à Bâle pour décliner en toute amitié l'offre des autorités de cette ville, ainsi qu'on peut le voir dans le livre des missives.

Le livre des missives de cette époque n'a malheureusement pas été conservé; mais nous avons retrouvé aux archives de Bâle la lettre envoyée dans cette ville le 2 décembre 1524[1].

Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse écrivent à leurs confédérés de Bâle pour les remercier de leur nouvelle offre d'intervenir pour rétablir la concorde dans leur ville, en faisant observer que, pour le moment, une pareille intervention n'est pas nécessaire, attendu que les difficultés pendantes ont été arrangées jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à la nomination de nouveaux membres du conseil.

Vendredi après la Saint-André 1524.

Cette nomination se faisant régulièrement vers Noël, la durée de la trêve n'était que de quelques semaines.

Cependant, notre réformateur recevait de différents côtés des marques de sympathie, de nature à l'encourager,

---

[1] Voir *Appendice* N° 17.

et en même temps à raffermir sa situation. La première vint du réformateur de Bâle, Jean Oecolampade, le 4 décembre 1524[1].

Sur le désir exprimé par Prugner, de voir réimprimer un opuscule attribué à saint Ambroise et traitant de la vocation des gentils, Oecolampade lui mande qu'il a pu décider l'imprimeur Wolf à joindre cet opuscule aux traités de saint Augustin et de saint Prosper qu'il veut publier. Lui aussi est convaincu que cette publication prouvera que les néo-pélagiens n'ont pas le droit de se réclamer des Pères de l'église, car ceux-ci, et surtout saint Augustin, prêchent la doctrine du salut par la grâce. Il termine en encourageant Prugner à continuer sans relâche son travail d'évangéliste.

Bâle, le 4 décembre 1524.

Une autre, non moins précieuse pour lui, lui vint de Zurich, d'Ulric Zwingli[2].

Ulric Zwingli dédie à la communauté chrétienne de Mulhouse un opuscule *sur les vrais fauteurs de séditions*. Il fait des vœux pour que Nicolas Prugner continue à instruire fidèlement ses ouailles.

Zurich, le 7 décembre 1524.

Il est à supposer que les nouveaux membres du conseil, nommés en décembre 1524, parvinrent à s'entendre avec les anciens sur les points qui divisaient la bourgeoisie et les autorités. Ce qui est certain, c'est que, pendant plus d'un an, il ne fut plus question du départ de Prugner.

Le 2 février 1525, nouvelle lettre de Zwingli aux autorités de Mulhouse, relativement à un cas de conscience, et dans laquelle Prugner est cité à différentes reprises[3].

Ulric Zwingli mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, tant en son nom qu'en celui de son collègue Léon Jud, qu'à la Toussaint 1524, deux personnes désirant contracter mariage, savoir Nicolas Lienhart[4] et Claire Brüstlin, sont venues le trouver. Une certaine Agnès

[1] Voir *Appendice* N° 18.

[2] Voir *Appendice* N° 19.

[3] Voir *Appendice* N° 20.

[4] Peut-être le courrier de la ville, dont il a été question plus haut.

Hug prétendait que ce Lienhart était lié envers elle; mais il fut établi, par le témoignage écrit du curé de Rouffach, que cette prétention n'était pas fondée. Bien que ne connaissant pas ce curé, ils ont cependant cru devoir admettre l'écrit en question, par la raison que si cet homme voulait les tromper au moyen d'une pièce fausse, il se tromperait bien plus lui-même, en commettant le péché d'adultère. Ils ont donc reconnu que Nicolas Lienhart avait bien le droit de se marier avec une autre. D'autre part, on a produit devant eux un écrit de Nicolas Prugner, leur honorable et docte collègue dans la prédication de l'évangile de Christ, attestant que Claire Brüstlin avait eu un époux; mais qu'il s'était adonné à tant d'excès, et s'était en particulier si ouvertement et si fréquemment rendu coupable d'adultère, qu'elle eût été en droit de se séparer de lui et d'aller vivre avec un autre mari, si elle n'eût craint le scandale qui en serait résulté. Ils ont considéré le témoignage de Nicolas Prugner comme suffisant, et après avoir tout bien pesé, ont décidé, pour éviter tout scandale, que ces deux personnes pouvaient se marier. En conséquence, après les proclamations d'usage, leur mariage a été béni par Jean Pfyffer, le vicaire de Léon Jud; l'acte qui l'atteste porte sa signature et son cachet, à défaut de grand sceau.

Ils font part de la chose aux autorités de Mulhouse, qui comprendront qu'ils n'ont pas agi à la légère, mais d'après la parole de Dieu, par charité, pour alléger les consciences; ils revêtent cette lettre de leurs petits cachets, n'ayant pas non plus de sceaux de grandes dimensions.

Zurich, le 2 février 1525.

Dans une pièce non datée, mais que nous croyons, pour différentes raisons, pouvoir placer en mars 1525, il est fait mention de deux prédicants, sans aucun doute Nicolas Prugner et Augustin Gschmus.

Voici cette pièce[1]:

A la demande des autorités de la ville, le curé de Mulhouse[2] s'est entendu avec d'autres prêtres, en particulier les deux prédicants[3], pour proposer différentes modifications qu'il y aurait lieu de faire aux offices de la Semaine sainte.

---

[1] Voir *Appendice* N° 21.

[2] Probablement Simon Oeler.

[3] Augustin Gschmus et Nicolas Prugner.

1. Le dimanche des Rameaux on cessera de bénir et d'agiter les rameaux, et on renoncera aux autres cérémonies inutiles qui prêtent à la raillerie et favorisent la superstition; on lira la passion en allemand et on prêchera comme les autres dimanches. [Les quatre passions devront être lues en allemand][1].

2. Aux matines, on chantera un nocturne ou un psaume, en attendant que les fidèles arrivent; puis le prédicant interprètera du haut de la chaire un psaume se rapportant à la passion; mais on laissera de côté les battements tumultueux, et le tout ne se fera plus à une heure par trop matinale.

3. Les chapelains ne seront plus tenus de nettoyer leurs autels, mais pourront continuer à le faire, s'ils le désirent.

4. Le Vendredi-Saint, les lectures et collectes, c'est-à-dire les prières que l'on dit pour tous les peuples, pour les païens, pour les Turcs, pour les Cafres, pour les juifs, se feront en allemand. On ne montrera plus le saint Sépulcre, et on renoncera encore à d'autres usages de ce genre; on n'appellera plus les fidèles en frappant sur des planches, mais en sonnant les cloches, comme à l'ordinaire. On cessera aussi d'exposer le crucifix pendant la messe avec divers chants, comme cela se pratiquait jusqu'à présent

5. La veille de Pâques on pourra, comme par le passé, procéder à la consécration du baptistère, mais on ne se servira plus dans ce but d'une baguette pascale; on ne bénira plus le feu. On laissera de même les processions qui se faisaient pendant toute la semaine pour visiter le baptistère; mais la partie des vêpres qui se chantait à cette occasion, sera chantée dans le chœur, comme d'autres vêpres.

Au mois d'avril 1525, éclata la rébellion des paysans. Les populations des campagnes environnant Mulhouse se révoltèrent contre leurs seigneurs, notamment contre la régence d'Ensisheim, et pillèrent différentes maisons religieuses dont elles purent s'emparer, entre autres celles d'Oelenberg, de Schœnensteinbach et d'Ottmarsheim. Les autorités de Mulhouse, qui observèrent en cette occurrence la plus stricte neutralité, avaient fort à faire, tant pour maintenir l'ordre à l'intérieur, que pour mettre la ville à l'abri d'un coup de main.

---

[1] Ce qui est entre crochets [] a eté ajouté par le secrétaire-syndic Gamsharst.

Voici une pièce qui nous montre quelles étaient, au commencement de la rébellion, les préoccupations du conseil. C'est la minute du procès-verbal de la séance du mercredi après le dimanche *quasimodo* (26 avril 1525)[1].

La porte du Miroir restera fermée, les trois autres seront bien gardées; il y aura à chacune d'elles un (membre du conseil).

Un veilleur sera posté au haut du clocher.

Les étrangers seront interrogés; on ne laissera pas entrer les gens armés.

Faire savoir aux tribus que personne ne doit agir de sa propre autorité; quoi qu'il arrive, on doit prévenir le conseil par l'entremise des chefs de tribu. Chacun doit monter la garde en personne à la porte, et être revêtu de son armure.

Passer en revue les armures. Que personne ne sorte de la ville. Si quelqu'un sort sans permission, on fera sortir aussi sa femme et ses enfants, et on ne leur permettra plus de rentrer.

Il faudra faire partir le moine qui est chez Brunlin.

Le prieur des augustins pourra rester dans la maison comme économe et administrateur du couvent, mais non comme fils de la maison. Tant que le conseil n'aura pas de reproche à lui faire sur son administration, il lui permettra de rester, mais sans prendre d'engagement.

Il ne doit rien donner à personne pour les charges, ni pour le chapitre, ni pour le provincial, etc.

Pour tout le reste, on ne lui défend pas d'obéir à ses supérieurs.

S'il quitte l'ordre pour se marier, on ne lui laissera pas le monastère.

Sur l'emplacement du cimetière des augustins se tiendra dorénavant le marché au bois.

Négocier à l'amiable avec le commandeur (de l'ordre teutonique) au sujet du passage, du livre des cens et redevances; il doit, ou bien assurer au curé et aux diacres un traitement suffisant, pour qu'ils puissent rester, ou bien céder au conseil ses droits sur l'église.

Le conseil avait bien raison de prendre ses précautions, car Mulhouse se trouvait à ce moment dans une situation des plus difficiles.

Un grand nombre de bourgeois et de manants voulaient profiter de l'occasion pour se soustraire à l'autorité du

---

[1] Voir *Appendice* N° 22.

conseil; après s'être réunis à la tribu des maréchaux le 27 avril 1525, ils projetaient de livrer au pillage la cour de Lucelle[1]. Ce n'est qu'à grand'peine que le conseil réussit à les faire renoncer à cette entreprise.

D'autre part, les paysans révoltés cherchaient une occasion de s'emparer de la ville par surprise. Ils crurent l'avoir trouvée le 2 mai; mais leur tentative échoua grâce à la vigilance des bourgeois préposés à la garde des portes.

Par lettre du 3 mai 1525, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse en informent leurs voisins et amis les Bâlois[2].

Les autorités de Mulhouse mandent à leurs confédérés de Bâle les faits graves qui se sont passés la veille dans leur ville. Elles ont tenu jusqu'à présent à avoir de bonnes relations avec les paysans réunis en armes dans leur voisinage; elles les ont laissés librement entrer et sortir; elles leur ont permis d'acheter dans la ville tout ce qui leur était nécessaire. Mais cette tolérance a failli avoir des suites funestes. Car, la veille (2 mai), quelques centaines de paysans ont essayé d'entrer par groupes dans la ville; et quelques-uns ont réussi à passer par les portes, bien qu'on y ait fait bonne garde. Les autres, au nombre de trois ou quatre cents, ont voulu forcer la porte de Bâle et entrer dans la ville; mais ils en ont été empêchés par les bourgeois, qui ont pu, au dernier moment, monter le pont-levis. Tout porte à croire que les paysans ont de mauvais desseins à l'égard de la ville et surtout à l'égard du clergé.

Après avoir réussi à apaiser la rébellion qui avait éclaté dans la ville, les bourgeois sont obligés de rester sous les armes, en proie à une inquiétude continuelle, en présence de cette nouvelle rébellion qui prend des proportions de plus en plus considérables. Les paysans réunis en bandes à Habsheim et Rixheim reçoivent journellement de nouveaux renforts, et peuvent compter sur l'appui d'autres bandes. La veille, ils ont envoyé une députation à Ensisheim, pour présenter leurs revendications à la Régence, mais on ignore ce qui leur a été répondu. En ces

---

[1] Voir Mossmann, *Cartulaire* N[os] 2146 et 2215. Parmi les mutins figurait Jean Spies, qui fut décapité en 1529, et qu'on a voulu depuis faire passer pour un martyr de la cause catholique.

[2] Voir *Appendice* N° 23.

circonstances difficiles, Mulhouse compte sur les bons conseils et sur l'appui de ses confédérés de Bâle et des autres cantons.

Mercredi après le dimanche *misericordias domini* 1525.

Mais revenons au procès-verbal du 26 avril 1525. Le prieur des augustins, dont le conseil s'occupe si longuement, n'est autre que Nicolas Prugner, qui cumulait ces fonctions avec celles de prédicant.

On voit que, sur deux points importants, le conseil est en désaccord avec lui. Il n'admet pas sa prétention d'administrer le couvent en qualité de fils de la maison, comme étant le dernier moine qui y soit resté; et il le considère comme non marié, ou du moins ne reconnaît pas la validité de son mariage. Car, à ce moment-là, Prugner était bel et bien marié[1], comme il l'explique dans les lettres qu'il écrit en 1526, et comme l'admet Capiton, qui termine sa lettre du 14 octobre 1524 par des vœux pour la santé de Prugner *et de sa famille*. Nous aurons à revenir sur cette question, quand nous nous occuperons de l'accusation de bigamie, que la malveillance devait porter contre lui l'année suivante.

Après le 26 avril 1525, Prugner n'est plus cité dans les fragments de procès-verbaux, ni dans aucune des autres pièces de l'époque conservées aux archives de Mulhouse.

Mais nous savons qu'il resta encore à Mulhouse près d'une année, pendant laquelle il ne cessa de correspondre avec Oecolampade sur des sujets théologiques. Si les lettres qu'il écrivit au réformateur bâlois sont perdues, nous possédons encore deux des réponses qui lui furent adressées le 21 mai 1525[2] et le 1er janvier 1526[3]. Elles se rapportent toutes deux à la présence réelle du Christ dans la sainte

[1] La femme de Prugner n'aurait-elle pas été cette *Walpurge de Gmündt* qui figure, en 1524, comme cuisinière ou ménagère dans les comptes du couvent des augustins ?

[2] Voir *Appendice* N° 24.

[3] Voir *Appendice* N° 25.

Cène, doctrine admise par Luther, mais combattue par Prugner et Oecolampade.

C'est en avril 1526 que Prugner quitta Mulhouse, après avoir reçu son congé en toute forme en février de cette année.

C'est du moins ce que nous apprenons par une lettre qu'il adresse à Zwingli[1].

Nicolas Prugner mande à Ulric Zwingli que les autorités de Mulhouse, en lui signifiant son congé, prétendent avoir cédé à la pression des Suisses, et déclarent n'avoir rien à lui reprocher, ce qu'elles attestent par une lettre revêtue de leur sceau. Il prie son ami Zwingli de lui aider à trouver une autre place, et notamment d'écrire en sa faveur à Capiton et à Hédion, car il se propose d'aller les trouver à Strasbourg. Il le charge de saluer Léon (Jud) et les autres frères.

Mulhouse, le 16 février 1526.

Prugner avait sans doute déjà résigné antérieurement ses fonctions d'administrateur du couvent des Augustins; car, dès le 14 février 1526[2], nous trouvons cité en cette qualité le bourgmestre Erhard Scharpff, dans un acte de vente concernant quatre journaux de vignes, qu'il cède, au nom du couvent, à un bourgeois de Mulhouse, moyennant la somme de 30 livres-deniers.

---

[1] Voir *Appendice* N° 27.

[2] Voir *Appendice* N° 26.

APPENDICE

N° 1

Dem almechtigen ewigen Got zu Lobe vnd Eeren, vnd allen Christen zuo Besserung vnnd Bekerung, vnd sonderlich zuo Abstellung der grusamen offnen Laster des vppigen Schwerens, Zuotrinckens vnd vneelicher Beywonung, die bishar leider in ein gemeynen Bruch vnd böße Gewonheit kommen, vnd zuo vil andern Lastern Vrsach geben. Haben wir Burgermeister vnd Rate diser Statt Mülhusen, nachvolgende Ordnung angesehen. Setzen, meinen vnd wellend ouch, das die in vnser Statt vnnd Gebiet von meniglichem in was Wirden Stats oder Wesens die syen, niemants vßgenommen, vest vnd vnverbrochenlichen gehalten werden. Vnd ob yemants darüber buoßwirdig erfunden, der oder dieselben sollen by nachvolgenden Penen daruff gesetzt, on alle Gnad gestrafft werden, des wellen wir ein yeden mit diser Schriffte offentlich ermanet vnd für genuogsam gewarnet haben.

Erstlich der vnzimlichen Schwuere vnd Gotzlesterung halb setzen vnd ordnen wir, ob sich hinfür begeben das yemants wer der ein vnzimlichen Schwuor thuon wurde, by dem Namen Gots, by synen Glidern, Lyden, Marter, Wunden, Fleisch, Bluot, Onmacht, vnd was desglichen ist, so für Gotslesterung mag gerechnet werden, nützig vßgenommen. Es sy in Zünfften, Würtzhüsern, vff der Gassen vnd an andern Orten, wo das beschicht, so sol der nechst so das hörte, er sie wer er welle, by sinem geschwornen Eyde, denselben so also geschworen von Stund an ermanen vnd heissen Buoß thuon. Daruff sol denn der geschworen hat zuo Stund niderknüwen vffs Erdrich ein Crütz machen vnd das küssen zuo Erkantniß das er gesündet vnd wider Got gethan hab. Würd aber einer solich Ermanen verachten vnd die Buoß mit thuon, der sol für yeden Schwuor fünff Schilling Pfennig zuo Besserung geben oder in Thurn gelegt werden. Es möcht aber einer so freventlich schweren vnd hierinnen sich so vngebürlich halten, man wurde in an Lybe vnd Guot stroffen nach Grösse der Sachen.

Wir wellen auch hiemit abgestellet vnd verbotten haben das schentlich Zuotrincken daruß vil Args volgt, das niemants er sie wer er well den anderen zuo trincken reitzen sol, es sy mit Manen, Wincken, Tüten, Stuffen oder andern Zeichen, wie das geschehen kan oder mag. Vnd welcher darüber funden wirt dermassen zuotrincken oder anreitzend, es sy inn Zünfften Wirdtshüsern oder andern Orten in vnser Statte vnd Oberkeit, ouch gar niemants vßgenommen der sol fünff Schilling Pfenning besseren, so dick er das gethan hat, on alle Gnade. Vnd sol ein yeder so solichs von eim anderen sicht oder hört, das by sinem geschwornen Eyd einem Burgermeister Schultheissen oder Amptleüten ruegen vnd anbringen damit der Straff ernstlich nachkommen verd.

Sodenn werden vnser Schultheiß vnd Amptleüt, des Eebruchs vnd vneelicher Bywonung halb ein ernstlich Vffsehen haben, vnd was sy dermaß Strefflichs finden, straffen nach Lut der Ordnung vormals darüber vffgericht. Vnd wa auch darüber vnzymlich Bywonung vnd offen Schanden erfunden, sollen von einander verjagt vnd keins Wegs geduldet werden.

(Original imprimé sur papier: Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 1, N° 10)

N° 2

Ersamen, fürsichtigenn, wisen, günstigen lieben Herren. Eß soll üch woll frembd nemen, das mir für üwer Wißheit erschineundt. So ist vnß erstlich Bewegen der Spruch Pauli, den er schribt zum sinem Jünger Timotheo, nämlich also (1 Tim. V): Die Priester vnd Diener, die üch ein guott Exempel vortragen, die sindt zwifacher Eer würdig, fürtreffenlich die, die arbeitten in der Ler vnd Wortt Gottes. So hendt mir yetzmoll einen, der vns clarlich das verkündt. Mir sehen aber woll, das derselbig nit in Eren gehaltenn würdt vnd inn Wollhalltung, vnd gar der Spruch nit an im erfüllt würdt, beschmocht vnß übell. Jst vormals von vnsertwegen auch gebetten worden, das vnser Predicant versorgt werdt, vff das er kein Mangell heyg, den eß stott gerchriben (1 Timoth. V): Ein yeglicher Tagloner ist sinß Lonß würdig. Nun ist er der, der vnß vorwerckt das Werckt Gottes, vnd vnß anzeugt den göttlichen Weg zuo der Seligkeit. Worumb wollt sölcher nit gehalten werden vonn vnnß vff das er ein guott Vßkumen hett? vnd nit anderstwo hinstellett, do im grösser Eer erbotten wuerdt, den von vnß erzeugt würdt. Zuem andern Moll ist auch vnseren Zuenfftmeistern verheyssen worden vnd eygentlich zugseitt, von einer gantzen Gemein wegen, vff das Nechst, das ein Pfruondt ledig werdt, die besser sig, im zuoeygnen wöllen, oder sunst begoben, uff das er ein woll Vßkuemen heyg. Sölchem allem kein Statt geben worden ist, vnd doch in mittler Zitt iiij Pfriendt edig worden, vnd ander Münch vnd Pfaffen dormit begobt handt, deren mir selbs vorhin gnuog hetten gehan, dieselbigen auch vnß nieren zuo Nuotz sindt, den vff der Gassen die Lütt vßzurichten, wölche auch vnß das Wortt Gottes nitt können verkünden, doran das Größt lidt, hendt mir nit lenger mögen schwigen vnd sölichs sehen vnd üch verhalten. Ist noch vnser gantzer Gmein ernstlich christenlich vnd diemietige Bitt an üch, vnser gnedig Herren, wöllen vnseren Predicanten begoben, vff das er ein erlich Vßkumen heig. Eß wer doch vnß ein Schandt, das mir ein sölichen Erenman nit halten möchten, der doch vnß nüt anderst leret den den göttlichen Weg.

Zum anderen ist vnser Anligen vnd Beger, das doch den Worten Christi Statt vnd Ort geben werdt, in dem das die papistische Meß verandert werdt vß latinischer Sproch in die tüttsche, vff das der gmein Man wiß,

was vnß Christus in sölichem Sigel vnd Erbschaft verheyssen heig vnd auch verlossen. Jst vnß doch kein Zwuiffell, wo söliche weren, die daß Wortt Gottes mit annemen wetten, das söliche christenliche Meß in bewegen vnd bekeren würdt, alß doch ettlich üwer Herren woll gehörtt handt, sölicher Bruch ynen ser fast bewegt hat zuo einem gotzförchtigen Leben. Dorumb, lieben Herren, löndt vnß die Wortt Christi für vnß nemen, vnd ynen würcken lon, so würdt vnß nümmer mißlingen.

Zum dritten, ist vnß Gott strefflich Verbiettenn, durch den Mundt Pauli, die Huorerry, so sehen mir teglich vnd offenlich, üwerem vnser gnedigen Herren Mandatt widersprochen würdt, vnd nitt gehallten, ist aber vnser christenliche Bitt an üch, sölich, sy sigen geistlich, welltlich, edell oder vnedell, nit zuo Vneren hie inn vnser Statt, sitzenn lon, vnd üwerem vffgeschlagnen Mandat nochkumen vnd Statt gen wöllenn.

Zum fierten, lieben Herrn, alß nun so vill Pfriendt ledig worden sind vnnd vnser gmeiner Knecht nit versorgt ist worden, so sehen wir woll, was der Mangel ist, vnd spürentz woll an ettlichen. So sollen hinfürtten die Zunfftmeister vnd Alltmeister, wie sy yetzmoll gegenwürtig sindt, wo Sachen kömen, sy sigen die Statt oder das Evangelium oder die gantz Gemein antreffen, on sy nütt zue handlenn, eß syg Zunfftmeister, Rotzherren, Pfriendt oder sunst ander Ampter zu besetzen.

(Original en papier: Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 2, N° 11 a.)

N° 3

Anno etc. xxiiij, vff Mentag nach Erhardi sind vor minen Hrn den Reten erschinen di vj nuewen Zuenfftmeister mit einer grossen Suma Burger vnnd Hindersessen.

Die haben anzogen, der Presentz halb, deren sich die Capplan sperren, Hn Niclaussen dem Predicanten, dem min Hrn die Rate nuwlich ein Pfrund vmb Predigens willen verlyhen, zu geben etc. Mit fruntlicher ernstlicher Bitt, das min Hrn daran sin vnd mit den Capplanen verschaffen wellen, das sy ime das geben vnd volgen lassen, das eim solichen Capplanen vormals zugehört vnd gegeben ist, damit er des Gotsworts wartten vnd predigen möge, etc.

Item zum andern, das Herr Conrat im tuetschen Hofe offennlich sy vnd andere Ketzer gescholten, die wider Menschengesetze vnd das Decret reden.

Zum dritten, des nechstvffgeschlagenen Mandats halb. Sye inen ganntz walgefellig. Bittend vnd begerend, das man dem welle stracks nachgan vnd die Vbertretter strafen, darzue wellen sy eim Rate mit Lib vnd Guot byestennden vnd beholffen sin. Vnd man sol nit so lichtlich nachlassen, etc. mit mer derglichen Reden.

Daruff inen geantwort:

Des ersten syen min Hrn ondas des Willens gewesen vnd noch mit den Capplanen zu handlen, mit Anzeigung was bißhar darinn gehandelt, vnnd demnach welle man vff nechst Dornstag mit Zunfftmeister vnd Raten der Presentz halb enndtliche Hanndlung furnemen etc.

Des andern Artickels halb, Hn Conraten in tutschen Huß betreffende, hat man inen anzeigt wie derselb Span in Bywesen des Comenthurs vnd Lutpriesters gutlich hingelegt vnd vertragen, daby man es beliben lasse. Denn Hr Conrat sye ouch mit Wortten bewegt vnd gereitzt worden. So sye er ouch ein Zenckschman, als der Comenthur selber anzeigt, das man vff sine Wortt nit vil legen sol etc. Diser Artickel ist also by dem Vertrag blyben. Doch sol Hr Conrat sich deren Wortten hinfur entschlahen vnd nyemans lestern, sunst wurd man ims nit nachlassen, etc.

Zum dritten, des Mandats der Schwur, Zutrinckens vnd unelichen Bywonung halb, ist geantwort, mine Hrn syen keins andern Willens, denn dem Mandat nachzukommen, vnd die so zu straffen geruegt werden, straffen lassen. Daruemb wisse yemans einche, die wider soliche Mandat gehanndelt, möge man rugen vnd anzeigen, wie das ein yeder by sinem Eide ze thun schuldig, den- oder dieselben werde man straffen, wie sich gebuert. Vnd sye nit not das sich yemans anders des wither bemuege. Daruff sind ettlich angeben. so zur Vnehre sitzen vnnd sonst vnerlich hanndlen, etc. Darinn ist bevolhen, ernstlich zu hanndlen.

(Original en papier, de la main du secrétaire-syndic Gamsharst: Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 1, N° 11 b.)

No 4

Dem hochwirdigen Fursten vnd Herren, Hr Cristoffel Bischoff zu Basel, vnserm gnedigen Herren.

Hochwirdiger Furst, gnediger Herr. Vwern furstlichen Gnaden syen vnser vnterthänig gutwillige Dienst zuvor. Es sind die Vnsern bishar von Lad vnd Bannbriefen von v. f. G. geistlichem Hofgericht zu Basel vßgangen, dermaß beßwert vnd belestiget, ouch zu vilmalen durch die seltzamen wytschweiffigen Umbzug zu mercklichem Kosten, Muege vnd Arbeit gefurt worden, das vns vnd inen ganz vntregenlich vnd lenger zu gedulden nit gemeynt, so wir doch by vns Gericht vnd Rate, da bisher meniglichem vff sin Anruffen zimlich furderlich Recht zu Bekomung siner Forderung nye gemangelt haben. Diewil nun solcher Brieven halb by vnserer Gemeynde etwas Zwytracht vnd Widerwillens erwachsen vnd further erwachen möcht, indem das solch Laden vnd Bannen christenlicher Billicheit vnd Ordnung ganz widerig vnd vngemäß. So langt an V. f. G. vnser demütig Bitt vnd

Beger: die wolle mit den Iren an gemeltem geistlichen Gericht darob syn vnd verschaffen, das sie hinfür vns vnd die Vnsern mit solchen Brieven vnbemuegt lassen vnd vns deren kein mehr zuschickend. Sunder die Ansprecher fur des heiligen Reichs Stabe in vnser Statt Mulhusen zurechtwisend, da wir meniglichen zimlich vßtregenliches Rechtens furderlich verhelfen wollen, das wir deßhalb verhoffen nyemans sich zu beclagen haben sol. Womit wir denn V. f. G. sunst wissen zu gedienen, wollen wir allzitt willig vnd bereyt sin. Datum vff Fritag vor Thome anno etc. xxiij.

V. f. G. vnterthenigst Burgermeister Rate vnd die Zunfftmeister der Statt Mulhusen.

(Original en papier, avec sceau : Archives de l'évêché de Bâle, actuellement à Berne, *Mülhausen;* copie contemporaine, de la main du greffier Gamsharst : Archives de Bâle, *Mülhausen* A. 5.)

N° 5

Dem Hochwirdigen Fursten vnd Herren, Hern Christoffel Bischoffe zu Basel, vnserm gnedigen Herren.

Hochwirdiger Fürst, gnediger Her. Vwern fürstlichen Gnaden syen vnser vnderthenig gutwillig Dienst zuvor allzitt.

Vff Mentag nechstverschynen haben wir V. f. G. treffenliche Bottschaft Ires bevolnen Anbringens nach der Lennge verhört, vnd darin erstlich derselben gnedigen Willen vnd Erbieten zu vnterthenigem Danck vnd Gefallen verstanden. Diewil sich aber das andere Ir Anbringen in ettlich Artikel wytschweiffig geteylt, vnd vns anderer obliegenden Geschefften halb nit wal möglich in solcher Yle enntlicher Antwort zu entschliessen, haben wir denselben V. f. G. Gesandten die Abfertigung geben, mit dem Erbieten, das wir nachfolgender Tag darüber sitzen, vns geburlicher Antwort beraten vnd die V. f. G. zuschicken wollen.

So wir nun solich V. f. G. gescheen Anbringen ermessen, finden wir des ersten, das die ein Befrembden treyt, vilerley Nuwerung, so by vns syen furgenommen gegen den Priestern vnd mit andern geistlichen Sachen, die doch allein V. f. G. als eim geistlichen Obern zustannden. Vnnd sunderlich werde hie gepredigetvnd die Canntzel versehen, Ires Bedunckens vnschicklich, welches doch nit sin solt, etc. vnd wirt doch nit anzeigt in was Artickeln vnzimlich geprediget sye, daran wir wol abnemen mögen, das vnser erlich christenlich Meynung vnd Hanndlung des Orts von den Widerwertigen on allen Grund der Erbarkeit verunglimpfft vnd zum argisten fur V. f. G. getragen, als ob wir V. f. G. vnd der geistlichen Oberkeit zu Trotz vnd widergehanndelt, das sich doch by keiner christenlichen Erberkeit mit Warheit erfinden wirt. Vnd sunderlich des Predigens halb, als wir vor

ettlichen Zitten gesehen, das zwischen vnserm Lutpriester vnd den andern Predicannten, in Clostern vnd sunnst, irrige Zweyung entstanden, das sy vnglicher Meynung gewesen, einer diß, der andere ein anders geprediget, vnd yeder sins Gefallens oder nach siner Gelegenheit die Schrifft gebogen, daruß denn der gemeyn Christenmensch zu Verwirrung des Gewissens gefurt. Vnd so wir nun daby ouch befunden das vnser Gemeind des Gotzworts begierig, vnd der rechten evangelischen Warheit gern vnderricht, haben wir vß guter christenlicher Meynung furgenomen, solich Irrung vnd Zwitracht abzustellen, vnd also verordent vnd gesetzt, das in vnserer Statt alle Predicanten sich beflissen, allein die heilig evangelisch Schrifft, vnd was sy dadurch beweren oder beschirmen können, zu predigen, wie das ein offen Mandat, so wir deßhalb in vnserer Statt haben vffschlahen lassen, eigentlicher antzeigt, des Abschrift V. f. G. hieby zu vernehmen hat. Vnd sodenn die Predicaturen in beden Clostern hieruff stillgestannden, damit dann dester eintrechtiger das Gotswort an einem Ort geprediget, so haben wir vnselbs vnd vnser Gemeynde zu gut vnd Besserung, zu vnserm Lutpriester noch ein Predicanten (der der Schrifft nit unbewußt) bestellt, in vnser Pfarrkilchen vff sundere Stunden zu predigen, dem wir ouch vm solichs Predigens willen ein Pfrund, so ondas ledig worden, vnd vns zu verlyhen stat, gelyhen. Vnd wiewal das andern vnsern Capplanen an iren Gefällen vnd Zugehörungen vnabbrüchig, so haben doch ir ettlich (denen das Gotswort nit anmuetig) sich gewidert ime sin geburenden Teile von der Presentz volgen zu lassen, vnd sich deßhalb widerspennig erzeigt, deß sy doch weder Fug noch Recht haben, in Ansehen das mit dem Predigampt nit minder denn mit Singen vnd Lesen, ja etwas mer verdient wirt, als wir wir nit zwifeln, V. f, G. selbst weiß zu bedenncken. Darumb wir ouch mit denselben sovil gehanndelt, das sy solichs als billich bewilligt und zugelassen. Soviel haben wir des Predigens halb gehanndelt, nit in Verachtung V. f. G. noch yemans anders, sunder vnsselbs vnd vnser Gemeinde zu gut vnd Merung christenlicher Lere, deren wir am hochsten notdurfftig sind deß wir ouch achten von allen Liebhabern der evangelischen Wahrheit vngescholten bliben sollen, demuetiglichen bittende, V. f. G. wölle solichs der vnd keiner andern Meynung von vns verstan. Nun haben wir noch bißhar nit gehort das angezeigte vnsere Predicanten anders denn das heilig Evangelium vnd die ware gottliche Schrift geprediget. Wollt aber yemans vermeynen, das sy anders vnd wider die ware heilige Schrifft geprediget, der mag sy darumb besprechen vnd mit rechter warer Schrift, lut vnsers vffgeschlagenen Mandats bezeugen. Vnd wa sich denn ir Irthumb also erfindet, wollen wir wither nach der Gebure zu hanndlen nit vnterlassen, und sie ouch anhalten vnd vermogen, das sie dermaß ihres Predigens Rede vnd Antwort geben sollen. Denn wir ye der Meynung, das Christus vnser Seligmacher allein geprediget sol werden.

Alsdenn wither angezogen der Ehesachen halb, das wir vns deren vndernemen zu scheiden vnd nit wie von Alters har remitieren, wie das mit mer

Worten geredt, etc. Befrembdt vns, das solich vngegrundt Verklagung wider vns fur V. f. G. getragen, wiewol wir gutermaß abnemen mogen von wem solichs flößet. Wir haben vns doch solicher Sachen bißhar nye vnderzogen. Sunder in vnserm gemeynen Bruche gehalten, wo Spenn zwischen der Ee vnd in geistlichen Sachen fur vns kommen, die rechtlichs Entscheids notdurftig, die haben wir fur geistliche Richter remitiert. So wir aber yemans der vnsern vor mutwilligen Costen verhueten, da es keiner Rechtfertigung bedarf, vermeynen wir nit vbel gehandelt, noch das soliche V. f. G. als eym geistlichen Hirdten mißfellig sin sol. So es doch die bruderliche Liebe, zu dero wir alle verbunden, erfordert. Damit ist ouch V. f. G. Jurisdiction nit verletzt.

Der Priester halb, so wir vmb ir Verhanndlung zu Stroffen angenommen, verwundert vns das V. f. G. des yetzo ein solichs groß Mißfallen hat, die da hievor zum merern mal vnsern gesandten Ratsbotten solches erlaubt vnd geheißen. Wir mußten schier gedenncken, man hett ab irem Mutwillen ein Gefallen, also zeigt ouch ettlicher Hanndlung wal an, wiewal wir daßelb V. f. G. nit vertruwen noch zumessen, denn dieselb bißhar vff vnser Ansuchen gnedig erlich Antwort geben. Wie aber die zu Zitten von V. f. G. Amptluwten zu Stroffen angenommen, vnd die iren Seckel gefuellet, sind sy doch wenig besser worden, wir mochten wal sagen böser. Es haben ouch ir ettlich bißhar iren Mutwillen so wyth geuebt, das wir zu besorgen haben, wa wir mit vnser Stroffen nit vorkomen, sy weren von vnser Gemeynde nit vngestrofft blyben, denn solichen iren Mutwillen lenger zu erlyden ist vnser vnd der vnsern Meynung gar nit. Wir mogen aber vil lieber leyden, vnd begeren ouch, das V. f. G. mit Stroffe oder sunst gegen inen handle, vnd derzuhalt, das sy ein erlich priesterlich Leben furen vnd ires vntregenlichen Mutwillens abstannden, nyemans tratzen, noch beleydigend, so wellen wir vnser Stroffe nit allein nachlassen, sunder sy vor anderer Beleydigung ouch schirmen vnd bewaren, wie sy des bißhar ouch nit Mangel gehept. Solt aber solichs von inen verachtet, vnd wither gefrevelt werden, wie vor mer gescheen, werden wir sy nit als Priester, sunder ir Verhandlung nach, nit konnen vngestrofft lassen. Wellent damit V. f. G. vnverachtet haben. Das wir sy aber zu vngeburlichen vngewonlichen Dingen getrungen oder gezwungen, wie wir des ouch hoch angezogen, etc. weren wir billich vertragen blyben, denn wir inen nutzit zugemutet, denn das billig, erlich vnd sy selbs ze thun schuldig gewesen, wie obgemelt. Das aber ir ettlichen die christenlich Ordnung des Predigens mißfellig, vnd das Gotzwort (dorin allein vnser Seligkeit stat) durch die vnd dergleichen Practica gern wolten hinderstellig machen (wie wir das in aller Handlung wal verstan konnen) werden wir keinswegs gedulden.

Sodan V. f. G. sich wieder beßwert des jungsten Schribens so wir der Bannbriefe halb gethan, mit Anzeigung das wir damit V. f. G. vnd dero Stifft ir altharbrachte Gerechtigkeit entziehen wellen, etc. ist ouch nit vnser

Meynung, sunder vnsselb vnd der vnsern vntreglicher Beswerden (die wir zu tragen nit schuldig) zu entladen, vnd by vnsern Frigheiten zu verbliben. Wiewal nun bißhar ettliche Zitt lang die geisllichen Proceß, doch vß keiner schuldigen Pflicht geduldet, so haben doch die vß vil vnzimlichen Breuchen, ein solichen Vnwillen by vnserer Gemeynde geboren, das wir von noten geursacht vns deren zu entschlagen vnd vnser harbrachten Frigheiten zu gebruchen. Vnd damit wir aber nyemans anderm Vrsach geben derhalb vtzit zu hanndlen, so haben wir vß guter fruntlicher Meynung V. f. G. zuvor gutlich ermant vnd gebetten, vns mit denen Brieven hinfur vnbemueget ze lassen, damit wither Irrung derenhalb vermitten blibe, ouch in Ansehung das wir vom heiligen römischen Reiche gefrigte Gericht vnd Recht haben, da bisher menigklich sin Schuld vnd andere Forderung von den Vnsern furderlich hat mögen bekommen, des wir ouch von wylent rö. Keysern vnd Künigen hochloblich gefryet, vnd harbracht haben, das niemand der Vnsern an keynerley Gericht, wo vnd wie die benempt sind, sol furgefordert, noch einich Vrteil vber ir Libe vnd Guter gesprochen werden, vmb was die Sachen das sye, withers Innhalts derselben Frigheiten, deren wir vns billich fruwen vnd genießen sellen. Das wir aber darumb vns geistlicher Sachen vnderziehen vnd derohalb zu Verachtung geistlicher Oberkeit etwas furnemen, ist nit vnser Meynung. Die angezogen Bannbriefe sind aber bishar der mererteil in weltlichen Sachen gebrucht, nit zu kleiner Schmelerung des gemeynen Nutzes vnd Verderbung armer Luwten, vff die zum dicken mal mer Briefcostens erwachst denn der Schuld oder Houptsuma, das doch alles wider Gott vnd christenlich Billicheit ist, vnd des ouch viel anderer Vrsachen halb vns vnd die Vnsern nit vnmüglich beswert.

So nun dem also, vnd dise vnser furgenomen Handlung uß christenlicher Billichheit vnd allein vnser ehafften Notdurfft nach, nyemans zu Tratz, bescheen, hetten wir vns keineswegs versehen, das V. f. G. sich des zu solichem Mißfall bekummert, vnd durch ir Botschaft vns von dem, so christenlich, erlich vnd notdurftig, solt haben abwenden lassen, sunder mer verhofft, die were geneigt gewesen, vns hierum beholffen zu sin, als wir vns nochmals versehen wellen, dieselb Vwer furstlich Gnade demutigst Flißes bittende, das vnser Antwort, gestalt der Sache ouch vnser Notdurfft, vnd der Billicheit nach, in Gnaden zu vernemen vnd vns der Dingen halb nit wither zu vnruwigen. Das begeren wir mit vnderthänigem Fliß, allzitt willig vnd bereyt verdienen mögen.

Datum vff Mittwoch nach Conversionis Pauli, anno etc. xxiiij[to].

V. f. G.

Vnterthenigen gutwilligen Burgermeister, Rat vnd die Zunfftmeister der Statt Mulhusen.

[Statt Mülhusen geben A. 1524 Antwort: 1. über das geclagte widerwärtige Predigen, 2. Ehesachen, 3. Abstraffung der Priester, 4. Banbrieffe, schlagen

die geistl. Jurisdiction etlichmoll aus, referieren sich vff ihre Freiheiten. Eo tempore seindt die Prädicanten schon aufgestellt worden].

(Original en papier, avec le sceau de Mulhouse : Archives de l'évêché de Bâle, actuellement à Berne, *Mülhausen* N° 5; copie contemporaine, de la main de Gamsharst : Archives de Bâle, *Mülhausen* A. 5.)

N° 6

Acht vnd dreyßig Schlußrede so betreffende ein gantz christlich Leben waran es gelegen ist. Angeben von zweyen christlichen Lerern, durch Nicolaum Prugner, Predicant zuo Mülhausen vnd Balthasar Fridberger, Predicant zuo Waldshuot. MDxxiiij.

Dem christlichen Leser: Gnad vnd Frid von Gott, etc.

Dieweyl nach der Leer sanct Paulus ein Dyener des Herren nitt sol zengkisch sein, sondern vetterlich, leerhafftig, der die Blöden kan tragen, der mit Senfftmuot straff die Widerspennigen (2 Timoth. 2) vnd halte ob dem gewissen Wort der Leer, vff das er mechtig sey zuo vermanen, durch die heylsamen Leer, vnd zuo straffen die Widersprecher (Tit. 1), vnd sanct Peter spricht (1 Petri 3): Seind allzeyt vrbüttig zuor Verantwortung yederman, der da Grundt fordert der Hoffnung die in eüch ist. So hab ich Nicolaus Prugnerus diser Zeyt verordneter Predicant des Gottesworts zuo Mülhausen (der sich mit Paulo (Röm. 1) nitt schempt des Euangelion von Christo, das da ist ein Krafft Gottes, die da selig macht, alle so daran glauben) mich bißheer in meinen Predigen allzeyt erbotten, Vrsach vnd Antwort zuo geben meiner Predig vnd Leer, vnd wiewol mich deßhalb nyemants offentlich gerechtfertigt, noch in Sunderheit ersuocht, so begegnen mir doch täglich vil Reden, so von Widersprechern hynderwerts vßgangen, als ob ich vnchristenlich vnd wider die Warheit predige, das zuo mercklicher Verletzung des gemeynen Christenvolcks, vnd Beschwerung der schwachen Gewissen reicht, den zuo begegnen, vnd die Scheden der gefangenen Gewissen zuo heylen, hab ich getrewer christlicher Meinung, vß Gunst vnd Verwilligung der fürsichtigen, ersamen, weysen Burgermeister vnd Rat diser Statt Mülhausen meiner günstigen Herren vnd Obern die nachvolgenden Position vnd Artickel (darinn die Summa meins Predigens begriffen) hye offenlich wöllen vffschlahen durch Jhesum Christum vnsern Seligmacher demuetiglich bittende, vnd in christlicher Liebe innerlichen ermanende, alle die so da vermeynen das die nit göttlich oder christenlich, oder darwider etwas zuo reden vnd zuo disputieren hetten, sye seyen geistlich oder weltlich, das sye mich darumb wöllen besuochen, vnd vmb Gotts willen, vß dem heyligen Gottswort, des so sye meinen ich geirt hab, getrewlich vnderrichten, denen entbeüt ich mich demuetiglich zuo losen vnd in offner Disputation Rede vnd Antwort zuo geben, doch allein

vß der heyligen Geschrift, des vngezweyfelten ewigen Worts Gottes, darinn alle Warheit stat.

j. All vnser Gerechtigkeit steet nit in vnserm Fürnemen oder Guotgeduncken,

ij. Sunder in einem waren vesten vngezweyfelten Glauben in Jhesum Christum vnsern Herren,

iij. Darumb alle so vermeynen, mitt eygnen erwelten Wercken, frum vnd gerecht zuo werden, nit allein irren,

iiij. Sunder lestern auch Gott, vnd schmehen sein göttlich Gnad,

v. Welchen Glauben wir, nit als vnser eygen Werck, sunder ein Gab Gottes erkennen,

vj. Darmit vns in solchem gar nichts, als von vns oder vnserm zuogeeygt werde.

vij. Vß welchem erlernt würt, das der geferbt Glaub, welchen die Sophisten ruemen zuo der Seligkeit, als ein guot Werck gar nichts dyent.

viij. Gott will vns alle Ding in seinem eingebornen Suon Jhesu Christo vnserm Herrn geben,

ix. Welcher vnser eyniger ewiger Mitler, vnd Fürtretter bey Gott seinem himlischen Vatter ist.

x. Daher kunt würt, das so wir andere Mitler suochen, Gott vnd sein Wort verachten.

xj. In welchem aber das Fürbitt der Lebendigen, eins für das ander nit abgeschlagen sonder gebotten ist.

xij. Alle Werck vnd Gebott menschlicher Satzung in der heyligen Geschrifft nit gegründ, seind nit allein nit nütz zuo der Seligkeit,

xiij. Sunder auch eim Christenmenschen schedlich vnd verdamlich.

xiiij. Darauß dann volgt, das das bäpstlich Meßopffer, Vigilien, Jarzeyt, new vffgesetzte Bruoderschafften, Kertzen vnd Wachsbrennen, Pfründ vnd Altar stifften, die Orenbeycht vffrichten, Speiß vnd die Ee verbieten, vnd dergleichen meer Menschenerfindung, weder den Abgestorbenen, noch den Lebendigen, in der Selen Heyl notwendig seind.

xv. In der heyligen Geschrifft (welcher wir allein Glauben geben) würt nit anzeygt, das die Meß ein Opffer sey.

xvij. Viel weniger das sye für ein andern gehalten mög werden.

xvij. Darauß erkant würt das die Messen, so für die Todten beschehen, inen nit zuo Hilff kummen,

xviij. Sunder den Geistlichen zuo grossem Geytz vnd Muotwillen dyenen.

xix. So dann auch in der heiligen Geschrifft kein Fegfeür anzeygt vnd gegründt ist.

xx. Das erdicht vnd vngegründt Fegfeür ist (als mich beduncki) solcher Irtumben, die gröst Vrsach gewest.

Gnad vnd Frid in Christo Jesu vnserm Herren, wünsch ich Balthasar Frydberger Doctor etc. Pfarrer zuo Waldshuot, allen meinen Capitelbruedern vnd Capellanen daselbs.

Geliebten Herren vnd Brueder. Nachdem ein alter Brauch von der Zeyt der Aposteln herreichet, wo schwer Sachen ynfallen, den Glauben betreffende, Das alsdann etlich, welchen das göttlich Wort zuo reden bevolhen, sich christenlicher Meinung versameln, die Geschrifften conferieren vnd erwegen. Vff das in Weydung der christlichen Schäfflin, nach Inhalt des Worts Gottes, einhelligklichen fürgefaren werde. Dise Versamlung hat man vor Zeyten Synodos, aber yetzt Capitula oder Bruoderschafften geheyssen. Dieweyl aber yetzt zuo disen letsten geferlichen Zeyten, sich gross Irrung vnd Spen yntragen, vnsern christlichen Glauben, nit wenig betreffende. Auch darmit wir nit allein, vns an dem Leib, sunder auch an der Seel speysen vnd trencken, vnd fürhyn dest nützlicher vnsern Schäfflin, in Frid vnd Einhelligkeit des göttlichen Worts, fürgeen mögen. Vnd auch alle Nachrede vnd Schendwort abgestelt werden, darumb bitt vnd erman ich eüch lieben Herren vnd Brueder, durch das Band bruederlicher Liebe, durch die Heyligkeit des christlichen Friden, vnd durch den Namen vnsers Herren Jhesu Christi, das ir eüch in disen Schlußreden, in Fragens vnd Vnderrichtungsweiß von mir vßgangen, ersehen, die Geschrifften ergründent, vnnd vff das nechst Capitel, so wir zuo Waldtshuot halten werden, von disen Sachen mitt mir freüntlich, bruederlich, vnd tugentlich vnderreden. Damit wir aber nit mitt menschlicher Leer, vnsern guoten Meynungen vnd Beduncken, lange Zeyt vnnützlich verzeren, wöllent ewere Bibel, oder wo ir die nit habent, doch ewere Meßbuecher, mitbringen. Vff das einer dem andern, mit Grundt des göttlichen geschribnen Worts, christenlichen Vnderricht mitteylen mög. Darnach will ich eüch alle, nach meinem Vermögen, mit einem bruederlichen Mal, in meinen Kosten, vngespeyßt vnd vngetrenckt, nit hynweg lassen. Lebent wol in Christo Jhesu vnserm einigen Heylandt.

j. Der einig Glaub macht vns frumb vor Gott.

ij. Diser Glaub ist die Erkantnüß der Barmherzigkeit Gottes, so er vns in der Darstreckung seins eingebornen Suons erzeygt hatt, da niderligen alle scheynende Christen, die nichts dann ein historischen Glauben von Gott haben.

iij. Solcher Glaub mag nitt mueßig geen sunder muoß vßbrechen gegen Gott, in Dancksagung, vnd gegen dem Menschen in allerley Werck bruederlicher Liebe. Hie werden alle Butzenwerck nidergestossen, alß Kertzen, Palmen vnd Weichwasser.

iiij. Die Werck seind allein guot, die vns Gott geheyssen, vnd die allein böß die er vns hat verbotten. Hye fallent Fisch, Fleisch, Eyer, Kutten, Blatten.

v. Meß ist nit ein Opffer, sunder ein Widergedechtnüß des Todts Christi, derhalb sye weder für todt noch für lebendig mag vffgeopfert werden. Hye geent zuo Grundt Seelgered, Sybende, Dreyssigsten vnd Jarzeyt.

vj: Als offt solch Gedechtnüß gehalten wirt, soll der Todt des Herrn nach

eins yeglichen Lands Zungen, gepredigt werden. Hye fallent alle stumende Messen mit einander zuo Hauffen.

vij. Bilder seind zuo nichten guot, deßhalb sol solcher Kosten fürthyn nit meer an Holtz und Stein, sunder an die lebendigen dürfftigen Bilder Gottes gelegt werden.

viij. Wie ein yeder Christ für sich selbs glaubt vnd getaufft wird, also sol ein yeder sehen vnd vrteylen durch die Geschrifft, ob er recht von seinem Hirten gespeißt vnd getrenckt werde.

ix. Wie Christus allein für vnser Sünd gestorben, auch in des Namen wir allein getaufft, also sol er allein von vns für ein einigen Fürbitter vund Mittler angeruefit werden. Hye fallent alle Walfarten.

x. Es ist vil besser, ein einigen Verß eins Psalmen nach eins yeden Lands Sprach, dem Volck zuo vertolmetschen, dann fünff gantz Psalmen in frembder Sprach singen, vnd nit von der Kirchen verstanden werden. Hye verschwinden Mettin, Prim, Tertz, Sext, Non, Vesper, Completen vnnd Vigilien,

xj. Alle Leren, so Gott nit selbs gepflantzt, seind vergeblich im Bann, vnd sollen vßgereütet werden. Hie gond zuo Boden, Aristoteles, Schuollerer, als Thomas, Scotus, Bonaventura vnd Occam, auch alle Leren, so nit vß dem Wort Gottes härfliessen.

xij. Es würt die Stund kommen, vnd ist yetzt, das keiner für ein Priester geschetzt wirt, dann der das Wort Gottes prediget. Hye fallent, Fruemesser, Votiver, Requiemisten vnnd Mittelmesser.

xiij. Die Kirchgnossen seind schuldig, mitt gebürlicher Narung vnd Kleydung zuo vnderhalten, vnd zuo beschirmen die, so inen das Wort Gottes, pur klar vnd lauter anzeygen. Hye gond zuo Grundt Cortisanen, Pensioner, Incorporierer, Absentzer, Lugender vnd Traumeschwetzer.

xiiij. Welcher suocht das Fegfeur, so von denen, deren Gott der Bauch ist bishär lang Jar gebawen, suocht das Grab Mosi, das er doch nimmer meer finden mag.

xv. Ee verbieten den Priestern vnnd sunst fleischliche Vnzucht inen zuosehen, ist Barrabam ledig lassen, vnd Christum tödten.

xvj. Vß menschlichen Krefften Keüscheit verheyssen, ist nichts anders, dann verheyssen on Flügel über Meer zuo fliegen.

xvij. Welcher von zeytlichs Nutz wegen das Wort Gottes verleügnet oder still schweyget, der verkaufft den Segen Gottes mit dem roten Esau vmb ein Linsenmuoß, vnd Christus würt auch sein verleügnen.

xviij. Wer da nitt suocht in dem Schweyß seines Angesichts sein Brot, der ist im Bann, auch vnwirdig der Speiß die er yßt. Hie werden verfluocht alle Mueßiggenger, geb wer sye seyen.

Die Warheit ist vntödtlich.

MDXXIIII.

Ipso die Barnabe.

(Brochure de 8 pages, imprimée en 1524: Bibliothèque de l'Université de Strasbourg.)

N° 7

Das Anbringen, so beschehen vff Mittwuchen nach Jacobi for einen ersamen vnd wißen groß gehaltnen Rat zu Mulhusen, etlicher Artickel halb anbetreffen die Pfarkirch hie zu Mulhusen, etc.

1. Der Citazen halb, wie vnd in welcher Gestalt die sollen verkhundt oder nit verkundt werden, si berieren geystlich oder weltlich, fremd oder heimsch, ouch vorab so deren etlich vßgyengen von minen gnedigen Herren von Basel an die Priesterschaft zu Mulhusen.

2. Der Banschen halb, ob ein Lutpriester vß altem Bruch vnd Herkommen die zu fordern vnd zu straffen hat oder nit, dan dovon soll ein Lutpriester dem Vicario alle Jor fur sin Rechtsam 2 Pfund geben; wu aber ein Lutpriester das nit Macht hat vnd hinfur haben soll, wie bishar der Bruch gewesen, so wäre doch billich, das sollichs verhuett vnd vngestrafft nit belibe, darum ist Bescheyd zu geben, etc.

3. Vß alter loblicher Gewonheyt vnd Harkommen, sind die, so zu Kirchen vnd zu dem Sacrament der heiligen Ee griffen handt, zufor zwyerent an der Kantzel verkundt worden, vnd zum drytten for der Kirchen; yetzunt wellen ettlich, man solle sy infieren, sy syent verkundt oder nit, ist auch darum Bericht zu geben, etc.

4. Bisher war auch nit on Ursach der Bruch vnd Ordnung des Rechten gewesen, das die, so dann haben wellen zu Kirchen gon, sind ingefurt worden zu dem Pfronampt; yezunt wellen etlich, das sy zu der Fruemeß ingefurt werden; was Gefehrlichkeyt harin gebrucht werden mag, ist wol zu ermessen.

5. Von vil Joren her sinn die Kind in Latin getaufft worden; yetzum durch allerley Nuwerung der luterschen Leren, wellen etlich, das ire Kind in Latin, etlich in Tutschs getaufft werden, das doch dem Orden von wegen ires Lutpriesters vnd Helfferen, dergestallt zu touffen nit gelegen sin will, sonder vff welche Gattung zu tauffen man haben will, das dan darum Bescheyd geben werd, damit der yetzig Lutpriester sampt den Helfferen sich darnoch wissen ze halten, etc.

6. Etlich, so noch in elichem Stand sind vnd stand, vnd Ewiber handt, des man dan güet Wissen hatt, die wollen vnd begeren, das man sy, mit anderen zu Kirchen gon, bewilligen wolle, vnd sy an sollichem nit verhindert werden.

7. Als etlich Tag der Heiligen vß altem Brüch, güettem vnd loblichen Herkommen, bisher gefiret worden sind, vnd aber yetz dieselbigen Firtagen deren uff xvij sind abgethan worden, das Wercken der Lüthen vergnügt, vnd aber mit Singen vnd Lesen des Kors gehalten werden, wie von Alters, doch mit dem Anhang des, das das Wort Gotz uff die Tage verkindt werden soll; diewil den sollich Predigen von Alters her nit gewesen, vnd indem Newerungen fürgenommen werden, begert der Orden, vnd ich von sinent-

wegen, das sollichs mit zymlicher Erkanthnis eins Lütpriesters halb erkent werde.

8. Als auch die Beschwert vff einen Lütpriester sampt den Helffern und ander Herren die Caplän gelegt ist, das sy zu dem Fronampt singen sollen, das bisher der Brüch nit gewesen, vnd alwege von Alters her ein Schuelmeister mit sampt den Schülern gethan, dorum der Lütpriester, auch die Helffern Beschwert tragen.

Diewil vnd aber yetz uff die angefangene Nüwerung des Singens in dem Ampt, die Mettin nit mer gesungen wurdt, sunder vnderlassen, sofern dan die Mettin fry nochgelassen sin soll für das Singen zum Ampt, mag die Beschwerung, als oben anzeugt ist, für die Mettin zu singen desto baß angenommen werden, etc.

9. Es sind auch etlich Personen, als Ordenslütt forhanden, die mit Gelüpten ires Ordens beladen, die sich anzeugen, gewibet haben, und der Meynung sind, zu Kirchen zu gon; ob die, so sy des begeren, durch den Lutpriester inzefieren syen oder nit, begert er darum uwer verständig Antwurt.

10. Als dem Orden vnd einem Kommenthur des Huses, als rechtem Pfarrer diser Pfarrkirchen zu Mulhüsen, die 4 Opffer nit geben werden, vnd in des Ordens Rechtsamme Abbruch beschicht, vnd kündlich, das man sollichs zu thun schuldig sye, ist min Beger, das die Bürgerschafft zu sollichen Geben der 4 Opffer gehalten werden. Wu aber ir vermeintet, das sy sollichs nit schuldig syent, oder sunst in dem vnd anderen gern fry halten vnd haben welten, diewil dan ir den halb Teil des Zehenden haben vnd das genyessen, vnd aber die, so dem Altar, der Kirche vnd einer Gemeindt dienen, von dem Zehenden belonet werden sond, beger ich, das ir noch üwer gepürenden Anteil, den Abgang vmb Vergangens und Künfftigs helffen erlegen.

Ersammen vnd wisen, günstig lieben Herren, als diese Meynung dieser ob anzeugten Artickeln, formals üch durch vns müntlichen anzeugt worden, vnd aber ir üch die Ingschrifft zu geben begert handt, diewil dan deren ein Zal ist, vnd üwer Antwurt, so ir darüber geben werden, vilicht in Vergessen gestellt werden möcht, so fern es üch dan für gutt ansehen will, so beger ich, von vnsers Ordens wegen, das üwer Antwurt auch geschrifftlich verzeichnet geben werde, etc.

Wär auch wol guett, diewil die Mettin, Terz vnd Sext nit mer gesungen, sonder allein die Vesper, das doch dasselbig mit einem Vliß vnd Ordnung beschehe, vnd die Herren die Caplän sollichs zu thon gewisen würden.

(Original, de la main du commandeur Georges d'Andlau: Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 1, N° 9.)

N° 8

Geistlicher Briefe halb. Wie man dem alten Lutpriester bevolhen der Briefe halb, deren keine vom Lator zu empfahen noch zu verkhünden, daby laßt man das bliben vnnd wil ime kein Sunderung machen, ist ouch dem Comenthur nicht not solche Sunderung.

Banschatz. Der Firtag halb hat man ein Straff von Alter herkommen, die haben sy erneuert, desglichen haben mine Herren des Eebruchs halb ouch ein Ordnung vnd Straff gezetzt, daby sol es ouch bliben.

Eeverkhunden ist nit von altem Harkomen, sunder von nuwem vffgesetzt, vnd ein Geld daruff gesetzt, on eines Ratz Verwilligung; sol hinfur nyemans gezwungen werden; wellen sy ober verkhunden, mögen sy thun, doch kein Gelt davon nemen.

Item zur Fruegmeß oder Fronmeß sol man infuren wie ouch der alt Bruch gewesen, wie das den Parthyen gelegen.

Kindtouffen. Diewil in Tütsch touffen mer Andacht bringt vnd dem Gotzwort glichformig, ouch dem Leyen verstenndig und andächtig, so laßt mans bym selben bliben, daß man hinfur in Tutsch sol touffen.

Eesachen halb. Was da der Lutpriester weiß mit der Schrifft zu erhalten oder verantwortten, mag er zulassen; was im aber zu swer zu erhalten, mag er wisen dahyn es gehört; wither wil man sich des diser Zitt nit beladen.

Firtag halb zu predigen, ist vormals vff ettliche derselben Tag ouch gepredigt; doch wil man den Lutpriester nit binden vff dieselben Tag zu predigen, sunder wil ers nit thun, soll er den Predicanten oder andere lassen predigen. Nota: die Predicanten oder ein vß den Hellfern oder Capplanen zu versehen vffstellen und kein Fremden, on eins Rats Verwilligung.

Meßsingen läßt man by der Ordnung gemacht bliben, das die Priester mit dem Schulmeister das Ampt singen sollen. Der Mettin, Tertz und Sext mögen sy singen oder nit, das wil man inen heymsetzen, wär ouch wol gut, das solchs mit merer Andacht vnd Frucht dann bißher beschehe.

Ordenslut infüren, etc. Deßhalb ist yetz Antwort on Not. Wenn aber derglichen Zufal kompt, mag der Lutpriester darumb mine Herrn Rats fragen.

Vieropfer. Man wil nyemans zwingen, diewil das Wort Gots nyemans dazu tringt vnd man kein Gerechtigkeit darumb weißt.

Ein Zuschuß vom Zehnten berürende, etc. hat ein Statt iren Teil des Zehnten nit von der Kilchen oder Pfarr wegen, sunder des Schultheißampts halb, darumb sy zur Pfarr davon etwas zu geben nit schuldig. So fern aber der Comenthur die Pfarr, mitt dem Gefell nit erhalten, mag er sich deren entschlagen, so werden wir vns selbs versehen.

(Minute de la main de Gamsharst: Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 2, N° 9.)

N° 9

Den ersammen fuernemmen vnd wysen Herren Buergermeistern vnd Rätt der ersamen Statt Mulhuosen, sinen guenstigen lieben Herren vnd Fruendt etc.

Min frundtlichen Grueß mit suenderem geneigten willigen Dienst zu bevor etc. ersammen wysen, insonders guenstig lieben Herren vndt gueten Fruendt. Mich langt an Herr Heinrich vnser Großkeller by uech, wie daß im verkundt sig ein Disputation so ir mine lieben Herren vndt Fruendt guetter Meinung angesehen als von ietz Sontag vber acht Tag ze halten. Vnd aber er mich hierin besuecht als sinen oberen Prälaten, vmb Rott vnd waß min Guettbeduencken vnd Will sig, etc. Ist lueter min Meinung vnd Will das er sich dieser Disputation gar nuett vnderziehe, vnd thuet mirauch hierin gantz kein Gevallen so er sich des vndernemmen wurde. Das wellent ir als min gunstig Herren im allerbesten verston. Vnd ist harueff min flissig demuttig Pytt vnd Beger: ir wellent mir ze Gvallen vnd Dienst, Herrn Heinrichen als vnseren Gehorsammen, diser Disputation halber ledig zalen, vnd sunst ouch in allweg uech lossen bevolhen sin vnd vor Widerwertigem beschirmen, will ich guettwillig vmb uech all mine Herren vnd ein Statt Mulhuesen verdienen. Ich hab ouch im insunderheit bevolhen, sich wyter mit uech minen Herren guettlich vnd erlich ze halten, sich ouch der Hendel halben oder anderen zue entziehen vnd ze huetten, vnd sich nuett vnderziehe weder wenig noch vil. In Hoffnung er werdt mir an dem Ort volgen vnd thuen was uech lieb vnd Dienst ist. Wo aber er das nit thete, vnd ir mine guenstigen Herren, mich des berichteten, wolt ich in alsdann selbs doruemb stroffen, etc. Ich hab ouch euwern miner Herrn Stattschriber uff huett ze Basel selbs ankert vnd gepeten in disem Handel euch mine Herren vmb solliches wyter ze berichten vnd min Pytt fruntlichen fuerzebringen etc. In Hoffnung ir mine Herren wellen das guetter Meinung von mir vffnemen vnd mich hierin guettlich bedencken, wo ich dan je daß vmb uech mine Herren kan verdienen will ich mich nit sparen, etc. Datum ze Basel ueff Sampstag noch Jacobi apostoli, im xv[e] vnd xxiiij[ten] Jar.

Thiebalt Apt zue Luetzell.

(Original en papier, avec traces de sceau: Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 1, N° 13.)

N° 10

Ein Gespräch vnnd Disputation zwischen den Geistlichen ward auch gehalten, unnd darzue ettliche gelehrte Leüt von Basel beschrieben; welche ein solches Ende genommen, daß der mehrere Theil der Priesteren sich verehelichet hat vnnd deren ein Theil bey dem Predigtampt vnnd Kyrchen-

dienst verblieben ist, andere aber für Schuelmeister, Provisor, Schaffner vnnd in anderen auch weltlichen Händlen sich haben gebrauchen laßen, nachdem dann ein Jeder seine Gaaben vnnd wenig oder viel gestudieret hatte.

(Petri, der Statt Mülhausen Historien, Mulhouse 1896, pp. 201. 202.)

N° 11

Capito Bruknero Mulhusii in Sundgovia.

Salve, frater in domino charissime. Superioribus litteris non respondi, quod qui pertulerunt ad me non redibant ante abitionem.

Heri magnus rumor de Zwinglio et decem et octo civibus cum duobus consulibus Turegi interfectis hic fuit et tanta asseveratione affirmabatur, ut facile timidum persuasissent. At nos scimus virum dei domini esse, et sine hujus imperio ne pilus quidem de capite ejus deperit. Lexicon nullum modo habeo, grammaticam Casparis non vidi. Audio tamen esse perquam copiosam. Ego bonas quoque horas perditurus, decrevi scribere et refinxi institutiones quæ modo excuduntur; libellum absolutum subjiciam judicio tuo. Neque dubito quin eruditi lucem ordinis et nonnihil laboris sint agnituri. Domino Oswaldo salutem ex me dicas, cui habeas gratiam de litteris suis christianissimis, quibus nostram quoque ecclesiam nonnihil exhilaravit, nam non paucis ostendi. Vale. Ex furiosissimis negotiis fere perturbatus hæc scribere tamen ad te libuit.

Capito.

(Original: Bibliothèque du séminaire protestant de Strasbourg, détruite en 1870; copie moderne: *Thesaurus Baumianus*, bibliothèque de l'université de Strasbourg.)

N° 12

Capito Brucknero Milhusiano ecclesiastæ S. D.

Quam optarem res tuas esse felicissimas! Cogitavi de te ad nos vocando, sed parum hactenus licuit, tot obruimur ejectis fratribus, ut supersint multi, et egentes quidem, quibus aegre subvenire liceat. Verum gaudeo te pergere, Christum sic decet invitis tartaris asserere; confide, obsecro in dominum, nec dejiciaris terriculamentis mundi. Elvetios video fore placidiores, vestra constantia frangentur; obdurandum igitur; forti fac sis animo. Nam hæc nostra sors est, ut feramus mala optime demerentes. Adhortationes meditabor Mulhusianis tuis. Mole jam premimur negotiorum. De provinciali publicis propediem litteris respondebimus veritatem. Scio enim quantis mendaciis deferamur, etiam in senatu Elvetiorum. Nunquam enim victi

hactenus discessimus, verbo siquidem dei connitimur, quo salvo, nos indubie servabimur, et palmam auferemus. Sed procedit Christi negotium apud nos. Item Eslingæ, apud Marchionem Badensem, apud Ulmam, apud Oenopontanos, et per reliquam ditionem Ferdinandi regnat Christus invitis adulatoribus, nihil non apud Austriæ principes non potentibus. Marchio Casimirus Brandenburgensis synodum habet, deliberat super articulis controversis, hujus cancellarius optime sperat. Quo autore singula geruntur. Augustæ est nonnihil turbarum. Urbanus tamen Regius, iterum exul, illic regnat, fidus est quantum scio frater in domino et constans assertor verbi. Erasmi liberum arbitrium satis libere carnem palpat et humanas vires, cui egregie respondebitur per M. Lutherum, alioqui essent, qui minoris venae sunt, sed idonei satis ad istiusmodi fumos discutiendos. Bellum hinc nascetur arduum, quod in annos aliquot propagabitur. Rescivimus brevi Elvetios laboraturos super concordia sarcienda, quæ res et evangelio et tibi est profutura. Vos qui prope estis, minus fortassis earum rerum scire potestis. Familiam tuam et te in Christo valere cupio.

Argent. 14. octob. an° 1524. Resalutat te uxor mea.

V. Fabritius Capito.

Dominum Joannem Oswaldum archigrammateum, cujus olim familiaritatem unius prandioli consuetudine cepi et conservavi animo huc usque, salvum opto et fortiter favere Christo. Quo in viro multum momenti situm est. Nam scribæ civitatum loco cordis habentur; omnibus membris senatus vim et spiritum influunt. Hunc ex me ores, nostrum hic scribam imitetur virum quidem ex animo christianum.

(Original: Bibliothèque du séminaire protestant de Strasbourg, détruite en 1870; copie moderne: *Thesaurus Baumianus*, bibliothèque de l'université de Strasbourg.)

N° 13

Den fürsichtigen ersamen vnnd wysen Burgermaister vnd Rät der Statt Müllhusen, vnsern guoten Fründen vnd getruewen lieben Pundtgnossen.

Vnser fründtlich willig Dienst vnd alles Guots altzit zuovor, fürsichtigen ersamen vnd wysen, guoten Fründ vnd getrüwen lieben Pundtgnossen. Vergangner Tag ist ain Bott der üwer Statt Büchs vnd Wapen an im tragen, zuo Crützlingen im Thurgöw gewesen, vnd so man gesagt, wie wir zuo Frowenveld bienandern versamelt syen in Mainung den luterschen Handel abzuostellen etc, hat er geredt: Sy tuend eben als Wütterich. Das vns nit wenig sonder hoch befrömbdt, angesechen das wir nichts anders tuend, denn das wir vngetzwyfelt hoffen Gott loblich sige, vnd für solich vngern geacht werden welten. Darumb so tuend wir vch das im besten zuo vernemmen, gegen dem Löuffer zuo handlen, wie ir vermainen das er mit den

vnzimlichen Schmachworten, der wir von im billich vertragen gewesen warint, verdient hab, vnd ir welten so vch dergelich mer als minders von den Vnsern ainem als mer begegnete, das wir handlen solten etc. Dann vch altzit zuo günstigem Willen zuo bekonden sind wir genaigt. Datum vnd beschlossen mit des frommen wysen Joseph am Berg des Rats zu Switz vnsers Landtvogts im Thurgöw Insigel in vnser aller Nammen an Sontag vor Simonis et Jude apostolorum A° etc. xxiiij.

Von Stetten und Lendern vnser Aidtgnoßschaft Rät vnd Sandbotten diser Zit zuo Frowenveld im Thurgöw bienandern versampt.

[Gemeyner Eydtgnoßen Schriben Lienhart Botten halb. Gamsharst.]

(Original en papier avec sceau: Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 2, N° 4.)

N° 14

Denn frommen fursichtigen ersamenn wysenn Burgermeister vnd grossenn Rat zue Muelhuesen, vnnserenn innsonnders gütenn Fruenden vnd getruewen lieben Eidgnossenn.

Vnnser fruntlich willig Diennst vnnd was wir Erenn Liebs vnnd Guetz vermogen zuvor, fromm fuersichtig ersam wys insonders gut Fruend vnd getruewen lieben Eidgnossen. Vnns hat wilannds, wie das etwas Enntbörungen zwüschen eim ersamen Rat vnnd der Gmeind by uech sin soll, angelangt, das vnns, so dem also (wyß der allmechtig ewig Gott) inn Truewen leid, deshalb wir vnnser treffenliche Ratzbotschafft, solche Zweyungenn (so die vffgeschwollenn) nach höchstem Vermögenn abzeleinen, zu uech zü orduenn retig wordenn. Damit aber dieselbig nit vergebennlich vnnd zue vnglegnen Zytenn by uech erschine, so gelanngt ann uech vnnser gannz fruentlich Pitt, vnns by disem eignenn gesanntenn Potten zue vergwyssenn, vff welche Zyt vnnd Tag das uech gelegen sin will. Dann womit wir uech als vnsernn gelieptenn Fruendenn, Lieb vnnd Dienst bewysen können, sind wir vnuffherlichs Willenns zu vollennden gneigt. Datum Zinstags nach Martini episcopi anno etc. xxiiij.

Heinrich Meltinger Burgermeister vnnd Rat der Statt Basel.

(Original en papier avec sceau en cire verte: Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 2, N° 3; minute: Archives de Bâle, *Missiven XXVIII* p. 15.)

N° 15

Strenge fromme fursichtige ehrsame, wise, besonders gute Fründ vnd getreue liebe Eidgnossen. Vnser frundlich willig Dienst vnd was wir Ehren Liebs vnd Guts vermogen, zuvor allzit.

Vwer Schriben vnns huttige Tags zukommen (antzeigende wie uch wyelannds aegelanngt das etwas Ennbörungen zwischen vnns vnd vnnserer Gemeynde sin sollen, derhalb ir ratig worden, durch vwer treffenliche Bottschafft guttlich zu handlen, etc.) haben wir sampt vwerm fruentlichen Erbieten, gehort, vnnd konnen uch vwerer vnuffhorlichen Guotwilligkeit vnnd getruewen Vffsehens, so wir yetz vnnd hievor allzitt befunden, nit gnueg voldannecken. Wir wellen aber solichs Dannck nemlich zue verdienen vnns allzitt schuldig vnnd bereyt erkennen. Das aber uech angelanngt, wie zwischen vnns vnd vnnser Gmeind Enntbörungen syen, ist noch zur Zitt nit die Meynung, als villicht uech angelanngt, wiewal wir nun in etwas Hanndlung mit den Unsern stannden, sind doch dieselben dermaß gestallt, das wir inn Hoffnung, die sunst gutlich zu vertragen, damit vwer Liebe deßhalb nit musse bekemmert werden. Jedoch wellen wir vwers yetzigen getruewen Zuschribens (darinn wir vwer bruederlich Hertz wal verstannden) vnvergessen haben, ob sich zutrage, das wither Vnruew furfallen (des wir vnns doch nit versehen) wurden wir uech nit vnverkhuendt lassen. Das haben wir uech guoter Meinung, vwre Verordneten diser Zit vffzuhalten zuschriben wollen. Der Allmechtige verleihe vns allen seinen göttlichen Frieden vnd christliche Einigkeit. Amen.

Burgermeister, Rate vnd Zunfftmeister der Statt Mulhusen.

(Original en papier, de la main de Gamsharst : Archives de Bâle, *Mülhausen* A 5.)

N° 16

Anno etc. xxiiij^to vff Andree, da bin ich zu Basel gewesen in Gescheffften eins Rats von wegen der Bollwilerischen vnd Tiersteinischen Rechtzhanndlung ein Ratschlag zue fassen etc.

Eodem die Andree zum Imbiß hat man mir den Wyn in der Herberge zuen Kurßnern geschennkt, vnd zwen des Rats by mir geessen, vnd also von mir gescheiden, das ir keiner des widerwertigen Hanndels by vnns zu Mulhusen ye gedacht.

Vff den Abent aber sind zu mir kommen Herr Jacob Meiger Zunfftmeister, Herr Andres Bischoff vnd Herr Ludwig Zuricher, vnd nach dem Nachtmal haben sy mich neben sich gefurt vnd in Ratswiß mit mir geredt, sy syen von eim ersamen Rate iren Herren zu mir verordnet, mit Bevelh fruntlicher guter Meinung furzuhalten, wie ir Herren angelanngt das etwas Zwytracht oder Widerwertigkeit zwischen minen Herrn dem Rate vnd der Gemeynde entstannden, wie vnd welcher Meynung sye inen nit eigentlichen zuwißen, yedoch haben sy vß getruwer fruntlicher Meynung ir Bottschaft verordnet herabzuritten, vnd alles das zu Fryden vnd Einigkeit reichen vnd dienstlich sin mocht, zu hanndlen, als sy damals geschriben. Diewil inen aber

daruff schriftliche Antwort begegent das sy damit vff das mal stillhalten in Hoffnung die Irrungen solten sunst hingelegt werden, etc. demnach syen sy verhalten, wiewal es inen kein Muege noch Arbeyt gewesen vnd noch, wo sy zu Fryden hanndlen vnd furdern könnten, etc. Nun lanng sy widerumb an das soliche Zwitracht nochmals also stannd vnnd derhalb allerley Widerwertigs gehandelt sye, das inen in Truewen leyde, begerten darumb von mir zuevernemen, was doch die Hanndlung were vnd wie es darumb stuende, mit Erbiettung wievor etc.

Vnnd als ich daruff inen des gleichen Erbiettens yetz vnd vormals bescheen, in Namen miner Herrn gedanckt vnnd inen daby gesagt, das ich andrer Gescheffť halb, nemlich ein Ratschlag eins Gerichtshandels halb zu verfassen abgefertig, vnnd der Dingen halb gar nuetzit in Bevelh hett, yedoch diewil sy mich fur min Person fruntlicher Meynung ankerten, so wolt ich inen ouch dermaß allein fur min Person antwortten, vnd hab inen in Summa anzeigt, zum kurtzisten wie bißhar gehandelt. Vnd zuem ersten irer gethanen Geschrifften vnd miner Herren Antwort halb das solch Antwort im besten bescheen, vnd das mine Herren ires schrifftlichen fruentlichen Erbietens groß Frewd vnd Gefallen empfangen, vnd das zu verdienen nyemer vergessen werden. Sy haben aber verhofft, wie sy noch verhoffen, die Irrungen sunst mit Fugen hinzulegen damit sy nyemans bekuemmern mueßten. Vnd wie sythar gehanndelt das die ersten angeforderten Artickel der Gemeynde zugelassen, vnd damit die Sach in Ruewe angestellt biß nechst der Rate vnd Empter besetzt werden etc.

Nach solchem minem Bericht, haben sy sich beraten vnd wither begert, derwil sy horen das ich kein Bevelh von minen Herrn zu handlen hab, vnnd doch gestalt des Handels ettlicher Maß von mir vernomen, syen ire Herren ye, die da geneigt vnd willig Fryd vnd Einigkeit zue machen, vnd bitten mich darumb gueter Meynung, ich welle doch fur mich selb inen anzeigen min Guetbeduncken, ob ich vermeyn das es nit zu Argem reichen mocht ob sy herab rytten vnd fruntlicher Meynung handelten, vnnd ob es villichter miner Person halb zu Vnstatten reichen möcht oder nit, das ich inen darinn min Gutbeduncken nit verhalten welle, etc.

Daruff hab ich inen geantwort: ich könn wol spueren iren getruewen Fliß vnd Ernst (den sy zu Einigkeit vnd Fryd zu machen, haben) das well ich minen Herren dermaß rumen vnd anbringen, die werden zu verdienen haben, vnd das sy min Ratschlag hierinn begeren sye mir schwer, diewyl (wie sy gehört) ich kein Bevelh utzit hievon zu hanndlen. So konnen sy selber wal bedencken das in solichen Sachen sorglich zu hanndeln, denn mir zwifel nit es wer by ettlichen der Gemeynde Rede vßgan, ich sye vmb der Sachen willen heruff geritten vnd wiewal es nit sye, so möcht mir doch wal ein arger Wan vnd Vngunst davon entstan. Sollten sy nun yetz hinab ryten, so wer kein Zwifel man wurds darfür haben, ich hetts vffgeweckt vnd hinabbracht. So machten deßglichen min Herren (die mir davon nutzit

bevolhen) auch gedennckeṅ, ich hett fur mich selbs gehanndelt mins Gefallens, das ich doch vngern thun welt, was Vnwillens dann mir vß solichem erwachßen gegen der Gemeynd ouch gegen minen Herren, megen sy selber wal betrachten, darumb mir die Sachen nit vmbillich schwer angelegen. Aber diewil sye ye begeren min Guetbedüncken zu hören, so werde ich morndes wider heymritten, da welle ich solich ir Furhalten minen Herrn vnd Obern anbringen, das sy sich darueber beraten. Vnnd was inen denn gelieben, das sy solichs widerumb hinuff schriben, oder villicht durch mich eintzigen Personen vmb minder Luetmerung willen, zue schriben verschaffen werden etc. Vnnd hab sy ouch gebetten sy wellen an dieser miner Antwort Vernuegen haben vnnd die nach Gstallt der Sachen im besten bedennckeṅ denn mir ye nit erbueren welle uetzit anders vff das mol zu hanndeln.

Daruff haben sy guetlich Vernuegen gehept, vnd es by miner Antwort lassen bliben, mit vil fruentlicher Erbiettung das ir Herren vnnd Obern willig vnd geneigt zu Fryden vnd Einigkeit ze hanndeln alles das inen möglich etc. des ich inen ouch gedanckt, vnd sind damit abgescheiden.

Morndes frueg sind die obgenannten drye Herren wider zue mir komen, vnd angezeigt wie sy min gestrige Meynung iren Herren anbracht. Die lassent es ouch daby bliben, mit Erbiettung wie vormals das sy zu Fryde vnd Einigkeit gern hanndlen wellen, alles das inen meglich yetz oder hienach, wa sy des bericht werden not sin, etc. Item sy haben mich ouch gebetten der Personen halb von Mulhusen die ich daoben gesehen, stillzuschwigen, damit inen nutzit Vnguetes daruß erwachsen möcht, etc.

Dies alles hab ich anheimsch minen Herrn dem gantzen Rate anbracht vff Fritag nach Andree, die haben daruber geradtschlagt, die von Basel diser Zitt abzuestellen, vnd ine zum fruntlichsten zu schriben, mit Dancksagung etc. wie das im Missivenbuch eigentlich funden wirt, etc.

(Original de la main de Gamsharst : Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 2, N°3 bis.)

N° 17

Strenge fromme fursichtige ersame wyse, insonders gute Frund vnd getruewe liebe Eidgnossen. Vnser frundlich willig Dienst vnd was wir Eren Liebs vnd Guts vermögen, zuvor allzit.

Vnnser Stattschriber gesterigs Tags in vwer Statt geweseṅ, hat vnns eroffnet was vwer Liebe durch ire Verordneten mit ime reden lassen, vnd wie er denselben vff ir Ansuechen die widerwertige Hanndlung dieser Zitt zwischen vnns vnd vnnser Gemeinde, fur sich selbs ettlichermaßen angezeigt, wie ouch vwer Wille vnnd Gemuet stannd vnd bereyt sye, zwischen solichen Spennen fruntlicher Gstalt zue hanndlen alles das zu Fryde vnnd

Einigkeit dienen moge etc. Nun ist ware das wir gedachtem vnserm Stattschriber der Dinge halb gar kein Bevelh geben, in Ansehung das die Spenn diser Zitte vff ein Meynung mit vnnserm gemeynen grossen Rate abgeredt, vnnd biß zu nechstkunftiger Ratsbesetzung angestellt sind, yedoch ist vnns nit mißfellig das er uech des Hanndels bericht hat. Das aber vwer getruw Uffsehen vnd christenliche bruderliche Liebe zue vnns stat, befinden wir ye lennger ye mer, vnd wissen uech das nit genugsam zue volndancken. Den Almechtigen aber bitten wir vch das zue belonen. Wir wellen auch das sowith vnnser Vermogen reicht, allzitt fruntlich zu verdienen haben, vnnd so nun die Sachen (wie uch vnser Stattschriber berichtet) verhanndelt vnnd angestellt, will vnns fur gut ansehen, by demselben diser Zitt ze ruwen vnnd witherer Hanndlung on Not sin, der Hoffnung die werden sich zu besserer Ruwe vnnd Einigkeit schicken, domit vwer Liebe derhalb vngemueget blibe. Das alles wellen wir von der Gutigkeit Gottes demuetiglich warten sin. Ob sich denn die Sachen zu witherer Vnruew zutragen, wurden wir uch nit verbergen, denn wir vnns uwers getruewen Erbiettens vnnd Gutwilligkeit vnverzygen haben wellen, fruntlichs Fliß bittende ir wellen in solichen getruwen Vffsehen, furohin wie bißhar, gunstiglich verharren, als wir ouch des vnnd alles Guten kein Zwifel an uch haben. Der almechtig guttig Gott verlyhe vnns allen sinen waren Friden.

(Original de la main de Gamsharst: Archives de Bâle, *Mülhausen* A 5.)

N° 18

Joannes Oecolampadius Nicolao Prugnero ecclesiasti in Mylhusen, s. in Christo.

En vel tandem votis tuis, mi Prugnere, respondemus : dabis autem veniam quod tam sero : et dabis, nihil diffido, lubens : nimirum fœnore placatus. Petebas in enchiridii formula doctos illos libros de Vocatione gentium, quos nonnulli Ambrosii esse asserunt, nonnulli doctioris cujusquam suspicantur. Visum enim tibi parvo illo libello novorum Pelagianorum ora facile posse obturari : neque opus esse novis lucubrationibus ad illos compescendos, quos tam diligenti studio patres olim confutarunt. Atque ipse libenter tuæ subscribo sententiæ, tum quod priscorum judicia ferme minus suspecta, tum quod e medio tollitur contentionis materia. Accedit autem et hoc, quod quum perpetuo glorientur a parte sua stare doctores catholicos, colliquescit omnibus, quod ipsi illi sint, qui a patrum aberrant semita. Proinde etiam tunc libenter tibi obsequundassem, ni tam difficiles se exhibuissent typographi. At nunc Thomas Volffius vir et bonus et diligens, desyderio tuo satisfecit opinor. Nam quum nonnullas Divi Prosperi lucubrationes, quibus

ille Sancti Augustini christianissimam tutatur sententiam, nactus exemplar perquam vetustum, æditurus esset, ob eo facile impetravi, ut et Ambrosii opuscula adjungeret, nimirum studiosis, hac tempestate, neutiquam ingrata. Neque enim de verbo liberi arbitrii contentionem movebunt, quum de re ipsa constare ceperit. Experimur sane nos vel in servitute carnis ad peccatum trahi, vel sub servitute Christi, dei spiritu ad bonum impelli: illic infelix, istic felicissima servitus, libertas dicitur: illic excusandi, istic arrogandi præcluditur janua. Videor autem mihi non ignorare quid ad hæc dicturi sint Pelagiani nostri, quibus nihil vel versutius, vel magis lubricum habuit orbis. Clamabunt enim: Et nos cum hisce sentimus, et sensimus semper: quamvis non parum gratiæ detrahant, dum quantumvis parum nobis tribuunt, attamen interim gratiæ fautores maximi volunt haberi. Proinde, ut simpliciores dinoscant, quinam in his catholice sentiant, quive non, adjungere libuit hunc *Κάνονα* divi Augustini, quem posuit capite 47. libri primi contra Pelagium et Cœlestium. Ita enim dicit: « Quantum « attinet ad istam de divina gratia et adjutorio quæstionem, tria ista attendite: posse, velle, esse: hoc est, possibilitatem, voluntatem, actionem. Si « ergo consenserit nobis, non solam possibilitatem in homine, etiamsi nec « velit, nec agat bene, sed ipsam quoque voluntatem et actionem, id est, « ut bene velimus, et bene agamus, quæ non sunt in homine, nisi quando « vult et bene agit. Si, ut dixi, consenserit etiam ipsam voluntatem et actionem divinitus adjuvari, ut sine illo adjutorio NIHIL bene velimus et « agamus, eamque esse gratiam dei per Jesum Christum dominum nostrum, « in qua nos sua, non nostra justitia, justos facit; ut ea sit vera nostra « justitia, quæ nobis ab illo est: nihil de adjutorio gratiæ dei, quantum « arbitror, inter nos controversia relinquetur ». Hoc Augustini canone vere catholico, hostes et amicos ecclesiæ, dinoscemus. Deinde, et quam sit ex ipsissimis scripturæ sacræ penetralibus depromptus, veritatis adversarius quidem ingemiscet, gaudebit autem amicus. Vale: et ut facis, opus Evangelistæ vigilanter agito. Basileæ quarta Decembris anno 1524.

(Cette lettre sert de préface au livre intitulé: *De libero arbitrio, divorum Prosperi, Augustini et Ambrosii opuscula perquam edita......... Basileæ anno MDXXIIII.* Bibliothèque de l'université de Bâle.)

N° 19

Der christenlichen Kilchen oder Gmeind zuo Mülhusen embüt Huldrych Zwinglin Gnad und Frid von Gott und sinem eingebornen Sun, unserem lieben Herrn Jesu Christo.

Allerliebsten Brueder in Gott! Es ist nieman unerkannt, wie vil Widerstands und Muesal erlyden muessend alle, die Gottes Wort anhangen wöllend,

als ouch Paulus 2. Tim. III, 12. anzeigt. Darus wol ze vermessen ist, daß ouch ir vil Verspottung, Lästrung, Tratz und Dröuwen tragen muessend; darumb daß ir in Erkanntnuß der Warheit kommen, und die angenommen habend. Doch soll üch sölicher Widerstand keinenweg kränken sonder je mee und mee im Glouben stärken; dann wir sicherlich an Widerwärtigheiten erlernend, was recht gegloubt, recht gebetet, recht geraten, recht gethon sye. Wenn man die Glöubigen mit Gwalt hebt angryfen, so ist one Zwyfel das erst, das da ersuocht wirt, der Gloub. In dem erinneret sich der Glöubig, ob er styf sye und ungezwyflet, oder ob im gezimmen welle abzetreten. Und so er gerecht ist, spricht er: Ich muoß ee diß Welt verlieren, ee ich davon stande. Jezt weißt er erst sinen Glouben recht, und wird erst innen, was er erfordret; namlich daß er zuo dem einigen sinem Gott alle sin Hoffnung setze, alle andere Tröst verachte. Das beschicht one allen Zwyfel eim jeden in Anfang der Trübsalen.

....

Darum leert ouch die Widerwärtigheit recht beten, recht raten; denn in sölcher Gefar gdar nieman nebend sich sehen, daß er sinen einigen Helfer, Gott, nit verschütte; denn er weißt nach im keinen andren. Leert ouch recht thuon; dann man flyßt sich hie allein der Dingen, die dem gefallend, der unser einige Zuoflucht ist, in dem wir allein unsere Fygend überwindend. Darum, o lieben starken Diener Gottes, stond fest! Der unserm Stryt zuosicht, ist nit blind, sicht nit etwann zuo eim Fenster us; sunder er sicht über alle Läger, Land und Gschöpfden; er wirt üch, die um sines Namens willen strytend, nit übersehen; er wirt, so es Zyt wirt, üwre Fygend ouch wol sehen, und sie mit eim fliegenden Loub flüchtig machen. Gott gebe üch Meerung des Gloubens nebend der Meerung des Zorns der Fygenden des Gottsworts; so wirt die Welt sehen, daß er die Niderträchtigeu erhöcht. Sehend, wie unser lieben Nachburen zuo Waldshuot so grosse Gefar um Gottes willen erlyden mögend; kummt allein us festem Glouben zuo Gott; an den habend sy sich trülich gelassen, der hat sy bishar bewart, wirt es ouch wyter thuon. Darum wo üch sölchergstalt Gefärd wurde zuoston, so blybend fest wie sy, so wirt ouch Gott sin Hand ob üch halten; als ich mich eigenlich versich, er fürhin wie bishar ouch ob inen halten wirt. Alles mit Arbeit. Dise Meinung hab ich gern mit üch fürhand genommen; denn ir mir allweg befolen sind um üwers Gloubens willen, der mit vil surem Zänemblecken allenthalb har angerusset wirt. Nit daß ich von üch zwyfle, dann ir wol wüssend, daß sölche Blitz und Dröwen in die Feere allein überschickt werdend; sunder daß ich sammt allen Christen by uns verzüge, daß uns üwer Gloub erkannt sye.

Diß Buechlin hab ich us der Ursach muessen schryben, daß etlich uns zuo Zürich vil anderst zuoredend, weder aber an der Sach sye, allein daß sy das Evangelium verhaßt machind; etlich aber dem Evangelio vil Anstossens gebend, wiewol sy das vermeinend guots Fürnemens thuon; ouch daß man erlerne, welches die waren unglöubigen Ufruorer sygind; damit aber die

Kilch Christi entladen werde von bösem Argwon und Verlümdung. Sunst red und schryb ich von keinen Dingen unlieber weder von dem Mißbruch der zytlichen Gueteren; noch muoß ichs thuon. Dann der Gewaltlugneren ist so vil und Frefel, daß die Einfaltigen oft durch iren Pracht verblendt werdent ze glouben, man leere by uns wider alle Billigkeit und Warheit; das sich aber mit der Warheit nimmer wirt erfinden weder an unser Leer noch unserer frommen christlichen Bruederen Leben. Gott sye mit üch! Beratend min Schryben zum besten; dann es one allen Alefanz oder Ussatz beschehen ist. Ich bitt Gott, daß üch Niclaus Prugner fürhin wie bishar trülich leere. Amen.

Geben Zürich, 7. Tags Decembers.

Welche Ursach gebind ze Aufruoren.

....

(Zwinglii opera II 1 pp. 376—378.)

N° 20

Den frommen fürs. ersamen wysen Burgermeister vnd grossem Radt zuo Mülhusen sinen gnädigen günsigen lieben Herren vnd in Gott Bruederen.

Gnad vnd Frid von Gott, fromme fürsicht. ersame gnädige günstige lieben Herren Eidgnossen, vnd in Gott Brüeder.

Es ist an Allerheligentag verganges xxiiijgsten Jars zuo uens Leon Juden vnd mir komen, die ersamen Niclaus Lienhart vnd Clara Bruestlin, vnd muentlich ouch schrifftlich anzeigt wie zuo inn, Niclaus Lienhart etwas Ansprächig sye von einer Agnes Huglerin, welche Ansprach er aber gloubhafftiklich mit Herren Pfarrers zuo Rufach Kundtschafft abgestellt hatt, Wiewol wir den nit erkennend, sunder siner Gschrifft gloubt habend, ouch das sy sin sye, us der Ursach, das wo imm nit also, der Fürbringend nit vns sunder sich selbst verfuorte, vnd *so in Eebruch*[1]; ouch *fry ledig Ussagen*[2]) beder Teilen hirinn beschehen, habend wir ermessen, das des genannten Niclausen halb ghein Irrtuom ist sich mit einem anderen Eewyb ze vermählen. Zum andern habend sy Anzeigung bracht von dem ersamen *wolgelerten*[3]) Niclausen Prugner, üwrem vnd ünserem geliebten Arbeiter im Euangelio Christi, wie Clara Brüstlin einen Eemann gehabt, der sich mit Vnmas des Lebens vnd Bywonung, ouch offnem Eebruch zum dickeren mal so vnerberlich gehalten das genante Clara sich billich von imm sündren hett vnd mit einem andren versechen, so verr es dozemal nit ze vil erger-

---

1) so ir Eebruch.
2) fry ledig Ufsagen.
3) vielgelerten.

ùch gewesen, gemögen. Welche Kuendschafft wir fuer tuer gnueg geacht; darumm das er by ùch offenlich *truelich lert*[1]). Vnd habend nach allem möglichen Flyss, damit Schand der Vnkùuscheit ouch daby die Verergernus verhuet wurde, ir Fùrtragen fùr war gegeben vnd angenommen. Vnd empfolhen das sy Verergernus verhùeten wollend, die wir nuen wol hand vermerckt mögen hingelegt werden so Niclaus Prugner des Handels bericht. Vnd zuoletzt Johannsen Pfyffer, Leons Hellffer, empfolhen das er sy zemengeben nach offnem Verkùnden vnd mit eim Kundschafftbrieff bewaren sölle. Das er alles mit Flyss geton hat, als noch *sin Sigelei*[2]) oder Bitschafft samt siner eignen Handgschrifft von imm vnd ùns erkannt wird. Wiewol kleinfùeger Wys, er hatt nit grosse Sigel. Hierumm gnädige günstige lieben Herren gebend wir mit vnser beder Bitschaft (dann wir ouch nit grössere Sigel habend) der Handlung Kundschafft, bittende vnd vermanende, ir wellind alle Sach imm Besten vernemen, dann wir hierinn nùtzit us Frävel, sunder nach götlichem Wort us Liebe, die Conscientzen ze entledigen alle Ding geton habend. Geben zuo Zùrich MDXXV am andern Tag Februarii.

V. ersamen Wysheit
[L. S.] williger Huldrych Zuingli, dass dis
min Handgschrifft ist.

(Original en papier, de la main d'Ulric Zwingli, avec cachets de Zwingli et de Jud: Archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 1, N° 14; reproduit Zwinglii opera VIII pp. 654-655. Les passages en italique sont ceux que nous croyons devoir lire autrement que les éditeurs des œuvres de Zwingli; on trouvera dans les notes les leçons adoptées par ces derniers.)

N° 21

Nachdem, ersamen wisen Herren, ich ietz am Mitwochen nechst vergangen vor uch erschinen ein Wisses begert, wie ich mich soll halten in der Karwuchen mitt den alten Gebruechen vnd Cerimonien, hab ich ein sollichen Bericht von uch empfangen, nemlich das ich sampt andern Priestern, insonderheit den zweien Predicanten, mich vnderred vnd ratschlag was zuem rechten waren Gotsdienst, auch zuo Nuetz vnd Frumen einer ganzen Gmein am allermeisten dienen mög. Haben wir nach dem vnß guot beduenckt, die gantz Sach also nach dem Kurtzesten begriffen, nit zuom eim entlich Beschluß, sonder nach vnserm Duenken uwer Wißheit sollichs furgehalten, damit was zu fiel oder wenig wer, sollichs geendert wurde.

Zuem ersten, das am Palmtag das Palmen segen vnd schiessen, sampt andern vnnützen Cerimonien, daruß nut den Aberglauben vnd Gespött entspringt, vnderlassen werde; soll auch der Passion ze tuetsch gelesen

1 trùlich wont.
2 sin Sigelti.

werden vff der Kantzel, vnd geprediget wie an eim andern Sontag. [Item alle vier Passion sollen zu tuetsch gelesen werden.]

Das ander. Mitt den Mettinen ist vnser Guottbeduncken, das man ein Nocturn, oder wo das ze vil, ein Psalm sing bis das Volck kumpt, darnach der Predicant ein Psalmen vßlegen vff der Kantzel, der do inhalt den Passion Christi; auch das das vngestiem Klopfen abgestelt werd, vnd das als by guetter Tagzit geschehe.

Das trit. Mitt dem Altarweschen, das ouch dasselbige abgestelt werd, wo aber einer wer, der sinen Altar welt weschen, möcht dasselbige thuon.

Zuem vierten. Am Karfritag, das die Lectiones, ouch die Collecten, so man fur die Stätt, nemlich fur Heiden, Turcken, Caffern vnd Juden bittet, zue dutsch gelesen wurden. Desglichen die Begrebniß des Herrn das Grab mitt andern Bruechen abgestelt werde, auch das man nit mitt den hultzernen Tafeln klöpfet, sunder wie ander mol mit den Glocken zuo den Ämptern luet.

Man möcht ouch wohl das Crucifix, so dan an demselbigen Tage in dem Ampt gezeigt wirtt mitt etlichen Gesangen, onderlassen.

Zuem fünften. Am heligen Abend der Ostern, ist vnser Meinung das man den Touff consecrier wie bisher, ouch nit von nöten achtend das man ein Osterstock darzuo habe, desglichen, das Fuer ze segen mag mitt guotem Fuog vnderlassen werden.

Vnd zuom letzten, das Visitieren zuom Touff mit der Procession die acht Tag on alle Irrung vnd Gfar wol mag abgethan werden, doch so witt, das man die halb Vesper, die man vor by dem Touff hatt gesungen, im Chor singe wie andere Vesperen.

Nitt me habend wir vff diß mol uewer Wissheit wellen furhalten, sonder diese Artickel, was minder oder mer do begriffen wurd, wollen wir üch lassen vollenden, vnd eins Berichts warten sin.

(Original : archives de Mulhouse, tiroir I, liasse 1, N° 7. Ce qui est entre crochets [ ] est ajouté par Gamsharst.)

N° 22

Mitwoch nach quasimodo.

Spiegelthor sol man zuethuen, vnd die andern iij Thor versorgen, nemlich vff yedes Thor ein.

Item den Wächter vff den Thuerm.

Die Frembden zue rechtfertigen, vnnd Kriegsleuth nit inzuelassen.

Item den Zuenfften sagen, das nyemans für sich selbs vtzit hanndlen sunder : was fuerfallet, durch Zunfftmeister an ein Rate bringen. Yederman selbs in sinem Harnesch am Thor huetten.

Item den Harnisch besehen. Es sol nyemans hinuß louffen. Welicher

daruber hinueßloufft, dem wil man Wyb vnd Kind hinnachschicken vnd nit mer herin.

Item den Muench bym Bruenlin sol man hinweg thuen.

Des Priors halb zun Augustinern ist erkant, das man ine welle lassen ein Schaffner und Verweser des Gotzhuses vnd kein Hußkind zu sin. So lanng er hußhalt das eim Rate gefellig, will man ine lassen bliben ; aber nutzit zugesagt haben.

Item der Empter halb, ouch ins Capitell Provincial etc. sol er nyemans nutzit geben.

Sunst wil man ime nit weren sinen Obern gehorsam zue sind.

Item, wenn er den Orden von ime thuet vnd wybet, das man ime das Closter nit lassen welle etc.

Holzmerkt. Da ist erkennt den Holtzmerkt vff der Augustiner Kilchhofe zu verordnen.

Des Ganngs halb mit dem Comenthur guetlich zu hanndlen ; des Vrbarbuchs halb ; den Lutpriester vnd Helffer halten das sy bliben mögen, oder die Pfarr zu Hannden eines Rats.

(Minute ou brouillon de la main du greffier Gamsharst : Archives de Mulhouse tiroir I. liasse 1, N° 15.)

N° 23

Vnser Gesandten, nechst by vwer Liebe gewesen, haben vns vwern frundlichen Rat vnd Gutbeduncken vf vnser bittlich Ansuchen erscheint, das wir ouch zu hochem Dannck verstannden vnnd demnach vwers withern Bescheids bisher erwarttet. Dazwischen aber vnns von denen zusamengezogenen vnsern Nachpuren gesterigs Tags begegnet, das wir vch nit konnen unverkuendt lassen. Dem ist nemlich also. Wir haben sy bisher guoter nachpuerlicher Meinung by vnns lassen vß vnnd in wanndlen, das vnns nahent zu merklichem vnüberwindlichem Schaden gereicht hett ; denn sy sich vf gesterigen Tag geferlicher Wise in vnnser Statt gethan, ob den hundert starck hin vnd wider geteylt, vnnd wiewol wir ein zimliche Torhuot gehalten, so sind ir doch ettliche herinkommen, vnnd die vbrigen vf drye oder vierhundert, denselben nachgeylet vnd gegen vnnserm Baseltor geloffen, in Meynung, (als ir Geberd genuogsam anzeigt,) vnnser Thor abzuelouffen, das ouch nachhinzue gereicht, vnd durch die Vnnsern mir Vffziehung der Fallbrucken kurtz furkommen. Vnnd vernemen daby tegliche Warnung, das sy vnns also vffsetzig, vnnd mit Worten sovil hören lassen, das wir darob nemen mogen, das sy iren Gwalt sunderlich wider die Geistlichen, ires Gefallens by vnns gern ueben wolten. So horen wir ouch teglich wie ir Furnemen also wider vnns geschickt sye gewesen, das wie

nit anders achten konnen, denn das vns Gott vff das mal gnedigklich bewaret hat; dem sye Lob in Ewigkeit. Nun haben wir ettlichen der Vnnsern Entborung zu Guotem gestillet, vnd standen also in stetter Rustueng vnd Sorgfelltigkeit, ganntz vngewiß vnd vnsicher, wie sich dise schnelle Entborueng ennden welle. Die Huffen zuo Habgisheim vnd Richlsheim merend sich teglich vnd beruemen sich einer mercklichen starken Hilffe von andern Huffen. Sye haben ouch gesterigs Tags ir Botschafft zu Ensisheim gehapt, die Artickel ires Furnemens angezeigt vnd erfordert; was inen aber fur Antwort begegnet, mogen wir nit wissen. Der vnnd anderer Vrsachen halb wir in grosser Gefar stannden. Das haben wir v. e. Wisheit als vnnsern getruwen lieben Eidtgnossen vß eehafter Not guoter Meynung zuschriben wollen, mit ganntzem Fliß getruengenlich bittende, die welle soliche ernstliche Leuffe getruwlich zu Hertzen fassen, vnnd derohalb ir getruew Vffsehen zu vnns haben, vnns ouch hiemit vwers Trosts vnd getruwen Rats teilhafftig machen, ouch soliches andern vwern vnnd vnnsern getruewen lieben Eidgnossen, nach vwern Guotbeduenken, zuo wissen kommen lassen, damit wir dester bas wissen mogen vns hierinn zu halten, denn wir sampt vnnser Gemeynde alle Trost vnnd Zuversicht, nach Got, zu uech vnnd andern vnnsern getruewen lieben Eydtgnossen gesetzt haben. Der Almechtig geruoh vnns allen sinen gotlichen waren Fryden zu verlyhen.

Datum ilennds Mitwochs nach Misericordias domini anno etc. x x v[to].

Original de la main de Gamsharst: archives de Bâle, *Bauernrebellion*.)

N° 24

Oecolampadius Brucknero.

Gratiam et pacem a Domino. Placet omnino sententia tua de Eucharistia, mi Nicolae, neque illa nova est, ut calumniantur, sed catholica, neque opinor in mentem alicujus cordatioris venisse usquam post Augustini tempora. Utinam pia hæc nostra sententia persuasa esset vulgo, nonusquam adeo multum, imo nihil esset in ceremoniis aliis. Ego missandi ritum penitus intermitto, nisi communicantes habeam. Alios cum verbo prohibere nequeam, judicio Domini relinquo, propediem populus ipse non feret. Desideratissimus mihi erit adventus, sive brevi, sive post multos dies venias; malim tamen brevi, si posses, citra periculum. Vale et pro me Christum ora. 21 Maii, 1525. Basileæ. Tuus Oecolampadius.

(Original: Bibliothèque du séminaire protestant de Strasbourg, détruite en 1870; copie moderne: *Thesaurus Baumianus*, bibliothèque de l'université de Strasbourg.)

N° 25

Oecolampadius Bucknero.

Gratiam et pacem a Domino, mi frater. Ne conturbet nos, quod revocare quidam dicuntur, aderit dies revelationis, quo subscribent etiam maxime nolentes. Vana sunt, quæ de Carolstadio, tantum non vult judicio suo magis quam sacris literis tribui. Unde Lutherus occasionem sumit adversum nos, quasi vero mox vana sint, quæ meticulosiores et pertæsi crucis timidius fateantur, nec attendit quod fatentur interim. Quod verbum Est, in petra ast Christus, substantive exponatur, nondum evicit Lutherus in postilla sua qua locum illum extenuat. Bibebant inquit de petra spirituali, nimirum quæ spiritualis cujuspiam rei admonebat. Et si rogas cujus rei admonet petra, petra erat Christus, inquit, hoc est, e petra discebant, quomodo et per Christum liberandi, sic petra erat Christus: et quid hoc aliud est, quam significabat Christum. Et quid ita mihi et Zwinglio irascuntur, cur non et Augustino et magistro sententiarum? Non est mihi dictionarium aliud præter Munsteri. Utor autem hebraicis commentariis et concordantiis, propterea boni consulas, nam olim exutus sum bibliotheca mea. Poteris autem his quæ habes lexicis studia non parum provehere. Hic res perpetuo nutant. Dominus tamen suos non derelinquit. Datum Basileæ, anno 1526, primo die.

(Original : Bibliothèque du séminaire protestant de Strasbourg, brûlée en 1870 ; copie moderne : *Thesaurus Baumianus*, bibliothèque de l'université de Strasbourg.)

N° 26

Wir Buergermeister vnnd Rate zue Muelhuesen tuen kuenth meniglichem mit disem Brieve, Das fuer vnns in offnen Rate vnnd in Gerichtswise kommen ist: Der ersam Meister Erhart Scharpff vnnser Buergermeister, als diser Zitt ein Verweser vnnd Pfleger des Augustiner Closters in vnnser Statt gelegen, vnnd gabe da vß Gwalt siner Pflege, vnnd vnnserm Bevelh: Eins vffrechten steten ewigen Kouffs recht vnnd redlich ze kouffen, dem erberen Michel Buerger dem Fischer Burger zue Mulhusen: Vier Manntawen Reben an der oberen Graßtengassen gelegen, einsit der Johannser Guet, andersit neben Claus Nueßboums Acker, stossen oben vff Conrat Vrings Acker und ziehen herab vff die Gassen. Sind ledig eigen. Vnnd ist der Kouff bescheen vmb drissig Pfunt Pfenning gueter Basler Werung deren sich der Verkouffer bekannt von dem Keuffer gantz bezalt sin, damit ine von des benembten Augustiner Closters wegen, wal benuegt, vnd den Keuffer deren quitt vnd ledig sagt. Haruemb so fertigt er ine ouch diß Kouffs der bestimpten Reben, vnnd gab im die vff, mit Hanndt mit Muend, mit aller

Sicherheit, Handveste vnd Gewarsame so von Recht vnd Gewonheit vnnser Statt harzugehort vnd von vnns erkennt ward das solichs alles Crafft und Macht hett vnd haben solt nuen vnnd hernach on Geverde. Der egenannt Verkeuffer hat ouch fur sich vnd sin Nachkomen Verwalter des vorbemelten Augustiner Closters geredt vnd versprochen den vorgenannten Keuffer vnnd all sin Erben, diß Koufis der bestimpten vier Tauwen Reben für lidig eigen zue weren vnd inen daruemb guete redliche Werschafft ze thuend hinfur gegen menigklichem, wenn wa vnd wie dick des not wirdet als recht ist. Sunder ouch disen Verkouff vnd Kouff mit allem Innhallt diß Briefs, vest vnnd stet ze halten, dowider nyemer ze thuend noch schaffen gethan werden in keinen Weg. Mit Verzihueng aller Frigheiten vnd Frigrechten der Herren Stetten vnnd Lannds, aller geislichen vnnd weltlichen Gerichten vnd Rechten Sitten Gnaden vnnd Gewonheiten, nuetzit vßgenomen, on Arglist vnnd Geverde. Vnnd des zue warem Vurkhuend haben wir vnser Statt Secretinsigel offenlich thuen henncken an disen Brieve der geben ist vff Mitwoch nach dem Sonntag Esto mihi, nach Christi Geburt gezalt funffzehenhundert zwenntzig vnnd sechs Jare.

(Original en parchemin, avec le sceau de la ville: Archives de Mulhouse.)

N° 27

Nic. Prugnerus Zuinglio

Gratiam et pacem a Deo exoptat. Significaveram pridie tibi conditionem meam et proscriptionem, quae, ut praetexere solent nostri, jussu Helvetiorum facta est; cum tamen nihil adversum me habeant, ut et literis sigillo civitatis munitis testantur. At ego, quo nunc divertam, nondum apud me constitui. Si locus apud vos vacaret, ubi ubi gentium esset, mihi significeres, quam potueris ocyscime. Capitoni scribe vel Hedioni! nam animus est hos primum adire. Rem omnem narrabit hic grammatophorus. Tempus me deficit. Vale, Zuingli optime, et me commendatum habe.

Mulhusii 16. Febr. 1526.

Salutabis meo nomine Leonem et ceteros fratres.

(Zwinglii opera VII pp. 474-475.)

III.

NOTICE

SUR LE

FIEF ÉPISCOPAL DE HIRTZBACH, PRÈS DORNACH

détenu par la ville de Mulhouse

PAR

AUGUSTE THIERRY-MIEG

Les documents, extraits des Archives de Mulhouse, sur lesquels nous allons donner des détails, montrent sous un jour curieux, les formalités auxquelles étaient soumis nos pères, dans des cas qui sont, de nos jours, d'une grande simplicité.

Il s'agit de deux voyages à Porrentruy, l'un en 1696, l'autre en 1725, accomplis par le bourgmestre de Mulhouse et son syndic, pour obtenir de l'évêque de Bâle, l'investiture d'un petit fief détenu par la Ville de Mulhouse. L'exiguité de ces champs n'aurait pas valu de nos jours la peine de déployer l'apparat et les formalités qu'ils ont nécessités.

Nous donnerons plus loin le récit des deux voyages,

mais pour conserver l'ordre où se trouvent les documents, nous jugeons préférable de reproduire d'abord, en traduction, plusieurs pièces d'archives qui s'y rapportent. Ce sont des explications et instructions sur la façon dont l'investiture se faisait et sur les conditions auxquelles il fallait s'astreindre. Ces documents, écrits en partie de la main du syndic Furstenberger[1], forment un dossier composé de plusieurs feuilles, numérotées de A à O, ayant chacune un titre spécial et précédées d'un résumé qui renvoie aux feuilles elles-mêmes. Nous laissons le tout dans l'ordre où il se trouve aux Archives, comme dit ci-dessus.

Lettres A à O.

Description essentielle et instructions sur le mode à suivre pour obtenir de l'évêque l'investiture d'un fief, et ce qu'il faut observer en tous temps.

Renseignements nécessaires relatifs à l'investiture consentie par l'évêque de Bâle.

A et **B**. — Le droit à l'investiture avait été acquis par la Ville de Mulhouse, en 1505, et avec le consentement de l'évêque de Bâle, de noble Frédéric Zu Rhein[2], de Hæsingen[3], pour le prix de 145 livres stebler[4]. Le terrain dont il s'agit avait appartenu d'abord à son père, Jean-Bernard Zu Rhein[5] et auparavant à Jean de Hirtzbach, suivant lettre d'achat qui se trouve dans la boîte marquée: Les forêts de la Ville. La première lettre d'investiture se trouve aussi en copie avec elle sous les lettres A et B, dans le caveau des Archives.

---

[1] Josué Furstenberger, 1646, † 1732. (Voir: le *Vieux Mulhouse*, documents d'Archives, t. II, 1897).

[2] Il s'agit ici d'un bail emphytéotique. Les propriétaires avaient transféré leurs droits à l'évêque.

[3] Près Bâle.

[4] Soit environ fr. 696.— de notre monnaie, comptées à fr. 4.80 la livre.

[5] Voir au sujet de cette famille : *Notice sur la famille Zu Rhein*, par Ernest Meininger.

C. — Le terrain comprend un champ appelé champ de Hirtzbach, comprenant environ 12 juchart[1] (ou arpents), plus le bois qui l'entoure. Il est situé dans le ban de Dornach[2], au lieu dit Isenholtz, touchant d'un côté au bois appelé Unter Hirtzbach, propriété de la ville, à peu près à la jonction des bans de Lauterbach[3] et de Dornach, de l'autre côté du Heringgraben, contigu par en haut au bois des Roppolt et en partie à celui des Hagenbach, qui appartient aussi maintenant à la ville, et par en bas aux prés des Hirtzbach, qui sont la propriété du Pfrundhaus.

La vérification de ces terrains a été faite le 10 mai 1696, lorsqu'on a dû en remettre une description à l'évêque.

D. — Toutes les fois qu'il s'agira de nommer *hommager* (Lehenträger) un bourgmestre de la Ville de Mulhouse, chargé de rendre foi et hommage au souverain, on délèguera ce soin à celui des trois[4] qui est le plus jeune, afin de ne pas s'exposer à en renommer un autre aussi promptement, et en même temps pour épargner des frais.

Chaque fois qu'il y a décès soit du souverain, soit du vassal, la reprise de fief doit être *requise* et signifiée à l'autre partie par une nouvelle formalité. Ainsi, quand l'évêque meurt, la ville devra établir un écrit par lequel elle félicite le nouvel évêque, son successeur, et lui demande le renouvellement de la concession du fief (à peu près dans les termes de la feuille D).

E. — De même si le bourgmestre hommager vient à mourir, il faut élire son remplaçant, notifier le décès à l'évêque, en indiquant le jour de la mort, prier l'évêque

[1] Soit 6 hectares (le juchart valait 50 ares).

[2] Voir plus loin la carte et les détails.

[3] Lutterbach.

[4] On sait que la ville était régie par trois bourgmestres qui faisaient leur service à tour de rôle, pendant six mois.

de bien vouloir reconnaître le nouveau titulaire et de consentir au renouvellement de l'investiture (voir lettre E).

F et **G.** — La démarche ci-dessus doit être faite, au jour près, avant qu'il s'écoule une année, sous peine de voir le fief devenir caduc, conformément à la coutume.

Dans les deux cas, l'évêque donne une réponse et envoie une pièce spéciale avec la formule usitée comme réponse à la réquisition, ou bien il prie la ville de conserver sa missive à titre de document d'acceptation.

H. — Lorsqu'on sollicite à nouveau un fief, on appelle cela *requérir l'investiture* ou *faire la réquisition*, mais lorsque la location est accordée par l'évêque en personne, cet acte s'appelle *investir* ou *donner l'investiture.*

Le jour de l'investiture effective n'est pas fixé immédiatement dans la réponse de l'évêque, mais en général longtemps après, par une lettre spéciale. En cas de nomination d'un nouvel hommager, celui-ci est rarement investi à ce moment-là, mais le renouvellement de l'investiture a généralement lieu seulement lors de la nomination d'un nouvel évêque.

Lorsque le jour de l'investiture du fief est enfin fixé, le bourgmestre commis à cette charge est délégué auprès de l'évêque par le Conseil de la ville et on lui adjoint le syndic.

Ils sont munis alors d'une lettre de créance ou *Creditiv (Schreiben).*

I. — En présence de l'évêque, le syndic porte la parole à peu près dans les termes de la feuille J. Cela s'appelle: *la présentation.*

[Pour cela, il a droit, suivant une ancienne habitude, à réclamer au trésorier des finances de la ville un salaire de 7 livres et 10 schilling].

Là-dessus a lieu l'investiture, en ce sens que l'hommager

est obligé de lever les doigts et de prêter le serment d'usage de fidélité et d'attachement à l'évêque et de s'engager à prendre à cœur ses intérêts et à lui éviter tout dommage.

K. — Après l'investiture, suit le repas. Quand celui-ci est fini, on sollicite de sa Grâce princière l'audience de congé où l'on adresse ses remerciements pour la faveur qu'elle vous a témoignée, et on se recommande à ses faveurs ultérieures.

Tous ces actes étant accomplis, la Chancellerie délivre la nouvelle lettre d'investiture. (Voir copie feuille K).

L. — Le tenancier du fief, par contre, doit donner un « revers » ou attestation qu'il a reçu le traité et prêté serment. (Voir feuille L).

M. — La taxe à acquitter à la chancellerie épiscopale pour ces formalités, se monte pour chaque cas, qu'il y ait investiture ou pas, à 36 livres et 10 deniers, dont la spécification se trouve sur la feuille M.

Lorsque l'investiture a lieu avec un retard et que, par suite, deux ou trois cas sont réunis à la fois, on les acquitte alors ensemble.

N et **O.** — On trouvera, à la lettre N, ce qui s'est passé et comment nous avons été reçus à Porrentruy en mai 1696.

Cette fois-là, nous avions remis à M. le Chancelier un mémoire pour demander une amélioration dans le mode de qualification de la Ville de Mulhouse. En effet, depuis un certain nombre d'années, l'évêque s'adresse à « mes chers et fidèles », ce qui équivaut à sujets *(Unterthanen)*. Dans les temps antérieurs, au contraire, la qualification était : « à nos particulièrement chers et bons amis ».

(Voir feuille O et la réponse de M. le Chancelier). — (Ecrit de la main de Furstenberger).

DÉTAIL DES DOCUMENTS

A.

Cédule de la taxe imposée à la Ville de Mulhouse, au sujet du fief qu'elle détient du prince-évêque de Bâle.

Doit

La Ville de Mulhouse à sa Grâce Mgr le prince-évêque de Bâle, pour un acte........................	25 £ 18 sh. 4 d.
c'est-à-dire pour l'évêque 11 couronnes à 20 batzen, fait..	22 £ 18 sh. 4 d.
et pour le Chancelier...........................	3 »
Total.....	25 £ 18 sh. 4 d.
Puis la Ville doit à M. le Chancelier et secrétaire 3 fl. d'or *in specie* ou leur équivalent... 10 £ 24 sh. 6 d. monnaie de Bâle. Mais puisqu'il y a 4 actes, il faut payer 4 fois, ainsi pour sa Grâce le prince-évêque	103 £ 13 sh. 4 d.
et pour M. le Chancelier et secrétaire 12 fl. d'or ou bien	40 » 10 »
Total.....	144 £ 3 sh. 4 d.

Porrentruy, le 29 mai 1696.

La taxe ci-dessus a été payée le 30 id.

Certifié conforme :

LA CHANCELLERIE ÉPISCOPALE ET PRINCIÈRE DE BALE.

Observation. — Le florin d'or est maintenant compté pour 1 ½ thaler. En 1661 et auparavant, il n'était compté que pour 3 livres De plus, cette fois-ci les 3 livres ci-dessus ont été comptées 4 fois. Mais, en 1661, elles n'ont été comptées qu'une fois, lors même qu'il y avait 2 cas[1].

B.

Copie de la première lettre d'investiture en 1505.

Nous Christophe, par la grâce de Dieu, évêque de Bâle, faisons savoir par cette lettre, qu'aujourd'hui est comparu par devant nous:

L'honorable, sage, notre cher et fidèle Ulric Gerber, bourgmestre de la ville de Mulhouse, accompagné d'une députation du Conseil, nous informant que ses seigneurs et maîtres l'ont chargé, pour des raisons sérieuses, de se mettre en rapport avec notre fidèle et aimé seigneur Frédéric Zu Rhein de Hæsingen, chevalier, au sujet du fief relevant de l'évêché de Bâle, que détenait précédemment feu Jean de Hirtzbach et après lui feu Jean-Bernard Zu Rhein, de Hæsingen, chevalier, et dont il se trouve possesseur

[1] Cette note est d'une autre écriture que le reste.

actuellement de par notre gracieux consentement. Il demande que le dit fief avec ses dépendances, soit mis en possession et jouissance de la ville de Mulhouse, de telle sorte qu'eux et tous leurs descendants en soient investis par nous, notre chapitre et tous nos descendants, lors de la nomination successive de ceux-ci, et que ce soit toujours un des bourgmestres de Mulhouse qui soit agréé comme porteur de fief au nom et pour le compte de la ville entière.

Sur ce, le bourgmestre se présenta, au nom et pour le compte de ses seigneurs, priant humblement que nous daignions l'investir gracieusement, en sa qualité de bourgmestre de la ville de Mulhouse, comme hommager du fief et des biens ci-après désignés.

Donnant suite à cette requête qui nous a agréé, et considérant les services dévoués et obligeants que nous, ainsi que notre évêché, pourrons attendre de la ville de Mulhouse dans les temps à venir, avons accepté gracieusement le nommé Ulric Gerber, bourgmestre, comme porteur du dit fief, que nous concédons par la présente lettre en bonne et due forme à la ville de Mulhouse, ainsi qu'à tous ses descendants, tant en notre nom qu'en celui de nos successeurs, conformément à nos droits de suzerain, de telle sorte que la ville de Mulhouse susnommée et tous ses descendants pourront jouir et disposer du fief ci-après avec tous ses droits et appartenances comme nous-même, mais sans que cela soit préjudiciable ni à nous, ni à nos successeurs. Et cette concession est faite avec toute la loyauté et sincérité, et dans les termes qui lui conviennent et lui sont nécessaires.

Après quoi, le susnommé Ulric, hommager, nous a promis et juré d'être fidèle et soumis, d'agir pour nos intérêts et ceux de notre chapitre et de détourner de nous tout préjudice, de nous prêter obéissance et dévouement et de faire tout ce qu'un vassal doit à son seigneur, d'après les droits et usages féodaux, et cela en toute loyauté et sincérité.

Et si le dit Ulric Gerber devait disparaître pour cause de décès, ou, pour une autre raison, devenir incapable d'être porteur du fief, la ville de Mulhouse précitée, devra désigner en tous temps, à nous et à nos descendants, autant de fois que cela sera le cas, un autre bourgmestre, qui devra tenir de nous et de nos successeurs, le dit fief, et se soumettre aux obligations du porteur actuel. Le tout en toute sincérité et loyauté. Le fief et les biens dont il est question, sont notamment le grand champ et le bois, avec tout ce qui en dépend, situés dans le ban de Dornach, près de l'Isenholtz ; ainsi que le droit de pêche y afférent.

Pour certifier valable ce traité, nous y avons appendu notre sceau et l'avons donné dans notre village de Schliengen, le mardi après la Ste-Croix d'automne. Fait en l'an quinze cents et dans la cinquième année, après la naissance de notre Seigneur bien-aimé.

C.

Description du fief de l'évêché de Bâle, que la ville de Mulhouse détient.

Ce fief a été acquis en l'an 1505, avec le consentement de l'évêque Christophe, de Frédéric Zu Rhein de Hæsingen, et son précédent propriétaire était Jean de Hirtzbach.

Il comprend, selon la lettre d'investiture, (car il n'existe pas d'autre document que le contrat d'achat):

Un grand champ, qui contient environ 12 arpents[1]); de plus, une forêt contiguë et le droit de pêche qui pourtant cette fois-ci, n'a pas grande signification, attendu que la «Toller» a pris une autre direction, et que le Heringgraben est petit et généralement à sec.

Il est situé près des limites de la ville, dans le ban de Dornach, dans le canton que l'on nomme Isenholtz. D'un côté, vers Lauterbach[2]), près d'un bois appelé le Ober-Hirtzbach, qui est propriété de la ville, presque à l'endroit où le ban de Lauterbach et celui de Dornach se séparent, de l'autre côté, vers Dornach, à côté du Heringgraben. Il touche par en haut du côté de Morschweiler[3]), en partie au bois des Roppolt[4]) et en partie à celui des Hagenbach, lesquels appartiennent aussi tous deux maintenant à la ville, et en bas, côté de la ville, aux prés dits de Hirtzbach qui sont propriété de l'hospice (Pfrundhaus) de Mulhouse.

La contenance totale de ce bien, y compris le champ dont il est question, est de 40 à 50 arpents[5]).

Le $\frac{18}{28}$ mai 1696.

J. FURSTENBERGER.

(Ecrit de la main de Furstenberger.)

D.

Texte de la réquisition d'investiture, lorsqu'un évêque est mort et qu'un autre est nommé.

Révérendissime prince !

Votre Grandeur soit assurée de notre dévouement, de notre empressement à La servir, ainsi que de tout ce qui est en notre pouvoir de faire pour Elle.

Gracieux et révérendissime prince ! bien que la mort de feu Sa Grandeur et

[1] 6 hectares.
[2] Lutterbach.
[3] Niedermorschwiller.
[4] La famille Roppolt ou Rappolt était une des plus riches de Mulhouse au XVIe siècle. Elle habitait en ville dans l'Esel ou Rappoltsgässle (passage du Marché).
[5] 20 à 25 hectares.

révérendissime prince, Mrg. Conrad, évêque de Bâle, de bienheureuse mémoire, nous cause des regrets, nous avons eu la consolation d'apprendre que Votre Grandeur princière a été désignée comme son successeur, et appelée, par un choix bien entendu, à occuper dignement le siège épiscopal devenu vacant; nous souhaitons de tout cœur à Votre Grandeur, à ce propos, avec une longue santé et vie, un gouvernement plein de bonheur, de paix et de joie, et tout ce qu'Elle-même peut désirer en la circonstance. Comme nous avons possédé, nous et nos ancêtres qui reposent en Dieu, depuis un temps immémorial, un fief comprenant une forêt et des champs, situé au lieu dit Isenholtz, près de notre ville, dont nous avons été constamment investis par les prédécesseurs de Votre Grandeur, en la personne d'un de nos bourgmestres, désigné comme porteur du dit fief, nous adressons par la présente humblement et instamment à Votre Grandeur, la requête d'usage, la suppliant de nous désigner, selon Sa convenance, le jour et le lieu où, selon les anciens usages, nous pouvons déléguer l'un des nôtres à l'effet d'accomplir les formalités voulues et dues en l'occurence. Nous terminons en priant Dieu de tenir Votre Grandeur en sa Sainte garde et nous recommandons humblement nous-mêmes et toute notre ville à Votre constante bienveillance et à Votre gracieuse décision.

Le 8 août 1693.

De Votre Grandeur
Les serviteurs les plus dévoués
Les bourgmestres et le Conseil de la ville de Mulhouse.

(Ecrit de la main de Furstenberger.)

E.

Réquisition de fief, lorsque le vassal est mort.

Au révérendissime prince, Mgr. Jean-Conrad, évêque de Bâle, notre gracieux prince et suzerain à Porrentruy.

Révérendissime prince!

Que Votre Grandeur soit assurée de notre dévouement et de notre empressement à La servir en toutes circonstances.

Votre Grandeur daignera certainement se rappeler qu'Elle a bien voulu accepter, le 14 février 1671, comme porteur de fief, notre ancien bourgmestre M. Jérémie Risler, pour la forêt et le champ situés dans le canton nommé Isenholtz ou Hirtzbach, près de notre ville.

Le dit bourgmestre ayant été rappelé par Dieu le tout puissant, de cette vie éphémère, le 7 décembre de l'année 1685 écoulée, et M. Jean Risler, également bourgmestre, ayant été nommé par nous son successeur pour le dit fief, nous n'avons pas voulu manquer d'en informer Votre Grandeur,

conformément aux usages, en La priant, en même temps, humblement et instamment de le reconnaître comme tel, laissant à Sa convenance la fixation du jour et du lieu de l'investiture et de la prestation de l'hommage dû. Nous prions Dieu qu'il ait Votre Grandeur en Sa Sainte garde et nous nous recommandons nous-mêmes très humblement, ainsi que notre ville aux bonnes grâces futures de Votre Grandeur.

Le 20 février 1686.

De Votre Grandeur
les très dévoués serviteurs
Bourgmestre et Conseil de la ville de Mulhouse.

(Ecrit de la main de Furstenberger.)

F.

Acte de réquisition du fief par la ville de Mulhouse le 20 août 1693.

Par la grâce de Dieu, nous Guillaume-Jacques, évêque de Bâle, prince du Saint-Empire romain, faisons savoir, par les présentes, que le bourgmestre et le Conseil de la ville de Mulhouse nous informent, suivant leur devoir, que par suite du décès de sa Grandeur révérendissime, Mgr. Jean-Conrad, notre prédécesseur de bienheureuse mémoire, il y a lieu de procéder à la reprise du fief que notre haut Chapitre leur a accordé contre l'hommage qui nous est dû, et nous en ont adressé la requête ordinaire.

Comme leur requête est conforme à l'équité, aux usages anciens et aux règles du droit féodal, mais que cependant il n'y a pas, pour le moment, d'occasion de procéder à l'investiture effective, nous avons décidé d'établir en attendant une attestation que la demande d'investiture a été faite en temps voulu, et de donner gracieusement notre permission que jusqu'à la cérémonie régulière, nos féaux puissent jouir néanmoins, sans empêchement, du fief appartenant à notre chapitre, selon les droits et coutumes admis dans notre Cour d'investiture. Nous nous réservons toutefois tous nos droits et prérogatives afférents à ce fief et comptons qu'ils sont et resteront fidèles, dévoués et soumis à nous et à notre chapitre. Le tout fidèlement et sans préjudice pour nous.

En foi de quoi, nous avons délivré ce document, muni de notre sceau secret habituel, dans notre résidence au château de Porrentruy.

Le 20 août 1693.

Illisible
Conseiller épiscopal et prévot des fiefs.

G (manque).

H.

Lettre de créance.

Révérendissime prince et Monseigneur!

En suite de la gracieuse lettre de Votre Grandeur, par laquelle il Vous a plus de nous fixer un jour pour l'investiture et la réception de l'hommage du fief détenu par nous, nous avons délégué à cet effet Monsieur Godefroi Engelmann, notre honorable bourgmestre, qu'accompagne notre fidèle et cher co-conseiller, le greffier-syndic Josué Furstenberger, et leur avons prescrit qu'ils aient à paraître devant Votre Grandeur pour s'acquitter dûment des devoirs qui nous incombent, priant humblement Votre Grandeur de bien vouloir leur accorder, quant à leur mission, Votre gracieuse condescendance, et de continuer aussi à notre ville toute Sa bonne volonté et Ses bonnes dispositions.

Sur quoi, nous recommandons Votre Grandeur à la protection de Dieu, et restons

Le 16 mai 1696.

de Votre Grâce révérendissime
les très dévoués
Bourgmestre et Conseil de la ville de Mulhouse.

(Ecrit de la main de Furstenberger.)

I.

Notre présentation.

Révérendissime Prince, gracieux Prince et Seigneur.

Après qu'il a plu à Votre Grandeur, sur la réquisition de fief à Elle adressée, à l'occasion de Son avènement au siège épiscopal, par le bourgmestre et le Conseil de la ville de Mulhouse, nos chers seigneurs et maîtres, de fixer le jour d'aujourd'hui pour requérir l'investiture du dit fief, contre la prestation de l'hommage usuel, nos Seigneurs et Maîtres ont délégué auprès de Vous, à cet effet, Mr le bourgmestre Engelmann, ici présent, en qualité de porteur du fief, ainsi que mon humble personne, pour régler cette affaire, en nous recommandant de présenter, avant toutes choses, à Votre Grandeur, leurs meilleurs et plus respectueux saluts de bons voisins, et de Lui dire qu'ils prient Dieu le Tout-Puissant, de Lui accorder longue et parfaite santé, un gouvernement pacifique et toute la prospérité qu'Elle-même peut souhaiter.

Ils prient également Votre Grandeur révérendissime de daigner leur continuer les grâces particulières et la bonne volonté qu'Elle leur a témoignées jusqu'ici et dont ils se félicitent hautement, assurant Votre Grandeur

révérendissime que s'ils peuvent être agréables ou rendre un service à Elle, à Son chapitre ou aux ressortissants de Son évêché, ils ne négligeront aucune occasion de le faire et montreront, au contraire, constamment à cet effet du zèle, du dévouement et les meilleures dispositions.

18 mai 1696.

K.

Il a été jugé inutile de reproduire ici les copies de la lettre d'investiture, d'abord parce que la copie de la première lettre figure déjà sous la lettre B, ensuite parce que cette lettre est contenue mot à mot dans le revers du porteur de fief.

(Voir pièce L.)

M.

Taxe.

Pour chaque cas où l'évêque ou le porteur de fief vient à mourir, l'évêque recevra en paiement 11 couronnes à 23 batz, fait:.......	22 ℔ 18 ß 4 ₰
plus, il reviendra au chancelier et secrétaire 3 florins, et, en 1661, on comptait pour un florin d'or 3 ℔, mais maintenant, en 1696, on compte 1⅙ thaler; cela fait:...	10 ℔ 2 ß 2 ₰
De plus, pour la chancellerie, pour l'expédition de la lettre d'investiture et le revers........................	3 ℔
total.......	36 ℔ 6 ₰

Ces 3 livres, (puisque cela ne coûte pas plus de parchemin et de peine pour écrire plusieurs cas réunis), se comptaient une seule fois dans les temps passés. Maintenant, en 1696, on les multiplie et on les a ajoutés aux 11 couronnes ci-dessus; ainsi on demande pour chaque cas: 25 ℔ 18 ß 4 ₰

(Voir la cédule de la taxe d'investiture.)

N.

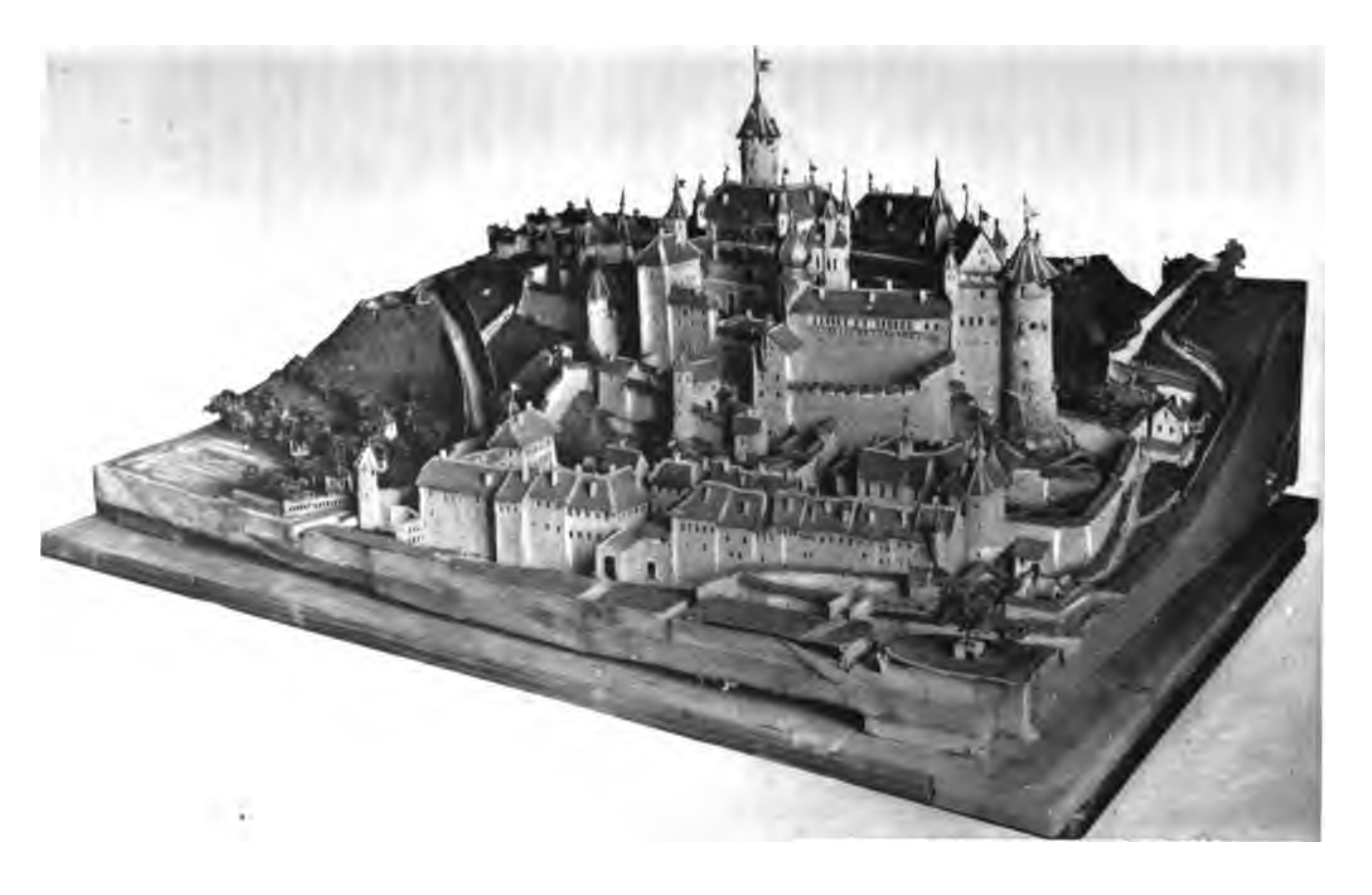
Premier voyage à Porrentruy.

Comment l'investiture a été obtenue. Année 1696.

A Porrentruy, lorsqu'en mai 1696, Mr le bourgmestre Godefroi Engelmann et moi[1]), nous fûmes désignés pour recevoir l'investiture épiscopale, les faits se passèrent ainsi:

Le soir, lorsque nous fûmes arrivés à l'hôtellerie du Sauvage, nous envoyâmes notre lettre de créance à la cour, par un de nos serviteurs et fîmes demander à quelle heure, le lendemain, il conviendrait à sa Grandeur de nous accorder audience.

[1] le syndic Josué Furstenberger.



LE CHATEAU DE PORRENTRUY aux XVIe et XVIIe siècles.

Photographie d'un relief exécuté en 1875, d'après les anciens plans des bâtiments, par MM. A. Biétry et Henri Dietlin.


UNIV.
OF
MICH.

La réponse fut que nous devions venir à 7 h ½. Comme nous nous présentâmes à cette heure, nous fûmes immédiatement reçus à l'entrée du château par un gentilhomme de la cour, et ensuite près du palais par un autre, lesquels nous conduisirent dans la chambre du prince.

Le prince nous reçut en nous tendant la main sous la porte, et écouta notre allocution debout et la tête découverte.

Il nous répondit très amicalement et nous dit qu'il serait procédé à l'acte d'investiture dans une demi-heure seulement, parce qu'on célébrait justement une cérémonie religieuse ou procession, à laquelle il avait à prendre part Il nous proposait ou bien d'y assister, si nous voulions, ou d'aller visiter le château[1], et nous invita en même temps au repas de midi. Après cela, nous fûmes conduits dans diverses belles chambres, et au bout d'une heure environ, nous fûmes appelés pour l'investiture annoncée, qui eut lieu dans le local même où se tenait l'audience.

Le prince était assis au haut d'une table, et de chacun des deux côtés, il y avait le maître des cérémonies, le chancelier, le prévòt des fiefs et quelques autres conseillers. Il nous demanda lui-même si nous avions la dernière lettre d'investiture et l'acte de réquisition, ce à quoi nous répondîmes affirmativement et nous les lui présentâmes. Ensuite il nous demanda si nous avions peut-être une contestation au sujet du fief; nous dîmes que non. Alors le prévôt donna lecture au bourgmestre du texte du serment d'hommage, dont la substance était à peu près ceci:

Il jurerait par Dieu et le Saint-Evangile qu'il se comporterait en tout temps, envers son seigneur comme un loyal vassal, qu'il lui resterait fidèle et dévoué, qu'il travaillerait dans son intérêt et écarterait de lui tout dommage.

Après cette formalité, on ordonna au bourgmestre de prononcer les mots qui terminent chaque serment, savoir qu'il maintiendrait toutes choses en féal sujet, avec l'aide de Dieu et par son Saint-Evangile. On emploie ce terme quand on fait jurer un membre de la religion réformée, mais les papistes jurent « par Dieu et par tous les Saints. » Le bourgmestre dut aussi s'avancer vers le prince et lui donner la main, avec cela la cérémonie était terminée.

On ne nous demanda pas la composition de notre fief, ni quelles étaient ses limites, quoique dans la citation épiscopale on nous eût averti d'avoir à donner une description détaillée des terrains; nous nous en étions munis mais n'en fimes donc pas la remise.

Lorsque nous fûmes de nouveau sortis et que nous eûmes causé pendant quelque temps avec divers personnages, on nous manda dans la salle du dîner où se trouvait une longue table servie et le chambellan indiqua à

[1] On sait que le château de Porrentruy existe encore actueilement, et est utilisé comme établissement de refuge pour les vieillards et les orphelins. Comme il a subi des transformations, nous avons jugé intéressant de donner une représentation de ce qu'il était au XVIe et au XVIIe siècle, d'après un relief qui est conservé au château. (Voir pl. ci-contre).

chacun où il devait s'asseoir. Le prince lui-même, à cause de son grand âge, et parce qu'il devait alors faire diète, ne vint pas à table ; mais la place d'honneur qui lui revenait, fut maintenue vide.

A droite de cette place et à la file, étaient assis d'abord un chanoine (un noble de Wessenberg) et à la gauche de la place princière l'honorable bourgmestre de Mulhouse ; au bas du dignitaire précité était la deuxième personne, un noble de Soleure (Nollier) ; la troisième était un intendant de la cour de Lignitz), et la quatrième, moi-même, le syndic. Au-bas du dit bourgmestre la deuxième personne était un autre noble de Soleure (N. de Roll) qui avait aussi reçu l'investiture ; le troisième convive était M. le chancelier (Fest); le quatrième, un noble de la cour (de Beroldingen) tranchait les mets.

Une suite d'autres seigneurs et hôtes étrangers occupaient les deux côtés de la table.

Le premier toast fut porté à la ville de Soleure et l'autre à la ville de Mulhouse, par l'organe du maître des cérémonies de la cour (Landhofmeister) et par ordre du prince. Le repas dura jusque vers 5 heures ; à ce moment, nous reçûmes de nouveau audience du prince et nous en profitâmes pour le remercier duement, tant de l'investiture consentie que de l'excellent repas qu'il nous avait donné et des autres honneurs qu'il nous avait faits.

Ensuite nous fîmes demander à la chancellerie la lettre d'investiture, qui nous fut apportée par un greffier de la chancellerie, ainsi que le revers sur parchemin que doit laisser tout porteur de fief. Le revers fut signé par Mr le bourgmestre, qui imprima aussi son sceau dans la capsule. En même temps, nous reçûmes un compte détaillé de la taxe d'investiture, que nous payâmes. Elle se monta cette fois à 144 ℔ 3 ß, parcequ'il y avait quatre cas.

Ainsi se trouvaient réglées toutes les formalités, de sorte que nous pûmes de nouveau repartir le lendemain matin de bonne heure, et reprendre le chemin du retour.

Nous avions remis au chancelier un mémoire au sujet d'une modification à apporter au titre dont on désignait la ville.

Nous en donnons ici une copie spéciale (lettre O).

(Ecrit de la main de Furstenberger)

O.

Mémorial pour obtenir une amélioration dans le titre de la ville.

Le bourgmestre et le conseil de la ville de Mulhouse font savoir respectueusement au Chancelier ou Directeur de chancellerie de sa Grandeur princière, Monseigneur l'Evêque de Bâle, que les suscriptions de lettres usitées depuis quelque temps à leur égard, leur ont fait une impression assez pé-

nible. Par ce fait, que lorsqu'il est question non pas seulement d'investiture, mais d'autres cas où il n'y a pas de requêtes, il est particulièrement pénible d'être appelés «chers dévoués» expression qui s'applique seulement à des inférieurs, et est très préjudiciable aux anciennes libertés[1] et à la réputation[1] d'une ville libre de la Confédération. Comme Sa Grandeur ne peut en effet prétendre à aucune suzeraineté sur la ville qu'à propos de la concession d'un petit fief, la ville voudrait n'être traitée que pour cette investiture, de «mes chers» ou «mes féaux», mais point dans les autres cas. Ceci d'autant plus que précédemment, quand la chancellerie écrivait à la ville au sujet de cette même investiture, la suscription n'était pas: à *«notre cher et dévoué bourgmestre»*, mais à *«nos amis particulièrement chers et bons»*. Nous pouvons produire beaucoup de lettres à l'appui de cette observation.

C'est pourquoi l'honorable *Magistrat* de la ville de Mulhouse demande à titre amical que la suscription blessante soit supprimée et remplacée par celle employée précédemment ou par une autre formule convenable.

Le 18 juin 1696.

J. FURSTENBERGER.

Le chancelier a répondu qu'il entretiendrait Sa Grandeur princière du sujet, afin qu'il y soit donné satisfaction.

(Écrit de la main de Furstenberger).

Le récit suivant qui est classé après les autres, ne porte plus de numéro, et est écrit de la main du syndic Reber[2]) qui avait succédé à Furstenberger.

Deuxième voyage à Porrentruy.

Relation détaillée de la façon dont s'est passée l'investiture du fief du Hirtzbach, à Porrentruy, le 25 octobre 1725, sous le gouvernement du prince-évêque Jean-Conrad, né Reinach-Hirtzbach.

A la fin du mois d'août 1725, un messager de la chancellerie épiscopale de Porrentruy arriva ici et apporta un écrit scellé avec l'annexe J au bourgmestre Hofer, l'informant que le 25 du mois suivant était désigné pour la nouvelle investiture et que le bourgmestre ci-dessus, nommé en 1719 nouveau porteur de fief par l'honorable Conseil, à la suite du décès du bourgmestre Engelmann, était agréé comme tel par Sa Grâce princière. Le bourgmestre Hofer partit donc d'ici en voyage le 23 octobre, suivant le contenu de la notification sus-indiquée, avec le syndic, seulement accompagnés de nos fils ainés et de deux serviteurs. Nous pensions arriver le

[1] Ces deux mots sont en français dans le manuscrit.
[2] J. Henri Reber l'aîné † 1728.

même jour à Porrentruy. Mais par suite d'une forte pluie survenue le matin, nous dûmes nous arrêter pendant près d'une heure à Illfurt. Les jours étant courts et les chemins très mauvais, nous prîmes le dîner de midi à Hæsingen et nous décidâmes à passer la nuit à Seppois-le-Haut, parce que nous pensions trouver mauvais gîte dans les villages français.

Le jour suivant, nous fûmes heureusement rendus à Porrentruy entre 9 et 10 heures, et descendîmes à la Cigogne, où nous trouvâmes une bonne hospitalité. Aussitôt après notre arrivée, nous fîmes porter notre lettre de créance au château, par le messager local. La réponse fut que Sa Grandeur était allée le matin en voiture au *Lerchenheerd* et ne serait pas de retour avant le soir, mais que nous devions nous annoncer à M^r^ le Vice-Président et chancelier, baron de Ramschwag, qui saurait organiser tout le nécessaire.

Pendant le dîner arriva un messager de la chancellerie épiscopale, qui nous informa que pour accélérer notre affaire, nous pouvions nous présenter dès l'après midi à M^r^ le chancelier. Vers deux heures, nous dépêchames un domestique afin de demander quelle heure serait la plus commode ; la réponse fut courtoise, car le chancelier dit qu'il nous attendait et que nous pouvions venir quand cela nous conviendrait. Après deux heures, nous nous rendîmes à sa maison et le trouvâmes sous sa porte, où il nous reçut aimablement. Il nous conduisit à l'intérieur et après que nous lui eûmes exposé brièvement la raison de notre voyage, il témoigna le désir de savoir ce que nous avions à dire au sujet de notre fief. Alors, nous lui montrâmes la réquisition de l'année 1719, sur quoi il fit ouvrir un registre de procès-verbaux et y trouva tout conforme; mais il ajouta que comme il y avait peu de détails sur ce fief dans la chancellerie épiscopale, nous lui ferions plaisir en lui montrant des documents plus détaillés. Je lui soumis donc une copie légalisée de la lettre d'acquisition, datée (....... la date manque), ainsi que le consentement (consens) de l'évêque y relatif et une courte description des terrains. Il me témoigna le désir de garder ces pièces dans les archives de la chancellerie, mais je lui promis de faire copier le tout encore le même soir et de le lui rapporter le lendemain matin avant l'investiture, certifié conforme, ce dont il se déclara satisfait. Il dit aussi à M^r^ le bourgmestre Hofer que l'on nous fixerait l'heure de l'investiture encore le même soir, dans notre hôtellerie, après le retour de Sa Grandeur princière ; il l'informa aussi que comme hommager, il avait à se rendre au château, suivant la coutume, à cheval, avec des bottes et des éperons. Pendant le souper, arriva à l'hôtel un serviteur de l'évêché qui nous annonça l'audience pour le lendemain matin à dix heures.

Le jeudi 25 octobre, après huit heures, un commis de la chancellerie nous apporta un compte de ce que nous aurions à payer pour les frais d'investiture, qui se montaient à 60 florins, monnaie de Porrentruy, en 8 vieux Louis d'or.

A dix heures, M^r^ le bourgmestre Hofer se rendit à cheval au château,

avec un de nos valets également à cheval; quant à nous, nous nous y dirigeâmes à pied avec l'autre valet. Lorsque nous fûmes tous réunis au château, le secrétaire de la Chancellerie s'approcha et nous conduisit dans une pièce contiguë à celle où devait avoir lieu l'investiture. Je lui remis alors les copies légalisées que j'avais promises la veille. Il les prit en me remerciant ; puis Mr le bourgmestre Hofer dut signer et munir de son sceau le revers de la lettre d'investiture, qui avait été écrite sur parchemin dans la chancellerie.

Peu après, arriva un serviteur annonçant que sa Grandeur était prête; sur quoi, on nous conduisit dans une grande salle. Sa Grandeur était assise sur un siège un peu élevé «in pontificalibus», la mitre d'évêque en tête. A sa droite, se tenait Mr le chancelier, et à sa gauche, tout près de lui, son chapelain, qui, dès notre entrée, lui mit en main la crosse d'évêque en argent. Le reste des serviteurs de la cour et les Conseillers se tenaient aussi là, suivant leur rang, mais un peu en dehors, du côté de la cour du château.

Nous nous approchâmes de Mgr. l'évêque, et après une profonde révérence que j'avais étudiée auparavant, je prononçai l'allocution suivante:

Révérendissime et honoré Prince et Seigneur!

Après qu'il a plu à Votre Grandeur princière, de mander auprès d'Elle à jour fixe tous Ses vassaux et que le bourgmestre et le Conseil de la ville de Mulhouse ont été conviés pour aujourd'hui 25 du mois présent, à l'effet de recevoir à nouveau l'investiture du fief masculin situé dans le ban de Dornach, et en sa possession depuis plus de 200 ans,

Nos Seigneurs et Supérieurs n'ont pas voulu manquer cette occasion de remplir leur devoir et leurs obligations, et à cette fin, ils ont donné l'ordre à mon très honoré bourgmestre Hofer, ici présent, en sa qualité de nouveau vassal agréé il y a quelques années déja par Votre Grâce princière, ainsi qu'à ma propre personne, de nous transporter ici et d'assurer préalablement Votre Grandeur révérendissime de leur respectueux dévouement, et de Lui souhaiter également une santé excellente et durable, et la continuation d'un règne heureux et béni, afin que Ses sujets puissent jouir pendant de longues années encore de Ses bienfaits.

Aussi bien que nos Seigneurs et Maîtres gardent avec reconnaissance la mémoire du gracieux bon vouloir montré en tout temps pendant Son gouvernement, envers notre ville et ses habitants par Votre Grandeur révérendissime, de même nous La prions de nous continuer par la suite ces bonnes dispositions que nous et les nôtres ne manquerons pas, de rendre[1] de notre mieux, aussi souvent que l'occasion s'en présentera.

Enfin nous aussi, personnellement, nous nous recommandons à la bienveillance et à la faveur de Votre Grandeur révérendissime, et attendons

[1] Le manuscrit dit : *reciprociren*.

Ses augustes ordres ultérieurs relativement à ce qu'il nous reste à faire encore au sujet de la mission dont nous sommes chargés.

A ce discours, succéda une réponse très aimable et très cordiale de Sa Grandeur, qui nous assura qu'elle continuerait en tout temps à l'égard de notre ville et de ses habitants, à montrer les mêmes sentiments et la même bonne volonté.

Après cela, Mr le bourgmestre Hofer dut s'agenouiller devant l'évêque sur un coussin placé devant lui; Mr le chancelier ou vice-président lut la formule du serment, avec la restriction habituelle de la fin, ainsi que c'est reçu avec les protestants. Mr le bourgmestre Hofer prêta le serment en tenant les doigts levés. Puis Sa Grandeur donna à Mr le bourgmestre la nouvelle lettre d'investiture et celui-ci lui remit ensuite le revers habituel signé et muni du sceau de la ville.

Enfin on conduisit Mr le bourgmestre Hofer dans une chambre voisine pour y enlever ses bottes, mais moi je restai avec les seigneurs de la cour dans la grande salle jusqu'à ce qu'il fût revenu. On nous mena ensuite dans le Cabinet (sic) où l'évêque s'était rendu sitôt après la solennité. Nous eûmes tous deux l'honneur d'y passer une demi-heure en conversation amicale. A onze heures, on vint avertir Sa Grandeur que Mr de Müllinen, de Berne, et l'avoyer d'Aarau étaient également arrivés pour recevoir l'investiture de leur fief commun. Là-dessus, Sa Grandeur se rendit dans la même grande salle et à la même place que précédemment, revêtu des mêmes habits de cérémonie; nous assistâmes tous les deux à cette solennité qui se passa de la même façon que pour nous.

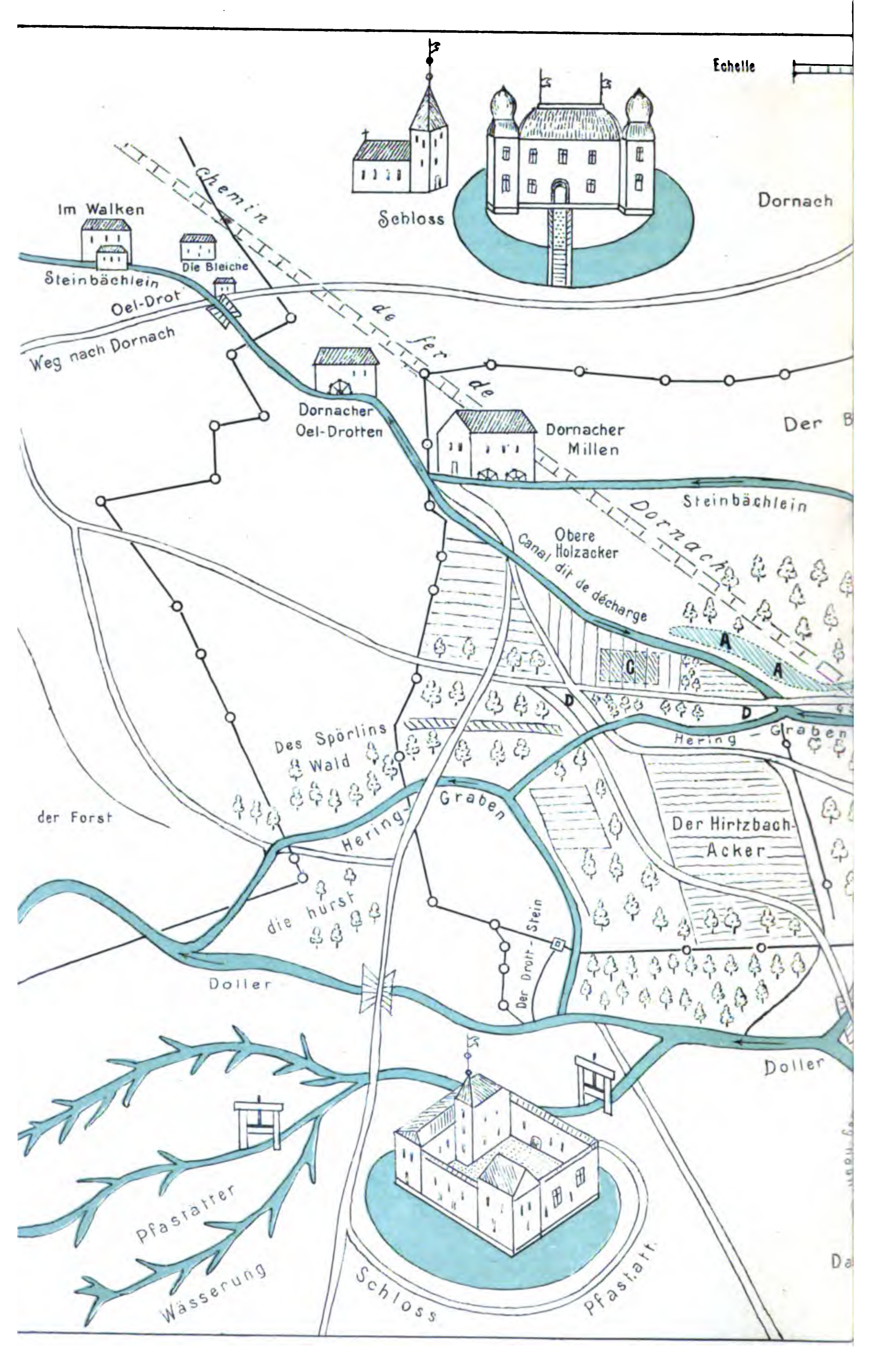
Après cela, Sa Grandeur retourna de nouveau dans son Cabinet et revint un demi quart d'heure après, habillé d'un costume de drap noir, accompagné de Mr son frère, nommé son coadjuteur, il y a quelques années. Il nous pria de le suivre au repas de midi.

Nous traversâmes la cour du château jusqu'à la salle à manger ordinaire, où les deux trompettes et le timbalier firent entendre de gaies mélodies.

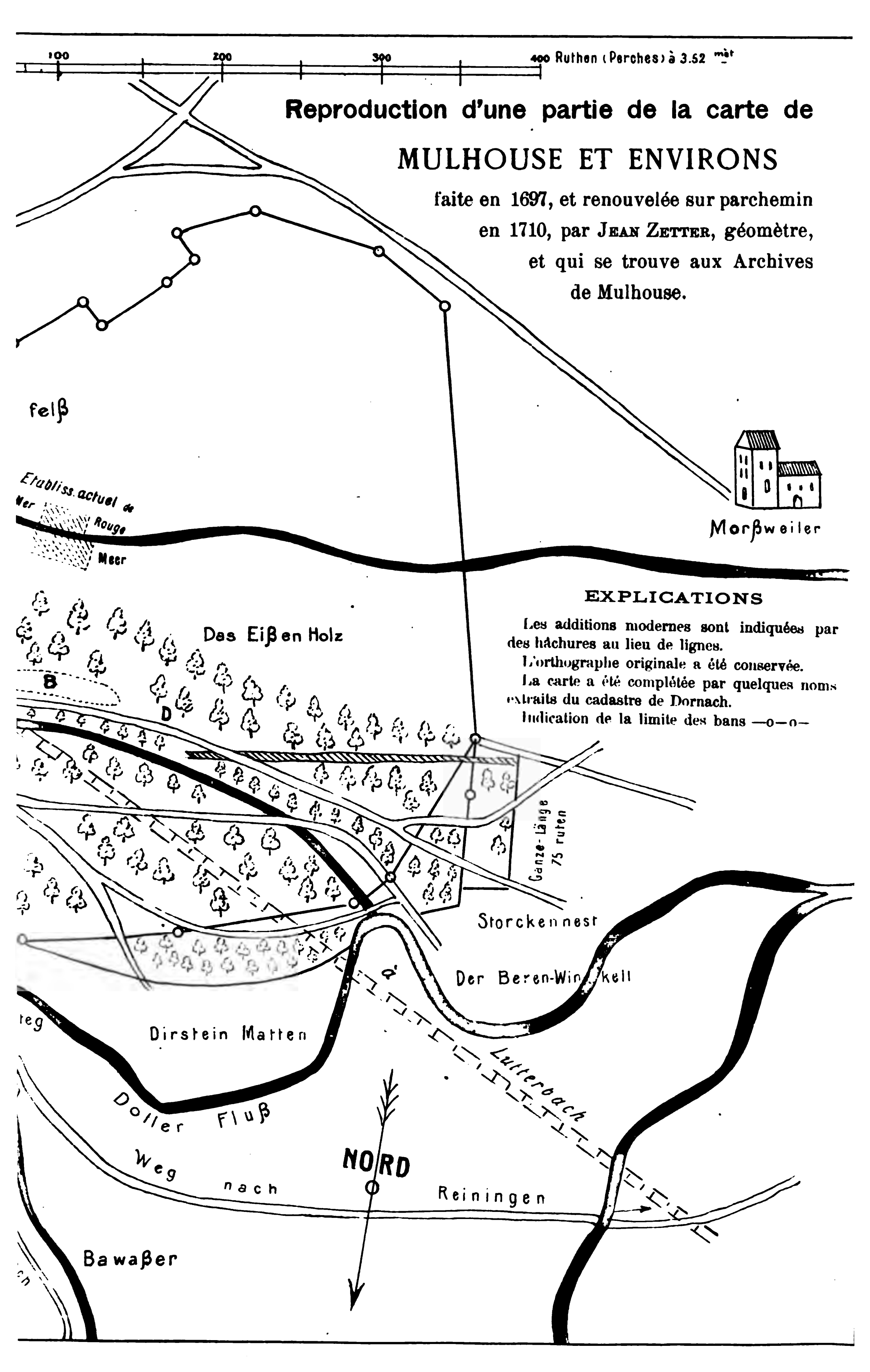
Là-dessus succéda un repas tout à fait magnifique (sic)[1]: tout le service était en argent, au point que cette réception surpassa en bien des points celle de 1696, lors de l'investiture à laquelle j'avais aussi assisté. Dans la salle étaient servies deux tables, une ronde dans le haut, près de la fenêtre où était assis Sa Grandeur, dans un siège à dossier.

A sa droite, Mr son frère, après lui Mr le bourgmestre Hofer, puis Mr l'avoyer d'Aarau, et Mr le chancelier Ramschwag A sa gauche, Mr de Müllinen, de Berne; à côté de celui-ci, moi et, à mon côté, Mr de Löwenberg, gouverneur du château. Les deux jeunes gens de Berne et d'Aarau et nos deux fils qui étaient dans la suite, eurent aussi l'honneur de s'asseoir à cette table. Dans le bas était un jeune gentilhomme de la cour qui tranchait tout et faisait les honneurs de la table. Cette fois-ci, le roulement avait désigné

[1] Ce mot est en français dans le manuscrit.



Echelle
Schloss
Dornach
Im Walken
Die Bleiche
Steinbächlein
Oel-Drot
Weg nach Dornach
Chemin de fer de Dornach
Dornacher Oel-Drotten
Dornacher Millen
Der B
Steinbächlein
Obere Holzacker
Canal dit de décharge
A
A
C
D
D
Hering - Graben
Des Spörlins Wald
der Forst
Hering Graben
Der Hirtzbach-Acker
die hurst
Der Drott-Stein
Doller
Doller
Pfastatter Wässerung
Schloss Pfastatt
Da



100
200
300
400 Ruthen (Perches) à 3.52 mèt
Reproduction d'une partie de la carte de
MULHOUSE ET ENVIRONS
faite en 1697, et renouvelée sur parchemin
en 1710, par JEAN ZETTER, géomètre,
et qui se trouve aux Archives
de Mulhouse.
Felß
Morßweiler
Etabliss. actuel de Mer Rouge
Meer
EXPLICATIONS
Les additions modernes sont indiquées par des hâchures au lieu de lignes.
L'orthographe originale a été conservée.
La carte a été complétée par quelques noms extraits du cadastre de Dornach.
Indication de la limite des bans —o—o—
Das Eißen Holz
B
D
Ganze-Länge 75 ruten
Storckennest
Der Beren-Winkell
Dirstein Matten
Lutterbach
Doller Flußß
NORD
Weg nach Reiningen
Bawaßer

le jeune comte de Vica. A l'autre table, qui était carrée et placée du côté de la cuisine princière, se trouvaient Mr le chapelain de la Cour et les autres conseillers. Le dîner dura jusque vers cinq heures du soir, mais grâce à l'affabilité de la conversation et aux toasts échangés, ceux-ci d'ailleurs très mesurés, le temps nous parut très court.

Le repas achevé, nous prîmes congé de Sa Grandeur, dans la dite salle à manger, l'évêque n'ayant pas voulu faire autrement. Il promit derechef de continuer à notre ville et à ses ressortissants toutes ses bonnes dispositions.

Le lendemain, nous partimes à cheval de Porrentruy, dès 6 heures du matin, et arrivâmes encore le même soir heureusement chez nous, grâce à la bénédiction et à l'assistance de Dieu.

REBER.

Recherches topographiques sur le canton de Hirtzbach

I. Fief de Hirtzbach.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant d'établir, par des recherches sur la carte, l'emplacement des terrains de Hirtzbach qui ont composé le fief dont nous nous sommes occupés dans les pages précédentes.

Nous avons utilisé pour cela la carte de Jean Zetter de 1697 et 1710, déposée aux Archives de notre ville, et que notre collègue, M. Ed. Benner, a bien voulu mettre à notre disposition. Nous en donnons ci-contre un calque sur lequel nous avons fait figurer, d'après la carte d'Etat-major au $\frac{1}{25000}$, la ligne actuelle du chemin de fer, de Dornach à Lutterbach, direction Strasbourg.

Naturellement, il n'est point possible d'apporter dans un pareil travail l'exactitude à laquelle nous sommes accoutumés aujourd'hui. La carte de Zetter, suivant l'habitude du temps, a été faite par à peu près, sans mesures strictes, ce qui fait que nous avons dù placer le chemin

de fer par approximation, et que les distances sont mal observées, notamment du côté du village de Dornach.

Nous devions faire ces réserves; cependant, avec les indications portées sur le document et quelques renseignements de noms extraits du cadastre de Dornach (1827), nous croyons avoir atteint le but que nous avions en vue, ainsi que nous allons l'expliquer:

Nous voyons sur la carte le Hirtzbach Acker, qui existe encore partiellement près de la ferme actuelle de Hirtzbach. La description des terrains (v. page 76) fait allusion à la ligne de séparation des bans de Dornach et de Lutterbach. Elle a été bien indiquée par Zetter. Puis la limite du côté de Dornach le long du Heringgraben, est très-visible.

La forêt d'Isenholtz, appelée aussi Berenfels, a presque totalement disparu maintenant, cependant il existe encore actuellement une portion de bois appartenant à la ville de Mulhouse, entre les champs de Hirtzbach et le chemin de fer. C'est certainement un reste de l'ancienne forêt des Roppolt et des Hagenbach. Nous arrivons ainsi à peu prés à la reconstitution des 20 à 25 hectares qu'il fallait trouver.

II. Propriété des Finninger.

On nous excusera d'allonger ce travail par une digression qui nous a paru avoir sa place ici.

Nous avions été frappé de plusieurs coïncidences entre les noms de lieux cités à propos du fief de Hirtzbach et de ceux qui furent le point de départ de la célèbre querelle dite des Finninger[1], qui occupa et ensanglanta la ville de Mulhouse entre 1579 et 1590. Quel était l'emplacement de la propriété des Finninger? C'est ce que nous nous sommes demandé.

[1] Finningerhandel.

Il n'est pas le cas ici de revenir sur les détails des faits historiques de la guerre des Finninger, qu'on trouvera décrite tout au long dans les chroniques et notamment dans celle de Pétri. Nous ne ferons donc que la frôler à son origine.

Charles de la Sablière dit, dans son Histoire de Mulhouse, page 108 :

« Il y avait eu au temps passé, dans un des cantons du « ban de Mulhouse, appelé Berenfels ou Isenholtz, sur « lequel les seigneurs autrichiens de Zu Rhein conservaient « le droit de pâturage, deux étangs que, pour leur peu de « rapport, on avait convertis en forêts. Vers la fin de « l'année 1579, la mère des Finninger en fit abattre le bois. « Mais, comme l'une seulement des forêts lui appartenait, « et que la propriété de l'autre était revendiquée par dix- « huit bourgeois de la ville, il en résulta un procès. Les trois « fils de la veuve, Michel, Mathis et Jacques Finninger, « soutinrent la cause de leur mère, et sous prétexte que le « bois avait été coupé sur le territoire autrichien, et que « d'ailleurs ils l'avaient cédé à des habitants de Bâle, ils « refusèrent de porter l'affaire devant le magistrat de Mul- « house, etc.... »

Pétri[1]) raconte pareillement « qu'il existait deux étangs « contigus dans le Berenfels ou Isenholtz, dont l'un avait « appartenu à Henri Fuchs, bourgeois de Mulhouse, l'autre « à Jean Beinlin, ancien membre du conseil de la ville, « que l'on appelle encore maintenant l'étang de Beinlin. Tous « deux étaient précédemment remplis d'eau et peuplés de « poissons, mais d'un rendement de peu de valeur. De « plus, les écoulements d'eau étant une cause de dom- « mage aux voisins qui possédaient des terrains de culture « au-dessous, on avait laissé sécher les étangs; avec le

[1]) Der Statt Mülhausen Historien, par Jacob Henric-Pétri.

« temps s'étaient développés des arbres qui avaient poussé « en forêt.

« C'est alors qu'à la fin de l'année 1579, la veuve de « Jean Finninger (Eva Kleinpeterin) avait fait abattre cette « nouvelle forêt, comme lui appartenant, ce que con- « testèrent dix-huit autres bourgeois qui revendiquaient la « propriété de l'un des terrains. Il s'ensuivit donc un grand « procès où comparurent de nombreux témoins.....» *(Traduit de l'allemand)*.

Nous avons trouvé dans le fonds des « procès Finninger », aux Archives de Mulhouse, plusieurs citations de témoins où l'on décrit l'objet du litige, d'après des document antérieurs.

En voici la traduction :

« 1580. L'étang est situé dans l'Isenholtz, à l'endroit « dénommé «Fahrt» en amont du Heringgraben, dont il « est séparé par une digue. Il descend jusqu'au bien du « damoiseau Sébastien Zu Rhein appelé « Landt Matten », « et touche par en haut vers Morschweiler, à Freuler, puis « plus bas à la propriété des Erpf et des Hertenbrot, en aval « enfin à Léonard Nägelin. De l'autre côté, vers Lutter- « bach, il y a par en haut la propriété Iring, etc. (Voir dans « l'Urbaire). Cet étang a appartenu, il y a environ 68 à 70 « ans à Henri Fuchs, un bourgeois de Mulhouse, en toute « propriété. Mais celui-ci l'avait vendu de son vivant à Jean « Beinlin, bourgeois et plus tard membre du Conseil de la « ville de Mulhouse; celui-ci le peupla de poissons jus- « qu'à sa mort, sans que personne y ait trouvé à redire.

« Au temps des Finninger, cet étang a porté d'abord le « nom de Fuchs, puis de Beinlin, ainsi qu'il ressort d'un « mémoire des Finninger qui en donne l'historique. Mais, « suivant information, il y a eu deux étangs séparés.

....

« 1580. Dans l'étang inférieur du bois de Bärenfels, là

« où ont existé précédemment deux jolis étangs appartenant
« à Beinlin.....

....

« Beinlin endiguait et faisait monter l'eau du Steinbäch-
« lein qu'il amenait par plusieurs fossés dans son étang... »

....

Le lecteur voudra bien revoir encore une fois la carte de Zetter, où nous avons reporté, d'après la carte d'Etat-major au $\frac{1}{25000}$ et dans la forêt d'« Eisenholz », deux dépressions de terrain AA et B que l'agriculture tend à faire disparaître, mais qui nous semblent être, d'après toutes les apparences, les restes des étangs Fuchs et Beinlin. Elles ne figurent pas, à la vérité, sur la carte de Zetter, ni dans le cadastre de Dornach, mais il n'y a rien d'étonnant à cela, car elles ne contiennent plus d'eau depuis plus de trois cents ans. Leur forme et leur direction ne les désignent pas comme des carrières ayant servi à fournir des matériaux destinés, par exemple, à élever les talus du chemin de fer.

Ces dépressions, voisines de l'établissement industriel Thierry-Mieg (lettre C) sont actuellement séparées l'une de l'autre par le chemin de fer, mais se rattachent par la voûte pratiquée sous la ligne. Le creux AA, couvert de gazons, est encore assez profond, et fréquemment il se remplissait d'eau jusque vers les années 1870/71, formant alors un vrai petit lac temporaire. Les travaux exécutés il y a une trentaine d'années, ont empêché depuis lors ces bas-fonds d'être inondés par les crues du Heringgraben et de la Doller dont les eaux se déversaient par la voûte ci-dessus, ou par le grossissement du *canal de décharge* du Steinbächlein. Celui-ci existe déjà sur la carte de Zetter, et a peut-être remplacé les fossés dont Beinlin se servait pour alimenter son bassin à poissons.

Le chemin DDD a disparu, mais a pu constituer dans

un temps la digue qui passait près de la « Fahrt » (voir ci-avant).

Il résulte de tout cela que les étangs Finninger touchaient à la propriété des évêques de Bâle et que ce coin de terre, oublié depuis longtemps, possède une *histoire*. Nous croyons être assez heureux pour l'avoir démontré.

Voici, avant de terminer, un petit résumé des appellations diverses qu'ont porté certains noms qui sont cités dans ce travail, ou qui figurent au cadastre de Dornach, (datant de 1827).

Heringgraben, appelé aussi Hähingergraben ou Hächingergraben (cadastre), Haeringsgraben (Dict. topogr. de Stoffel).

Isenholz ou Eisenholz (cadastre), Yselholz (1486, 1498) Ysenholz (1562) (Dict. topogr. de Stoffel).

Berenfelsz (Isenholtz) 1579 Pétri, Bärenfels (Dict. Stoffel).

Beym Berenwinkel (cadastre), Bærenwinckel, im Beringswinckel (Dict. Stoffel).

Obere Holzacker (carte Zetter et Dict. Stoffel).

Niedere Holzacker et Bittigacker (Dict. Stoffel et cadastre) situés au Nord du Holzacker.

Todtengraben (Stoffel) se trouvait le long du Heringgraben, aux environs de la dépression A.

Herrenmatten, prés situés à l'Est de la ferme de Hirtzbach.

Rothe Meer (Stoffel).. .. Beym Rotten Meer (cadastre de 1827).

La Doller s'appelait généralement Tolleren.

V.

UNE DÉLIBÉRATION

DU

DIRECTOIRE DU DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN

RELATIVE A LA

politique commerciale à suivre vis-à-vis de la République de Mulhouse

Il n'est pas fréquent de rencontrer le nom de Mulhouse dans les Archives de la Basse-Alsace, et les rapports entre Strasbourg, par exemple, et la petite république haut-rhinoise ont été de tout temps assez rares. En parcourant récemment les registres des délibérations du Directoire du Bas-Rhin pendant l'époque révolutionnaire, nous avons trouvé pourtant un document relatif à Mulhouse, qui présente un certain intéret au point de vue de l'histoire économique de l'Alsace, puisqu'il nous révèle les dispositions peu favorables des industriels et commerçants de la Basse-Alsace à l'égard de leurs concurrents de la Haute-Alsace, au moment même où la Révolution s'apprêtait à faire disparaître les frontières plus ou moins artificielles qui les pro-

tégeaient contre eux. C'est dans la séance du 6 Avril 1792 que les administrateurs siégeant à Strasbourg adressent aux députés du Bas-Rhin à l'Assemblée législative, la pièce que nous croyons inédite et qui, peut-être, intéressera l'un ou l'autre des lecteurs du *Bulletin historique*.

ROD. REUSS.

Vu la délibération du Directoire du District de Strasbourg du 28 janvier 1792, relative à une pétition des négociants de Strasbourg sur la demande que forme la ville de *Mülhausen* d'être assimilée au Royaume quant au système des traites et à l'établissement du tarif, vu aussi cette pétition, celle adressée sur le même objet à l'Assemblée Nationale par les commerçants de Colmar, et la délibération du Département du Haut-Rhin, en date du 24 septembre 1791,

Ouï le procureur général syndic,

Arrête qu'il sera écrit à la députation du Bas-Rhin la lettre suivante:

«Le Conseil général du département du Haut-Rhin a adressé à l'Assemblée Nationale ses observations contre la demande que forme la ville de Mülhausen, alliée des Suisses, d'être assimilée aux départements du Rhin quant aux sistème des traites. Nous ne sommes point partisans des prohibitions; nous croions que le véritable moyen d'encourager l'industrie nationale est de l'animer par la concurrence étrangère; nous pensons que la justice prescrit de favoriser les consommateurs, en augmentant le nombre des manufacturiers qui pourvoient à leurs besoins; mais nous sentons aussi que l'administration doit être conséquente à ses principes et que lorsqu'elle établit des barrières, elles doivent exister pour tous les étrangers sans privilèges particuliers pour quelques uns d'entre eux, chaque citoyen doit payer à l'État la jouissance des droits qu'il lui assure et les principaux de ces avantages sont la sûreté de ses propriétés et l'exercice libre de son industrie et de ses facultés».

«La ville de Mülhausen jouit déjà d'un très grand avantage, en ce qu'elle est protégée par les mesures que la France prend pour maintenir la tranquillité sur ses frontières et que ses habitants participent ainsi, sans en acquitter leur part dans les dépenses à des moyens de sûreté pour lesquels les citoyens françois paient des impôts. Mais ce serait lui en accorder un autre, bien plus considérable, ce serait établir la balance la plus désavantageuse à nos manufacturiers, sacrifiés par là

aux Mulhausiens, si ceux-ci, qui ne paient aucun impôt à la France et n'acquittent que les contributions les plus modiques à leur gouvernement particulier, devaient jouir des mêmes avantages commerciaux que les françois achètent par l'impôt qu'ils paient.

« Ce ne peut donc être qu'en paiant à la Nation les mêmes contributions auxquelles nos concitoyens sont assujettis, que la Ville de Mülhausen pourrait être exceptée des dispositions prohibitives établies contre tous les étrangers.

« Il s'élève ici, à la vérité, une question délicate sur le mode d'après lequel les Mulhausiens acquitteraient ces charges. Ces impôts devront-ils être payés par forme d'abonnement ou perçus sur le même pied que dans le Royaume? La voie de l'abonnement présente de grands inconvéniens; elle est nécessairement sujette à un arbitraire qui éluderait les motifs pour lesquels ces impôts seraient exigés des Mulhausiens puisque si l'abonnement était trop faible la proportion qu'on voudrait rétablir entre eux et les citoyens françois n'existerait point. Il nous semble donc qu'il faut en venir à l'acquittement de l'impôt en nature.

« La base sur laquelle repose tout le système de nos contributions publiques est la faculté de les percevoir nous-mêmes. Ce mode s'adapte aisément aux principes d'un gouvernement libre et républicain. Que les citoyens de Mulhausen délibèrent donc s'il convient davantage à leurs intérêts de rester étrangers à la France ou de profiter des avantages de l'assimilation en les achetant par le payement des impositions auxquelles les François sont soumis. Le Magistrat de Mulhausen répartirait dans ce dernier cas les contributions foncière et mobiliaire sur le pied décrété par l'Assemblée Nationale et en verserait le montant dans le Trésor national; et quant aux impôts indirects, ce Magistrat les ferait percevoir sur le pied établi en France par des préposés qu'il choisirait lui-même; ce serait peut-être en effet une atteinte aux droits de la souveraineté, que les préposés d'une régie étrangère exerçassent leurs fonctions dans cette Ville, quoique cependant elle se fut assujettie deux fois à admettre chès elle des Préposés françois à la marque des cuirs et des toiles.

« L'on pourrait craindre que la surveillance en matière d'impositions étant abandonnée au Magistrat de Mulhausen, leur perception ne se fît pas avec la plus grande exactitude. Mais l'on doit pouvoir s'en rapporter à l'exactitude de ces républicains qui ne répondroient sans doute point aux procédés d'amitié et de bienveillance de la Nation

françoise par les abus de la mauvaise foi, et d'ailleurs une comparaison qu'il serait aisé d'établir entre la cotte de la ville de Mulhausen et celle de quelques autres villes, ne laisserait pas longtemps ignorée une contravention quelque peu considérable.

Nous vous prions, M. M., de vous réunir aux démarches que pourra faire la députation du Haut-Rhin pour obtenir l'assimilation, mais de faire valoir la convenance et la justice qu'il y a qu'elle soit le prix de l'assujettissement de Mulhausen à toutes les charges des citoyens françois. Nous ne croyons pas que les autres conditions que propose le Conseil général du département du Haut-Rhin, puissent être imposées à la République de Mulhausen parce qu'elles sont contraires aux droits d'un Etat indépendant. L'un de ces droits est évidemment la détermination des règles d'après lesquelles les étrangers peuvent y être reçus comme *citoyens* ou s'y établir comme *habitans*. Ces difficultés qu'ils éprouvent encore à Mulhausen tiennent d'ailleurs de très près aux formes de leur administration. Le tems et l'exemple de la France éclaireront sans doute rapidement les Mulhausiens sur les inconvéniens de cet ordre de choses et leur fera sentir que les barrières qu'un peuple oppose à l'accès des étrangers dans son sein, est surtout funeste à lui-même et que l'intérêt de l'industrie nationale dont on colore ses dispositions n'est presque toujours que le prétexte sous lequel se cache l'esprit de monopole et les craintes intéressées de quelques particuliers qui ne peuvent se dissimuler qu'ils manquent de l'activité et des talens dont ils redoutent la concurrence.

« Le troisième article, par lequel on voudroit astreindre les commerçans Mulhausiens qui auraient des contestations commerciales relatives à leurs transactions avec des françois, à les porter toujours devant nos juges est contraire à l'équité et aux principes de notre jurisprudence, d'après lesquels le demandeur suit le tribunal du défendeur. Nous ne pensons pas qu'il soit convenable de la prescrire à la ville de Mulhausen.

« Nous recommandons à tout votre zèle une affaire qui intéresse à la vérité le commerce du département du Haut-Rhin plus particulièrement que celui de notre département; mais nous ne pouvons jamais regarder comme étranger aux intérêts de nos administrés ce qui assure la prospérité de nos voisins, avec lesquels nous avons tant de relations, que les liens de l'attachement et de la fraternité doivent resserrer encore plus.

« Arrêté en outre que copie de la dite lettre sera adressée au Département du Haut-Rhin, avec la lettre d'accompagnement suivante:

« Nous avons l'honneur de vous faire parvenir, M.M., la copie d'une lettre que nous venons d'écrire à la députation du Bas-Rhin, relativement à la douane de la ville de Mulhausen, sur laquelle votre Conseil général a délibéré le 24 novembre dernier; quoique cet objet n'intéresse pas directement nos administrés, il suffit qu'il soit de quelque importance pour nos concitoyens du Haut-Rhin, pour que nous aions cru devoir appuyer leurs réclamations.

« Nous ne sommes pas entièrement d'accord avec les dispositions de cette délibération ; mais il nous a semblé qu'il suffisait que nous fussions persuadés, comme vous, qu'il serait injuste d'accorder aux Mulhausiens les avantages de l'assimilation avec les citoyens françois, sans leur faire supporter les charges de ceux-ci; c'est là l'essentiel et nous partageons absolument votre opinion à cet égard. »

RAPPORT SUR LA MARCHE DU MUSÉE

pendant l'année 1903

présenté et lu au Conseil d'administration du Musée historique dans sa séance du vendredi 22 janvier 1904, par M. Louis Schwartz, secrétaire

---

Messieurs,

Il est d'usage dans les grandes écoles de donner des noms aux promotions d'élèves qui s'en vont. Si le comité du Musée adoptait cet usage pour les années qui passent, il baptiserait l'année 1903: «Les Verrières», car nous sommes heureux d'avoir vu se réaliser un de nos désirs les plus chers, celui de voir enfin sortir des caisses où ils étaient enfouis, ces remarquables trésors si longtemps tenus cachés à nos yeux. Depuis de longues années déjà votre comité travaillait à lever les obstacles, mais que pouvions-nous faire avec nos faibles moyens? Aussi, le comité s'est-il associé avec empressement à la campagne entreprise par le comité des Beaux-Arts qui a abouti à la constitution d'une commission mixte chargée de mener à bonne fin la restauration de ces verrières. Comme vous le savez, grâce à la générosité de quelques-uns de nos concitoyens, les sommes nécessaires ont été souscrites et les vitraux peints provenant de la démolition de l'ancienne église Saint-Etienne vont orner les fenêtres du nouveau temple protestant.

Qu'il me soit permis de faire mention ici d'une autre question qui nous tient à cœur, celle de voir restaurer et conserver le peu de bâtiments historiques qui subsistent encore à Mulhouse et de sauver des pics des démolisseurs, mis en mouvement par des raisons d'hygiène ou d'alignements, ces rares témoins de notre passé historique. Je vous citerai en première ligne la Tour du Diable et la Tour de Nesle.

Nous avons cherché à y intéresser la ville, le département, le gouvernement. Quelques-uns d'entre nous sont même allés à Stras-

bourg dans le but de faire classer ces bâtisses parmi les monuments historiques du pays. Malheureusement, elles sont encore propriétés privées, il faudrait les acheter pour pouvoir les classer et notre caisse est faible. Trouverons-nous, comme pour la chapelle Saint-Jean, quelques généreux mécènes, amis de nos reliques, pour nous aider dans notre pieux devoir? Nous n'avons pas encore perdu tout espoir.

Nos collections se sont enrichies cette année de 34 nouvelles pièces (18 dons et 16 acquisitions). Le chiffre des acquisitions recule d'année en année parce que notre trésorier, en gérant prudent de nos fonds, n'autorise les achats qu'après avoir consulté son encaisse. Principe excellent pour notre situation financière, mais déplorable pour l'alimentation de nos vitrines du Musée. Nous remercions ici les personnes qui, par leurs dons, témoignent leur sympathie à notre œuvre. Puissent-elles continuer à nous prêter leur précieux appui.

Parmi les acquisitions nouvelles nous vous signalerons 3 plans, intéressants pour notre histoire locale. Le premier, dressé par le chevalier de Beaurin, géographe du roi, indique l'emplacement des troupes au fameux combat de Brunstatt-Mulhouse, déc. 1674, entre Turenne et les alliés et dont notre Bulletin vous entretenait l'année dernière. Si ce plan paraît précis au point de vue militaire, il l'est moins au point de vue topographique, car il ne mentionne pas le village de Didenheim et M. le géographe fait couler l'Ill au bas du village de Dornach n'en gardant pour Mulhouse qu'un tout petit dérivé.

Les deux autres plans sont du même auteur; l'un concernant le combat de Turckheim, l'autre l'investissement de Petit-Landau, et se rapportent à la même époque.

Comme l'année passée, nos salles ont été visitées par un nombreux public et par quantité d'étrangers qui ont signé leur nom au registre.

Les comptes de caisse accusent un excédent de M. 73.47 des recettes sur les dépenses. Cet excédent a été versé à notre réserve qui se montait ainsi à M. 4,252 au 31 Décembre dernier.

La situation financière paraît à première vue, sinon prospère du moins bonne, mais décomposez les chiffres et vous arriverez à être moins optimistes.

En effet, de quoi sont composés les 6,704 M. de recettes?

D'une subvention de la Ville de 4.500 M., de dons extraordinaires

de 200 M., plus 1796 M. produits par les cotisations des souscripteurs et 140 M. d'intérêts de la réserve.

Enlevez la subvention et les recettes extraordinaires, il restera à peine de quoi payer le concierge et les frais de chauffage.

Les bases de notre œuvre ne sont donc pas assez stables, d'autant plus que le nombre de nos souscripteurs n'augmente pas, mais diminue d'année en année, comme nous ne cessons de le répéter dans chacun de nos rapports.

Si au moins, comme d'autres œuvres de bienfaisance, charitables ou philanthropiques, nous pouvions de temps à autre compter sur quelques legs ou dons généreux, nous arriverions à consolider nos assises.

Le fonds d'acquisitions, créé par un de nos zélés collègues, va atteindre 8,000 M., mais lui aussi ne s'augmente pour le moment que par ses intérêts et par les dons de trois fidèles souscripteurs. Or, vous savez que le capital est intangible et que nous ne pouvons distraire que les intérêts qui, pour arrondir le capital, n'ont pas été employés jusqu'ici.

Musée Saint-Jean. — Grâce à l'activité et au zèle de son conservateur, les pièces de ce Musée archéo-lapidaire augmentent progressivement et nous vous engageons vivement à lui rendre visite, sûrs d'avance que vous ne regretterez pas le temps que vous y aurez consacré.

Parmi les nouvelles curiosités reçues ou achetées dans l'année, figure en première ligne le fameux sarcophage trouvé à Mulhouse dans le courant de l'été, lors des travaux exécutés sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Une notice descriptive, due à la plume de M. Ed. Benner, paraîtra au Bulletin qui est sous presse.

Vous y trouverez encore deux autels en bois sculptés de 1650, d'environ 4 mètres de haut, offerts par un généreux concitoyen.

Un « Palmesel », remontant à 1450, en bois finement sculpté, et qui servait autrefois aux processions religieuses.

Une ancienne fontaine de Habsheim, un tableau de saint Gangolphe, une dalle avec huit armoiries de Ribeauvillé et diverses statuettes ou figurines en pierre.

Bibliothèque. — Un catalogue est en travail qui permettra de rendre accessible aux recherches les richesses de notre bibliothèque.

Bulletin. — Le Bulletin N° 27 est à l'impression. Il contiendra, comme les précédents, des articles intéressants sur des sujets variés.

Comité d'administration. — Le comité a tenu trois séances.

Le nombre de ses membres a été porté à 21 par l'adjonction de MM. Camille Schlumberger, de Ribeauvillé, et Pierre Schlumberger, de Mulhouse, qui ont bien voulu nous prêter leur concours en acceptant ces fonctions.

Notre tâche est terminée et nous vous remercions, Messieurs, de votre bienveillante attention.

Si notre rapport est sorti des limites d'un cadre ordinaire, prévu pour ce genre de travail, nous invoquerons, comme excuse à sa longueur, le désir que nous avions de vous donner un aperçu détaillé de la situation, de la marche et de l'administration de notre Musée.

MUSÉE HISTORIQUE DE MULHOUSE

MOUVEMENT DE LA CAISSE PENDANT L'ANNÉE 1903

RECETTES

Encaissement des cotisations	M.	1,796.—	
Vente de bulletins, catalogues, etc.	»	69.52	
Dons reçus pour solder diverses acquisitions	»	200.—	
Subvention de la Ville	»	4,500.—	
Intérêts des fonds placés en banque	»	139.08	
Total des recettes	M.	6,704.60	M. 6,704.60

DÉPENSES

A) Musée historique

Appointements	M.	1,240.—	
Acquisitions	»	1,330.92	
Frais de publication du Bulletin	»	1,025.60	
Frais de bureau, voyage, encaissement	»	220.97	
Frais d'entretien du Musée	»	367.84	
	M.	4,185.33	

B) Musée Saint-Jean

Appointements	M.	1,150.—	
Acquisitions	»	877.40	
Entretien et installation	»	367.04	
Frais de bureau, voyages, etc.	»	51.36	
	M.	2,445.80	
Total des dépenses *A* et *B*			M. 6,631.13
Excédent des recettes sur les dépenses			» 73.47
			M. 6,704.60

Solde disponible au 1er Janvier 1903	M.	4,178.97
Excédent des recettes versé	»	73,47
Solde disponible au 1er Janvier 1904	M.	4,252.44
Dont :		
Déposé à la Banque d'Alsace-Lorraine	M.	3,927.30
En caisse	»	325.14
	M.	4,252.44

Le Trésorier,
signé : **E. GLUCK.**

Pour copie conforme :
Louis SCHWARTZ, *secrétaire.*

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

ANNÉE 1903

Séance du mardi 20 janvier 1903

Président : M. MATH. MIEG. — Secrétaire : M. LOUIS SCHWARTZ.

Présents : MM. Aug. Dollfus, Mieg, Thierry, Meininger, Gluck, Benner, G.-A. Schœn, Hænsler, Læderich, Bader, Schwartz.

Excusés : MM. Kessler, Zetter.

La séance est ouverte à 5 heures, dans une des salles de la Société industrielle.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Correspondance. — M. Camille Schlumberger demande l'avis et l'aide du comité pour un essai qu'il va tenter. Il se propose de reproduire par l'image les généalogies d'anciennes familles alsaciennes.

L'exposition Jos. Dollfus lui fournira l'occasion de faire reproduire par la photographie les portraits exposés et il demande où il pourrait en trouver d'autres non exposés.

M. Meininger est chargé de se mettre en rapport avec M. Schlumberger.

Suivant demande, l'échange de notre Bulletin avec la « Revue alsacienne » est décidé.

M. Pierre Schlumberger annonce l'envoi d'une canette, ayant appartenu à la famille Kittler, de Reiningen.

Rapport annuel. — Le secrétaire donne lecture de son rapport annuel.

Ce rapport sera, comme d'habitude, communiqué à la Société industrielle et publié ensuite dans notre Bulletin.

Rapport du trésorier. — Les comptes de caisse sont soumis au comité et les propositions pour le budget 1903 sont admises.

Bulletin N° 26. — M. Meininger rend compte des matériaux disponibles pour la composition du Bulletin.

Bureau : Le comité, ayant à reconstituer son bureau pour une

nouvelle période de trois ans, renomme, par acclamation, les membres sortants. Le secrétaire est chargé d'en donner communication à M. le secrétaire général de la Société industrielle.

Vitraux de l'église Saint-Etienne. — M. le président annonce que cette vieille question, si intéressante et déjà soulevée à plusieurs reprises au sein du comité, vient d'entrer dans une nouvelle phase. Le Musée des arts décoratifs s'en occupe aussi, sur l'initiative de M. Gustave Dollfus, et une commission mixte de membres des deux Musées va se réunir pour aviser aux moyens de résoudre le problème.

Tour de Nesle. — Afin de sauver cette antique bâtisse, témoin historique de notre passé, d'une démolition éventuelle, on charge MM. Meininger, Thierry et Schwartz de se rendre à Strasbourg en audience auprès des autorités supérieures, pour en demander le classement parmi les monuments historiques, en compagnie de quelques autres vieilles constructions intéressantes de notre ville, non encore classées.

Divers. — 1° M. Gluck rend compte de l'examen qu'il a fait, à Paris, des documents Meyer. Une commission est nommée pour les examiner en détail. Font partie de cette commission MM. Meininger, Gluck, Benner, Schwartz.

2° MM. Benner et Lutz demandent à aller voir et peut-être acheter des pierres tombales avec armoiries qui se trouvent à Ribeauvillé.— Accordé.

3° M. Benner demande que le Bulletin soit envoyé, chaque année, aux Archives municipales, au Conseil municipal et aux Archives du Musée Saint-Jean. — Accordé.

La séance est levée à 7 heures.

Séance du jeudi 2 juillet 1903

Président : M. MATH. MIEG. — Secrétaire : M. LOUIS SCHWARTZ.

Présents : MM. Mieg, Meininger, Thierry, Schwartz, Gluck, Benner, Wick.

Excusés : MM. Schœn, G. Schlumberger, Lutz, Zetter, Dollfus, Kessler.

Absents : MM. Bader, Lœderich, Hænsler.

La séance est ouverte à 5 ¼ heures, dans une des salles de la Société industrielle.

Le procès-verbal est lu et adopté.

Lecture est donnée de la liste des dons et acquisitions du premier semestre.

A mentionner une pièce très remarquable, en bois sculpté et peint.

On décide de publier dans l'*Express* cette liste, ainsi que les suivantes.

Comme il manque dans nos collections d'uniformes, celui de garde national, type 1870, les membres du comité sont priés de se renseigner où on pourrait en trouver.

La demande d'un tirage à part pour M. Kessler, de son article du dernier Bulletin, est accordée.

M. Tschamber, instituteur à Huningue, demande s'il peut se servir d'un article paru dans notre dernier Bulletin et traitant de la bataille entre Turenne et les alliés, près de Brunstatt. M. Tschambacher étudie, en ce moment, la même question, et il lui serait agréable d'utiliser notre notice.

Le comité décide qu'en principe toute utilisation de travaux parus dans notre Bulletin est permise. Il suffit d'une demande au président et d'un engagement de mentionner le nom du Bulletin pour les extraits empruntés.

Bulletin N° 27. — Des documents sont avisés, il y en a déjà trois de prêts, de sorte que fin octobre l'impression du Bulletin pourra être commencée.

Vitraux Saint-Etienne. — La commission mixte a tenu séance, et la question paraît être en bonne voie d'arrangement.

Tour de Nesle. — Cette question n'a pas encore de solution satisfaisante. Le comité décide de ne pas la perdre de vue.

La séance est levée à 6 ½ heures.

Séance du jeudi 3 décembre 1903

Président : M. MATH. MIEG. — Secrétaire : M. LOUIS SCHWARTZ.

Présents : MM. Mieg, Meininger, Thierry, Gluck, Schwartz, Benner, Lutz, Wick, Zetter, Lœderich, Bader, Hænsler, G. Schlumberger.

Excusés : MM. Aug. Dollfus, Kessler.

La séance est ouverte à 5 ½ heures, dans une des salles de la Société industrielle.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Correspondance. — Diverses notices ou travaux, parvenus pour le Bulletin, ont été renvoyés à M. Meininger.

L'échange de notre Bulletin avec les *Notes d'art et d'archéologie*, publiées sous la direction de M. Girodie, est accordé.

Bulletin N° 27.— M. Meininger donne la composition des articles qui figureront au Bulletin. Le tirage des exemplaires est limité à 500.

Ballottage.— Sur la motion du président, le comité, après ballottage, décide, à l'unanimité, de proposer à la Société industrielle l'adjonction de MM. Camille Schlumberger, de Ribeauvillé, et Pierre Schlumberger, de Mulhouse, au comité du Musée, ce qui portera à 21 le nombre de ses membres.

Verrières du temple allemand. — M. Hænsler donne lecture du procès-verbal de la commission mixte des verrières et ajoute quelques renseignements sur cette question.

Tour de Nesle. — M. Gluck rend compte des démarches faites auprès des autorités municipales. En résumé, la question n'est pas encore résolue, mais en bonne voie de l'être.

Classement des monuments historiques de Mulhouse. — Une délégation, composée de trois membres du comité, s'est rendue à Strasbourg auprès de M. le secrétaire d'Etat, pour intéresser le gouvernement à la conservation de nos vieux bâtiments, témoins historiques de notre passé.

A la suite de cette démarche, le gouvernement a délégué sur place M. F. Wolf, conservateur des Monuments historiques d'Alsace, qui a promis le classement des plus importants d'entre eux.

Musée alsacien. — M. Thierry communique une note au sujet du nouveau musée alsacien, récemment créé à Strasbourg.

Catalogue. — La nécessité se faisant sentir d'avoir au moins quelques exemplaires d'un catalogue manuscrit des ouvrages de la bibliothèque du Musée, une commission est nommée pour s'occuper de cette question.

La séance est levée à 7 heures.

DONS ET ACQUISITIONS

Année 1903

A) Objets divers

Portrait-buste d'une dame mulhousienne (nom inconnu), des années 1780. Peinture à l'huile, cadre ancien ovale.

Acquisition du Musée.

Coffret en chêne, avec placages de buis et d'ébène, dont deux motifs présentent les insignes des corporations des charpentiers et des maçons. La date de 1683, sculptée en relief sur le devant, indique l'époque de sa confection. Origine alsacienne.

Acquisition du Musée.

Médaille en bronze de la 1re exposition philatélique de Mulhouse (Juin 1903).

Don de M. Gustave-A. Schœn.

Médaille en bronze, frappée à l'occasion de l'inauguration du nouveau portail de la cathédrale de Metz (14 mai 1903).

Don de la Mairie de Mulhouse.

3 coins en acier, ayant servi à frapper les médailles du festival des chanteurs, avorté, en 1870.

Don de M. G. Michel fils.

3 éventails à montures en ivoire, avec peinture à la gouache et broderies. Epoques Louis XV et Louis XVI. Ayant appartenu à Mme J.-J. Blech.

Don de Mlle Emilie Baumgartner.

Flacon en verre bleu, bariolé de raies blanches, ayant servi à D[r] Winter, père du donateur, durant la campagne du Rhin en 179...

Don de M. Fritz Winter.

Bois sculpté polychromé, représentant Jésus fléchissant sous le poids de la croix. Fin du XVI[e] siècle. Provient de Ligsdorf, près Ferrette.

Acquisition du Musée.

Petite statuette en bois, polychromée, représentant saint Paul prêchant l'Evangile. XVII[e] siècle. Hauteur 21 cent. Provient d'une famille de Reiningen.

Acquisition du Musée.

Sceau en cuivre jaune de la Société littéraire de Bâle, 1758.

Don de M[lle] Julie Pöhls.

3 cachets armoriés bâlois, de la seconde moitié du XVIII[e] siècle.

Don de M[lle] Julie Pöhls.

Deux cachets armoriés, gravés sur argent, non montés, de provenance inconnue. Milieu du XIX[e] siècle.

Don de M[lle] Julie Pöhls.

Cache-breloque armorié, en vermeil, gravé par Samson, de Bâle. Famille Schulthess ou Zæslin-Bischoff, de Bâle. Epoque Louis XV.

Don de M[lle] Julie Pöhls.

Plaque d'ex-libris, armoriée. Gravure sur argent, du milieu du XIX[e] siècle. Provenance inconnue.

Don de M[lle] Julie Pöhls.

Jeu de dominos incrustés d'ivoire et d'ébène, dans une boîte. Milieu du XVIII[e] siècle.

Don de M[lle] Adèle Jordan.

Bonnet de paysanne alsacienne en soie blanche, ornementé de point d'Espagne et de clinquant d'or.

Don de M[lle] Adèle Jordan.

Bonnet de paysanne alsacienne en soie rose brochée, orné d'une dentelle d'argent et d'un nœud de ruban orangé. XVIII[e] siècle.

Don de M[lle] Adèle Jordan.

Taille de robe de jeune fille, en soie blanche, à rayures mignonnettes brochées. Deuxième moitié du XVIII[e] siècle.

Don de M[lle] Adèle Jordan.

Tablier en gaze rayée blanche, avec attaches en soie. XVIII[e] siècle.

Don de M[lle] Adèle Jordan.

Un gaufrier à plaques rondes, de Steffen Sasi, maçon et bourgeois d'Altkirch, 1608.

Acquisition du Musée.

Fer à beignets, appelés « Rosenküchlein », en forme de fleur de lys, provenant de Kaysersberg. Commencement du XVIIIe siècle.

Acquisition du Musée.

Tranche-pain en noyer, garni d'un ferrement façonné, Bantzenheim. Fin du XVIIe siècle.

Acquisition du Musée,

Harpe en bois, peinte en rouge rehaussé d'or, provenant de Strasbourg. Epoque de Louis XVI.

Acquisition du Musée.

Veste en satin blanc brodé d'or, ayant fait partie d'un costume de M. Hartmann-Risler, fabricant de papier peint, 1797.

Acquisition du Musée.

Bas-relief en bois polychromé, représentant la résurrection du Christ, provient d'un chemin de la croix de l'ancienne abbaye de Pairis. Trouvé à Kaysersberg. Commencement du XVIe siècle.

Acquisition du Musée.

Bois sculpté peint et doré, représentant Dieu le père dans les nuages, entouré de têtes d'anges. XVIe siècle. Provient de Bergheim.

Acquisition du Musée.

Bonnet de paysanne sundgovienne en velours vert, brodé d'or, provenant de Mœrnach, près Ferrette. Milieu du XVIIIe siècle.

Acquisition du Musée.

Bonnet de paysanne sundgovienne en soie blanche lamée d'argent, recouvert de clinquant et garni d'une dentelle. Même provenance.

Acquisition du Musée.

Portrait-buste d'une dame mulhousienne de la fin du XVIIIe siècle. Personnage inconnu.

Acquisition du Musée.

B) Livres

Am Lebenswege. Erinnerungen eines alten Elsässers, von C. Tournier. — Vol. in-8° de 129 pages. — Strasbourg, Ed. van Hauten, 1903.

Acquisition du Musée.

Die Grafen von Fries. Eine genealogische Studie. Allen Nachkommen des alten Berner Rittergeschlechtes Fries von Friesenberg hochachtungsvoll gewidmet, von August Grafen von Fries. — Vol. in-8° de 205 pages. — Verlag von C. Heinrich, Dresden, 1903.

Don de M. le comte Aug. de Fries.

Le théâtre populaire en Alsace, par H. Schœn. — Vol. in-8° de 39 pages. — Paris, libr. Fischbacher, 1903.

Acquisition du Musée.

Les psaumes de David employés par le culte réformé de Mulhouse. — Petit vol. in-8°. — Lausanne, Fischer et Vincent, 1814.

Don de M. Alb. Schmaltzer.

Die Trappistenabtei Oelenberg und der reformirte Cistercienser-Orden, par Carl Ruff et Jos. Greff, avec 8 illustrations. — Petit vol. in-8° de 127 pages. — Freiburg, 1898, libr. Herder.

Acquisition du Musée.

Les vases de Ribeauvillé, par Ch. Goutzwiller. — Vol. in-8° de 26 pages, avec 7 planches. — Mulhouse, Veuve Bader & Cie, 1872.

Acquisition du Musée.

Chronik des Klosters Schönensteinbach, par Séraphin Dietler, herausgegeben von Staatsrat Dr Joh. v. Schlumberger. — Vol. in-8° de 502 pages. — Gebweiler, J. Boltze'sche Buchhandlung, 1897.

Acquisition du Musée.

Enumération des verrières les plus importantes, conservées dans les églises d'Alsace, par le Baron de Schauenburg. — Broch. in-8° de 62 pages. — Caen, typ. A. Hardel, 1860.

Acquisition du Musée.

Elsässisches Sagenbuch, par Aug. Stœber. — Vol. in-8° de 596 pages. — Strasbourg, impr. Schuler, 1842.

Acquisition du Musée.

Zwölf Stahlstiche zum Elsässischen Sagenbuch, von Aug. Stœber. — 12 grav., par J. Klein et Aug. Schuler.

Acquisition du Musée.

Notice sur la famille de Rosen, par Ernest Lehr. — Broch. in-4° de 23 pages. — Strasbourg, Veuve Berger-Levrault, 1865.

Acquisition du Musée.

Die Grabschriften des Bezirkes Ober-Elsass bis 1820, par Théobald Walter. — Vol. in-8° de 293 pages. — Gebweiler, Verlag J. Boltze, 1904.

Acquisition du Musée.

Mémoires de la baronne d'Oberkirch sur la cour de Louis XVI, etc., publiés par le comte de Montbrison. — 2 vol. in-8°. — Paris, libr. Charpentier, 1853.

Acquisition du Musée.

L'Alsace romaine, par A. Coste. — Vol. in-8° de 133 pages. — Mulhouse, J.-P. Risler, 1859.

Acquisition du Musée.

Margaretha Spörlin. Verfasserin der elsässischen Lebensbilder, par Adolf Stöber. — Broch. in-8° de 24 pages. — Mulhouse, S. Pétry, 1882.

Acquisition du Musée.

Histoire de l'abbaye de Munster, par Dom Calmet. — Vol. in-4° de 255 pages. — Colmar, J.-B. Jung & Cie, édit., 1882.

Acquisition du Musée.

Récits militaires d'Alsace.— Texte du commandant de Pardiellan. — Illustrations de Frédéric Régamey. — Prem. livr.

Acquisition du Musée.

Die grausam warhafft vnd erschrockenlich History von den vier Kätzermönchen, etc., von Th. Murner. — Mülhusen, Peter Schmid, 1559.

Acquisition du Musée.

C) Gravures. — Lithographies. — Photographies.

Plan d'investissement du Petit-Landau par les troupes françaises pendant la guerre de 30 ans. Seconde moitié du xviie siècle. Dessin à la plume relevé de couleurs.

Acquisition du Musée.

Portrait de M. Lazare Lantz, conseiller municipal. Grande lithogr. de Fr. Wagner, impr. Brinkmann.

Don de M. Liebenguth.

Vues du ban de la Roche et des environs. 16 planches lithographiées, par Th. Müller. Strasbourg, Simon fils, éditeur.

Don de la Société industrielle.

Plan du combat de Mülhausen, gagné le 29 décembre 1674 par Turenne sur le comte de Caprara. Gravure sur cuivre, par le chevalier de Beaurain.

Acquisition du Musée.

Portrait-buste du comte de la Galaizière, intendant d'Alsace, de 1778 à 17... Gravure sur cuivre, d'après nature, par Ch. Guérin, 1781.

Acquisition du Musée.

Vue de la ville et du château de Ferrette, par Heinrich Meyer, à Winterthur, 1735. Andreas und Josephus Schweizer, Wien.

Acquisition du Musée.

Acquisitions du Musée Saint-Jean, en 1903

Enseigne en grès blanc, de la gendarmerie royale de Neuf-Brisach, sous Louis XIV. Sur une face se trouvent les emblèmes militaires de Louis XIV, avec des trophées aux fleurs de lys de France; sur l'autre les emblèmes allégoriques de la musique. Pièce finement sculptée.

Deux petits anges en bois, ornement d'église, du xviie siècle; provenant de l'église d'Altenschwiller.

Une hallebarde; trouvée à Bantzenheim.

Une plaque de cheminée en fonte, avec sujet biblique, la disette en Samarie, sous le prophète Elie (Rois VII, 24); provenance, Guebwiller.

Dalle en grès rouge avec huit armoiries, finement sculptées, de la noblesse d'Alsace; provenance, Ribeauvillé.

Statue en bois de chêne, gothique, de saint Jean l'Evangéliste, provenant de la chapelle « Notre-Dame-du-Scapulaire », de Kaysersberg.

Trois amphores, gallo-romaines; déterrées à Weiler, près d'Altkirch.

Petite lampe gallo-romaine, en terre cuite; trouvée à Hartmannswiller.

Statuette Renaissance, en grès blanc, la Vierge avec l'enfant Jésus; provenant de l'Ecole des Frères, de Guebwiller.

Deux petites balances de changeurs, pour peser l'or et les pierres précieuses; l'une de l'an 1628, l'autre de 1750.

Deux figures allégoriques, en grès rouge, provenant du cimetière de Rohrschwihr, de l'année 1615; l'une tenant en main un livre, l'autre tenant un sablier. Aux pieds de cette dernière se trouve une tête de mort.

Linteau de porte, en grès des Vosges, avec armoiries bourgeoises et le millésime de 1760; trouvé au vignoble de notre ville.

Une hache en silex (caillou); trouvée à Ruedersbach, près d'Hirsingen.

Un marteau de l'âge de bronze; déterré à Eschentzwiller.

Un ancien cadenas artistique de 1609; provenant de Saint-Hippolyte

Calice en étain avec couvercle; provenant de l'église Saint-Léger, de Guebwiller.

Pot en terre cuite, Moyen âge, de forme carrée; provenant de la synagogue de Ferrette, ayant servi de lavabo.

Pied de fourneau en pierre, xvii[e] siècle; provenant d'une maison démolie (dite «Schwobeninsel»), rue des Boulangers, N° 2.

Une colonnette de fenêtre en grès; de même provenance et époque.

Armoiries en grès rouge, de l'ancienne abbaye de Murbach, du milieu du xiv[e] siècle; provenant de Bergholtz.

Tableau de saint Gangolphe, ornementé de fleurs et feuillage d'acanthe, richement sculpté en bois; provenance, chapelle de Saint-Gangolphe, à Lautenbach.

Flèche de lance, en silex; provenance, Menton.

Débris de poterie gallo-romaine; trouvés à Augusta Rauracorum.

Deux autels d'église, richement sculptés en bois, du xvii[e] siècle; provenant d'une ancienne église démolie, de Betzau, près Bregenz, Vorarlberg.

Le Christ sur l'ânesse, faisant son entrée à Jérusalem le jour des Rameaux (Palmesel). Belle statue en bois du Moyen âge.

Sarcophage en grès rouge, déterré récemment sur la place de la Réunion.

COMITÉ D'ADMINISTRATION DU MUSÉE HISTORIQUE

M. Auguste Dollfus, *président honoraire.*

MM. Mathieu Mieg-Kroh, *président.*
Auguste Thierry-Mieg, *vice-président.*
Ernest Meininger, *vice-président.*
Karl Franck, *conservateur.*
Edouard Benner, *conservateur honoraire du Musée historique et conservateur du Musée lapidaire Saint-Jean.*
Louis Schwartz, *secrétaire.*
Emile Gluck, *trésorier.*
Gustave Bader.
Frédéric Engel-Gros.
Auguste Hænsler.
Armand Ingold.
Fritz Kessler.
Jean-Jacques Lædérich.
Jules Lutz.
Camille Schlumberger.
Gabriel Schlumberger.
Léon de Schlumberger.
Pierre Schlumberger.
Gustave-Adolphe Schœn.
Eugène Waldner.
Josué Wick.
Henri Zetter.

MEMBRES FONDATEURS

Ville et banlieue

MM.
BADER Gustave.
DOLLFUS Auguste.
DOLLFUS Gustave.
ENGEL Alfred.
ENGEL-DOLLFUS Frédéric (Vve).
ENGEL-GROS Fritz.
FAVRE Eugène.
FRANCK Jules.
GERBAUT Henri.
LANTZ Emile.
LANTZ Jean.
MIEG Adolphe.
MIEG-KŒCHLIN Jean.
MIEG Daniel.

MM.
MIEG Léon.
MIEG Mathieu.
SCHLUMBERGER Ed.-Albert.
SCHLUMBERGER Gabriel.
SCHLUMBERGER Théodore.
SCHLUMBERGER Pierre.
SCHMALZER-KŒCHLIN (Vve).
SCHWARTZ Edouard (Vve).
THIERRY-MIEG Auguste.
VAUCHER Eugène.
VAUCHER Jean.
WILLMANN César.
ZUBER Ernest.
ZUBER Ivan.

Non résidants

DOLLFUS Jean, fils, Paris.
ERNÉ Henri, Paris.
LALANCE Auguste, Paris.
SCHEURER Oscar, Thann.
SCHLUMBERGER Jacques (de), Guebwiller.
SCHLUMBERGER Léon (de), Guebwiller.
SCHŒN Fritz, Paris.
SPETZ Georges, Issenheim.
STEINBACH Léon-Félix, Moscou

MEMBRES ORDINAIRES

Ville et banlieue

MM.
AICHINGER Théophile (Vve).
AMANN Emile.
APFLER Henry.
ARLENSPACH Henri.
BADER Léon.
BAHY Charles.
BARLOW Charles.

MM.
BARTH Charles.
BARTHEL J.-J.
BAUER Benjamin.
BAUMGARTNER Daniel.
BAUMGARTNER Henri.
BAUMGARTNER-KNOLL A.-T.
BECKER Auguste.

MM.
Benner Albert.
Benner Charles.
Benner Edouard.
Benner Emile.
Benner Henri.
Berger J.
Bernheim Charles.
Bertrand-Brustlein Eugène.
Boch Théodore.
Bœhm Eugène.
Boeringer Alfred.
Bœringer Henri.
Bohn Charles (Vve).
Borchard, Maurice.
Borel-Wachter Henri.
Bourry Guillaume.
Brand Charles.
Brand Ch.-Alph.
Braun Albert.
Braun, Clément & Cie.
Breig Emile.
Brinkmann Jean.
Brustlein Charles (Vve).
Brustlein Jules.
Buchy Adolphe.
Buchy Henri.
Buel Robert (Vve).
Bulffer Paul.
Burckard Edouard.
Burgert Jules.
Burghardt Jacques.
Burr Georges.
Chambaud Georges.
Chambaud Paul.
Christ Gustave.
Clær Joseph.
Clottu Jean.
Clottu Paul.
Coudre Maurice.

MM.
Courtois Clément (Vve).
Dardel Léon.
Desaulles-Gluck P.
Diedisheim J.
Diemer Gustave.
Diemer Michel.
Dietlin Hercule (Vve).
Dietsch E.
Dietz Georges.
Doll Edmond.
Doll Edouard (Vve).
Dollfus-Flach Edouard.
Dollfus-Schwartz Edouard.
Dreyfus Jacques.
Dreyfus Mathieu.
Drumm Oscar.
Dupré-Heinck (Vve).
Duvillard Ernest.
Eggenschwiller Jules.
Endinger Josué
Engel Albert.
Engel Arthur.
Favre Alfred.
Favre Arthur.
Favre Gustave.
Favre-Bourcart Paul.
Franck Frédéric.
Franck Karl.
Frey Albert, D. M.
Frey Max.
Frey-Collard.
Gassmann Eugène
Gatty Alfred.
Geiger Eugène.
Gerber Auguste.
Geyelin Eugène.
Glehn Alfred (de).
Gluck Emile.
Gœrich Charles.

MM.
GŒRICH Gustave.
GŒTZ-PÉTRY Eugène.
GŒTZ Jean-Armand.
GRIMM Gustave.
GULAT (Dr).
GUTH Eugène.
GUTH Jules (Vve).
GYSPERGER Ch.
HAAS Abraham.
HAAS Alexandre.
HÆFFELY Robert.
HÆFFELY-STEINBACH H. (Vve).
HÆNSLER Auguste.
HANHARDT Théodore.
HEILMANN Paul.
HEILMANN, sœurs (Mlles).
HERRENSCHNEIDER A.
HILFIGER J.
HOPPÉ Charles-Emile.
JÆGER, D. M.
JEANMAIRE Paul.
JEANNIN Benjamin.
JELENSPERGER Charles.
JUILLARD-WEISS Henri.
JUND Emile.
KAYSER Edmond.
KELLER-DORIAN Albert.
KESTNER, D. M.
KLEIN Georges.
KLIPPEL, D. M.
KNECHT Louis.
KŒCHLIN Albert.
KŒCHLIN Charles.
KŒCHLIN-DOLLFUS Eugène (Vve).
KŒCHLIN Eugène, D. M.
KŒCHLIN Paul.
KŒNIG Eugène.
KOHLER Mathias.
KRAUS Henri.

MM.
KULLMANN Paul.
KUNZ M.
KUNEYL Jules.
KULLMANN René.
LACROIX Camille (de).
LÆDERICH Jean-Jacques.
LÆDERICH J.-E.
LÆDERICH-COURTOIS Charles.
LAMPERT Benjamin.
LANHOFFER-LÆDERICH Emile
LANTZ Amédée.
LESAGE Oscar.
LESAGE Jules.
LIEBENGUTH Henri.
LUDWIG J.-E.
MAISCH Robert.
MANSBENDEL-SCHAAL J.-J.
MANTZ Emile.
MANTZ Jean.
MARQUISET Henri.
MEININGER Ernest.
MEININGER Jules.
MERKLEN Gustave.
MEYER Camille-Alfred.
MEYER Robert.
MICHEL Fritz.
MICHEL Thiébaud-Georges.
MIEG Charles (Vve).
MIEG Edouard-Georges.
MIEG Georges.
MORITZ Victor.
MULLER Joseph.
MUNCK Charles.
MURALT Albert (de).
MUTTERER (Dr).
NOACK-DOLLFUS.
NŒLTING Emilio, Dr.
ORTH J., pasteur.
OSTIER Louis.

MM.
PATTEGAY Math.
PETIT Auguste.
PÉTRY Emile.
PFEIFFER Jules.
PFENNINGER Henri.
PICARD H.-P.
PLATEN Jules.
PLATEN Théophile.
POUPARDIN Franz.
RAVAL Eugène.
REMY Emile.
REY Emile (Vve).
RISLER-SCHŒN Henri.
ROCKENBACH Edouard.
RŒSCH Charles.
ROESLER Louis.
RÜCKERT-STEINBACH Jules.
SARTORÉ Vincent fils.
SCHÆFFER Gustave (Vve).
SCHÆFFER J.
SCHAUB Fernand.
SCHAUENBERG Rodolphe.
SCHEIDECKER Ernest.
SCHEIDECKER Henri.
SCHERR J.
SCHIEB Edouard.
SCHLUMBERGER Em., D. M.
SCHLUMBERGER Georges.
SCHLUMBERGER Jean fils
SCHLUMBERGER Jules.
SCHMERBER Alfred.
SCHMERBER Camille fils.
SCHMERBER Oscar.
SCHNEIDER Edouard.
SCHŒLLHAMMER D. M.
SCHŒN Alfred.
SCHŒN Camille.
SCHŒN Daniel.
SCHŒN Gustave-Adolphe

MM.
SCHŒN Paul.
SCHOFF Antoine.
SCHOTT Jean.
SCHULÉ Charles.
SCHUMACHER Jean.
SCHWARTZ Charles.
SCHWARTZ Ida (Mlle).
SCHWARTZ Louis.
SCHWENCK Alexandre.
SILBEREISEN Charles.
SPŒRLEIN Ernest.
SPŒRRY Albert.
SPŒRRY Henri.
STEFFAN Emile.
STEINMETZ Charles.
STREN E., pasteur.
STETTEN Frédéric (de).
STŒBER Paul.
STOLL-GÜNTHER André (Vve).
STORCK.
STRUB J.-B.
THIERRY-MIEG Emile.
THIERRY Eugène.
THIERRY-RÜCKERT Jules.
TOURTELLIER Adolphe.
VOGELSANG Joseph.
WACKER-SCHŒN Ch. (Vve).
WACKER-SCHŒN Charles fils.
WAGNER Robert.
WAGNER Théophile.
WALLACH Henri.
WALTER Jacques.
WEGELIN Gustave.
WEILLER Benjamin.
WEISS Charles.
WEISS Gustave.
WEISS-SCHLUMBERGER Emile.
WELTER Emile (Vve).
WENNING Alfred.

MM.
Werner, D. M.
Wick Josué.
Winterer, curé.
Wohlschlegel Oscar.
Würth Julien.
Wurtz Fritz.
Zehnlé-Tscheiler Albert.

MM.
Zetter Edouard.
Zetter Henri.
Ziegler Emile.
Ziegler Jean.
Zierdt Georges.
Zuber-Matter fils.
Zurcher Charles.

Non résidants

MM.
Bary (de) Edouard, Guebwiller.
Baumgartner L. (Vve), Ste-Marie-aux-Mines.
Bertrand, St-Germain.
Bibliothèque de la ville de Colmar.
Bibliothèque de la ville de Montbéliard.
Blech E., Ste-Marie-aux-Mines.
Blech Fernand, »
Bourcart Alexdre, Guebwiller.
Bourcart Charles, »
Bœringer Eugène, Epinal.
Durthaller Albert, Altkirch.
Fallot Camille, Verdun.
Frey Ernest, Guebwiller.
Gilardoni Jules, Altkirch.
Gluck André-Armand, Paris.
Hofer Charles, Munster.
Ingold Armand, Colmar.
Kessler Fritz, Soultzmatt.
Kœchlin-Claudon Emile, Versailles.
Kœchlin Georges, Belfort.
Kœchlin Isaac fils, Willer.
Kœchlin Rodolphe, Paris.

MM.
Kœnig Eugène, Sainte-Marie-aux-Mines.
Kubler Gustave, Altkirch.
Kühlmann A.-Eugène, Colmar.
Mansbendel Paul, pasteur, Riquewihr.
Meunier-Dollfus Charles, Thann.
Meyer Eugène, Versailles.
Meyer Henri, Paris.
Muller-Munck J.-L., Metz.
Obrecht Ivan, Alger.
Rieder Jacques, Wesserling.
Scheurer-Frey A., Logelbach.
Schlumberger Amédée, Bâle.
Schlumberger C., Ribeauvillé.
Schlumberger Paul (de), Guebwiller.
Steiner-Dollfus Jean, Paris.
Tournier Wladimir, Paris.
Wagner Eugène, Bâle.
Waldner Eugène, Colmar.
Weber Camille, Guebwiller.
Weber-Jacquel Charles, Thann.
Winkler C., Colmar.
Witz Charles, Guebwiller.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Société Industrielle de Mulhouse. Président : M. Auguste Dollfus.

Société d'histoire naturelle de Colmar. Président : M. de Bary, maire de Guebwiller.

— pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, Strasbourg. Président : M. le chanoine Keller.

— belfortaine d'émulation. — Belfort. Président: M. Philippe Berger, professeur au collège de France.

— d'émulation de Montbéliard. — Montbéliard.

— d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. à Nancy. — M. Léon Germain, bibliothécaire-archiviste.

— des Annales de l'Est. — Nancy. M. Ch. Pfister, secrétaire.

— philomatique vosgienne. — Saint-Dié. Président : M. H. Bardy.

— académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube, à Troyes. — Président : M. Albert Babeau.

— d'histoire de la Suisse romande. — Lausanne. Président : M. B. van Muyden.

— des antiquaires de l'Ouest. — Président : M. P. Boissonnade, à Poitiers (Vienne).

Historisches Museum Basel.

Académie royale scientifique et archéologique de Stockholm. — Bibliothécaire : M le Dr Anton Blomberg.

Historische und antiquarische Gesellschaft zu Basel. Präsident : Herr Prof. Adolf Socin.

Schweizerisches Bundesarchiv. — Bern. Bundesarchiv - Director Herr Dr J. Kayser.

Allgemeine geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz. — Bern. Herr Prof. Dr Blœsch, Bibliothekar.

Historischer Verein der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug in Luzern. Präsident : Herr Prof. Jos. Leop. Brandstetter.

Stadtbibliothek in Zürich. Austauschstelle d. antiquar. Gesellsch.

Bibliothèque des Sociétés savantes. — Paris, 110, rue de Grenelle. M. E.-S. Bougenot, 3, rue Corneille.

Historische Gesellschaft des Kantons Aargau in Aarau — Herr Dr Hans Herzog, Actuar.

Deutscher Geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg — Herr Dr Albert Büchi, Präsident, Freiburg i./d. Schweiz.

Schweizerisches Landesmuseum in Zürich.

Stadtbibliothek von Mülhausen. — Mülhausen.

Archiv der Stadt Strassburg. — Strassburg.

MEMBRES CORRESPONDANTS

Bürgermeister-Amt de Mulhouse.

L'abbé A. Hanauer, bibliothécaire-archiviste à Haguenau.

Dr Eug. Waldner, ancien archiviste municipal de Colmar.

L'abbé A.-M.-P. Ingold, à Colmar, ancien bibliothécaire à l'Oratoire de Paris.

J. Kindler von Knobloch, généalogiste et héraldiste, à Sanct Norbertusheim, Zell a/Main, près Wurtzbourg.

Théod. de Liebenau, directeur des archives du canton de Lucerne.

L'abbé A. Merklen, chanoine honoraire à Paris.

Chrétien Pfister, professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Nancy.

Rod. Reuss, maître des conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes, 52, rue Albert-Joly, à Versailles.

Dr Rod. Wackernagel, archiviste d'Etat du canton de Bâle-Ville.

Dr Albert Burckhart-Finsler, ancien conservateur du Musée historique de Bâle.

André Waltz, bibliothécaire de la ville de Colmar.

L'abbé Joseph Gény, archiviste à Schlestadt.

Dr J. Wagner, curé à Sentheim.

F.-A. Ihme, pasteur à Bærenthal (Lorraine).

L.-A. Kiefer, pasteur à Balbronn.

John Viénot, professeur à la Faculté de théologie protestante à Paris.

TABLE DES MATIÈRES

BULLETIN

DU

MUSÉE HISTORIQUE

DE MULHOUSE

BULLETIN

DU

MUSÉE HISTORIQUE

DE MULHOUSE

XXVIII

ANNÉE 1904

MULHOUSE

Imprimerie Veuve Bader & Cie

—

1905

AVIS

Le comité du Musée historique a l'honneur d'inviter les sociétés savantes correspondantes à vouloir bien lui faire connaître les changements qui pourraient avoir eu lieu dans le personnel de leurs présidents pendant le cours de l'année.

Le comité prie les mêmes sociétés, ainsi que Messieurs les membres correspondants, de lui accuser réception du Bulletin, afin qu'il puisse s'assurer de la régularité du service de ses envois.

Le comité laisse aux auteurs des travaux publiés dans le Bulletin la responsabilité de leurs assertions.

I.

LES PRÉVÔTS IMPÉRIAUX DE MULHOUSE

PAR

ERNEST MEININGER

AVANT-PROPOS

Nos chroniqueurs, en parlant de l'ancienne organisation municipale de Mulhouse, ne se sont guère occupés de l'institution de la prévôté impériale qui a fonctionné chez nous du XIIIme au XVme siècles. C'est tout au plus s'ils en mentionnent certains titulaires en passant, mais sans s'arrêter autrement au rôle joué jadis par le prévôt impérial dans le rouage gouvernemental de la cité, et sans approfondir les circonstances qui ont amené l'absorption de cet office par la commune avide d'émancipation absolue. Etait-ce ignorance ou connaissance insuffisante des attributions et des pouvoirs de ce chef de la justice locale dans les anciennes villes impériales, qu'ils ont peut-être cru équivalents à ceux des bourgmestres ?

Quoiqu'il en soit, notre premier chroniqueur, Jacques Henric-Petri, qui s'est donné beaucoup de peine pour dresser le catalogue des bourgmestres de sa ville d'adoption, n'a pas jugé à propos de faire celui des prévôts impériaux, en réalité cependant les prédécesseurs politiques et administratifs de ces derniers, puisque, avant eux, ils présidaient les réunions du conseil et représentaient en toutes circonstances la ville au dehors.

Notre but est, aujourd'hui, de combler cette lacune dans la littérature historique de Mulhouse. Nous ajoutons à

notre travail la liste des lieutenants des prévôts impériaux, qui portaient le titre de sous-prévôts, à la suite desquels nous donnons aussi les noms des sous-prévôts au service de la ville, à partir de l'époque du rachat de la prévôté par elle.

Sources consultées

Afin d'éviter une trop grande abondance de notes, nous indiquons ci-après les sources auxquelles nous avons puisé pour établir le catalogue des prévôts, ainsi que pour les données sur leurs familles et leurs armoiries :

ARCHIVES DE MULHOUSE[1] (Manuscrits) :

Augustiner Gefälle, etc. XI. A. 1.
Fonds Scey-Ferrette, documents divers.
Gerichtsprotokolle, années 1438-1798.
Gewerffbücher, années 1418-1531.
Rathsprotokolle, années 1550-1798.
Ordnung u. Eidbuch, année 1551, I. B. 1 et 2.
Urbarium von Sanct Clara, renov. 1498, XI, B. 4.

OUVRAGES IMPRIMÉS :

a) Mulhouse :

X. MOSSMANN. — *Cartulaire de Mulhouse*, t. I à VI.
JACQUES HENRIC-PETRI. — *Geschichte der Stadt Mülhausen*. Edition de 1838.
ERNEST MEININGER. — *L'Hôtel de ville de Mulhouse*, 1892.
d° — *Notice historique et généalogique sur la famille zu Rhein*, 2me éd., 1888.

b) Bâle :

TROUILLAT. — *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, t. I à V.
Urkundenbuch der Stadt Basel, t. I à VIII.
C. WURSTISEN. — *Baszler Chronick*, 1580.

c) Divers :

J. KINDLER DE KNOBLOCH. — *Der alte Adel im Oberelsass*, 1882.
d° — *Das goldene Buch von Strassburg*, 1886.
d° — *Oberbadisches Geschlechterbuch* (en cours de publication).
d° — *Der Wappenkodex des Vereins Herold*, 1888.
RIETSTAP. — *Armorial général*, 2me éd.
JOH. STUMPFF. — *Gemeiner lobl. Eidgnossenschaft ....chronickwurdiger thaten Beschreibung*, etc., 1546.

---

[1] Nos recherches aux archives de Mulhouse nous ont été particulièrement facilitées par M. Edouard Benner, archiviste municipal, si accueillant aux chercheurs. Nous sommes heureux de pouvoir exprimer ici à notre excellent confrère et ami notre sincère reconnaissance pour toute son aimable obligeance.

Nous remercions de même M. A. Waltz, bibliothécaire, de Colmar, et M. le Dr Rodolphe Wackernagel, archiviste d'Etat, de Bâle, pour les renseignements héraldiques qu'ils ont bien voulu nous fournir.

Le premier titulaire[*] de la prévôté de Mulhouse est mentionné en l'an 1236, c'est-à-dire l'année même où l'empereur Frédéric II obtint la ville à titre de fief masculin perpétuel par l'évêque Berthold de Teck, de Strasbourg. La commune venait d'être élevée tout récemment au rang de cité, car c'est en 1231 qu'elle est, pour la première fois, qualifiée comme telle : *in civitate de Mulhusen.* Ce premier prévôt connu, du nom de Conrad Schwab et au service de l'empereur, n'a-t-il pas eu de prédécesseur nommé par l'autorité épiscopale ? Il est fort probable que si, mais aucun document existant ne nous renseigne à cet égard.

On sait que le village de Mulhouse faisait partie, à l'origine, des domaines ruraux de l'abbaye de Saint-Etienne, de Strasbourg, et qu'il passa, en 1004, au temporel des évêques de cette dernière ville, lorsque l'administration des biens de ladite abbaye leur fut cédée par l'empereur Henri II. Cependant, comme les Hohenstaufen possédaient dans le village épiscopal sundgovien des francs-alleux[1] qui leur conféraient également certains droits de suzeraineté, la possession entière de Mulhouse paraît avoir, dès cette époque reculée, prêté matière à chicanes entre l'Empire et l'Eglise de Strasbourg, ainsi que le prouve un traité conclu en 1221, entre celle-ci et Frédéric II, par lequel elle recouvra Mulhouse et ses dépendances, à l'exception des alleux. La situation était d'ailleurs anormale à d'autres titres encore, car la paroisse de Mulhouse rele-

---

[1] Frédéric Barberousse séjourna deux fois à Mulhouse, soit en 1153 et en 1186.

vait au spirituel du diocèse de Bâle, alors que la justice qui y appartenait aux évêques de Strasbourg, en qualité de collateurs, se trouvait enclavée dans la juridiction éminente des landgraves de la Haute-Alsace, dont elle était exempte en vertu des immunités de l'Eglise.

L'investiture donnée à l'empereur Frédéric II, en 1236, par Berthold de Teck, ne fut qu'un palliatif de courte durée à un état de choses intenable. La lutte entre le Sacerdoce et l'Empire reprit peu après et, dès 1246, l'empereur ayant été frappé d'excommunication par le pape Innocent IV, son fief de Mulhouse fit retour à l'Eglise de Strasbourg.

Entretemps, la jeune cité avait été fortifiée, et au prévôt impérial succéda un représentant de l'évêque, qui résida dans le château-fort construit autant pour défendre les droits de ce dernier contre les entreprises des ennemis extérieurs que pour tenir en respect les habitants pressurés par lui. En 1261, les bourgeois de Mulhouse, las du joug épiscopal, ouvrirent les portes de la ville à Rodolphe de Habsbourg, et, avec son concours, s'emparèrent du château, qu'ils détruisirent[1] et se réclamèrent de l'Empire. Cela leur valut d'être mis au ban de l'Eglise par l'évêque de Bâle, mais ils n'en continuèrent pas moins la lutte pour leur affranchissement, qui finit par être régularisé à l'amiable entre les deux partis.

Rodolphe de Habsbourg, devenu roi des Romains, se rendant aux sollicitations de ses bourgeois de Mulhouse, leur accorda, sous la date du 5 août 1275 :

1° la faculté de posséder des biens féodaux, conformément à la coutume des fiefs ;

2° le droit de n'être pas cités devant un tribunal étranger, sauf à continuer à porter devant le juge de la partie adverse l'action qu'ils ont à intenter à un forain.

---

[1] Il en reste cependant encore deux tours, appelées tour du Diable et tour de Nesle.

C'était, enfin, la libération définitive de la domination et de la juridiction de l'évêque.

Cette période de transition, allant de 1261 à 1275, est, au point de vue de la prévôté de notre ville, la plus curieuse de toutes. Après la chute du sire de Steinbrunn, les vieux documents citent trois prévôts mulhousiens, en 1264, 1265 et 1266. Par qui furent-ils nommés? Comme l'Empire était en pleine anarchie par suite de l'interrègne (1254-1273), il est évident que les pouvoirs du seigneur justicier ont dû passer, après l'évêque, à Rodolphe de Habsbourg, le libérateur de la ville et landgrave de la Haute-Alsace, qui, en cette qualité, possédait déjà la juridiction éminente de tout le pays. Les bourgeois lui avaient, du reste, prêté serment. C'est donc lui qui a dû désigner les prévôts de cette période. Plus tard, il les a nommés au nom de l'Empire.

En 1293, la nouvelle ville impériale reçut d'Adolphe de Nassau un statut municipal qui lui confirmait les privilèges de 1275, et y ajoutait un certain nombre de nouvelles franchises. Ce statut municipal contient quelques dispositions intéressantes relatives au prévôt impérial et stipule que le titulaire devra, à l'avenir, être bourgeois résidant, qu'il ne pourra arrêter un bourgeois à moins d'un jugement préalable et qu'il ne pourra s'adjoindre d'autres officiers (sous-prévôt, amman, etc.), que ceux qui seront élus par le Conseil.

A ce propos, il convient de constater que beaucoup de nobles, tout en résidant généralement au dehors, dans leurs châteaux, possédaient, à cette époque, leur cour dans la ville et, de fait, devenaient bourgeois. La plupart des prévòts, à partir du XIVme siècle, n'exerçèrent plus leur charge en personne et se faisaient remplacer au tribunal par un lieutenant, appelé sous-prévôt — parfois même par un amman *(Amtmann)*, — lequel rendait la justice en leur nom et apposait, au bas des actes, le sceau du titulaire

dont il était à cet effet le détenteur. Ce substitut salarié, nommé par la ville en vertu du statut d'Adolphe de Nassau, était dès lors toujours un bourgeois notable et appartenait soit à la petite noblesse, soit au patriciat de la ville.

Les pouvoirs du prévôt impérial étaient, à l'origine, très étendus et lui conféraient le droit de haute et basse justice. Tous les profits et émoluments de l'office lui étaient acquis[1]. Comme mandataire de l'empereur, il prélevait la taille de l'Empire et présidait le conseil, auquel il donnait l'institution et dont il recevait le serment; par contre, il était tenu à veiller aux intérêts et à défendre les libertés de la ville, qu'il représentait au dehors. Ses pouvoirs politiques diminuèrent plus tard, par suite de l'extension accordée aux privilèges de la commune, et notamment après que Charles IV eut concédé, en 1347, aux bourgeois le droit de nommer un bourgmestre, éligible par le conseil et les zunftmestres. A partir de ce moment, le prévôt impérial n'est plus guère que le chef de la justice, l'administration de la chose publique passe entre les mains du bourgmestre et du conseil. La formule primitive des actes: *Nous, le prévôt et le conseil de la ville de Mulhouse,* devient dès lors: *Nous, le prévôt, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse.*

L'office de la prévôté étant un service inféodé, fut, en somme, un office vénal et les empereurs l'engagèrent fréquemment, quand ils avaient besoin d'argent, ce qui était souvent le cas, à tel de leurs serviteurs qui pouvait y mettre le prix, tout en se réservant le droit de rachat. La première transaction connue de ce genre est du 30 juillet 1330, date à laquelle l'empereur Louis de Bavière engagea la prévôté de Mulhouse, pour 300 marcs d'argent, au

---

[1] A citer, parmi ces profits, le droit de s'emparer du bien des suppliciés, sans être tenu à en rendre compte à qui que ce soit.

chevalier Conrad d'Illzach, à son frère et à ses héritiers[1]. Ce cas se représente encore plusieurs fois dans la suite, jusqu'à ce que la ville parvient à son tour, le 5 juin 1407, à se faire céder la prévôté impériale par le roi des Romains Sigismond.

De ce fait, Mulhouse devint libre de toute attache et put administrer lui-même sa justice. Le bourgmestre présida dès lors au tribunal, et l'accusateur public ou procureur fut un simple fonctionnaire salarié nommé par le conseil et qui prit le titre de sous-prévôt.

Toutefois, le 20 avril 1417, le même Sigismond, usant du droit de rachat que s'était réservé l'Empire, reprend la prévôté à la ville pour la donner, à titre de fief *héréditaire*, à Hemman *(Jean)* Offenburg, de Bâle, qui lui avait versé une somme de 2000 florins du Rhin, dont il avait eu besoin « pour le service de l'Empire et le maintien de l'unité religieuse ». Il en fait part au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse et leur ordonne de n'apporter aucun empêchement à la paisible jouissance de l'engagiste. Deux mois après, Sigismond en avise le comte de Lupfen, son grand-bailli en Haute-Alsace, ainsi que les bourgmestres, conseils et bourgeois de Strasbourg, Bâle, Colmar, Sélestadt, Brisach et Neuenbourg, et leur prescrit de prêter main-forte à Jean Offenburg contre la ville de Mulhouse et contre tous ceux qui pourraient le troubler dans l'exercice de ses droits. Pour donner plus de poids à cette cession, le roi des Romains la fait encore approuver par tous les électeurs de l'Empire.

Toutes ces précautions démontrent que la ville ne mit guère d'entrain à se laisser dépouiller et, de fait, un docu-

[1] Par héritiers, il faut entendre les descendants directs. Cependant, les alliés de la famille investie obtenaient de préférence l'investiture après l'extinction des descendants directs ou pendant leur minorité; pour la prévôté de Mulhouse, le cas se produisit fréquemment, comme on le verra par la liste des intéressés qui suit.

ment du mois de février de l'année suivante (1418) la montre encore nantie de la prévôté. Mais il lui fallut finalement céder devant plus fort qu'elle et Jean Offenburg put enfin exercer sa charge. Cela fut de courte durée, car, le 19 juin 1422, il l'abandonna, avec l'agrément de Sigismond, au maître et au conseil de Mulhouse, au prix de 2100 florins, cession confirmée au mois d'août suivant par l'empereur et les électeurs de l'Empire. Le 10 août 1433, nouvelle confirmation impériale en faveur de la ville.

Celle-ci n'était malheureusement pas au bout de ses tribulations, car, le 29 novembre 1452, un diplôme de l'empereur Frédéric III, voulant reconnaître les services des deux frères Pierre et Conrad de Morimont, notamment de ce dernier lors du couronnement, les autorise à acquérir la prévôté de Mulhouse aux mêmes prix et conditions auxquels elle avait été engagée à la ville par son prédécesseur. Les deux sires de Morimont ne semblent pas avoir été pressés de faire usage de cette cession — peut-être bien aussi Mulhouse faisait-il de la résistance —, car, en septembre 1453, la ville est encore en possession de la prévôté. Le 3 octobre suivant, elle se fait même confirmer et renouveler par Frédéric III toutes ses grâces, franchises, droits, lettres-privilèges et diplômes, *y compris la prévôté* et le banvin, qu'elle « tenait de ses prédécesseurs et de lui ». Malgré cela, l'année suivante, nous trouvons le chevalier Pierre de Morimont investi des fonctions de prévôt, qu'il garda jusqu'en 1457.

En cette année 1457, le 25 juillet, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse délèguent leur greffier-juré, André Schad, auprès de Frédéric III et lui donnent les pouvoirs nécessaires pour traiter avec lui du rachat de leur prévôté. Cette démarche aboutit et, le 15 octobre suivant, l'empereur autorise la ville à racheter des mains des sires de Morimont l'office prévôtal au prix auquel feu l'empereur

Sigismond le leur avait engagé dans le principe, et renonce pour lui et ses successeurs à exercer pendant quatre ans la faculté de rachat réservé à l'Empire.

Mulhouse est enfin entièrement libre et peut dorénavant exercer en leur entier ses droits de souveraineté. Le bourgmestre est maintenant, sans conteste possible, le premier magistrat de la cité et le restera aussi longtemps que durera l'indépendance de celle-ci.

Pour mémoire, il nous reste encore à mentionner les tentatives faites, en 1473, par le fameux chevalier Pierre de Hagenbach, grand-bailli du duc de Bourgogne en Alsace, pour racheter la prévôté de Mulhouse, avec l'autorisation de l'empereur Frédéric III. Ses promesses comme ses menaces furent vaines, malgré le dénuement de la ville criblée de dettes et appauvrie par ses longues guerres avec les vassaux autrichiens. Elle parvint à intéresser à son sort les villes libres d'Alsace et de Suisse, qui lui avancèrent, le 3 février 1474, la somme nécessaire pour désintéresser ses créanciers. En échange, elle leur abandonna pendant dix ans les revenus de la prévôté, qui fut gérée à cet effet par un fonctionnaire nommé par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, au nom des villes de Bâle, de Berne, de Soleure, de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, d'Obernai, de Munster et de Rosheim. Ce fonctionnaire, qui avait le titre de prévôt, avait à rendre compte à ses mandataires de son administration. Un document contemporain conservé aux archives de Colmar, et publié dans le *Cartulaire de Mulhouse,* t. IV, p. 159, donne d'intéressants détails sur les mesures communes prises par les villes engagistes pour réformer, au point de vue financier, l'administration de la ville de Mulhouse. Le salaire d'un certain nombre de fonctionnaires fut réduit, celui des

autres complétement supprimé pendant la durée de l'engagement. Parmi ceux-ci figuraient le bourgmestre, les conseillers, de Mulhouse, et le bailli d'Illzach. Le total des revenus, non compris la prévôté, fut estimé à 1619 livres, ce qui réduisait le déficit annuel à 160 livres. Mulhouse s'engageait à rendre tous les comptes en présence du prévôt et des envoyés des villes. En outre, les bourgeois devaient prêter serment de maintenir leur domicile en ville pendant les dix années de l'engagement. Cette dernière clause s'explique par le fait que beaucoup de familles aisées avaient émigré par suite de la détresse financière de la commune.

Les attributions du prévôt des villes engagistes sont également stipulées dans ce document. Les gens de Mulhouse durent lui prêter le serment d'obéissance pendant toute la durée de l'engagement. Il avait le droit de siéger au conseil et il lui était recommandé d'agir en tout pour le mieux. Ses émoluments annuels étaient fixés à 60 florins et la ville avait à lui fournir le logement; il était tenu à remplir les missions qui lui seraient confiées et avait droit à des frais de voyage pour lui et un valet, savoir au fourrage, aux repas, etc.

Suivant la chronique du bourgmestre Adalbert Meyer, de Bâle, dont le *Cartulaire de Mulhouse* (t. IV, p. 569) donne aussi un extrait, ce poste de prévôt temporaire aurait été occupé en 1475 par Henri Schœnkind, de Bâle, puis après lui, pendant huit ans, par Nicolas Meyer (père du dit chroniqueur). Ce dernier chiffre n'est pas exact, car, suivant la liste des sous-prévôts que nous donnons à la fin de notre travail et qui est tirée des *Gerichtsprotokoll* de nos archives, ce sont des Mulhousiens qui, dès 1477, détiennent cette charge au nom des villes.

CONRAD SCHWAB

Prévôt en 1236-1239

ARMOIRIES : Les Schwab avaient le même blason que les nobles de Butenheim, d'Ensisheim, de Niffern, de Wineck, etc., soit un lion rampant à la fasce brochant sur le tout. Couleurs et cimier inconnus.

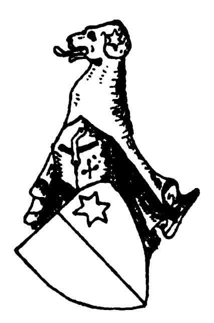
Chez les nobles de Niffern, le lion était d'argent sur champ de sinople et la fasce d'or; comme cimier, un lion d'argent issant, avec lambrequins de sinople et d'argent. Il est possible que ces couleurs aient été également celles des Schwab.

Conradus Suevus, scultetus de Mulhusen, figure, en 1236, parmi les témoins mulhousiens qui attestent la cession d'un moulin à l'ordre Teutonique. En 1239, il est encore cité comme prévôt de Mulhouse, au bas d'une vente de Henri de Wasserstelz. Dix ans après, en 1249, il est derechef témoin d'un acte, mais n'est appelé que *dominus Sueuus*. C'est que depuis trois ans, par suite de l'excommunication de l'empereur Frédéric II, la ville de Mulhouse avait fait retour à l'évêque de Strasbourg, de sorte que Conrad Schwab avait été révoqué de sa charge de prévôt impérial. En 1266, son nom est mentionné incidemment dans un document : *ante domum ex opposito des Svabs*.

Cette famille n'a pas été nombreuse et paraît s'être éteinte déjà vers la fin du XIVme siècle. Ulric Suevus, moine de Murbach, vivait en 1210; Henri Swap, chevalier, est cité en 1308, et avait deux fils, François et Ulric, mentionnés en 1346 et 1349. Henneman (Jean) Swab, *alias* de Dornach, écuyer, vivait en 1377 et possédait des biens à Bruebach.

RODOLPHE ZUM THOR

Prévôt épiscopal en 1249



Armoiries : Parti au 1 de sable plein; au 2 d'argent à l'étoile à 6 rais de sable. Cimier : un chien braque issant d'argent, avec l'étoile de sable sur l'oreille. Lambrequins : de sable et d'argent.

Stumpff donne ces mêmes armes pour cette famille, mais place l'étoile à dextre. Par contre, Walther zum Thor, de Brumath, 1327 à 1359, avait l'étoile à senestre. Büheler indique pour les Zum Torr ou Thorer zu Erynspurg : parti d'argent et de sable à une étoile alternant de sable et d'argent. Cimier : un chien braque issant d'argent à l'oreille de sable et lampassé de gueules.

La ville de Mulhouse, concédée en fief à l'empereur Frédéric II par l'Eglise de Strasbourg, ayant fait retour à celle-ci, en 1246, par suite de l'excommunication de l'empereur par le pape Innocent IV, l'évêque de Strasbourg remplaça le prévôt impérial par un fonctionnaire à son service. En 1249, nous voyons figurer comme témoin au bas d'un document : *Rudolfus de Porta, vicescultetus de Mulhusen.*

Ce titre de *vicescultetus* ou vice-prévôt s'explique, croyons-nous, par le fait que l'évêque-suzerain de la ville, résidant dans le pays même et étant le chef suprême de la justice, n'avait pas, comme l'empereur, à la donner en fief à une tierce personne, comme une terre ou un château. Il la faisait rendre en son nom par un lieutenant; de là, le qualificatif de vice-prévôt. Les fonctions de celui-ci n'étaient donc pas de nature subalterne, comme celles du sous-prévôt futur, lequel n'apparaît d'ailleurs à Mulhouse que dans la première moitié du XIIIme siècle. Jusqu'alors, c'est-à-dire pendant près d'un siècle, le prévôt en titre siégeait toujours personnellement en justice. On peut

constater le fait sur la liste chronologique des prévôts et des sous-prévôts que nous publions plus loin, à la suite de ce travail.

Rodolphe zum Thor paraît déjà en 1236, avec ses deux frères Roger et Henri, parmi les bourgeois de Mulhouse reconnaissant la cession d'un moulin à l'ordre Teutonique. En 1256, il est mentionné comme témoin avec un autre de ses frères, Conrad, mais sans le titre de prévôt, ce qui prouve sans doute qu'à cette date, il avait déjà été remplacé dans ses fonctions par le noble de Steinbrunn, dont la notice suit.

Cette famille, qui s'est éteinte au XIV[me] siècle, a joué un rôle assez important à Mulhouse. Elle tira son nom d'une des portes de la ville, sans doute la porte de Bâle, près de laquelle elle avait sa cour. Henri, le frère du prévôt, fut du conseil en 1270. Le chevalier Hugues Walch zum Thor[1], bourgmestre en 1365, a donné son nom à la rue de la Justice, qui s'est appelée Hugwalchgasse[2] jusqu'à la réunion de Mulhouse à la France.

Une branche de cette lignée existait à Bâle, une autre s'est établie à Cernay vers 1295, une autre à Brumath vers 1327, mais elles n'y ont pas fait souche au delà d'une ou deux générations. Un Ulrich zum Thor, bourgeois de Lucerne en 1291, et Conrad am Thor, à Kaysersberg, en 1299, ont certainement appartenu l'un à la branche mulhousienne, l'autre à celle de Bâle.

Les zum Thor avaient leur sépulture chez les frères prêcheurs, à Bâle.

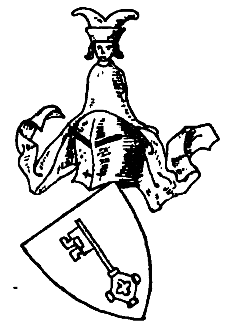
---

[1] Sa fille Claire épousa Hertrich zu Rhein, prévôt de 1260-66 (v. cette notice, p. 38).

[2] Ou plutôt Hugwaldgasse, par corruption.

(WALTHER ?) DE STEINBRUNN

Prévôt épiscopal en 1261



Armoiries : D'argent à une clef de sable, le panneton en haut, l'anneau en losange. Cimier : un buste de jeune homme coiffé d'un bonnet à deux cornes retroussé d'argent. Lambrequins : de sable et d'argent.

Suivant d'anciennes chroniques, un noble de *Steinburnen* exerçait la charge de prévôt de Mulhouse, au nom de l'évêque de Strasbourg, Walther de Geroldseck, dont il était le cousin (le fils d'une sœur du père de l'évêque), lorsque les bourgeois de la ville, lassés de ses exactions, ouvrirent les portes de leur cité à Rodolphe de Habsbourg, et s'emparèrent avec son aide du château-fort, résidence du fonctionnaire épiscopal, qu'ils chassèrent. Son prénom n'est pas connu, mais comme il existait à cette époque deux frères, Henri et Walther de Steinbrunn, chevaliers, il est probable que l'un d'eux — sans doute le second, mort avant 1271 — était le prévôt qui nous occupe. En tout cas, la veuve de Walther, Adelaïde N..., donna, en 1276, tous ses biens à la maison de Saint-Jean de Mulhouse.

Les nobles de Steinbrunn remontent au XIme siècle, en la personne de Mangold, chevalier, qui, en 1095, avec sa femme Adélaïde, fait une dotation au couvent de Saint-Georges, dans la Forêt-Noire. Walther paraît en 1146 et 1152 et était sans doute leur fils. Ce prénom de Walther revient dans les générations suivantes. Le dernier du nom, Paul de Steinbrunn, est, en 1370, au service de la ville de Berne. Il a dû quitter le pays bien auparavant, car, en 1361, le fief de Niedersteinbrunn avait passé déjà entre les mains des Zobel (v. cette notice p. 40).

RODOLPHE D'ALSCHWILLER, chevalier

Prévôt en 1264



ARMOIRIES : Inconnues, son sceau ayant malheureusement disparu au bas du seul document scellé par lui, en 1264. D'un autre côté, aucun armorial ancien ne donne le blason de cette lignée.

Dominus Rodolfus scultetus de Mulnhusen dicto de Alswil fonctionne en cette qualité, en 1264, dans un acte relatif au couvent de Lucelle. Précédemment, en 1246, il figure parmi les témoins d'une composition amiable entre les villes de Bâle et de Mulhouse, d'une part, et les nobles de Butenheim, d'autre part. On le retrouve encore une fois, en 1269, en tête des témoins mulhousiens d'un acte d'échange.

Cette famille portait le nom d'un village disparu *(Allericovilare, Alreswilre, Alswilre,* etc.), situé près de Soultz (Haute-Alsace) et encore mentionné au xvme siècle. Elle ne paraît pas avoir fourni une longue carrière, car on ne retrouve plus aucun noble de ce nom à partir de la fin du xiiime siècle. Nous extrayons les personnages qui suivent de l'*Urkundenbuch* de Bâle.

Roger d'Alschwiller est témoin, en 1253, d'un document de Murbach. Achilles, d'abord frère, puis prieur de l'ordre des frères prêcheurs de Bâle, vivait de 1236 à 1265. Henri faisait partie du même ordre et est cité en 1257 et 1265. Jean paraît en 1275, Wetzel en 1277, Henri, chevalier, en 1285, et Werner, chevalier de l'ordre Teutonique à Suntheim, en 1293.

WETZEL D'ILLZACH, chevalier

Prévôt en 1265



ARMOIRIES : D'argent à cinq fusées de gueules accolées en bande. Cimier : une pelote de neige d'argent. Lambrequins : de gueules et d'argent.

Wurstisen, p. 60, dit que les nobles d'Illzach portaient les fusées de gueules, les uns sur champ d'argent, les autres sur champ d'or (en barre); comme cimier, ceux-là avaient une pelote d'argent, ceux-ci un vol d'or chargé des fusées de gueules. Stumpff ne donnant que la première variante pour ces nobles qui, dit-il, avaient leur sépulture chez les frères prêcheurs à Bâle, nous l'avons adoptée pour la branche de Mulhouse, dont en effet deux membres, Henneman (Jean) † 1352, et Frédéric † 1394, se trouvent dans Tonjola, *Basilea Sepulta*. Le cimier au vol chargé des fusées de l'écu concernent certainement les Illzach, de Colmar, dont Ulric († 1350) avait encore une autre variante de cimier, à savoir un lévrier.

Les armes des trois nobles d'Illzach qui figurent sur le tableau des bourgmestres de la mairie, fait seulement en 1642 [1], sont notoirement erronées. Le peintre, ou plutôt celui qui lui a fourni les blasons à reproduire, c'est-à-dire Petri, s'étant trouvé en présence des deux variantes signalées par Wurstisen, s'est tiré d'embarras en les réunissant écartelées sur un seul blason ! Il est du reste juste de constater que les nombreux sceaux de cette famille ne présentent jamais de cimier, sauf pour Ulric ci-dessus.

Henri d'Illzach, écuyer, d'Ammerschwihr, en 1331, a un sceau portant deux poissons adossés, avec l'exergue : S : HEINRICI . DE . ILTZICHA.

A la suite de la rébellion des gens de Mulhouse contre l'évêque de Strasbourg, en 1261, l'évêque de Bâle, sur leur refus de se soumettre à leur seigneur temporel, leur fait part, sous la date du 15 mars 1265, de la sentence d'excommunication lancée par lui, leur chef spirituel, contre le prévôt et les conseillers, spécialement contre *Wetzel d'Illzach,* Henri zum Thor, chevaliers, Pierre de Walheim et son fils Pierre, Rodolphe, Siegfried et Jean de Réguisheim, Bourcard et Pierre de Trothofen, Werner de Schermerz et son frère le cellerier de Lutterbach, tous bourgeois de Mulhouse.

---

[1] V. *Hôtel de Ville de Mulhouse*, p. 62.

La forme de cette sentence démontre, à notre avis, que le prévôt frappé ne peut être que le premier des personnages cités, soit Wetzel d'Illzach, quoique cette qualité ne soit pas explicitement mentionnée derrière son nom. Nous croyons donc pouvoir l'accueillir dans notre liste, sous réserves toutefois. Il est encore signalé dans les actes ultérieurs relatifs à cette affaire, qui dura jusqu'en 1271.

Cette famille a joué un grand rôle dans l'histoire de notre ville, à qui elle a fourni cinq prévôts et trois bourgmestres. Elle tirait son nom du village d'Illzach[1], dont elle habitait le château, et possédait une cour à Mulhouse, dans la Grand'Rue[2]. Cette cour donnait jusque dans la rue de la Loi, qui s'est appelée jusqu'après 1815 : *Fritschmannsgasse,* du bourgmestre Fritscheman von Illzach, mort en 1373. Les nobles d'Illzach détenaient aussi Brunstatt et Baldersheim en fief; à Lutterbach, ils avaient également des vassaux.

Une branche s'est établie à Colmar dès la deuxième génération, et y a occupé une situation en vue. Plusieurs de ses membres furent membres du conseil de cette ville, avec laquelle ils eurent d'ailleurs certains démêlés. Des rameaux de cette branche se fixèrent plus tard à Ammerschwihr, à Kaysersberg et à Ribeauvillé. Dans cette dernière ville, ils tenaient des sires de Ribeaupierre le château inférieur, alors appelé de leur nom : *der von Iltziche hus.* Les évêques de Strasbourg les investirent de fiefs à Rouffach et à Sundheim.

Malgré leur nombre, les nobles d'Illzach, tant à Mulhouse qu'à Colmar, s'éteignirent de bonne heure, c'est-à-dire dans la première moitié du XVme siècle. Nous publions ci-après la généalogie de cette intéressante lignée, d'après les documents manuscrits et imprimés existants.

---

[1] Les villages d'Illzach et de Modenheim, qui appartenaient aux comtes de Würtemberg, furent acquis par la ville de Mulhouse, en 1438, pour la somme de 3,020 florins du Rhin. Le château n'était pas compris dans cet achat.

[2] Emplacement actuel de la bibliothèque municipale.

- **N. N. D'ILLZACH**
  - **OTTO I, C** — 1227, 33, 41 — à Mulhouse
    - **OTTO II, C** — 1271, 78, 83 — Conseiller à Colmar
      - **ULRICH II, C** — † avant 1335 — 1303, 14, 21 — à Heiteren et Ammerschwihr
        - **? JOHANNES II, E** — 1297, 1317, 18, 35 — à Ammerschwihr
        - **? HEINRICH II, E** — 1318, 31 — à Ammerschwihr
      - **GEORG** — Feudataire de Murbach
        - **OSWALD III, E** — 1232, 46 — bourgeois de Colmar
        - **WETZEL III, E** — 1332, 35 — à Colmar
          - **IDA** — 1325 — m. Jean de Reichenstein C — † avant 1325
          - **BENOITE** — 1325
          - **ANNA** — † 1349 — 1325, 1340 — à Kaysersberg — Enterrée au couvent de Pairis
    - **ULRICH I, C** — † 1301 — 1278, 83, 87, 97 — Conseiller à Colmar
    - **OSWALD I, C** — † après 1301 — 1250, 1301 — à Colmar
      - **OSWALD II, C** — † 1332 — 1297, 1314, 21 — m. Adélaïde ...
        - **HENNIN** — † 1352 — 1332 — Enterré chez les frères prêcheurs à Bâle
        - **ULRICH III (Uellin)** — † 1350 — 1332, 33
          - **ULRICH IV, C** — † 1367 — 1351, 61, 62, 63, 64 — à Ribeauvillé — m. Catherine N...
            - **GREDE**
            - **? ULRICH IV, C (Uellin)** — 1402 — Vend des rentes à Kaysersberg
          - **? JOHANNES V** — 1350 — m. Clara N...
        - **Fille** — m. Jean Jude 1314
        - **Fille** — m. Jacques de Blixberg 1314
        - **Fille** — m. Nicolas de Beblenheim 1314
        - **Fille** — m. Bourcart de Burnhaupt 1314
        - **Fille** — m. ... Rumegasse, écuyer, 1321
    - **WETZEL I, C** — Prévôt à Mulhouse — 1265
      - **? JOHANNES I** — 1297
        - **? HEMMANN, C (Johann III)** — 1347, † 1352 — m. Anna Schaler — Se remaria avec Jean ...
          - **PETERMAN** — † avant 1377
          - **HARTMAN II** — † avant 1377

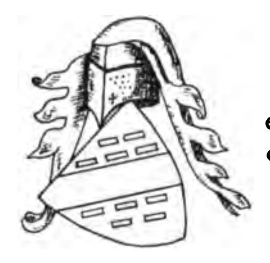
- **ANNA**
  1227
  m. NICOLAS ZORN, C
  Prévôt à Strasbourg
  - **CONRAD I**
    1281
  - **JUNTHA**
    m. HENRI DE SCHLIERBACH
    puis 1296
    abbesse de Klingenthal
- **HUGO, C**
  1227, 33, 36, 41, 46, 48
  à Mulhouse
  m. ELIGENTA MOENCH
  † après 1286
  Sœur du chevalier Heinrich Mœnch, de Bâle.
  - **HEINRICH I, C**
    1276, 80, 84, 89, 90
    Prévôt à Mulhouse
    1295
    m. BÉATRIX DE LIEBENSTEIN
    - **CONRAD II, C**
      † avant 1340
      1300, 3, 4, 12
      Prévôt à Mulhouse
      1329-1338
      m. SUSA DE HAUS, fille d'Ulrich de Haus
      - **HEINZELIN**
        (HEINRICH III)
        1333
      - **FRITSCHEMAN, C**
        (FRIEDRICH II)
        dit Baltersheim
        † 1373
        1333, 46, 67,
        bourgmestre à Mulhouse
        m. AGNÈS DE GLIERS, fille de Jean de Gliers, seigneur de Munrü.
        - **FRITSCHEMAN, E**
          (FRIEDRICH III)
          1373, 83, 93, † 1394
          bourgmestre à Mulhouse
          - **FRITSCHEMAN, E**
            (FRIEDRICH IV)
            † avant 1434
            1396, 99
            Prévôt à Mulhouse
            1406, 07
          - **HANS IV, E**
            † après 1425
            1371, 89, 1400
            bourgmestre
            1398, 1421, 1425
            m. .. DE GRANVILLARS, sœur de Henri de G.
            - **CONRAD III**
              1414, 10
        - **Fille**
          1429
          m. JEAN DE THIERSTEIN
          † 1448
    - **FRIEDRICH I, E**
      † après 1344
      Seigneur de Brunstatt
      1330, 37
      Prévôt à Mulhouse
      1340-44
      - **WERLIN**
        1333, 62
  - **GERTRUD**
    1281
    Religieuse de Klingenthal
  - **GUNTHER**
    † avant 1300
    1276
    à Mulhouse
    m. ... D'EPTINGEN DE BLOMONT
    sœur de Jean d'E., de B., dit Spengelin. Elle se remaria avec N. de Burnenkilch et N. de Hirtzbach.
    - **WETZEL II, C**
      1302, 22
    - **HARTMAN I, C**
      † après 1336
      1302, 14, 33, 36
      - **GROSHANS**
        (JOHANN IV)
        1336
      - **KLEINHENNIN**
        1336
        - **? WETZEL IV**
          1406

Impossibles à classer : BOURCARD, 1332, prieur du couvent des frères prêcheurs de Guebwiller ; HERMANN, 1327, bourgeois de Thann ; CLEWELIN (NICOLAS), 1362, reçu bourgeois de Colmar.

N. B. — Les noms précédés d'un ? sont ceux dont la filiation ascendante est probable, mais pas prouvée par des documents. — La lettre C = chevalier, E = écuyer.

PIERRE DE WALHEIM

Prévôt en 1266



ARMOIRIES : Une bande accompagnée en chef et en pointe de cinq billettes. Couleurs et cimier inconnus.

Pierre de Walheim figure, en 1265, avec son fils Pierre, parmi les membres du conseil de Mulhouse frappés d'excommunication par l'évêque de Bâle. En août 1266, il fonctionne comme juge, c'est-à-dire comme prévôt, dans une donation à l'abbaye de Lucelle, faite : *coram Petro dicto de Walon, in loco quj Watchalon dicitur, qui Petrus tunc judicialiter presidebat.*

Pierre de Walheim paraît déjà en 1236, puis en 1246, comme bourgeois de Mulhouse. En 1249, il était témoin d'un acte, avec son frère Jean († après 1275), dont la fille Elisabeth, veuve de Cunon, bailli de Rouffach, vit encore en 1284.

Rodolphe est témoin en 1269 et vit encore en 1297. Sœur Junta, de Mulhouse, cède, en 1287, des biens situés à Matzenheim à la maison de Saint-Jean, et les reprend en fief avec son fils Conrad *(Cunoni filio suo dicto de Walhen).*

Cette famille tirait son nom du village de Walheim, près d'Altkirch, et s'est éteinte au XVIme siècle, époque à laquelle on trouve encore une Claudine de Walheim, femme de Jean-Sébastien de Reinach-Montreux.

Une rue de Mulhouse portait le nom de ces nobles, « Wahlesgasse », en 1337 et encore en 1413.

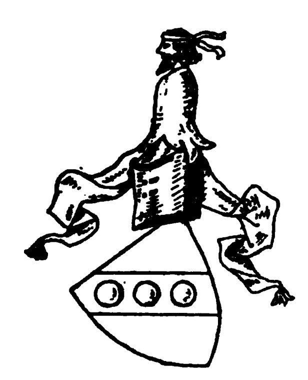
PIERRE (DE WALHEIM ?)

Prévôt en 1280, 1284

A ces deux dates, il est question de Pierre, le prévôt de Mulhouse. S'agit-il du fils du précédent, mentionné avec lui en 1265, comme membre du conseil, qui, en 1280, céda à l'abbaye de Lieu-Croissant des biens situés à Luemschwiller, et vit encore en 1286? Le fait est possible, car la charge de la prévôté était généralement héréditaire, ainsi qu'on le verra par notre nomenclature de ces fonctionnaires. Malheureusement, aucun document ne donnant d'indications en faveur de notre supposition, nous devons laisser la question ouverte.

ALBERT DE HALLE

Prévôt en 1286



ARMOIRIES : Le sceau de ce prévôt, ainsi que celui de son fils présumé, Jacques, manquent malheureusement au bas des documents qu'ils ont scellés. Mais les armes de la famille sont données par Stumpff, qui les a relevées parmi les pierres tombales des franciscains de Bâle. Elles portent : de gueules à la bande d'argent, chargée de trois tourteaux de gueules. Cimier : un buste d'homme barbu de profil habillé de gueules et portant un tortil d'argent.

Cité en 1273 comme témoin mulhousien au bas d'un acte de vente, Albert de Halle reparaît en la même qualité en 1283 et 1284. Deux ans après, un document publié par Trouillat, t. II, p. 438-39, lui donne la qualité de prévôt de Mulhouse.

Cette famille paraît à Mulhouse dès 1236, en la personne de Henri de Halle et de son fils Rodolphe, parmi les bourgeois attestant la cession d'un moulin à l'ordre Teuto-

nique. Le prévôt était sans doute un fils de ce dernier et le père de Jacques de Halle, mentionné, en 1295, avec sa femme Adélaïde, fille du chevalier Henri Gernand de Sennheim. Ce Jacques, bourgeois de Mulhouse, revient encore en 1304 et 1308.

Werner de Halle, bourgeois et membre du conseil de Bâle, est nommé de 1272 à 1300. Un autre Werner, sans doute son fils, est également bourgeois de cette ville en 1368. Pierre est conseiller de Bâle en 1366.

JEAN

Prévôt en 1289

Celui-ci est cité, le 28 mai 1289, par Trouillat, comme prévôt de Mulhouse, mais sans indication de nom de famille. Nous ignorons donc de quel personnage il s'agit.

HENRI D'ILLZACH, chevalier

Prévôt en 1295



Armoiries : Comme pour Wetzel d'Illzach, p. 20.

Fils de Hugues d'Illzach, chevalier, et d'Eligenta Mœnch (de Bâle), Henri d'Illzach est mentionné pour la première fois, en 1276, avec son frère Günther, les deux bourgeois de Mulhouse, dans un acte de renonciation de biens en faveur de leur sœur Juntha, veuve de Henri de Schlierbach, qui avait pris l'habit religieux et était devenue supérieure du couvent de Klingenthal, près de Bâle, ce qu'elle était

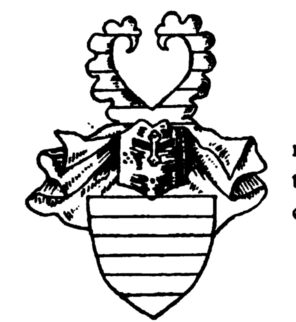
encore en 1291. Ce document est scellé par Henri d'Illzach, la ville de Mulhouse et le chevalier Henri Mœnch, oncle maternel des deux frères, et bourgmestre de Bâle. Il y avait encore une autre sœur, Gertrude, dans le même couvent, en 1281-1291 ; un frère, Conrad, est cité en 1281.

Henri d'Illzach revient encore dans des documents de 1280, 1289 et 1290. En cette dernière année, le 17 juin, lui et sa femme, Béatrix de Liebenstein, vendent au couvent de Gnadenthal des biens situés à Niedersteinbrunn, pour la somme de 50 marcs d'argent. En 1291, il donne son consentement à la dotation faite par sa mère, Eligenta, de biens sis à Bernwiller, au couvent de Klingenthal, pour la fondation d'anniversaires.

Le 5 mai 1295, il est nommé pour la dernière fois, en qualité de prévôt de la ville de Mulhouse. Ses deux fils, Conrad et Frédéric, occupèrent plus tard également cette charge (v. leurs notices, plus loin, et celle de Wetzel d'Illzach, p. 20, pour les détails sur la famille).

MATHIAS DE HERKHEIM, chevalier

Prévôt en 1313, 1314



Armoiries : Fascé de six pièces d'or et de sinople. Cimier : deux cornes de bouquetin affrontées et fascées de même que l'écu. Lambrequins : d'or et de sinople.

Le chevalier Mathias de Herkheim est, en 1310, un des trois arbitres dans la paix provinciale conclue entre Henri VII, roi des Romains, d'une part, les évêques de Strasbourg, Bâle, les landgraves de la Haute et de la Basse-Alsace, et les villes de Strasbourg et de Bâle, d'autre part.

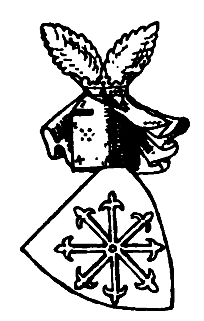
Un document de Trouillat le mentionne ensuite comme prévôt de Mulhouse, le 15 mai 1313. Le 22 juin 1314, Mathias de Herkheim occupe toujours les fonctions de prévôt. Il vit encore en 1316.

En 1301, Mathias de Herkheim est appelé « der Vogt von Herenkeim », titre que porte également, l'année suivante, un autre membre de cette famille, du nom de Dietrich. Celui-ci avait, à cette même date, deux frères, Henri et Lutold. Or, notre prévôt, alors chevalier, paraissant, en 1307, en compagnie d'un frère Henri, écuyer, il est plus que probable que ces quatre personnages étaient tous frères. Un chevalier Wernher de Herkheim, 1302 et 1319, était leur cousin.

Agnès de Herkheim fonda, en 1233, le couvent d'Unterlinden, à Colmar. Pierre, écuyer, était du conseil de cette ville, de 1348 à 1360; Henri, bourgeois de Rouffach en 1370. Cette famille s'est éteinte, en 1570, avec Georges de Herkheim, marié à Judith Wetzel de Marsilie.

PIERRE DE RÉGUISHEIM, chevalier

Prévôt en 1323



Armoiries : De sable à huit rais d'escarboucle d'or. Cimier : deux panaches de plumes, l'un d'or, l'autre de sable, issants d'une couronne partie de sable et d'or. Lambrequins : d'or et de sable.

Ce sont là les armes des Réguisheim données par Stumpff, que nous adoptons pour ce prévôt, dont il n'existe malheureusement pas de sceau, le chroniqueur suisse ayant été bien situé pour être exactement documenté. Elles diffèrent quelque peu de celles du bourgmestre, mais que nous estimons moins authentiques. Les nôtres sont d'ailleurs conformes à celles que donnent Siebmacher et le Wappenkodex de Berlin, sans compter qu'elles sont encore confirmées par le fait que les Reimboldelin, de Strasbourg, la famille du gendre de notre prévôt, les ont ajoutées à leur blason primitif.

Il existe plusieurs variantes de blasons pour cette famille, qui s'expliquent par sa grande extension. Une branche de Mulhouse, ainsi que celle de Bâle, portait de sable à un sautoir d'or chargé d'un biseau en cœur de même; sur le heaume, un buste d'homme de profil habillé aux meubles de l'écu, avec lambrequins d'or et de sable.

Nous n'avons d'autre preuve de sa qualité de prévôt de Mulhouse que par un document des archives des comtes d'Andlau, à Fribourg-en-Brisgau, daté du 25 février 1323, dans lequel le duc Léopold d'Autriche lui concède en fief, sous ce titre, ainsi qu'au chevalier Frédéric de Haus, les villages d'Eschentzwiller et de Zimmersheim.

Sept ans auparavant, il paraît comme caution du comte Eberhard de Würtemberg, pour ledit duc Léopold d'Autriche. En 1326, il eut des démêlés avec Mulhouse, pour nous ne savons quelle raison; la paix fut conclue, le 1er avril de cette année, entre les deux parties, par l'intervention d'Albert le Sage, duc d'Autriche et comte de Ferrette. Trois ans après, il reparaît comme bourgeois de Strasbourg et, en 1335, il est encore cité, avec sa fille Catherine, femme de Bourcard, fils de Reimbold Reimboldelin, de Strasbourg.

Les nobles de Réguisheim étaient bourgeois de Mulhouse, de Soultz, de Bâle et de Strasbourg, et ont été fort nombreux. Nous en parlons en détail dans l'*Hôtel de Ville* de Mulhouse, p. 84. Ils ont été fréquemment en démêlés avec notre ville, d'où ils furent expulsés en 1397, en même temps que les nobles de Wunnenberg. Un autre Pierre de Réguisheim suscita contre notre cité, en 1466, de concert avec son frère Jacques et d'autres vassaux autrichiens, la fameuse levée de boucliers connue sous le nom de *Sechs Plappertkrieg*, ou Guerre des Six Deniers.

Ottemann (Othon) de Réguisheim a été bourgmestre de Mulhouse en 1370 et 1372. La famille est mentionnée dès le XIIme siècle et s'est éteinte au commencement du XVIme.

CONRAD D'ILLZACH, chevalier

Prévôt de 1329-1338



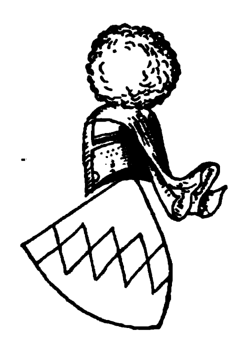
ARMOIRIES : Comme pour Wetzel d'Illzach, p. 20.

Fils de Henri d'Illzach, prévôt en 1295 (v. p. 26), le chevalier Conrad d'Illzach est cité en 1300, 1303, 1304 et en 1312. Le 1er août 1329, il présida le tribunal de Mulhouse, ce qui prouve qu'à cette date déjà, il était prévôt de la ville, quoiqu'il n'ait été investi officiellement de cette charge que le 27 juillet 1330, par l'empereur Louis IV de Bavière. La concession eut lieu au prix de 300 marcs d'argent et se rapportait également à son frère (Frédéric, qui suit) et à ses propres héritiers. De fait, les enfants de Conrad ne bénéficièrent pas de ce fief *héréditaire*. Il est à supposer qu'à la mort de leur oncle Frédéric d'Illzach, ils n'étaient pas encore d'âge à remplir la charge de prévôt et que l'Empire racheta l'office pour en investir Jean de Berckheim.

Conrad est encore prévôt en 1337 et 1338, mais il a dû mourir bientôt après; car, en 1340, son frère le remplace déjà dans ces fonctions. Il avait épousé Susa (Suzanne) de Haus, fille d'Ulric de Haus, chevalier, dont il eut trois fils, cités en 1333 : 1) Heinzelin (Henri), 2) Frédéric, dit de Baltersheim († 1367), bourgmestre en 1356 et époux d'Agnès de Gliers, fille de Jean de Gliers, seigneur de Munrü (?), 3) Werlin, encore mentionné en 1362 (v. la généalogie de la famille, pp. 22-23).

FRÉDÉRIC D'ILLZACH, écuyer

Prévôt de 1340-1344



ARMOIRIES : Comme pour Wetzel d'Illzach, p. 20.

Frère du précédent, suivant un document du 20 décembre 1337, il lui succéda, en 1340, comme prévôt de notre ville, en vertu de l'investiture de cette charge à eux conférée, en 1330, par l'empereur Louis IV de Bavière. Il resta en fonctions pendant quelques années seulement. En effet, le dernier acte judiciaire scellé par lui, en qualité de prévôt, est du 9 février 1344. Il mourut sans doute dans la même année.

Frédéric d'Illzach fut investi, en 1336, du village de Brunstatt, ainsi que son frère Conrad et l'écuyer Jean de Berckheim, par les frères Rodolphe et Othon, margraves de Sausenberg et seigneur de Rœteln, en raison de leurs fidèles services. En 1337, il est question de ses vassaux de Lutterbach. Il ne paraît pas avoir laissé de descendants.

Le chevalier Fritscheman (Frédéric) d'Illzach, mentionné par nos chroniqueurs comme bourgmestre de Mulhouse, en 1356, n'est pas à confondre avec le présent personnage, qui était son oncle. (V. la généalogie de la famille, pp. 22-23).

JEAN DE BERCKHEIM, écuyer

Prévôt en 1345, 1346



Armoiries : D'or à une croix de gueules. Cimier : une cane d'or sur un coussin de gueules. Lambrequins : de gueules et d'or.

Jean de Berkheim, écuyer, est cité pour la première fois en 1336, date à laquelle il reçoit en fief le village de Brunstatt, avec les frères Conrad et Frédéric d'Illzach (v. ci-dessus). Après la mort de ceux-ci, il leur succéda dans la charge de prévôt, qu'il occupa pendant les années 1345 et 1346.

M. Ernest Lehr, dans son *Alsace noble,* a consacré une notice substantielle à cette famille, qui est très ancienne et de la même souche que les nobles d'Andlau ; les deux ont un blason commun, sauf le cimier. Cet auteur cite un Jean de Berckheim, marié en 1339 avec Agnès de Still, qui est certainement notre prévôt. Il avait pour parents Louis de Berckheim et Agnès d'Uttendorf, et pour grand-père Cuno (Conrad) de Berckheim, unterlandvogt en Alsace en 1293, dont le père, du nom de Cunemann (Conrad), était landvogt en Alsace en 1274-1277 et bourgeois de Strasbourg. Jean de Berckheim, le prévot mulhousien, eut un fils, Louis, qui engendra Wernlin, mort avant 1386, dernier de sa branche.

La famille de Berckheim est encore florissante de nos jours, et forme deux lignes résidant en France et dans le grand-duché de Bade, qui descendent de Rodolphe, un

autre fils du landvogt Cunemann, déjà nommé. Parmi les membres de la première, il y a lieu de signaler le baron Sigismond de Berckheim, général de division sous Napoléon Ier, mort en 1819, et son neveu, s'appelant également Sigismond, aussi général sous le second Empire. Un fils de celui-ci est actuellement colonel d'artillerie et inspecteur de l'atelier de construction à Vernon.

CONRAD MŒNCH DE MŒNCHENSTEIN
dit HAPPON, chevalier

Prévôt de 1346-1349



Armoiries : D'argent à un moine habillé de sable, aux mains étendues et jointes, chaussé de souliers de gueules. Cimier : le moine issant habillé d'argent. Lambrequins : de sable et d'argent.

Les différentes branches de la famille avaient le même écusson, mais des cimiers légèrement modifiés.

Le chevalier Conrad Mœnch de Mœnchenstein, dit Happon Münch, remplit à Mulhouse les fonctions de prévôt de 1346 à 1349. Il était le fils de Hartman Mœnch (bourgmestre à Bâle en 1332), qui fut investi avec lui, en 1324, du fief du château de Mœnchenstein par le comte Ulric de Ferrette. A cette date, il était encore jeune, car il porte le diminutif de son prénom, Cuntzmann. Cité encore en 1342 et en 1369, notre prévôt délaissa un fils, Jean, bourgeois d'Altkirch en 1376.

Conrad Mœnch de Mœnchenstein avait un frère aîné, Hartman dit Happon, qui, en 1342, est cité avec sa femme Agnès, fille de l'écuyer Bruno Phirter, de Liestal, dont il eut plusieurs enfants, entre autres Hartman, évêque de Bâle de 1419-1423. Les descendants de cette branche, qui prirent le surnom de Lœwenberg, engagèrent, en 1474, le

château de Mœnchenstein à la ville de Bâle, qu'ils lui vendirent en 1518, avec l'assentiment de l'empereur Sigismond.

Les Mœnch étaient de très vieille noblesse bâloise, déjà mentionnée au xiime siècle. Dès la fin du siècle suivant, les branches de cette famille étaient devenues si nombreuses qu'ils durent, pour se distinguer les unes des autres, s'adjoindre le titre de leurs fiefs ou des surnoms : de Stettenberg, de Landscron, de Mœnchsberg, de Mœnchenstein, de Lœwenberg, de Rosenberg, et d'autres encore. Dès le début, ils occupent de hautes fonctions à Bâle : bailli, prévôt, conseiller, bourgmestre. Conrad Mœnch de Landscron fut évêque de Bâle de 1393 à 1395, Jean Mœnch de Lœwenberg, évêque de Lausanne en 1398. Eligenta Mœnch, veuve du chevalier Hugues d'Illzach et mère du prévôt Henri d'Illzach, de Mulhouse (v. p. 26), est citée, en 1276, comme étant la sœur de Henri Mœnch de Landscron, bourgmestre de Bâle.

Au xivme siècle, on trouve les Mœnch de Mœnchenstein investis des villages d'Illzach et de Modenheim, qu'ils avaient obtenus en fief des comtes de Würtemberg. A citer Gœtzman Mœnch, l'aîné, bailli de Rouffach, seigneur d'Illzach en 1381, qui mourut en Terre-Sainte en 1400. Il délaissa, de son mariage avec Adelaïde d'Eptingen, un fils s'appelant également Gœtzman, qui hérita du fief d'Illzach et de Modenheim. Plus tard, le 11 mars 1618, le conseil de Mulhouse accorda au damoiseau Daniel Mœnch de Mœnchenstein, dit de Lœwenberg, de Bâle, ainsi qu'à sa femme, le droit de protection et de séjour à Illzach, pour un an, moyennant une redevance de 12 florins.

La branche des Mœnch de *Mœnchsberg*, dont l'auteur vivait en 1293, 1300, et qui avait deux fils, Conrad, chevalier, bourgmestre de Bâle en 1316, et Pierre, custode de Lautenbach en 1326, ont dû posséder des biens à Mulhouse, car la colline du Mœnchsberg, qui domine la ville du côté de Brunstatt, lui doit certainement son nom.

HENRI DE KATZENELNBOGEN, chevalier

Prévôt en 1350



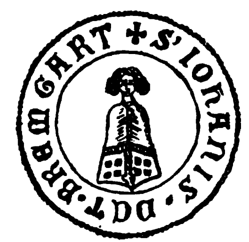
Armoiries : D'or au léopard lionné de gueules, armé, lampassé et couronné d'azur. Casque couronné. Cimier : un demi-vol de sable, chargé d'un besant aux armes de l'écu. Lambrequins : d'or et de gueules.

Nous avons trouvé ce prévôt, qui n'est mentionné par aucun historien de Mulhouse, dans le registre des *Augustiner Gefälle*, p. 5, aux archives de la ville. Il y est qualifié en outre de « Unterlandvogt im Elsasz ».

Famille comtale éteinte en 1490.

JEAN BREMGARTEN

Prévôt en 1352, 1353



Armoiries : Son sceau, de forme ronde, porte seulement un heaume grillé de face, surmonté d'un buste de jeune homme à tête bouclée. Sans doute, l'écusson portait une autre figure.

Les nobles de Bremgarten, près de Berne, portaient un lion dans l'écu et sur le cimier. Il n'est pas impossible que le prévôt de Mulhouse soit issu de cette famille et qu'il ait simplement modifié le cimier de son blason.

Membre du conseil de Mulhouse en juin 1345, sous-prévôt en décembre de la même année, Jean Bremgarten est derechef mentionné comme conseiller en mai 1347. En 1352, le 2 mars et le 20 juillet, et en décembre 1353, il est investi de l'office de prévôt de notre ville.

Il paraît avoir été le seul représentant de son nom à Mulhouse. Une famille noble de Bremgarten existait jadis en Suisse, près de Berne. Leur château fut pris et détruit par les Bernois vers 1315. Stumpff cite deux membres de cette lignée : Thomas et Ulric. Le prévôt mulhousien pourrait bien en être également, comme nous le disons ci-dessus.

WERNER SCHALER, de Benken, chevalier

Prévôt en 1356, 1357



Armoiries : De gueules à cinq fusées d'argent posées en bande. Cimier : une crête échancrée de gueules, à sept angles ornés chacun d'un panache de plumes de paon, et chargée des fusées de l'écu. Lambrequins : d'argent et de gueules. Ce blason est, sauf le cimier, celui des nobles d'Illzach, avec les couleurs interverties.

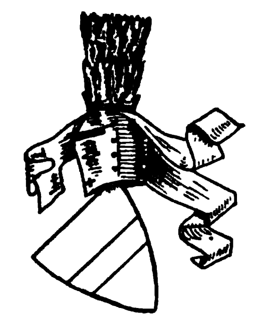
Un acte de vente mentionne Werner Schaler, de Benken, comme prévôt de notre ville en 1356, charge qu'il occupe encore le 28 décembre 1357. Auparavant, il est cité comme bailli à Bâle, pendant les années 1331 à 1342. Il était sans doute le beau-frère de Henneman d'Illzach (cité 1341 † 1352), qui avait épousé Anne Schaler, de Bâle.

Les Schaler *(Scalari)* étaient d'origine bâloise et se divisaient en trois branches, se distinguant entre elles par le cimier de leur blason. Plusieurs Schaler furent prévôts et bourgmestres de Bâle, entre autres un Werner Schaler, chevalier, cité comme prévôt en 1321 et bourgmestre en 1331. Celui-ci était probablement le père de notre prévôt. Son frère ou cousin, Jean Schaler, fut tué à la bataille de Sempach, en 1386.

Cette famille s'est éteinte en 1569, en la personne de François Schaler, qui périt à la bataille de Moncontour.

DIETRICH DE HAUS, chevalier

Prévôt en 1358



ARMOIRIES : D'argent à la fasce de sable. Cimier. une aigrette de plumes d'argent issante d'une couronne de sable. Lambrequins : de sable et d'argent.

En 1337, Dietrich de Haus possédait, comme les frères Conrad et Frédéric d'Illzach, des vassaux à Lutterbach. Il était probablement un beau-frère du premier, qui avait épousé Suza de Haus (v. la généalogie des nobles d'Illzach, p. 22-23). Trois ans après, il paraît dans un document, comme : « Thierris de lay Mayson, Bailliz en ceu temps de Porraintruy et de lay terre de la Châtellerie ». Le 25 mai 1358, un document du Cartulaire le mentionne comme prévôt de Mulhouse. Huit ans après, il possédait des biens dans la seigneurie de Landser.

Les nobles de Haus *(vom Hus, de domo, de la Maison)* ont joué en Haute-Alsace un grand rôle. Ils détenaient d'importants fiefs de la maison d'Autriche, des sires de Ribaupierre, des évêques de Bâle et de Strasbourg, des abbés de Murbach et de Lucelle, etc. Frédéric de Haus figure parmi les *Minnesinger;* Nicolas est bailli de Hohlandsperg, en 1361; un autre Nicolas remplit la même charge à Ensisheim, en 1384, et est landvogt autrichien en Alsace, en 1391 (v. p. 46). La famille s'est divisée en deux branches, dont l'une s'est éteinte en 1433, l'autre en 1536. Cette dernière était investie du château d'Illzach dans la seconde moitié du XVme siècle, sans doute en raison de sa parenté avec les nobles de ce nom au XIVme siècle.

HERTRICH ZU RHEIN, chevalier

Prévôt de 1360-1366



Armoiries : D'argent à un lion rampant de sinople. Cimier : un chapeau rond de gueules, retroussé d'argent et surmonté d'un plumail. Lambrequins : de sinople et d'argent.

Le cimier de Hertrich lui est spécial. Celui des autres membres de la famille était le lion issant de sinople, orné d'une crête échancrée d'argent de cinq angles, chaque angle garni d'une boule d'or et d'une plume de paon au naturel (v. p. 43).

Cité comme témoin en 1346 et 1347, Hertrich zu Rhein, chevalier, est mentionné comme prévôt de notre ville dans sept documents, allant du 3 décembre 1360 au 17 avril 1366. Il était fils de Hugues zu Rhein, chevalier, membre du conseil de Mulhouse en 1356, et avait pour femme Claire, fille de Hugues Walch zum Thor [1], qui lui donna trois enfants, dont deux fils : Hugues, prévôt de Mulhouse en 1385 (v. plus loin) et Günther, qui fut le père de Hamman, grand-maître de l'ordre de Malte en 1408. Hertrich mourut après 1384.

Les zu Rhein possédaient une cour noble à Mulhouse, dans la rue des Maréchaux, en face du Werkhof. Ils la tenaient par héritage des nobles de Dornach.

Nous avons publié, en 1887, dans le *Bulletin du Musée historique de Mulhouse,* une notice complète sur cette famille, qui compte dans son sein deux évêques de Bâle [2], et dont la descendance subsiste encore de nos jours, à Mulhouse-Dornach et en Bavière. Ce travail a paru, en 1888, en tirage à part. Nous y renvoyons nos lecteurs.

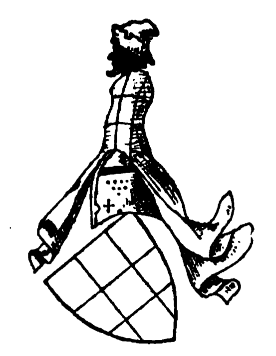
---

[1] V. au sujet de cette famille la notice du prévôt Rodolphe zum Thor, p. 16.

[2] Au Musée lapidaire Saint-Jean se trouve la pierre tombale de frère Jacques zu Rhein, † 1362, sans doute un fils ou un frère de notre prévôt.

WERNER DE MORIMONT, écuyer

Prévôt de 1367-1378



Armoiries : Cinq points d'argent équipolés à quatre de gueules. Cimier : un buste de Maure de profil habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un bonnet à pointe recourbée de gueules, retroussé d'argent. Lambrequins : de gueules et d'argent.

Les barons et, plus tard, les comtes de Morimont modifièrent quelque peu leur blason, en l'écartelant.

Pour reconnaître les services que son féal Wernlin de Morimont a rendus à la duchesse Catherine d'Autriche, sa fille, l'empereur Charles IV lui accorde, le 13 décembre 1360, un prélèvement de 100 petits florins sur le tribut que la ville de Mulhouse paie annuellement à l'empire. Dès 1367, Werner de Morimont est investi de l'office de prévôt de Mulhouse, qu'il occupe encore en 1378.

Au siècle suivant, deux membres de cette famille, les frères Pierre et Conrad, obtiennent également cette charge (v. plus loin, p. 51).

Les nobles de Morimont (en allemand *Mœrsperg*) remontent au xme siècle et furent de puissants seigneurs. Certains historiens les prétendent issus de la souche des anciens comtes de la Roche, de Bourgogne, dont ils auraient porté le blason avec des couleurs modifiées. Ils ont joué un grand rôle dans l'histoire du pays. Gaspard, fils de Pierre de Morimont, l'un des deux frères ci-dessus, fut nommé baron, en 1488, et ses deux fils fondèrent deux branches, dont l'aînée s'éteignit en 1664, et la cadette après 1688. L'empereur Ferdinand Ier accorda le titre de comte à toute la famille.

JEAN ZOBEL, dit HEBER, chevalier

Prévôt en 1381



Armoiries : D'argent à un chevron de sable. Cimier : une tête monstrueuse barbue, au naturel, tournée de profil, et coiffé d'un bonnet à pointe recourbé de sable, retroussé d'argent.

D'autres membres de la famille avaient pour cimier une jeune fille issante, aux cheveux flottants, habillée aux armes de l'écu, au col et au tortil d'argent. Lambrequins : de sable et d'argent. Le sceau de Heneman Zobel porte sur le heaume une tête de taureau avec le chevron.

En 1364, Jeannot Zobel, dit Heber, écuyer, paraît pour la première fois comme caution pour Mechtilde, veuve du chevalier Henman de Neuenstein. Il revient, en 1376, en qualité de député du prévôt, du bourgmestre et des bourgeois de la ville, encore appelé *Henselin*[1] *Zobel, dem man spricht Heber*. Cinq ans après, le 31 janvier 1381, nous le trouvons, sous le nom de Hans Heber, qualifié de prévôt de notre ville. Il est cité encore dans une série de documents jusqu'en l'année 1407 (date après laquelle il a dû mourir), et notamment en tête des témoins d'actes judiciaires, ce qui prouve qu'aux dates indiquées (1390, 1391), il remplissait les fonctions de bourgmestre.

Le 20 décembre 1399, *Johannem Zobel alias dictum Heber, militem*, est cité devant l'official de Bâle, avec d'autres anciens bourgmestres, pour témoigner dans une contestation concernant la propriété du banvin de Mulhouse, revendiquée par le prévôt Bernard de Beblenheim. Le 12 janvier suivant, il est simplement appelé « Hans Heber », chevalier, à propos de la même affaire.

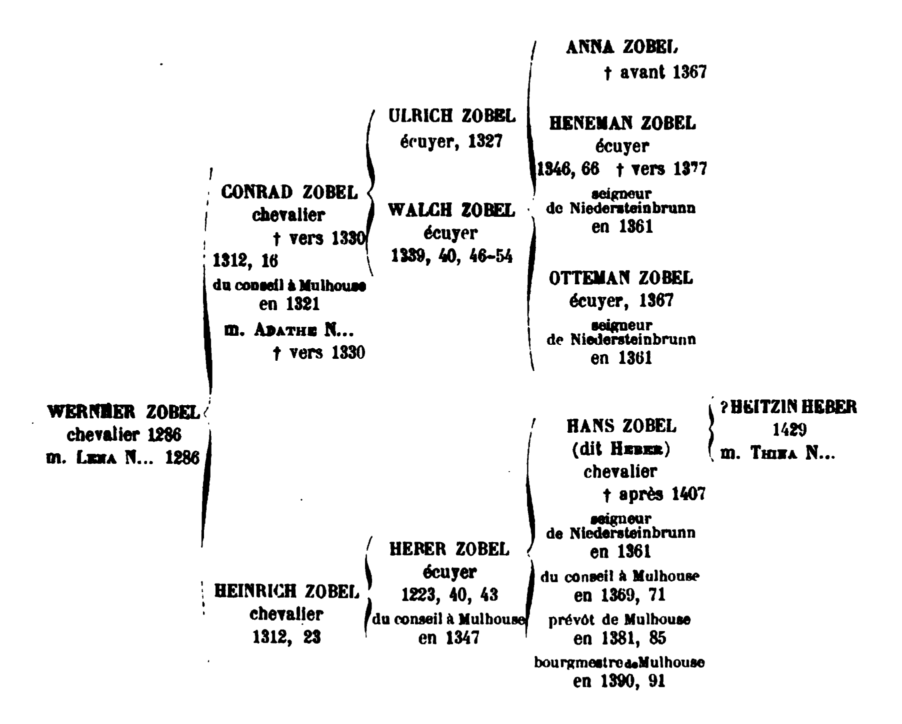
Jean Heber portait le titre de chevalier pour la première fois en 1385.

---

[1] Diminutif de Hans (Jean).

La famille Zobel remonte au XIIIme siècle. Elle s'est divisée en deux branches, au début du siècle suivant, dont la cadette a pris le surnom de Heber. Cette lignée, dont nous donnons ci-après la généalogie, s'est éteinte au commencement du XVme siècle.

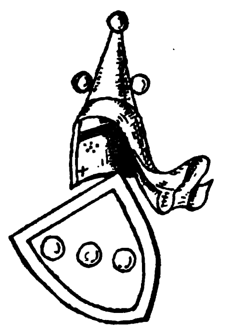
Heitzin *(Henri)* Heber, mentionné, en 1429, avec sa femme Thina *(Catherine)* N..., pourrait avoir été un fils de notre prévôt. Nous avons cependant quelques doutes à cet égard, car ce personnage figure, vers 1449, parmi les membres de la tribu des Agriculteurs. Or, les nobles avaient leur tribu spécial à Mulhouse et nous ne voyons pas trop pour quelle raison le fils d'un chevalier aurait dérogé à la coutume.



N. B. — Il existait à Mulhouse, au XVme siècle, une famille du nom de ZOEBELIN, qui n'avait sans doute rien de commun avec les ZOBEL. Georges Zœbelin était, en 1440, membre de la tribu des Agriculteurs.

BERNARD DE BEBLENHEIM, écuyer

Prévôt en 1382, 1389-90, 1393-94, 1397-1400



Armoiries : D'argent à trois tourteaux de gueules posés en bande, dans un écusson à bordure de gueules. Cimier : un chapeau conique de sable à trois coins garnis chacun d'un tourteau de gueules. Lambrequins : de gueules et d'argent.

D'autres membres de la famille avaient pour cimier un vol garni des armes de l'écu.

L'investiture de la prévôté de Mulhouse fut donnée à Bernard de Beblenheim, vers la fin de l'année 1381, par le roi des Romains Wenceslas, ainsi qu'il appert de son mandement, daté du 1er janvier 1382, adressé au maître et au conseil de notre ville, par lequel il leur exprime sa satisfaction du bon accueil fait par eux au nouveau titulaire, et leur enjoignant de lui maintenir son office, ainsi que les émoluments, franchises et autres accessoires qui y sont attachés en vertu de la coutume.

L'existence de ce personnage, véritable condottieri, souvent en conflit avec Mulhouse et avec Colmar, fut des plus mouvementées et, à diverses reprises, la prévôté lui fut enlevée et concédée à d'autres nobles, ainsi que le démontrent les notices qui suivent. Le cadre du présent travail ne nous permet pas d'en donner le récit. D'ailleurs, feu M. Mossmann a publié sur son compte une notice détaillée dans le *Bulletin du Musée historique*, année 1885, auquel nous renvoyons le lecteur. Pétri le fait figurer, en 1395, parmi les bourgmestres de notre ville, par erreur sans doute, car nous n'avons trouvé aucun document confirmant le fait.

La famille de Beblenheim avait le droit de bourgeoisie à Mulhouse et à Colmar. Citée dès le XIIIme siècle, elle s'est éteinte dans la seconde moitié du XVme, en la personne de Walther, écuyer, de Colmar.

HUGUES ZU RHEIN, chevalier

Prévôt en 1385



Armoiries : Comme pour Hertrich zu Rhein, p. 38, sauf le cimier, qui est pour celui-ci un lion issant de sinople, orné d'une crête échancrée d'argent à cinq angles, chaque angle garni d'une boule d'or et d'une plume de paon au naturel. Lambrequins : de sinople et d'argent.

Fils aîné du prévôt Hertrich zu Rhein (v. p. 38), Hugues zu Rhein paraît pour la première fois en 1365, sous le nom de *Hügelin* (Petit-Hugues ou Huguet). En 1367 et 1369, il est encore écuyer, et ce n'est qu'en 1384 qu'il est qualifié de chevalier. A cette date, il était membre du tribunal d'Ensisheim, ainsi que son fils aîné. L'année suivante, au mois de mai, un document du Musée historique le mentionne comme prévôt de Mulhouse. Il a évidemment occupé cette charge momentanément seulement, en lieu et place de Bernard de Beblenheim, qui, comme nous l'avons dit, ne la détint pas sans interruption de 1382 à 1400. Ce sera, du reste, encore le cas pour les quatre prévôts qui vont suivre.

Hugues zu Rhein épousa Marguerite de Jungholtz († 1400), qui lui donna trois fils, dont l'aîné, Hertrich II, poursuivit la lignée mulhousienne de la famille. Son second fils, Jean, obtint, en 1412, de Catherine de Bourgogne, veuve de Léopold-le-Luperbe, le fief de Hæsingen, et fut, de 1422 à 1431, bailli de Rheinfelden. En 1388, après l'extinction des sires d'Uesenberg, Hugues fut investi de l'office d'échanson *(Schenkamt)* de l'évêché de Bâle. Il est dit membre du conseil de Mulhouse en 1367 et en 1394, et mourut vers 1408.

ULRIC EBERSPECK

Prévôt en 1391



Armoiries : Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver le blason complet et en couleurs de ce prévôt. Aucun armorial ne le donne et il n'existe ni aux archives d'Insbruck, ni à celles de Prague et de Vienne.

Le sceau ci-contre a été appliqué par lui, en placard, sous une couverte en papier, au bas de sa lettre à Pierre de Saint-Dié, datée du 10 décembre 1391. Il est très mal venu et l'inscription à peu près illisible. Le chevron *semble* accompagné de trois pièces indéterminables (roses ou étoiles ?), mais cela pourrait aussi provenir des plis du papier.

Le prévôt Bernard de Beblenheim ayant été desservi par ses ennemis auprès de la cour, au début de l'année 1391, Wenceslas, roi des Romains, sous prétexte que la prévôté de Mulhouse avait fait retour à l'Empire, en disposa en faveur d'Ulric Eberspeck, premier gardien de la porte du palais, par mandement du 5 avril 1391, et chargea le grand-bailli d'Alsace de le mettre, lui ou son lieutenant, en possession de cet office.

La ville, créancière du sire de Beblenheim, ne mit aucun empressement à se dessaisir de la prévôté, qu'elle administrait en l'absence de celui-ci et dont les revenus lui permettaient de se rembourser. Wenceslas revint à la charge, le 15 juillet suivant, et enjoignit aux Mulhousiens de reconnaître le nouveau titulaire et d'acquitter à son profit toutes les prestations auxquelles sa qualité lui donnait droit. Mulhouse tint bon et refusa encore, en novembre de la même année, à Ulric Eberspeck les émoluments auxquels il avait droit depuis « qu'il est dans la ville », malgré ses lettres scellées. Enfin, au mois de décembre 1391, Bernard de Beblenheim est obligé, par sentence arbitrale, à payer à son compétiteur, en deux termes, la somme de 80 florins.

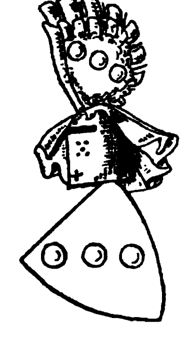
Ulric Eberspeck, devenu enfin légitime titulaire de la prévôté, chargea immédiatement Pierre de Saint-Dié, lieu-

tenant du grand-bailli d'Alsace, de pourvoir en son nom à la nomination d'un prévôt à Mulhouse, avec ordre à la ville de reconnaître le nouvel officier comme s'il le lui présentait lui-même. Nous ignorons quel fut le prévôt choisi par Pierre de Saint-Dié, n'ayant trouvé aucun document pour nous renseigner à cet effet. En tout cas, le 16 avril 1393, Bernard de Beblenheim est de nouveau en fonctions.

En réalité, Ulric Eberspeck n'a guère exercé la charge de prévôt. Mais comme il en a été investi officiellement et régulièrement, qu'il paraît même en avoir touché les émoluments, il doit figurer de droit sur la présente liste.

PIERRE DE BEBLENHEIM, chevalier

Prévôt en 1391



Armoiries : Comme pour Bernard de Beblenheim, p. 42, sauf le cimier qui présente un vol d'argent aux trois tourteaux de gueules de l'écu. En outre, l'écusson n'a pas de bordure de gueules.

Parent, sans doute, de Bernard de Beblenheim, le chevalier Pierre de Beblenheim figure au bas d'un acte judiciaire, daté du 22 mai 1391, en qualité de prévôt de Mulhouse. Comme on l'a vu dans la notice précédente concernant Ulric Eberspeck, la ville ne reconnut pas tout de suite celui-ci et c'est ainsi que Pierre de Beblenheim put succéder à son parent et exercer son office pendant quelque temps.

Il est investi, en 1394, de fiefs würtembergeois et est encore mentionné en 1407, 1408 et en 1422. En cette dernière année, il renonce, pour raisons de santé, au fief colmarien qu'il tenait de l'Eglise de Strasbourg, en faveur de son oncle Marcuard de Ruest.

JEAN-ULRIC DE HAUS, DE WASSENBERG,
dit GOLDVOGEL
Prévôt en 1395



ARMOIRIES : Comme pour Dietrich de Haus, p. 37.

En 1395, Bernard de Beblenheim n'exerçait pas les fonctions de prévôt. Suivant Petri [1], il était alors bourgmestre et, à sa place, Jean-Ulric de Haus, de Wassenberg, dit Goldvogel, occupait l'office de haut justicier. Nous n'avons pas trouvé de preuves documentaires de cette affirmation de l'historien mulhousien et sommes par conséquent obligé d'accueillir ce prévôt de confiance dans notre catalogue.

En cette même année 1395, Jean-Ulric de Haus intervient, avec d'autres arbitres nobles nommés par le duc d'Autriche et les villes impériales, pour apaiser le conflit existant entre les nobles de Rædersdorf et de Masevaux, d'une part, Bernard de Beblenheim et la ville de Mulhouse, d'autre part. A cette occasion, il est dit cousin de Nicolas de Haus, grand-bailli des possessions autrichiennes en Alsace. Nous n'avons pas trouvé d'autre mention du personnage.

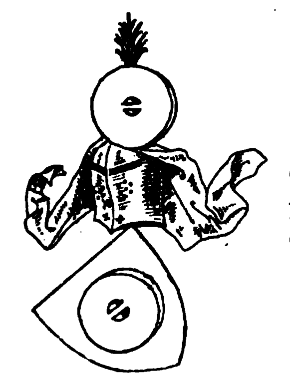
Jean-Ulric de Haus est peut-être un fils de Hügeli Uellin de Haus, de Wassenberg, cité, en 1340, par M. Kindler de Knobloch, dans son ouvrage : *Der Alte Adel im Oberelsass.*

---

[1] Edition de 1838, pp. 90-91.

DIETRICH VON DER WEITENMÜHLE, écuyer

Prévôt en 1396



ARMOIRIES : De gueules à une meule d'argent. Cimier : la meule surmontée d'un panache de plumes de paon. Lambrequins : de gueules et d'argent.

Wenceslas, roi des Romains, ayant, en 1395, déclaré vacant le grand-bailliage et révoqué toutes les inféodations en dépendant, en investit son cousin Josse, marquis de Moravie. Celui-ci se substitua immédiatement Simon Wecker, comte de Deux-Ponts, qui se fit reconnaître par les villes impériales. Dans le courant de la même année, le grand-bailliage passa aux mains de Dietrich von der Weitenmühle, qui contesta à Bernard de Beblenheim la validité de son droit sur la prévôté de Mulhouse, abandonna à la ville le tribut qu'elle payait à l'Empire, moyennant une somme de 200 florins, et garda pour lui l'office de prévôt.

L'ancien titulaire réclama auprès de Wenceslas et fit tant et si bien que la prévôté lui fit retour le 5 décembre 1396. Dietrich von der Weitenmühle dut se désister de ses prétentions et restituer à son compétiteur tous les fruits perçus indûment pendant qu'il exerçait ladite charge. Les partis en étaient déjà venus aux voies de fait.

Dietrich von der Weitenmühle était issu d'une vieille famille noble de la Bohême. Cinq frères de ce nom vinrent avec l'empereur Charles IV en Alsace, où leur descendance subsista pendant deux siècles. Le plus connu des cinq frères fut le chevalier Stislaus, landvogt d'Alsace, qui eut

de sa femme, Bénigne de Haus[1], plusieurs fils, dont l'aîné fut précisément notre prévôt. Celui-ci fut aussi prévôt impérial de Haguenau en 1386 et 1390, et vécut encore en 1424. Il épousa Jeanne de Masevaux, qui lui donna un fils, Sigismond, cité en 1451 et en 1458.

La famille s'est éteinte en Bohême, où elle était retournée, au commencement du XVIIme siècle.

EBERHARD DE RAMBERG, écuyer

Prévôt en 1401



ARMOIRIES : D'argent à la fasce de sable. Cimier : deux cornes d'argent chargées d'une fasce de sable. Lambrequins : de sable et d'argent.

Prévôt impérial de Haguenau en 1398, Eberhard de Ramberg prend fait et cause pour Barthélemy de Wunnenberg, ancien bourgmestre de Mulhouse, et Henri de Réguisheim, dans leurs démêlés avec la ville, et fait sa paix avec elle le 24 août 1399. Le 15 novembre 1401, il fonctionne comme prévôt de Mulhouse. Deux ans après, il est bailli de Kaysersberg et sert d'arbitre entre la ville de Bâle et le noble Kunz (Conrad) de Dormentz et ses fils Conrad, Jean et Guillaume.

Sa veuve, Agnès d'Ochsenstein, se remaria, en 1417, avec Henri Beyer de Boppard.

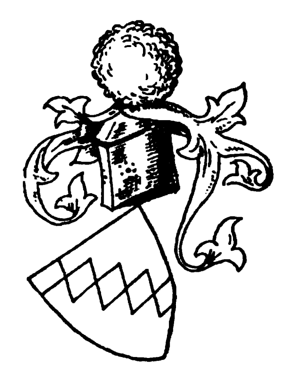
Famille originaire du Palatinat.

---

[1] Le fait que son fils aîné s'est appelé Dietrich, pourrait faire supposer qu'elle était une fille du prévôt mulhousien Dietrich de Haus, de 1358 (v. p. 37).

FRÉDÉRIC D'ILLZACH, écuyer

Prévôt en 1406, 1407



Armoiries : Comme pour Wetzel d'Illzach, p. 20.

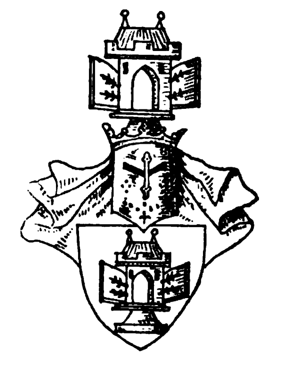
Fils du second bourgmestre de ce nom et arrière-petit-fils du prévôt Conrad d'Illzach (p. 30), l'écuyer Fritscheman (Frédéric) d'Illzach, figure, en 1399, parmi les témoins mulhousiens, la plupart anciens bourgmestres, cités à la requête de Bernard de Beblenheim dans sa revendication du banvin de la ville. Dans trois actes de l'année 1406 et dans un autre de 1407, il est dit prévôt de Mulhouse.

La ville ayant racheté l'office, le 5 juin de cette dernière année, ses fonctions cessèrent à cette date. Il reparaît encore en 1418, comme assesseur, au plaid féodal de Lœrrach; en 1429, il est investi de fiefs, qu'il tenait d'abord de feu Berthold de Gliers, par le comte Jean de Thierstein, qu'il appelle son « cher oncle ». Celui-ci est cité, plus tard, comme possédant une cour à Mulhouse, dans la Grand'rue, provenant évidemment du chef de sa femme. Les nobles d'Illzach avaient en effet leur cour dans cette rue, cour qui s'étendait jusque dans la rue de la Loi, sur l'emplacement occupé naguère par la Banque de Mulhouse. Nous avons déjà dit, p. 21, que la rue de la Loi portait anciennement le nom de *Fritschmansgasse,* d'après le bourgmestre Fritscheman von Illzach, père de notre prévôt.

Ce dernier mourut avant 1434. Il avait un frère, appelé Jean, qui fut bourgmestre de Mulhouse en 1421 et 1425. (Voir la généalogie de cette famille, pp. 22-23).

JEAN OFFENBURG, chevalier

Prévôt de 1418–1422



ARMOIRIES : De gueules à une tour à deux portes ouvertes d'argent. Cimier : la tour de l'écu sur un casque couronné. Lambrequins : de gueules et d'argent.

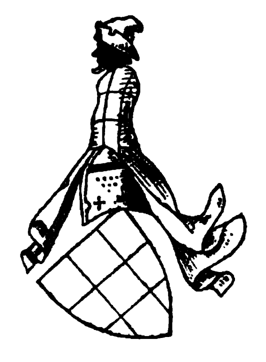
La ville de Mulhouse avait racheté, comme nous l'avons dit p. 11, la prévôté en 1407, du roi des Romains, Robert, moyennant la somme de 1000 florins d'or, sous réserve du droit de rachat par l'Empire. Le successeur de Robert, Sigismond, qui avait d'abord confirmé cet engagement, en 1413, sur la demande de la ville, ne tarda pas, à la suite de pressants besoins d'argent, à trafiquer des charges publiques comme ses prédécesseurs, et c'est ainsi qu'il en vint bientôt à reprendre la prévôté de Mulhouse et d'en investir, sous la date du 20 avril 1417, Hemman (Jean) Offenburg, bourgeois de Bâle, qui lui avait « avancé une somme de 2000 florins du Rhin, pour le service de l'Empire et le maintien de l'unité religieuse ».

La ville fit d'abord la sourde oreille, mais dut se soumettre et le nouveau prévôt impérial prit possession de sa charge au début de l'année 1418. Celui-ci resta en fonctions jusqu'au 19 juin 1422, date à laquelle il vendit et céda, avec l'agrément de Sigismond, l'office de la prévôté à la ville, au prix de 2100 florins, cession confirmée par diplôme du roi des Romains, le 1er août suivant.

Jean Offenburg représenta la ville de Bâle au concile de Constance, en 1415, fut créé chevalier, en 1433, par ledit Sigismond, sur le pont du Tibre, à Rome, et devint ensuite premier zunftmestre à Bâle. Il mourut en 1458. Son petit-fils, Pierre, devint bourgmestre de cette ville en 1501. Cette famille occupa une haute situation à Bâle.

PIERRE DE MORIMONT, chevalier

Prévôt de 1454-1457



Armoiries : Comme pour Werner de Morimont, p. 39.

La nouvelle possession de la prévôté par la ville avait duré, cette fois-ci, trente ans. Le 29 novembre 1452, l'empereur Frédéric III, voulant reconnaître les services des deux frères Pierre et Conrad de Morimont, notamment de ce dernier lors du couronnement, les autorisa à acquérir la prévôté de Mulhouse au même prix qu'elle avait été engagée à la ville par son prédécesseur, à charge par eux de reconnaître le droit de rachat que l'Empire s'est réservé, de ne rien prétendre contre les ressortissants en sus des émoluments ordinaires de la charge, et de leur maintenir leurs franchises et bonnes coutumes.

Les deux frères de Morimont ne paraissent pas avoir été pressés de faire usage du droit de rachat à eux concédé, car la ville de Mulhouse continua pendant plus d'une année à administrer l'office en question. Le bourgmestre, le conseil et les zunftmestres se firent même encore confirmer par l'empereur leurs privilèges et franchises, *y compris la prévôté*, sous la date du 3 octobre 1453. Cette démarche ne les avança guère, car l'on trouve Pierre de Morimont investi de la charge le 11 décembre 1454. Il la conserva jusqu'en 1457. Le 15 octobre de cette année, Frédéric III, à la suite des démarches faites auprès de lui par la ville,

autorisa celle-ci à racheter la prévôté des mains des sires de Morimont, au prix auquel feu l'empereur Sigismond la leur avait engagée dans le principe, et renonce pour lui et ses successeurs à exercer pendant quatre ans la faculté de rachat réservée à l'Empire.

Ce rachat par la ville fut définitif: dorénavant Mulhouse resta pour toujours investi de sa prévôté.

Fils du chevalier Jean de Morimont et d'Elisabeth Waldner de Freundstein, Pierre de Morimont devint bailli de Ferrette en 1438, conseiller de la Régence d'Autriche et grand-bailli des possessions autrichiennes en Alsace, Sundgau, Brisgau et Forêt-Noire en 1452. En 1445, il avait été expulsé de la ville de Bâle, avec son frère Conrad et d'autres nobles, en raison de l'appui prêté par eux aux Armagnacs. En 1461, il fait des donations au couvent de Lucelle et vit encore en 1472. Il eut de sa femme, Marguerite de Rathsamhausen, un fils, Gaspard, seigneur de Morimont et de Belfort, qui, en 1488, obtint de l'empereur Maximilien le titre de baron, avec des armoiries quelque peu modifiées; deux ans après, ce Gaspard fut nommé landvogt en Alsace et dans le Sundgau.

Conrad de Morimont, bailli de Delle, n'ayant pas exercé effectivement les fonctions de prévôt, il nous a paru inutile de lui réserver une place spéciale dans notre nomenclature. malgré son investiture. Il avait épousé Claire d'Andlau, mais n'en eut point d'enfants. Ce fut son neveu Gaspard qui continua seul la lignée. (Voir aussi la notice Werner de Morimont, p. 39).

Liste chronologique des prévôts de Mulhouse avec leurs sous-prévôts

Pages	Prévôts	Date	Sous-prévôts
15	Conrad Schwab	1236	
	»	1239	
16	Rodolphe Zum Thor	1249	
18	(Walther ?) de Steinbrunn	1261	
19	Rodolphe d'Alschwiller	1264	
20	Wetzel d'Illzach	1265	
24	Pierre de Walheim	1266	
25	Pierre (de Walheim ?)	1280	
	»	1284	
25	Albert de Halle	1286	
26	Jean	1289	
26	Henri d'Illzach	1295	
27	Mathias de Herkheim	1313	
	»	1314	
28	Pierre de Réguisheim	1323	
30	Conrad d'Illzach	1329	Oswald
	»	1330	
	»	1331	
	»	1332	
	»	1333	
	»	1334	
	»	1335	
	»	1336	Walther Burin, amman[1] Nicolas Klerlin
	»	1337	
	»	1338	
31	Frédéric d'Illzach	1340	
	»	1341	
	»	1342	Walter Burin Jean de Lucelle, amman
	»	1343	Walther Burin
	»	1344	»
32	Jean de Berckheim	1345	Jean Bremgarten Jean de Lucelle, amman
	»	1346	Jean d'Esch

[1] Nous ne citons les ammans que lorsqu'ils siégeaient pour le compte du prévôt.

Pages	Prévôts	Date	Sous-prévôts
33	Conrad Mœnch de Mœnchenstein, dit Happon...........	1346	
	»	1347	
	»	1348	
	»	1349	Jean de Lucelle
35	Henri de Katzenelnbogen	1350	Hemman (Jean) Ellehorn
35	Jean Bremgarten.............	1352	Frédéric d'Esch, amman Hügelin Richwin, amman
	»	1353	Hennin d'Esch (?)
36	Werner Schaler, de Benken...	1356	
	» ...	1357	
37	Dietrich de Haus.............	1358	Jean de Lucelle
38	Hertrich zu Rhein	1360	Jean de Lucelle Vœlmin de Rixheim, amman
	»	1361	Jean de Lucelle
	»	1362	
	»	1363	Jean de Lucelle
	»	1364	»
	»	1365	»
	»	1366	»
39	Werner de Morimont	1367	Jean Maler
	»	1368	
	»	1369	
	»	1370	Frédéric d'Esch Jean Maler, amman
	»	1371	
	»	1372	Frédéric d'Esch Jean Maler, amman
	»	1373	
	»	1374	
	»	1375	Vœlmin de Rixheim
	»	1376	
	»	1377	Vœlmin de Rixheim
	»	1378	Wernher de Lutterbach { Frédéric d'Esch, amman Henman (Jn) Gessler, amman
40	Hans Zobel, dit Heber........	1381	Pierre Munchelin de Wattwiller
42	Bernard de Beblenheim.......	1382	
43	Hugues zu Rhein.............	1385	Frédéric d'Esch
42	Bernard de Beblenheim	1389	
	»	1390	Cuntzelin (Conradin) Wisselin
44	Ulrich Eberspeck	1391	
45	Pierre de Beblenheim	1391	Pierre Münchelin
42	Bernard de Beblenheim.......	1393	
	»	1394	Cuntzelin Wisselin

Pages	Prévôts	Date	Sous-prévôts
46	Jean-Ulric de Haus, de Wassenberg, dit Goldvogel.........	1395	
47	Dietrich von der Weitenmühle.	1396	
42	Bernard de Beblenheim......	1397	
	»	1398	Henselin (Jeannot) Giltwiller
	»	1399	» »
	»	1400	Pierre Münchelin
48	Eberhard de Ramberg........	1401	
49	Frédéric d'Illzach............	1406	Henman (Jean) Lutschin Henselin (Jeannot) Schmidt
	»	1407	Henman Lutschin
50	Jean Offenburg..............	1418	
	»	1419	
	»	1420	Henzly (Jeannot) Selbach[1]
	»	1421	Wetzel Fellin
	»	1422	»
51	Pierre de Morimont..........	1454	Henri Fellin
	»	1455	»
	»	1456	Nicolas Selbach Henri Vellin (Fellin)
	»	1457	

Liste chronologique des sous-prévôts de Mulhouse

Nous donnons ci-après le catalogue des sous-prévôts au service de la ville, de 1408 à 1418, et de 1423 à 1453, c'est-à-dire pendant les années durant lesquelles Mulhouse possédait temporairement l'office de la prévôté, et ensuite à partir de 1457 jusqu'en 1798, période de possession continue.

Cette nomenclature présente quelques petites lacunes insignifiantes jusqu'en 1541, les documents suivis faisant défaut jusqu'à cette époque. Mais ces lacunes n'ont, en somme, que peu d'importance, car on pourra constater qu'elles ne concernent que quelques dates et non les personnages. Aux années manquantes se rapportent évidemment ou le sous-prévôt précédent ou celui qui suit. Dès 1550, les noms des sous-prévôts sont tirés des procès-verbaux du Conseil, appelés *Rathsprotokoll*, conservés au complet aux archives municipales, et se suivent sans interruption jusqu'en 1798. A noter, toutefois, que les nominations datent dès lors de Noël de l'année indiquée jusqu'à la même époque de l'année suivante.

[1] Il n'est pas qualifié de sous-prévôt, mais simplement de bourgeois de la ville.

Nous avons dejà dit que le sous-prévôt au service de la ville n'était plus qu'un fonctionnaire subalterne salarié. Nous reproduisons ci-après, à titre documentaire, le texte du serment qu'il était obligé de prêter annuellement aux autorités de la ville, extrait du registre *Ordnung- u. Eidbuch*, de l'année 1551.

Des Underschuldtheisen Eydt

Der Underschuldtheiss schwert Burgermeister und Rhadt gehorsam zu sein, sampt annderen Articklen des Burgereydt, sunder auch das Gericht zu rechtenn Zeytten zubesytzenn unnd alle Mentag Gericht zuhabenn, es werde jm dann vonn einem Burgermeister verbottenn; getrüwlichen und unngeforlichen zurichtenn unnd Jedermann Recht beschynnen lossen, dem Armen als dem Richen; das Ampt unnd Gericht by seinen Herkumen, Rechten unnd Gewonnheitenn so die Stat unnd Gericht habenn, lossen verblibenn, unnd das nit zu enndern jnn keinen Weg, onn Burgermeisters unnd Rhadtz Wissenn unnd Willen; zu jeder Sach Urtheil zufrogen, dem Armen als dem Richenn unnd was der mereintheil Schöffel zu Recht erkennen, einen jedenn noch des Gerichts Recht unnd Gewonnheit, dorby noch seinem Vernügen, sovil sich jm gebürt zehanndthabenn unnd verschaffenn, unverzogennlich gelangen was Recht und erkennt ist. Jnn sonderheit aber mit deß Gerichts Sigel kheinerley Brieff besiglen dann welche vor Gericht erkhennt worden.

Es soll auch ein Underschuldtheiß uf die Amptleüth ein fleissigs Uffsehens habenn, unnd mit sambt jnen schuldig sein, domit alle Ordnung unnd Satzungen, so ein Magistrat zu Erhaltung gutter Policey uffgesetzt, oder noch uffsetzen wurde, von meniglichen gehalten, und von den Uberdretteren, es sey Unzucht, Hurey, Spielens, Gassenraumens, oder anderer Ungehorsamlikeiten halben die uffgesetzte Bussen und Besserung erfordert unnd eingebrocht werden.

Unnd ob der Unnderschultheiss wann er vonn des Amptz Gerechtigkeit wegen vor Rhadt oder ob er sunst by einem Magistrat unnd denn Rhädten jenenn jnngeheim so man Lüt gichtiget wäre jtzig hörte, sol er alwegenn denn Rhädt verhelen als ob er der Rhädtenn were; besunder allenn Befelch so er jederzeit vonn einem Burgermeister oder Rhädt empfaht, dasselbig unnd was er vonn Altem har Ampts halbenn zuthum schuldig noch seiner bestenn Verstenndtnus usszurichtenn, getrüwlich unnd unngeforlichenn.

1408 Henman Lütschin.
» Wetzel Fellin
1410 »
1413 »
1415 »
1417 »
1418 »

1423 Enderlin Fritag
» Hemman Hernagel
1424 »
1426 »
1430 »
1431 »
1433 Nicolas Hasenburg

1433 Hemman Hernagel
1434 »
» Nicolas Hasenburg
1435 Hemman Hernagel
» Nicolas Hasenburg
1436 »
1437 »
1439 Jean Schmid
1440 »
» Nicolas Hasenburg
1441 Jeau Brüstlein
1442 Pierre Wagner
» Conrad N...
1446 Nicolas Gulga
1448 »
1451 Nicolas Steinbach
1453 Jean Brüstlein
1458 Pierre Hasenburg
1460 Jean Ackermann
1461 Henri Velling (Fellin)
1464 »
1465 Pierre Hasenburg
1466 Martin Waltkilch
1467 Jean Wagner
1473 Martin Waltkilch
1475 Henri Schœnkind, de Bâle
1476 Nicolas Meyer, de Bâle
1477 Romain Simon
1478 »
» *Meister* Werlin Tagsperg[1]
1479 Romain Simon
1480 »
» Martin Waltkilch
1481 »
1482 »
1484 » † au début de l'année
(1475–1484: pour le compte des villes engagistes v. pp. 13-14)
» Conrad Wackenstein
1487 »
1488 Jean Thorer
1489 »
1490 »
1492 »
1493 Conrad Wackenstein
1494 »
1495 »
1496 »
1497 »
1498 Laurent Jordan
1499 »
1500 »
1501 »
1502 »
1503 »
1504 Jean Anshelm, dit Müller
1505 »
1506 »
1507 Conrad Enderlin
1508 Conrad Enderlin
1509 »
1510 »
1511 »
1512 »
1525 Nicolas Gschmuss (Gemuseus)
1526 »
1527 »
1530 Nicolas Zinck
1532 François Spiess
1533 »
1534 »
1535 »
1536 »
1537 »
1538 Laurent Heffelin
1541 Pierre Krämer
1542 »
1543 Sixte Lobdendienst
1544 »
1545 »
» François Wurms
1546 »
1547 André Kachler
1548 »
1549 »
1550 »
1551 »
1562 »
1553 »
1554 Mathias Grosheintz
1555 »
1556 Jean Leuw
1557 »
1558 »
1559 Mathias Grosheintz
1560 »
1561 »
1562 »
1563 »
1564 »
1565 Mathias Hofer
1566 »
1567 »
1568 »
1569 »
1570 »
1571 »
1572 »
1573 Josse Vetter
1574 »
1575 Jean Motsch
1576 »
1577 »
1578 »
1579 Werner Wolff
1580 »

[1] A dû siéger en l'absence du titulaire, car il était bourgmestre.

1581 Werner Wolff
1582 »
1583 »
1584 »
1585 »
1586 »
1587 Jean Klœtzlin
1588 »
1589 Daniel Brustlein, † décapité, juin 1590 (pour rébellion)
1590 Simon-André Grynaeus
1591 »
1592 »
1593 »
1594 »
1595 »
1596 Nicolas Hofer
1597 Bernard Jæger
1598 »
1599 »
1600 »
1601 »
1602 »
1603 »
1604 »
1605 »
1606 »
1607 Pierre Hartmann
1608 »
1609 »
1610 »
1611 »
1612 »
1613 »
1614 »
1615 »
1616 »
1617 »
1618 Jean Hofer
1619 »
1620 »
1621 Jean-Guillaume Bohl
1622 »
1623 »
1624 »
1625 »
1626 »
1627 »
1628 »
1629 »
1630 »
1631 »
1632 »
1633 »
1634 Nicolas Hartmann
1635 »
1636 »
1637 »
1638 »
1639 Nicolas Hartmann
1640 »
1641 »
1642 »
1643 »
1644 »
1645 Daniel Risler
1646 »
1647 »
1648 »
1649 »
1650 »
1651 »
1652 »
1653 »
1654 »
1655 »
1656 »
1657 »
1658 »
1659 »
1660 Jean-Georges Hartmann
1661 »
1662 »
1663 »
1664 »
1665 »
1666 »
1667 »
1668 »
1669 »
1670 Jean-Henri Risler
1671 »
1672 »
1673 »
1674 »
1675 »
1676 Jean-Henri Steffan
1677 »
1678 »
1679 »
1680 »
1681 »
1682 »
1683 »
1684 »
1685 »
1686 »
1687 »
1688 »
1689 »
1690 »
1691 Luc Liebach
1692 »
1693 »
1694 »
1695 »
1696 »
1697 »

1698 Luc Liebach
1699 »
1700 »
1701 »
1702 »
1703 »
1704 »
1705 Philippe-Jacques Meyer
1706 »
1707 »
1708 »
1709 »
1710 »
1711 »
1712 »
1713 »
1714 »
1715 »
1716 »
1717 »
1718 »
1719 »
1720 »
1721 »
1722 »
1723 »
1724 »
1725 »
1726 »
1727 »
1728 »
1729 »
1730 »
1731 »
1732 Jean-Henri Reber
1733 Jean Reber
1734 »
1735 »
1736 »
1737 »
1738 »
1739 »
1740 »
1741 »
1742 »
1743 »
1744 »
1745 »
1746 »
1747 »
1748 Jean Reber
1749 »
1750 »
1751 »
1752 »
1753 »
1754 »
1755 »
1756 »
1757 »
1758 »
1759 »
1760 »
1761 »
1762 Jean-Michel Spœrlein
1763 »
1764 »
1765 »
1766 »
1767 »
1768 »
1769 »
1770 »
1771 Jean Gabriel
1772 »
1773 »
1774 »
1775 »
1776 »
1777 »
1778 »
1779 »
1780 »
1781 »
1782 »
1783 »
1784 »
1785 »
1786 »
1787 »
1788 »
1789 »
1790 »
1791 »
1792 »
1793 »
1794 »
1795 »
1796 »
1797 Jean-Michel Schlumberger

Table alphabétique des prévôts de Mulhouse

II

Memorial-Büchlein

DE LA

FAMILLE SCHOEN

1548-1728

Dans l'intéressante bibliothèque léguée par feu M. Armand Weiss-Zuber à la Société industrielle se trouve un volume manuscrit, de petit format, comprenant 130 feuillets (260 pages) de texte, dans lequel plusieurs membres de la famille Schœn, de Mulhouse, ont consigné, sous le titre de *Memorial-Büchlein*, un certain nombre de notes historiques et personnelles allant de l'année 1548 à l'année 1728.

La valeur documentaire de ces notes, que nous reproduisons ci-après *in extenso*, n'est évidemment que relative, car leurs auteurs ne les destinaient nullement à la publicité. Journal de famille, le recueil contient en grande partie des mentions d'achats ou de locations de propriétés, des comptes de construction, le tout entremêlé d'inscriptions de naissances, de mariages et de décès. Toutefois, on y lit aussi de courtes relations de faits de la vie publique, des renseignements anecdotiques curieux, qui présentent un intérêt réel. A la fin du livre, on trouve, en outre, un grand

nombre de recettes médicales en usage chez nous au xvii[me] siècle, qui, en raison de leur genre généralement bizarre, nous ont semblé devoir mériter également les honneurs de la reproduction.

Tel que, le *Memorial-Büchlein* fournira néanmoins aux amateurs des choses du passé une série de données instructives. Dans le nombre, nous citerons, par exemple, celles qui ont trait aux frais de construction d'une maison en l'année 1571. Les renseignements généalogiques eux-mêmes ne sont pas sans valeur, puisqu'ils sont, pour la première partie, d'une époque où les registres de paroisse font encore défaut. Quant aux faits de la vie publique, il est regrettable qu'ils ne soient pas plus complets, car il s'en trouve d'inédits, telle l'institution du *Bannritt* en 1558, etc.

Notre reproduction de l'orthographe du manuscrit est fidèle. Toutefois, pour faciliter la lecture de ce vieux langage à ceux qui n'en ont pas l'habitude, nous nous sommes permis de mettre des majuscules aux substantifs, de changer les *v* en *u* partout où le son l'exige et, enfin, de remanier par ci par là la ponctuation quand la clarté de la phrase y gagne.

La famille Schœn est une vieille famille patricienne de Mulhouse, dont l'origine remonte au milieu du xv[me] siècle. Le premier membre connu est Hanns Schœn, mentionné dans le *Gerichtsprotokoll* de l'année 1452, conservé aux archives de notre ville. Il y est dit de Colmar. On sait que le célèbre peintre-graveur Martin Schœn ou Schœngauer (né vers 1445, † 2 février 1491) était originaire également de cette ville; étaient-ils parents? Quoiqu'il en soit, le susdit Jean Schœn avait pour fils Conrad, teinturier, qui paie la taille en 1462 et qui meurt avant 1489, délaissant un fils de même nom, tisseur de laine, qui acquitte la taille de 1489 à 1513, et qui n'est plus mentionné en 1521. Il avait épousé Eve Kürssner, d'Oppenheim, qui vécut jusqu'en

1546, et qui lui donna deux fils : Jacques, barbier-chirurgien, qui fut bourgmestre de 1553 à 1574, et dont la descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et Jean, boucher, cité en 1556, marié avec Cordula Welsch, qui ne paraît pas avoir laissé de postérité [1].

Le fils aîné du susdit bourgmestre Jacques Schœn, portant le même prénom que lui, est l'auteur de notre *Memorial-Büchlein*. Il l'a commencé en 1565, mais en débutant par des notes remontant en 1548, année de son premier mariage. Après lui, il fut continué par deux de ses fils, puis il y a une lacune de 60 ans, après quoi, les inscriptions y sont reprises par un de ses arrières-petits-fils et poursuivis par un des fils de celui-ci. En tout, cinq membres de la famille ont par conséquent collaboré, dans des proportions variables, au manuscrit que nous publions plus loin.

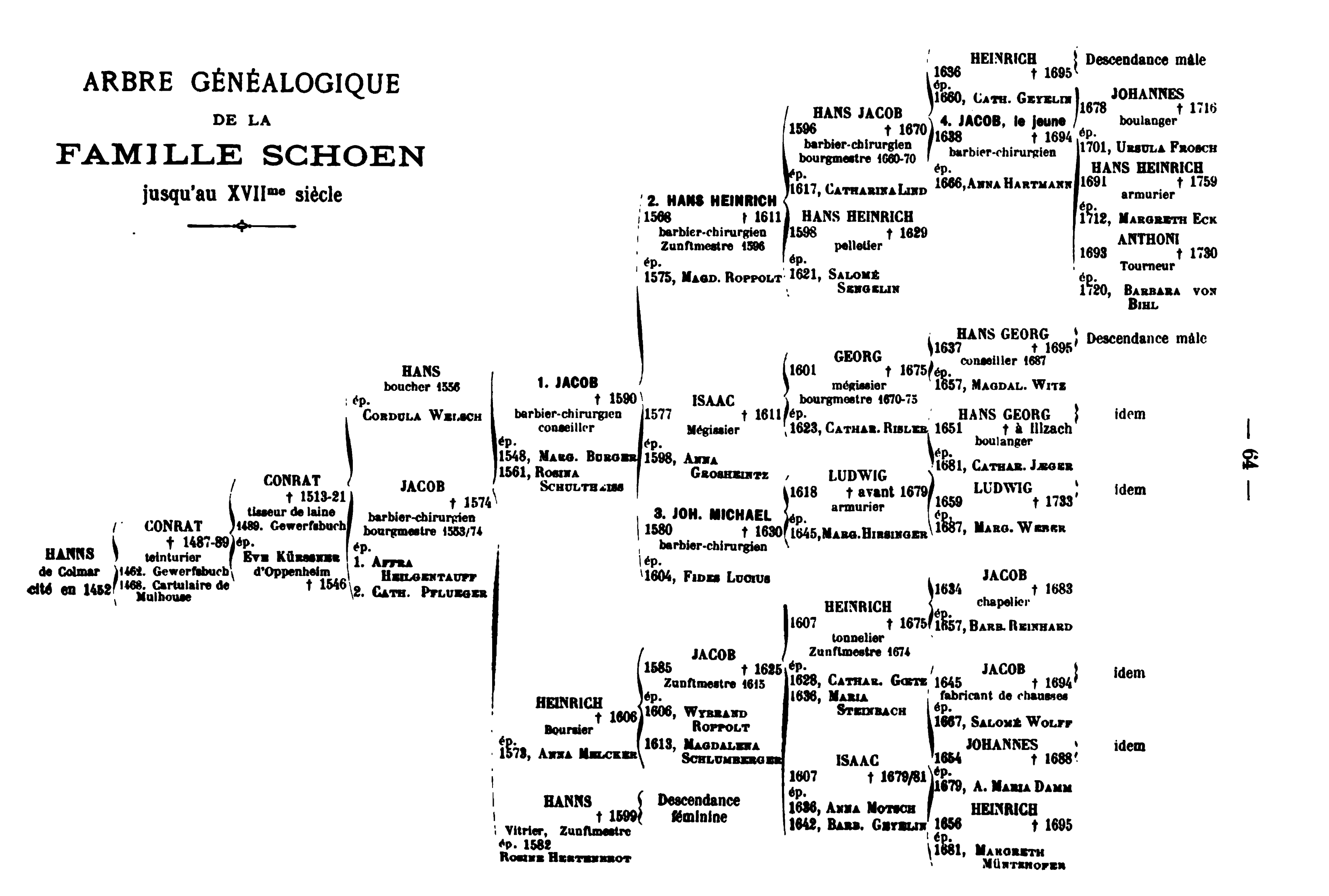
Il nous reste à donner quelques renseignements biographiques sur chacun d'eux. Pour en faciliter la compréhension, comme aussi pour permettre au lecteur de se rendre compte des pérégrinations de notre manuscrit, nous donnons ci-après une petite table généalogique résumee de la famille Schœn, depuis l'origine jusqu'à la fin du XVIIme siècle. Nous n'y avons accueilli que les pères de famille, à l'exclusion des filles et des enfants morts jeunes.

---

[1] L'origine de la famille et l'existence des trois premières générations de la famille Schœn ne sont pas données par Ehrsam, dans son *Bürgerbuch*. Les trois personnages du *Gewerfsbuch* de 1405 (celui-ci est en réalité de 1435) qu'il cite : Hans, Heini et Conrad Schœn, sont une erreur de lecture de sa part ; il s'agit de membres de la famille Scheī, c'est-à-dire Scherer et non de Schœn. Conrad Ier ne paraît dans ce recueil qu'en 1462. Pierre Schœn, de 1468, commandant du contingent mulhousien lors de la guerre des Six-Deniers, n'était pas de la souche mulhousienne, mais de Soleure (v. Petri, *Geschichte der Stadt Mülhausen*, édition de 1838, p. 167, et *Cartulaire de Mulhouse*, t. III, p. 133, note 1)

Au reste, il existait de bonne heure également des Schœn dans le Sundgau, où la souche subsiste encore de nos jours. Un Henri Schœn, de Carspach, est mentioné, en 1347, dans le *Cartulaire de Mulhouse*.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE
DE LA
FAMILLE SCHOEN
jusqu'au XVIIme siècle



1. Jacques Schœn, auteur du *Memorial-Büchlein*, naquit vers 1528 et était, comme dit, le fils aîné du bourgmestre Jacques Schœn (1553 † 1574), et d'Affra Heilgentauff. Il exerça la même profession (barbier-chirurgien) que son père et mourut, en 1590, comme membre du conseil. Marié, en 1548, avec Marguerite Burger, et, en 1561, avec Rosine Schultheiss, il eut douze enfants, dont plusieurs fils. Son journal s'arrête à l'année 1585.

2. Jean-Henri Schœn, fils aîné du précédent, est né le 24 juin 1568, et mourut de la peste en 1611. Barbier-chirurgien comme les susdits, il épousa, en 1595, Madeleine Roppolt, qui lui donna plusieurs enfants. En réalité, celui-ci n'inscrivit que deux mentions dans le livre de famille, l'une de 1592, relative à son plus jeune frère Isaac, l'autre ayant trait à sa nomination, en 1595, de *Schützenmeister* de la Société de tir à l'arbalète.

3. Jean-Michel Schœn, frère du N° 2, commença ses inscriptions en 1601, et les continua jusqu'en 1608. Né le 6 juillet 1580, il se maria, en 1604, avec Fidès, fille du pasteur Basile Lucius, de Bâle, pasteur à Mulhouse. Il mourut en 1630. A son décès, son fils Louis, plus tard armurier, n'avait que douze ans. Il est probable que le manuscrit familial passa alors entre les mains du fils aîné de Jean-Henri, N° 2, ci-dessus, c'est-à-dire à Jean-Jacques Schœn (1596 † 1670), bourgmestre de 1660-1670, mais celui-ci n'y mit rien de sa main. De ce fait, le livre présente une lacune de plus d'un demi-siècle.

4. Jacques Schœn, le jeune, petit-fils de Jean-Henri, N° 2, reprit les inscriptions en 1670, mais en débutant par son mariage, qui eut lieu en 1666. Né le 16 décembre 1638, ce quatrième auteur était, nous venons de le voir, fils de Jean-Jacques Schœn, bourgmestre de 1660-1670, et de Catherine Lind (fille du pasteur mulhousien Jean Lind).

Exerçant à son tour la profession paternelle de barbier-chirurgien, il avait épousé Anna Hartmann, qui lui donna sept enfants, dont quatre fils lui survécurent. Il fut nommé sexvir de la tribu des Boulangers en 1689, et mourut le 29 janvier 1694.

Ses notes vont jusqu'à l'année 1690 et comprennent, outre des faits personnels, quelques récits d'un intérêt général. Elles se terminent par le recueil des recettes médicales déjà signalées, qui donnent une idée curieuse de l'art de guérir les hommes et les bêtes il y a un peu plus de deux siècles. Les maladies visées par ces médicaments souvent étranges sont : l'épilepsie, les différentes fièvres, l'exostose, les verrues, les panaris, les dartres et exzémas, la dysenterie, la diarrhée, l'hémorrhagie, la teigne et les pellicules. Notre guérisseur termine ce chapitre par une recette de teinture de cheveux *en jaune*, ayant la propriété de fortifier la mémoire, et une autre pour rendre la chevelure belle.

Enfin, un 5me membre de la famille intercala, sur des pages restées blanches, trois notices, datées de 1725, 1726 et 1728, concernant un orage, un assassinat et un tremblement de terre. Ce cinquième mémorialiste n'ayant pas signé, nous devons admettre qu'il était un fils du précédent, soit Jean-Henri ou Antoine (voir l'arbre généalogique).

Le livre de famille des Schœn a-t-il eu une suite, une deuxième partie ? Cela paraît probable, étant donné précisément le fait de ces trois dernières intercalations, qui prouvent que leur auteur avait le désir de continuer l'œuvre de ses ascendants. Cependant, l'existence de cette suite est aussi problématique que la destinée même du premier volume est mystérieuse à partir du XVIIIme siècle. En effet, nous ignorons en quelles mains il a successivement passé pour finir par échouer heureusement chez le

bibliophile passionné qu'était notre regretté collègue. D'où ce dernier l'a-t-il eu ? Aucune annotation sur le petit bouquin même ne nous renseigne à cet égard ; il ne contient que quelques indications de contenu tracées sur une bande à en-tête d'un libraire-antiquaire, la maison A. Durel, de Paris. Cette bande semble avoir servi d'enveloppe à un catalogue, dont le timbre postal est illisible quant à la date ; peut-être le *Memorial-Büchlein* figurait-il dans ce catalogue.

E. M.

Memorial-Buechlin Jacob Schönnen

angefangen 1565

O Her, nitt dein Grechtigkeitt,
Sonder dein Barmhertzigkeitt.

Anno domini 1548, hab ich mich zum ersten in die Ehe begebenn und ist mir zum meim Ehegmahel verhüratht worden, Margretht Burgerin, wilandt Müchel Burgers seligen tochter, welche er mit Margredtha Renschlerin im elichenn Standt erzügt hatt. 1548

Anno domini 1551, den 5. Junij, ist unser Muter selig mit Namen Affra Heilgentöuffin mit Dodt abgangen an der Kranckheit *paralisis* oder Gegicht, deren Got gnod und uns alle. 1551

Anno 1551 ist uff Michaelis ein grosser Schne gefallen und ist der Herpst noch nit halb abglesen gsin.

Anno domini 1552, Donstag denn 12 Julij, zwischen fünffe und sechse Nochmittag, ist min Son Jacob geborenn. 1552

Anno domini 1554, Dyenstag den 9. Aprilis, zwischen achte und nüne vor Mittag, ist mein Son Martin geboren, *und demnoch zu Dräsen gestorben Anno 72*[1]. 1554

Anno 1556 hat man den Graben ußwendig vor Baselthor ußgeworffen under meim Vatter, diser Zit Buwmeister. 1556

---

[1] Nous mettons en caractères italiques les mentions ajoutées après coup.

1557 Anno 1557 den 3. Februarij hab ich das Burgrecht kaufft und hat es mit mir kaufft: Hanß Michel Vogt, Hanß Lantzman, Peter Zetter, Gilg Benner, Hannß Leüw, Hanß Felber, Davit Ropolt, Bernhart Wagner, Vit Menggel, Lienhart Negeli.

1558 Anno 1558 uff den Uffarttag ist man zum ersten um den Bann hie zu Mühusenn *(sic)* geritten, welches vor nie im Bruch gewesen, auch mein Herren sollichs fürhin zu gebruchen gebotten.

Anno 1558 den 28. Novembris ist Michel geboren *und darnoch Anno 64 an der Pestilentz mit meiner Schwester selig gestorben,*

In gemeltem 58 Jar hab ich min Hus zum Ochsen anfahen buwen, und habe von nüwem gemacht an den hinderen Gäbel so noch halb bliben ist, und kost mich sollichs zu buwen uff vier Hundert und LX 𝔊, on Essen und Trincken, und hab genant Huß von minem Vatter erkaufft um dry Hundert 𝔊 die Besserung.

1561 Anno 1561 den 14. Augusti ist min Hußfrouw Margredt Burgerin mit Dodt abgangen ann der Kranckheit *psisis* oder Schwindsucht, welche woll 3 Jar lang an ir gewert hat, zu letst daran gestorbenn, von welcher ich noch dry Sönn hab ghan, namlich Jacob, Martin und Michel.

Und demnoch etwan über ein Monat oder 6 Wuchen, bin ich vor Rotht kert und von minen Herren einen Vogt begert minen Kinden, domit ich mit inen überkomme ires müeterlichenn Erbfals halben, haben mir damalen minn Herren jnen zum Theil Vogt geben Meister Simon Deck; demnoch hab ich mich mit jnen vertragen, in sollicher Gstalt: erstlich soll man jnen die ligende Stück so von jrer Mutter seligen do sind, vorus geben, und folgen lossen, namlichenn das halb Lehenn so vonn Cunrat Burger har kompt, demnoch zwen Dauwen Rebenn im Hinderab und ein Dauwen jm Karfritag, mehr ein kleinen Daugwen in der Grimplenn, und anderthalbenn Dauwen in der Wannen, demnoch sy ufferziehen und Hanttwercker leren. So dan iedem xxx 𝔊, und hiemit jres müeterlichen Erbfals ußgewisenn und vernüegt sin sollenn.

Item in disem 61. Jar hab ich uß Bitt miner Schwiger Margredt Renschlerin das halb Lehen jrem Eheman Mathissen Großheitzenn zu kauffen gebenn um viertzig Pfundt noch lut der Fertigung darüber geben, und hat mir domalen min Schwiger zugesagt un versprochen, sy welle minen Khinden noch Absterben jnen x 𝔊 voruß folgen von dises Lehen wegen; im bysin mins Vatters und Matiß Schertlin und

sind by disem Vertrag auch by gemeltem Kauff gewesenn : mein Vatter Jacob Schönn, Symon Deck, Mattis Großheitz, Matis Schertlin.

Anno 1561 hab jch mich wider in ehelichen Standt begebenn mit Rosia Schulthessin, wilandt Hansenn Schulthessen seligen eliche Tochter, welche er mit Barbula Schlierbechin im elichen Standt erzügt hatt, und hab mit iren Hochzit ghalten am Möntag nach dem Suntag *Quasimodo* genant, *Anno vt supra.*

Eheberedung so zwischen mir und Rosia Schulthessin, beschehenn Anno 1561. — Des ersten ist abgeredt und geordnet, so ich vor iren mit Dodt abgon wurde, ohne Liberben, so sollen meine Erben jren Hus und Herberg laßenn, wofer aber sy nit wolt in dem Hus wonen, sollen sy irenn geben hundert Pfundt, und demnoch iren der Dritheill noch der Statbruch folgen loßen...

Anno im 61. Jar hab ich den halben Theil am Garten vor Oberthor Bat Uebelin meim Schwoger abkaufft und im darum geben xxiiij ℔.

Anno 1561 hab jch die halb Jüchartz Ackhers im Ortfeldt[1] an der Landtstrass meiner Schwiger abkoufft um xxiiij ℔.

Item uff Suntag den 22. February, Anno 1562, zwischen 9 und 10, ist 1562
min Tochter Aferlin geboren, und ist sin Pfetter Hanß Hartman, und Hanß Dilgers Hußfrouw, Clauß Leffelspergers frouw. *Anno 1581 uff Sontag ... zwischen 12 und 1 gestorben.*

Anno domini 1564 war ein gar grosser Sterbet an der Pestilentz im 1564
gantzen Landt, und starben alhie zu Mülhusen uff 900 Menschen jung und alt.

Item im gemelten Jar hat mich unser Her Got auch angriffen mit der *pestis,* dan jch zwo hab zu beiden Syten, und ein grosse Plater, in welcher Kranckheit jch uff 10 Wuchen gelegen, also das Niemandt mir das Lebenn schetz.

Es ward auch in disem 64. Jahr so ein kalter Winter, das die Reben fast alle erfroren.

Es erfroren auch in disem Winter alle Nußbeüm, auch etlich Buchsbeüm.

Anno 1564 ist Keiser Ferdinandus zu Fryburg im Brißgouw gsin und damalen disem Land uff ein Maß Win ein Rapen Schatzung gelegt, von dannen er gon Basel komen ist.

Demnoch Anno 1565 volget so ein grosse Thüri an Wynn und Korn ;
es galt ein Fuoder Win in 50 ℔ und das Korn 1 vtl. Weissen 4 ℔, Rocken 1565

[1] Nordfeld.

iij ß, Habere j ß. Dise Korndüre gab man ein Ursach dem welschen Volck, dan si heftig heruß fuoren von Genff, uß Purgundt, Lotringen und anderswo har etc. Dan sy im vergangnen Jar darvor nit haten wellen buwen Sterbens halben, auch inen die Frücht (wie man sagt) uff dem Feldt erfroren waren.

Anno 1565 bin ich zu Plumers[1] gsin im Bad mit Johan Geist und siner Frouwen; hab nit wol baden mögen, auch hat es mir nit wol geholffen.

1566 Item Anno 1566 den 7. Januarij hab ich Micheln Schultheßen dry Daugwenn Reben abkaufft, ligen in der Ganß zu einer Siten neben Wernher Karrer, zur ander neben meim Vatter, und gab im darum xlviij ß.

Mehr hab ich ein Jucharten Ackhers kaufft vor dem Forst, ist noch nit vertheilt gsin, hab den Erben darum verhüßt xxv ß, bescheen Anno im 66 uff Osteren, hab in glich mit Haber lossen seien. Zinset ij Sester, derlei es trait, in Spital.

Item uff den Oster Zinstag znacht Anno 1566, zwischen 9 und 10, ist mein Tochter Barbel geborenn und hand sy uß Tauff gehept Claus Roppolt, Gladi Schwertzen Frouw, Vlin Bruntzen Frouw.

Anno 1589 desponsata est Simoni Andreae Grynaeo Basiliensis, Obijt die 29. Martij Anno Dni 1591 circa horum decimam post meridianum.

Anno 1566 in der Karwuchen hab ich mein Harnisch zu Friburg kaufft um xiij ß.

Item den 20. Martij Anno 66 hab ich mim Schwoger Hansen Schultheß die Jücharten Ackers und die halb Jüchart im Ortfeld beide gelühen um iij Fl.

Item uff Mentag den 7. Junij Anno 66 ist zwischen Hansen Cristen an einem, so dan Salome Biberlerin, wiland Ulrich Biberlin seligen eliche Tochter mit Vergunst, Wissen und Willenn Matisen Schertlin, und mein Jacoben Schönen, andern Theilen, als irer Schwöger und Fründen, im Namen des almechtigen Gottes zu Merung christlicher Liebe und Fründtschafft, ein güetliche Vereinigung und Eheberedung gemacht, uffgericht und beschlossen in nachfolgender Wiß und Meinung also lutende:

Des ersten sollen die beide, Hanß Cristen und Salome Biberlerin, in die Ehe zusammen komen, nach gemeinen Rechten und Harkomen

[1] Plombières.

der Stat Mülhüsen, und ist also und in der Gstalt abgeredt und geordnet: So Hanß mit Dodt vor jren on libliche Erbe abgon wurde, das als dann Salome ir zubrocht Gut, es wäre ligends oder farrends, vor allem hinweg nemen solle, und demnoch iren Dritheil in der farenden Hab, so dan ein Garten im Brunstat geßlin uff 40 ₰ Werdt werden solle, und hiermit ußgewisen sin solle, auch ire Kleider und Kleinotten zu irem Lib uff, um und angeherig iren oder iren Erben alle Zitt vor aller Teilung werden und vorbehalten sin sol. Deßglichen für ir Morgengab xx g.

Anno 1566 ist Her Rudolff Kuchenman, Großkeller zu Luterbach, Apt zu Lützel worden uff Corporis Chr. in obgemeltem Jar und hat mich angenommen zu sym Scherer, also das ich oder ein Knecht alle 14 Tag zu im gon Senhin[1] gon sollen; darfür hat er mir zu miner Besoldung gebenn wie nach folgt:

It. hat mir sein Karrer ij Fert Kloffter Holtz von Senhin gefüert. Dit. in Gelt viij ₰ xv ß. Mehr uff Corporis Christi hat er geben 1 vtl. Weissen und 1 vtl. Rocken; hat der Weissen gulten iij ₰ viij ß, der Rocken ij ₰. Mehr den 6. Augusti Anno 67 hat mir sin Karrer ein Fert Klofter Holtz gefüert von Senhin, mehr dit. j Taler, mehr hat mir der Karrer ein Fert Habern gfiert.

Mehr dit. 1 Goltgulden glassen. Mehr uff Wienechten Anno 67 j Kronen zum guten Jar.

Anno im 68 hat mir der Her von Lützel verert und für mein Bsoldung geben 3 Kronen, mehr 1 Goltgulten, mehr 1 Goltgulten, mehr 1 Dicken, mehr ein vtl. Weissen.

Anno 69. — It. ein Taler, mehr ein Taler, und j vtl. Weissen zum guten Jar, mehr j Kronen, mehr ij vtl. Weissen.

Anno 70, und 71, 72 ist noch zu verrechnen.

1567. — In disem Jor uff S. Bernhartstag bin ich zu Lützel gsin. 1567
In obgemeltem Jor hat man die Tich by der Kyrßmatten und die Muren bym Schützen Huß vor Jungenthor gemacht und war Roman Pfirter Buwmeister. Auch die steinen oder gewelbte Brucken vor Baselthor bym Gutlüth Huß.

In disem Jor starb Her Cunrat Finck, ein trüwer Diener diser Kilche, dem Got Genod.

In gemeltem Jor haben mein Hern geordnet, welcher in Reben oder sonst Trübel oder anders nimpt, das die selbig Person solle in der Kirchen am Sontag offentlich ußgeriefft werden, und ist Roman Felbach der erst gewesen den man ußgeriefft hatt.

---

[1] Sennheim.

In disem Jar zog der Künig Philippus uß Hispanien mit einem grossen Züg uß Hischpanien (*sic*) und Burgundt in das Niderlandt, etliche Stett als Antorff und andere mehr, welche ein Reformacion in der Relgion gemacht hatten, die selbigen zu straffen, was das Geschrey.

Auch ist ein grosser Türckhen Zug in dissem Jar gsin; haben alle Stendt des Reichs Hilff gethon, aber nichts ußgericht.

Es hat auch der Ducken de Alba in disem Jor, noch dem sich die Niderlendische Stet in Prabant wider dem Kunig uß Hischpanien ergeben hatten, hat er die Anfenger der Reformacion lassen vor jre Hüseren richten mit dem Schwert, namlich xvj vom Adel und Groffen.

1568 Anno 1568 sindt die schwartzen Riter uß Franckreich komen und durch dz Burgundt heruß begert, welches diß Landt Sundgauw, Elsas und Brißgauw vermeinten nit zu liden, sindt deßhalb alle Buren im Landt uffgemant worden, und ine Rüstungen zu haben ufferlegt; noch langer Handlung und Rüstens sindt von der Regierung ußgeschickt worden zu gemelten Riteren, und gietlich mit inen underhandlen sollichs irs Fürnemens ab zu stan, welches sindt gewesen von den Legaten: Her Caspar von Jestett, Commenthür zu Benken, und Her Diebolt Ramschwag, Comenthür zu Friburg, Ulrich Diebolt von Schouwenburg und der Fey; noch aller Handlung haben sy iren Weg uff Lutringen und Zabern zu genomen.

Item uff Martini Anno 68 ist mein Schaffney Junnckher Hanß Adams von Hohenfürsts angangen und thut ierlich mein Besoldung davon viij ꝗ und v vtl. Habern, 1 vtl. Roggen.

Item uff Johannis Evangeliste, zwischen 11 und 12 vor Mittag, ist min Sonn Hanß Heinrich geboren, und handt in uß Taufft gehept, Mathiß Sailer, Hanß Knapp und Peter Negelinß Frouwen, Bäßlin Elßbeth. Actum Anno 1568.

1569 Uff Fritag den 29. Tag Aprilis Anno 1569, zwischen 6 und 7 noch Mittag, bin jch mit Hernn Cristoffel vonn Reimerstal, Tütschen Ordens Comenthur alhie zu Mülhusen, zu Habsen gewesen und demnoch zu Richsen mit seinem Meier ein Abendttrunck gethan, und als es fast Abend wolt werden, sindt mir heim zu gerithen, und demnoch wie mir ongeferlich für Riedeßheim komen, uffs Baschions Keppelin etwan gestanden ist, so haben mir gesehen am Himel gegen Sultz oder Gewiler zu, demnoch die Sonn untergangen war, ein Figur einer Stat glichförmig und mit einer roten oder libfarben Cirkel oder einer Rinckmuren glich umgeben, und war dise Stat mit grossen blouwen Wulcken inwendig, deßglichen was auch neben diser Stat gegen der

rechten Siten, ein klein Castel oder Schloss. mit Türmen gantz glichförmig einem Schloß. Und wie mir es gute Weil also anschauen, sage ich: Herr, das ist ein seltzamer Wulcken, sieht glich einer Stat mit lustigen Türnen, sagt der Her: es ist ein wunderbarlicher Wulcken; und wie mir es also ansahen, so fachet an das kleiner Schloss dem grössere wichen und verschweinet fin algemach gegen Occident und als bald so verschwinet (*sic*) die groß Stat auch, also das mir glich nichts darvon mehr sehen mochten dan ein fürroter Glantz oder Strimen, welches alles vor unsern Augen verschwand daz mir glich nichts mehr darvon sehen mochten.

It. den 13. Octobris Anno 70 hab ich Peter Negellin ein Manwart 1570
Matten sampt zweien Hursten Holtz und ein Holtz bym Heringgraben abkaufft um j c ℔, zinsen die Matten vj ß in Berenfels, und das Holtz bym Heringgraben, j sester Haberen auch in Berenfels.

Zu wissen das uff Fritag nach *Jubilate* Anno 71 jch meim Schwoger 1571
Hansen Schultheß gelühen hab j c ℔, sol ich die Matten im Wildenfeld dargegen nützen und bruchen, und so daz Jar verschint und er die Matten mit den hundert Pfunden nit wider löst, sol jch die Matten für daz mein haben; auch so hab ich im x ℔ gelichen, und 3 ℔ daz er Ludwig Schniders Son den Zins von den hundert Pfunden geben hat. *Actum ut supra.*

It. uff Sampstag vor der Uffart Anno 71 ist Cristoffel Bergmans des Schriners Huß sampt der Schüren daneben, welche miner Schwiger was, als mit einander ingefallen.

It. am Fritag darvor ist Gladi Murer sampt einem Murerknecht zu Luterbach hinter einer alten Muren verfallen, in des Großkellers Hoff bym Thor an den Süte stellen.

It. uff Sampstag .....

It. mein silberin Tolch welchen mir Augustin Gschmus vergildet hat, wigt xxij Lot, ist vergiltet worden den 22. Tag Maij Anno 71.

It. uff Mitwuch den ... Junij Anno 71 bin jch sampt M. Veltin Frieß vor eim ersamen Rath gsin und eröffnen loßen, dieweil die Schüren niedergfallen, und aber niemandt under den Erben sy der gemelte Schür wider woll helffen buwen, so wer meiner Schwiger Sin und Meinung, woferr es meine Herrn zuloßen wolten, daz sy die Schüren verkauffen, als dan daz erlöst Gelt sy es lebenlang nützen und niessen, und nach irem Absterben der Zweytheil gemelter Suma an Hanß Schulthessen negsten Erben welche Recht dazu, herfalle sole, welches dan meine g. Herren gutwillig zu gelaßen. *Actum ut supra.*

Item uff Möntag den 11 Junij hab ich der Muter Schüren kaufft um ein hundert und zehen Pfundt, jn Bysein meines Vatters, Frantz Wurms, und meines Schwehers Urich Wyelandts, Schwoger Hanß Schultheß, Diebolt Birck und Veltin Frieß, deß Mietlins Vogt.

Item was jch an gemelter Schüren verbuwen hab, den 2. Julij Anno 71:

It. zu Arnolt Ebsteins Gäbel zwo Fert Sandt, mehr zwo Fert Sand darzu. It. an dem Gäbel zwischen Stoffel Berckman zwen Tag 5 Murer ghan am Taglon, do sy den Gäbel abbrochen handt, thut x Taglön 1 ℔ 4 ß.

It. mehr kaufft 28 Centner Kalch by Diebolt Birren, thut 4 ℔ 4 ß, mehr 1 Fart Sandt.

It. um 24 Dillen geben ij ℔; it. um 12 Dillen 1 ℔, und um 4 Stuck Staffeln 1 ℔ vj ß 8 ₰; it. um xj Centner Kalch dem Caspar Herman 1 ℔ iij ß; it. Caspar Dalman den Zimmerman gon Basel geschickt Holtz zu kauffen, verzert viij ß, hab im xvj ß geben, sol mir noch 8 ß.

It. um 3 Stein vom alten Brunnen in der Krongaßen 1 ℔ x ß zu den Schwellen; it. 1 ℔ um dem Stürtzel über den Laden; it. 3 Murer ghan zwen Tag, mehr 4 Tag zwen Murer und den Meister 8 Tag. It. ich und Arnolt haben mit Peter Murer abgerechnet für den Gebel zwischen mir und im, und handt irer dry 9 Tag daran gwerckt und eim für jeden Taglon geben ij ß, thut 3 ℔ 12 ß, daran ghört iedem 1 ℔ xvj ß. It. mit Peter Murer von mintwegen wz er mir gwerckt mit 3 Knechten thut alles was ich im schuldig bin bliben, sampt obgemelter Sum, v ℔ xj ß. Actum uff Sontag nach Laurencij Anno 71.

Uff dise Suma hab ich im glich geben 4 ℔.

Item uff Möntag vor Bartholomei hab ich geben Peter Murer iiij Sester Rocken, den Sester pr 13 ß 4 ₰, thut 2 ℔ 13 ß 2 ₰.

Item uff Fritag nach Asumpcionis Marie hab ich dem Walther dem Holtzflötzer von Delschberg verdingt, namlich dry Sechser, zwen Sibner, zwen Achter, ein Nüner, also in der Gstalt, das er mir sy miteinander in dryen Wuchen uff lengst gon Niferen liferen soll, und sol sy im zallen wie ers meine Herren der Stat geben hat, doruff hat im Peter Nägellin xx ℔ geben von miner wegen, welches Gelt ich im geben hab da ich zu Basel by im bin gsin.

Mehr hab ich im geben xv℔ im Bysein meines Vatters. Er sol mir noch ein Sechser bringen.

It. Peter Murers Knecht hand mir iren dry iij Tag gwerckt. Mehr hand iren zwen den Calch glöscht ein Tag. Doruff hat er 4 Sester Rocken wie obgemelt.

It. by Diebolt Birren gnommen 200 Bachstein, dz Hundert um x ℔. It. mit Diebolt Birr abgerechnet und ist mir bliben xij ß 8 ₰. Mehr

hab ich im geben ij vtl. Habern, dz vtl. pr 27 ß. Doruff hab ich gnomen 24 Centner Kalch, thut iij ℔ xij ß. Mehr hab ich 400 Stein, kosten 2 ℔. It. uff Sampstag noch *Crucis* mit im abgerechnet und in gar zalt. It. uß Peter Murers Steingruben Stein gfiert, nemlich für j ℔ x ß. It. mehr by Diebolt Birr gnomen xvj Center Kalch, thut ij ℔ viij ß.

It. dem Schriner von der Hußtüren und Laden zu machen, 1 ℔.

It. dem Schlosser darvon zu hencken.

It. dem Zimmerman geben iij Taglön, 1 ℔ iiij ß.

It. zu Niferen handt die vonn Ilzich verzert, do sy mir Holtz gfiert hand, ij ℔.

It. mehr handt die von hinnen, als namlich: Jerg Kunig, Morandt Sengelin, Hanß Sengelin, Claus Friderich des Statschribers Knecht, zu Nifer verzert ij ℔ xß.

It. mit Walther von Delsperg abgerechnet und sol er mir herusgeben an den 35 ℔ so ich im uff syben Flöß geben hab, ij ℔. Er sol mir noch j Sechser bringen.

Item uff Möntag den letzten Septembris Anno 71 hab ich das Huß verdingt Caspar Dalman zu zimeren, namlich soll er mir den Dachstul machen und alle Rigelwendt, namlich sechse, auch dry Binen und dry Stegen. In Summa alles was dz Zimerwerck begrift biß under das Tach, und soll im darvon geben xxiiij ℔, beschehen uff Jor und Tag wie obstodt, und sindt hieby und mit gsin: mein Vatter, mein Schwoger Hanß Schultheß, Hanß BigUß, Rocheus Schmutz.

Auch sol er mir in obgemeltem Verding den Stal machen, namlich ein Roßstal und Küestal, hinden ein Sparren an dz Huß ghenckt. It. im doruff geben x ℔ den 3. Aprilis Anno 72. Mehr im geben iiij ℔, mehr siner Gschwy geben 4 ℔.

Item uff Sontag den 13. Januarij Anno 1572 hab ich Morandt den Steinmetzen zu Altkilch verdingt 3 Stubenfenster, ein Critzfenster, zwey dopel Kamerfenster, und sol im darvon geben x ℔; im Bysin Peter Murer; ist zalt uff dem Hutzelmarck zu Altkilch Anno 72.

It. Thoman Biegisen hat mir ein Fert von disen Steinen gfiert. It. deß Hern Statschribers Knecht hat mir auch ein Fert gfiert. It. Jacob Merckhi hat mir auch ein Fert Stein von Altkilch gfiert, hab im geben j ℔ x ß.

It. hat mir Peter Zetter von Stroßburg brocht für ij ℔ x ß Nagel.

It. zu Than Dyllen kaufft, namlich LXXXIIIJ, cost einer 1 ß 6 ₰. Von disen Dillen hat der Hanß Blech dem Vatter heim gfiert 30. It. mehr hab ich kaufft 20 Kest (?), einer 1 ß 9 ₰; thut 1 ℔ xv ß.

Mehr kaufft zu Than ij c Latten, cost dz Hundert ij ℔ xviij ß; hat der Vatter die halbe, sol er mir zalen.

It. hat mir Jacob Küter vier Stückli Holz geschenckt; handt die Füorlit verzert zu Than 1 8 4 ß. Mehr hand sy zu Pfaffstat verzert viiij ß.

It. zu Than kaufft 28 Dillen, kost ieder i ß 8 ₰. Mehr kaufft an eim Huffen 40, cost einer 1 ß 6 ₰. It. Jacob Küter hat mir kaufft 4 Stück Holtz, costen 30 ß; hat der Vatter 2 darvon gnomen.

It. mit dem Vatter abgerechnet, sol mir um Dylen und Latten und was ich im zu Than kaufft hab, thut v 8 xviij ß. It. er sol mir noch die 4 Stücklin Holtz die mir der Küter von Dan (*sic*) geschenckt hatt. It. zu Basel kaufft iij Flöß Holtz, cost xij 8.

It. uß zu schließen und was die Fuerlüt verzert handt thut j 8 iiij ß.

It. um 800 Zieglen daz Hundert xi ß, thut 4 8 viij ß, und vier Art Zieglen 4 ß. It. um 200 Bachenstein 1 8. It. um iij Stück Stafflen 1 8 8 ß. It. by Diebolt Birren gnomen Zieglen 400. Mehr hat er mir mit siner Fuer gfiert 250. Mehr hat mein Knecht hinab gfiert zween Ferren, hat alwegen gladen 200 und j Fl. Cost das Hundert xi ß. Suma der Zieglen 1250 = 1 Fl.

It. hat mir Jacob Küter kaufft Dyllen. It. mit Michel Murer und Erhart abgerechnet und handt mir im Taglonen abverdiendt viij 8; für dise 8 8 hab ich inen geben ij vtl. Rocken.

Üff Zinstag den 5. Augusti Anno 72 hab ich Michel Murer und Erhart Murer, das Huß verdingt also und in der Gstalt, das sy mir die zween Nebengäbel ufffieren und indecken, desglichen inwendig alle Rigelwendt, Hertstat und Kamin, auch zu besetzen was zu besetzen ist, und in Suma alles was zu muren im Hus notwendig, und zu wissgen und dinchen, nüt ußgenomen, dan den Stal hinder dem Huß ist in disem Verding nit begriffen, und sol inen davon geben: namlich: in Gelt xLij 8, in Rocken iij vtl., in Wein ij Omen, und hieby und mit gsin mein Vatter und Lorentz Rößler, von Richsen; beschehen *ut supra*. It. inen daruff geben: ij vtl. Rocken, hat mir Augustin glühen [*ist wider geben*]. Mehr inen geben 1 vtl. Rocken. Mehr Michel Murer geben 1 vtl. Rocken, sol er mir zalen, hat gulten iij 8 viiij 8. Mehr 1 vtl. Rocken hat er mir im Lützelhoff gnumen, thut v 8.

It. uff uff (*sic*) Möntag nach *Omnium Sanctorum* hab ich Erhart Murer und Michel Murer uf dise Verding geben xvj 8, und hab mit inen die Taglön auch verechnet und zalt. Mehr hab ich inen geben 4 8.

It. mit Peter Murer abgerechnet und bin im noch aller Rechnung heruß schuldig bliben ij 8 xxjx ß; beschehen uff Möntag vor Wienachten Anno 72. It. in der Herren Ziegelhoff genumen 1000 Ziegel, cost daz Hundert ij ß, thut 5 8 10 ß.

Anno 73. It. uff Corpori Cristi Michel Murer geben j vtl. Rocken, thut v 8. It. dem Erhart Murer geben 1 vtl. Rocken, thut iiij 8 15 ß.

Mehr Michel Murer geben 3 Sester Rocken, wie deß Küters Rocken, thut ij, x ß (*sic*).

It. uff Sontag den 25. Januarij Anno 73 hab ich mit Caspar Dalman abgerechnet und bin im noch aller Rechnung schuldig blyben, was er mir am Verding abverdient und in Taglönen, thut iij ℔ xvj ß, ist bezahlt. — It. uff Sampstag den 4. Aprilis Anno 75 mit Michel und Erhart selig Son abgerechnet um das Verding vom Huß, und alles abzogen, Korn und Win, und so ich inen doruff geben hab, und bin inen noch aller Rechnung schuldig bliben, thut iiij ℔ xj ß, das soll ich inen geben, wan es ußgemacht ist, alles was zu muren ist am Huß. It. uff diße Suma geben Erhart Murer xij ß für 2 Taglön, so er am Verding gwerckt hat. Mehr hat Erhart mir zween Knecht geschickt und handt mir gewerckt 6 Tag, an der Stat Lon thut ieder 6 ß; thut zusammen 3 ℔ 12 ß. Doruff hab ich im geben ij ℔ x ß: uff Bartholomej Anno 75 ist gar zalt.

It. by Diebolt Birr genumen den ersten Brandt Anno 73, 700 Zieglen und 10 Centner Calch.

It. Uff den Maytag Anno 73 hab ich mit Diebolt Birren abgerechnet um Ziegel, Calch und Stein, und allen Züg, den er mir geben hat Anno 72, und bin im schuldig bliben um Züg xxx ℔ iij ß iiij ₰; doran hab ich im geben Korn, und Habern, und Artzet Lon, thut xxiiij ℔ iiij ß viij ₰. Also bin ich im heruß schuldig bliben, thut xviij ß viij ₰. [*ist zalt.*]

It. in der Herren Ziegelhoff gnomen 300 Zieglen, thut 1 ℔ 13 ß. Mehr 8 Centner Calch, thut j ℔ 6 ß 8 ₰.

It. uff den nüwen Jorstag, Hanß Lantzman zalt ij ℔ ij ß um Calch und Zieglen. It. Hanß Hartman zalt vj Hundert Bachenstein und ij Hundert Zieglen, thut iij ℔ xvij ß.

It. Anno 75 by Diebolt Birr gnomen 5 Centner Calch, thut 10 ß. It. um ein Wagen mit Dilen, geben 3 ℔ vij ß. It. by Diebolt Birren gnumen 6 Centner Calch hat Hanß Birr, mein Knecht, gholt, thut 1 ℔. Mehr hat mein Knecht der Hanß Welsch by im gholt 200 Zieglen. It. mehr by im gnumen 200 Stein. It. mehr hat mein Knecht ins 77. Jar by im gholt 200 Krumetstein.

Item dem jungen Erhart Murer den Stall verdingt uß zu machen, sampt der Muren zu besseren, und soll im geben iiij ℔ x ß und 3 Sester Korn; ist alles zalt.

It. dem Abraham die Stuben verdingt zu tafflen, und sol ich darvon geben viij ℔.

It. er hats nit wellen ußmachen, ist im Vertragswiß gmacht worden, er sol mir vj ℔ herus geben. Demnoch hab ichs Thoman dem Schriner verdingt, am Taglon zu machen, ein Tag 3 ß, thut so er mir abverdient hat 3 ℔ 6 ß. It. der Offen cost 9 ℔, hat in Jerg Stoltz gemacht.

It. Thoman Custern dem Schlosser hat mir alles beschlagen im nuwen Huß, doruff im geben 3 ℔; ist verrechnet.

It. dem Glaser von allen Fenster geben zu machen und zu besseren, thut 7 ℔ ungforlichen.

It. die Murer handt mir das Verding nit uß wellen machen, namlich Michel und Erhart, hab ich ongferlichen Erhart geben in Taglönen geben (*sic*) 5 ℔, das sollen sy mir wider ersetzen.

It mit Schwoger Thuman dem Schlosser geben von allem Beschlag an dem Huß, thut 13 ℔ 4 ß.

It. Gorius dem Zimerman geben, so er mir abverdient hat im nüwen Huß, thut 4 ℔ 10 ß. Anno 75.

It. für Essen und Trincken ungforlich 30 ℔.

It. Schlosserwerck thut ungforlich auch 10 ℔; und zu Basell, als ich Holtz kaufft, auch 4 ℔.

Suma thut ungeforlich der Buwerlon und der Zins so daruff stat.. 504 ℔.

Item uff Donstag den 15. Novembris Anno 71, ist zwischen Hanß Ulrich Pfirter an einem, so dañ Demut Schulthesserin, meiner Frauwen Schwester, wielandt Hanß Schultheß seligen Tochter, mit Roth, Gunst, Wissen und Willen des eherenvesten, fürsichtigen und wisen Hern Ulrich Wielandt, altem Statschriber, der Tochter Stieffvatter, sampt der ersamen und wisen Jacob Schönen, Veltin Friessen, und anderen guten Fründen und Schweger, *Im Namen des Almechtigen Gottes,* zu Mehrung christellicher Liebe, ein güetige Vereinigung und Eheberedung gemacht und uffgericht, und beschlossen jn nochfolgender Wiß und Meinung, also lutende:

In dem ersten sollen dise beyde Hanß Ulrich und Demut Schulthesserin zusamen komen, noch gemeinem Rechten und der Stat Mülhüsen Harkomen, und ist also in der Gestalt abgeredt und geordnet: so Hanß Urich vor iren mit Dodt abgieng on Liberben, das als dan Demut jr Kleider und Kleinot vorus verfolgen und demnoch den dritten Theil im Ligendem und Farendem verfolgen soll. Deßglichen so sy vor im mit Todt on Liberben abgieng, sol auch der Gstalt gehalten werden, also das nur der Zweytheil verfolgt.

Es hat auch des Knaben Vatter, M. Ruman Pfirter, seim Sonn Hanß Ulrich Pfirter an gemelter Eheberedung verheissen und zugeseit ein Hundert Pfundt, so er im uff ein Huß geben soll, auch ein halb Jor by im zu sein in seiner Cost, biß das sy sich withers bewerben mögen. Hieby und mit sindt gewesen: Ruman Pfirter, Jacob Schön der Alt,

Urich Wielandt, Daniel Wielandt, Veltin Frieß, Hanß Knap, Arnolt Rlß, Schaffner, Hanß Schultheß, Jacob Schön der Jung, Claus Arlispach, Bernhart Enderlin, Claus Köbeli, et cetera.

Item uff Donstag den 18. Jannuarij Anno 1572 ist by hellen Tag 1572
zwischen 2 und 3 ein heller Plitz und Donner komen alhie, und demnoch ein grosser Hagel, sindt die Stein fast einer Nuß groß gwesen; bin ich uff gemelten Tag zu Basell gsin, in Meister Simon Werdtmillers Huß uff dem Heuberg, ist den gantzen Tag ein warmer Tag gwesen, und ist sollich obgemelt Wetter nit wither gangen dan alhie, und Richsen und Hapsen.

Uff Fritag, den ersten Tag Februarij, ist mein Tochter Katherin geborn, zwischen 3 und 4 Nochmitag, und hat sy uß Tauff gehept: Michel Ribler, Her Hanß Götzen Frouw und Andreas Goltschmits Frouw.

It. uff Möntag den ... Novembris Anno 72 jst ein Eheberedung geschehen zwischen Caspar Ginter, dem Wißgerber von Schletstat, und Brigida wielandt Baschion, Wullenwebers, geloßene Tochter, alhie, und ist solliche Eheberedung uff folgende Wyß beschlossen: Zum ersten sollen sy beide noch christlichen Bruch und rechter Ordnung zusamen komen, und ist alles der Gstalt abgeredt: So Caspar mit Dodt on Liberben vor Brigida abgieng, so sol sy sinen Erben ein Hundert Gulden zu geben schuldig sein, und als dan gemelte sine Erben hiemit vernüegt ußgewisen und bezalt sin sollen. — So dan auch uß Schickhung Gotes Brigida vor ime mit Dodt abgon wurde on Libserben, so soll gemelter Caspar iren Erben fünffzig Pfundt stebler erlegen, und auch hiemit vernüegt und ußgewisen sin sollen. Diewil Brigida von kheiner Früntschafft weder von Vatter und Mutter nichtz weiß, dan allein Diebolt Karer, Hinderseß alhie, so sollen gemelte fünffzig Pfundt an in gelangen, und ob es aber Sach were, das sy beide Khinder miteinander erzügen wurden, und Brigida mit Dodt abgieng und Khinder verliesse, soll also denselbigen Khindern das halb Gut ligendts und farends den Khinder zu Theil werden, und dieselbige Kinder hieruß erzogen werden sollen; sollichs ist abgeredt und beschlossen uff Jor und Tag wie obstat. Hieby und mit sindt gsin: Jacob Schönn der Elter, Frantz Wurms, David Ropolt, Stephan Hamer, Wernher Kharrer, Daniel Wielandt der Statschriber, Her Baschion Menckhel, Peter Zetter, Alexander Wißgerber, Felich Meyer, und sonst vil erbar Lüt.

It. Anno 73 um Jacobi ist mein Hußfrauw zu Plumers gsin und do 1573
verbadet xvij ß.

1574 It. uff Möntag den 13 Junij Anno 74, hab ich Hanß Ulrich Pfirter sein halben Theil an der Matten im Isenholtz abkaufft, und im darum geben und zalt xx ♉, zinst in Berenfels, das halb Theil 4 ß; ligt zu einer Syten Jerg, zu Dornach, zur änder Syten neben Heinrich Unverdorben Erben, stoßt oben uff den Weg, unten uff das Steinbechlin.

It. uff Sanct-Gallen-Tag Anno 74 ist ein Verding beschehen zwischen mir, Jacob Schön, von wegen Jacob Schön meinem Son an einem, so dan Meister Simon Werdmiller dem Steinschnider andertheils, und ist gemelt Verding zugangen und beschehen, in Maßen wie nochfolgt:

It. Meister Simon sol in zu im gon Basel in sein Behusung nemen, also das er by im biß zu künfftig Faßnacht, also das er jn leren sol, Brüch schniden, Stein schniden, Augen und Starren stechen. It. auch alles, so zu der Wundtartzny ghörig, als Brust abschniden, Schenckel und dergliche, auch soll er Mr. Simon jm nichts verbergen, sonder inen getrüwlich underwisen, und so er die Zeit lang biß Faßnacht negst künfftig by im ist gsin, sol er alsdan für sich selb schniden, wie dan sein Verschribung ußwiset, so darüber gericht ist.

It. Anno 74 hab ich Ulin Herman seinen Theil an einem Stück Reben abkaufft, namlich dry Dauwen, ligen am Ober Graßten Gassen, neben den Herren von Sanct-Johanß, und hab im darum geben um sinen zwei Theil, thut 30 ♉. Mehr Martin Bruntzen, von Morschwiller, geben v ♉. Mehr Werlin Bruntzen, von Heimpschbrun, geben ij ♉ vß. Mehr im geben 1 ♉, von Diebolt Bruntzen wegen. It. dem von Ufftholtz an seinem Theil, hat er mir am Brieff nochgelossen den ich im abkaufft hab, thut der Brieff vj ♉ geltz ierlich uff der Mülen zu Morschwiller. It. Morandt Bruntzen, von Durnach, sol ich von sins Brudern wegen ein ♉, dorin ist er mir xv ß.

It. Hans Karer geben 1 ♉. Mehr Diebolt Herman geben 8 ♉.

Uff Zinstag den 31. Augusti, ist ein Eheberedung beschehenn zwischen Ludwig dem Maler und Anna Knapperin, meines Vogt Tochter, in Massen wie nochvolgt:

Erstlich hat der Tochter Muter iren vorbehalten den Garten vor Baselthor bym Frouwengeßlin, den Garten vor dem Oberthor uff den Dollergraben stossendt, auch ein Hanfflandt by der Wintzerhütten, also der Gstalt, das sy die Muter und Tochter gemelte 3 Stuck in gmein nützen und bruchen sollen so lang die Muter in Leben sy. Demnoch so es sych noch dem Willen Gottes begeb, das die Tochter vor ime Ludwig Todts verscheiden wurdt, on Libserben, das als dan die

Muter obgemelte ußgedingte ligende Stück voruß gefolgen sol und das ander Gut noch der Stat Recht getheilt werden soll.

Im Fall aber, so er Ludwig vor Anna, siner Ehefrouwen, mit Todt abgieng auch on Libserben, und sin Vatter noch leben wurdt, sollen ire Erben gemeltem sim Vatter zwentzig Gulden geben und sine Kleider, Kleinot, und hiemit ußgewisen sein sol, wo ferr aber er, Ludwig, sinen Vatter überlebt und desselbig Erb inneme, alsdann sollen gemelte sine Erben dz halbe Gut und der Frouwen des ander Halbtheil gefolget werdenn; deßglichen ist iren gemacht worden zu einen Morgenngab zwentzig Pfundt.

Hieby und mit sindt gewesen: die ersamen und wysen Her Otmar Finck, Her Veltin Frieß, Her Caspar Cuntz, alle dry Burgermeister, und Daniel Wielandt, Statschriber, Mathiß Hoffer der Becken Zunffmeister, Jerg Schlumpberger, Lienhart Negelin, Thoman Biegisen, Jerg Wëber von Ilzich, und ich, Jacob Schönn, und andere mehr. Beschehen uff Jar und Tag als obstadt.

It. im 75. Jor hab ich Hans Ulin meim Schwoger sine zwo Jüchart 1575
Ackers abgelenet, ligt eine bym Runß im Ortfeldt, die ander bim Baselweg.

Uff Mitwuchen, den 4. Aprilis Anno 76, hab ich meiner Schwiger 1576
uff den Brieff, den ir der Her Schwoger Daniel Wielandt geben hat, thut der Brieff i cxxxv ꝶ houptgut, welche Suma Hanß Schwartzen Erben zu Brubach ierlich uff Simon und Jude mit vj ꝶ xv ß verzinsen, doruff iren gelühen, thut xxxv ꝶ. So dan haben wir uns mit einander vereinbart, und mit einander luter abgerechnet wie folgt: It. diewil sy die Schüren so ietz ein Hus ist, und ich erkaufft hab um ein hundert Pfundt, ir Leben lang nützen und bruchen sol, und ich ir gemelte hundert Pfundt verzinßen sol, mit v ꝶ Geltz, sol sy für dise 5 ꝶ vom Huß geben mir v ꝶ, ist also glich gegen einander ufzogen. Demnoch mit iren gerechnet von wegen der Ackher, namlich zwo Jüchart Ackhers bim Baselweg, bin ich iren schuldig bliben 3 Sester Rocken; sol ich ir noch 3 Sester Rocken. *Ist zalt.*

It. empfangen für den 76. Jor Zins, so dann von Brubach für sein 2 Theil, thut 4 ꝶ 10 ß. Mehr uff Corporis Cristi iren geben 4 ꝶ. Aber iren geben uff Laurencij Anno 76 4 ꝶ. Mehr iren geben 15 ß uff Galli Anno 76. Mehr iren geben 1 ꝶ 10 ß. Mehr iren geben 3 ꝶ Zinstag noch Martini Anno 76. It. iren geben 3 ꝶ uff Sebastian Anno 77. It. hat ir mein Frouw geben 6 ꝶ, Mittwuch vor Jnvocavit Anno 77. It 9 ß für die Sute im Erker. It. am Oster Zinstag Anno 77 iren geben 5 ꝶ. It. am Mey Abendt Anno 77 iren geben 2 ꝶ. It. am Pfingst

Abendt iren geben 3 ℔. It. uff Zinstag noch Johannis Anno 77 iren geben 5 ℔. It. uff Crucis Anno 77 iren geben 4 ℔. It. mehr iren geben 6 ℔ den 10. Decembris Anno 77, und ein Fert Holtz. It. uff Zinstag Post Palm. ir geben 6 ℔. It. uff den Pfingst Zinstag Anno 78 ir geben iij ℔.

It. der Mutter ire Ackher abgelehnet, namlich wie volgt:

It. ein Jüchart neben Bernhart Meier im Ortfeld, davon soll ich ir geben 1 vtl., welcherlej es treit; hat Anno 76 Weissen treit, hat 1 vtl. empfangen.

It. mehr zwo Jüchart Ackhers am Zimmersen wëg, hat Anno 76 Habern ghan.

It. ein halb Jüchart wie man zu S. Marx gadt, hat Anno 75 Habern ghan.

It. ein halb Jüchart by Gutlüten Hus by Peter Hartmanns Garten, hat Anno 76 Weissen ghan.

Item Hans Ulin ein Jüchart abgelehnet im Ortfeldt, hat Anno 76 Malkorn ghan; ist zahlt ein Fl. Zins davon.

Mehr im abgelehnet ein Jüchart bym Baselweg, hat Habern ghan Anno 75.

It. Donstag vor Osteren Anno 77 hab ich Schwoger Hanß Ulin uff sein zwe Jüchart Ackher geben xvj ℔.

It. uff den 10. Septembris Anno 78 hab ich mit Peter Hoffman abgrechnet von wegen meiner Schwiger, und bin ich iren noch am Brieff so sy mir geben hat, heruß schuldig thut xxxj ℔ xiiij ß

It. uff Zinstag vor Kaiser Heinrichstag Anno 80 iren aber geben 4 ℔.

It. meiner Schwiger wither geben uff den Brieff 1 ℔ xiij ß, da sy die Sute glöst hat. It. do sy Saltz hat kaufft, geben xi ß. It. uff Zinstag den 16. Decembris ir geben v ℔. Mehr iren geben zwo Fert Erlinstangen, thut 2 ℔ 10 ß. It. mehr iren geben 2 ℔ 3 ß 8 ₰. Mehr iren geben uff Ostern Anno 79 6 ℔. Mehr iren geben den 30. Aprilis 79 v ℔. It. uff den Pfingst Zinstag iren geben 1 ℔. It. uff Zinstag vor Johanis ir geben 2 ℔. Mehr ir geben, do die Kellerin Hochzit hat ghan, 4 ℔. It. mehr iren geben 1 ℔ 10 ß. It. uff Donstag den letzten Marty Anno 80 iren geben 6 ℔. It. uff Mittwuch den 20. Aprilis, ire geschickt 5 ℔ in Rappen, mehr 2 ℔. It. den 2. Junij Anno 80 iren geben 2 ℔.

1577 Item uff Zinstag den 12. Martij Anno 77 hab ich Urban Schweblin, von Witheltzheim, meines Vatters selige Hoff wider abkaufft, und im dorum versprochen für all sein Ansprach 80 ℔. Doruff hat er empfangen 30 ℔, das ubrig sol ich seine Schulden, so er schuldig ist, zalen.

Also cost mir der gantze Kouff 580 ℔, noch lüth des Kouffbriffs so hierüber gemacht.

It. dem David Glaser von Hanses wegen geben Lehrgelt 9 ℔ minder 1 ß. Also blib ich im noch für die zwei Zil, als namlich de Anno 75-76 verfallen vom Huß, 5 ℔ 1 ß. — Ist zalt.

It. so hat Heinrich sein Theil, die 7 ℔ de Anno 75, empfangen, also blib ich für daz 76. Jor 7 ℔. — Ist zalt.

It. dem Hansen geben, do er gon Plumers hat wellen, 5 ℔. Also ist er zalt für die zweij Zill uffs Huß de Anno 75-76 verfallen.

It. Heinrich geben 7 ℔, so auch uff dem Hoff verfallen Anno 76.

It. Hanß mein Bruder hat mir glühen under zweyen Malen 80 ℔, die sol ich im ein Jor lang verzinßen, darnoch im wider anlegen; beschehen uff Zinstag noch Johannis Anno 77, do er hinweg ist zogen.

It. Hansen Bristlin geben für 2 Zil Anno 75-76 verfallen uff den Hoff, thut 13 ℔.

It. dem Barbelin geben 3 ℔ 15 ß auch uff daz Zil Anno 77 verfallen.

It. der Muter geben uff S. Gallentag Anno 80, thut iiij ℔.

Mehr iren geben zwo Fert Erlinstangen von Oellenberg, thut 2 ℔ 10 ß, und 1 Fert Wellen, thut 1 ℔ 10 ß. Mehr ein Fert Wellen, 1 ℔ 10 ß.

Item Anno 78 den 14. Decembris, bin ich zu Withenheim gwesen 1578
uff einer Besichtigung, und ist mit mir gsin Meister Hanß, von Gebwiller, und Stoffel Künig, Scherrer zu Ensißheim, und haben den jungen Hercken besichtigt, welcher vor eim Jar ein Wunden am Backhen hat ghan, derhalben er den selbigen Streich für ein Ursach seiner Kranckheit vermeint und die Lemy [1], so er hat auch Lybtere [2]. Ist erkhant durch die Meister, dieweil die Wundt am Backhen nit beinschrötig, auch kein totliche Wunden, sondern für ein Blutruns erkhandt, aber Herckh sich bekhant, das er sich sithar in der Schmirben (?) gelegen, auch mit dem Grimen behafft, also das sollich Abkumen und Lemy, so er hat nit der Wunden Schuldt, noch der Theter dorum sol bekümert werden, erkhant worden.

Item uff Mittwuchen vor Galli Anno 1578 ist uff Anforderung F. D. Regierung zu Ensißheim ein Besichtigung beschehen durch die 4 Meister, und in Bysein des hoch und wolgelerten Hern Doctor Oßwalden Schreckenfuchs, und sind die 4 Meister gwesen Jerg N. von Nüwenburg, Meister Hanß N. von Gebwiller, Meister Diebolt von Sultz, und ich, Jacob Schön; und als wir erschinen, hat man uns für den verordneten *Comissarum* berüeffen lossen in Meister Stoffels des Scherers Behüsung, im Bysin etlicher Herren des Raths,

---

[1] Lähmung.

[2] Leibdörre.

hat gemelter *Comissarius* dem Herren Doctor und Meisteren sein Proposition fürgehalten. Erstlich wie sich ein leidigen Fhal zugetragen, das der Her Statschriber selig (dem Got Gnod), so dan Meister Augustine N., der F. D. Unter-Marschalck zu Ensißheim, sich mit einander zerfallen und zu Unfriden worden, im selbigem gemeltem Statschriber vertruwt und ein Stich worden von gemeltem Hern Marschalck. Dieweil er aber ietz Got ergeben, und man nit eygentlich möge Wissens haben, ob er Statschriber selig des empfangenen Stichs halben gestorben, oder nit auch ob er sonst tödliche Zufell zu dem Schaden geschlagen sieyn, auch wie er sich in wärender Cur gehalten oder sonst was die Meister in der Besichtigung uß allen Umstenden erkundigen und erfaren werden, deß sollen die Meister ein uffgepten (*sic*) und gelerten Eidt zu Got und den Heiligen schwören, und was sy in zukünfftiger Besichtigung befinden, sollichs dem verordneten *Comisario* was sie befunden haben, berichten, und anzeigen.

Uff sollichs haben der Her Doctor. und Meister, und Comissarien gar in kheinen Wëg bewilligen wellen, ein Eid zu thun, dan diewill der Meister keiner, sonder Meister Jerg von Nüwenburg der F. D. mit Eid zugethon, derhalben wir begert, uns des Eids zu erlassen, demnoch uff Mitwuchen am Morgen wider durch den Comissarien anzeigt worden, wir sollen die Besichtigung zu Handen nemen, also wan man den toden Korpel zu Grab tragen werd, sollen wir uns hinuß verfügen zum Kilhoff, und das Volck wider hinweg kompt, sollen wir alle Gelegenheit des Statschribers seligen entpfangnen Stichs innemen, uff schniden, oder wie es die Meister für notwendig ansehen wirdt, eigentlich warnemen.

Auch diewil die Meister sich des Eids halben gewëgert und den selbigen nit thun wellen, sind sy dessen entladen worden, doch soll ein ieder dem Comissario die Trüw an Eid statt geben und angeloben, welches beschehen. Demnoch ist gemelter *Cadaver* uffgeschnitten worden, und alle Gelegenheit des Stichs, den er in der lincken Syten gehept, eygentlich ersucht. Sind wir demnoch wider in Meister Stoffels Behusung khert, und einander befrogt, was ein ieder aldo gesehen. Ist mit einhelliger Urthell erkhant worden, das diser Her Statschriber des entpfangnen Stichs, welchen er in der lincken Syten ghan, zwischen zweien Rippen durch gangen, und diewill der Stich so eng und mit einem Messer beschehen, also das das gerunnen Blut in Lib komen und nit ußtriben hat mögen werden, sy also verbliben, und hat also die inwendigen Glider verfult, und durch den Brandt verletz und anzindt, und also vom selbigen Stich hat müessen sterben. Demnoch den

Meister etliche *Interogatorien* fürghalten worden. Erstlich ob nit etliche tötliche Zufell derzu geschlagen; it. wie er sich in werender Cür gehalten. Dises und derglichen haben die Meister in seinem werdt bliben lossen, und disen Stich für tötlich und für *Causa primitivam* erkhant, auch desselbigen halben hat sein Leben müessen verlossen.

Auch haben letslich die Meister einander zugesagt und versprochen, solliche ir Erkhantnus by inen zu verbliben lossen, bis man etwan an iedem by seiner ordentlichen Oberkeit ersuchen wirt, solle ein jeder dorum sagen wie sich gebürt. Und hat iedem Meister geben 4 ₰, dem Doctor 8 ₰.

It. uff Fritag dem 20. Januarij Anno 81, hab ich mit Vetter Peter Hoffman, als Vogt meiner Schwiger, ein lutere Rechnung thon, um alles so ich iren geben uff den Zinßbrieff uff denen von Brubach, auch Holtz und anders so ich iren geben hab, und ist der Win, so sy mir im 80. Jor geben, thut 6 Omen, auch hierinnen begriffen und zalt, und so alles gegen einander verglichen und abzogen wirt, so blipt sy mir noch aller Rechnung heruß schuldig, thut viij ₰ xiij ß viij ₰. 1581

It. uff obgemelter Tag hab ich, Jacob Schön, Peter Hoffman, irem Vogt, die vier Dauwen Rëben abckaufft, und sol meiner Schwiger darum geben LX ₰ für die Besserung, zinst ierlich x ß und ein halb Hun zu S. Johans, und so obgemelte viij ₰ xiij ß viij ₰ abzogen werden, blib ich iren noch heruß schuldig, thut Lj ₰ vj ß iiij ₰, und ist sollichs Rechnung und Kauff beschehen in Bysin Wilhelm Oetlin, uff Jor und Tag wie obstadt.

It. den 14. Martij Anno 85 mit dem Schaffner zu S. Johann abgerechnet, und hab im geben für 4 Zins 1 ₰ 6 ß.

Auch vom Garthen abgericht der Muter theil, hat thon 2 ₰ 8 ß.

It. uff disen Kauff iren geben, thut vi ₰. It. uff Zinstag noch dem Palmtag Anno 81 ir geben 2 ₰. It. uff den Pfingst Zinstag ir geben 4 ₰, Anno 81. It. uff Medardij Anno 81 iren geben v ₰, mehr v ß. Mehr iren geben uff Möntag nach Martinij Anno 81, 4 ₰. It. iren ein Kloffter Holtz kaufft, thut 2 ₰ 10 ß. Mehr iren geben 3 ₰ Mentag nach Trin. Regn. Anno 82. Mehr uff Ostern Anno 82 geben iren 3 ₰. Mehr iren geben 6 ₰ uff den Pfingst Zinstag Anno 82. Mehr iren geben 3 ₰ den 6 Julij.

It. iren geben 1 c Dörnwellen. Mehr iren geben 1 c Wellen uß dem Isenholtz. Mehr ein Fart Kloffterholtz. Mehr 1 c Wellen. It. uff Johannis Anno 83 geben 2 ₰. It. iren geben Win, wie vill mag ich nit eigentlich wissen. Anno 82 iren geben 5 Omen, hat gulten 1 ₰ 4 ß.

Mehr iren im Herpst Anno 83 geben v Omen. Mehr iren geben 15 ß. It. iren geben 3 ℔, do sy hat wellen ein Sute kaufen. It. iren geben 1 ℔ uff Doman Hoffmans Hochzit.

It. uff Sampstag den 24. Junij Anno 81, hab ich Clauß Köbellin ein Jüchart Ackhers abkaufft, bym Steinbechlinbruckhen, ein Syten neben der Stras, zur anderen Syten neben Thomen Byegissen; stosset oben uff den Runs so von Dornach der Weyer darin ablouflt, unden uff Jacob Frouwelern, und hab im geben hundert Gulden, welches ich im glich bar zalt hab.

Anno 1581 hab Clausen Köbellin sein Ackher bim Steinbechlin abkaufft, sampt der Gersten so doruff gesaigt ist gsin, für und um 1 c xxv ℔. — Ist Eigen.

1582 It. uff Mitwuchen den 18. Septembris Anno 82 hab ich, Jacob Schön, meinem Schwoger, Hanß Ulin Pfirter, abkaufft zwo Jücharten Ackhers, ligt die eine im Ortfeldt, zu einer Siten neben Hanß Benner, zur andern Syten Elogius Bart, sampt einem langen Beth im Runs, die ander Jüchart ligt bim Baselweg.

Und ist diser Kauff zugangen und beschehen um beyde Jucharten für und um 1 c xxv ℔, welche Suma ich im glich also bar bezalt hab, beschehen uff Jar und Tag wie obstadt.

An disem erlösten Gelt ghört siner Tochter Barbelli der halb Theil. *Actum* in Bysin Veltin Friesen, Hanß Ferr, Claus Köbellin.

1583 It. hab ich, Jacob Schön, Thoman Kustern abtuscht, namlich hab ich ij Dauwen Reben ghan in der Wannen, dargegen hab ich im geben zwen Dauwen Reben im Hinderab, daran soll er mir negst künfftig Johannis Anno 83 herus geben 10 ℔. *Actum* den 7. Aprilis Anno 83.

Dise 10 ℔ hat sy mir geben.

1584 It. uff Mitwuchen vor Liechtmeß Anno 84, ist vor ein ersamen Rotht erkhandt, noch dem mein Schwiger by Her Ulrichen Wielandt ehelichen gewondt, und noch sinnem Absterben, lut der Eheberedung, iren für das Stüblin und Kamern in gemelts Herren seligen Behusung haben, oder, wo ferr sy nit darin bliben wurde, iren jerlich darfür geben soll werden 6 ℔, jst erkhandt, das Daniel Wielandts seligen Erben iren für sollich Ansprach geben sollen 30 ℔, und hiermit gricht und geschlicht sein soll.

Dise 30 ℔ sind zalt.

1585 Uff Wienachten Anno 85 hab ich meim Bruder Hansen Schönnen abkaufft sein Garten uff dem Dollergraben, ein Siten neben mir, zur

ander Siten Heinrich Blech, und der Kauff zugangen und beschehet für und umb 35 ℔ fir eigen. — *Actum est supra.*

Uff Midwuchen Anno 92, den 19. Januaris, haben mihr unßeren Isach 1592
zu dem Caspar Ginder verdingt dry Jor lang, dz Wißgerber Handweg (*sic*) zu leren, und sollen imme geben 40 Gulden, und der Frauwen 2 Gulden zum Dringelt, und 10 ß uff die Zunft; und wo Sach wehre, dz der Lerbub innerhalb zweyen Joren midt Dodt solt abgon, sol man im nit mehr dan dz halb Lehrgelt zu thun schuldig sin, und wo Sach wehre, dz der Lehrmeister innerhalb dry Joren mit Dodt mechte abgon, so sollen in sinen Erben in einem anderen Meister in ihrem Kosten verdingen, und dz Handwerg volles[1] lassen ußlehren, wie Handwergs Bruch ist.

Item Anno 1595 bin ich, Heinrich Schön, Schitzenmeister worden, 1595
an dem Arbrust schütz Rein (*sic*); Gott geb Glick darzu.

Memorial-Buechlin Johan. Michaell Schön

angefangen Anno Dommini 1604

Wan Gott will, so ist mein Zeil.

Salut pr Jesus Crist:

Uff Mentag, den 9. Tag Mertzen Anno 1601 haben meinen Vettern, 1601
und Vogt, und mein Bruder Isach, mit meinem Bruder Heinrich aller Dingen abgerechnet, was ich im zu lerrnen das Scherrer Handwerck, und sol ich im von wegen das ich, Michel Schön, schine[2] Bruder, heim geben, namlich: 31 ℔ und 4 ß, als dan bleibt es meins, noch von wegen meines Bruder Dolchen und zwen silberen Becher, noch allerdingen suldig (*sic*) 10 ℔, dasselbig sol er mir die Zeidt verzinßen, beyß dz ich der 10 ℔ bedarffen solte.

Johans Michel Schön.

---

[1] Vollends.

[2] Sein.

1604 It. Anno 1604 hab ich ein Behusung gelenndt zu Ersten, dem Sackpfeifer, ab welches ich im versprochen hab zu geben, namlich 12 ß, und bin darinen nit gar gesein 16 Wuchen, und ist deß beschen den 11. Tag Novembr.

Anno domini 1604 hab ich mich zum dem Ersten in die Ehe begeben, und ist mir zu meinem Ehegemal verheiradt worden, Fides Licin, des ehrwürdigen Herren Basili Lucius, Brediger des göttlichen Wordts, alhie zu Milhusen, Tochter, welche er mitt Elisabedt Millerin, genandt Gersterrn, im ehrlichen Standt erzeigt hatt. Gott verlehey unß Glick in unseren Ehestandt. Amen.

1605 It. Anno 1605 hab ich denn Meister Hannß Cristen, ihn seinen Huß ihn der Bäckhergasen, sein underrn Stuben und oben ein Kammeren abglend, und sol im geben, namlich von Johanj biß über ein Johr uf Johanj, und sol im geben ein Johr namlich 10 ß.

So bin ich nun anderthalb Jhor bey im gewessen, welches ich im gleich, sobadt (*sic*) alß ich mitt im gerechnedt hab, bezaldt hab. Beschen den letsten Tag disses 1606.

Anno 1605 hat mein Mutter Rossina Schuldeßern mitt Clauß Sumer ir ehrlichen Kirchgang kan, sindt Beide Pfriender alhie zu Milhusen im Pfrundt-Hus. Gott verlihe ein langes Leben.

Anno 1605 uff den andren Tag Junius, ist ein stadtliches Schiesen gewesen zu Bassel, do sindt die gantze 13 Ordt der Eygnensafft[1] darzu berift wordten; sindt von unß Milhuser Siedten gwessen die verorneten, namlich: Hannß Hardtman der Jung, und Walter Getz, Diebolt Schmerber und Jacob Güntter, Albrecht Husser, Andres Reinoldt, Hanß Rissler und Hanß Mardj.

Anno 1605, den 20. Tag Julius, zweissen[2] 7 und 8 Uren uff die Nacht, do ist ein semliches[3] Wetter kummen, das es oben in Durn gschlagen bey der Schlag hatt, wo das nit ein kalter Strol doruf kumen wehre, das nitt den heissen Stroll gelest[4] hette, so wehre es leider übel abgangen. Gott bewahre unß weitter vor Unfal. Ammen. Und ist auch diesehelbigen Nacht, meinen Bruder Isach sein jüngster Schun[5], den er do zu mollen kan hatt, verscheiden, und ist sein Alter worden elff Wuchen lang. Gott verliehe im und unß allen ein frelichen Ufferstandtnuß.

[1] Eidgenossenschaft.
[2] Zwischen.
[3] Zimliches = starkes.
[4] Gelöscht.
[5] Sohn.

Anno 1605 uff den 24. Tag Decembr. zwischen 7 und 8 uff den Morgen, ist mir mein ersten Sun Basilius uff dissen Weldt geboren, und handt in uß Dauff gehebpt: Hannß Cristen und Hanß Hartman, Frauw Maria Waldnerin geborнen von Pfierdt, Gott welle dz er frum werde. Ammen.

Anno 1606, den 9. Marci, zwischen 11 und 12 noch Mittag, war er entschlaffen und wahre er zu Erden bestadtet wohrden, mitt des Wierdten zu Monen, Diebolt Schmerbers Frauwen, genandt Anna Grentzigern. Gott verley ihnen ein frelichen Ufferstendtnuß. 1606

Anno domini 1606 den 21. Tag Augsti, ist mein lieber Vatter Hanß Schulttes in waren cristlichen Glauben verscheiden von diser Weldt, in die wahren cristenlichen Freidt und Selligkeit. Gott verliche dz allen Gleibigen.

Anno 1606 wohr ich bin einer Besichtigung gewessen, alhie zu Milhußen, von wegen deß Jacob Froschen ein Schlosser alhie, welches (*sic*) er solle dem Daniel Gerlein ein Döchterlein umbrocht sol haben, welches aber zwohr von Herren Dockther Davit Sultzer und Meistern alhie das Kiendt ist uffgeschnitten, und dasselbig besucht und bsichtigt, und aber solchen Argwohn uff optgedachten Schlosser nit befunden, sundern das Kiendt sunst ein innerlichen Kranckheit gehan hatt, von wegen des Wustens, welches das Kiend Mutter unß hatt angezeigt, der ist im in der Hertzkammer gelegen, das es zu verwundern ist gesin.

Anno 1606 hatt man aber ein Bodt uff der Böckher Zunft kan, von wegen eines Meisters, Curadt Zuwer genandt, von wegen Meister Albrech Husser genandt, welcher Curadt, ein unbefiegten Ursach und Wahrlossykeit, eines grossen Schmertzens zugefeigt hat ahn einen kleinen Fienger, namlich zu edtzen mit *mercurium*, solches auch fir meinen Herren des Radts ist kummen, und aber sy alß die Ursachen Edtzung nit wißen was er fier Krafit hette, so ist es fier Herren Dockter und Apotecker und Meister des Handtwerck geweissen worden, und das selbig gnugsam ist beweischen worden. Und sol er, Curadt, dem Albrechten geben von wegen den Schmertzen, den er im muttwilig hat zugefiegt, geben, namlich 30 ß, und sol dannenhin sein Kosten an im selbs haben. Was hiebey, H. Docter und H. Curadt Benner, H. Jacob Großheitz, H. Johan Hoffman, des Radts, und die Meister der Zunfft und des Handtwercks.

Anno domini 1607 hab ich dem Meister Michel Hammer sein underen Stuben, wie auch ein Kammern in der Gerbergassen abgelenndt, von Wienechten ahn biß weitter zukinfftigen Wienechten, und hab ich im 1607

versprochen zu geben, namlich : 9 ℔, und solle auch die Stuben zuristen, namlich die Stuben blegen, und auch die Fenster lossen machen; dasselbig solle mir auch an meinem Hußzinß abgohn, so habe ich nun darinnen verbauwen wie folgt:

Erstlich wass dem Klasser[1] hab geben, von wegen der Fensteren, thut 2 ℔ 15 ß.

Mehr dem Schrinner die Stuben zu blegen, thut das sein 3 Franckhen.

Mehr dem Haffner, thut 10 ß

Mehr dem Hußmeister selbs geben, do er gon Basel ist gangen, thut 1 ℔ 11 ß 8 ₰.

It. den 19. Dag May hab ich in gar bezaldt.

Anno domini 1607 hatt es gebrendt zu Rullesen[2]. Sinndt woll uff die virzehen Firsten von Hissern verbrendt worden, das auch edtlichen Burgern biß gohn Iltzach aben geloffen. Beschen den 21. Tag Januarj.

Anno 1607 war ich mitt sampt meinem Herren Schwer gohn Isennen[3], zu Herrn Frantz Ber, Wiech Bischoff daselbs, welches beschen ist den 26. Tag Jenner. Sindt auch drey Kappenzeiner do gesein, die dispudiert haben.

Anno 1607 wahr Schwoger Ludtwig alhie von Amberg kummen, wie auch Schwoger Caspar Greyneuß, also bin ich auch mitt dem Vatter und mit Schwoger Ludtwig gohn Isennen gangen, zu sollchen Wiech Bischoff, edtwas mitt im zu kunschaffiern, ist aber nitt ußgericht worden.

Anno 1607, alß den 6. Dag Augst, hatt man anfangen den alten Wasserbauw in der Spiglmüllen abbrechen, und ihn von neüwem witter mitt Holtzwerck, mit Sanndt, der gantzen Wasserbauw uffgericht und neüw gemacht; handt auch die Burger allen miessen daran Gmeinwerck thun und die Drenck Bach überall ußdragen, und ist gewessen Antoni Hardtman diser Zeidt Bawmeister.

Anno domini 1607, alß den 17. Dag Cristmonadt, haben minnen gnedigen Herren einen ersammen Radt vo neüwem wider ersedtz, welches dan in disem sechshundert und sibenden Johr sindt sechsen druß gestorben, den welle Gott gnaden, und wahren die sechsen also noch einander gestorben: Meister Joseph Waldt, ein Rodtsherr zu Schnidern; zu andren ist gestorben Meister Petter Jrig, ist gewessen ein Zunfftmeister zu Rebleitten; mehr zu dritten ist gewessen Meister

---

[1] Glaser.

[2] Ruelisheim.

[3] Isenheim.

Mathies Hoffer, ein Rodtsherr zu Ackerleitten; zum vierthen ist gewessen Herr Burgermeister Rudolff Ersam; mehr zum fienfften ist gesein Meister Johan Rossenmundt, ein Rodtsherr zu Schmiden; zum sechsten und lesten ist gsein Meister Johan Großheidtz, ein Zunfftmeister zu Schnidern. Allso sindt disen Herrn Herrn von neüwem erweldt worden, und den Rodt neüw zugefierdt worden: Alß zum ersten ist erweldt zu einem neüwen Burgermeister H. Anntoni Hardtman, und Daniel Ersam und Jacob Ziegler, beden Rodtsherren zu Schnidern, und Bernhardt Jeger, Zunfftmeister zu Schnidern, und Jerg Epstein, Rodtsherr zu Ackherleidt, und an sein stadt Zunfftmeister Heirich Schön zu Böcken, und Caspar Dollffus, Rodtsherr zu Schmiden.

Anno 1608, als den ersten Dag deß Monadts in diesem Johr, war ein merckliche Kellte ingefallen, das bey jung und allten Leütten bedenckglich ist gesein, jo das auch ich selb von allten Leitten hab gehördt, das bey Manß Dencken nie erhörtt ist gesin, dan es wahr dozumollen im gantz Ellsas, wie auch im gantzen Rinstrumb, allenthalben die Reben ehrfrorren, das mans hatt miessen abhauwen. Wie auch bey unß und anders, wahr die schönste Opsbeüm, alls Bürren und Oepfelbeüm, wie auch die Nußbeüm, mit sampt die Reben hat miessen abhauwen, welches dozumollen solche Kellten ist gewessen, dass einem jeden Cristenmensch soll bedencklich sein. 1608

Anno 1608, den 29. Dag Hornung, wahr abermollen mein Frauwen zwischen zwei und drey Nachmittdag genessen, und hatt mir einen Dochter geboren, ist gedaufft worden Elßbedt; haben uß Dauft gehebt, Herr Jacob Mardin, ein Brediger göttliches Wordts, und deß Hanß Marden des Ferbers Hußfrauw, und Margredt Schmuckhers deß Michel Hammer Hußfrauw, war aber gleich aß morgens zwischen achten und neünen noch Mittdag edtschlaffen. Gott verleye im und unß allen ein frelichen Ufferstendtnuß.

Anno 1608 haben meinen gnedigen Herren nach Bruch und allden Herkummen der Burgerschafft abermollen die Zinß uff allen Zünfft ußgedeildt, das Man und Weib ein jeder uft seiner Zunfft hadt zu Nacht gesen; ist beschen den 20. Dag Mertzen.

Anno 1608 wahr ich in mein Behußung zogen, das ich dem Meister Caspar Weltzenmiller hab abgekaufft, und im darum versprochen darum geben, namlich 600 ℔, alß namlich 200 un 13 thalb pfundt also bar, und dan noch allen Johr zu Zeillen 25 ℔ zu geben, biß zu voller Sumen

zu Bezallung; und leidt diß Behußung im Agesteinergeslin[1], einseidt neben Michel Krumller, anderseitt neben Hanß Stellein dem Sergenweber; stost vornen uff die gemelten Gassen, hinden uff genandten Verkeüffer; zinst jerlich in die Presendtz 20 Gulden und im Pfrundthuß 10 Gulden, ist sunst ledig eygen, neümadt[2] weitters versedtz noch verschriben, und aber deren 200 und 13 thalben Pfund, wie droben vermelt, so solle die 30 Gulden darvon in Angelt abzogen werden, das ich noch soll bar geben 100 und 75 ß. Beschehen des 1608. Johr, den 23. Tag Wündermonadt. Gott der Allmechtig wolle mir Kliegk darinnen verlihen. Amen.

Anno 1608, den 16. Dag Brachmonadt, hatt man 4 Weüber verbrendt zu Brunstadt, wie auch, alß den 17. Dag des Monadts, das ist gleich morgens, hatt man bey unß alhie zu Milhüsen ein Frauw endthaupt, welches meinen Herren ist uff ein Revers ist begeben worden, die hatt zwohr dem Hannß Hoffmann, Würdt zu Dribel alhie, vill Geldt gestollen und ander Leidt mehr, ist dennoch nitt weitter kummen dan biß gohn Brubach, do haben alßdan die Freyherren von Froburg meinen Herren uff ein Revers ihnen geben wie gemeldt.

Anno 1608 haben meinen Herren das Stein Werk als die Denschen in der Spiegel Drenckbach lassen machen, welches Werck gemacht hatt ein welscher Meister, ist aber ein Burger zu Sultz, doch haben meine Herren die Stein in irem Kosten lossen hollen, und wahr dozumollen Bauwmeister Herr Jacob Großheitz.

Anno 1608, den 21. Dag Cristmonadt, war Baltzer Bergers Frauw vor einen mallifidtz Krüch[3] gesteldt worden, von wegen das si hatt ihren Man, alß Baltzer, sol erwürgt haben; ist zwar erkandt worden, das man sie sol das Haupt abschlagen, ist aber doch durch viel Weiber witter erbedten worden.

Anno 1608 haben meinen gnedigen Herren und Oberren noch Bruch und allten Herkummen wütter alß den 22. Dag Cristmonadt eünen ersamen Radt wüder besedtz, und ihren Emptter verornnet, und war aldo neüwen Herren worden, alß nemlich Frantz Steinbach, Zunfftmeister zu Rebluten, an deß Petter Irigs seligen stadt, und Meister Clauß Hoffer, Zunfftmeister, an des Jacob Bruntzen seligen stadt zu Beckhen, und Clauß Blech und Oßwaldt Lantzman, beide Sechsleitten.

[1] Augustinergässlein.
[2] Niemand.
[3] Malefitzgericht.

Si Deus pro nobis quis contra nos

Memorial-Buechlin Jacob Schön, der Jünger

Oculist, Schnitt und Wundtartzt

angefangen Anno 1670, den 27 May

Gott gibt, Gott nimbt wan er will,
Ich schreib ihm nicht für Maß noch Zeil,
Er gibt doch mehr in einem Tag
Dan ein groß Königreich vermag,
Je mehr er gibt, je mehr er hatt,
Unb bleibt dannoch ein reicher Gott.

Anno 1660, den 9. Augusti, halt ich Hochzeit mit Anna Hartmännin, 1666
wylant Anthony Hartmans seel. nach Todt hinderlaßene eheleibliche Tochter, welche er mit Ursula Reichhartin ehelichen erzeügt.

Anno 1667, den 19. Julij, gebar mir mein liebe Haußfrauw ein jungen 1667
Sohn.

Seine Götten waren Herren Gottfrit Engelman, M. D., und Hanß Brüstlein; sein Gotten war Frauw Catarina Ammänin, Herrn Hanß Döblers sel. deß Raths nach Todt hinterlaßene Wittib.

Starb diß mein lieb Kindt noch denselben Tag; deme Gott ein froliche Aufferstehung verleihen wolle umb Jesu Christi willen. Amen.

Anno 1669, uff dem Palm Tag, kauff ich meinen Stattgarten deß 1669
Herrn Hanß Weißen deß Raths seel. Erben ab, umb 195 ﬂ.

Herr Isaac Zuber dem Herrn S. M. kauff ich ein Matten ab umb 100 ﬂ, bei dem Pfaffstatt Schloß, oben Hanß Götz, welches Götzen Matten ich baldt darauff umb 64 ﬂ 15. auch erkaufft, welches Götzen Matten oben auff mein Vater stoßt. Ist ledig eygen.

Im 1669. Jahr kauffte ich meinem Groß-Schwäher sein Scheüren ab, und gib ihm für sein halben Theil 225 ﬂ. Meim Stieff Schwäher hab ich seinen Antheyl auch nach Proportion aberkaufft, dem Sohn, auch Reichhart genant, seinen Antheil umb 107 ﬂ, welche ich ihnen für ledig eygen aberkauft.

Den 11. Aprill starb mein liebe Mutter umb 8 Uhren Vormittag, deren Gott an jenem großen Tag ein fröliche Aufferstehung verleihen wolle um Christi Jesu willen. Amen.

Den 13. Juni räißt mein Vatter nach Sultzbach in Saurbrunnen.

Den 18. Junij räiß ich zu ihm; den 20. Junij starb er, mein lieber Vatter, im Saurbrunnen, zwischen 1 und 2 Uhren Vormittag. Denselbigen Tag hat ihn mein Schwester Ursula häim gebracht, und ist den 21. neben mein Mutter seel. begraben worden. Gott geb ihm ein fröliche Aufferstehung. Amen.

Folgen die Capitalien, welche ich auf mein Hauß und Scheüren ubernommen, namlich achtzehen hundert Pfundt.

Erstlich in die Presentz 50 ℔.
Item an einem anderen Cap. auch dahin 70 ℔.
Item noch an einem dahin in die Presentz 150 ℔.
Item Herr Fürstenberger an Zinß undt Capital 716 ℔ 10 ß 2 ₰.
Item Hanß Gerg Hammer an Zinß undt Capital 219 ℔ 7 ß 6 ₰.
Ist bezahlt laut Quittung. Hab zu vil bezalt 10 ℔ 3 ß laut Ubergab.

Item Herr Johan Götzen an Zinß und Capital 162 ℔ 10 ß.
Ist bezahlt laut underschrieben Handtschrifft.

Item Herr Remigio Frey, von Basel, 125 ℔.
Mehr obgemeltem Herr Frey 63 ℔.
Welche 2 Posten ich bezahlt hab lauth Quittung.

Item was man mir meins Vatters sel. über Abzug eines Zeduls, welcher in der Theilung under dem leinenen Blunder gefunden worden, daß ich hab glauben müeßen, 215 ℔ 11 ß 6 ₰.
Welches ich aber 15 Jahr darnach erfaren, dafs difsen Zedel Schwager Nicolaus Hartman leichtfertiger Weifs herfür gebracht.

Item Andres Glücken an Zinß und Capital 93 ℔ 10 ß.
Ist bezahlt lauth Quittung.

Die überschoßene 6 ℔ 19 ß seindt mir abgerechnet worden.

1671 Anno 1671, den 17. Martij, hat das gantze Schloßer Handwerck sambt den Gesellen und Jünger, so sich alhier zu Mülhaußen auff die Zeit befunden, das Halßeißen vom Rathhauß auf Befelch unserer G. Herren hinweg gethan, undt zwey neüwe darzu gemacht undt an die Säulen gehenckt, welche deß selbigen Tags wie oben vermelt außgemacht worden. Ist zuvor nichts dorten gestanden.

In disem Jahr bin ich, Jacobi Schön, Wintzer gewesen; meine Gesellen waren:

Von der Schneider Zunfft: Nicolaus Rißler;

Metzger Zunfft: mein Schwager Nicolaus Hartman;

Schmidt Zunfft: Hanß Michel Wätter;

Acker Leüth: Hanß Caspar Franckh, von der Metzger Zunfft entlent;

Räbleüth Zunfft: Jacob Helckh, ward von den Schneider Zunfft entlent;

Becken Zunfft: war ich, Jacob Schön.

In disem Jahr ist die Becken Zunfft beym Treübel gebauwet worden.

Auff Lucas des Evangelisten Tag seindt Herr Stattschreiben, Herr Baumeister Hanß Rißler undt Herr Zunfftmeister Wolff Friderich Löscher, nach Basel verreißt umb mit *Mounsieur* .... zu capitulieren auff ein Conpanj von 200 Man zu Fuß im Nammen unser G. H., welche under dem *Comando* Herr Zunfftmeister Wolff Friderich Löschern den 6. Novembris abgeräist.

Den 9. Novembris haben die baßlerische *Capitain*, weil die Statt Basel mit ihre *Companien* nicht wohl haben auffkommen können, ihre Werbung fort gesetzt in alhiesiger Statt.

Anno 1674, den 25. Abril, sind wegen großer Kriegsgefahr, welche 1674
damallen unser Landt betroffen, und 2 Armeen als Teütsche und auch franzosische Volcker umb unser Statt geweßen, auch ein Viertel Stund von hier ein blutiger Treffen gehabt, und haben die Teütsche die Schlacht verlohren, haben wir eine Besatzung von unsern getreüwen Eidtgnoßen gehabt: 100 von Bern, 100 von Zürich und 26 von Schaffhaußen.

Anno 1674, den 27. Heimonat, hat das Wetter beim Werckhoff in deß Juncker von Pfastatt Huß geschlagen, dardurch 4 First und Heußer sind abgebrunen. Gott behüte weiter allen Schaden.

In dißem Jahr, den 6. Chrismonat, am Sontag, war ein solcher großer Erdbidem gewäßen, daß man vermeint, es werde alles zerfallen, und auch alle Leüth auß der Kirchen geloffen, auch der Pfarherr ab der Kantzel. Es war zwischen 8 und 9 Uhr geschehn.

In disem Jahr ist franzosischer Wein, auch Ruffacher Wein, alhier auß geruffen worden, hat auch das vtl. Korn 12, auch 15 ß gulten. Es haben die Lothringer gebracht, das in 3 Wochen auff 6 ß komen; sie habens, wan sie in der Wochen komen, auch in der Statt ruffen laßen.

Anno 1676, gleich nach Herbst, ist die frantzösische Armee in daß 1676
Landt komen, und haben Rixen den Wein mit Sester getheilt.

Anno 1681, den 8. Octobris, seind die Herren Ehrengesanden der 1681
13 Orten lobl. Eydgnoßschafft von Basel anhero komen, den König in

Frankenreich zu Entzen [1] zu *Comblimendieren*, dahin si den 9. verräißt, allwo sie von Marquis de Bon Eile [2] *tractiert* worden, und des Konigs erwardet, nach abgelegten *Complimenten* seind sie die Herren Eydgnoßen denselben Tag widerumb nach Mülhaußen verräist, daß Nachtlager widerumb bey uns zu nemen; den 10. seind sie auff dem Rathhauß alhie sambtlich *tractiert* worden, und seind die Nammen deren Herren Gesande dise:

Von Zürich war: Herr Johan Caspar Hirtzel, Herr zu Keffikom etc., Burgermeister;

Von Bern: Herr General Sigmundt von Ehrlach, Freyherr zu Spietz, Schultheiß;

Luzern: Herr Rudolff Möhr, Statthalter; Herr Johan Türing Gölten von Riffenau, Fänner undt deß Raths;

Uri: Herr Quardj Haubtman Anthoni Schmidt, Landtaman, Herr Sebastian Emanuel Thanner, Ritter undt Alt-Landvogt in freyen Aembteren.

Schweitz: Herr Johan Wäber, Medicinae Doctor, Landtamen; Herr Panerherr Frütz Petschert, Alt-Landtamen;

Underwalden: Herr Peter Entz, Landtamen ob dem Walt; Herr Johan Ludwig Lüsj, Alt-Landamen undt Landthaubtman mit dem Körnwalt;

Zug: Herr Oberst-Feldwachtmeister und Landthaubtman Graf Jacob Zur Lauben, Ritter; Herr Zurhembrun, Altaman; Herr Alt-Seckelmeister Johan Caspar Fister, deß Raths;

Glaris: Herr Johan Peter Weiß, Landamen; Herr Johan Gerg Bachmann, Statthalter;

Freyburg: Herr Haubtman Tobias Gotterau, Schultheiß; Herr Haubtman Johan von Castella, Seckelmeister;

Solloturn: Herr Frantz Suri, Alt Schultheiß; Herr Haubtman Johan Victor Bößenwalt von Brunstatt, Stattfänner und Seckelmeister, beede deß Raths; Herr Joseph Wilhelm Wagner, Stattschreiber;

Schaffhaußen: Herr Oberst Johan Conrat Neükom, Statthalter; Herr Panerherr Tobias Holänder von Brauw (?), Seckelmeister;

Apenzell: Herr Ulrich Sutter, Statthalter und des Raths der inneren, Herr Ulerich Schmidt, Landtamen und Panerherr der außern Roden;

---

[1] Ensisheim.

[2] De Bonneuil, introducteur des ambassadeurs.

Abbt. S. Gallen: Herr Fidel vom Thurn, Herr zu Appenberg und Bichweidberg undt Wardeneck, Ritter deß fürstlichen Gottshauß Sant-Gallen, Erbmarschal und Landthoffmeister.

Statt S. Gallen: Herr Johan Joachim Haltweyer, Burgermeister;

Mülhaußen: Herr Johan Rißler, Burgermeister; Herr Josua Fürstenberger, Stattschreiber;

Biel: Herr Abraham Scholl, Burgermeister.

Basel ist an seinem Ort vergeßen worden, und die Herren Gesante der Statt Basel dise: Herr Johan Ludwig Kruog, Burgermeister; Herr Johan Burckhartt, Oberst-Zunfftmeister.

Folget die Redt an den König, so Herr Burgermeister Hirtzel von Zürich gethan:

Aller Durchleichtigster etc., unser allerseits Herren und Obern von denen 13 und zugewanten Orten lobl. Eydgnoßschafft, nachdem sie vernommen, daß ihro Königl. Maiostät, in denen unß vernachbarten ellsesischen Landen sich befinden, haben auß bundgnosischer *affection*, ihre Schultigkeit sie erachtet zu deroselben, uns allerseits abzusenden, und mit höchstem gezierten *Respect* sie bewillkomen zu laßen, gegen Eüwer Mayestet bezeigen mir, wie forderst, in Namen unser allerseits Herrn und Obern, ihre empfangene sonderbare hertzliche Freüd ob deroselben klückliche Ankunfft dieser Landen, in so edler Gesundtheit, deren langwierigen *Condinuacion* ihr hertzlich angewinschet wir anerbieten, dem nach Eüwer Maj. mit demüetigstem Respect ihme beräitwilligste Dienst, nach Vermögen mit dem fernere Versicherung, daß die schon mehr alß 230 Jahr von Franckreich mit der Eydtgnoßschafft angefangene Bündtnuß, wir noch diser Zeit in so hocher Achtung halten, alß von unseren Altfordern beschähen, und weil ein solcher Friden auff die Besändigkeit gerichtet, auch und so lang darnach durch den mit ihro gemachten würcklichen Bunt ebenmäßig bekrefftiget worden, haben unsere Altfordern, auch die zu unsern Zeiten die Pflichten, in denen wir in disen *Tractatēn* wägen begriffen, in aller Auffrichtigkeit erstatet, daß auch alle nachgehende König durch Erneüwerung des Bundts gemeiner Eydgnoßschafft die *Condinuacion* solcher Freündschafft mit allem gnädigstem Willen zu erkennen geben, welches auch selbsten von Eüwer Majestät ebenmäßig für dero Herren Sohn, den Herren Delfin, beschähen, gegen deme wir sonderbahre unsere angedeüten Pflicht ferner auffrichtig undt in allen Treüwen zu beobachten begirig.

Hingegen verhoffen und bitten wir demütig Euwer Maiestät in dero königliche hoche *affection* und alle gnädig Wohlmainenheit gegen unßeren Eydtgnoßen mit Prob so lang befunden, und annoch würcklich verbundeden Ständen, auch jedem Orth und Zugewanden, besonders beständig verharen, und unser *Intresse*, Ruh und Wohlstandt, ferner Ihro allergnädigst angelägen sein laßen wolle. Hierauff wir den allmächtigen Gott bittend, Euwer Maiestetische Cron, Scepter, auch daß gantze Königliche Hauß immerwehrendem *Flor* zu erhalten, und mit allem himlischen selbs verlangtem Sägen zu besäligen.

Ueber die abgelegte *Proposicion* hat ihro Königliche Maiestät allergnädigst in folgender *Substanz* geantwort:

Ihro wäre die Gesandschafft von seinen allerliebsten Eydt- und Bundtsgnoßen der Eydtgnoßschafft, lieb und angenäm, vernehm auch gern, daß sie begirig, in der so alter Freündschafft mit Franckreich zu verharren, die zusamen habenden Tractaten auch ferner getreüwlich zu beobachten, und die auffhabende Pflichten auffrichtig zu erstatten, sie iederseits werde auch ihro Königliche Maj. Wohlgewogenheit gegen gemeiner Eydtgnoßschaft beharlich bezeügen, auch nicht underlaßen, den zusamen habenden *Tractaten* ebenmäßig in buntmäßiger Eydtgnoßschaft allergnädigster Willen zu erzaigen, und wie näher sie an derselben Gräntzen komen, je mehr werden sie Anlaß haben, ihnen die Zäichen Ihrer Freündschafft zu erkennen geben.

Schreiben von dem König an gemäine Eydtgnoßschaft:

Ludwig von Gottes Gnaden, König zu Franckreich und Navara, etc.

Sehr liebe große Freündt und Bundtsgnoßen, die Versicherung Euwer gegen unsern Kronen tragenten beständige Zunäigung und der auffrichtigen Wohlmäinung zu beobachten, der mit eüch habenden Bündnuß, so unß bäides durch Schreiben von dem ersten dises Monats, wie auch mündlich durch eüwere Abgesante gegeben worden, seind uns umb so vil angenämmer gewesen, weil wir unß nichts mehr angelägen sein laßen, alß daßjenige zu verhoffen, waß eüweren Standt zum Vortheil geräichen mag in allen Begebenheiten so sich barthun möchte, dergestalten wie uns dargegen eüwere Abgesande deütlich erkläret, und dieweilen wir es in keinem Zweiffel setzen, selbige eüch ein solches getreülich hinderbringen werden, wollen wir gegenwärdigen Brieff nicht lenger machen, alß Gott zu bitten, dass er eüch, sehr liebe große Freünd, in seinem heiligen Schirm erhalten wolle.

Geschähen in Ensißheim, den 10/20 Octobris Anno 1681.

LUDWIG.

Cap. Königl. recridit.: COLBERT.

N. B. den 10. ist marquis de Bon Eile vom König alhero gesandt worden, den Herren Eydgnoßen die *presenten* in Namen des Königs abzulegen.

Anno 1688, auff Jacobi, den 25. Juli, ist Rudolff Riedinger von Rothenfluh, auß dem Baselbiet, alhier enthaubtet, darnach verbrant worden, daß er erstlich zu Gundeldingen, bey Basel, mit einer Strutten, darnach alhier zu Mülhausen auch mit einer Struoten und mit einer Kuoh zu thun gehabt. 1688

Anno 1689, den 7. Septembris, hat sich Ulerich Keller der Schloßer in dem Walckenthurn selbs erhenckt; hat vorgeben, das er die Statt Mülhausen verbrennen wollen, worüber er *Torquiert*, hat bekent das er zween hab mörten wollen, welches böße Vorhaben beyde Mahl durch Leüt, so ihm zu balt nachkommen, verhindet worden; wan er sich nicht erhenckt, ist vermutlich, daß noch vil Böses herauß kommen were. Den 9. hat der Scharffrichter ihne zur Statt hinauß gefüehrt und under den Galgen begraben; sein Frauw an das Halß-eysen gestelt und mit Ruten außgehauwen. 1689

Anno 1689, den 16. Novembris, ist Rudolff Wäber, ein Schwartz-ferber, mit dem Schwert gericht worden. welcher sich dem Bößen auff 20 Jahr lang versprochen hat, mit Hilff deßen vil gestolen.

Anno 1690, den 31. 9bris, ist deß Meyers von Illzach Knecht bey der Motenheimer Müllen zu Acker gefahren, und hat bey zwantzig Stuckh Fleisch herfür gefahren, und ist aber kein Bein darin gewesen, haben auch sein, deß Meyers Hündt, deren trey gewesen, obgemeltes Fleisch nicht angreifen wollen; da es die Oberkeit vernumen, hat sie dem Meyer Befelch gegeben, etliche Stück von disem Fleisch ab dem Acker zu holen und nach Mülhaußen zu bringen, aber keins mehr gefunden. Dises Fleisch hat geblutet wan mans angerüehrt. 1690

Folgen meine Götten und Gotten so ich auß Tauff gehebt:

1. Anno 1656, den 18. Junij, hab ich M. Rudolff Wipff ein Sohn auß Tauff gehebt, so Hanß Jacob genent worden; neben mir waren Zeügen: Daniel Iring und Jungfrauw Magdalena Lauterbächin.

2. Anno 1657, den 22. Februarij, hab ich Melcher Burghörre von Setzweil auß dem Lentzburger Ambt ein Sohn auß d. h. Tauff gehebt, welcher Martin genent worden; mit mir waren Zeügen: Martin Gyßler und Margret Wassermänin.

3. Anno 1658, den 24. Januarij, hab ich Ulerich Schäidecker von Sumiswaldt Bernergebiets ein Sohn auß d. h. Tauff gehebt, ist Ulerich

genent worden; neben mir waren Zeügen: Christen Großclauß von Dürenroth im Emmenthal und Magdalena Witzin.

4. Den 31. Januarij obbemelten Jahrs hab ich Jacob Helg ein Töchterlein auß d. h. Tauff gehoben, ist Maria Salome genent worden; neben mir waren Zeügen: Jungfrauw Clodin und Maria Weißbeckin.

5. Anno 1658, den 25. Julij, hab ich Hugo Gounert von Welsch-Neüenburg, ein Capitain, nun Wirt zu Dieffmath, ein Kindt auß d. h. Tauff gehoben, ist Anna Magdalena genent worden; neben mir waren Zeügen: Anna Catharina Groß von Rapperswiler, und Anna Steinbächin.

6. Anna 1658, den 12. Decembris, hab ich Daniel Iring ein Kindt auß d. h. Tauff gehoben, so Daniel genent worden; neben mir waren Zeügen: Daniel Wätter der Jünger, und Jungfrauw Barbara Ehrlerin.

7. Item an gemeltem Tag Hanß Georg Hartman ein Söhnlein gehoben, so Anthonj genent worden; neben mir waren Zeügen: Hanß Hartman d. Herren Küeffer, und Junfrauw Anna Fehrin.

8. Anno 1659, den 25. Decembris, Mathis Jacob ein Kindt auß d. h. Tauff gehoben, war Daniel genent; neben mir waren Zeügen H. M. Matthias Hoffer und Elisabeth Engelmänin.

9. Anno 1660, den 15. April, Hanß Michel Schumacher ein Kindt auß d. h. Tauff gehoben, so Anna Maria genent worden; neben mir waren Zeügen: Jungfrauw Juliana Liebbächin und Junfrauw Anna Hirnin.

10. Anno 1661, den 15. Septembris, Melcher Buckherr auß Graffschafft Lentzburg ein Kindt auß d. h. Tauff gehoben, wart Jacob genant; neben mir waren Zeügen Caspar Weiß und Jungfrauw Catharina Gräffin.

11. Anno 1662, den 12. Januarij, Jacob Ebstein ein Kindt auß d. h. Tauff gehoben, wart Anna Maria genant: neben mir waren Zeügen: Jungfrauw Elßbeth Rißlerin und Jungfrauw Catharina Rothin.

12. Anno 1663, den 24. May, Andreß Glückh ein Kindt auß d. h. Tauff gehoben, ist Johannes genant; neben mir waren Zeügen: Hanß Conrad Schlumberger und Jungfrauw Catharina Steinbächin.

13. Anno 1663, den 18. Octobris, Melcher Müller, von Kulm Lentzburger Ambts, ein Kindt gehebt, so Hans Jacob genant; neben mir waren Zeügen: Gerg Wilhelm Hibschlich und Jungfrauw Margreth Fehrin.

14. Anno 1664, den 1. May, Tobias Engelman ein Kindt gehoben, so Hanß Heinrich genent; neben mir waren Zeügen : Herr Burgermeister Johan Rißler und Jungfrauw Rosina Fürstenbergerin.

15. Anno 1664, den 17. Augusti, Hanß Wagner ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt. war Judit genent; neben mir waren Zeügen : Judit Wagnerin und Jungfrauw Anna Hartmänin.

16. Anno 1666, den 13. May, Daniel Korbman ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt, so Rosina genant worden; neben mir waren Zeügen: Ester Korbmänin und Catharina Geyelerin.

17. Anno 1666, den 1. Julij, Caspar Mäder ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt; neben mir waren Zeügen: Jungfrauw Anna Hartmänin und Anna Personin; wart Anna genent.

18. Anno 1666, den 29. July, Peter Dumont ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt, so Jacob genent worden; neben mir waren Zeügen: Herr Johan Brandtmüller V. D. M. und Jungfrauw Anna Hartmänin.

19. Anno 1667, den 22. May, Bartlome Wolff ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt, so Verena genent worden; neben mir waren Zeügen: Jungfrauw Anna Sabina Rißlerin und Jungfrauw Elisabeth Fehrin.

20. Anno 1668, den 2. Febr., Simon Andreas Gyßler ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt, so Matern genent worden; neben mir waren Zeügen : Hans Ulerich Schlumberger und Jungfrauw Anna Heilmänin.

21. Anno 1668, den 25. Martij, Walter Götz ein Kindt gehebt, so Walter genent worden; neben mir waren Zeügen : Hans Ulerich Schlumberger und Jungfrauw Anna Brüstlin.

22. Anno 1668, den 24. May, Ludwig Stam ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt, so Ludwig genent worden; neben mir waren Zeügen : Hanß Michel Hartman und Jungfrauw Maria Magdalena Helgin.

23. Anno 1668, den 16. Augusti, Johannes Eckstein ein Kindt gehebt, so Johannes genent; neben mir waren Zeügen : Caspar Franckh und Jungfrauw Elisabeth Frindin.

24. Anno 1669, den 21. Aprill, Theobalt Nuffer ein Kind gehebt, so Elisabeth genent; neben mir waren Zeügen : Jungfrauw Elisabeth Fehrin und Maria Schönin.

25. Anno 1670, den 7. Augusti, Görg Balthasar Hoffman von Wimpfen, des Vidt Köchlins Tochtermann, ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt, so Daniel genent; neben mir waren Zeügen: Daniel Buckan und Jungfrauw Torodea Köchlin.

26. Anno 1671, den 25. Jan., Michel Reichart dem Jünger ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt, so Hans Michel genent worden; mit mir waren Zeügen: Martin Heylman der Aelter, und Frauw Barbara Hartmänin.

27. Anno 1672, den 28. Januarij, Hans Michel Wätter ein Kindt auß d. h. Tauff gehoben, wart Susanna genant; neben mir waren Zeügen: Frauw Judith Fürstenbergerin und Jungfrauw Elßbeth Thierin.

28. Anno 1672, den 4. Augusti, Lux Rupp ein Sohn auß d. h. Tauff gehebt, wart Lux genant; neben mir waren Zeugen: Abraham Hirn und Jungfrauw Wybrand Schönin.

29. Anno 1672, den 15. Decembris, Steffen Menot ein Sohn auß d. h. Tauff gehebt, wart Steffen genent; neben mir waren Zeügen: Theodor Heinrich Meyer und Jungfrauw Maria Clauding.

30. Anno 1676, den 16. Janury (*sic*), Ulerich Keller ein Kindt auß d. h. Tauff gehabt (*sic*), wart Johanes genant; neben mir waren Zeügen: Johan Abbt und Jungfrauw Anna Maria Oberlein.

31. Anno 1678, den 26. May, Nicolauß Liebbach ein Kindt auß d. h. Tauff gehebt, wart Anna Ursula genant; neben mir waren Zeügen; Judit Wagnerin und Jungfrauw Cloranna Hiltin.

1725 Anno 1725, den 18. December, ein Tag vor Fronfasten, war so ein ernstlich Wetter, es kam ein starker Wind, welcher viel große Baüm nieder geweiht, auch zugleich hat es donnert und gehaglet, ja, es hat auch an etlichen Orten geschlagen. Zuvor waren auch in 7 Wuchen etliche ungemeine große Waßergüß gewäßen, deßgleichen in vielen Jahren nicht gewäsen. Gott wolle alle dise Straffzeichen in Gnaden von uns abwenden, und woll uns doch nicht nach Verdienen straffen.

1726 *Erschröckliche Morthat,* geschah alhier zu Mülhaußen, Anno 1726, den 5. Christmonat, auf folgende Weiß:

Es wahren 2 Burgerssöhn, so beyde Metzger, jeder von 21 Jahren ihres Alters, mit Nahmen Johannes Steffen und Johannes Scheidecker. Der erstere, Joh. Steffen, war zu Basel in Diensten, war außgangen

seinem Meister von allerhand Vieh einzukauffen, kam indessen alhero, weillen es grad Jahrmardt war, und besuchte zugleich seine Eltern; begab sich aber, daß er obgemelten Scheidecker antraff, zog etliche Tag mit ihm herumb, vermeinte sich mit seinem besten Frindt lustig zu machen. Ihre beide Eltern suchten sie in Wirtsheuser, ließen sich aber verleugnen, insonderheit des Ermordeten Eltern, welche wollten daß ihr Sohn seinen Geschäfften sollte nachgehen und nicht zu lang außbleiben. Endlich wahren sie beide eins; als es nun Abend war, giengen sie alhier aus der Statt; der Mörder beredt ihn, er wiße schöne Hämmel in Riedisheim, er wolle mit gehen; wie geschehen. Wie sie nacher Riedisheim kommen, finden sie kein Vieh. Scheidecker aber beredt ihn, wie zu Mülhaußen daß Thor noch offen, sie wollen wider in die Statt, giengen also mit einander, wolten dem Spiegelthor zu, dem Waßer nach. Underweg ersach der gottloß Mörder sein Gelegenheit, schlug den armen Menschen hinderwerts mit einem spitz Hammer in das Hirn, welchen er bei sich gehabt, daß er gleich zu Boden fiel, gab ihm noch etliche Stich, nahm ihm sein Messer, hieb ihm den Kopf damit ab, auch beide Arm von den Achslen, holte ein großer Stein von 80 ℔ schwer, bind ihm solchen umb den Leib, wirfft ihn ins Wasser, durch den Kopf stieß er ihm sein Stecken, die Arm ließ er ihm in den Hemdtermel und that Stein darzu, warff eins da, das ander dort. Dißes war etliche Tag verschwiegen, biß endlich des Ermordeten Meister von Basel an seine Eltern geschrieben, ob ihr Sohn nicht bey ihnen oder wo er so lang bleib, welche aber vermeint, er seye längst wider bei seinem Meister in Basel.

Darüber sie den Mörder gefragt, wo sein Sohn seye, oder wo er in hingeführt, welcher sich anfangs meisterlich entschuldiget, daß er es nicht wüste; sind auch drüber für unsere Herrn kommen, da er dan sein Verantwortung gethan, daß man ihn hat gehen laßen. Weillen aber die betrübten Eltern nichts haben vernehmen können von irem Sohn, haben sie den gleich für ein Mörder gescholten, nochmallen bey der Oberkeit sich beglagt, man wolle ihn auff ihre Kösten einsetzen. Als er solte erscheinen, machte er sich beim Oberthor bey der Schleiffen durch das Waßer, und in 2 Stunden fund man den toten Leib ohne Kopf und Arm in dem Waßer. Da man dan gleich 3 Burger mit Pferden ihm nachgeschickt, welche ihn am 2. Tag im Lothringische, etliche Stund hinder Tan bekommen, ihn alhero gebracht, gleich alles gestanden; da ihm dan das Urtheil gefelt, daß er solte gerädert werden, welches auch geschähn. Anno 1726, den 20. Christmonat, ist ihm das Malefitz gehalten, nochwertz auf das Banloch ihm

ein Briegen gemacht, darauff ihm beide Arm lebendig gebrochen, demnach ihm der Hertzstoß gäben, und die Bein, als er todt, auch gebrochen, und auf das Rad geflochten worden. Gott wolle alle Jüngling und alle Menschen gnädig vor allem Uebel bewahren.

1728 Anno 1728, den 4. August, zwischen 4 und 5 Uhren, war ein sehr große Erschütung und Erdbeben gewäßen, das alles gezittert, und hat so lang, als daß man ein unser Vatter gebättet, getürt. Gott der Herr im Himmel wolle alles Uebel von uns in Gnaden abwändten, hingegen uns alzeit erinnern der großen Almacht Gottes.

Für die Fallende Sucht, des Curfürsten von Heidelberg Kunst für den Siechtag (?)

Deren hab ich viererley underschiedlich erfahren und curiert: der erst kompt auß dem Haubt und wird darbey erkent, daß daß (*sic*) solcher Krancker gemeinlich zuvor langwierig Haubtweh, auch bißweilen Umblauffen, und Schwindel des Haubts empfunden hat, und noch empfindt, ehe dan er falt. Dießem hab ich gäben eines Pfennigs schwer, rein gefeilet oder gemahlen Gold, und noch so viel, das ist 2 Pfennigs, rein abgeriebnen Perlein in einem Löffel voll Wasser, so mit glüendem Gold gestälet, zerrieben, under des wan er noch die Kranckheit gehabt hat, und doch im *paroxismo* gelegen ist. Darnach, wan er widerumb auffgestanden, hab ich ihm solches mit Golt gestältem Wasser noch ein guten Trunck zu trincken; gleicher gestalt auch ihme deßelbigen noch ein guten Trunck gegeben, daß er ihn im Vorrath behält, so bald ihm der Schwindel im Kopf komme, daß ers trincke; wan es beheb zugemacht wird, so haltet sichs Jahr unb Tag. Solches Waßer muß zu etlich Mahlen gestählet sein, biß daß es ein wenig lauw warm wird.

Ein offt bewärtes Artzneymitel füs die hinfallende Kranckheit

Sobald der Kranck sich wider auffgericht, so gib ihm 3 oder 4 Tropfen Turteltaubenblut in einem Trinncklein Weins zerrieben oder in einem Trinncklein des Waßers von Hufflattichblumen und Würtzen im Mertzen gebraut.

Ein anders sehr gutes und gewisses Mittel

Nimb eins Pfennings schwer gestoßene Feinberlein und 2 Pfennig schwer gebülvertes Gold, gibs dem Krancken ein mit Wasser, darin Ducatengold gelöscht worden; wan es aber den Krancken wider austies, so gibs ihm noch einmal. Ist gewiß bewert an Jungen und Alten, auch Kinderen.

Für die fallende Sucht ein bewertes Mitel

Nimb Eichenmistel 3 Quintlein, Beningenwurtzel 1 ½ Quintlein, Cardobenedictenbulfer ein ½ Quintlein, pulvers alles, mische es zusammen, gibs dem Krancken in einem guten Trunck weißen Weins der lauwwarm sey, wan es ihm will ankommen; so es aber versaumbt ist, so gibs ihm auff den Morgen nüchteren; ist es ein Kindt, so gibs ihm halb so viel des Pulvers und laß den Krancken darauff schwitzen.

Wider ein bewerte Kunst für die hinfallende Kranckheit

Nimb die Ruten und Blater von eim wilden Eber, alsbald man ihn gefangen hat, schneids auff und thu es in ein Haffen, den verdeck wohl und verstreich ihn woll mit Läimen, daß keine Dunst darvon gehe, setze ihn in ein Bachoffen, darin laß ihn stehen, bis er gar braun wird: so zerstoß ihn in einem warmen Mörsel in der Wärme zu Pulver, das behalt in einem Schächtlein in der Wärme auff, so bleibt es drey Jahr gut; kanst du aber alle Jahr ein neüwes bekommen, so ists desto beßer. Wan es in der Kälte stehet, so wird es feucht und verdirbt. Von dießem gib dem Krancken *post paroxismum* 1 Quintlein in Beningen Roßenwasser oder Wein; hat er es lang gehabt, so gibs ihm 9 Tag nocheinander. Hilfft ihm daß nicht, so hilfft ihm nichts.

Ein anders für disse Kranckheit

Nimb Häßleinmistel 3 Quintlein, Eichenmistel, Birenbaummistel, jedes ein Quintlein, stoß es klein, mischs under einander, darvon gib ihm 3 Tag nacheinander alle Morgen ein Quintlein ein; henck ihm auch ein Gäbelein von Eichenmistel an Hals.

Ein anders für dise Kranckheit

Nimb von den vörderen Füßen eines Haßen, von jedem Fuss das mitelste Beinlein oder Kläuwlein, stoß es klein, gibs dem Krancken zu trincken mit Meyenblümlein, Wasser oder schwartz Kirschenwaßer.

Ein anders, wan sonst nichts helffen will

Nimb von einem Wolff ein gantz Hertz, pulveresier daß und gibs dem Menschen zu 3 Malen gar ein; er wird woll schwach darvon, als wan er sterben wolt, schadet ihm aber nichts.

oder:

Nimb von eim jungen Hundt am 9. Tag, so er anfahen wil zu sehen, für ein Mann von einem Rüdlein, für ein Weibsperson von einer Hündin, die Leber, düre und pulvere sie, gibs einem alten Menschen gantz, einem jungen Kind halb; dan wan sie gepulvert wird, so wigt sie nicht über 1 Quintlein.

Ein anders

Nimb eines Mannes Todenkopf, der nicht zu gar faull, oder mürb under der Erden worden sey, stoß ihn auff daß aller reinest zu Pulver, deßgleichen 5 oder 6 Tropfen Beonienkörner, auch rein gestoßen; nimb am Morgen nüchtern deßelbigen Pulvers 1 Quintlein, mit ein wenig Weins ein. Daß ist für solche Sucht der allerhöchsten Artzney eine.

Ein anders für dise Kranckheit

Nimb daß Kraut Morsius Gallina oder Hünerdarm, hacks klein, thue es in eine guten Theriac, je lenger es stehet, je beßer es wird; wen dan eims die Kranckheit ankommen wil, so sol man einem darvon eines Goltgultes schwer eingeben; und ob es einer schon hate, wan er es niesen kan, soll man ihm es eingeben. Ist offt probiert worden.

Für die fallende Sucht ein bewertes Stück

Wehn es ein Weibs Persohn von jungen Jahren, so nimb ein junge Hündin und schneid dieselbig auff, und nimb herauß die Gallen; dieselbig stich auff und laß die Materij herauß in ein Zinlein, das sauber sey, und schab solche Gallen sauber herauß, daß also alle Biterkeit in das Zinlein komme, thue daran ein wenig Weineßig und wasch also mit demselben die Gallen sauber auß, nachfolgends gibs dem Krancken zu trincken, und noch dem solche Materij etwas herb und starck, so soltu alsobald mit gebeitem Brod gefast sein, dem Krancken für den Mund zuhalten, damit er die Gallen nicht wider von sich gebe, dan so ers wider gäbe, müßte ihm ein andere verordnet werden; solch Eingeben ist berührter Kranckheit an dienlichsten, wan ihme die Schwachheiten vergangen Und so der Krancke ein alts Weibsperson, so soll die Gallen von einer alten Hündin sein, und in aller Maß wie oben geschrieben eingeben; were es aber eine Mansperson, so soll man ein Hund und kein Hündin nemmen, und soll damit gleicher Gestalt wie obgeschrieben gehalten werden; so aber der Kranck daß nicht behalten kann, mag man ein wenig Zucker darunter thun, damit ihm die Biterkeit ein wenig genommen werde und es der Krancke desto beßer behalten möge. *Probatum est.*

Ein anders

Wan diße Kranckheit ein ankombt, so gib ihm ein Storckenhertz zu eßen, es berührt ihn nimmermehr. *Propatum.*

Ein anders

Auff St. Johannes Abend, morgens ehe die Sonn auffgehet, so findet man under dem Roten Beyfuß Kolen (?) ligen, die nimb und hebe sie auff; wan dan einer die groß Kranckheit hat, so nim sie, zerrühre sie und gib sie ihm ein mit Wein, und die andere henck an Hals, und fals er daran nicht sterben, so wird er gewißlich gesund. Es ist probiert worden an einem Kindt und an einer Frauw, und hat ihnen beiden geholffen

Ein bewehrte Kunst für die fallende Sucht

Die Wurtzel der weißen Gichtroßen grab, wan die Sonn im Löwen und der Monn neüw ist an einem Sontag, wan die Sonn auffgehet; die Hand muß mit einem Tüchlein verdeckt sein. Die Wurtzel dörre an Lufft, faße sie in Golt, und trags am bloßen Hals.

Ein anders

Nimb von einem Wolff das recht Aug, von einer Wölfin das lincke, laß dürr werden, hencks dem Krancken an Hals, und laß ihn ungefehrlich 1 Viertel Jahr oder 10 Wochen tragen, und daß er sich nicht bade oder netze; brauch dem Man das rechte, und dem Weib das lincke Aug; ist probiert.

Ein gut Mitel für alle Fieber, und je herter es einer hat, je ehr es hilfft

Nimb der Schöffmilterin, die bey oder in dem Waßer liegen, darin bißweilen die Maller die Farben haben, baiß die in einem Eßig, ein Tag oder 14, biß ihne die schwartze Haut abgehet, sabs (*sic*) und reibs offt, waschs sambt dem Schleim sauber ab, so wird daß inner Theil ganz lauter und durchsichtig wie Glas, dörre daß und stoß es zu reinem Pulver und beütle es durch ein leines Tüchlein; deß Pulver gib einem Mensch ein halb Quintlein schwer in einen Löffel voll Weins ein, morgens nüchter, laß ihn zum wenigsten 3 Stund darauff fasten, mochte er aber länger fasten, so wäre es desto beßer; den andern Tag gieb ihm halb so schwer als zuvor, und den driten Tag auch so viel, und daß er alweg darauff faste, wie vorsteht. Etliche purgiert diß Pulver, daß ist gut, aber etliche purgiert es nicht, aber zu Außgang der dreyen Tagen wird er mit Gottes Hilff gesundt. Er wird auch fast hungerig darvon. Es vertreibt auch die Gelbsucht, eingenommen wie vor. Man mags auch den Kindern gäben, doch nur halb so viel. Der Kranck soll sich hernach ein Monat vor Milch und Schweinemfleisch, auch Gänsen hüten.

Ein anders für das Fieber

Nimb Neßelwürm oder Käller mit den viel Füßen, bind 3 oder 4 in ein Haßelnußschallen, henck es dem Krancken an Hals; wan die Würm sterben, so verläßt den Menschen das Fieber. Es sol gewiß sein.

Ein guter Tranck für das Fieber

Nimb Nogelkraut, Erdberrkraut, ein gut Hand voll, und 7 Wegwartwurtz, laß in einer Maß Waßer den triten Theil einsieden; darvon gib dem Krancken abends und morgens alwegen ein guten Trunck. Ist die Hitz nicht groß, so nimb halb Wein und halb Wasser dartzu.

Ein anders

Nimb den obern Gipfel von Eisenkraut und Centaur, jedes 2 Lot, und zwo gesäuberte Wegwartwurtzlen, klein zerschniten, schmale Salbey 1 Lot, gut weißen Imber, klein zerschnitten, ein halb Lot, seüds in einer Maß weissen Wein, biß der Wall ein mall oder zehen darüber gehet; darvon thue morgends nüchtern ein warmen Trunck, und abends, lang nach dem Nachteßen, auch ein Trunck also balt.

Von Ueberbein zu heilen

Nimb von einer Haselstauden alle Morgen eine frische Gerten, reib das Ueberbein wohl damit, reibs dan mit nüchterer Speieten oder Speichel, so vergehet es, es sey an Menschen oder Vieh.

oder

Nimb die Immen so in dem Immenkorb ligen und todt sind, und röste sie ein wenig in Baumöhl, leg sie auff ein Tuch und bind sie ueber das Ueberbein; mach alle Tag ein neüwes, so gehet es hinweg.

oder

Nimb Leber von einer Hennen, zerstoß und mach mit Gerstenmell ein Pflaster darauß, daß leg über, so wirstu dich verwunderen.

Ein gute Artzney und Mitel, die Wartzen am Leib zu vertreiben

Nimb das Waßer auß den Wullinblumen, daß an der Sonnen darauß gedistiliert ist worden, wasche die Wartzen damit, und leg hernach die gestoßene Blumen darauff, so fallen sie hinweg.

Für die Wartzen an Händen

Nimb das Schmaltz, darin gebacken ist worden, es sey wes es wölle, und salb die Wartzen offt und dick damit, so gehen sie hinweg, sonderlich wan Weichseln oder Weinkirschen darin gebacken sind.

oder

Nimb Saltz, Senff, Schwefel, eins so viel als des andern, thue ein Esig darunder, und wasche die Händ woll damit, so vergehen die Wartzen.

Für die Wartzen, ein anders

Nimb Zwibel, geüß Essig daran, stoß woll under einander, wasche die Händ mit, so vergehen die Wartzen.

oder

Rösche die Zwiebel in Oehl oder Milchschmaltz, und legs über, doch wäre es gut, daß die Wartzen vorhin mit einem glüenden Rockenhalm gebrent wären, so vergehen sie und wachsen nicht mehr.

Ein anders

Schneid die Wartzen nach dem Bad herab, streüwe Basiliensamen gebulvert darein ; es hilfft von Grund auß.

oder

Nach dem Schneiden leg gestoßener Schwefel darauff und zünd ihn an mit einem Wachsliechtlein, es hilfft.

oder

Nimb Weiden Rinden, und bren sie zu Aschen, machs mit Esig an zu einem Teiglein und salb die Wartzen damit.

Für den Wurm am Finger

Nimb ein Kraut, heist Wolffsmilch, hat oben gelbe Blümlein, daß bind mit den Blumen auff den Wurm, und laß ein Tag und ein Nacht ligen. Stirbt er und gehet auß, so ist der Mensch geneßen, und stich nicht darein, dan es fast sorglich ist, daß kein Glied hinweg gehe.

Ein anders

Nimb Zündelstein in einer Schmieden, da es nie auff geregnet, leg sie in ein Glut, daß sie glüend werden, darnach legs in ein vergläste Kachel, schüt weisen Wein daran, so viel daß der Wein darüber gehe, laß im Wein erlöschen, thue sie dan auß dem Wein, und wan er wird daseins ein gesunder Fuß darin leiden kan, so laß den Menschen die Hand oder den Fuss darein legen, daß ihn der Wein darüber gehe, laß darin ligen so lang der Wein warm ist, und dieweil der Wurm nicht todt ist, so wird er daß Bähen nicht wohl erleidcn mögen und thut ihm wehe am Glied da der Wurm an ist, aber man soll ihm die Hand auß dem Wein nicht laßen, aldieweil sie ihm wehe thut. Er muß sich leiden, so lang der Wein warm ist, daß ers nicht auß und ein thue, sondern stets darin behalte. Wen der Wein erkalten will, soll man ihn mit einem heißen Zündelstein wider wärmen; so bald der Wurm todt ist, so thut im das Bähen nicht mehr wehe; dabey man erkennen kan, daß der Wurm todt ist. Wan er nun todt ist, so bind ihm die nachgeschribene Salb umb den Finger, daß sie woll hinder das Gläich herab gehe, an welchem der Wurm ist, und behalt den Wein, darin du die Hand gebähet hast; du mußt die Hand in 9 Tagen in kein kalten Wasser mehr netzen.

Die Salbe mach also : Nimb ein Eierdötter, vermisch ihn woll mit Saltz und nimb eichine Bersen (?) oder junge Springquitze und stoße sie klein, misch sie under dem Dotter und Saltz und binds über den Wurm. Er stirbt darvon.

Etliche machen allein ein Stein heiß und begießen ihn mit weißen Wein, und heben den Finger über solchen Dampf; sie machen auch ein Stahl

glüendt, den heben sie über den Finger, also, daß der Finger dem zwischen glüeigen Stein und Stahel sey; gießen dan den weißen Wein darauff, so muß der Wurm sterben.

Den Wurm am Finger zu töden

Nimb Baumöhl, machs woll warm, stoß den Finger und halt ihn darein, so warm du es leiden magst.

oder

Nimb eines Menschen eigenen Stuhlgang, binds also warm ueber den Wurm, so stirbt er bald. Ist gleichwoll ein sehr unlustig Artzney.

Für den Wurm am Finger

Nimb Rockenmehl zween Theil, und Kupferschlag den driten Theil, geüß Heidenroßenwaßer daran, daß er werd wie ein düenes Teiglein, binds ueber den Finger da der Wurm ist, zuvor auff ein weiß Tüchlein gestrichen, laß darob ligen biß du des Wurms nicht mehr empfindest, er stirbt bald, und ist bewert, vorab wan der Kupferschlag bewärt ist.

Ein anders

Nimb der grauen Schaben, die mit viel Füßen lauffen, and an feüchten Orte sich halten 1 oder 3, binds auff den Wurm biß sie sterben; so stirbt die Wurm auch gewißlich.

Ein anders von Wurm am Finger

Mach ein dicks Teiglein mit Bonen Mehl oder Weitzen Mell (*sic*) und Honig, legs über, es hilfft. Etliche thun auch Dachsschmaltz darzu gleichviel; wan es dürr wird, so leg man ein frisches über.

Ein anders

Nimb grüne Holderbletter, stoß und legs über den Finger, es heilet.

oder

Brauch die Bleter von Braunwurtz, gleicher gestalt.

oder

Nimb daß Heütlein von dem hartgesotenen Eieren, und Pfefferkraut, stoß undereinander und legs ueber. Es heilet sauber herauß.

Für den Wurm am Finger

Nimb von einem neüw gelegten Ey daß innere Haütlein, binds über; wan es trucken wird, so netze es wieder im Weißen, daß im selben Ey gewäßen ist; das thue biß er stirbt, so befindest du keines Schmertzens mehr.

oder

Nimb Ruß von einem Kamin und 2 Knoblochzechen, auch Vermuth und Bolerien (?), gebulvert mit ein wenig Safran, machs mit eim Eyerklar an, und legs über den Schaden.

Ein anders

Nimb Katzendreck, und bind ihn drüber, er stirbt bald. Ist der Dreck hart, so leg ihn vor in Waßer, daß er weich wird und leg ihn dan ueber; Etliche machens mit Honig an und legen ueber, etlich mit Weitzenmehl, wan er dün ist. Ist gleichwohl unlustig, thut aber gar Recht.

oder

Nimb welsche Nußkern, Salbeybleter und Bilsen Sammen, stoß wohl durcheinander, und binds ueber; er stirbt in 3 Stunden. Daß ist propiert.

oder

Nimb Pfawenfeder Spiegel, und daß Weiß vom Ey und binds drüber.

oder

Nimb Birginbollen und Saltz, reibs trucken durcheinander, und säe es darein.

oder

Bestreich daß Glied mit einer Gallen von eim Schwein, einmal 5 oder 6, so stirbt der Wurm; etliche nemmen ein Gallen von eim Fuchs, und binden darnach daß Gallenbletterlein darüber.

oder

Schmier den Finger gantz voll mit *petroleo* und bind ein Tüchlein, in dißem Oehl genetzt, über den Finger.

Für den Wurm am Finger, ein sehr nützlich Stück

Im Frühling, wan die Frösch leichen, so nimb den ersten Leich den du haben magst, thue ihn in einen neüwen Haffen und wasch die Händ offt darauß, laß von ihm selbst trucknen; wann nun ein Mensch den Wurm hat, so nimb sein Finger in dein Hand biß est darin erwarmet, so stirbt der Wurm.

oder

Netz ein Tüchlein in schwartzer Dinten und legs um den Finger, so stirbt er auch darvon.

oder

Nimb Rocken Mehl, Honig und Saltz, und Eierdotter, trucke einer es woll durcheinander, und binds ueber den Wurm.

Ein anders

Nimb ein neüw gemachter Geißkäß, bind ein Schniten darvon auff die Stell, laß also über Nacht liegen. Wan der Käß Morgens nicht angewendt ist, so leg ein frischen ueber, biß er angewendt wird; so nimb dan weiß Glaß und Eperment, beide rein gepülvert, säe es auf den Käß und leg ihn wider ueber.

oder

Bind ein Wurm, wie man sie in den Kolben find, so die Distel Vögel auß eßen, auff den Finger; der Wurm im Finger stirbt.

oder

Nimb Knobloch, Schwefel und *bolum armenum,* stoß es alles in einem Mörsel mit eim guten Esig, und legs warm ueber. Etlich brauchens auch ohn den *bolum* mit großen Nutzen.

Für den Wurm

Schneid eine gebratne Feigen entzwey und binds woll warm ueber den Finger, ein Mall oder drey.

oder

Nimb Bügsen Bulver, daß rein gestoßen sey, drey Lot, machs mit frischem Buter an, zu einem zarten Sälblein, damit salbe den Finger und legs auch über.

Ein anders, Wilhelm Rüden Kunst für den Wurm

Nimb ein Viertel von einer welschen Nuss, den zerkauw woll im Mund, und legs dan ueber den Wurm, er stirbt darvon.

Ein Pulver für den Wurm

Nimb die Wurtzel von dem Wüterich oder Spielind, die schneid klein; hat der schon ein Loch, so steck ihm die Wurtzel darein, und nimb denselben Wurtz, und stoß sie mit Bügsenbulver und mit Kupferschlag und mit ein wenig Honig, und bind es auf die Stat, do der Wurm ist und bewahr das woll, daß kein Dambf davon gehe mit der Binden, thue ein Mal oder drey, er stirbt also bald; du magst auch wol gestoßen Pfeffer mischen.

Ein anders, für Mensch und Rossen

Nimb Maulwerffen, brens zu Pulver, machs mit Esig, Wein oder Waßer an, daß es ein dick Pflaster werde, streichs auff ein Tüchlein, legs Menschen oder Roßen ueber; daß tödet den Wurm; ist offt bewärt.

Für den Wurm, es seye den reitend oder Haarwurm, oder sonst ein fliesender Schaden, der auch tieffe Löcher gefressen hat

Nimb Weinrauten, Centaur, Boley oder Menig rote Müntz, seüds in Waßer oder Wein, wasch den Bresten zum offtermall damit, dan nimb

Holwurtz, Galmeystein, jedes anderhalb Loth, Silberglet, Seümbaum, jedes 1 Loth, Alün ein halb Loth; stoß alles zu Pulver und mischs undereinander, darvon nimb ein wenig in ein Schüselein, rührs mit gutem Weinesig an, zu eim Täiglein, daß streich des Tags 2 oder 3 Mall in den Schaden, biß daß er heilt.

Für den auswerffenden Wurm, Menschen oder Vieh

Nimb Geißbart Wurtzel, die zwischen zwen unserer Frawentagen oder im Meyen im zunemenden Mond gegraben seind, man mag sie auch graben wan es die Noth erfordert, und wäsche sie nicht; mache sie sonst gar sauber und schneid si klein, döre sie in dem Schatten, daß sie ihre Krafft behalten; wan nun ein Mensch den Wurm hat, soltu sie zimblich grob stoßen, und soviel als man mit 3 Finger faßen kan dem Menschen eingäben, 14 Tag nacheinander nüchtern, womit du es ihm einbringen kanst; hilfft es die erste 14 Tag nicht, so soll ers wieder 14 Tag brauchen wie obstehet. Dieweil es der Mensch braucht, soll er sich warm halten und nicht in den Lufft gehen. Einem Kindt muß man nicht so viel eingäben als eim alten Menschen: es ist propiert.

Für die Harrwürm

Nimb Esig und Leinöhl gleichviel, schlags woll durcheinander, darunter thue gebülvert Bleyweiß, daß es ein weiss Sälblein wird; daß schmier mit einer Fäderen ueber den Wurm, doch soll man zuvor Haberstroh in eim Keßel sieden, und mit dem Waßer die Stuffen (?) abwaschen, und weil die Wund noch frisch ist, mit demselben schmieren, dan stirbt der Wurm, und wan er noch lebt, so wirfft er auff, daß soll man schmieren biß er todt ist.

Ein Salben für den Harrwurm

Nimb Qüecksilber, das tödt mit nüchterm Speichel, oder sonst, zerreibs klein, zerstoß auch Meisterwurtz auffs kleinest, und mache die zwey mit Steinbärgin Speck zu einer Salben woll under einander gearbeitet, daß man daß Qüecksilber nicht mehr erkenne, damit schmier den Harrwurm an der Sonnen oder bey einem warmen Offen, biß er gedört und abfält.

Für alle Fieber, es sey ein, zwei oder drey tägig

Nimb drey oder vier Heübtlein, oder Kornlein, oder Tölderlein so oben an der schmalen Salbey stehen, ungefehrlich 5 oder 6 klein und grose Bletlein an einem Stiel bey einander, derselben Körnlein 3 oder 4 thue in ein silberines Magölin, geüß Wein darüber, laß zugedeckt ueber Nacht stehen, darnach seyhe den Wein von der Salbeien ab durch ein Duch, thue darein ein halbe Muscatnuß, und so viel Muscatblüt als die halb Muscatnuß wigt, beyde rein gebülvert, solches woll undereinander gemischt und warm gemacht; gib einem, wan er daß Fieber anfahet zu empfinden, laß in darauff niderligen, doch soll das Fieber vorhin 2 oder 3 Wochen gewert haben. Wan es auff ein Mal nicht hilfft, so brauchs zum 2. und 3. Mall.

Wan ein Mensch das Fieber hat, es sey wie es wolle

Gib ihm eins Gultins schwehr des lebendigen Schwefels, wie man ihn auß dem Berg bringt, ein, drey Mall nacheinander, drey Tag also, trucken oder in einen Löffel vol Weins oder wie ers hinab bringen kan. Das hilfit und ist bewerth.

Für das Fieber

Nimb ein gantze Muscatnuß, leg sie zum Feuwer, daß sie schwizt, wie ein Ey, wisch sie sauber ab, und stoß sie klein; daß Pulver thue in einen Trunck Esig und gibs den Krancken, wan ihn das Fieber ankombt. Etliche nemmen zu der geschobenen oder gestoßenen Muscatnuß gleich so viel Krebsaugen von ungesotenen Krebsen, auch klein gestoßen und gäbenns ein.

Für das Fieber ein anders

Stoß Pfersichkorn 3 oder 4 mit Esig, laß ueber Nacht in eim Becherlein stehen mit gebähtem Brot bedeckt; Trincke Morgens nüchtern und iß daß Brot, es hilfft.

oder

Gib ihm deß Pulvers von den gebradten Regenwürm ein Quintlein oder anderhalb, nach dem die Person ist, in einem Trüncklein Weins; loß ihn darauff niderligen und ruhen.

Für das Fieber

Nimb Wegwarten mit den Blumen 2 Händ voll, waschs mit Wein, zerschneids klein, seüds in anderhalb ℔ Weins biß auffs halb, trinck 2 oder 3 Trünck Morgens nüchtern.

Ein anders für das Fieber

Nimb Künkeleinkraut, daß ein Stund oder 2 gelegen, und welck worden sey, zerschneids und binds in ein Tüchlein, ungefehrlich eines Ganßeys groß, legs in ein Maß Waßers und laß ihn darab trincken 8 Tag, und daß er sonst nichts trincke, darumb soll er immerzu mit Waßer zufüllen; am achten Tag nimb frisches Kraut, wan es inzwischen nicht nachgelaßen hat und brauchs biß es vergehet; daß geschicht bald.

Für das Fieber ein bewerte Artzney, für Junge und Alt zu gebrauchen

Nimb Koth von einer Sauw die auff der Weid gehet, der dick seye, nicht dün, döre ihn hinder dem Offen, daß er sich laße stoßen zu Pulver, beütle es durch ein Gewürtzsieblein, nim dan ein gemeine *Tresmij* (?), und thue deßelben soviel under diß Pulver, das man den Säukoth nicht mehr schmekt, darvon gib dem Kranken 9 Morgen nacheinander alle Morgen so viel zu eßen, als er in 3 Finger faßen mag und sol alwegen 3 Stund darauff fasten, und sich sonst halten wie einem Fieberischen gebühret. Diß ist an vielen Leüten, auch an Kindern probiert worden; ist gleichwoll ein unlustige Artzney, wers wißen solte was es wäre.

oder

Nimb die Brosam von einem Leüb Brot, der also heiß auß dem Offen kombt, thue sie also warm in ein groß Glaß und geüß ein halb Maß des besten Esigs darüber, laß es drey Tag stehen, breus dan auß wie ander Waßer, trinck morgens und abends alweg 3 Löffel vol darvon, und schwitz darauff.

Etliche gäben in ein Löffel vol Esigs des folgenden Pulvers: ein halb Quintlein oder auch mehr ein: erstlich weißen Imber, langen Pfeffer, Pariskörner, jedes 2 loth: Calmus 1 loth; stoß jedes klein und mischs under einander.

Für das 3tagige Fieber

Nimb spitzigen Wegerich und breiten Wegerich, jedes 1 Hand voll, zerstoß sie woll in einem Mörsel und geüß anderhalb viertel Esigs daran; zerreibs woll mit einander, seybe es durch und winds auß, und theils dan in drey Theil; darvon gib dem Krancken alwegen am bößen Tag, ein Theil Morgens frühe nüchtern ungewermt, und laß ihm 4 Stund darauff fasten; daß ist vielfältig probiert worden. Etliche brauchen den spitzigen Wegerich allein gleicher Gestalt für daß Fieber.

Für die Ruhr und Durchlauff

Auß rotem Bonenmell mach ein Brey und gibs dem Krancken zu essen; es hilfft.

Für die Ruhr

In eim Schüselein voll dicker Erbis die weder gesaltzen noch geschmalzen seyen, rühre breit Wegerich Sammen einer Baumnuss groß; laß ihn eßen.

oder

Bach die kleine Blätlein von Ochsenzungen, die auff der Erden schweben in Eieren wie man Salbey bacht; gib ihm zu eßen.

oder

Mache von Mehl auß Reiß gemacht und Mandelmilch ein Brey, den bestrew mit gedördter Muscatnuß.

Ein anders

Brich ein Ey oben auff am Spitz, thue daß Weiß darvon, rühre gestoßene Muscatnuß darein so vil du wilt, rührs wol under einander, thue kein Saltz darzu, laß auff einer Gluth braten, rührs doch mit einem Holtzlein offt, gibs ihm also warm; deßgleichen bratet man auch ein Ey mit Tormetilwurz Pulver.

Für die Ruhr Jungen und Alten

Nimb die Leber von einem Otter, döre sie; darvon gib einem Alten einen Goltgulten schwer, einem Jungen halb so viel des Tags 3 Mall. Ist gewiß.

Für die Ruhr und Dürchlauff

Seüd ein Leber von was ein Thier es seye, in Esig, gibs ihm nüchtern zu essen, es verstellet es ihm.

Ein anders

Nimb Muscatnuß, Muscatblüt, Saffran, jedes ein Steübel, thue es alles in ein frisches Ey, laß es braten und iß es dann.

oder

Nimb Rötelstein, gestoßen zu reinem Pulver, ein halb Nußschalen voll, trincks mit eim Löffel voll warmen Weins morgens und abends. Daß ist viel probiert worden

Ein anders

Nimb Teriac, einer Bonen groß, Ein gantze Muscatnuß und einen Bonen groß Emins, zerreibs mit Endivien, Wegwart, und Rosenwaßer; gibs dem Krancken zu trincken.

oder

Nimb gedörten Hechtkiffer, stoß ihn; des Pulvers gib einer Haselnuß groß in einem Löffel vol Wegerich Waßer, es hilfft ihm.

Für den Bauchfluss

Nimb Weitzenbrot also heiß auß dem Offen, thue es in ein guten roten Wein, iß es also nüchtern etliche tag nach einanderen.

Für die weisse Ruhr ist bewert

Nimb die Blüthe vom Nußbaumstrüch, sichet wie Ratzenschwantz, dörs und stoß sie klein, gibs dem Krancken in Erbisbrühe, Käßsuppe oder in einem Ey ein.

Für die Ruhr und Durchlauff

Gib ihm von einem wolgedörten Hirschzain, der zu rechter Zeit auffgehoben sey worden, klein gefeilt und gepulvert, morgens und abends einer Muscatnuß groß wens ein alt Mench ist, einem Kind gib einer Erbiß groß ein, worin du kanst.

oder

Nimb Ochsenbrech sambt der Wurtzlen, waschs sauber, legs in Wein und trinck darab.

Für alles Durchlauffen

Nimb St. Johanskraut umb St. Johanstag, mit Kraut und Blumen und alles, breu Wasser darauß, damit misch roten Wein, gib ihm den zu trincken.

Für die Ruhr roth und weiss

Nimb wohlgebrenten Läim auß eim alten Backoffen, fül damit ein Haffen halb voll, und füll ihn darnach gantz mit Waßer, laß umb 2 oder 3

Finger einsieden und algemach erkalten; des Waßers gib ihm gnug zu trincken wan ihn dürstet; man mag es auch stählen.

Für die Ruhr

Nimb Birrenbaim Rinden, schneid sie klein, laß in guten Wein den driten Theil einsieden, darvon trinck warm.

oder

Seüd Eybischwurtzlen in Wein und trinck den, es hilfft.

Für die Ruhr und Durchlauff

Steck ein Muscatnuß an ein Meßerlein, zünds ab einem Wachsliecht an, und lösch sie in einer halb Maß Wein so offt ab, biß sie verbrenne, daß nur noch einer Erbis groß ueberbleibt, darvon gib den Krancken offt zu trincken. Ists dan ein Kindt, so lösche die Muscatnuß in Waßer ab.

oder

Mach ein Fußwaßer von fliesendem Waßer, darinen Tauben Koth gsoten sey, setz ein gute Weil die Füß darein; wan es erkalten will, so wärms wider. Das Fußwaßer darff nicht höcher sein als biß zum Knödlein.

Für die Ruhr und Durchlauff

Nimb der grosen Glätbläter, seüds woll in Waßer, mach ein Fußwaßer darauß so warm du es leiden kanst; das ist auch gar guth für den Wusten.

Für den Durchlauff

Mach ein neüwen Ziegelstein woll heiß oder glüig, schüt roten Wein darauff und setz dich darüber, laß den Dambff zu dir gehen; daß ist sehr guth.

Für die Ruhr

Nimb ein Geschir voll heißer Aschen, span ein leines Duch darüber und laß es wohl erwarmen; daß Tuch bspreng hernach mit einem fast guten Wein und leg es also warm und feücht ueber, so stilt es den Flus.

oder

Seüd Salbey in Eßig und binds über den Leib.

Für die rote Ruhr

Nimb 2 Loth alten Roßenzucker, je älter je besser, Quittenlatwerg auch 2 Loth, darzu ein Muscatnuß voll zerstoßen, machs zu einer Latwergen, darvon gib vor dem Eßen einer Muscatnuß groß.

Für alles Durchlauffen, es sey roth, weiss oder gelb

Im Anfang des Brochmonats, brenn Waßer auß Teschelkraut mit der Wurtzlen wie es gewachsen ist, das trinck offtmals, es stelt die Bauchseüch

roth und weiß. In die Naßen gezogen und mit Tüchlein auff die Stirnen gelegt, verstelt das Naßenschweiß.

Für die rote Ruhr

Nimb die Strauhen Kätzlein, die im Haberfeld wachsen, lege dem Krancken in die Schueh, daß er darauff gehe, und in den Mastgang, und welche Frauw ihr Kranckheit zu viel hat, die mags an die heimlich Statt legen, so hilfft es auch.

Für die rot und weiss Ruhr

Nimb Heuwblumen, seüds in Waßer, sitz darüber, laß den Dampff woll zu dem Mastdarm gehen und hinden auff die Lenden, biß du woll erschwitzest; das thue so offt es Noth ist.

Für den roten Schaden

Gib dem Krancken Genserich, daß Kraut in Fleischbrühe; es hilfft, wan es schon lang geloffen und kein Hoffnung mehr vorhanden.

Für die rote Ruhr

Sobald eins die rote Ruhr in einem Menschen sihet, an einem Menschen im Stulgang, soll er gleich ein Hand voll Saltz darauff werffen.

Seüd Eybischkraut und Wurtz im Waßer, seihe es durch und trincks warm.

oder

Nimb Gundelreben, und wisch dich damit; es vergehet.

oder

Nimb jungen Ziger, der nicht über drey Tag alt ist, brot ihn auff einem Rost oder röste ihn in einer Pfannen, und iß ihn; daß ist ein gute Baüren Artzney.

Für die rote Ruhr

Seüd Linsen in Esig, streichs durch und gibs ihm zu eßen; seüd ihm auch Mastigen in Regenwaßer und gibs ihm zu trincken.

oder

Nimb düre Schlehn, seüd sie in rotem Wein, davon gib ihm offt zu trincken.

Ein treffliche Artzney für die rote Ruhr

Mach aus Rockinmell und Safft auß wolzeitigen Holderberen ein Leib, den bache wie ander Brot, doch laß ihn gar bachen, zerreib ihn dan wider oder zerstoß ihn und knete daß Pulver wider mit Holdersafft an, mache Stücklein darauß eines Fingersgroß, die bach wider, darvon gib dem Krancken offt; diße Küchlein bleiben 3 Jahr gut. Etliche machen daß Mell von dem Leib, der schon einmall mit dem Holderbersafft angemacht und

wohl hart gebacken worden, mit Eierdotter an wider zu eim Täig und thue zu 3 Eierdotter, ein gantze Muscatnus, klein geschaben, knetens wohl durch einander und bachens in eim eisernen Löffel oder in einer Tartenpfannen; diß ist sehr gewiß.

Etliche nehmen für daß Rockenmell Habermel und machens mit dem Holderbersafft an, bachens aber nur ein Mall, und haltens für gar gewiß, wan man es ein Morgen oder etliche braucht.

oder

Seüd ein Hand vol Eichenlaub in einer Maß roten Wein, der wohl gestelt sey; gib ihm davon öfft zu trincken, und koch ihm auch damit.

Für die roten Ruhr ein bewerte Kunst

Nimb lebendige Krebs, thue sie in ein Haffen, vermach ihn wohl und brenn sie zu Kollen, dan so stoß, und gib des Pulvers einem in roten Wein ein, nachts und morgens biß es ihme vergehet.

Ein anders

Die Mittel Schelten von einem Nestbelenbaum, seüd in halb Wasser und halb Wein, und bähe ihn von unden auff wol damit; seüds verdeckt, daß der Dampf nicht herauß möge.

Ein ander für den roten Schaten

Nimb daß Gehäuß da die Eichlen in wachsen, zerstoß und gibs einen ein; es gestehet von Stunden an.

Für die rote Ruhr

Nimb ein gantze Muscatnuß und Eichinlaub, und breit Wegerichsamen, jedes so schwer als die Muscatnuß ist, pulvers zusammen und gibs dem Krancken mit rotem Wein zu trincken.

oder

Nimb die großen Hagenbutzen zwischen zweien unserer Frawen Tagen, brichs ab, laß am Lufft dürr werden, iß sie Morgen nüchtern, faste 3 Stund darauff, desgleichen thue auch zu Nacht.

Für die rote Ruhr

Nimb der großen Wolwurtz gestoßen, die brauche ihm in Eßen und Trincken.

Für die rote Ruhr

Nimb Brantenwein, zünd ihn an und schlag ein Ey darein oder 2, rührs mit eim sauberen Höltzlein wol durch einander und gibs dem Siechen zu eßen; es ist bewärt.

Ein ander für den roten Schaden

Nimb 2 Löffel vol breit Wegerichsamen in dreysigten gesamlet, seüds in einer Geißmilch, trucks durch ein Duch, darvon gib dem Krancken ein Mall, 2 oder drey, allemal ein Löffel vol, oder nimb dene Samen in wolgesotenen Eieren ein.

oder

Eierklar klopf wohl, thue ein wenig Esig darzu, rührs undereinander und gibs ihm also rauw zu trincken.

Für die rote Ruhr

Wickle ein Muscatnuß in Werk und brat sie, stoß sie klein und rührs under ein Ey, daß den Tag gelegt ist worden, bachs auff ein Stein zu einem Küchlein, schneids entzwei, binds auff jegliche Puls ein Stücklein warm, laß 24 Stundt darauff ligen.

Ein bewertes Pulver für die rote Ruhr

Nimb ein frische Ochsenzungen, thue sie in ein neüwen Haffen, den verkleib wol mit Leimen, setz den in ein Offen, daß sie gantz dürr werd und sich stoßen läst, darvon gib dem Krancken in einer Brühe oder in einem wäichen Ey ein, wie du kanst.

Für das Nasenbluten

Nimb Eierschallen da junge Hüner seind innen gewäßen, stoß sie zu Pulver, daß bloß ihm in die Naßen oder netze ein Baumwoll in schwartze Wurtzwaßer, streiwe daß Pulver darauff und trucks in die Naßen.

oder

Nimb die Schwäm so an den Holderen wachsen, dörr und stoß zu Pulver, gibs dem Blutenden zu trincken, so versteht daß Blut.

oder

Nimb weiß Reblaub, machs zu Pulver und brauchs mit der Baumwullen wie daß Eierschalen Pulver.

oder

Nimb Eselskoth, binds oben auff daß Haubt, so gestehet es.

Das Blut zu stillen, es seye aus der Nasen oder aus einer Wunden

Nimb der weißen Wollen die in den Cardobenedicten Distlen oder Knöpfen ist, wan sie zeitig seind, nach Gröse der Statt da der Mensch blutet, und leg die Wullen zu der Statt da der Mensch blutet oder darauff, trucks mit einem Finger ein wenig nider; wan es zubindens bedarf, so binds über die Woll zu; wan ein Ader nach dem Laßenn nicht gestehen will, und man deren Wullen darauff truckt und zubind, so verstehet es gleich.

Wo aber der Mensch sogar Haut auß der Naßen schweist und daß nicht helfen wolt, so nimb ein Würtz von Klapperroßen oder roten Schnellen die in dem Kornn wachsen, schäle sie ein wenig, sie seye grün oder dürr, steck ein Theil darvon in daß Naßloch darauß daß Blut laufft, daß ander nimb in Mund under die Zungen, so verstehet es bald.

Ist es dan ein Wunden und die Wullen nicht helffen will, so heb die Wurtzel daran biß das Blut gestehet; wan man einem ein rechten guten Stahel zwischen die Schulteren woll oben an den Knöpfflein auff den Hals hebt, so gesteht daß Blut bald, wan eins zu der Naßen auß schweist, daß ist bewärt.

oder

Nimb Birginwurtzel in die Hand, sobald sie erwarmt, so gesteht daß Blut.

Für das viel Bluten der Nasen

Nimb daß Müsch, daß auff einem Todtenkopf wächst, binds in ein dünes seidenes Tüchlein, halts dem blutenden für die Naßen, es hilfft.

oder

Grab die Wurtzel von den kleinen hartbrennenden Neßlen, genent Haberneßlen, gibs dem Blutenden in die Hand, es stilts.

Für die Schupen auff dem Haubt

Seüd Bappelen in Waßer, und zwag das Haubt damit; das vertreibt die Schupen und den Grind.

Für den Grind auff dem Haupt

Nimb 9 rote Schnecken, thue sie in ein neüwen Haffen, wirff 2 Händ voll Saltz darzu, laß einen Tag und Nacht stehen, zwag zuvor daß Haupt und erfrische den Grindt woll. Nimb hernach daß Waßer von den Schnecken und zwag ihn dermit, reibs wohl hinein, doch hüte dich daß es nicht in die Augen kommen, brauchs alweg ueber den anderen Tag.

oder

Zwag das Haubt mit Waßer, darin die Mitel Rinden von Eichen und Eichenlaub gesotten worden, so vergehet die Unreinigkeit.

Ein gute Salb für den Grind

Nimb Buter und alt Schmer, jedes 1 ℔, Harz und Wachs jedes ein halb ℔, gestoßenen Schwebel 1/4, Attichwurtz, Schelwurtz und Enzian, jedes vier Loth, seüds so lang als Fisch, seüd auch gedörter Wermut damit. Nach dem Sieden trucks durch ein Duch, darnach setz es wider ueber daß Feuwr und thue darin gebranten Allun 2 Loth, Kupferwaßer 4 Loth, Galitzenstein und Weinstein jedes 2 Loth, und 1 oder 2 Loth Quecksilber, daß tödt zuvor

in eim gebranten Apffel oder sonst wie du wilt, und 1 Quint Weinesig, seüds durcheinander ein kleine Weil, wiltu gern, so färbe sie grün mit Spangrün, und darnach schlage sie fast, so wirt sie desto beßer.

Ein anders für den Grindt

Erstlich bach fünff Eyer in einem halben Pfund ungewäßertes Schmaltz, thue darzu Nießwurtz, blauw Kupferwaßer, Loröl, jedes 2 Loth, und für ein Kreützer Quecksilber mit heißem Esig getödtet, rührs alles woll undereinander, seühe es dan durch ein sauberes Thüchlein, damit salb daß Haubt nach dem Zwagen offt.

Gelb Harr zu machen, dass dem Haubt gesund ist und stärckt die Gedächtnuss

Nimb der großen Glatwurtzlen, wasch sie sauber und zerstoß, seüds in einer Laügen und netz daß Harr offt damit, löß von ihm selbst trucknen werden; es wächst geschwindt und macht ein gut Gedächtnuß.

Wie man schöne Harr machen sol

Im Abril brich Esbinknöpf oder Laub, dörrs und machs zu Pulver, darvon bind eins halben Ey groß in ein Tüchlein, legs in die Laugen und zwag die damit.

III

EMILE GLUCK

1847—1904

Jules-Emile Gluck, né à Mulhouse, le 18 juillet 1847, a fait ses études au Collège, puis à l'Ecole professionnelle de notre ville.

A l'âge de 16 ans, il entra comme simple employé dans la maison Schwartz-Trapp & Cie, où il fit rapidement son chemin et devint, en 1875, grâce à son travail et à son intelligence, un des gérants de cette importante filature de laine qui est connue aujourd'hui sous la raison sociale Gluck & Cie.

Lorsqu'éclata la guerre de 1870, Emile Gluck fut incorporé au 4me bataillon de la mobile du Haut-Rhin, et il fit, comme sergent-fourrier, puis comme sergent-major, la campagne de l'armée de la Loire et celle de l'Est, depuis les premières rencontres de l'Orléanais jusqu'à la retraite qui suivit la bataille d'Héricourt.

Il nous a laissé de cette époque néfaste un journal plein de vie et de sincérité, dédié à ses anciens compagnons d'armes, dans lequel il retrace au jour le jour l'histoire du 20me corps d'armée et de la campagne du général Bourbaki dans l'Est.

Ces pages sont empreintes d'un ardent patriotisme, du sentiment du devoir et de l'abnégation dont il avait su donner l'exemple à ses hommes ; on y retrouve, ce qui sera un des traits caractéristiques de sa vie, son profond attachement à Mulhouse et à l'Alsace. On ne lira pas sans émotion ces lignes extraites de son journal, dans lesquelles il raconte comment nos pauvres mobiles, affamés et exténués de fatigues, furent secourus par les membres de l'ambulance mulhousienne, à Chalon-sur-Saône :

« A Chalon où, au nombre d'un millier environ, nous « venons d'arriver à 10 heures du soir, pas une âme ne se « trouve au chemin de fer, pour nous recevoir et nous offrir « quelques légers rafraîchissements. Mon capitaine m'en- « voie en ville à la recherche de provisions, mais je ne « tarde pas à rentrer bredouille, après avoir trouvé partout « portes closes, jusque et y compris celle de l'établisse- « ment culinaire qui, au dire de l'intendance, a pris l'en- « gagement de fournir à toute heure, contre paiement, du « bouillon aux troupes de passage ! Grâce à ce merveilleux « état de choses, nous n'allons avoir d'autre alternative « que celle de nous brosser le ventre en attendant des « temps meilleurs, lorsque heureusement la Providence « nous suggère des sauveurs inattendus en la personne des « membres de l'ambulance mulhousienne, venus tout « exprès à l'armée de l'Est pour nous apporter les secours « et nous entourer des soins dont nous avons un si grand « besoin. Par un étrange hasard, ces messieurs viennent « d'arriver à Chalon presque en même temps que nous, et « ils sont là, ces braves compatriotes, nous distribuant du

« pain, du vin, en un mot tous les vivres qu'ils ont pu se « procurer, et que nous accueillons avec un enthousiasme « indescriptible !

« Les Chalonais dorment en paix et s'inquiètent fort peu « de ceux qui vont mourir pour tâcher de les délivrer de « la présence de l'ennemi, tandis que Mulhouse et avec « elle l'Alsace entière, depuis quatre mois soumise au joug « du vainqueur, avec la perspective inévitable d'être « violemment séparée de la mère-patrie si le succès ne « vient pas couronner nos efforts, l'Alsace, elle, ne dort « pas au moment du danger. Elle veille sur ses enfants, « elle les exhorte sans cesse à la lutte, elle enflamme leur « courage, elle compte sur eux pour qu'ils lui apportent la « délivrance, et cette noble province, aussi charitable que « patriote, se saigne à blanc pour semer à profusion en « France, et ses jeunes gens, et son or, et des secours de « toute nature, afin de rendre plus énergique et plus « efficace la lutte suprême qui doit décider de son sort !... « Brave pays, terre natale que nous adorons tous, parents, « amis, concitoyens que nous chérissons, nous sera-t-il « donné de vous revoir et de vous apporter la victoire et « la liberté, en retour des nombreux sacrifices que vous « vous imposez pour nous ?.... »

Rentré à Mulhouse après la guerre, M. Gluck y fit comme nous l'avons dit précédemment, sa carrière dans l'industrie de la laine peignée. Comme chef de maison, il fut membre de la Chambre de commerce, du comité du Cours de commerce, secrétaire de la Corporation de l'industrie textile, membre du conseil de surveillance du Comptoir d'escompte.

Travailleur infatigable, esprit vif et cultivé, il ne devait pas borner uniquement son activité à l'industrie. Il était de l'Institut des pauvres, président du patronage du quartier sud. Les affaires publiques ne le laissèrent pas

non plus indifférent, il fut pendant de longues années membre du Conseil municipal de Mulhouse, il accepta également la présidence du comité électoral qui soutint la candidature de M. Théodore Schlumberger au Reichstag et plus tard celle du comité de l'*Allgemeiner Wahlverein.*

Mais, comme il a été si bien dit sur sa tombe, M. Emile Gluck fut avant tout un fervent des choses d'Alsace, il l'a aimée dans son génie et dans sa nature, dans les productions de son esprit, dans son art, dans son histoire, dans ses mœurs, s'entourant de tout ce qui la concernait, revivant son passé dans cette bibliothèque qu'il avait lentement constituée en fin lettré et en fils pieux.

Cette belle bibliothèque a été en grande partie acquise par le Musée historique, M. Gluck ayant été un membre zêlé de son comité d'administration depuis 1891 et trésorier depuis 1894 jusqu'à sa mort. Il fut aussi membre de la commission d'acquisitions du Musée, membre de la commission des publications historiques et, comme conseiller municipal, il contribua à faire aboutir le vote du Conseil concernant l'achat de la chapelle Saint-Jean, transformée depuis en musée lapidaire. Il réussit également à obtenir des anciens adhérents à la souscription destinée à l'acquisition de la chapelle, le maintien des sommes souscrites par eux.

Notre Musée lui doit quelques dons, entre autres une série d'anciennes vues de Mulhouse provenant de la collection de M. Daniel Grumler. Pour se conformer au désir exprimé par feu son mari, Mme Gluck vient de faire don au Musée du canon ayant appartenu à l'arrière-grand-père de notre collègue, Andreas Gluck, bien connu comme artificier. Ce fut Andreas Gluck qui, avec ses fusées volantes, sauva la vie à plusieurs citoyens de Mulhouse, lors de l'inondation du 20 décembre 1790 et reçut du Conseil une récompense publique. Le souvenir de cet

acte de dévouement a été conservé par la lithographie de J. Rothmuller, publiée en 1826 chez Engelmann, et par une aquarelle, très naïve d'exécution, donnée au Musée par Mme Gluck.

M. Emile Gluck a été également membre du comité de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace et membre du comité de la Haute-Alsace. Amateur et collectionneur, il avait, outre sa bibliothèque, formé une belle collection de monnaies alsaciennes, ainsi qu'une collection de vues de Mulhouse.

Membre de la Société industrielle depuis le 23 février 1876, il faisait partie des comités de commerce, d'histoire, de statistique et de géographie. Avec M. Kœnig-Grumler, il fut rapporteur du groupe de la filature de laine pour l'Histoire documentaire de l'industrie de Mulhouse au XIXme siècle.

M. Gluck fut aussi un amateur passionné des courses de montagne, il a parcouru en tous sens nos Vosges, s'arrêtant volontiers aux ruines qui se dressent sur leurs flancs, ou se livrant à ses goûts de botaniste pour recueillir la flore si variée et si intéressante de leurs vallées et de leurs sommets. Les récits d'excursions qu'il a publiés dans le bulletin de la section vosgienne du Club alpin français, dont il était membre et trésorier, sont écrits avec cette vivacité et cet humour dont notre collègue était coutumier. On voit qu'il savait observer et que rien ne lui échappait de la beauté du paysage, des souvenirs historiques, des coutumes et des mœurs des localités qu'il traverse. Avec M. Auguste Thierry-Mieg, il s'était chargé de la revision des textes et de la correction des épreuves de la seconde édition française du guide des Vosges, de Mündel, paru l'été dernier.

M. Gluck, dans un autre domaine, rendit également service à sa ville natale en acceptant, il y a quatorze ans,

la lourde charge de président de la *Concordia*. Pendant sa longue administration il n'a cessé de travailler au développement et à la prospérité de cette belle société de chant, à laquelle se rattachent tant de jouissances artistiques et de précieux souvenirs.

Marié en 1884, M. Gluck n'a pas laissé d'enfants; il était le dernier représentant mâle à Mulhouse d'une famille originaire de Crautheim, en Franconie.

Nous conserverons tous le souvenir de ce collègue actif et dévoué, de ce cœur excellent, de ce compagnon sympathique, plein de gaieté et d'entrain, si attaché à Mulhouse et à notre chère Alsace.

MATHIEU MIEG.

RAPPORT SUR LA MARCHE DU MUSÉE

pendant l'année 1904

présenté et lu au Comité d'administration du Musée historique dans sa séance du vendredi 30 décembre 1904, par M. L. SCHWARTZ, secrétaire

---

MESSIEURS,

Avant de vous entretenir des affaires et de la marche de notre Musée, nous avons à nous acquitter d'un douloureux devoir en consignant ici la perte considérable que vient d'éprouver notre Société par la mort de son trésorier, M. Emile Gluck. Notre collègue a succombé en juillet dernier au mal dont il était atteint depuis le commencement de l'année. Membre dévoué de notre comité depuis de longues années, Emile Gluck, par ses fonctions, par l'amour et la connaissance approfondie qu'il avait des vieilles traditions et des vieux souvenirs de Mulhouse, contribua puissamment au développement de notre institution. Une plume plus autorisée que la nôtre retracera au Bulletin la vie si active de notre regretté collègue. A sa famille si cruellement éprouvée, nous adressons à cette place, au nom du comité d'administration, l'expression de notre profonde sympathie.

L'année 1904 a été fertile en événements importants et intéressants pour l'histoire de notre Musée.

Nous ne pensions pas être si bon prophète lorsque l'année dernière, dans notre rapport annuel, nous émettions le vœu de voir un jour notre Musée bénéficier de la libéralité de certains de nos concitoyens. Aussi avons-nous accueilli avec reconnaissance et émotion un legs de 5,000 Mark de feu M. Jean Schlumberger-Sengelin. Cet acte de libéralité de la part de notre regretté concitoyen nous a prouvé que la sympathie pour tout ce qui concerne les vieux souvenirs de notre cité ou de notre pays subsiste encore dans nos familles mulhousiennes.

M. Karl Franck, l'érudit et zélé conservateur du Musée historique, désirant prendre un repos bien mérité, a résigné ses fonctions au 30 juin dernier, après une période de 25 années de services dévoués et ininterrompus. M. Franck, par l'activité, la science et le bon goût dont il a fait preuve pendant sa longue direction, a su développer notre institution et lui donner l'ampleur actuelle, répondant ainsi aux espérances qu'avaient placées sur lui les fondateurs du Musée.

Sur la demande du conservateur des monuments historiques d'Alsace-Lorraine, M. Wolff, qui désirait voir établi à Mulhouse un homme de confiance faisant fonctions de délégué de la Société, M. Ernest Meininger, l'un de nos vice-présidents, a bien voulu accepter ce poste pour Mulhouse et les environs.

Situation financière. — L'état de notre caisse est peu brillant, quoique meilleur que l'année passée, et reste toujours inférieur à ce qu'il devrait être. Nos ressources sont plus que médiocres et nos cotisations annuelles diminuent d'années en années avec une régularité déplorable (1712 contre 1796).

Le nombre de nos souscripteurs réguliers, qui était de 449 au 31 décembre 1903, n'est plus que de 430 au 31 décembre 1904.

Le solde créditeur du fonds d'acquisition se monte à ce jour à 7,880 M. contre 7,700 M., produisant 300 M. d'intérêts. Cette somme de 300 M. est seule disponible pour des achats éventuels.

Dons et acquisitions. — Les acquisitions ont été cette année de 27, contre 16 l'an passé, et ont coûté 2,748 M., contre 1,330 M. en 1903.

Les dons faits se sont montés à 28, contre 18 l'année dernière. Parmi les objets nouveaux reçus dans l'année, je vous signalerai un canon monté sur roues, donné par la ville de Mulhouse à M. André Gluck l'artificier, en 1791; une aquarelle représentant une scène de l'inondation du 20 décembre 1790 à Mulhouse, et l'uniforme de garde national mobile porté en 1870, pendant la campagne franco-allemande, par M. Emile Gluck, notre défunt collègue. Ces trois pièces, données par la famille, sont des plus intéressantes.

Nous espérons monter et reconstituer en 1905 les tentures d'une ancienne chambre mulhousienne paraissant dater de la 2me moitié du XVIIIme siècle, et provenant de la maison d'un de nos anciens concitoyens, M. Daniel Schœn. (Don de la famille.)

Grâce à l'active collaboration de M. Georges Buchy, nous avons pu réunir et exposer toute une collection d'uniformes divers de la

garde nationale française d'avant l'année 1870, et reconstituer ainsi une page d'histoire documentaire.

Pour compléter cette collection d'objets spécialement mulhousiens, je vous signalerai encore la jolie coupe en merveille provenant du legs de M. Jean Schlumberger-Sengelin.

Notre jolie série de jouets anciens s'est vu augmentée d'une pièce qui, sans être alsacienne, n'en est pas moins très curieuse. Il s'agit d'un jeu de loto ayant appartenu et servi aux délassements du Dauphin de France, fils aîné du roi Louis XVI. Cet objet, d'une assez grande dimension, a sans doute été volé ou acheté pendant la Révolution par le châtelain d'un de nos châteaux historiques, car la notice accompagnant la pièce indique qu'elle a été acquise à une vente de mobilier provenant d'un château d'Alsace. (Don de M. Wegelin.)

Comme toutes les années, des milliers de visiteurs ont passé par nos salles, et 275 personnes ont consigné leurs noms sur le registre des étrangers, ouvert à cet effet au Musée.

Musée Saint-Jean. — Grâce à l'activité de son conservateur, notre Musée archéo-lapidaire a pu, lui aussi, être enrichi de pièces nouvelles, dont vous trouverez la spécification au Bulletin.

Bibliothèque. — Du côté livres et manuscrits, grâce à la vente de plusieurs bibliothèques, nous avons pu acquérir pour celle du Musée des ouvrages rares que nous ne possédions pas encore.

Administration. — Le comité d'administration s'est assuré le concours de M. Georges Buchy, nommé à l'unanimité membre de ce comité le 19 septembre 1904, et M. Gustave Bader a bien voulu se charger des fonctions de trésorier, en remplacement de M. E. Gluck.

La direction du Musée Saint-Jean et du Musée historique a été concentrée en une seule main, et confiée à M. Ed. Benner, qui a reçu le titre de conservateur général, et auquel a été adjoint M. le pasteur Jean Lutz, pour l'assister dans sa tâche.

Le comité s'est réuni quatre fois dans l'année, et le bureau a tenu trois séances. La commission du Bulletin s'est assuré la collaboration de nos auteurs habituels, et a préparé son volume N° 28, dont vous apprécierez la valeur lors de sa publication au mois de janvier prochain.

Une commission dite « d'acquisitions » a été constituée dans le but de rechercher les objets à acquérir, ou de faire les démarches néces-

saires auprès des détenteurs de pièces intéressantes, afin de les amener à les confier au Musée.

Enfin, pour terminer, je vous signalerai que la question de la tour de Nesle et de la tour du Diable, laissée en suspens l'année dernière, a eu cette année la solution désirée. La ville de Mulhouse a pu s'en rendre acquéreur et, par ce moyen, leur conservation nous est assurée. Les vieilles tours resteront donc debout; elles ne tomberont pas sous les coups des pics démolisseurs. Ces deux vénérables constructions, l'un des derniers et des plus anciens vestiges historiques de notre vieille cité, continueront longtemps encore à témoigner du glorieux passé de notre cher Mulhouse.

MUSÉE HISTORIQUE DE MULHOUSE

MOUVEMENT DE LA CAISSE PENDANT L'ANNÉE 1904

RECETTES

Encaissement des cotisations...........	M.	1,712.—		
Vente de bulletins.......	»	43.70		
Legs de M. Schlumberger..............	»	4,545.—		
Subvention de la Ville.................	»	4,500.—		
Intérêts des fonds placés en banque.....	»	165.57		
Total des recettes......	M.	10,966.27	M.	10,966.27

DÉPENSES

A) Musée historique

Appointements........................	M.	1,365.—		
Acquisitions...........................	»	2,748.81		
Vitrine et poêle.......................	»	949.—		
Publication du Bulletin	»	1,001.—		
Frais de bureau	»	220.—		
Frais d'entretien du Musée.............	»	314.—		
	M.	6,597.81		

B) Musée Saint-Jean

Appointements........................	M.	1,150.—		
Acquisitions, entretien et frais de bureau	»	403.40		
	M.	1,553.40	M.	8,151.21
Excédent des recettes sur les dépenses.......			»	2,815.06
			M.	10,966.27

Solde disponible au 1er Janvier 1904.....	M.	4,252.44
Excédent des recettes versé............	»	2,815.06
Solde disponible au 1er Janvier 1905.....	M.	7,067.50
Dont :		
Déposé à la Banque d'Alsace & de Lorraine	M.	6,775.65
En caisse..............................	»	166.45
Somme due pour livres............. ...	»	125.40
	M.	7,067.50

Le Trésorier,
signé : **G. BADER.**

Pour copie conforme :
Louis SCHWARTZ, *secrétaire.*

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

ANNEE 1904

Séance du vendredi 22 janvier 1904

Président : M. MATH. MIEG. — Secrétaire : M. LOUIS SCHWARTZ.

Présents : MM. Mieg, Schwartz, Dollfus, Lutz, Benner, Gluck, Zetter, Wick, Schœn, Hænsler, Bader, Meininger, Thierry-Mieg, Cam. Schlumberger, Gabr. Schlumberger ; en tout 15 membres.

La séance est ouverte à 5 heures, à la Société industrielle.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Correspondance. — M. Pierre Schlumberger s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Emile Kœchlin-Claudon informe que les coins et poinçons de la médaille du centenaire sont déposés, à Paris, à la Monnaie. On décide de faire mention de cet avis sur l'écrin qui est au Musée, afin d'en informer le public.

Le secrétaire donne ensuite lecture de son rapport annuel sur la marche du Musée pendant l'année 1903. — Ce rapport paraîtra au Bulletin et sera également transmis, en copie, au président de la Société industrielle.

Le trésorier soumet son compte rendu financier pour l'année 1903. — Les comptes soldent par un excédent de recettes sur les dépenses de M. 73. Le montant du Fonds d'acquisitions était, au 31 décembre, de M. 7,700.

Le projet de budget pour 1904 est approuvé, conformément aux chiffres établis et proposés par le trésorier.

Le comité s'occupe de la question d'établir un catalogue des livres et manuscrits de la bibliothèque du Musée.

Le Bulletin N° 27 est presque terminé et pourra paraître en mars.

Le comité autorise le conservateur à prêter nos deux vitrines vides à la Société des beaux-arts pour y placer une partie des objets de la collection Daniel Dollfus, que la dite société exposera prochainement.

M. Meininger informe le comité que les pourparlers avec l'administration supérieure au sujet de la tour de Nesle n'ont pas abouti. Il a fallu chercher une autre combinaison pour arriver à sauver cette vénérable relique du vieux Mulhouse des pics des démolisseurs. — Des démarches ont été faites et il y a lieu d'espérer qu'elles aboutiront à la solution désirée.

M. Hænsler rend compte de l'état d'avancement des verrières de l'ancienne église St-Etienne.

Quelques membres présents indiquent divers objets à acheter.

A ce sujet, le comité, consulté, émet l'avis de donner d'abord la préférence aux objets mulhousiens.

La séance est levée à 7 heures.

Séance du mardi 14 juin 1904.

Président : M. MATH. MIEG. — Secrétaire : M. LOUIS SCHWARTZ.

Présents : MM. Mieg, Meininger, Thierry, Lutz, Hænsler, Bader, Wick, Pierre Schlumberger, Gabr. Schlumberger, Gust. Schœn, H. Zetter, Læderich, Benner, Schwartz; en tout 14 membres.

Excusés : MM. Kessler, Dollfus, Cam. Schlumberger.

La séance est ouverte à 5 ½ heures, à la Société industrielle.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance est dépouillée. — Elle consiste en la réception de dix lettres. Le comité prend connaissance du contenu et décide des réponses à donner.

M. Meininger dit qu'il prépare la composition du Bulletin N° 28, et fait un pressant appel aux collègues qui désireraient y collaborer pour envoyer leur copie à temps. Des objets déposés au Musée peuvent servir de thème à des articles très intéressants. — M. Meininger ajoute que M. Gust. Schœn lui a indiqué un petit livre très intéressant de la bibliothèque Armand Weiss, à la Société industrielle, sur la famille Schœn, et demande l'avis de ses collègues sur l'opportunité qu'il y aurait à en prendre une copie. D'accord. — On se mettra en rapport, à cet effet, avec la Société industrielle.

Le président donne ensuite lecture d'une lettre de M. Karl Franck, conservateur du Musée historique.

M. Franck informe le comité qu'il désire prendre un repos, bien mérité, et annonce son intention de se démettre de ses fonctions de conservateur. Il se retirera le 30 juin prochain. A cette époque il y aura 25 ans qu'il succédait à M. Coudre, comme conservateur du Musée, fonction qu'il occupa sans interruption jusqu'à présent.

Le comité regrette la démission de M. Franck car, sous sa direction dévouée et grâce au goût et à l'érudition de son conservateur, les collections du Musée se sont enrichies d'objets de valeur, qui ont fait du Musée de Mulhouse un établissement avantageusement connu.

Le comité, cependant, défère au désir de M. Karl Franck et accepte sa démission pour le 1er juillet.

Le comité confère à M. Ed. Benner le titre de conservateur général et lui confie la direction des deux Musées.

M. J. Lutz est adjoint au conservateur général et s'occupera plus particulièrement de la bibliothèque. Ces messieurs s'entendront entre eux pour le choix des jours et des heures de présence aux deux Musées.

Le président fait ensuite part d'une communication, à lui faite, par la famille de feu M. Schlumberger-Sengelin. Ce dernier a, par testament, légué au Musée la somme de 5,000 M. et divers objets. Cette libéralité est accueillie avec reconnaissance.

Sur la proposition de MM. Gustave Schœn et Henri Zetter, le comité décide de porter à l'ordre du jour de la prochaine séance le ballottage de M. Georges Buchy, comme membre du comité d'administration du Musée historique.

La séance est levée à 7 ½ heures.

Séance du lundi 19 septembre 1904.

Président : M. Aug. Thierry-Mieg, vice-président.
Secrétaire : M. Gabr. Schlumberger, secrétaire adjoint.

Présents : MM. Thierry-Mieg, Gabr. Schlumberger, Lutz, Meininger, Hænsler, Zetter, Bader, P. Schlumberger, Cam. Schlumberger, Lœderich, Schœn, Benner; ensemble : 12 membres.

Excusés : MM. Kessler, Mieg, Schwartz.

La séance est ouverte à 5 heures, à la Société industrielle.

Le secrétaire ayant été empêché, au dernier moment, d'assister à la séance, et n'ayant pas envoyé le procès-verbal, la lecture en est remise à la prochaine fois.

La correspondance est dépouillée et connaissance est prise de son contenu.

Le président informe qu'il a pris réception du legs de M. Schlumberger-Sengelin, 5000 M., une coupe en vermeil et divers petits objets.

M. Georges Buchy, après ballottage, est nommé, à l'unanimité, membre du comité d'administration du Musée. Conformément au règlement intérieur, cette nomination sera communiquée au président de la Société industrielle, qui la fera ratifier à la prochaine assemblée mensuelle.

Le président exprime, au nom du comité, les vifs regrets que nous éprouvons de la perte que vient de faire la Société en la personne de son trésorier, M. Emile Gluck, décédé fin juillet dernier. Une notice nécrologique paraîtra au Bulletin sur notre dévoué collègue.

M. Gustave Bader est nommé, à l'unanimité, trésorier du Musée. M. Bader déclare accepter provisoirement ce poste.

Le comité émet le vœu que le legs de 5000 M. soit utilisé, en partie, à l'achat d'un ensemble d'objets, qui formera un souvenir durable du nom du légataire.

Feu M. Gluck ayant laissé une collection très intéressante d'alsatiques, le président est chargé des démarches à faire en vue d'un achat éventuel.

MM. Benner et Lutz informent le comité de leurs heures de service :

M. Benner sera au Musée, presque tous les matins, de 8 ½ à 9 ½ heures, M. Lutz le lundi et vendredi, de 10 heures à midi.

Le comité nomme ensuite, pour l'année 1905, sa commission dite « d'acquisitions ». Les membres sortants : MM. Math. Mieg, Thierry-Mieg et Schwartz, sont réélus.

M. Meininger annonce que le Bulletin est entré à la composition et qu'il pourra paraître plus tôt que l'année passée, soit probablement courant ou fin janvier 1905.

La séance est levée à 7 ¼ heures.

Séance du vendredi 30 décembre 1904

Président : M. Math. Mieg. — Secrétaire : M. Louis Schwartz.

Présents : MM. Mieg, Schwartz, Dollfus, Benner, Lutz, Zetter, Buchy, Schœn, Bader, Cam. Schlumberger, Meininger, Thierry, Hænsler, Gabriel Schlumberger ; total 14 membres.

Excusés : MM. Wick, Læderich, Pierre Schlumberger.

La séance est ouverte à 5 1/4 heures, à la Société industrielle.

Le procès-verbal des deux dernières séances (14 juin et 19 septembre) sont lus et adoptés.

La correspondance est dépouillée et le comité prend connaissance de son contenu (Schœn, Hæffely, Juillard-Weiss, Ed. Benner).

Le trésorier donne lecture de son compte rendu financier. -- Sera publié au Bulletin.

Le secrétaire donne lecture de son rapport annuel. — Sera publié au Bulletin.

Le comité s'occupe ensuite de l'installation de la chambre ancienne offerte par la famille Daniel Schœn, de notre ville. Le conservateur est chargé de trouver une place dans une des salles du bas et de veiller à ce qu'elle puisse être installée en février.

M. Meininger a apporté les épreuves imprimées du Bulletin, et dit qu'il pourra paraître fin janvier.

La séance est levée à 7 heures.

DONS ET ACQUISITIONS

Année 1904

A) Objets divers

Petite statuette en ivoire, représentant un diacre portant une châsse, formant reliquaire. Hauteur 12 cm. Travail français très fin du XIVme siècle.

Acquisition.

Hache de combat, trouvée dans les anciens bains de Guebwiller. Origine italienne. Fin du XVme siècle.

Acquisition.

Portrait-buste d'Anne-Marie Dollfus, née Kœchlin (1704-1763) épouse de Jn-Georges Dollfus. Peinture à l'huile, forme médaillon ovale.

Don de M. Aug. Dollfus.

Portrait-buste miniature d'une jeune fille mulhousienne des années 1780. (Mme J.-Bern. Schwartz, née Meyer.) Petit tableau ovale en cire, d'une grande finesse.

Acquisition.

Coffre de moyenne taille, en bois blanc, garni de nombreuses pentures en fer peint. A dû servir de coffre-fort à l'époque. XVIme siècle. Trouvé dans les combles de l'Hôtel de ville.

Ville de Mulhouse.

Petit canon en cuivre, monté sur affût de bois, provenant de la famille Chs Petry, marqué aux initiales K. P. avec la date de 1838.

Acquisition.

2 médailles en argent et 1 en bronze, du comice agricole de l'arrondissement de Mulhouse. Années 1850.

Acquisition.

Objets mérovingiens, provenant de trouvailles faites à Wittenheim, près Mulhouse, à différentes époques : fer de lance, harpon, louche en fer, vase en terre grise, couteau pliant à manche en bronze.

Don de M. Théod. Gegauff à Wittenheim.

4 monnaies et 1 bractéate alsaciennes :
Ensisheim, Rodolphe II, Thaler argent 1603;
Ensisheim, Rodolphe II, Thaler argent 1606;
Ensisheim, Ferdinand II, Thaler argent 1622;
Murbach, Rodolphe II, Groschen argent 1596;
Strasbourg, Othon Ier, Denier argent.

Acquisition.

Gaufrier carré alsacien du XVIIme siècle. Sur l'une des plaques se trouvent deux écussons entourés d'ornements : le premier aux armes des Waldner, l'autre à une roue héraldique (armes des Mülinen). Au-dessus sont les lettres K. W. V. F. (Kraft Waldner von Freundstein) avec la date de 1600. L'autre plaque porte une rosace entourée d'ornements. Marque du fabricant : un écusson à 3 coupeaux surmontés des lettres I. V.

Acquisition.

Cannette en étain mulhousienne, portant l'estampille de J. J. BRUCKNER, potier d'étain.

Acquisition.

Plateau de service à thé en étain, à bords façonnés, marqué à l'estampille de J. J. Bruckner. Epoque Louis XVI.

Don de M. Pierre Schlumberger.

Petit moule de pains d'anis, à six compartiments, fin du XVIIIme siècle.

Acquisition.

Jeu de loto de la fin du XVIIIme siècle, ayant, d'après la tradition, appartenu au dauphin, fils aîné de Louis XVI, roi de France. (Ce jeu fut acheté à une vente, pendant la Révolution, par M. Schmaltzer, père de la donatrice.)

Don de Mme E. Wegelin-Schmaltzer.

Bahut en bois plaqué, à façade architecturale (portique simulé et colonnettes) et deux compartiments intérieurs. Provenant de Kingersheim. XVIIme siècle.

Acquisition.

Chaise en noyer à dossier sculpté, genre appelé *Bürestüel*, provenant de la collection de Mme Daniel Dollfus. 1re moitié du XVIIme siècle.

Don de la Société industrielle.

Chaise en bois sculpté doré, recouverte de soie brochée, fond blanc, de l'époque de Louis XVI, trouvée au village de Neuwiller près de Huningue. Origine probable Bâle.

Acquisition.

Table carrée à rallonges, sur pieds tors, très massive, provenant d'une famille de Niedermorschwiller. Fin du xvime siècle.

Acquisition.

Quarante-deux objets d'équipement de la garde nationale de Mulhouse en 1848.

Don de Mme Vve Mutterer.

Fusil à tabatière, fusil ordinaire, sabre de lancier, coupe-choux d'artilleur de la garde nationale.

Don de M. Georges Buchy.

Sabre d'officier d'artillerie et giberne de canonnier de la garde nationale de 1848.

Don de M. Alfred Gatty.

Mousqueton d'artillerie de la garde nationale.

Don de Mme Vve Reichenecker.

Demi-aune de Zimmersheim, en forme de baguette, couverte de dessins gravés, parmi lesquels les initiales F. K. (F. Kraft) aïeul du vendeur. Fin du xviiime siècle.

Acquisition.

Collection de *marquettes* (modèles de broderie) mulhousiennes et alsaciennes :

1) Marquette alsacienne aux initiales A M G et la date de 1678.
2) Deux marquettes de la 1re moitié dn xviiime siècle.
3) Marquette strasbourgeoise aux initiales D. K. et la date de 1750.
4) Marquette mulhousienne des années de 1780.
5) Marquette mulhousienne marquée E S 1806.
6) Marquette mulhousienne marquée E F 1836.

Dons et acquisitions.

Ouvrages de dames mulhousiennes et alsaciennes :

1) Bourse tricotée, enjolivée de dessins de perles de couleur avec le nom de Joseph Kunzmann.
2) Bourse dito marquée Catherine Kunzmann.
3) Deux bourses même genre d'origine mulhousienne.
4) Blague à tabac, même travail, legs Jean Schlumberger-Sengelin. Comm^t^ du xixme siècle.

Dons et acquisitions.

Paire de souliers de bal de dame en maroquin grenat à talons blancs, provenant de la famille Levrault de Strasbourg. Années 1730-1740.

Don de M. Dépierre, à Cernay.

Bonnet alsacien de veuve, ou de deuil, provenant de la famille Breymann-Landwerlin (procureur fiscal à Wattwiller) bisaïeul du donateur. Seconde moitié du XVIIIme siècle.

Don de M. Dépierre, de Cernay.

Jeu de tarot, de cinquante-deux cartes, fabriqué par F. Bouchaud à Strasbourg. Marque du graveur : F. I. Fin du XVIIme siècle.

Acquisition.

Coupe à pied en vermeil. Le calice est soutenu par une petite figu- de hallebardier en argent apparent. Sur le rebord du pied se trouvent deux estampilles de contrôle : une roue de Mulhouse et les initiales A. M. (Abraham Mayr). (Cette coupe, du XVIIme siècle, porte l'inscription suivante : HOCHZEITS-FEST VON P. S. R. B., DEN 22. HORNUNG 1821, et a été offerte aux grands-parents du légataire (Pierre Schlumberger et Rosine Benner) par un groupe d'amis, à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage.

Legs Jean Schlumberger-Sengelin.

Soupière en étain à couvercle, portant l'estampille du potier d'étain Friedrich Doll, à Colmar. — Fin du XVIIIme siècle.

Legs Jean Schlumberger-Sengelin.

Plaque en métal avec les armoiries de la famille, provenant de la stalle d'église occupée par le père du légataire. 1823.

Legs Jean Schlumberger-Sengelin.

Coffret gothique en bois recouvert de cuir noir, ferré de petites pentures et d'une serrure gothique. Seconde moitié du XVme siècle.

Acquisition.

Gaufrier à plaques rondes de JACOB MINCH BVRGER ZU RIXEN 1598 et de MARGRED BECKENEN SEIN EHLICHE HAVSFRAVW.

Acquisition.

Gaufrier carré sans inscription. Sur l'une des plaques dans un fond losange, un écusson à la licorne dressée, accompagnée des lettres V F et de la date de 1571. Sur l'autre plaque dans un même fond, un écusson à 3 coupeaux, surmontés d'une étoile et d'une demi-lune, avec les lettres L E 1571. Origine inconnue.

Acquisition.

Coupe à rebord en verre semi-transparent, de couleur entre vert et orange, ornée de larmes bleuâtres. Hauteur 0,07 m, diamètre 0,08 m. Epoque galloromaine Trouvée vers 1890 en creusant un chemin entre Lutterbach et Richwiller.

Don de M. Louis Spony.

Aquarelle représentant la grande inondation du 20 décembre 1790. André Gluck, artificier de la ville, lance une fusée pour préparer le sauvetage des personnes en détresse.

Don de Mme Emile Gluck.

Harpe peinte en noir et or, du commencement du xixme siècle.

Don de la famille Grimm-Schœn.

Peinture sur toile, représentant des scènes champêtres et ayant servi de tenture, et boiserie avec panneaux peints, provenant d'une chambre de la maison de la famille Daniel Schœn-Grimm, précédement à M. Schmalzer, charpentier. Seconde moitié du xviiime siècle.

Don des héritiers Daniel Schœn-Grimm.

Effets d'uniforme portés pendant la campagne de 1870—71 par M. Emile Gluck, sergent-major au 4me bataillon de la garde nationale mobile du Haut-Rhin : 1 sac, 1 gourde, 2 capotes, 2 pantalons, 1 tunique, 1 képi, 2 paires de guêtres, 1 ceinture de drap.

Don de Mme Emile Gluck.

Canon en bronze, de 1 m de long et 0,05 m de calibre, monté sur affût, portant en relief la roue de Mulhouse et l'incription: *Andreas Gluck*. A appartenu à M. André Gluck, artificier de la ville au commencement du xixme siècle, et servait généralement pour les fêtes de vendanges.

Don de Mme Emile Gluck.

Rabot de menuisier, portant la date de 1790, provenant d'Altkirch.

Acquisition.

Ancien vitrail gothique, carré, représentant les armes de la maison d'Autriche.

Acquisition.

Hallebarde trouvée dans la Moder près de Haguenau.

Acquisition.

Pertuisane, provenant du château de Ferrette.

Acquisition.

Appareil servant autrefois à cacheter les lettres : bloc en bois tourné, 0,95 m de haut, le dessus carré, recouvert en cuir ; maillet en bois ; 2 cachets, l'un avec les initiales D. G., l'autre avec l'inscription «D[r] Schœn à Mulhouse».

Don de M. E. Nœlting.

Pèse-lettres en bois et bronze.

Don de M. E. Nœlting.

Bloc cylindrique de 0,80 m de haut, le dessus revêtu de cuir, servant autrefois à cacheter les lettres. Provient de l'Hôtel de ville.

Ville de Mulhouse.

Fouet en lanières de cuir tressées, provenant de l'armée de Bourbaki 1871. Le manche porte le N° matricule 7745.

Don de M. Winter père, confiseur.

Aigle en métal doré, formant le bout de la hampe d'un drapeau français sous le règne de Napoléon III.

Don de M. Winter père, confiseur.

Batterie de cuisine servant à préparer des bonbons et de la pâtisserie :
1 casserole en fonte,
7 petits moules en cuivre,
7 petits moules en tôle,
1 spatule en fer.

Don de M. Winter père, confiseur.

Deux timbales en cuivre, provenant de l'ancienne musique municipale.

Ville de Mulhouse.

Hallebarde provenant du château de Ribeauvillé.

Acquisition.

Pertuisane, trouvée au château de Ribeauvillé.

Acquisition.

Porte-torche en fer forgé, provenant de l'abbaye de Murbach.

Acquisition.

Gaufrier réctangulaire, portant d'un coté l'inscriptiou : *Franciscus Sebastianus Fautsch Dammerkirchensis Parochus in Zillisheim 1612 ;* de l'autre : *Nehmet wahr das Lamb Gottes welches hin nimt die Sindt der Welt 1612.*

Acquisition.

Bassinoire en cuivre, portant l'inscription : Ellier-Havard M^d chaudronnier... Die (St-Dié).

Acquisition.

Lance de l'époque franque, déterrée à Stutz entre Huningue et Kembs.

Acquisition.

Fusil chassepot, de la manufacture impériale de St-Etienne, modèle 1866. N° matricule T 74265.

Acquisition.

Ancien fusil de rempart, transformé en fusil à percussion. Le canon porte l'inscription : Ackermann à Sultz 1825. N° matricule 18361.

Acquisition.

Emblêmes de franc-maçon ayant appartenu à M. Jean Schlumberger-Sengelin :
Tablier en cuir
Echarpe en soie bleue.

Don de Mlle Siegfried.

Foulard de soie imprimé à la main, représentant les uniformes de l'armée française sous Louis XVIII et les uniformes des différents pays de l'Europe. Fabrication mulhousienne.

Don de Mme Armand Weiss.

Globe terrestre, dressé par Ambroise Tardieu. Strasbourg 1831.

Don de Mme Armand Weiss.

Diplôme de franc-maçon délivré par la Loge dite la *Rose du parfait silence* à Jean Schlumberger, de Mulhouse. Paris 28 oct. 1828. Parchemin.

Don de Mlle Siegfried.

Tableau-miniature, représentant deux cœurs brûlant sur un autel, et différents emblêmes maçonniques. Fin du XVIIIme siècle.

Don de Mlle Siegfried.

Tableau commémoratif du mariage de Pierre Schlumberger avec Rosine Benner, 22 février 1796.

Don de Mlle Siegfried.

Lampe en fer forgé avec suspension à crémaillère.

Acquisition.

Un bicorne et des épaulettes de sapeur-pompier, ayant appartenu à M. J. Haffner, de Mulhouse.

Don de Mme Carlos Haffner, à Asnière.

Gaufrier rectangulaire, portant d'un côté l'inscription : *Anno 1670. Glick vnd Glas, wie bald bricht das*, et de l'autre : *Wan dv die Gofern wilt gvt han, so spar kein Gwirz vndt Bvtter dran*. Provient d'Ottmarsheim.

Acquisition.

Gaufrier rond portant d'un côté une roue de moulin et de l'autre un écusson avec armes bourgeoises. Provient d'Ottmarsheim.

Acquisition.

B) Livres

Mittheilungen der Schöngauer-Gesellschaft. Jahrgänge 1893–1902 ; in-8°. — Colmar 1903.

Don de la Société Schöngauer.

P. Ingold. — *Un moine. Le P. Antonin Danzas*; in-8°. — Paris 1903.

Don du P. Ingold.

— *Histoire de l'édition bénédictine de saint Augustin*; in-8°. — Paris 1903.

Don du P. Ingold.

Notes d'art et d'archéologie. — Revue de la société de Saint-Jean (années 12, 13, 14 et 15); in-8°.

Echange.

Congrès archéologique de France. — Séances générales tenues à Strasbourg, etc., en 1859 ; in-8°. — Paris 1860.

Acquisition.

L. Müller. — *Catalogue et armorial des présidents, conseillers et gens du roi du conseil souverain d'Alsace*; in-8°. — Paris 1875.

Acquisition.

Louis de la Roque. — *Armorial de la Noblesse de Languedoc*, tome second ; in-8°. — Montpellier 1860.

Acquisition.

Ernest Meininger. — *La famille Meininger. — Notes historiques et généalogiques*; in-8°. — Mulhouse 1903.

Don de M. Ernest Meininger.

Henri Schœn. — *Le théâtre alsacien* ; in-8°. — Strasbourg 1903.

Acquisition.

Procès-verbaux du Conseil municipal de Mulhouse (abonnement).

Acquisition.

AUG. THIERRY-MIEG. — *Notice sur le fief épiscopal de Hirtzbach (près Dornach) détenu par la ville de Mulhouse*; in-8°. — Mulhouse 1904.

Don de M. A. Thierry-Mieg.

ERNEST BLECH. — *Jean-Georges Reber 1731-1816. — Notes biographiques. Correspondance*; in-8°. — Mulhouse 1903.

Don de M. Ernest Blech.

AUG. THIERRY-MIEG. — *Notice historique sur le jardin zoologiqne de Mulhouse*; in-8°. — Mulhouse 1904.

Don de M. Aug. Thierry-Mieg.

D'AGON DE LACONTRIE. — *Ancien statuaire d'Alsace*. — Recueil des actes de notoriété fournis en 1738 et 1739 etc. — Colmar 17...

Acquisition.

D. ALBRECHT. — *History von Hohenburg oder St. Odilien-Berg*; in-8°. — Schlettstadt 1751.

Acquisition.

Album alsacien. — 1re année; in-4°. — Strasburg 1838-1839.

Acquisition.

Allerlei Politischs vu Milhüse üs'm Johr 1903. Album de caricatures.

Acquisition.

Alsace illustrée. — Collection de cartes postales, dessins et aquarelles. — Album in-4°.

Acquisition.

L'Alsace-Lorraine et l'empire germanique; in-12. — Paris 1881.

Acquisition.

Annuaire du département du Haut-Rhin pour l'an XIII (1804-1805). — Colmar.

Acquisition.

Ballon d'Alsace, Bussang, Saint-Maurice. — Guide du touriste; in-16. — Belfort.

Acquisition.

BARTHOLDY. — *Curiosités d'Alsace*; in-8°. — 1re année 1861-62, Colmar, 2me année 1863.

Acquisition.

BEATUS RHENANUS. — *Rerum Gemanicorum libri tres*. Basileae 1551.

Acquisition.

CH. BERDELLÉ. — *Elsässischie Lieder un' Gedichter*; in-16. — Hagenau 1865.

Acquisition.

AUGUSTE BERNOULLI. — *Die älteste deutsche Chronik von Colmar;* in-12. — Colmar 1888.

Acquisition.

G. BLEICHER. — *Les Vosges, le sol et les habitants;* in-12. — Paris 1890.

Acquisition.

FRANZ BÖHM. — *Pfirt (Ferette) nebst Umgebung. Ein historisches Universalbild;* in-16. — Mulhouse 1892.

Acquisition.

LÉON BOLL. — *Ribeauvillé, Aubure et environs;* guide du touriste; in-16. — Sainte-Marie-aux-Mines 1889.

Acquisition.

ED. BONVALOT. — *Coutumes de la Haute-Alsace, dites de Ferrette;* in-8°. — Colmar et Paris 1870.

Acquisition.

M.-X. BOYER. — *Rodolphe de Habsbourg, ou l'Alsace au XIIIme siècle;* in-8°. — Colmar 1847.

Acquisition.

JEAN BRESCH. — *La vallée de Munster et les Vosges centrales;* guide du touriste; in-16. — Colmar 1871.

Acquisition.

J.-C. BRUCKER. — *Les archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1798.* — Strasbourg.

Acquisition.

A.-F. BUTSCH. — *Strassburger Rätselbuch;* in-8°. — Strasbourg 1876.

Acquisition.

AUGUSTIN CALMET. — *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine;* 3 vol. in-4°. — Nancy 1728.

Acquisition.

L.-P. CANTENER. — *Vues pittoresques des Vosges;* in-4°. — Paris 1837.

Acquisition.

MAURICE DE CASTEX. — *Histoire de la seigneurie lorraine de Tannwiller en Alsace;* in-8°. — Paris 1886.

Acquisition.

Catalogue des livres et des estampes de la collection de Jules Degermann, de Sainte-Marie-aux-Mines. — Strasbourg 1890.

Acquisition.

ARTHUR CHUQUET. *L'Alsace en 1814;* in-8°. — Paris 1900.

Acquisition.

Chronique des dominicains de Guebwiller; in-8°. — Guebwiller 1844.

Acquisition.

Josef M. B. Clauss. — *Historisch-topographisches Wörterbuch des Elsasses.* — Livraison I—IX. — Saverne 1895.

Acquisition.

Jodocus Coccius. — *Dagobertus rex argentinensis episcopatus fondator;* in-12. — Molsheim 1623.

Acquisition.

L. Dacheux. — *La cathédrale de Strasbourg;* grand in-folio. — Strasbourg 1900.

Acquisition.

Les Dahlias, choix des nouvelles, contes et légendes en vers et en prose; in-4°. — Strasbourg 1844.

Acquisition.

Jules Degermann. — *La donation de Charlemagne au prieuré de Lièpvre en 774;* in-8°. — Strasbourg 1892.

Acquisition.

— *Le monastère d'Echery au val de Lièpvre;* in-8°. — Strasbourg 1895.

Acquisition.

Charles Deharbe. — *Sainte-Richarde, son abbaye d'Andlau, son église et sa crypte;* in-8°. — Paris 1874.

Acquisition.

L.-Ferdinand Dieffenbach. — *Karl Ludwig Schulmeister, der Hauptspion, Parteigänger, Polizeiprefekt und geheime Agent Napoleons I.;* in-8°. — Leipzig 1879.

Acquisition.

Gustave Dietsch. — *Château du Hoh-Königsburg;* in-16. — Sainte-Marie-aux-Mines 1882.

Acquisition.

Du Donon au Ballon d'Alsace. I. Le Donon; II. Sainte-Odile; in-4°. — Paris.

Acquisition.

Bodo Ebhardt. — *Führer durch die Hoh-Königsburg;* in-8°. — Berlin.

Acquisition.

Ch.-M. Engelhardt. — *Der Ritter von Stauffenberg, ein altdeutsches Gedicht;* petit in-8°, avec 26 planches. — Strasbourg 1823.

Acquisition.

Dr FAUDEL. — *Bibliographie alsatique*, comprenant l'histoire naturelle, l'agriculture et la médecine, la biographie des hommes de science et les institutions scientifiques de l'Alsace; in-8°. — Colmar 1874.

Acquisition.

Ferrette et ses environs, guide du touriste dans le Jura alsacien; in-16. — Altkirch.

Acquisition.

GUSTAVE FISCHBACH. — *Le siège de Strasbourg*; in-4°. — Strasbourg 1897.

Acquisition.

R. FORRER. — *Zur Ur- und Frühgeschichte Elsass-Lothringens*; in-8°. — Strasbourg 1901.

Acquisition.

J. G. — *Canonicus Ludwig Rumpler und seine Erlebnisse vor und während der Revolutionszeit*; in-8°. — Strasbourg 1890.

Acquisition.

ALBERT GEIS. — *Am Abgrund! Volksstick in 3 Akte*; in-16. — Mulhouse 1902.

Acquisition.

Mme O. GEVIN-CASSEL. — *Souvenirs du Sundgau*, récits de la Haute-Alsace; in-18. — Paris 1892.

Acquisition.

JOH. GEYLER. — *Weltspiegel oder Narrenschiff*; in-16. — Basel 1574.

Acquisition.

DE GOLBÉRY. — *Antiquités de l'Alsace*, 2 vol. in-folio. — Mulhouse 1828.

Acquisition.

CH. GOUTZWILLER. — *Le musée de Colmar, Martin Schöngauer et son école*; in-8°. — Colmar et Paris 1875.

Acquisition.

CHARLES GRAD. — *L'Alsace, le Pays et ses habitants*; in-folio. — Paris 1889.

Acquisition.

GRANDIDIER. — *Anecdotes relatives à une ancienne confrairie de buveurs établie sur les confins de la Lorraine et de l'Alsace*; petit in-8°. — Nouvelle édition; Nancy 1864.

Acquisition.

H. Grosefend. — *Handbuch der historischen Chronologie des deutschen Mittelalters und der Neuzeit;* in-8°. — Hannover 1872.
Acquisition.

G. Gyss. — *Histoire de la ville d'Obernay;* 2 vol. in-16. — Paris 1866.
Acquisition.

Paul Conrad Balthasar Han. — *Das Seel-zagende Elsass;* in-24. — Nürnberg 1676.
Acquisition.

G. Hank. — *Uns'r Ferdinand;* in-12. — Strasbourg 1900.
Acquisition.

Jean Heimweh. — *Triple alliance et Alsace-Lorraine;* in-16. — Paris 1892.
Acquisition.

Frédéric-Charles Heitz. — *L'Alsace en 1789.* — Tableau des divisions territoriales et des différentes seigneuries de l'Alsace; in-4°. — Strasbourg 1860.
Acquisition.

M. Herrgott. — *Genealogia diplomatica augustae gentis Habsburgicae;* 3 vol. in-folio. — Vienne 1737.
Acquisition.

Historische Generalbeschreibung des Ober- und Nieder-Elsass; in-16. — Francfort et Leipzig 1734.
Acquisition.

F. Hoffet. — *Nach fünfundzwanzig Jähren. Reiseeindrücke aus dem Elsass;* in-8°. — Strassburg 1895.
Acquisition.

Paul Holl. — *Souvenir du vieux Strasbourg;* in-8° oblong. — Strasbourg 1901.
Acquisition.

Paul Huot. — *La commanderie de Saint-Jean à Colmar.* Etude historique (1210-1870); in-8°. — Colmar 1870.
Acquisition.

F. R. von Ichtersheim. — *Elsässische Topographia.* — Regensburg 1710.
Acquisition.

Impressions et souvenirs du siège de Belfort; in-16. — Paris et Strasbourg 1871.
Acquisition.

JOH. JONER. — *Tägliche Notizen eines Stettmeisters von Colmar.* Publié par Julien Sée; in-12. — Colmar 1873.

Acquisition.

KLEINLAWEL. — *Strassburgische Chronik;* in-8°. — Strassburg 1625.

Acquisition.

KŒCHLIN-SCHWARTZ. — *Les Prussiens en Alsace;* in-12. — Paris 1874.

Acquisition.

JAKOB VON KÖNIGSHOFEN. — *Elsässische und strassburgische Chronicke. Herausgegeben von Johann Schilter;* in-4°. — Strasbourg 1698.

Acquisition.

Kunscht-Hafe Album; in-4°. — Strasbourg 1899.

Acquisition.

ERNEST LEHR. — *La seigneurie de Hohengeroldseck.* — Strasbourg 1869.

— *Les dynastes de Geroldseck-ès-Vosges;* in-8°. — Strasbourg 1870.

Acquisition.

J. LEWICKI. — *Costumes d'Alsace et de Bade.* — Strasbourg 1834.

Acquisition.

SANDMANN. — *Vues de villes et bourgs les plus pittoresques de l'Alsace;* in-folio. — Strasbourg 1836.

Acquisition.

H. LEPAGE. — *Les communes de la Meurthe;* 2 vol. in-8°. — Nancy 1853.

Acquisition.

JOSEPH LIBLIN. — *Chronique de Godefroi d'Ensmingen.* — Strasbourg 1868.

Acquisition.

P. MÆDER. — *Museum der Geschichte, Natur und Kunst;* 1. und 2. Jahrgang; in-4°. — Mülhausen 1830—31.

Acquisition.

J. MANGOLD. — *Colmererditschi Gedichter;* 2 vol. in-12. — Colmar 1875, 1878.

Acquisition.

MASSON-FORESTIER. — *Forêt-Noire et Alsace.* Notes de vacances; in-16. — Paris 1903.

Acquisition.

CH. MATTHIS. — *Aus Niederbronns alten Zeiten;* petit in-8°. — Strasbourg 1901.

Acquisition.

C. Em. Matthis. — *L'Alsace et les Alsaciens à travers les siècles;* in-4°. — Paris 1891.

Acquisition.

M. Merian. — *Topographia Alsatiae, etc.;* in-4°. — Francfort-s/M. 1663.

Acquisition.

A. Merklen. — *Les boulangers de Colmar 1495—1513;* in-16. — Colmar 1871.

Acquisition.

Jean-Jacques Meyer. — *Chronique strasbourgeoise,* publiée par Rodolphe Reuss; in-8°. — Strasbourg 1873.

Acquisition.

E. Mühlenbeck. — *Histoire des mines de Sainte-Marie, côté d'Alsace.* — Sainte-Marie-aux-Mines 1898.

Acquisition.

Stadt Mülhausen. Verwaltungsbericht für das Rechnungsjahr 1887/88, 1888/89, 1889/90, 1890/91, 1891/92, 1892/93, 1893/94, 1894/95, 1895/96, 1896/97, 1897/98, 1898, 1899, 1900.

Don de M. Aug. Dollfus.

C. Mündel. — *Les Vosges,* guide du touriste; in-16. — Strasbourg 1884.

Acquisition.

— *Die Vogesen, Handbuch für Touristen;* in-16. — Strasbourg 1881.

Acquisition.

Oberlin. — *Almanach de Strasbourg;* in-32. — Strasbourg 1780, 1781.

— *Almanach d'Alsace;* 8 vol. in-32. — Strasbourg 1782-1789.

Acquisition.

Jer. Jac. Oberlin. — *Orbis antiqui monumentis suis illustrati primae lineae.* — Strasbourg 1790.

— *Rituum Romanorum tabulae.* — Strasbourg 1784.

— *Litterarum omnis aevi fata.* — Strasbourg 1789.

Acquisition.

Frédéric Piton. — *Siège de Strasbourg. Journal d'un assiégé.* — Paris 1900.

Acquisition.

— *Strasbourg illustré;* 2 vol. in-4°. — Strasbourg 1855.

Acquisition.

— *Ribeauvillé et ses environs;* in-8°. — Strasbourg 1856.

Acquisition.

Les propos de table de la vieille Alsace; in-4°. — Paris 1886.
Acquisition.

Julius Rathgeber. — *Die Herrschaft Rappolstein;* in-16. — Strasbourg 1874.
Acquisition.

— *Münster im Gregorienthal;* in-16. — Strasbourg 1874.
Acquisition.

— *Die Grafschaft Hanau-Lichtenberg;* in-16. — Strasbourg 1876.
Acquisition.

Recueil de légendes, chroniques et nouvelles alsaciennes; in-12. — Mulhouse 1849.
Acquisition.

Aimé Reinhart. — *Le mont Sainte-Odile et ses environs;* album in-4°, oblong. — Strasbourg 1888.
Acquisition.

Das Reichsland Elsass-Lothringen, Landes- und Ortsbeschreibung herausgegeben vom statistischen Bureau des Ministeriums für Elsass-Lothringen; in-8°. — Strasbourg.
Acquisition.

R. Reuss. — *Kleine Strassburger Chronick 1424-1616.* — Strasbourg 1889.
Acquisition.

— *Zwei Lieder über den Diebskrieg oder Durchzug des navarrischen Kriegsvolkes im Elsass (1587);* in-8°. -- Strasbourg 1874.
Acquisition.

J. Rheinwald. — *L'abbaye et la ville de Wissembourg;* in-8°. — Wissembourg 1854.
Acquisition.

P. Ristelhuber. — *L'Alsace à Morat.* Etude historique; petit in-8°. Paris 1876.
Acquisition.

— *Bibliographie alsacienne,* 4me et 5me séries, 1873, 1873; in-8°. — Strasbourg 1873, 1874.
Acquisition.

J. Rothmüller. — *Malerische Ansichten des Elsasses.* Lithographies enluminées par Erné. — Colmar.
Acquisition.

J. ROTHMÜLLER. — *Musée pittoresque et historique de l'Alsace. Haut-Rhin*; in-4°. — Colmar 1863.
Acquisition.

— *Vues pittoresques des châteaux, monuments et sites remarquables de l'Alsace*; in-4°. — Colmar.
Acquisition.

SABOURIN DE NANTON. — *Blotzheim, son passé, son présent*; in-16. — Strasbourg 1867.
Acqisition.

La montagne de Sainte-Odile et ses environs. Album in-16 oblong. Strasbourg 1864.
Acquisition.

J. J. SCHEUCHZER. — *Kupfer-Bibel oder Physica sacra*; 5 vol. in-folio. — Augsbourg et Ulm 1731—1733.
Don de la famille Mieg-Kœchlin.

DIEBOLD SCHILLING. — *Beschreibung der Burgundischen Kriegen*; in-4°. — Berne 1743.
Acquisition.

J. D. SCHŒPFLIN. — *Alsatia diplomatica.*
Vol. 1, Mannheim 1772.
Vol. 2, Mannheim 1775, in-folio.
Acquisition.

— *Alsatia illustrata germanica gallica.*
Vol. 1, Colmar 1751.
Vol. 2, Colmar 1761, in-folio.
Acquisition.

— *L'Alsace illustrée*. Traduction de L. W. Ravenez; 5 vol. in-8°. — Mulhouse 1849—1852.
Acquisition.

JULIEN SÉE. — *Mémoires des R. R. P. P. jésuites du collège de Colmar*; in-16. — Genève.
Acquisition.

SEUPEL. — *Sonntagsgeschenk für das blühende Alter*. Etrennes de dimanche; in-4°. — Strasbourg 1828-1829.
Acquisition.

E. SIEBECKER. — *Histoire de l'Alsace*; in-12. — Paris
Acquisition.

Siège de Belfort 1870 - 71. Photographies. Album in-4° oblong.
Acquisition.

J. A. Silbermann. — *Local-Geschichte der Stadt Strassburg*; in-4°. Strassburg 1775.

Acquisition.

Ph. Jac. Spener. — *Historia insignium illustrium. Operis heraldici pars specialis;* in-8°. — Francfort 1680.

Acquisition.

Ch. Spindler. — *Revue alsacienne illustrée.* Années I-V; in-4°. — Strasbourg 1898—1903.

Acquisition.

— *Elsässisches Trachtenbüchlein.* — Strasbourg.

Acquisition.

Charles Staehling. — *Histoire contemporaine de Strasbourg et de l'Alsace;* in-8°. — Nice 1884.

Acquisition.

Hans Stoltz. — *Ursprung und Anfang der Stadt Gebweiler;* in-16, publié par Julien Sée. — Colmar 1871.

Acquisition.

G. Stoskopf, — *G'schpass un Ernscht;* in-16. — Strasbourg 1898.

Acquisition.

— *D'r Herr Maire.* — Strasbourg 1899.

Acquisition.

— *D'r Candidat;* in-12. — Strasbourg 1900.

Acquisition.

Strasbourg. Quarante jours de bombardement; in-8°. — Neuchâtel 1871.

Acquisition.

Strassburger historische Schmuckausstellung im alten Rohan-Schloss. — Exposition de bijoux anciens et modernes au château de Rohan. — September und Oktober 1904.

Don de M. Aug. Hænsler.

Souvenirs d'Alsace. Correspondance des demoiselles de Berckheim et de leurs amis; 2 vol. in-16. — Neuchâtel et Paris 1889.

Acquisition.

Xavier Thiriat. — *Journal d'un solitaire et voyage à la Schlucht*; in-16. — Saint-Dié 1874.

Acquisition.

Alfred Touchemolin. — *Le régiment d'Alsace dans l'armée française*; in-8°. — Paris 1897.

Acquisition.

ALFRED TOUCHEMOLIN. — *Quelques souvenirs du vieux Strasbourg*; in-4°. — Strasbourg 1903.

Acquisition.

— *Le mont Sainte-Odile*. — Notes et croquis; in-4° oblong. — Strasbourg.

Acquisition.

C. TOURNIER. — *Mulhouse au XVIme siècle. La Réformation et l'insurrection de 1587*; in-8°. — Illzach 1894.

Acquisition.

TROUILLAT. — *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*; 5 vol. in-8°. — Porrentruy 1852-1867.

Acquisition.

M. TSCHAMSER. — *Chronique de Thann*; 2 vol. in-8°. — Colmar 1864.

Acquisition.

A. VUILLEMIN. — *Atlas illustré de géographie commerciale et industrielle*; grand in-folio. — Paris 1860.

Don de M. Knecht, provenant de la bibliothèque de M. Donald Schlumberger.

WILHELM WACKERNAGEL. — *Johann Fischart von Strassburg*. — Bâle 1874.

Acquisition.

L. WALTER. — *Un village disparu: Biblenheim*; in-8°. — Molsheim 1890.

Acquisition.

— *Vues pittoresques de l'Alsace*, texte par Grandidier; in-4°. — Strasbourg 1785.

Acquisition.

JAC. WIMPFELING. — *Germania ad rempublicam argentinensem*.

Acquisition.

THOM. MURNER. — *Ad rempublicam argentinam Germania nova*; in-8°. — Strasbourg 1874.

Acquisition.

C. WINKLER und K. GUTMANN. — *Leitfaden zur Erkennung der heimischen Altertümer*. — Colmar 1894.

Acquisition.

LOUIS SPACH. — *Lettres sur les archives départementales du Bas-Rhin*; in-16. — Strasbourg 1861.

Acquisition.

Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, tome II, 2me livraison. — Strasbourg 1858.
Don de M. Staat, libraire à Strasbourg.

Revue d'Alsace, nouvelle série, 1871-1899.
Acquisition.

C) Manuscrits

GUSTAVE GIDE. — *Le théâtre en Haute-Alsace jusqu'à la Révolution.* — Pièces données de 1500 à 1791. — 52 pages in-folio.
Acquisition.

— *Nomenclature et classification de la bourgeoisie de la ville de Belfort, 1442-1789.* — D'après les archives municipales.
Acquisition.

— *Illzach comme colonie romaine.* — 19 pages in-folio.
Acquisition.

— *Le blé à Mulhouse au XVIme siècle. Modes de sa conservation.* — 11 pages in-folio.
Acquisition.

— *Introduction de la pomme de terre en Alsace. Les débuts de sa culture, ses progrès et son emploi à Mulhouse et dans le Haut-Rhin.* — 15 pages in-folio.
Acquisition.

Documents d'archives concernant la garde nationale du Haut-Rhin. Recueillis par M. Gide.
Acquisition.

Certificat d'apprentissage, délivré à Jean-Henri Hügeny par la veuve de Jean-Georges Wolf, épicière. Mulhouse, 6 janvier 1749. Parchemin.
Don de M. André Brabender.

Lettre de M. Daniel Grimm, pasteur à Bischwiller, à M. Daniel Schœn, et donnant différents détails sur Mulhouse sous Louis XVIII et Charles X. 7 janvier 1902.
Don de M. Daniel Schœn.

GUSTAVE GIDE. — *La situation légale de la femme au Moyen âge.* 1re partie : Le mariage, la *Morgengabe;* 2me partie : Base fondamentale du droit successoral de la femme ; 3me partie : Le droit de dévolution.
Acquisition.

D) Gravures, Lithographies, Photographies

L'Alsace-Lorraine. Vues photo-lithographiques par ALPH. WIOLAND & Cie, Mulhouse-Metz.

Don de MM. A. Wioland & Cie.

Panorama des Vosges et du chemin de fer de Strasbourg à Bâle, dessiné d'après nature par E. SIMON FILS et TH. MULLER. 14 planches doubles, lith. par E. Simon fils, Strasbourg.

Acquisition.

Portrait de Michel Paira, banquier à Sainte-Marie-aux-Mines 1758 † 1827. Lith. Engelmann.

Don anonyme.

Fêtes de Gutenberg. Cortège industriel de Strasbourg 25 juin 1840. Album grand in-8°, de 53 planches (incomplet), dessins de E. GLÜCK. E. Simon fils, éditeur.

Acquisition.

Plan du combat de Turckheim dans la Haute-Alsace, gagné le 5 janvier 1675 par Turenne, par le chevalier DE BEAURAIN, P. TARDIEU, *sculpsit*. Gravure sur cuivre.

Acquisition.

Portrait-buste de Jérémie-Jacques Oberlin, associé de l'Institut national, professeur et bibliothécaire de Strasbourg. Dessiné et gravé par CH. L. SCHULER, 1801.

Acquisition.

Portrait-buste de Henri Eckstein, typographe de Strasbourg, né environ 1470. Gravure sur cuivre 1700.

Acquisition.

Portrait-buste de Wendelin Dietterlin, peintre strasbourgeois 1550-1599. — Gravure sur cuivre, d'après un portrait des années 1600.

Acquisition.

Portrait-buste de Marcus Mappus, docteur-médecin et professeur, né à Strasbourg 1632, † 1701. Gravure sur cuivre 1700.

Acquisition.

Portrait-buste de Turenne, Henri de Latour, vicomte, né 1611, † 1675. Gravure sur cuivre de J. LUBIN.

Acquisition.

Portrait-buste de Jean Oecolampadius, réformateur et pasteur à Bâle. Gravure sur cuivre.

Acquisition.

Trois lithographies coloriées, encadrées, représentant des types de la garde nationale de 1848.

Don de Mlle Louise Mutterer.

Vues de la ville de Mulhouse en 1756 et 1836, avec tableau indicatif des édifices publics. Lith. d'Engelmann père et fils.

Don de M. Zierdt.

Fundgegenstände im Garten und Hof des Hauses Kastner, Blauwolkengasse 2-4, 1876 ausgegraben. Vingt planches en photogravure.

Acquisition.

Photographie de la nouvelle église Saint-Etienne en construction. Vue prise de la rue Henriette.

Don de Mme Emile Gluck.

Bignon, député du Haut-Rhin. Alfred D. 1823. Lith. Villain.

Acquisition.

Sigismond Billing, pasteur, né à Colmar 1742, mort 1796. Dessin de J.-J. Karpff, copié par F. Wachsmut. Lith. Engelmann, 1822.

Acquisition.

J.-J. Bourcart, industriel à Guebwiller, mort 1855. Eau-forte. Imprim. A. Salmon.

Acquisition.

Erckmann et Chatrian. Bustes. S. Le Nain, *sculpsit*. Eau-forte.

Acquisition.

Grandidier, 1752-1787. Dessin de Flaxland. Lith. Simon fils.

Acquisition.

Philippe-Aimé Gros, député du Haut-Rhin. 1816-1892. Photographie.

Acquisition.

André Hartmann, 1746-1837, par Maurin. Lithographie.

Acquisition.

Conrad Lycosthènes, né à Rouffach 1515, mort à Bâle 1567. Médaillon ovale, avec légende et deux vers latins.

Acquisition.

Frau Margaretha Mollerus, geborene Pistoriusin, 1639-1693. Joh. Conroh *pinxit*, Joh. Adam Seupel *sculpsit*.

Acquisition.

Le comte de Mont-Marie, lieutenant-général et député du Haut-Rhin. A. de Pré. 1825. Lith. Engelmann.

Acquisition.

Sebastianus Mug de Boffzheim, 1520-1609, par Jac. ab Heyden. 1580.

Acquisition.

F. Bauer, docteur en médecine, 1812-1860. Ch. Vogt. 1860. Impr. Thierry fils, à Paris.

Acquisition.

Jérémie Benner, au Tilleul : « Der Linden-Benner ». 1767-1820. Silhouette.

Acquisition.

Climène Bourcart, née Grosjean, 1804-1841. Portrait en taille-douce.

Acquisition.

Joseph Dreyfus, 1824-1890, ministre officiant à Mulhouse. Photographie.

Acquisition.

Samuel Dreyfus, 1806-1870, rabbin de Mulhouse. Photographie.

Acquisition.

Ferdinand Frey, manufacturier à Guebwiller, 1817-1873. Photographie.

Acquisition.

Famille Heilmann-Kœchlin : Josué Heilmann, Eugénie Kœchlin, et leurs ancêtres. Photographie d'un groupe de treize tableaux de famille.

Acquisition.

La même : Enfants, gendres et belles-filles de Josué Heilmann et d'Eugénie Kœchlin. Groupe de sept personnages dans une cour. Photographie.

Acquisition.

Jean-Jacques Heilmann, 1822-1853. Photographie.

Acquisition.

Sophie-Julie-Emilie Heilmann, née Witz, 1826-1889. Photographie.

Acquisition.

Joseph, pasteur à Mulhouse, dessiné par Dantzer. Lith. Engelmann, Epreuve avant la lettre.

Acquisition.

Jean-JacquesKœchlin, 1776-1834, député du Haut-Rhin, maire de Mulhouse, par Delorieux. 1823. Lith. Villain.

Acquisition.

Le même, par F. Deveria. 1823. Lith. Engelmann.

Acquisition.

Le même, en tenue de député. (Sur la même planche : portrait de Félix Barthe, avocat à la cour royale, née à Narbonne, 1795.) A. Leclerc. 1823. Lith. Engelmann.

Acquisition.

Jean Kœchlin, 1780-1862. Photographie.

Acquisition.

Jules-Camille Kœchlin, 1811-1890, chimiste à Mulhouse. Dessiné par Gustave Schlumberger. Impr. Lemercier & Cie.

Acquisition.

Alfred Kœchlin, né en 1829, maire du 8me arrondissement de Paris. Portrait-charge colorié.

Acquisition.

D. Eberhardus Köchlinus, pasteur à Schaffhouse. 1680-1750. J.-J. Schärer *pinxit*. Dietegen Seiller *sculpsit*.

Acquisition.

J.-J. Köchlin, pasteur à Bärentschweil. 1721-1787. E. Scheurmann *sculpsit*.

Acquisition.

J.-H. Lambert, *philosophus et mathematicus* 1728-1777. *Ad prototypon* D. Chlodowicki. D. Berger *sculpsit*. Berol. 1812.

Acquisition.

Edouard Martin, de Mulhouse, 1801-1858, représentant du Bas-Rhin. Lith. par Llanta. Impr. Lemercier 1848.

Acquisition.

Gustave Muhlenbeck, médecin, botaniste, mort à Mulhouse en 1845. Lith. Engelmann.

Acquisition.

Charles-Frédéric Robert, conseiller d'Etat, né à Mulhouse 1827. Bornemann *fecit*. Impr. Lemercier & Cie.

Acquisition.

Sandherr Frédéric, notaire. 1786-1872. Photographie.

Acquisition.

Famille Sandherr, groupe de cinq personnes. Photographie.

Acquisition.

Auguste Scheurer-Kestner, sénateur, né à Mulhouse 1833. Photographie.

Acquisition.

Wolfgang Musculus (*Meislin*), *wurde Pfarrer beim Kreuz* (à Augsbourg). 1531.

Acquisition.

Bernardin Ochin, 1487-1564. De passage à Mulhouse en 1553.

Acquisition.

Conrad Pellican, né à Rouffach 1478, mort à Zurich 1556. Gravure sur bois tirée d'un ouvrage ancien.

Acquisition.

M. A.-J. Ristelhueber, 1785-1865, fondateur de l'Asile des aliénés de Stephansfeld. Lith. Engelmann 1825.

Acquisition.

Martin Schœn (Schöngauer), 1420-1488, peintre-graveur. Dessin de Flaxland. Lith. Simon fils.

Acquisition.

Ehrenfried Stœber, par Beyer, d'après Ohmacht. Lith. Engelmann.

Acquisition.

Wahre Abbildung und Beschreibung der schreckensvollen, schauderhaften Mordthat, Brand und Diebstahl, welche sich in dem Dorfe Zillisheim in der Nacht vom 17. Dezember 1844 zugetragen haben. Dessin de J.-G. Kobloth. Lith. Muringer, à Mulhouse.

Acquisition.

Acquisitions du Musée lapidaire Saint-Jean en 1904

Une colonne de fontaine en grès rouge, au millésime de 1682, provenant de Habsheim.

Don du maire de Habsheim.

Ouvrage sur l'*Architecture et la Sculpture en France*, 5 volumes.

Acquisition.

Mortier gothique en grès rouge, trouvé à Illzach.

Acquisition.

Piéta en terre cuite de la fabrication de Thann, au millésime de 1641.

Acquisition.

Collection de 45 haches préhistoriques déterrées dans différents endroits du Sundgau. (Collection Emile Bernhard.)

Acquisition.

Mortier en grès rouge des Vosges. (Collection Emile Bernhard.)
Acquisition.

Encadrement décoratif d'une inscription commémorative en pierre blanche, richement sculpté, style Renaissance, provenant de Schlestadt.
Don de M. Gustave Bader.

Armoiries sur pierre, époque Louis XV, provenant d'une maison de Ribeauvillé.
Acquisition.

Pierre-borne en grès jaune, aux armes des nobles d'Andlau, déterrée dans la section dite « Illmatte », commune de Dornach.
Don de M. Pierre Schlumberger.

Trois statues d'évangélistes et d'apôtres en pierre jaune de Rouffach. Grandeur 2^{m},10. Avec restes de polychromure. Fin XIIIme siècle. Ces monuments se trouvaient anciennement dans l'église de Cernay, quand, lors de la Révolution française, on les enleva. Enfin, elles furent découvertes encastrées dans un mur d'enceinte près des fortifications de la ville.
Don de M. Frédéric Engel.

COMITÉ D'ADMINISTRATION DU MUSÉE HISTORIQUE

M. Auguste Dollfus, *président honoraire.*

MM. Mathieu Mieg-Kroh, *président.*
Auguste Thierry-Mieg, *vice-président.*
Ernest Meininger, *vice-président.*
Edouard Benner, *conservateur général.*
Jules Lutz, *conservateur adjoint.*
Louis Schwartz, *secrétaire.*
Gustave Bader, *trésorier.*
Georges Buchy.
Frédéric Engel-Gros.
Karl Franck.
Auguste Hænsler.
Armand Ingold.
Fritz Kessler.
Jean-Jacques Lœderich.
Camille Schlumberger.
Gabriel Schlumberger.
Léon de Schlumberger.
Pierre Schlumberger.
Gustave-Adolphe Schœn.
Josué Wick.
Henri Zetter.

MEMBRES FONDATEURS

Ville et banlieue

MM.
BADER Gustave.
DOLLFUS Auguste.
DOLLFUS Gustave.
ENGEL Alfred.
ENGEL-DOLLFUS Frédéric (Vve).
ENGEL-GROS Fritz.
FAVRE Eugène.
FRANCK Jules.
GERBAUT Henri.
LANTZ Emile.
LANTZ Jean.
MIEG Adolphe.
MIEG-KŒCHLIN Jean.
MIEG Daniel.

MM.
MIEG Léon.
MIEG Mathieu.
SCHLUMBERGER Ed.-Albert.
SCHLUMBERGER Gabriel.
SCHLUMBERGER Théodore.
SCHLUMBERGER Pierre.
SCHMALZER-KŒCHLIN (Vve).
SCHWARTZ Edouard (Vve).
THIERRY-MIEG Auguste.
VAUCHER Jean.
WILLMANN César.
ZUBER Ernest.
ZUBER Ivan.

Non résidants

DOLLFUS Jean, fils, Paris.
ERNÉ Henri, Paris.
LALANCE Auguste, Paris.
SCHLUMBERGER Jacqes (de) } Guebwiller.
SCHLUMBERGER Léon (de) } Guebwiller.
SCHŒN Fritz, Paris.
SPETZ Georges, Issenheim.
STEINBACH Léon-Félix, Moscou.
VAUCHER Eugène.

MEMBRES ORDINAIRES

Ville et banlieue

MM.
AICHINGER Théophile (Vve).
AMANN Emile.
APFLER Henry.
ARLENSPACH Henri.
BADER Léon.
BAHY Charles.
BARLOW Charles.

MM.
BARTH Charles.
BARTHEL J.-J.
BAUER Benjamin.
BAUMGARTNER Daniel.
BAUMGARTNER Henri.
BAUMGARTNER-KNOLL A.-T.
BECKER Auguste.

MM.
BENNER Albert (Vve).
BENNER Charles.
BENNER Edouard.
BENNER Emile.
BENNER Henri.
BERGER J.
BERNHEIM Charles.
BERTRAND-BRUSTLEIN Eugène.
BOCH Théodore.
BŒHM Eugène.
BOERINGER Alfred.
BŒRINGER Henri.
BOHN Charles (Vve).
BORCHARD, Maurice.
BOREL-WACHTER Henri.
BOURRY Guillaume.
BRAND Charles.
BRAND Ch.-Alph.
BRAUN Albert.
BRAUN, CLÉMENT & Cie.
BREIG Emile.
BRINKMANN Jean.
BRUSTLEIN Charles (Vve).
BRUSTLEIN Jules.
BUCHY Adolphe.
BUCHY Georges.
BUCHY Henri.
BUEL Robert (Vve).
BULFFER Paul.
BURCKARD Edouard.
BURGERT Jules.
BURR Georges.
CHAMBAUD Georges.
CHAMBAUD Paul.
CHRIST Gustave.
CLÆR Joseph.
CLOTTU Jean.
CLOTTU Paul.
COUDRE Maurice.

MM.
COURTOIS Clément (Vve).
DARDEL Léon.
DESAULLES-GLUCK P.
DIEDISHEIM J.
DIEMER Gustave.
DIEMER Michel.
DIETLIN Hercule (Vve).
DIETSCH E.
DIETZ Georges.
DOLL Edmond.
DOLL Edouard (Vve).
DOLLFUS-FLACH Edouard.
DOLLFUS-SCHWARTZ Edouard.
DREYFUS Jacques.
DREYFUS Mathieu.
DRUMM Oscar.
DUPRÉ-HEINCK (Vve).
DUVILLARD Ernest.
EGGENSCHWILLER Jules.
ENDINGER Josué
ENGEL Albert.
ENGEL Arthur.
FAVRE Alfred.
FAVRE Arthur.
FAVRE Gustave.
FAVRE-BOURCART Paul.
FRANCK Frédéric.
FRANCK Karl.
FREY Albert, D. M.
FREY Max.
FREY-COLLARD.
GASSMANN Eugène
GATTY Alfred.
GEIGER Eugène.
GERBER Auguste.
GEYELIN Eugène.
GLEHN Alfred (de).
GLUCK Emile (Vve).
GŒRICH Charles.

MM.
Gœrich Gustave.
Gœtz-Pétry Eugène.
Gœtz Jean-Armand.
Gulat (Dr).
Guth Eugène.
Guth Jules (Vve).
Gysperger Ch.
Haas Abraham.
Haas Alexandre.
Hæffely Ivan.
Hæffely Robert.
Hæffely-Steinbach H. (Vve).
Hænsler Auguste.
Hanhardt Théodore.
Heilmann, sœurs (Mlles).
Herrenschneider A.
Hilfiger J.
Hoppé Charles-Emile.
Jæger, D. M.
Jeanmaire Paul.
Jeannin Benjamin.
Jelensperger Charles.
Juillard-Weiss Henri.
Jund Emile.
Kayser Edmond.
Keller-Dorian Albert.
Kestner, D. M.
Klein Georges.
Klippel, D. M.
Knecht Louis.
Kœchlin Albert.
Kœchlin Charles.
Kœchlin-Dollfus Eugène (Vve)
Kœchlin Eugène, D. M.
Kœchlin Paul.
Kœnig Eugène.
Kohler Mathias.
Kraus Henri.
Kullmann Paul.

MM.
Kullmann René.
Kuneyl Jules.
Kunz M.
Lacroix Camille (de).
Læderich Jean-Jacques.
Læderich J.-E.
Læderich-Courtois Charles.
Lampert Benjamin.
Lanhoffer-Læderich Emile
Lantz Amédée.
Lesage Oscar.
Lesage Jules.
Liebenguth Henri.
Ludwig J.-E.
Lutz J.
Maisch Robert.
Mansbendel-Schaal J.-J. (Vve).
Mantz Emile.
Mantz Jean.
Marquiset Henri.
Meininger Ernest.
Meininger Jules.
Merklen Gustave.
Meyer Camille-Alfred.
Meyer Robert.
Michel Fritz.
Michel Thiébaud-Georges.
Mieg Charles (Vve).
Mieg Edouard-Georges.
Mieg Georges.
Moritz Victor.
Muller Joseph.
Munck Charles.
Muralt Albert (de).
Mutterer (Dr).
Noack-Dollfus.
Nœlting Emilio, Dr
Orth Nicolas.
Ostier Louis.

MM.
Pattegay Math.
Pétry Emile.
Pfeiffer Jules.
Pfenninger Henri.
Picard H.-P.
Platen Jules.
Poupardin Franz.
Raval Eugène.
Remy Emile.
Rey Emile (Vve).
Risler-Schœn Henri.
Rockenbach Edouard.
Rœsch Charles.
Roesler Louis.
Rückert-Steinbach Jules.
Sartoré Vincent fils.
Schæffer Gustave (Vve).
Schæffer J.
Schaub Fernand.
Schauenberg Rodolphe.
Scheidecker Ernest.
Scheidecker Henri.
Scherr J.
Schieb Edouard.
Schlumberger Em., D. M.
Schlumberger Georges.
Schlumberger Jules.
Schmerber Alfred.
Schmerber Camille fils.
Schmerber Oscar.
Schneider Edouard.
Schœllhammer D. M.
Schœn Alfred.
Schœn Camille.
Schœn Daniel.
Schœn Gustave-Adolphe
Schœn Paul.
Schoff Antoine.
Schott Jean.

MM.
Schulé Charles.
Schumacher Jean.
Schwartz Charles.
Schwartz Ida (Mlle).
Schwartz Louis.
Silbereisen Charles.
Spœrlein Ernest.
Spœrry Albert.
Spœrry Henri.
Steffan Emile.
Steinmetz Charles.
Stern E., pasteur.
Stetten Frédéric (de).
Stœber Paul.
Stoll-Günther André (Vve).
Storck.
Thierry-Mieg Emile.
Thierry-Rückert Jules.
Tourtellier Adolphe.
Vogelsang Joseph.
Wacker-Schœn Ch. (Vve).
Wacker-Schœn Charles fils.
Wagner Robert.
Wagner Théophile.
Wallach Henri.
Wegelin Gustave.
Weiller Benjamin.
Weiss Charles.
Weiss Gustave.
Weiss-Schlumberger Emile.
Welter Emile (Vve).
Wenning Alfred.
Werner, D. M.
Wick Josué.
Winterer, curé.
Wohlschlegel Oscar.
Würth Julien.
Wurtz Fritz.
Zehnlé-Tscheiler Albert.

MM.
Zetter Edouard.
Zetter Henri.
Ziegler Emile.
Ziegler Jean.

MM.
Zierdt Georges.
Zuber-Matter fils.
Zurcher Charles.

Non résidants

MM.
Bary (de) Edouard, Guebwiller.
Baumgartner L. (Vve), Ste-Marie-aux-Mines.
Bertrand, St-Germain.
Bibliothèque de la ville de Colmar.
Bibliothèque de la ville de Montbéliard.
Blech E., Ste-Marie-aux-Mines.
Blech Fernand, »
Bourcart Alexdre, Guebwiller.
Bourcart Charles, »
Bœringer Eugène, Epinal.
Durthaller Albert, Altkirch.
Fallot Camille, Verdun.
Frey Ernest, Guebwiller.
Gilardoni Jules, Altkirch.
Gluck André-Armand, Paris.
Hofer Charles, Munster.
Ingold Armand, Colmar.
Kessler Fritz, Soultzmatt.
Kœchlin-Claudon Emile, Versailles.
Kœchlin Georges, Belfort.
Kœchlin Isaac fils, Willer.

MM.
Kœchlin Rodolphe, Paris.
Kœnig Eugène, Sainte-Marie-aux-Mines.
Kubler Gustave, Altkirch.
Kühlmann A.-Eugène, Colmar.
Mansbendel Paul, pasteur, Riquewihr.
Meunier-Dollfus Charles, Thann.
Meyer Eugène, Versailles.
Meyer Henri (Vve), Paris.
Muller-Munck J.-L., Metz.
Obrecht Ivan, Alger.
Rieder Jacques, Wesserling.
Scheurer-Frey A., Logelbach.
Schlumberger Amédée, Bâle.
Schlumberger C., Ribeauvillé.
Schlumberger Paul (de), Guebwiller.
Steiner-Dollfus Jean, Paris.
Tournier Wladimir, Paris.
Weber Camille, Guebwiller.
Weber-Jacquel Charles, Thann.
Winkler C., Colmar.
Witz Charles, Guebwiller.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE. Président : M. Auguste Dollfus.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE COLMAR. Président : M. de Bary, maire de Guebwiller.

— POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE, Strasbourg. Président : M. le chanoine Keller.

— BELFORTAINE D'ÉMULATION. — Belfort. Président: M. Philippe Berger, professeur au collège de France.

— D'ÉMULATION DE MONTBÉLIARD. — Montbéliard.

— D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE ET DU MUSÉE HISTORIQUE LORRAIN. à Nancy. — M. Léon Germain, bibliothécaire-archiviste.

— DES ANNALES DE L'EST ET DU NORD. — Nancy. M. R. Parisot, secrétaire.

— PHILOMATIQUE VOSGIENNE. — Saint-Dié. Président : M. H. Bardy.

— ACADÉMIQUE D'AGRICULTURE, DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE L'AUBE, à Troyes. — Président : M. Albert Babeau.

— D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE. — Lausanne. Président : M. B. van Muyden.

— DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST. — Président : M. P. Boissonnade, à Poitiers (Vienne).

HISTORISCHES MUSEUM BASEL.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BALE. — Universitätsbibliothek. Bâle.

SCHWEIZERISCHES BUNDESARCHIV. — Bern. Bundesarchiv - Director Herr Dr J. Kayser.

ALLGEMEINE GESCHICHTSFORSCHENDE GESELLSCHAFT DER SCHWEIZ. — Bern. Herr Prof. Dr Blœsch, Bibliothekar.

HISTORISCHER VEREIN DER FÜNF ORTE LUZERN, URI, SCHWYZ, UNTERWALDEN UND ZUG IN LUZERN. Präsident : Herr Prof. Jos. Leop. Brandstetter.

STADTBIBLIOTHEK IN ZÜRICH. Austauschstelle d. antiquar. Gesellsch.

BIBLIOTHÈQUE DES SOCIÉTÉS SAVANTES. — Paris, 110, rue de Grenelle. M. E.-S. Bougenot, 3, rue Corneille.

HISTORISCHE GESELLSCHAFT DES KANTONS AARGAU in Aarau — Herr Dr Hans Herzog, Actuar.

DEUTSCHER GESCHICHTSFORSCHENDER VEREIN DES KANTONS FREIBURG. — Herr Dr Albert Büchi, Präsident, Freiburg i./d. Schweiz.

SCHWEIZERISCHES LANDESMUSEUM IN ZÜRICH.

STADTBIBLIOTHEK VON MÜLHAUSEN. — Mülhausen.

ARCHIV DER STADT STRASSBURG. - Strassburg.

REVUE ALSACIENNE ILLUSTRÉE. — Strasbourg, 5, quai Finkmatt.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES BELLES-LETTRES, D'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS. — Stockholm (Suède).

STADTARCHIV VON MÜLHAUSEN. — M. Ed. Benner, archiviste.

MEMBRES CORRESPONDANTS

Bürgermeister-Amt de Mulhouse.

MM. l'abbé A. Hanauer, bibliothécaire-archiviste à Haguenau.

D[r] Eug. Waldner, ancien archiviste municipal de Colmar.

l'abbé A.-M.-P. Ingold, à Colmar, ancien bibliothécaire à l'Oratoire de Paris.

J. Kindler von Knobloch, généalogiste et héraldiste, à Sanct Norbertusheim, Zell a/Main, près Wurtzbourg.

Théod. de Liebenau, directeur des archives du canton de Lucerne.

l'abbé A. Merklen, chanoine honoraire à Paris.

Chrétien Pfister, professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Nancy.

Rod. Reuss, maître des conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes, 52, rue Albert-Joly, à Versailles.

D[r] Rod. Wackernagel, archiviste d'Etat du canton de Bâle-Ville.

D[r] Albert Burckhart-Finsler, ancien conservateur du Musée historique de Bâle.

André Waltz, bibliothécaire de la ville de Colmar.

l'abbé Joseph Gény, archiviste à Schlestadt.

D[r] J. Wagner, curé à Sentheim.

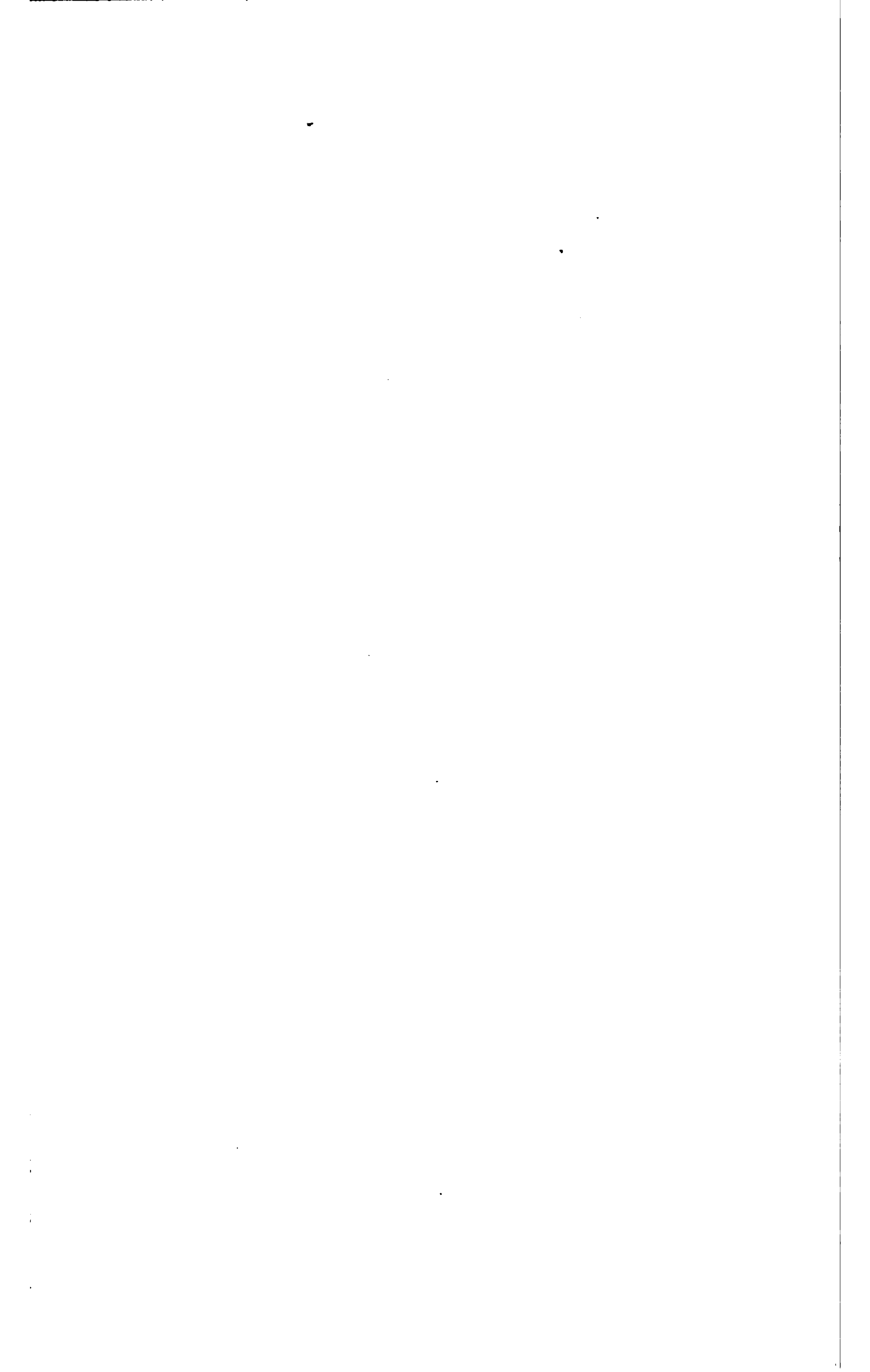
F.-A. Ihme, pasteur à Bærenthal (Lorraine).

L.-A. Kiefer, pasteur à Balbronn.

John Viénot, professeur à la Faculté de théologie protestante à Paris.

Girodie, 45, rue de Ranelagh, Paris (XVI[me]).

TABLE DES MATIÈRES



BULLETIN

DU

MUSÉE HISTORIQUE

DE MULHOUSE

BULLETIN

DU

MUSÉE HISTORIQUE

DE MULHOUSE

XXIX

ANNÉE 1905

MULHOUSE
Imprimerie Ernest Meininger

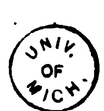
1906

AVIS

Le comité du Musée historique a l'honneur d'inviter les sociétés savantes correspondantes de vouloir bien lui faire connaître les changements qui pourraient avoir lieu dans le personnel de leurs présidents pendant le cours de l'année.

Le comité prie les mêmes sociétés, ainsi que Messieurs les membres correspondants, de lui accuser réception du Bulletin, afin qu'il puisse s'assurer de la régularité du service de ses envois.

Le comité laisse aux auteurs des travaux publiés dans le Bulletin la responsabilité de leurs assertions.


UNIV.
OF
MICH.



Deux vieux canons mulhousiens introuvables

photographiés avant leur disparition en 1870

I.

DEUX VIEUX CANONS MULHOUSIENS

Les Mulhousiens, dont la jeunesse date d'avant l'année 1870, ont tous conservé le souvenir des deux vieux canons desservis par les sapeurs-pompiers de cette époque et remisés au Werkhof, rue des Maréchaux. Nos pompiers formaient alors un beau corps de 4 à 500 hommes, ayant à leur tête un commandant, feu M. Alfred Koechlin-Schwartz, et organisés militairement, conformément au système français. Ils étaient armés du fusil et du sabre, possédaient une section d'artillerie, et leurs exercices militaires et leurs sorties, drapeau en tête, jouissaient d'une singulière popularité parmi jeunes et vieux. Chaque année, la veille du 15 août, qui était le jour de la fête de l'empereur, tout le corps se rendait, musique en tête et en grande tenue, sur les bords de l'ancien Bassin où avait lieu une revue d'honneur, pendant laquelle la section d'artillerie tirait une salve de 21 coups de canon en l'honneur du chef de l'Etat.

Lors des funestes événements de 1870, le rôle militaire de nos pompiers prit fin avec l'occupation de notre pays par l'armée allemande envahissante, qui les somma de livrer leurs armes. Dès les premiers revers et l'abandon de l'Alsace par les troupes françaises, le commandant des pompiers, qui faisait aussi fonction de commandant de place de Mulhouse,

crut de son devoir de mettre en sûreté les deux canons confiés à sa garde. L'ennemi n'aurait guère pu s'en servir contre les Français, et pour cause. En effet, c'étaient des engins en bronze de petite taille, qui n'avaient d'autre valeur que leur âge respectable. Datant de 1554, ils étaient les derniers représentants de la puissance militaire de notre ancienne petite république et, à ce titre, tenaient à cœur à nos pères effrayés par la tournure des événements et les cruelles incertitudes du lendemain.

Depuis lors, plus de trente-cinq ans se sont écoulés et les deux vénérables bouches à feu n'ont pas encore revu le jour, malgré toutes les recherches auxquelles se sont livrées nombre de personnes. Ceux qui les ont fait disparaître n'ont jamais divulgué le secret de la cachette. Il est d'ailleurs probable que leur nombre était fort restreint. On prétend qu'ils n'étaient que sept et que tous ont dû prêter le serment de garder le secret, quoiqu'il arrive. Peut-être bien aucun ne vit-il plus à l'heure actuelle.

Il est inutile de dire que si la disparition de ces deux engins était motivée et naturelle pendant la guerre, où les armées envahissantes avaient parfaitement droit de prise en pays conquis, elle n'était absolument plus justifiée quelques années après la paix, lorsque l'administration civile allemande eut pris le pas sur le régime militaire. On eût pu depuis longtemps les retirer de leur cachette et les placer au Musée historique de notre ville, leur asile naturel et définitif, où ils eussent été en sûreté parfaite et à l'abri de revendications quelconques.

Quoi qu'il en soit, et en attendant que le hasard fasse découvrir ce qu'on cherche en vain depuis un quart de siècle, ce même hasard nous a dédommagé de la perte faite en nous faisant retrouver au moins l'image de l'objet disparu. Chose curieuse, les canons avaient été photographiés avant leur disparition et jusqu'en ces derniers temps cette

circonstance était parfaitement ignorée de tout le monde. C'est accidentellement que l'auteur de ces lignes en a trouvé, il y a quelques mois, une épreuve chez un ami de Paris et que le Musée se trouve ainsi en situation d'en offrir une reproduction aux amis du vieux Mulhouse.

L'enquête approfondie à laquelle nous nous sommes livré personnellement pour retrouver la trace des deux canons, ne nous a malheureusement fourni que de vagues données. Suivant des renseignements que nous avons lieu de croire exacts, car ils émanent de la famille de feu M. Alfred Koechlin-Schwartz, il est certain qu'ils ont été enterrés d'abord dans le lit du Stadtbæchlein, qui longeait alors le Werkhof, au fond de la cour [1]. Craignant, au bout de quelque temps, que l'humidité vînt à les détériorer, M. Koechlin manifesta à son entourage l'intention de les enlever du fond de la rivière et de les faire enfouir dans la cour du Werkhof. Cette opération paraît avoir eu lieu, mais est-ce bien dans le sol de la cour que les canons ont été cachés ? Il y a lieu d'en douter, si l'on tient compte du fait que cette cour est entourée de voisins qui, même de nuit, pouvaient s'apercevoir de quelque chose. D'un autre côté, non seulement des recherches dans ce sens ont été faites inutilement, mais encore les travaux de terrassement exécutés dans la cour à différentes reprises n'ont jamais amené de découvertes. En outre, le sol des différents hangars a été bouleversé également, pour asphaltage ou pavage, depuis la guerre, sans que l'on ait retrouvé quoi que ce soit.

Une version, très accréditée parmi les membres survivants de la municipalité de 1870, voulait que les canons aient été dissimulés derrière les lambris des croisées de la grande salle de l'Hôtel de ville. Il y a trois ans, M. Josué Wick,

[1] On sait que le Stadtbæchlein a été comblé, il y a trois ans environ, en même temps que les autres rivières de la ville.

alors maire, fit des recherches dans ce but, mais elles restèrent sans résultat.

Certaines personnes prétendent aussi que les canons ont été chargés, à un moment donné, sur voiture et expédiés à Belfort. Renseignements pris auprès des autorités militaires de l'arsenal de cette ville, le fait ne s'est pas vérifié, pas plus que la supposition que M. Koechlin les aurait fait enterrer dans sa propriété de l'Ermitage. La famille l'habitait alors et affirme que rien n'y a été transporté et caché.

Le hasard seul peut donc amener la découverte de ces deux intéressants et vénérables témoins de l'organisation militaire de nos ancêtres. A moins que, contre toute prévision, il existe encore une personne initiée au mystère qui plane sur cette affaire et qu'elle se décide à parler un jour ou l'autre. Ce serait à souhaiter, car les deux canons retrouvés figureraient avec honneur et au premier rang parmi les plus précieux objets qui ornent les salles de notre Musée historique.

ERNEST M.

II.

UN CAS
DE
Haute Trahison à Mulhouse

(Episode de la guerre de Trente ans)

PAR

ERNEST MEININGER

Il existe dans les archives de la ville de Mulhouse, parmi les dossiers assez nombreux classés sous la rubrique Criminalia, *une liasse de documents ayant trait à un procès politique intenté à un bourgeois du nom de Jean-Philippe Zichle, vers le milieu du* XVI*e siècle. Grâce à l'obligeance de notre confrère et ami, M. Edouard Benner, archiviste municipal, nous avons pu étudier ces pièces qui, complétées par les renseignements contenus dans les* Rathsprotokoll, *les* Missivenprotokoll *et les lettres de Bâle, de Zurich et de la Généralité de Brisach y ayant trait, nous ont permis de reconstituer la physionomie d'un cas fort intéressant de haute trahison, dont nos annales ne font aucune espèce de mention.*

Il est curieux que nos chroniqueurs, d'ordinaire assez prolixes, l'aient passé sous silence, alors que son importance politique était réelle et que le personnage en cause n'était pas le premier venu. Fils de greffier-syndic et lui-même notaire impérial, Jean-Philippe Zichle était, en effet, comme son frère cadet, gendre de bourgmestre, toutes circonstances qui en faisaient évidemment un personnage d'une certaine importance.

Ce mutisme s'explique toutefois quand on étudie tous les détails de cette affaire, dans laquelle le rôle du gouvernement de l'époque n'est pas toujours exempt de critique. L'historien impartial est surtout frappé d'un fait, c'est que les dirigeants d'alors aient cru devoir imputer à crime à leur malheureux bourgeois une conduite qui ne différait guère de la leur. Ils lui reprochaient notamment de s'être mis au service des Suédois et d'avoir cherché à en tirer profit. Or, la ville de Mulhouse n'a-t-elle pas agi semblablement, quand elle s'est fait adjuger, à la même époque, par ces mêmes Suédois, vainqueurs du pays, les trois villages de Brunstatt, de Riedisheim et de Pfastatt ?

On peut certes établir une distinction entre les deux cas et démontrer toute la différence qui existe entre les actes d'un gouvernement soucieux de ses intérêts, c'est-à-dire ceux d'une collectivité, et les agissements d'un simple particulier trop souvent peu scrupuleux dans le choix des moyens qu'il employait dans la lutte pour l'existence. Mais l'on ne peut s'empêcher de trouver que la répression finale a été fort dure.

Il est vrai qu'aux époques troublées, comme l'était celle de la guerre de Trente ans, la clémence n'est pas une vertu dominante aussi bien chez les peuples que chez les gouvernants. L'incertitude du lendemain et les passions déchaînées pèsent alors d'un singulier poids dans la balance de la Justice humaine.

Quoi qu'il en soit, l'existence du héros de ces pages fut tout entière une lutte constante contre les hommes et les événements, avec un dénouement singulièrement tragique. Notre notice en sera la narration fidèle, telle que nous l'ont fournie les documents consultés.

Jean-Philippe Zichle était le second des six enfants (dont quatre nés à Mulhouse) du greffier mulhousien Jean-Georges Zichle[1], bourgeois de Bâle, et de Marguerite Pfeileisen, dite Muller (fille de Chrétien Muller, l'imprimeur strasbourgeois). Il naquit, vers l'année 1585, à Strasbourg[2], où ses parents s'étaient mariés le 26 août 1583, et où ils résidèrent jusqu'au moment où le père fut appelé au poste de greffier-syndic de Mulhouse, en 1589, à l'issue de la malheureuse affaire des Fininger.

Nous avons consacré ailleurs[3] une notice biographique détaillée au père Zichle, fonctionnaire distingué, qui, pendant plus de trente années, géra les affaires de la ville avec beaucoup de zèle et de dévouement, et rendit de grands services à la chose publique. Il fut chargé de nombreuses missions diplomatiques délicates et s'en acquitta avec talent, jusqu'à sa mort qui survint le 4 mars 1620.

Jean-Philippe paraît s'être voué à la même carrière que son père. Toutefois, il ne fit pas d'études universitaires comme celui-ci (qu'on trouve inscrit à l'Université de Bâle

---

[1] Celui-ci avait lui-même pour parents, Jean-Georges Zichle, économe du collège inférieur de Bâle († 24 août 1598), et Salomé Mutschlin. Originaire de Francfort-s/Mein, ce dernier vint se fixer à Bâle, où il fut reçu à la bourgeoisie le 12 décembre 1549 et où sont nés tous ses enfants, à l'exception toutefois du futur greffier mulhousien, qui paraît être venu au monde au dit Francfort, avant 1549. (Communication obligeante de M. Guill. Mérian-Mesmer, de Bâle).

[2] La naissance de Jean-Philippe n'a pu être retrouvée dans les anciens registres de paroisse de Strasbourg, où cependant sont consignés le mariage des parents, à la date ci-dessus indiquée, et la naissance d'un premier fils, du nom de Jean-Georges, sous la date du 20 décembre 1584. Cela tient certainement au fait que le registre de baptême de la paroisse de la cathédrale, de 1585 — année où il est né —, manque dans la collection des archives municipales. (Communication obligeante de M. le Dr Winkelmann, archiviste de la ville de Strasbourg).

[3] Voir *Le Vieux Mulhouse*, tome I. Sa biographie est toutefois à compléter avec les renseignements des notes 1 et 2 ci-dessus, dont nous n'avions alors pas encore connaissance.

de 1566 à 1567), mais dans le *Missivenprotokoll* de Mulhouse, on constate par une lettre du greffier à Georges Bony, maire de Montbéliard, datée du 29 août 1600, qu'il séjournait dans cette ville depuis six mois déjà « en qualité d'échange » chez le sieur François Marchant, afin d'y apprendre la langue française. Le contenu de cette lettre nous apprend aussi que Jean-Philippe, sur le conseil de quelques mauvais garnements, avait vendu une vieille médaille commémorative en argent provenant des parents du père et qu'on lui avait donné en souvenir lors de son départ de Mulhouse. Le greffier, y tenant beaucoup, priait le maire de Montbéliard d'user de son autorité pour racheter la médaille des mains du capitaine Mentzinger, entre lesquelles elle était tombée.

Cet incident de jeunesse, sans grande gravité, mérite d'être signalé, car il nous expliquera mieux plus tard le caractère de l'homme fait, accessible aux mauvaises influences.

Fin décembre de la même année, il est de retour à Mulhouse, où son père le prend chez lui à la chancellerie. En 1608, sous la date du 10 janvier, il est reçu membre de la tribu des Tailleurs[1] et, le 12 décembre suivant, il se marie. Le contrat de mariage est daté du 8 juillet et contient quelques stipulations intéressantes à retenir. Il est dit d'abord que la fiancée, Ursule Pfirter, fille du bourgmestre-régent Jean-Ulric Pfirter, et d'Ursule Schœn (celle-ci également fille du bourgmestre Jacques Schœn), reçoit en dot 100 thalers, chacun compté à 72 kreutzers, plus un lit complet avec tous accessoires, valant environ 40 florins (à raison de 15 batz l'un). Le père du fiancé s'engage, de son côté, à prendre les jeunes époux chez lui pendant une année entière, à ses frais, à charge, pour le fils, de l'assister avec zèle et

[1] Son père y avait été admis le 3 janvier 1592, et son frère Jérôme le fut plus tard, le 14 août 1614.

fidélité, dans toutes les affaires de la justice, du conseil et autres questions incombant à la chancellerie. Au bout de cette année, le père lui versera 100 thalers, et lui donnera un lit complet de même valeur que celui de la future et, en outre, tous les objets nécessaires à un ménage.

C'était là un début heureux pour le fils Zichle, tant au point de vue pécuniaire qu'à celui de l'union contractée, qui l'apparentait aux meilleures familles patriciennes de Mulhouse et qui lui assurait toutes les chances d'obtenir plus tard la charge de son père. Le mariage du frère de Jean-Philippe, Jérôme Zichle, son cadet de huit ans, qui épousa, le 8 juillet 1614, Anne Hartmann, fille du bourgmestre Antoine Hartmann, acheva de classer la famille dans de bonnes conditions sociales.

Mais les prévisions humaines les mieux combinées sont soumises à la fatalité de la destinée et notre héros dut en faire la cruelle expérience. A la mort de son père, qui survint le 3 mars 1620, Jean-Philippe Zichle se vit évincé de l'office vacant, auquel de longues années de collaboration active lui donnaient des droits de priorité incontestables. On lui préféra Jacques Henric-Pétri, de Bâle, le futur auteur de la première chronique de notre ville, qui, à part ses mérites réels, avait aussi celui d'être issu d'une des premières familles de sa ville natale et d'être chaudement recommandé par les autorités bâloises. Mulhouse, par suite de l'affaire Fininger, avait ses finances peu prospères et le Dr Pétri, homme très riche, père du nouveau greffier, figurait en bonne place parmi les créanciers de la ville. Il convient aussi de constater que les bourgmestres alliés aux Zichle, ne vivaient plus lors du décès du greffier et étaient remplacés par des hommes nouveaux, que les mêmes considérations n'influençaient évidemment plus.

Il est naturel que l'évincement dont il fut l'objet, fut des plus désagréables à Jean-Philippe Zichle, et qu'il en garda

un ressentiment profond, et contre les autorités de la ville, et contre celui qui en fut la cause. Son irritation fut encore accrue par la manière dont, à son avis, le conseil liquida la succession matérielle de son père. La ville avait prêté à son greffier une somme d'argent, dont le total s'élevait à 2890 ℔., 18 ß et 8 ₰. En sa qualité de créancière principale, elle ordonna la vente des biens délaissés qui ne produisit du reste pas de quoi couvrir entièrement la somme due, de sorte que les héritiers eurent encore à parfaire un solde de 195 ℔., 12 ß et 3 ₰, payable au comptant.

Cette liquidation, qui ne paraît pas avoir été faite d'une manière strictement légale, fournira, onze ans après, à Jean-Philippe Zichle, le fond de ses constantes récriminations.

Quelle fut sa situation dans les premiers temps qui suivirent la mort de son père ? Obligé de renoncer à sa situation à la chancellerie, peu après l'arrivée de Pétri, il est évident qu'il dut chercher un autre gagne-pain pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille[1]. Le seul renseignement précis à ce sujet nous est fourni par un brouillon de lettre de l'année 1641[2] qu'il destinait au président du tribunal de Spire, mais qu'il n'expédia pas à son adresse, ainsi que le constate une annotation. Dans cette lettre, Zichle dit qu'il s'était fait délivrer, en 1625, un brevet de notaire impérial par le sieur Grasser, *Comes Palatinus*, de Bâle, et qu'il voulut exercer sa nouvelle charge à Mulhouse, en vertu de la coutume admise par toutes les villes de la Confédération. Cela lui valut immédiatement un conflit avec le greffier Jacques Henric-Pétri, à propos d'un acte de vente qu'il avait rédigé pour le compte de Jean-Jacques Schœn et de Georges Berdot, les deux bourgeois de Mulhouse. Ceux-ci ayant présenté ledit acte pardevant le tribunal de la ville, Pétri

[1] A cette date, il avait déjà six enfants, chiffre qui fut plus que doublé par la suite. En effet, il en eut treize jusqu'en 1630.

[2] V. Appendice No 4.

s'en empara et le déchira en déclarant que Zichle n'avait pas le droit de rédiger de semblables pièces. Le conseil soutint son greffier, et Zichle dut renoncer à exercer à Mulhouse sa nouvelle activité, malgré la clause insérée dans son brevet, punissant d'une amende de 100 marcs d'or tous ceux qui le molesteraient à ce sujet, amende dont la moitié devait revenir à la partie lésée (Zichle), l'autre moitié au fisc impérial de Spire.

Malgré le peu de soutien que Zichle trouvait auprès des autorités légitimes, celles-ci ne pouvaient toutefois le laisser sans aucune espèce de compensation. Le poste d'organiste de Saint-Etienne étant devenu vacant, il se mit sur les rangs et fut agréé par décision du conseil du 4 avril 1627. Ses dispositions musicales étaient un héritage de famille : le père Zichle paraît, en effet, avoir été un musicien passionné, car, à son décès, il ne délaissa pas moins de cinq violons, une épinette double, deux harpes et une bibliothèque musicale importante. La charge d'organiste valut au fils Zichle un revenu annuel de 60 ℔ stebler, en argent, et de 6 quartauts de grains à moudre. Toutefois, il dut fournir la caution ordinaire pour les avaries que pourrait subir l'orgue par sa négligence.

Nous devons ouvrir ici une parenthèse pour relater à grands traits un incident caractéristique de la vie publique de notre ville qui met bien en lumière le despotisme des hommes chargés alors de la direction des affaires.

L'année précédente, soit en 1626, avait éclaté à Mulhouse une crise financière qui faillit avoir des suites très graves et qui menaça un moment de susciter des dissensions intestines à l'instar de celle de 1587. Elle fut due à l'affaire de la Monnaie, entreprise malheureuse qui coûta fort cher à la ville et dont elle mit des années à se remettre. Deux Bâlois, Jean-Bernard Weitnauer et Jean-Ulrich Falckner, avait sollicité, dès l'année 1623, l'autorisation d'établir à Mulhouse

une frappe de monnaie. La concession leur en fut refusée nettement par le conseil. Mais les deux industriels ne se tinrent pas pour battus et, aidés par le Dr Pétri (père du greffier mulhousien), qui paraît avoir joué en tout ceci un rôle de banquier assez louche, ils intriguèrent après coup tant et si bien, que les trois bourgmestres et le greffier-syndic leur accordèrent la concession, à l'insu du conseil. Celui-ci se trouva un beau jour devant le fait accompli et dut ratifier, bon gré mal gré, le contrat intervenu sans lui. La nouvelle entreprise fut montée magnifiquement et les magistrats susdits, croyant y trouver de gros profits, y mirent successivement de grosses sommes, sans compter que l'Hôtel de la Monnaie fut construit en grande partie aux frais de la ville. Cependant, au bout de peu de temps, la monnaie de billon ayant subi une forte dépréciation, les quatre créanciers prirent peur et demandèrent aux monnayeurs le remboursement des avances faites. Ceux-ci n'étant pas en mesure de le faire, furent jetés en prison; mais comme ce qu'ils possédaient ne suffisait pas, au nouveau taux de l'argent, à couvrir les sommes prêtées à un taux élevé, les créanciers demandèrent à la ville de prendre la Monnaie à son compte et de les rembourser de ce qui leur était dû. Le conseil n'en voulut rien entendre, malgré une nouvelle intervention du Dr Pétri, qui affirmait qu'on ne courrait aucun risque.

La situation devenait fâcheuse pour les prêteurs, qui ne trouvèrent rien de mieux que de se délivrer entre eux des lettres de change de garantie, conçues de manière à faire croire qu'elles émanaient du conseil, dont elles portaient le sceau. Le Dr Pétri mit la sienne, qui s'élevait à la somme de 8000 fl., en circulation à Bâle, où Jérôme Zichle, frère de Jean-Philippe, eut l'occasion de la voir. Partageant les rancunes du dernier et ayant lui-même eu à se plaindre des procédés du magistrat, quant à l'héritage de son père, il en demanda et obtint une copie qu'il rapporta à Mulhouse, où

il ne se fit pas faute de lui donner toute la publicité voulue. Les membres du conseil, mis au courant par une plainte que lui adressa Jérôme Zichle, déclarèrent tous, sous la foi du serment, ne rien savoir de cette lettre ni d'autres semblables et en déclinèrent toute responsabilité.

Par la même occasion, on constata que, depuis quelques années, la gestion des finances de la ville laissait beaucoup à désirer, que les charges allaient en augmentant malgré des emprunts et des rentrées de fonds sérieux, sans qu'on sût en réalité l'emploi qui était fait de l'argent. Les bourgeois s'émurent de cette situation et se refusèrent, en partie, à payer la taille avant qu'on n'eût rendu compte des deniers publics. Les choses empirèrent même au point que les Cantons protestants durent intervenir pour les arranger. Cela eut lieu à la satisfaction de tous, et les magistrats, apparemment plus imprudents que coupables, s'en tirèrent avec une sévère réprimande. Afin d'éviter la désunion dans la bourgeoisie et aussi par égard pour leurs familles, on les laissa en possession de leurs dignités et emplois, mais on mit à leur charge, comme de juste, les sommes prêtées par eux. Toutefois, sur le conseil des députés confédérés, la ville consentit à rembourser au Dr Pétri, de Bâle, la moitié de sa créance, soit une somme de 4000 fl., en quatre annuités avec les intérêts, en échange de quoi elle devenait propriétaire de la Monnaie. C'est de cette affaire que date l'institution nouvelle des trésoriers, ministres des finances de la ville, dont la charge incombait jusqu'alors aux bourgmestres.

Si nous avons relaté ici cette affaire, c'est, comme déjà dit plus haut, pour démontrer l'état d'esprit des gouvernants de cette époque, qui semble bien prouver que la famille Zichle, et notamment l'aîné des fils, ne se jugeait pas tout à fait à tort victime d'un favoritisme notoire et d'un déni de justice avéré. Le sentiment d'être sacrifié aux intérêts et au parti-pris de ses supérieurs, aigrit aisément les caractères

les mieux trempés et le personnage qui nous occupe ne devait pas échapper à ce travers si humain.

Deux années après sa nomination aux fonctions d'organiste de Saint-Etienne, Jean-Philippe Zichle se livre à des opérations de négoce en blé, qui prennent immédiatement une fâcheuse tournure et qui vont compromettre sa situation financière. Le gouvernement d'Ensisheim avait interdit sur le territoire autrichien tout achat de grains en gros, sous les peines les plus sévères. Zichle, ignorant cette défense, — du moins il le prétendit, et la ville confirma le fait, — en avait acheté de fortes quantités au sieur Henri Kessler, économe du grand célerier de Lutterbach. Sur la réclamation de la Régence, il fut cité, le 16 avril 1628, pardevant le conseil de Mulhouse qui lui infligea de ce fait une amende de 10 schillings et, comme il se défendit en termes déplaisants, on l'incarcéra dans le Walckenthurm. De son côté, Ensisheim le condamna à une amende de 600 florins. Le conseil de Mulhouse, connaissant la situation précaire de son bourgeois, décida, le 30 du même mois, qu'il y avait lieu d'intervenir en sa faveur et recommanda au duc Léopold d'Autriche le délinquant « homme très pauvre, demeurant chez sa belle-mère, personne d'un âge très avancé, et ayant une femme en couches et huit enfants à nourrir ». A cette lettre était jointe une supplique de Zichle, affirmant qu'il ignorait l'interdiction prononcée et en donne comme preuve le fait qu'il a acheté le blé *publiquement* à Lutterbach.

Il est probable que l'intervention des autorités mulhousiennes n'eut point de succès et qu'il fut forcé de payer l'amende dont il avait été frappé; car, dès le mois d'octobre suivant, l'on trouve Zichle dans l'impossibilité de satisfaire ses créanciers, dont le principal était précisément son vendeur de grains de Lutterbach. Le tribunal de Mulhouse, saisi de leurs demandes, est finalement obligé de faire droit à leurs réclamations. Le 4 mars 1629, il décide qu'il y a lieu

d'établir l'actif et le passif du débiteur, de faire l'inventaire de ses biens et de procéder ensuite à la liquidation générale, si toutefois il ne parvient pas à s'accommoder avec l'économe de Lutterbach. En cas de vente, les créanciers de la ville seront réglés en premier lieu, puis ceux du dehors, en procédant par ordre d'ancienneté des sommes dues.

Zichle parvint à obtenir un répit de son principal créancier, qui consentit à être payé en plusieurs termes, avec bonification d'intérêts. Cela lui fit gagner du temps, mais n'améliora guère sa situation. Au mois de janvier 1630, sa belle-mère étant venue à mourir, ses cohéritiers lui intentèrent, à leur tour, un procès pour des avances d'héritage. Le conseil parvint à arranger l'affaire à l'amiable. Deux mois après, Zichle n'étant pas en mesure de payer le premier acompte au sieur Henri Maignin, le nouvel économe de Lutterbach, obtient un sursis jusqu'à Pentecôte. A cette date, comme il n'est pas encore capable de faire honneur à ses engagements, le tribunal ordonne à nouveau la liquidation de ses biens. Nouvelle remise, le débiteur étant parvenu à emprunter des héritiers de Jean-Ulric Obermeier, de Bâle, une somme de 400 ℔.

Mais c'était en somme reculer pour mieux sauter. Le 31 août 1631, sur la demande des héritiers du sieur Maignin, de Lutterbach, Jean-Philippe Zichle est déclaré en faillite. Les zunftmestres Jean Steinbach et Jean Wolff furent chargés de liquider sa situation et de régler ses dettes. Au mois d'octobre de la même année, ses créanciers du dehors se réunissent à Mulhouse et lui accordent encore six mois de répit pour la vente de ses biens. Ce sont les sieurs Emanuel Roetlin, de Colmar, Gintzer, de Bâle, au nom des héritiers de Jean-Ulric Obermeier, Samuel Finck, au nom de François Kræmer, de Bâle, et Josse Grentzinger, de Mulhouse, représentant les héritiers de l'économe de Lutterbach.

A la même date (28 octobre 1631), le conseil décide qu'il y a lieu de délivrer à Jean-Philippe Zichle, *ancien* organiste, un congé dans la forme ordinaire. Cette démission paraît avoir été volontaire de sa part, car, au renouvellement annuel du gouvernement de la ville, qui eut lieu le 22 décembre suivant, on le trouve encore parmi les sexvirs de la tribu des Tailleurs, fonction qu'il exerçait déjà depuis quinze ans. Il est vrai que c'est la dernière fois qu'il occupe cette charge honorifique.

L'année suivante, il est encore quelquefois question de la liquidation des biens de Zichle, qui suivait son cours normal, sans incidents notoires. Pendant ce temps, notre homme ne resta point inactif et chercha à se créer une autre position sociale. Les événements de la guerre de Trente ans lui en fournirent les moyens. Le jour de la Saint-Barthélemy de cette même année (1632), les Suédois franchirent le pont du Rhin à Kehl et envahirent l'Alsace. Il leur offrit ses services, qui furent agréés, ainsi que le prouve une lettre des *Missivenprotocoll* du 25 janvier 1633, signée par le greffier Pétri, qu'il adressa à Zichle « présentement secrétaire du noble et vaillant colonel Sébastien de Harffe » et qu'il appelle à cette occasion « monsieur mon cher beau-frère ». Cette dernière qualité ne doit pas être prise à la lettre, elle était aussi usuelle que celle de « cher frère » et ne signifiait qu'un certain lien de parenté entre l'auteur et le destinataire d'une lettre. Cette parenté existait réellement, mais nous n'avons pu en établir exactement la nature [1].

Le concours prêté par Zichle aux vainqueurs des Impériaux lui valut nécessairement leurs bonnes grâces. Les Sué-

[1] On verra plus tard, lorsque Zichle sera cité devant le tribunal criminel, que Pétri est récusé comme juge, avec d'autres membres du conseil, en raison de sa parenté avec l'accusé.

dois, maîtres de l'Alsace, y organisent leur administration et s'emparent partout des biens de ceux des ordres religieux qui avaient pris fait et cause contre eux. Au commencement du mois de mars 1634, leur résident Mockel et leur maître des finances Louis Fritz, de Colmar, demandent aux autorités mulhousiennes de reconnaître leurs droits sur la maison que l'ordre de Saint-Jean possède dans leur ville, dont le commandeur, Hartmann von der Tann, s'est mis avec leurs ennemis, et pour l'administration de laquelle ils ont déjà nommé un économe. Cet homme n'était autre que notre Jean-Philippe Zichle. Le conseil, sous la date du 12 du même mois, décide que c'est là une affaire dont il n'a point à se mêler.

Cependant, malgré son désir de neutralité entre les deux belligérants, cette affaire de Saint-Jean ne laissa pas que de susciter par la suite des ennuis à la ville, dont elle rendra, à tort ou à raison, responsable plus tard le malheureux Zichle, qu'elle traite d'économe intrus *(der wilde Schaffner)*. En effet, le samedi 15 mars, le sieur Louis Fritz se présente personnellement pardevant le bourgmestre et le conseil de Mulhouse et leur déclare que le résident Mockel et lui, ayant appris qu'un de leurs bourgeois a fait enlever de la maison de Saint-Jean des caisses appartenant au commandeur rebelle, avec l'intention de les faire transporter dans son couvent de Francfort-s/M., il a reçu ordre dudit résident de se rendre à Mulhouse et de demander au magistrat qu'il intervienne pour faire réintégrer ces caisses à leur place primitive. Le conseil cita pardevant lui Jean-Henri Engelmann, auteur de l'enlèvement, qui s'offrit à les faire remettre en lieu et place. Les bourgmestres Pétri, Gaspard Dollfus et le docteur Chmielecius furent ensuite députés auprès du résident Mockel, pour obtenir de lui que ces caisses fussent scellées, et qu'on ne les ouvrirait pas avant d'avoir entendu les justifications du commandeur.

L'intervention du sieur Jean-Henri Engelmann, dont il vient d'être question, dans cette affaire de la commanderie de Saint-Jean, s'explique par le fait que l'économat de la maison de Mulhouse était depuis dix-huit ans entre les mains d'Elisabeth Fininger, successivement veuve d'Engelbert Wehrner, de Daniel Finck et de Jean Cuntz, lesquels avaient été précédemment tous les trois investis de cette charge depuis 1567. Comme Elisabeth Fininger était fort âgée à l'époque dont nous parlons, elle avait pris un fondé de pouvoirs pour la seconder dans sa gestion, lequel n'était autre que Philippe Engelmann, membre du conseil et père du dit Jean-Henri Engelmann. Ce dernier était du reste postulant de la charge, car, dès 1635, il est nommé économe en titre par le commandeur de Saint-Jean, en remplacement de Zichle, à qui sa courte gestion ne profita guère, au contraire. Elle ne lui valut que des inimitiés en plus, qui n'étaient pas précisément faites pour alléger la posture fâcheuse dans laquelle nous le trouverons plus tard, en 1642.

En quittant la salle du conseil, Louis Fritz se rendit à la commanderie, où Engelmann rapporta les caisses litigieuses. Sans se préoccuper des désirs et des protestations des autorités mulhousiennes, il les fit ouvrir séance tenante, en retira l'argent et les valeurs qu'il emporta à Colmar, après quoi seulement il fit apposer les scellés. Le lendemain, le résident suédois écrivit à Mulhouse, pour informer le magistrat que l'argent enlevé lui était bien parvenu, qu'il avait été compté en présence de deux membres du conseil de Colmar et qu'une spécification par écrit en avait été dressée. Au surplus, il priait MM. de Mulhouse de veiller à ce que personne des gens du commandeur ne touchât aux caisses, en quelque manière que ce fût.

La ville jugea prudent d'informer ses confédérés de Zurich de ce qui se passait. Ceux-ci lui recommandèrent une extrême

prudence en la circonstance, tout en lui conseillant de prendre bien garde de ne pas « indisposer des gens qui étaient ses amis, en faveur de gens qui ne l'avaient jamais été ». Zurich exposa l'affaire à la diète des Cantons protestants qui se réunit le mois suivant à Aarau, et qui écrivit au magistrat de Mulhouse pour l'engager de demander aux Suédois, revendiquant les biens mis en sûreté dans ses murs par les alliés des Impériaux, de bien vouloir ménager leur ville, sous ce rapport, dans l'intérêt de sa sécurité. Mulhouse suivit cet avis et prévint en outre les nobles, les religieux et les paysans qui avaient transporté leurs biens en ville, de ce qui se passait et leur conseilla de s'arranger eux-mêmes directement avec leurs ennemis.

Sur l'intervention de M. de Vialar, ambassadeur de France en Suisse, le magistrat adressa ensuite, le 7 mai 1634, une requête au général Othon-Louis, comte palatin du Rhin, le priant de vouloir appuyer auprès des Suédois les revendications du commandeur von und zu der Tann, relativement à la restitution de l'argent et des objets de valeur enlevés de la maison de Mulhouse par le maître des finances et l'économe suédois, malgré l'opposition des autorités locales.

Cette requête ne fut pas accueillie favorablement, car, trois semaines après, le conseil décida que si le rhingrave Othon-Louis maintenait ses prétentions sur les biens de l'abbé de Lucelle, du chapitre de Bâle et de l'ordre Teutonique, et si le commissaire Brombach délégué par lui pour s'en emparer, procédait effectivement à leur enlèvement, on laisserait faire ce dernier tout en protestant, s'en remettant à la Providence pour le reste. Un mois plus tard, on dut aussi laisser faire Zichle, qui s'empara des biens étrangers réfugiés à Illzach et qui, en juillet, revendiqua certaines dîmes de même nature échues dans ce village.

Quelque temps après, Jean-Henri Engelmann fut nommé économe provisoire[1] de la maison de Saint-Jean à Mulhouse, par le commandeur von der Tann. Sur sa demande, le conseil rendit un arrêt, le 7 octobre, lui promettant la protection de la ville pour la rentrée des créances de l'ordre, en même temps qu'on avisait Jean-Philippe Zichle de ne plus disposer des biens du commandeur, sous les peines les plus sévères. Cette défense venait un peu tard, car Zichle dut avouer que les Suédois avaient déjà fait enlever les fameuses caisses. Comme il avait négligé d'en informer les autorités mulhousiennes, on lui déclara que quoi qu'il en advînt, on le rendait responsable des suites possibles.

Sur ces entrefaites, le magistrat reçut du commandeur von der Tann une missive conçue dans des termes plutôt vifs. Il lui fut répondu qu'on passerait sous silence ses menaces et ses propos peu bienveillants, que la ville avait, dans le temps, fait opposition à l'enlèvement de ses caisses, mais sans succès, la présence des Suédois ne lui ayant point permis d'user de moyens de rigueur. D'ailleurs, il n'avait qu'à mieux s'occuper lui-même de ses affaires et qu'il avait eu tort de mettre ses biens sous la protection d'une femme d'un âge très avancé et presque tombée en enfance. Au surplus, la ville s'était inquiétée de la situation des établissements religieux possessionnés chez elle, à preuve qu'elle a écrit en son temps au marquis de Bourbonne, gouverneur de Montbéliard, pour lui demander s'il n'y avait pas lieu d'y réinstaller des économes réguliers, à quoi celui-ci avait répondu qu'il voulait auparavant s'enquérir de ce qu'en pensait le roi de France et qu'il lui communiquerait ensuite la réponse. Mais, du moment que le commandeur le prenait sur ce ton, elle regrettait ce qu'elle avait déjà fait en sa faveur et se désintéresserait dorénavant de tout.

---

[1] La nomination fut confirmée définitivement le 9 juillet 1635.

Plusieurs mois se passèrent encore sans modifier la situation. C'est seulement vers le milieu de l'année 1635 que l'affaire prend une tournure favorable aux maisons religieuses. A la date du 25 juin, le conseil de Mulhouse notifie au sieur Zichle d'avoir à quitter la cour Saint-Jean, en lui promettant un certain dédommagement pour les dépenses y faites par lui. Le 15 juillet, nouvelle sentence qui ordonne à Jean-Philippe Zichle, économe suédois, et à Jean-Henri Engelmann, économe du commandeur, de s'arranger ensemble à l'amiable au sujet de l'avoine ensemencée par le premier dans le jardin de la commanderie. Quant aux frais de la construction qu'il réclame, il doit se faire rembourser par ceux qui l'ont nommé.

Zichle dut nécessairement obtempérer à un ordre aussi formel et procéder au déménagement. Celui-ci lui valut encore quelques ennuis. A la suite des réclamations du commandeur, sommation lui fut faite, le 11 septembre, sur la foi de son serment de bourgeois, d'avoir à livrer à Jean-Henri Engelmann, tous les mobiliers de la cour Saint-Jean qui en avaient disparu, ou de prouver par des documents authentiques où ils avaient passé. En cas de nouvelle plainte de la partie lésée, on le menaçait de procéder vis-à-vis de lui pour manquement à l'honneur et à ses devoirs.

Sa seconde tentative de se créer une position à Mulhouse, en dehors du concours des autorités, échoua de la sorte aussi piteusement que la précédente.

Tout cela n'était guère fait pour calmer un homme aigri par la malechance et se prétendant, non sans quelque raison, la victime des menées de certains de ses concitoyens haut placés. Quelques mois après, nous le trouvons en instance auprès du conseil, entre les mains duquel il a déposé une plainte sur la manière dont la liquidation de ses biens a été faite naguère. Il réclame entre autre une somme de 36 ℔ 10 ß, lui restant encore due sur la vente de sa maison,

et demande qu'elle soit remboursée, soit par l'acheteur Jean-Gaspard Dollfus ou par le liquidateur Jean Steinbach. Une entente à l'amiable n'ayant pas abouti, le conseil jugea le litige en dernier ressort et donna gain de cause à Zichle, en condamnant le liquidateur au paiement de la somme réclamée.

Pendant quelques années, on n'entend plus parler de Zichle, que la ville a réintégré entre temps dans ses anciennes fonctions d'organiste, mais aux émoluments réduits de moitié. En 1640, on le retrouve de nouveau au service étranger, en qualité de receveur de la dîme militaire, nouvellement imposée aux paysans par le directeur de Brisach. Le 3 juin, le conseil l'invite à cesser ses fonctions et le prévient que s'il devait accepter la charge de landweibel, on le déclarera déchu de ses droits de bourgeoisie à tout jamais et frappé de bannissement. Le 6 juillet, nouvelle sentence du conseil portant que Zichle, s'étant de rechef occupé d'affaires de dîmes étrangères, malgré sa promesse contraire, on lui donne un mois pour s'en désister entièrement, sinon l'arrêt du 3 juin sera mis à exécution, sans nouveau répit; toutefois cette dénonciation du droit de bourgeoisie ne touchera en rien ses enfants, vu qu'ils sont innocents de la conduite inqualifiable de leur père. Au mois d'août, l'avis lui est renouvelé pour la dernière fois.

Cette mise en demeure formelle calma Jean-Philippe Zichle, en apparence du moins, pendant quelque temps. Mais ses ressentiments anciens renaissaient après l'échec de ses tentatives de revanche contre l'adversité et, l'année suivante, nous le retrouvons en contestations avec l'ordre de Saint-Jean, à qui il réclame le remboursement de ses dépenses pendant sa gestion d'économe et qu'il a cité devant la justice du roi de France, allié et successeur, en Alsace, des Suédois. Pour le coup, Zichle cesse d'être imprudent pour devenir maladroit. Son serment de bourgeois lui inter-

disait, de la manière la plus formelle, l'appel à une juridiction étrangère. En s'adressant à un autre tribunal que celui de Mulhouse, même quand il s'agissait de prétentions contre un étranger, il se rendait coupable du crime de haute trahison. Dans le cas particulier, l'affaire devenait pour lui d'autant plus grave que les ordres religieux ayant un établissement à Mulhouse, n'étaient en réalité pas des étrangers pour la ville, vu qu'ils jouissaient depuis longtemps déjà du droit de bourgeoisie, circonstance que Zichle prétendit avoir ignoré. De fait, le conflit entre lui et le nouveau commandeur, Balthazar de Ramschwag, était un conflit entre bourgeois mulhousiens, ressortissant par conséquent de la seule compétence des juges de Mulhouse. Il fut cité, le 9 septembre 1641, pardevant le conseil pour se justifier, mais où son attitude « peu décente » et sa défense, tant verbale qu'écrite, « séditieuse », lui valut huit jours d'emprisonnement, la dénonciation de son droit de bourgeoisie et le bannissement à perpétuité pour lui et pour sa femme[1].

La situation devenait décidément critique pour le malheureux, qui toutefois, s'en tira cette fois-ci encore, grâce aux supplications de sa femme et de ses enfants et à l'intercession de sa parenté. Lui-même adressa, le 4 novembre, un mémoire justificatif aux autorités[2]. Le conseil consentit, le 10 du même mois, à revenir sur son arrêt et à réintégrer Zichle dans ses prérogatives de bourgeois, mais il dut signer une lettre réversale et prêter solennellement le serment de se conduire dorénavant en sujet soumis et obéissant, de ne pas chercher à tirer vengeance de sa juste condamnation, ni ouvertement ou en cachette, ni directement ou indirectement, avec cette clause formelle que s'il violait ses engage-

[1] Nous avons vu plus haut que le conseil avait mis hors de cause les enfants. Mieux que cela, par ordonnance du 9 décembre 1641, le fils aîné, Jean-Ulric, est nommé organiste de Saint-Etienne, à la place du père.

[2] V. Appendice N° 2.

ments, il se reconnaissait d'avance coupable de parjure et de haute trahison et passible de la peine capitale[1].

Cette attitude repentante de Jean-Philippe Zichle n'était évidemment ni spontanée, ni sincère, mais dictée par la nécessité. Il avait amassé trop de rancune contre ses supérieurs, qu'il considérait depuis longtemps comme ses pires ennemis personnels, pour ne pas vouloir se venger d'eux. A peine avait-il fait amende honorable et signé la susdite lettre réversale, qu'il s'empressa de rédiger (le 20 novembre) un mémoire de ses griefs contre la ville de Mulhouse, destiné à un des avoués auprès du tribunal de Spire *(Kammergericht)*, pour lui demander son avis sur la recevabilité de sa plainte auprès de ce dernier, se déclarant prêt, s'il y avait lieu, à dénoncer son droit de bourgeoisie et à quitter Mulhouse pour mieux poursuivre l'affaire. Cette pièce, que nous publions plus loin en appendice (N° 4), ne partit point à l'adresse de son destinataire, ainsi que l'indique une annotation faite au dos par Zichle. Mais il la conserva par devers lui, car elle figure dans son dossier des *Criminalia*, avec les autres papiers saisis sur lui à Bâle et consignés sur un inventaire spécial[2].

Puis, à l'encontre de sa lettre réversale, par laquelle il s'engageait à ne plus occuper d'emplois étrangers, il quémanda, verbalement et par écrit, du service auprès de la Généralité de Brisach.

Le gouvernement de Brisach ayant décrété l'organisation d'une fabrique de salpêtre, Zichle obtint une partie de la livraison de ce produit. Mais, faute de moyens, il ne put tenir ses engagements et, sur la réclamation du gouverneur français, le général Jean-Louis d'Erlach, il s'en excusa, le 11 mai 1642, en alléguant les difficultés qu'il avait à se procurer des fonds à Mulhouse, où les autorités lui suscitaient ennuis et chi-

[1] V. Appendice, N° 3.
[2] Idem , N° 10.

canes et refusaient de faire droit à ses légitimes revendications. Et afin de se faire bien voir de ses nouveaux commettants, il ajouta à cette lettre d'excuses un mémoire exposant son avis sur différentes mesures productives à prendre contre un grand nombre de bourgeois et de sujets de la ville; entre autres, il suggérait l'idée, étant donnée la bonne récolte de l'année, de prélever de nouveau la dîme militaire, dite de la neuvième gerbe, dans les villages avoisinant Mulhouse, imposée naguère par les Suédois. Cet impôt eut surtout frappé les bourgeois de Mulhouse, dont beaucoup possédaient des biens dans lesdits villages.

Le gouvernement français, dont les relations amicales avec Mulhouse, membre de la Confédération helvétique, étaient déjà anciennes, ne crut pas devoir suivre les conseils intéressés qui lui étaient donnés et qui lui eussent créé des embarras inutiles. D'un autre côté, les procédés de Zichle n'étaient pas faits pour lui concilier les sympathies du général d'Erlach, qui entretenait avec la ville des rapports très amicaux, et qui s'empressa de l'aviser des menées de son bourgeois[1]. Ce dernier, sans doute prévenu par des amis et voyant la partie perdue, s'expatria précipitamment et, se tournant d'un autre côté, essaya d'obtenir l'intercession de la Confédération en sa faveur. Il adressa, à cet effet, au magistrat de Berne un long mémoire, dans lequel il exposa en détail tous ses sujets de plainte[2]. Ce fut peine perdue, les cantons protestants n'ayant ni le droit, ni l'envie de s'immiscer dans les affaires intérieures de leur allié.

Les événements, d'ailleurs, ne leur en auraient point laissé le temps, si même ils en avaient eu le désir. Jean-Philippe Zichle, en quittant Mulhouse, commit une nouvelle et dernière faute: celle de se réfugier à Bâle, où il descendit à l'auberge du *Lys*. Le conseil ne tarda pas à apprendre sa retraite

[1] V. Appendice, N° 6.
[2] Idem. N° 7.

et se basant sur les papiers plus que compromettants trouvés au domicile du fugitif, s'empressa de demander aux autorités bâloises l'arrestation du coupable et son extradition, requête que celles-ci accueillirent favorablement. Munis d'un sauf-conduit à travers le territoire occupé par les troupes françaises, que le général d'Erlach avait délivré sans difficultés à la ville[1], vingt bourgeois en armes allèrent, le 11 juin, c'est-à-dire neuf jours après son arrestation, prendre livraison de Zichle à Bâle, contre lettre réversale[2] déchargeant les autorités de cette ville de toute responsabilité quant aux suites de l'extradition accordée.

Arrivé à Mulhouse, Zichle fut jeté dans la prison du Walckenthurm et son procès instruit sur-le-champ. Il ne traîna point, car, dès le 22 juin, le Grand-Conseil (avec les sexvirs), fut convoqué à son sujet et, après lecture de l'acte d'accusation[3] et de la lettre réversale signée par Zichle, et l'exposé de l'affaire dans tous ses détails, par le bourgmestre Pétri, l'assemblée rendit un jugement concluant à la peine de mort contre l'accusé et mettant l'exécution de cette sentence à la discrétion du conseil proprement dit.

Celui-ci mit Bâle au courant de cet arrêt et, sur son avis, adressa, le 28 juin, un mémoire détaillé de l'affaire aux Cinq cantons protestants réunis en diète à Baden, dans le but d'en obtenir la ratification de la sentence capitale prononcée. Ceux-ci répondirent par une lettre commune[4], sous la date du 1er juillet, disant qu'après avoir pris connaissance du mémoire, et du moment que les faits étaient de nature à mériter la peine capitale édictée, ils supposaient bien que la procédure suivie avait été conforme au droit et à la justice, de sorte qu'ils ne voyaient pas de raison de s'opposer au verdict et s'en rapportaient à eux en tout ceci.

[1] V. Appendice, No 6.
[2] » 8.
[3] » 9.
[4] » 11.

Dès lors, Zichle était perdu. Il le savait si bien qu'il essaya de s'évader, en creusant dans le mur fort épais du Walckenthurm[1] un trou d'environ une aune de profondeur, tentative que ses gardiens découvrirent toutefois à temps. Le 4 juillet, le conseil prit connaissance de la réponse des Cinq cantons et ordonna l'application de la question au condamné; le 7, il y eut une nouvelle réunion du Grand-Conseil, avec les sexvirs, pour lui communiquer l'assentiment des cantons protestants, après quoi celui-ci confirma la sentence de mort prononcée le 22 juin et décida la convocation du tribunal criminel (*Malefitzgericht* ou *Blutgericht*). L'institution de cette juridiction suprême, qui siégeait sur la place publique, devant la façade de l'Hôtel de ville donnant sur la rue Mercière, n'était en réalité qu'une formalité, car ses membres étaient toujours choisis dans le sein du Petit- et du Grand-Conseil, sauf les Sept. Mais comme les débats étaient publics, ainsi que la défense, le tribunal offrait toute garantie d'impartialité et même certaine chance d'une condamnation moins sévère.

Le juges criminels de Jean-Philippe Zichle furent les suivants :

Philippe Engelmann, bourgmestre-régent; Jean-Luc Chmielecius, docteur en médecine, Jean Steinbach, Jean Dœbler, Antoine Hartmann, conseillers; Isaac Zuber, Jean-Henri Gutzwiller, Mathias Strassburger, Pierre Erlin, Michel Ziegler, Jean-Nicolas Cornetz, Jean-Henri Arlenspach, Jean-Henri Brustlein, Frédéric Thurneisen, Pierre Zetter, zunftmestres; Stanislas Wurth, Jacques Felhauer, Abraham Hirn, Hartmann Koechlin, Georges Weber, Michel Menckel, Jacques Schwartz, Apollinaire Pirr, Jean-Michel Sengelin, le vieux, sexvirs.

---

[1] Cette tour, située entre la Porte-Jeune et la Porte-Haute, sur les bords de la rivière du Fossé, avait son emplacement non loin de la rue de Lorraine actuelle.

Les Sept *(Sibner)* furent :

Etienne Hammer, Tobie Gœtz, Michel Wolff, Jean-Wernhardt Gutzwiller, Jean Wolff, le mercier, Daniel Wetter, Thiébaut Zetter.

Le registre des délibérations du conseil indique les noms de ceux de ses membres qui, pour raison de parenté, durent être récusés en l'occurence. Ce furent :

Jean Risler, Jacques Henric-Pétri, bourgmestres ; Jean Freuler, Jean-Henri Grinæus, Jean-Jacques Schœn, Jean Risler, conseillers ; Balthazar Degenfelder, Jean-Ulric Schlumberger, zunftmestres.

Ceux-ci durent, ainsi que les sexvirs non juges, se rendre à l'Hôtel de ville, « pour toute éventualité », dit le *Rathsprotocoll.*

Nous n'avons malheureusement pu trouver aux archives aucun document nous renseignant sur les débats de l'audience du tribunal criminel. On n'avait pas l'habitude d'en dresser le procès-verbal. Nous ne savons donc pas si Zichle s'est défendu lui-même, ou s'il avait un défenseur. Ce dernier cas est probable, car c'était la coutume. Tout ce que nous avons découvert, c'est l'acte d'accusation que nous publions plus loin, sous le N° 9.

Quoiqu'il en soit, le *Malefitzgericht* confirma la sentence capitale, qui devenait dès lors exécutoire le jour même, conformément à la jurisprudence de l'époque. Il ne restait plus au condamné qu'une seule chance de salut : le recours en grâce auprès du Grand-Conseil. Nous avons vu que tous les membres de celui-ci, qui ne fonctionnaient pas comme juges suprêmes, avaient reçu ordre de se rendre à l'Hôtel de ville et d'y attendre l'issue de l'audience criminelle, à la suite de laquelle le Grand-Conseil devait se réunir, afin de statuer sur les recours en grâce qui pouvaient se produire. Cette intervention en faveur du malheureux était inévitable et fut caractéristique, dans le cas particulier, car non seule-

ment sa femme, ses enfants et sa parenté s'y employèrent, comme c'était fort naturel, mais les trois pasteurs de la ville, Jean Brandmuller, Jean Bicæus et Daniel Hofer s'y associèrent d'une manière touchante[1]. Ce fut en vain. Non seulement l'animosité contre Zichle était grande parmi les dirigeants d'alors, mais il semble surtout que le désir de se débarrasser d'un adversaire redoutable ait fait taire tout sentiment de clémence. On le savait intelligent et entreprenant, et l'emprisonnement à perpétuité rendait possible une évasion ultérieure, avec toutes ses suites de menées nouvelles, mettant derechef la ville dans le plus cruel embarras. Cela ressort clairement d'un passage de la lettre adressée, le 23 juin, par le magistrat de Mulhouse à celui de Bâle[2]. Il ne faut pas oublier que le souvenir de la sédition de 1587 était encore bien vivant dans les esprits et que l'affaire de la Monnaie, plus récente, avait également ébranlé profondément l'autorité du gouvernement de la petite république. En outre, la guerre de Trente ans battait encore son plein dans nos contrées et toute intervention étrangère dans les affaires intérieures de Mulhouse, à laquelle les événements pouvaient donner les plus graves conséquences, était nécessairement une menace directe contre ses droits souverains. Or, avec un homme comme Zichle, qui ne pouvait arriver à ses fins qu'en suscitant une pareille intervention et qui avait prouvé qu'il la recherchait de toutes ses forces depuis des années, la crainte du lendemain devait peser de tout son poids sur les esprits surexcités d'alors. C'est ainsi que la raison d'Etat explique l'absence de toute clémence en l'occurence.

Les sentences du tribunal criminel étaient, nous l'avons déjà dit, constamment exécutoires sur l'heure, lorsque le recours en grâce était rejeté. Jean-Philippe Zichle, à l'issue

---

[1] V. Appendice, N° 12.
[2] Idem N° 13.

de l'audience, qui avait eu lieu, suivant la coutume, le matin de bonne heure, attendit dans le violon de l'Hôtel de ville l'issue des démarches faites en sa faveur. On se figure aisément les angoisses du malheureux pendant ces courts instants de répit, alors qu'il ne devait guère se faire d'illusions sur le résultat final. Quelle fut son attitude, quand il apprit que sa dernière heure avait irrévocablement sonné et qu'il fut mené sur le lieu du supplice, escorté par le bourreau et les valets de justice, pendant que la cloche des trépassés lançait dans les airs son glas lugubre depuis l'instant où il se mit en marche jusqu'au moment où le glaive justicier fit son œuvre ? Nul document ne nous renseigne à cet égard. Nous ne savons que par le témoignage d'un contemporain[1] que l'exécution eut lieu hors la porte de Bâle, — sur l'emplacement occupé au dernier siècle par l'Hôtel de Paris — et que le corps du supplicié fut enterré à la léproserie[2].

Nous sommes arrivé au bout de notre récit. Les documents qui suivent, et que nous donnons dans leur texte original, complètent la physionomie de cette curieuse et intéressante affaire, restée, comme dit notre préface, inédite jusqu'à nos jours, malgré son importance politique incontestable.

La famille Zichle, continuée par les fils de Jean-Philippe, s'est éteinte à Mulhouse dans la première moitié du XVIII[e] siècle. L'aventure tragique de leur père ne semble pas leur avoir nui dans l'estime de leurs concitoyens, car leurs descendants ne cessèrent pas de s'allier aux bonnes souches bourgeoises de la ville, sans que toutefois aucun d'eux joue par la suite un rôle marquant dans nos annales. On trouvera plus loin la généalogie de cette lignée.

---

[1] La chronique de la famille Engelmann.

[2] Celle-ci a disparu en 1846. Le jardin du docteur Jæger, à l'angle de la rue de Riedisheim, se trouve à l'endroit qu'elle occupait jadis.



APPENDICE

Documents justificatifs

I.

Dem edlen, hoch- und wohlgelehrten Herren...
Beider Rechten Doctoren und Advokaten
bey der Keyserlichen Cammer zu Speyr, meinem besonders ehrenden Herren zu überantworten. *Speyr.*

Edler, ehrenfester, hoch- und wohlgelehrter, insonders gross-günstiger, hochehrender, lieber Herr Doktor, demselben sind mein guttwillige Dienst und Gruss, mit Wünschung aller glückseligen Wohlfarth zuvor.

Was mir uff Absterben meiner geliebten Elteren seliger Gedechtnus von meinen Herren zu Mülhausen wider alle Billigkeit widerfahren, verursachet und zwinget mich dahin, dass ich E. Ex. umb günstige Hülft, Rath und gnedige Beförderung anzurueffen und mich zu beclagen nit kann underlassen. Und wurt erstlichen E. Ex. uss der Abschrift mit *L. A.* zu verstehen haben, ob derselbige getroffene Kauff, weylen gantz khein Buchstaben darüber ist uffgerichtet worden, in Crefften erkennt, oder ob die Herren von Mülhausen über solchen Kauff nit Werschafft zugeben schuldig seyen, und die Taxation und Liquidation des Costens, contra Herren Caspar von Lucinge ihme dem Besitzer undt Hauptschuldner Sig. Antonio Pio Bucio, auch in ihrem Costen haben überantworten sollen. Beyneben weylen besagte Herren von Mülhausen uss der gantzen Verlassenschaft sich *de facto* selbsten bezahlt gemacht, ob nit meiner müeterlich Erbgut, weylen sie umb diesen Kauff gantz nichts gewusst, mir dasselbige vor aller Vergantung und Verkauffung aller liegender und fahrender Haab und Güeteren der halbe Theil darvon, sambt den 200 Fl. welches uns vor aller Theylung gebürt hat, an jetzt aber möchte bezahlt werden.

Demnoch so wurt auch E. Ex. auss einer Beylag mit *Littera B.* und *C.* samt auss einer Abschrifft meines Instruments, dess Notariatampts halben ablesend günstig zu vernemmen haben, was gestallten die Herren von Mülhausen samt ihrem Stattschreiber alhier, sich wider mich wegen erstbesagts meines Notariatsampts verhalten haben. Undt weylen ich eben alhier gar verlassen; auch disere Sachen weder zu Basel noch anderswo (in Bedenkhung, dass ich noch alhier

verburgert), und wider einen noch den anderen (vermög meines Burger Eydts) zu berathschlagen nützet kann fürnemmen. Alss will ich E. Ex. hierin in disem meinem rechtmessigen Sachen gantz underthenig und dienstfleisig ersucht und gebetten haben, derselbige wolle sich von meinet wegen so viel bemhüen und annemmen, und disere Sachen consultieren lassen. Mir auch dasselbige ufs fürderlichist (wo müglich) nacher Colmar Herren Doctor Marten Froschesser überschickhen, welcher mir dasselbige auch noch unserer Abredt also balt wurt zukommen lassen. Besagter Herr D. Marten hat disere Sachen albereit auch übersehen, und darbey befunden, dass ich in alle Weg ein rechtmessige billiche Sach habe.

Wann nun mir den Ratschlag über dise hierin verleibte Puncten ehist wurde überlüferet, so habe ich in Willens alsobaldt mein Burgrecht alhie uffzukünden, und mein ehrlich Abscheidt zu begehren, daruff auch mich ufs fürderlichist, geliebts Gott, selbsten nach Speyr zu begeben, und alles mit E. Ex. Hülff und Rath, sowohl bei der keyserlichen Cammer, alss auch zugleich bei dem keys. Fiscal nach Notthurfft zubeclagen. Allein E. Ex. hierbey dienstfreündlich will gebetten haben, solches in geheim zu halten, biss ich dess Burgrechtens und Eydts halben alhie entlediget wurt.

Dargegen erkenne ich mich gegen E. Ex. jeder Zeit sambt wer Ihme lieb ist zu allen freüntlich angenemen lieben Diensten, auch gebürlicher nützlicher Danckhbarkeit nit weniger schuldig dann gutwillig und bereit. Sonders will auch desselbige mit einer gutte Besoldung und Verehrung seiner gehabten Mhüe haben nach Gebür mit guttem Willen widerumben erstatten. Hiemit uns allenseits göttlicher Protection jeder Zeit befelhende.

Datum Mülhausen im Oberen Elsass, den 4. Tag July Anno 1631.

E. Ex. gantz dienst- und bereitwilliger
HANNS PHILIPS ZICHLE,
Burger und Keyserlicher geschworner Not.
in Mülhausen.

SPECIFICIERTE VERZEICHNUS

Aller Ansprachen, was weihland dess alten Stattschreibers Hanns Georg Zichle seligen zu Mülhausen sein Sohn und eintzige Erb, an die Herren der Statt Mülhausen noch zu forderen und zu prætendieren hat.

Erstens sollen mir Underschriebenen meine Gn. Herren der Statt Mülhausen, wegen meines müeterlichen Erbguts halben, vermög deroselben Heüraths Abred, welche besagte Herren, neben andere

Documente undt Schrifften, bey Inventierung meines Vatters seelig gantze Verlassenschaft zu ihren Henden und Gewalt genommen: thut der halbe Theil von den in die Ehe zugebrachten 1200 Fl. für obgedacht mein müeterlich Erbgutt.................... 600 Fl., demnach an den überigen ligenden und fahrenden Haab undt Güetteren, welche wir nach Absterben unserer Müeter seligen, dem Vatter widumbs weiss zuniessen gelassen, thut der dritte Theil von 2250 Fl., welche beide darzu deputierte Gantherren, uss dieser gantzen Verlassenschafft erlösst, und uns den Erben, bey der Rechnung vorgewiesen worden und abgerechnet haben, thut besagter dritte Theil 783 Fl. 5 Batz.

Zum anderen habe ich bey diser Gantung insonderheit in Obacht genommen, was gestallten man alle Sachen so gar partheyisch, und die fürnembsten Sachen nit umb den halben Theil, was jedes Stückh oder Haussrath werth gewesen verkaufft worden, angesehen dass man den Erben ein Copey von dem Inventarium, auch sonsten was sie erlösst haben, ein Abschrifft darvon haben zukommen sollen, so aber nit beschehen, und habe ich dassjenige so mir wohl bewusst, hie nachfolgend specifiert, alhier an Tag bringen wollen und weylen dazumahlen neün Fuoder Weins, darunter 50 Ohmen rotter Wein, vorhanden gewesen, welchen die Gantherren den Ohmen weissen Wein für 1 Fl. 3 Batz., und der rotten Wein für zween Gulden und sechs Batzen taxiert, so doch der weisse Wein, ob die Gantherren allerdingen fertig gewesen für 2 Fl. und der rotte Wein für 3 Fl. 3 Batz. verkaufft worden, thut alhier.. 136 Fl.

Item, So ist ferners mit den Erben, wegen unsers Vatters selig Dienst der Stattschreiberey und seiner Rathsbesoldung, von Martiny Anno 1619 bis uff den 23. Marty dess 1620. Jars nit mehr alss 18 Fl. in allem passiert und abgerechnet worden, so doch ihme allein von seiner Rathsbesoldung 20 Fl., item für zwo Fronfasten 16 Fl., sodann in Früchten acht Vierthel Weitzen, und 1 Fuoder Weins gebürt hette, thut in gelt 18 Fl. Weitzen, acht Viertel und 1 Fuoder Weins.

Latus in	Gelt..........	1537 Fl. 5 Batz.
	Weitzen.......	8 Viertlen
	Wein.........	4 Fuoder

Item, Obwohlen mein Gn. Herren ihrer Ansprach halben uff ihro Gnaden Herren Graff Bernharten von Ortenburg seliger Gedechtnus, an statt zweyer Dörferen, alss Brunstatt und Rüedisheim,

bey sechs Jahren hero, von der Cron und Reiche Schweden, durch Herren Friderich Reichart Mockheln, alss Resident und Rath im Oberen Elsass, immittiert undt eingesetzt sindt worden.

Mein geliebter Vatter seeliger aber lang zu vor, von den Herren der Statt Mülhausen, ihrer Ansprach halben, zu einem Commissario bestellt, bey welcher Commission, dann er biss in die 20 Jahren hin undt wider viel Mhüe, Arbeit und Costen gelitten, setze ich alhier, weylen gedachte Herren alle Nutzungen von beiden Dörferen einzunemmen haben, thut .... 160 Fl.

Item, So ist bey meines Vatters seelig Verlassenschafft ein schöne Biblioteca vorhanden gewesen, von welcher ein Abschrifft oder Calendario nacher Basel, dieselbige zu verkauffen, zu vor überschickht worden, welche Biblioteca dann in besagtem Basel über die 400 Fl. pares Gelts gelten wollen, auch albereits die Büecher in etliche Stüppich eingepackt gewesen, aber durch sonderbare Practickh und neben Verehrungen, Herrn Philibert Rysslern selig in Mülhausen nur umb 150 Fl. Gelts verkaufft worden, thut........... 250 Fl.

Item, So haben ermelte Gantherren meines Vatters seligen musicalische Büecher, sambt 5 Violen, item ein doppelte Spineten, auch zweyer newer Lauten, alles mit einanderen nur umb 12 Fl. Gelts verkaufft, welche Stückh samtlich mehr alss 60 Fl. werth gewesen, thut alhier.. 48 Fl.

Item, Ferners hat der newe angehende Herr Stattschreiber Jacob Heinrich Petri, von den Gantherren ein new wohlbeschlagen undt schön eingelegt Buffet, sambt bey acht Wägen mit Holtz, sammenthaft für 24 Fl. erkaufft, so doch besagtes Büffet über die 50 Fl. costet, und das Holtz mehr alss 20 Fl. werth gewesen, thut alhier... 46 Fl.

Latus 504 Fl.

Item, So hat Herr Burgermeister Ziegler die schönste mit Wollen und theils mit Syden von allerhandt Farben ussgeneyte Tapezerey nur umb 24 Fl. Gelts erkaufft, gleichwohlen mehr alss 100 Fl. werth gewesen, thut alhier.......................... 76 Fl.

Letztens, Alss nach Absterben meiner Müeter selig, der Vatter seiner Kinderer dazumahlen alle Schulden usser dem Erb zubezahlen vorgewiesen, und under denselben Herren Burgermeister Casper Dollfussen auch 64 Fl. zubezahlen schuldig gewesen, nach unseres Vatters seligen Hinscheid aber, wir ihme noch so viel durch mein Gn. Herren bezahlen müessen, thut...................... 120 Fl.,

und obgleichwohlen noch für ein halb Jahr der Interesse so er ihne die Presentz schuldig gewesen, darzu kommen waren, so wurt mir nichts desto weniger, lauth meines Vatters seelig eignen Handt, noch zubezahlen gebüren, thut .... 50 Fl.

Latus 126 Fl.

Summa Summarum thund hie vorgeschriebene Forderung zusammen gerechnet :

In	Gelt	2167 Fl. 5 Batz
	Weitzen...........	8 Viertel
	Wein	1 Fuoder

2.

COPIA

Undertheniger Supplication mein Hanns Philips Zichle, ihrem verweissten Burgern, an die edle, hochgelehrte, ehrenfeste, frome, fürnemme, fürsichtige, ehrsame und weyse Herren Burgermeister und Rath der Statt Mülhausen, meinen hochgeehrten Gn. Herren.

Præsentiert den 4. Nov. 1641.

Edle, hochgelehrte, auch ehrenfeste, fromme, fürsichtig, ehrsame undt weyse, insonders grossgünstig hochehrend gnedig und gebiettend Herren.

Es haben Ewrer Edel, H. F. und E. W[t] nechst verwichenen grossen Rathstag (gleichwohlen ohne einige mein Verantwort- oder Verhörung) wider mich endtlichen beschlossen und erkannt, dass umb nachfolgender Ursachen willen, ihre Diener und Amptleuth mir anzeigen sollen, dass ich mich sambt meinem Eheweib noch desselbigen Tags, auch dass mir mein Burgrecht hiemit ebenmessig uffgekündet sein solle, Fewr undt Liecht verbotten, undt usser diser Statt zeweichen anbefohlen worden. Undt ist nemblichen diss die erste Ursachen einer, dass ich ihro Gnaden Herren Commenthur zue Sultz, wider mein Burger Eydt, wegen meiner rechtmessigen Ansprach halben, was ich in dem Johanniterhoff alhier in Mülhausen nothwendig verbawen, bey einer wollöblichen Regierung zue Preysach umb Recht sollicitiert und angehalten.

Zum anderen, dass ich dazumahlen, bey ihro Ex. Herren General Auditoren umb Dienst angehalten habe.

Zum dritten, dass ich ein Ursach seye, damit der dissjärige mili-

tarische Fruchtzehenden von etlichen Dörferen bey Mülhausen gelegen, anderwertz admodiert seye worden.

Hierauffen so haben Ewer E. H. und E. W[t] uf den ersten Puncten mein Gegenantwortt gnedig zu vernemmen, dass alss ich vor siben Jahren von der Cron und Reiche Schweden zu ihrem Johanniter Schafnern in Mülhausen bestellt und angenommen worden, auch gleich bey Andrettung meiner Schaffney Verwaltung, in gedachtem Hoff (vermög Ihro Gn. überlüferten specifierten Usszugs) über die fünfftzig Gulden Gelts und dass nothwendig verbawen, auch den beiden Kornherren in Mülhausen, lauth derselben Quittung, fünff Sackh Haberen von besagtem Hauss wider Zinss bezahlen, welches sich in allem biss in die 80 Fl. anbeloffen hat, und dassjenige was sich in der Zeit von Früchten und Gelt eingezogen, dasselbige alles dem jetzigen Schaffnern widerumben restituieren müessen.

Ferners so hab ich durch meiner Gn. Herren beschehen Einquartierung von dess Hertzogen von Roans Armee, über die zwantzig Proviantwägen, darbey biss in achtzig Pferden und dreyssig Bauern gewesen, zween gantzer Tag und zwo Nächt, in meinem Costen, gleichfals von den verletzten undt beschädigten Frantzosen zue Steynenbrun, darvon mir auch viertzehen sindt inlogiert worden, ebenmessig sechs Wochen lang in meiner Cost erhalten müessen, ohnangesehen dass andere meine Benachbarte dessen *exempt* und der Einquartierung halben verschont worden.

Nach meinem Abzug aber, alss ich dass jenige allein was in dem Hauss nothwendig angewendet und verbauen worden, bey meinen Gn. Herren underthenig angehalten, von welcher Persohn und wo ich bezahlt werden möchte zu wissen begehrt, daruffen dann erstbesagte meine Gn. Herren mir diesen Bescheidt ertheilt, dass der newen Umbbrüchen halben in dem Garten, auch was ich sonsten darinnen angeseyett und dessetwegen für Uncosten gelitten, dass dasselbige mir auch von dem jetzigen Schaffnern Herren Gevattern Hanss Heinrich Engelman, nach Billigkeit widerumben ersetzt und bezahlt werden solle.

Was aber in dem gantzen Hoff an Gemeüren, Tach und Gemachen, und anderen Nothwendigkeiten darinnen verbauen und den Handwerksleüthen darvon ist bezahlt worden, wollen sich mein Gn. Herren disers ferneren Begehrens halben gantz nichtzet beladen noch annemmen.

Weylen nun grossgünstige hochgeehrte Gnedige Herren, kein Burger in Mülhausen ihro Gnaden Herren Commenthüren von

Sultz, in diser Statt mit Recht zesuochen, noch vorzenemmen befüegt gewesen, noch fürterhin zugelassen wurt, als habe ich dessetwegen meines rechtmessigen Ussstandts halben, nit umbgehen können, auch kein anderen Weg des Rechtens gewusst, dann vilbesagten Herren Commenthuren von Sultz bey der Kön : Mat : in Frankreich wohlloblichen Reg. zue Preysach, under welcher ihro Gnaden uff dissmahlen in Protection und daselbsten hin zu parieren und zugehorsamen schuldig, meine Forderungen anhengig zumachen, undt mein habend Recht daselbsten zu suochen und zu vollfüeren, obgleichwohlen in meiner übergebenen Supplication begriffen, dass ich von ihro Gn. bis dato zu keiner Bezahlung gelangen mögen, ist solches dahin gemeint und zu verstehen, dass ich allein das meinige begehrt, auch die geliebte Justitia hiemit gesuocht, und nit mein Gn, Herren, wie man mit Unwarheit von mir ussgeben hat, verclagt haben solle.

Dass aber ihro Gn. Herr Commenthur von Sultz, welcher sein Residentz zu Sultz hat, so wohl alss ich ein Burger in Mülhausen sein solle, habe ich noch viel weniger andere ehrliche Burger dessen kein Wissenschafft.

Was den anderen Puncten anbelangend, dass ich bey Herren General Auditoren zue Preysach umb Dienst angehalten haben solle, ist mir ein solches, der Ursachen weylen ich meinem Beruoff nach und bey dieser langwehrenden Theurung nach einer anderen Condition getrachtet, gantz nicht zu verweissen, insonderheit weylen mir auch die Bestallung meines anvertrauten Organisten Diensts, umb den halben Theil geringert undt abgekürtzet worden.

Dritten und letsten Puncten zubeantwortten betreffen thut, sindt mein Gn. Herren von den Bauren viel zu milt berichtet worden, dass namblichen ich dessen ein Ursach seyn gewesen, dass der militarische Fruchtzehenden, Herren Obristen von Diessbach, zu Richsen, von der loblichen Regierung zue Preysach anderwertz admodiert und verlychen seyn worden, wurt auch solches bey dem wenigsten nit beygebracht werden können.

Weylen demnach grossg. gnedig und gebiettend Herren, meine Verantwortung, wie gehört, in der Warheit anderst nit beschaffen, insonderheit wegen vielbesagts Herren Commenthuren zue Sultz, behalt und sag ich, bey meinem gutten Gewissen, dass mir gantz unwissend gewesen und noch (auch wie man spricht unwissend ohne Sünd), dass die Johanniter zu Sultz auch alhier in Mülhausen verburgeret, und dannenhero ich von seinetwegen sambt

meinem Eheweib von meinen lieben Kindern, auch Haab und Güettlin vertriben und uss diser Statt zeweichen erkant sein solle.

Alss ist hierauffen an E. E. H. und E. W[t] mein gantz underthenige hoch- undt dienstfleissigste Pitt, sie wollen in Ansehung meiner trewen Diensten undt dass ich mich nun mehro über die dreyssig Jahr hero, zu vor und in wehrendem Ehestand, jeder Zeit trew- und ehrlichen verhalten, also dass verhoffentlichen niemanden ab mir einiche Clag wurt haben können, mir auch solch unwissenden Fähler gnedig verzeychen und mich zu meinem vorigen Burgrechten und voriger Bestallung dess Organisten Diensts gnedig widerumben kommen lassen. Solches umb E. E. H. undt F. E. W[t], welcher glückhseligen Regierung ich gegen Gott dem Allmechtigen, in meinem täglichen Gebett, stätigs eingedenkh, auch sonsten Ihrer mir bewiesenen Gnad gantz unvergessen sein will. Undertheniger gnad, und verhoffter Antwortt gewertig

Ewer Edel J. und E. E. G[t]
dienst- und bereitwilliger
HANNS PHILIPS ZICHLE.

3.

Urphed

Hanns Philipps Zichlins

Burgers zu Mülhausen.

11. Novembris 1641.

Ich Hanns Philipps Zichle, Burger zu Mülhausen, bekhenn und verzych offentlich mit diesem Brieff, obwohlen einem jedwederen ehrliebenden Biderman, wahres und höhers nichts angelegen sein solle, als wie er under seiner von Gott ihm vorgesetzten, natürlichen hoher Obrigkheit Schutz und Schirm, seinen gelaysten thewren Eyd gemess, rühig und ohne Tadel wohnen, allen und jeden obrigkheitlichen Gebotten und Verpotten in Underthenigkheit nachkommen und geleben undt in Summa seinen Handel, Wandel, Thun undt Lassen, also und in solcher Mass anstellen undt richten möge, wie solches alles ererst Gottes dess Herrn ernstlicher Befelch ausweysst und vermag, auch ein jeder seinem burgerlichen Gehorsamb undt Pflichten nach schuldig undt verbunden ist, dass jedoch dessen allen ohngeachtet und hiendangesetzt, ich nun ein geraume Zeyt

einhero solche meine Gebür, burgerliche Schuldigkheit und Gehorsam, soweit vergessen undt in Wind geschlagen, dass ich mich nicht allein zu verschiedenen Mahlen in frömbden Herren Kriegs- und andere der Statt verweisslich nachtruglich und mir verbottne Dienst, eingelassen, in wehrender solcher Zeit meinem billich hohgeliebten Vatterland und der gantzen lieben Posteritet, zu jemer empfindtlichen Schaden und Nachteyl, allerhand hohsträfflicher Sachen und Händel, besonders aber wider den hohloblichen, ritterlichen Johanniter Orden angestellt, in deme ich über mir beschehnes Verbott bey Leyb und Lebens Straff, dess Herrn Commenthurs Kisten und Thruhen, meiner Gnedigen Herren ohnwissend und hinderruckhs angreyffen und auss alhiesiger Statt führen lassen, sondern auch hohgedacht meine natürliche, liebe Obrigkheit, da sie meine nichtige, verlegne und bodenlose Gesuech, Prætentiones und Forderungen nicht hören, noch über selbige sprechen wollen, gantz ohnverantwortlicher Weyse vor einen frömbden Richter, meinen Eydt und Ehr schnurstrackhs zuwider, zu beklagen undernommen, über das auch ohnangesehen mehrfältigen Gebieten und Verbietens, ja vätterliches Abnahmen und Verwahrnen, mich allerhand verdriesslicher, ohnnötiger Handlungen in der Nachbarschafft theilhafftig gemacht, auch endtlichen solche und andere, meine hohstraffbare Begangenschafften noch zu rechtfertigen mich understehen, und so gar vor einem versambten, ehrsamen Grossen Rath loblicher Statt Mülhausen, meinen Gnedigen Herren und Oberen mit gantz ohnbescheidnen, gedacht meinen burgerlichen schuldigen Gehorsam widrigen, rebellische und aufrührerischen Worten und Reden, so schriff- und mündtlich, gantz übermüethig, doch übel eingebildeter Weyse, zu behaupten mich gelusten lassen dörffen, dahero dann hohgedacht Ihre Gnaden der Herr Burgermeister, Klein undt Gross Rath wohlehrnermelter Statt Mülhausen, mehr dann genugsamb befügt gewessen, ab meinem Leyb und Leben nach Schärffe Rechtens zu richten, gleichwohl aber auss Gnaden mich sampt meinen Weyb, Ihro Gn. Statt und Pottmessigkheit, als dero Burgerrecht, Schutz und Schirmbs nicht mehr würdig, ewiglichen zu verweisen und noch darzu mit achttägige Gefangenschafft abzustraffen, inmassen dann über solche weisslich und wohlbedächtig abgefasste Rathserkhandtnus in Ihro Gn. Gefangenschafft ich komen und gelegt worden bin. Und aber mehrhohermelt Ihr Gn. als einer milden Obrigkheit, gnedig belieben und gefallen wollen, auf beschehnes demütig fussfelliges Bitten mein, meines armen Weybs und Kindern, gegen mir die Gnad und Barmherzigkheit der

Schärffe und Rechtens vor zu ziehen, und der wohlverdiente Gefangenschafft gegen Abstattung aller desswegen aufferloffnen Kösten ledig und zu meinem burgerlichen Haus- und Heimbwesen, auss pur lautern milden Gnaden, widrumb kommen und gelangen zu lassen, dass ich hierauff solche bewiesne Gnad undt aufferlegte gnedige Straff billich mit undertheniger grosser Dankbarkheit angenommen, undt darauff ohngezwungen und ohngetrungen, auch aller Banden ledig und los freywillig einen leyblichen Eyd zu Gott den Allmechtigen, mit gelerthen Worten und aufgehebten Fingern geschworen, fürohin die Tag meines Lebens mich ehrlich, redlich, aufrecht undt wohl, wie einem ehrliebenden Mann und gehorsamen Burger und Underthanen eignet und gebüret, zu verhalten und zu betragen, dergleichen auf mich erwiesnen hohsträfflicher Sachen und Handlungen im geringsten, weder wenig noch viel zu underziehen, noch anzunemen, sondern mich deren gäntzlichen zu eüssern und zu enthalten, darzu diese meine Gefengnus undt alles was mir darunder und darinnen begegnet ist, gegen vielhohermelter Herrn Burgermeister und Rath, auch allen ihren Ambtleüthen, Burgern, Hindersessen, Angehörigen, Zugethanen und Verwandten, insonderheit aber gegen denen so zu dieser meiner Gefangenschafft, Rath, That, Hilff oder Fürschub gethan, oder desswegen bey mir verdacht sein möchten, in Argen noch Unguten, weder mit Worten noch Werckhen, heimblich noch offentlich, selbsten noch durch andere, niemmermehr zu anden, zu äfern, noch zu rechen. Fahls aber ich, oder jemandts auff mein Anstifften von meinetwegen wider diese mein geschworne Urphed thun würde, in welchen Weg das were, darvor der liebe Gott mich gnediglich behüten wolle, so soll alsdann ich als ein ehrloser, meyneydiger Mann und Verbrecher, der Urphed gehalten undt meinem Wohlverdienen nach, an Leyb und Leben, ohne alle weitere Gnad gestrafft werden. Vor welchem allem mich gar und gantz nichts freyen, fristen, schützen noch schirmen soll, einich Gnad, Freyheit, Gericht noch Recht, darzu kein Erlassung oder Erledigung dess Eydts, noch einiche Wiederergäntzung, noch ychzit anders so jehmands erdenckhen und mir wider diese mein geschworne Vrphed zu Hilff und Fürstand kommen möchte, dann ich mich dessen allen und jeden, sampt den Rechten gemeiner Verzeihung ohne vorgehender Sönderung widersprechendt, verziegen und begeben habe, undt thu das wissent- und wohlbedächtlichen, hiemit und in Krafft diss Brieffs. Des zu wahrem Urkhundt, mich vorbeschribner Dingen desto steiffer zubesagen, mit meinem fürge-

trucktem gewohnlichen Insiegel, und eigner Handunderschrifft, so dann auff mein angelegentliches Bitten und Ersuchen mit dess Erfessten, fürsichtigen, weysen Herrn Balthasar Degenfelders, der Schneider Zunfftmeysters allhie, meines freündtlichen lieben Gegenschwehers, gewohnlichen Pittschaft und eigner Handverschrifft (doch ihme und seinen Erben ohne Schaden) verwahrt undt geben ist den eylfften Novembris Anno Sechs zehenhundert viertzig undt eins.

HANSS PHILIPS ZICHLE. BALTZER DÄGENFELDER.

4.

Edler, ehrenfester und hochgelehrter, insonders grossgünstiger hochehrender Herr; Ewer Excellentz seyen meine bereitwillige Dienst neben Wünschung aller glückhseligen Wolfarth, jeder Zeit bevoren[1].

Was mir uff Ableyben meines geliebten Vatters Hannss Georg Zichle, gewesenen Stattschreibers allhie zue Mülhausen, und meiner lieben Muoter, beide seeligen, vor etlichen Jahren von mein Gn. Herren der Statt Mülhausen wider alle Billichkeit undt Recht widerfahren, verursachet und zwinget mich dahin, dass ich bey E. Ex. umb günstige Hülff und Rath, wessen ich mich über nachgemelte Puncten zu verhalten, gantz hoch- und dienstfreüntlichen zu pitten nit underlassen können.

Erstlichen hat E. Ex. uss beygelegter Verzeichnus allen Bericht zu vernemmen, was ich wegen obgedachter meiner lieben Elteren seelig wider mein Gn. Herren zu Mülhausen zu *prætendiren*, demnach weylen ich mich durch Herren Grassern, *Comes Palatinus*, in Basel seliger, in Anno 1625 zu einem Notario hab creieren lassen und daruffen mein Ampt, gleich wie in anderen eydtgnossischen Stetten auch zugelossen wurt, exercieren und die mir anvertrawten Geschefft, zwar meinem geringen Verstandt nach jeder Zeit trewlichen verrichten wollen; alss hat sich eben in obgedachtem Jahr und dass zu wider meinem Notariats Amt begeben, dass ich ein Kauffbrieff zwüschen Herren Hannss Jacob Schönen und Georg Berdot, beide Burgere in Mülhausen, neben den Gezeügen, welche mir denselbigen Kauff usszefertigen angeben haben, alles Inhalts in trewen verfertiget. Hernacher aber weylen der Bezahlung halben obgedachte Kauffbrieff für ein Ehrsamen Gericht alhier kommen, hat alhiesiger Stattschreiber Jacob Heinrich Petri, solche Kauff-

[1] Ce document ne porte pas d'adresse. Au dos, il y a la mention: *Ist nit abgegangen.*

brieff in Stückhen zerrissen, und darbey geredt, dass mir nit gebüre dieselbige zu verfertigen, und weylen in alle Reichstetten, auch in der gantzen Eidtgnossschafft, den keyserlichen Notarien zugelassen wurt, dass sie alle Testamenten, letsten Willen und Codicillen wohl fertigen mögen, so haben mein Gn. Herren solches insonderheit was unsere Burgere alhier anbelangt mir allerdingen abgestrickht, also dass ich in dieser Zeit meines Notariat Ampts kein eintzig Testament, oder Codicill, zwüschen alhiesigen Burgeren beschreiben, noch ingrossieren dörfen, und weylen in meinem Instrument dess Notariat Briefs auch gedacht wurt: dass wan und zu welcher Zeit ich von ein oder andere Persohn sollte molestiert und meinem Notariat Ampt zu wider behälliget werden, dass alss dann der oder dieselbige umb hundert Marckh löttiges Golts kommen, darvon der halbe Theil dem Kayserlichen Fiscal zue Speyer, und der andere halbe Theil dem Beleydigten heimfalle und zuerkant werden solle, und weylen ich ohne dass weder Gunst noch anderen guten Willen von der Oberkeit alhier gespüre, habe ich Ewer Ex. hiemit gantz underdienst- und freüntlichen pitten wollen, sich so viel zubemhüen und mich mit wenig Worten schriftlichen zu avisieren, ob ich obgemelte meine rechtmessige und billiche Anforderung bey dem Keyserlichen Fiscal und der Cammer zue Speyr erhalten möchte, und ob wolermelte Herren von Mülhausen uff mein Clagen und der Cammer zu Speyr Citieren auch peis (?) wüeste Sachen, so wolte ich alss dann mein Burgrecht alhier uffsagen, meine Güetter hie zwüschen verkauffen und der Sachen, geliebts Gott, selbsten nachsetzen. Obschon ein geraume Zeit in solches angestanden, verhoffe ich, dass man solche Clegten gern anhören und die geliebte Justitia hierüber ergehen lassen werde, dann ich sonsten noch mehr anderen Sachen anzubringen hette, so jeden nit zu trauen. Solches umb E. Ex. mit meinen willigen und geflissenen Diensten jetzt und ins künfftig zu beschulden, bin ich jeder Zeit meines besten Vermögens guttwillig und bereit. Mich damit zu g. gantz dienstlich befelhend, Gott mit uns.

Datum Mülhausen, den 20. Nov. Anno 1641.

Ewer Excellentz
gantz dienst- und bereitwilliger
Hannss Philips Zichle
Burger und Keys. Not. in Mülhausen.

Die Widerantwort wolle E. Ex. Herren Gindtweylern dem Postmeister nacher Basel zspedieren, dienstfreüntlich gebetten sein.

5.

Dem wohledlen gebornen, gestrengen und festen Herren Hanuss Ludwig von Erlach, Herr zu Castellen, der Kon. Mat. in Franckhr. bestellter General Maior, Ober Commandant am Rhein und Gubernator zu Preysach, meinem hochgeehrten und gnedigen Herren. Preysach.

Wohledler geborener, gestrenger und fester, insonders grossgünstiger, hochgeehrter gnediger Herr, Ewer Ex. seyen meine underthenige willige Diensten, neben Wünschung aller glückhseligen Regierung, jeder Zeit bevoren.

Nachdeme jüngst, alss Herr Obriste Leütenambt Löscher in Mülhausen gewesen, etlichen meiner Herren dass jenige was ich ihme zu vor in Vertrawen zugeschrieben, alles referiert, und dess Salpeters halben Meldung gethan, alss wann er in Befelch haben sollte, wo ich anzutreffen sein möchte, mich dessetwegen in Arrest nemmen zelassen, daruffen dann ich mich bey E. Ex. hiemit zu excusieren nit underlassen solle. Dass obgleichwohlen ich erstgedachter Salpeters halben gern den Anfang gemacht hette, so hab ich doch ein solches wider mein Verhoffen, und eben diser Ursachen der grossen Theurung und Mangel dess Gelts halben, biss dato underlassen müessen, ahngesehen ich albereits zu diesem Werckh, meine Behausung und ettliche Stück Güetter uff dem Felt alhier verkauffen wollen, aber kein Fortgang gewonnen, noch etwas Gelts uffbringen können, Ewer Ex. hiemit gantz underdienstlich pittende, mich diss Orts gnedig für entschuldiget zu halten.

So fehrn mir aber biss in zweyhundert Gl. uff mein Haab und Gutt in Mülhauser Jurisdiction gelegen uff die Handt geben, und dess Salpeters halben geholffen werden sollte, wollte ich mich daruffen verobligieren alles ins Werckh zu richten, dass nützet hierbey verabsäumbt, sondern geliebts Gott ehendist der Anfang gemacht werden solle. Obschon mein Gn. Herren ein solches nit zugeben wollten, angesehen dass ich noch wegen Herren Hartmans von der Than, (deren durch der Cron und Reiche Schweden uss dem Johanniter Hauss zu Mülhausen nacher Colmar hingefüerten Goldes, Kleinodyen und anderen Mobilier, welches alles von Sultz nach erbesagtem Mülhausen geflehnt worden, da zumahlen ich Herren Residenten Mockhels Schaffner und dess Herren General Reingrafen in disen Landen Magazinverwalter über die Früchten gewesen), bey gedachten mein Gn. Herren in die höchste Ungnad kommen, und dessen noch immerzu entgelten muss bin ich doch dess Anerbiettens E. Ex. underthe-

nig uffzewarten gesinnet, und da mir meines Begehrens halben geholffen werden sollte, dass nit weniger was ich hiebey verspriche auch ehrlichen von mir gehalten werden solle. Ich hab vor ettlich Wochen obgedachtem Herren Obristen Leütenambt Löschern ein Abschrift deren in disen Landen Einkommens, wie auch von den vier geistlichen Heuseren in Mülhausen järlichen Gefallen zu kommen lassen. Beyneben habe ich diss beygelegte *Memento,* was die Cron und Reich Schweden in disen Landen vor diesem vorzenemmen gewesen, Ewer Ex. auch hiemit zu übersenden nit underlassen sollen. Deroselben mich zu Gnaden, und underthenigen Diensten auch dem lieben Gott trewlich thun befelhende.

Datum in Mülhausen den 11. May Anno 1642.

Ewer Excellentz
gantz undertheniger, dienst- und bereitwilliger
Hannss Philips Zichle
Burger daselbst.

6.

Denen edlen, festen, ehrenfesten, fürsichtigen und wolweisen Herren Burgermeisteren und Raht der Statt Mülhausen, meinen besonders geehrten Herren.

10. Juny 1642.

Edel, fest, ehrenfest, fürsichtig und wolweise, besonders geehrte Herren.

Ich habe auss Ihrem gestrigen Schreiben zween vernommen, dass sie ihren stattflüchtigen Burger, Hanss Philips Zickle, in der Statt Basel betretten und fest gemacht haben. Wie ich nun die *justiti* in alle Wege zu beförderen geneigt, also begere ich auch die Durchführung ermeltes ihres verhafften Burgers nachher Mülhausen keines wegs zuverhinderen, überschicke den Herren desswegens hiebey den begerten Pass, und verbleibe nächst Empfehlung Göttlicher Gnaden ieder zeit

der Herren dienstwilliger
Breisach den 10/20 Juny 1642. B. L. v. Erlach.

* * *

Passport.

Nachdem Herren Burgermeistern und Raht der Statt Mülhausen auff ihr Ansuchen bewilliget worden, dass sie ihren aussgewichenen zue Basel in Verhafft genommenen Burger, Hanss Philips Zickle, von gemeltem Basel abholen und durch die meinem Gubernament angehörige Landen gefänglich nach ihrer Statt durchfürren mögen, als wird hiemit allen und ieden meinem Commando Undergebenen ernst-

lich anbefohlen und gebotten, die jenige so von besagtem Herrn Burgermeister und Raht zue Abholung ermeltes ihres gefangenen Burgers abgefertiget werden nacher Basel, und sambt demselben wider zue ruck in ihre Statt frey, sicher und ungehindert passieren zu lassen.

Signatum Breisach den 10/20 Juny A° 1642.

Der Kön. Mayt. in Frankreich,
bestellter Ober Commendant am Rhein, und Gubernator zue Breisach
B. L. v. Erlach.

6 bis.

Denen edlen, festen, ehrenfesten, fürsichtigen und wolweisen Herren Burgermeistern und Raht der Statt Mülhausen, meinen vielgeehrten Herren.

3. Juny 1642.

Edel, fest, ehrenfest, fürsichtig und wolweise, besonders geehrte Herren.

Denenselben überschicke ich hiemit das begerte Patent, dass Sie ihren aussgewichenen Burger Hanss Philips Zickle, wo sie denselben under meinem Gubernament betretten werden, in Arrest nemmen mögen, falls er auch etwan anhero kommen und mir entdeckt werden solte, wil ich ihn selbsten in Verhafft ziehen lassen und alssdann den Herren überschicken, denen ich auch sonsten freundnachbarliche Gefälligkeiten zuerweisen bereit und nächst allerseits Empfehlung göttlicher Gnaden verbleibe

der Herren dienstwilliger
B. L. v. Erlach.

Breisach den 3/13 Juny 1642.

* * *

Nachdem Herren Burgermeistern und Raht der Statt Mülhausen auff ihr Ansuchen bewilliget worden, dass sie ihren aussgewichenen Burger Hanss Philips Zickle in denen meinem Gubernament angehörigen Landen, wo sie denselben betretten werden, in Arrest nemmen mögen; alss wird hiemit allen und ieden meinem Commando Undergebenen ernstlich anbefohlen und gebotten, ermelter Statt Müllhausen oder den ihrigen, auff ihr gebührendes Ersuchen besagten Arrest genanten Zicklins unweigerlich zugestatten, und ihne darüber in Verhafft nemmen zu lassen.

Signatum, Breisach den 3/13 Juny Anno 1642.

Der Kön. May. in Frankreich
bestellter Ober Commendant am Rhein, und Gubernator zue Breisach
B. L. v. Erlach.

7.

SUPPLICATIO
Hs. Philip Zichlins
an lobl. Stadt Bern 1642.

Hochgeachte, wohledle, gestrenge, fromme, fürnemme, fürsichtige, ersame undt weyse, insonders grossgünstige hochehrende gnedige undt gebiettende Herren, getrewen, lieben und Eydtgnossen.

Demnach unser menschlich Leben und Wesen, uss sonderlicher Fürsech- undt Anordtnung, dess allein weysen, gerechten und allmechtigen Gottes, also beschaffen, dass wir in unseren zufelligen Widerwertigkeiten und Beschwerden, uns selbsten nit allwegen Rath schaffen und helffen können, jedoch aber darumb nit erligen undt kleinmüetig werden, sonder an guten vertrawten Orten und Enden Hülff und Zuflucht suochen sollen, da wir unsers Anliegens ungezweyfelte Leüchterung zu finden und zu erlangen verhoffen.

Alss haben Ewer G. Str. und F. E. W^t^. von mir underthenig undt gnedig zu vernemmen, dass nach meines lieben Vatters Hanns Georgen Zichle, gewessten Stattschreibern zu Mülhausen seligen Hinscheiden, ist mir nichts liebers angelegen gewesen, dann dass meine Gn. Herren wohl in Acht genommen hetten, was sie bey Lebzeiten ihme für schwere ansehenliche Legationes, erstens zue der Röm. Key. Mat. gehn Prag, item zu Kön. Mat. in Frankreich, zu der F. Dht. Ertzherzog Ferdinanden zue Oesterreich zum anderen mahl, undt letstlichen zue Ertzhertzog Maximilians, ohne der übergen biss in die fünfftzig besuochte Tagsatzungen, welche er, zu seinen und meinen hochgeehrten Gnedigen Herren und getrewten lieben Eydtgenossen, gehn Baden, Araw, und in andere Stett, der Statt Mülhausen ihren höchsten Nöthen zu verrichten anvertrawet haben, darbey dann er sein besten Fleisses jederzeit dermassen gebraucht, dass verhoffentlich meine G. Herren seiner Verrichtung halben zweyfelsohne vernüegt gewesen. Jedoch aber bey solcher Verrichtung von dem seinigen, über seinen Rittlohn, so ihme dess Tags nit mehr als vier Batzen passiert worden, umb viel ein mehrers bey solchen ansehenlichen Legationen, alss sein Verdienst gewesen, uss seinem Seckhel gangen, und dahero überauss grossen Costen darbey leyden müessen.

Insonderheit ist diss bekant, dass er bey der letsten Inssbrugrischen Reiss, in seinem Heimbreysen bey Schlettstatt, biss in die sechshundert Gulden, sambt der Bulgen, in dem dazumahlen ungestüemen

Wetter verlohren, undt seines Verlusts halben, ohnangesehen dass meine hochgeehrte Gn. Herren und getrewen lieben Eydtgnossen von den vier Evangelischen Stetten, für gedachten meinen Vattern seeligen bey der Statt Mülhausen zue underschiedlichen Mahlen intercediert, jedoch aber nichts erhalten, noch einiche Ergötzlichkeit seines Verlustes halben haben mögen.

Ferners so haben Ewer G. St. undt F.·E. Wt. von mir undethenig zu vernemmen, was Gestalten erstbesagte meine Gn. Herren, besagtem meinem geliebten Vattern seeligen ihr gantze Ansprach und Forderung uff einer Herrschafft in Saffoy gelegen, St. Sergio genant, umb ein gewisse Summa Gelts zukauffen sollen geben haben, so doch über solchen starckchen Kauff kein eintziger Buchstaben jemahlen uffgerichtet worden, noch vorhanden gewesen, dahero dann solcher Contract für ein nichtig blinden Kauff zu halten, undt in keinen Weg, weder geist- noch weltlichen Rechten, ja auch bey der rechten wahren natürlichen Billichkeit kein Würckhung, Crafft noch Macht, oder Verbündlichkeit haben kan.

Ueber diss alles so haben sich doch mein Gn. Herren, gleich also balten nach meines Vatters seeligen Hinscheiden, alles dasjenige was er in Haab und Gutt verlassen, versecretieren, inventieren, undt balt daruffen umb Ihr gantze Forderung *de facto* selbsten bezahlen lassen. Beyneben alle Documenten und Schriften, auch meiner lieben Elteren seeligen uffgerichter Heürathsbrieff, ebenmessig behalten und zu ihren Handen genommen. Angesehen dass ich undt meine Geschwüsterten seliger, uns zu vielmahlen hefftig darüber beklagt, wir aber gantz nichts erhalten, sondern von aller unserer rechtmessigen Forderungen, mit sonderem Hertzenleyd, darvon undt abstehen müessen.

Nach deme aber mein geliebte Muoter, Margretha Pfeyleysin, genant Müllerin, von Strassburg seeliger, bey einem Jahr vor meinem geliebten Vattern seligen gestorben, auch ihme gleich zu Anfangs der Ehe, von ihrem vatter- undt müeterlichen Erbgutt, auch was sie von ihrer Schwester seeligen ererbt hatt, über die zwölffhundert Gulden pares Gelts zugebracht, und dazumahlen des zeitlichen Guts halben, dahin abgeredt und beschlossen worden, dass wann und zu welcher Zeit mein geliebte Muoter vor ihrem lieben Hausswürth tödtlichen hinscheiden und dazumahlen eheliche Kinder vorhanden sein wurden, dass alssdann zu forderist undt vor aller Theylung, von diesen zugebrachten zwölfhundert Gulden Gelts den Kindern der halbe Theil, und in den übrigen ligenden und fahrenden Haab

und Güetteren der dritte Theil eigenthumblichen verfolgt und zugestellt werden solle.

Obwohlen nun mein geliebte Muoter seliger dess obangedeüten nichtigen Kaufs und Contracts halben bey dem geringsten ein Wissenschaft gehabt und dahero die Keyserlichen Rechten vermögen und in alle Weg wohl versehen, dass wenn der Hausswürth ohne Wissen, Consens und Einbewilligen dess Eheweibs, einen schweren Kauff oder Contract vornemmen undt beschliessen wurde, dass alssdann hernacher die darvon erwachsene undt gemachte Schulden, von dess Weibs Theil und ihrem zugebrachtem Haab und Gutt mit nichten etwas darmit behafftet, interessirt noch viel weniger die Erben, in keinerley Wegs solche zubezahlen schuldig sein sollen.

Item so haben auch meine Gnedige Herren grossgünstig zu vernemmen, wie und was Gestallten man bey Vergantung der fahrenden Haab umbgangen, und wie uss der Beylag mit N° 1 dieselbige verkaufft worden sindt, zu sehen, also dass ich ein solches hiemit zubeclagen, auch nicht kann und soll underlassen, in Hofnung dass mir dasselbige alles nach Billichkeit widerumben ersetzt werden solle. Wiewohlen ich nun nach vielbesagts meines geliebten Vatters seeligen Hinscheiden mich dahin beflissen und bearbeitet, dass ich mich auch durch Herren Grassern seeliger Gedechtnus, alss dazemahlen gewesster *Comes Palatinus* in Basel, zu einem Kaiserlichen *Notario* creieren lassen, so ist mir doch balt daruffen wider mein Notariat Ampt diese höchste Unbillichkeit in Mülhausen widerfahren, und solcher Despect bewiesen worden, wie folget. Dass Erstlichen, alss ich zwüschen Herren Hannss Jacob Schönen und Georg Berdots in Mülhausen wegen einer Behausung zween gleichförmige Kauffbrieff, ihrem Angeben nach fleissig beschrieben undt uffrichtig verfertiget, welche beide Kauffbrieffen dann durch Herren Jacob Heinrich Petri, dazemahlen gewesenen Stattschreibern, an jetzt regierenden Herren Burgermeisteren, vor einem Ehrsamen Stattgericht allhier, offentlich undt in Stückhen zerrissen worden. Zum Anderen, so ist meniglichen bekannt, dass in allen Reichsstetten so wohl in der gantzen Eidtgnossschafft, als sonsten in anderen Orten teütschen Landes, die Keyserlichen Notarien jederzeit befreyet gewesen, und noch dise Macht haben, dass sie auch zwüschen den Einwohneren und derselben Burgeren, so wohl geist- alss weltlichen Persohnen Ansprechen und Begehren hin, deroselben letsten Willen, Codicillen und Testamenten, wohl uffrichten undt nach yblichem Brauch der Keyserlichen Rechten nach verfertigen mögen, deme aber strackhs zuwider,

so ist mir ein solches in Mülhausen gantz rundt abgeschlagen, auch solche letsten Willen und Testamenten zu beschreiben in keinerley Weiss noch Weg gestattet, noch biss dato zugelassen worden.

Zum Dritten haben Ewer G. St. und F. E. Wt. ferners zu vernemmen, dass in einer schwebenden Rechtsachen, zwischen mir Underschriebenen undt Daniel Schmidt in Mülhausen, vor einem ehrsamen Stattgericht daselbsten, einem und anderem Theil Kuntschafften zufassen erkannt, und daruffen mir ein Compassbrieff under dess Gerichts Insiegel ertheilt worden, dass ich bey denjenigen, welche von der Hauptsach zu reden ein Wissenschaft haben, und an was Orten und Enden dieselbigen anzutreffen sein möchten, Rechtens Gebrauch nach, wohl fassen mögen. Nachdeme ich aber mit dem Gerichtsboten von Mülhausen sambt bey sich habenden Compassbrieff bey ihren dreyen Bauren uss dem Pfürter Ampt, welche sich dazemahlen in der loblichen freyen Reichsstadt Basel und deroselben Protection, Schutz und Schirmb uffgehalten, auch umb die Hauptsach und gantzen Verlaufs wohl und im besten darvon zu reden gewusst haben, mir auch keine andere Gedanckhen gemacht, dann dass alles sein Fortgang gewünnen und mir die Kuntschafften zue Basel wie gebreüchig zu fassen vergont werde.

So hat doch wider meine Zuversicht, auch alle Recht und Billichkeit, obgedachter Amptmann in der Herberig zu Basel, in Beywesen ehrlicher Leüthen, offentlichen am Tisch geredt, dass ihme alle drey Herren Burgermeistere und beide Herren Seckhelmeister anbefolhen, dass er meine habende drey Kuntschafften bey obgedachten Bauren in der Statt Basel keins Wegs zu fassen noch zu reden gestatten und zulassen solle. Also dass ich deren mir unpartheyischen abgeschlagenen Kuntschafft halben, von meiner rechtmessigen Sachen, gar umb viel zu kurtz, undt dessetwegen mehr dann umb einhundert Reichsthaler zu Schaden kommen.

Viertens: Nach deme ich ebenmessig vor etlichen Monaten dem Scharpfrichter in Mülhausen ein *vidimierte* Copey von seinem habenden Zinssbrieff uff der Stadt Newenburg am Rhein gelegen ussgefertiget undt zugestellt, haben meine beide Herren Zunfftmeister uff der Schneiderzunfft in Mülhausen mir vor allen Zunfftbrüederen ansagen lassen, dass ich hinfüro ein solches müessig stehen, sonsten ich in dero Ungnad fallen und kommen werde.

So haben auch wolermelt meine hochgeehrte Gnedige Herren von mir weiters underthenig und grossgünstig zu vernemmen, alss ich von mein Gn. Herren der Statt Mülhausen im October des 1641.

Jahrs, zum anderen Mahl sambt meinem Eheweib, allein der Ursachen dass ich bey der Loblichen Regierung zue Preysach, *Contra* den Johanniter Herren zu Sultz, wegen meiner rechtmessigen Forderungen halben daselbsten umb Recht angehalten, wie deme Ewer G. St. und F. E. Wt. uss der Beylag meiner Supplication und Verantwortung mit Nr. 2 zu sehen haben, dannenhero mir mein Burgrecht hiemit uffgekündet, Feuer und Liecht verbotten und noch bey derselben Tagzeit usser der Statt Mülhausen zeweichen, durch ihre Amptleüth mit allem Ernst ansagen lassen, ohnangesehen dass ich bey dem wenigsten gewusst noch überwiesen bin worden, dass der Johanniter Herr zu Sultz auch in Mülhausen verburgert sein solle, und daruffen kein andere Gnad haben und erlangen mögen, dann dass ich acht gantzer Tag und Nächt in schwere Gefangenschafft kommen und neben eines *Revers,* so ich mit Gewalt zu underschreiben bin bezwungen, widerumben loss' worden, auch meiner rechtmessigen Forderungen halben nimmermehr ins künfftig etwas vorzunemmen gedenckhen solle.

Es haben auch Ewer G. St. und F. E. Wt. uss diser Beylag und Abschrifft von Herren Residenten Mockhel und Herren Rendtmeisteren Ludovici Fritzen, sub. Nr. 3, gnedig zu vernemmen, dass obgleichwohlen meine Gn. Herren der Statt Mülhausen vor siben Jahren zugeben haben, dass mir der abgestorbenen Frawen Schafnerin seligen Erben alle Colligenden, Urbareyen und Rechnungen haben zugestellt, und mich also uff die zwey Jar lang deren mir von der Cron und Reiche Schweden anvertrauten Johannitischen Schaffney in alle Weg und ohnverhinderlichen verwalten lassen, auch mir diejenigen uss dem Lanseren Ampt durch Herren Rittmeistern Bergern, nacher Müllhausen gefüerten Früchten, ebenmessig theils vermahlen und theils in das schwedische Lager vor Reinfelden zufüeren lassen.

Dass nun dazemahlen die Johanniter oder Commenthuren zue Sultz auch in Mülhausen Burgere gewesst und noch uff diese Stund Burgere daselbsten sein sollen, warumben dann sie mein Gn. Herren, Ihro Gnaden alss ein Mitburger, seine Reysskûsten und ein schwere Bulgen mit Golt undt andere Kleynötter, obgedachtem Herren schwedischen Rendtmeistern haben verfolgen lassen, und seine Sachen in der Statt Mülhausen nit defendiert haben, wie dann ich dessetwegen weylen die Reysskûsten mit sein dess Herren Rendtmeisters Pittschafft versecretiert waren, ich also dieselbigen seinem mir zugesandten Herren *Secretary,* neben Herren *Residenten* Möckhels Urkundt, wie uss der Copey mit Nr. 4 zu ersehen, welche Urkund dann ich

hernacher einem Ehrsamen Rath zue Mülhausen uffgewiesen und verhoffentlichen mich damit genugsamb *purgiert* und verantworttet zehaben zukommen lassen, und obwohlen ich gern sehen, dass mit diser meiner schweren Gefangenschafft halben, die Johanniter Herren darmit zue Rhue undt Friden gestellt, auch alberait ein ussgemachte Sach were, von Hertzen wünschen möchte, so will mir doch dass meinige, was mir von Rechtswegen gebühren thut, und im Stich zelassen, keins Wegs gezimmen.

Wenn nun grossgünstige hochgeehrte gnedige und gebietende Herren, ich mich jederzeit beflissen, dass ich wohlermelten meinen Gn. Herren sambt allen meinen Mitburgern alle gehorsame und trewe Diensten bis dato erwiesen und noch zu erwiesen erbietig, inmassen dann ich vielgedachten meinen Gn. Herren, alss ich under Herren Obristen Harffen zu Landseren gewesen, ein gantzen tragenden von allerhandt Document Acten, und über die Hart, der Mottenheimer Geeren genant, auch von den Oesterreichischen *Doctores* zu Freyburg im Preigaw *(sic)* gestellte Consilien und Abriss desselben Bezirckhs, bey ihren mir dessetwegen zugesandten Stattbotten, Mr. Paulus Schwartzen seeligen, habe zukommen lassen, aber kein *Recompens* und Danck darvon bekommen, noch viel weniger gedenckhen kann, dass mir einiche oberkeitliche Hülff fürterhin möchten erwiesen werden. Der Ursachen halben dann ich selbstens mein habend Burgrecht zu Mülhausen geliebts Gott uffzekünden, und mein gerechte Sachen anderer Orten will anhengig machen und ussfüeren zelassen gesinnt, inn tröstlicher Hoffnung, dass mir nit allein meine müeterlichen Erbgutt, sonder auch alle andere meine rechtmessige Forderungen daselbsten sollen zuerkannt werden.

Alss können und werden Ewer g. St. und E. Wt. uss diesem allem Ihrem hohen und weysen Verstandt nach, leichtlichen abnemmen, insonderheit was mir meine Gn. Herren für Despecten, meines Notariats Ampt halben zugefüeget haben, und da ich mich dessen allen bey dem Keyserlichen Fiscal oder Cammer zue Speyr beclagen sollte, ob ich mein gerechte Sach, so ich albereit consilieren lassen, nit erhalten und hingegen vielgedacht mein Gn. Herren, dardurch in die höchste Ungelegenheiten und grossen Costen wurden kommen, innmassen dann in meinem Instrument dess Notariat Briefs usstruckhenlichen vermeldet wurt, dass alle die jenigen Personen, welche mich künfftig beleydigen und meines Notariats Ampts halben zu wider handeln sollten, dass der, oder dieselben umb einhundert Marckh löttiges Golts kommen und angelangt, dar von dass halb

dem keyserlichen Fiscal, oder Cammer zue Speyr, und dass ander dem beleydigten Theil heimbfallen und zuerkannt werden solle. So ich aber wegen meiner lieben Kinderen halb, ein solches vorzenemmen, bis zu seiner Zeit innhalten, auch underlassen will.

Alss ist und gelangt hiemit an Ewer Gn. St. und F. E. Wt. mein gantz hoch- und dienstfleissige underthenige Pitt, dieselben wollend nun mehr die offenbare Billichkeit meines underthenigen Supplicierens dergestallten gnedig erwegen und bedenckhen, uff dass ich meines müeterlichen Erbguts halben nit allerdingen darumben komme, sondern viel mehr das Jenige was mir sonsten von Gott und Rechtswegen gebüeren thut, in alle Weg erstattet und verfolget werden möchte, und zu Erlangung desselben allen, weylen gemeine Statt Mülhausen, sambt derselben Burgerschafft, mit unseren getrewen lieben Herren undt Eydtgnossen bey den vier Evangelischen Stetten in ewige Pündtnus sindt, und bey denselben umb gnedige Hülff und Rath sich zubewerben jederzeit befreyet gewesen und noch zugelassen wurt, alss wollen Ewer Gn. St. und F. E. Wt. gantz unbeschwert undt hiemit gantz underdienstlichen gebetten sein, solches alles mein Gn. Herren der Statt Mülhausen zu communicieren, und derselben mein habendt Recht solchermassen zuerkennen geben, damit ich nit Ursach hab, alles anderer Orten vorzenemmen, was ich Noth halben nit underlassen kann. Deroselben endtlichen Resolution, was sie mein Gn. Herren hierauffen zethun oder zelassen gesinnt, mir alss dann nacher... zu übersenden, auch bey Verkauffung meiner ligenden und fahrenden Haab und Güetteren und zu Bezahlung der Schulden, mich gantz frey und unverhindert von und zu den Meynigen jederzeit pass- und repassieren zelassen, gnedig vergünstigen wollend.

Umb solche erwiesene Gutthat ich dann mit allen schuldigen unverdrossenen Diensten, nach allem meinem aüssersten Vermögen gantz underthenig und danckhbarlich will beschulden, den lieben und getrewen Gott von Hertzen pittend, dass Er Ewer Gn. St. undt F. E. Wt. in seinem heiligen Schutz und glückhseliger Regierung jeder Zeit gnediglichen erhalten wolle.

Ewer St. und F. E. Wt.
gantz undertheniger undt bereitwilliger
............[1]

[1] La signature de Zichle a été coupée aux ciseaux.

8.

Revers[1]

Wir Burgermeister und Rath der Statt Mülhaussen bekhennen offentlich undt thun khundt meniglicher hiermit, demnach die edlen, gestrengen, frommen, fürsichtigen, ehrsamen, weysen Herren, Burgermeyster und Rath loblicher Statt Basel, unsere grossgönstige hochgeehrte Herren, vertruwte gute Freünd und getrewe liebe Eydgnossen, auff unser freündliches Ersuchen, unsern Burgern Hans Philipps Zichle, welcher kurtz verruckter Tagen, vielfeltig begangne, hochsträfflich und gantz ohnverantwortlicher Misshandlung halber Stattflüchtig worden, zur Hafft gezogen, auch uns widerfolgen und lüfern lassen, dass solches allein auss Eydtgnossischer Freündschafft undt keiner Gerechtsame geschehen, auch weder uns noch unsern Nachkommen, kein einigen Eingang noch Vortheil, hingegen auch ihnen und ihren Nachkommen, an ihren habenden Oberherrlich- undt Gerechtigkheiten, kein Abbruch oder Verringerung geberen *(sic)*, noch in einichen Weg schädlich oder verletzlich sein solle undt dessen zu wahrem Urkhundt haben wir unserer Statt *secret* Insigel hirfür auffgetruckt. Geben und beschehen Donstags den 9. Juny gegenwertigen sechs zehenhundert zwey und viertzigisten Jahres.

9.

Factum Hanns Philipps Zichle,
welcher den 13. July 1642 enthauptet worden[2].

Obwolen einem jedwedern ehrliebenden Biderman, mehrers und höhers nichts angelegen sein solle, als wie er under seiner von Gott ihme vorgesetzten, natürlichen hohen Obrigkheyt Schutz und Schirm, seinem gelaisten thewren Eyd gemäss, rühig und ohne Tadel wohnen, allen und jeden obrigkheitlichen Gebotten und Verbotten, in Underthenigkheyt nachkommen und geleben, und in Summa seinen Handel, Wandel, Thun und Lassen, also und in solcher Mass anstellen und richten möge, ein solches alles ererst Gottes dess Herrn ernstlicher Befelch ausweisst und vermag, auch jeder seinem burgerlichen Ge-

[1] C. P. II. A. 50, p. 223b-224 (A. d. M.).

[2] Cette pièce, qui semble être le brouillon de l'acte d'accusation de Zichle lu par devant le tribunal criminel, n'est évidemment pas complète. Pour certains passages, le texte est en double, avec des modifications peu importantes. Nous reproduisons celui qui est le plus détaillé.

horsamb und Pflichten nach schuldig und verbunden ist, so hatt jedoch dessen allen ohngeachtet und hindan gesetzt, gegenwertiger Verhaffte, Hans Philipps Zichle, nun etlich Jahr einhero solche seine Gebür, burgerliche Schuldigkheit und Gehorsam, so weit vergessen und in Wind geschlagen, dass er sich nicht allein zu verschiedenen Mahlen in frömbder Herren Kriegs- und andere dieser Statt verweysslich nachteylig und ihme verbottene Dienste ingelassen, in wehrender solcher Zeit seinem billich hochgeliebten Vatterlandt und der gantzen lieben Posteritet zu immer empfindlichem Schaden und Nachteyl allerhandt hochsträffliche Sachen und Händel, besonders aber wider der hochlöbl. ritterlichen Johanniter Orden angestellt, in deme er, über ihme bey Leyb und Lebensstraff beschehener Verbott, dess Herrn Commandeur Kisten und Truhen, unseren gnedigen Herren und Oberen hinderruckhs und ausser alhiesiger Statt führen lassen, sondern hochgedacht seine natürliche liebe Obrigkheit, da sie dessen nichtige Gesüech und Prætensiones, so er an wohlermelten Orden zu haben v'rmeint, nicht anhören noch aber selbige sprechen wollen, gantz ohnverwantwortlicher Weise, vor einen frömbden Richter, der Königl. frantzösischen Regierung zu Pariss, seinen Eyd und Ehr schnurstrackhs zu wider, zu verklagen undernommen, aber das auch ohnangesehen, mehrfältigen Gebietens undt Verbietens, ja mehr als vätterliches Abmahnen undt Verwahrnen, sich allerhandt verdriesslicher ohnnötiger Handlung bey V'leyhung der Magazin Zehenden und sonsten in der Nachbarschafft theilhafftig gemacht, auch endtlichen solche und andere seine hohstraffbare Begangenschafften noch zu rechtfertigen sich understehen, und sogar vor einem versambten E. Grossen Rath alhie, unsern Gnedigen Herren und Oberen, mit gantz ohnbescheidenen, gedacht seinen bürgerlichen Eyd, Pflichten und Gehorsamb widrigen, rebellisch undt auffrührischen Worten und Reden, so schrifft- so mündtlich gantz übermüthig, doch übel eingebildter Weise zu behaupten sich gelüsten lassen dürffen, dahero dann hohgedacht Ihr Gn. der Herr Burgermeyster, Klein und Gross Rath dieser Statt, unsere Gnedige Herren und Obern, mehr dann genugsam befügt gewesen, gleich damahlen ab seinem Leyb und Leben, nach Schärffe Rechtens zu richten, gleichwohlen aber ihne Verhafften, vermög dero den 9. 7bis abgewichnen 1641. Jahres ergangener Raths Erkhendtnuss, auss Gnaden der alhiesigen Statt undt Pottmessigkeit, als unserer Gnedigen Herren Burgerrechten, Schutz und Schirms nicht mehr würdig, ewiglichen zu verweisen und noch dazu mit achttägiger Gefangenschafft abzustraffen, inmassen dann aber solche weiss-

lich und wohlbedächtlich abgefasste Rathserkhandtnuss er V'haffte selbiger Zeit in Gefengnus alhie kommen und gelegt worden ist, undt aber mehr hohermelt unsern Gnedigen Herren und Obern, als einer milden Obrigkheit gnedig belieben und gefallen wollen, auf beschehenes demütig-fussfälliges Bitten sein des Verhafften armen Weybs und Kindern, und dann beschehene ansehenliche Intercession desselbig Ehren Freundschaflt, gegen ihme die Gnad und Barmherzigkeit, denjenigen Extremiteten, so die Schärffe der Rechten sonsten auff sich tragt, vor zu ziehen, der wohlverdienten Gefangenschafft, ledig und zu seinem burgerlichen Haus und Heimbwesen, auss pur lautern, milden Gnaden, widerumb kommen und gelangen zu lassen, welche bewiesene hohe Gnad und aufferlegte gnedige Straff er Verhaffte Zichle mit undertheniger, grosser Danckbarkheyt damalen angenommen, und darauffen ohngezwungen und ohngetrungen, auch aller Banden ledig und los, freywillig einen leyblichen Eyd zu Gott dem Allmechtigen, mit aufgehebten Fingern und gelehrten Worten geschworen, fürohin die Tag seines Lebens sich ehrlich, redlich, auffrecht undt wohl, wie einem ehrliebenden Mann, gehorsamen Burger und Underthanen eignet und gebüren, zu verhalten und zu betragen, dergleich auff ihne erwiesnen hohsträfflich Sachen und Handlung und in alhiesiger Statt noch in der Nachbarschafft, im Geringsten weder wenig noch viel mehr zu underziehen, noch anzunemmen, sondern sich deren gäntzlichen zu aüssern und zu enthalten, auch solche seine aussgestandne Gefengnus und alles was ihme darunder und darinnen begegnet ist, gegen vielhohermelten Herren Burgermeyster und Rath, auch allen ihren Ambtleüthen, Burgern, Hindersessen, Angehörigen, Zugethanen und Verwandten, insonderheit aber gegen denen so zu selbiger seiner Gefangenschafft Rath, That, Hilff oder Vorschub gethan, oder dessetwegen bey ihme in Verdacht sein möchten, in Argem noch Ohngutem, weder mit Worten noch Werckhen, heimblich noch offentlich, selbsten noch durch andere, nimmermehr zu anden, zu äfern, noch zu rechen. Mit diesem aussgetruckten heytern Anhang, fahls er V'hafte, oder jemandts auf sein Anstifften, hier wider thun würde, in welchem Weg dz were, dass als dann er Verhaffte, als einen meyneydiger Mann undt Verbrecher der Urphed gehalten und seinem Wohlverdienen nach an Leyb und Leben, ohne alle weitere Gnad gestrafft werden solle, wie dann seine von sich gegebene schrifftliche, hochbetewrte Urphed, von Datum den 11. Novemb. gemelts 1641. Jahres in mehreren mit sich bringen und ausweisen thut. Gleich wie nun vermittelst gesagter Urphed und über-

standner Gefangenschafft ihme Verhafter Zichle alle seine vorerzehlte Misshandlungen auss obrigkheitlichen Gnaden verziegen und vergeben, also ist darüber nicht weniger die ohngezweifelte Hoffnung geschöpft worden, er V'haffte Zichle als ein erlebter gestandner Mann, dermahlen in sich gehen, solcher seiner schweren Zusage und hohem Versprechen, ihme und den Seinigen zu selbs eignen Nutzen Folg laisten, undt sich vors könftig solcher Gestalt einstellen verhalten und betragen, dass man ob Ihme mit Fugen nicht zu klagen, sondern viel mehr ein gnediges Vernügen und Gefallen zutragen Ursach gewinnen werden. Es ist aber er Verhafte so bald auss damahliger Gefangenschafft nicht ledig und auff fryen Fuss gestellt worden, dass er nicht vorangeregt seine geschworne schwere Urphed schändtlichen und eydtbrüchiger Weise übersehen, und bey einer hohlöblichen Generalitet zu Preysach, so schrifft- so mündtlichen nicht allein umb Dienst angehalten, sondern auch da er deroselben dess vorgehabten Salpeters Siedens halber mehr versprochen alss aber zu laisten in seinem Vermögen ware, seine hohe Obrigkheit darein gezogen, und mit gesparter Warheit vorgegeben, dass ihme ein solcher von unsern Gn. Herren und Oberen abgewehrt und verbotten worden, dardurch er dann vorsetzlichen aussert seinem Urphedbruch noch darzu gemeine Statt, seine faule Händel und sich selbsten zu beschönen in Unglimpf undt ohnnachbarlich Widerwillen zu bringen understanden.

Vor das Andere, so hatt hohermelter löblicher Generalitet zu Preisach er der Verhaffte Zichle sowohl wider die Benachbarte, als alhiesige Burger und Underthanen, wie namblichen selbige auff allerley Weys und Weg zu plagen und zu peynigen, ein weitlaüffig und gantz abschewliches *Memoriae* übergeben, in welchem er als der in nechst v'gangenem Jahr, der mit den Königl. Commissarien der 9ten Garben halber getroffnen Verglich auss seinem ohnrühig Einstimmen, hindertrieben und dardurch sowohl alhiesige Burgerschafft, als die Benachbarte umb ein nambhaffte Anzahl Früchten gebracht, under andern bei dem fünfften Puncten vermeldet, weylen man aller Orten noch einest so viel als vor einem Jahr Winter- vnd Sommerfrüchten angesäet, und von dem lieben Gott eine reiche Ernd zu gewarten, ob nicht ein gnedige Herrschafft jeh nach dero Belieben in den allernechsten umb Mülhausen gelegenen Dörffern den militarischen Frucht Zehenden oder Neünte Garben auff dem Feldt, wie vor diesem von der Cron und Reiche Schweden auch vorgenommen worden, in die Statt Mülhausen geführt undt daselbsten in dess Johanniter Hofs und dess Praelaten von Lützel Schewren (weyl sie in der frantzösischen

Protection) aussgetroschen und folgendts durch die Landtbawren zu dem Magazin geführt werden könnten. Ab welchem Memorial dann neben deme dieser Pass mehrentheils alhiesige Burgere, als die in den benachbarten Dorffschafften die meiste Güter bawen, zum grösseren Theil berühren thut, die hohermelter löbl. Generalitet selbsten ein besonders Missfallen getragen, und selbiges, umb auff sein dess verhafften Zichlins Person und bosshafter Vorhaben desto bessere Achtung zugeben, unsere Gnedigen Herren und Obern *in Originali* zugesandt und communiciret hatt.

Undt wiewohlen vor das Dritte in alhiesigem Burgereyd, welcher er Verhafter Zichle bey achtzig mahlen mit auffgebten *(sic)* Fingern geschworen, gantz heylsamblich versehen, dass er umb alle und jede Sachen, so sich alhie gemacht, es seye mit Weyb oder Mann, vor Rath oder Gericht, alhie zu Mülhausen, dahier dann solche Sachen gehören, Recht geben und nemmen, und sich dessen in allweg benügen lassen, auch ihme deren keine vorbehalten wolle, untz er von dieser Statt kommen und nicht mehr alhie were, so erscheint sich jedoch auss denen hinder ihme Verhaften Zichle gefundenen Schriften, dass er nicht allein in A° 1631 seine natürliche von Gott ihme vorgesetzte Obrigkeit, als einen absolut freyen Stand, welcher negst Gott keinen höhern erkhennet, umb allerhand erdichter, nichtiger, grund- und bodenloser Forderung und v'meinter prætentionen willen, seine verstorbenen Eltern Erb- und Verlassenschaft betreffendt, vor dem Kayserlichen Cammer Gericht und dem Fiscal zu Speyer, wider einer Statt Mülhausen von verschiedne römischen Kaysern und König habende verschiedne stattliche *Privilegia,* Begnadigungen und Freyheyten, zu beklagen vorgehabt, sondern es hatt auch er Verhafte, gleich alsobalden und nur zehen Tag nach geschworner vorangeregter seiner Urphed im Novembris mehrgemelten 1641. Jahres, solches sein in A° 1631 gefasstes gottloses, diesen ganzten Stand und allen dessen Nachkommen grundlicher Verderben antrohendes Vorhaben, widerumben herfür gesucht, einer frische Schrifft naher bemeltem Speyer angestellt, dardurch ein Statt Mülhausen gar und gäntzlichen auff den Boden umb zu kehren, ja, das Kind in Muter Leib zu verderben understanden. Da doch er Verhaffte Zichle in seinem selbst Eignen überzeugt, dass auff Absterben weiland seines Herrn Vatters, als dessen Schuldenlast das hinderplieben Vermögen weit und umb ein nambhafftes überstiegen, ihme und seinen Geschwistrigen auss Gnaden und freywillig viel ein mehrers ane Kleinodien, der Bibliothec und sonst der Bellegardischen von unsern Gn. Herren und Oberen

geschenckt und v'ehrt worden dann sie aber verdient haben, oder jehmahlen würdig gewesen.

Zum Vierten so setzt er V'hafte Zichle, in vorangeregt seinem letzterm Schreyben, vom 20. Nov. A° 1641, gehn Speyr, diese merkliche und hohnachdenkliche Wort, obschon ein geraume Zeit die Sachen angestanden, verhoffe er daz man solche Klägten gern anhören und die geliebte Justitiam hierüber ergehen lassen werde, dann er sonsten noch mehr andere Sachen, so der Feder nicht zu trawen, anzubringen hette, bey welchem Pass dann er Verhaffte Zichle sich einen schandtlichen abschewlichen Verräthern seines thewr und werten Vatterlandts offentlichen dargeben und anerbietig machen thut.

Endtlichen und vor daz Fünffte, so befindt sich un der sein dess Verhafften durchsehnen Schrifften eine über alle Massen schandtlich und ehrverletzliche Pasquill und zu Auffruhr und Meüterey anreytzende Schmahschrifft, in welcher nicht allein unserer Gnedige Herren und Obern an dem höhsten Grad Ihrer Ehren und hohobrigkheitlich Ansehens gantz unverschuldter Weise angegriffen, sondern auch andere ehrliche undt theils wohlverdiente, sonderbare Standtsglieder und Privat Personen, gantz schimpflich ehrvertzlich (*sic*) und hohschmählichen angezogen und verlästert werden.

10.

Den frommen, ehrsammen und waisen, unseren insonders gueten Freunden und getrewen, lieben Eidtgnossen, dem Burgermeister und Raht zue Mülhausen.

Den 25ten Juny 1642.

Unser freündtlich willig Dienst und was wir liebs und güets mögen zuevor, fromb, ehrsamb undt weiss, insonders guet Freündt und getrewe liebe Eydtgnossen.

Wir haben Ewer vom Widerbringern diess an unss abgelassenes Schreiben zue recht geliefferet empfangen, und daraus, was Eüch unsere g. l. E. und Religionsgnossen, mit Zuziehung eines ehrsamen Grossen Rahts, und der Sechsleüth von allen Zünfftenn, bewegt und veranlasst habe mit gemeinem Urtheil zu erkennen, dass der bey Eüch in Verhafft ligende Hanss Philipps Zichle, vom Leben zum Tod gerichtet und abgestrafft werden solle, Ablesens mit mehreren gnugsamb verstanden.

Wann aber wir uns annoch erinnerlichen zue berichten, dass so

wohl vor als bey Heraussleüfferung besagts Zichles, ausstruckenlichen gemeldet, auch Eweren Herren Abgesandten angezeigt worden, dass zwar wir ihn Zichlin, Euch gegen gebürendem *Revers* abfolgen zuelassen kein sonder Bedenckens getragen, jedoch unss dessen versehen thüegen, da wider desselbigen Leib und Leben verfahren werden sollte, Ihr unser g. l. E. ein solches mit Vorwüssen und Willen übriger evangelischer Stätten, thuen und vornemmen werden; so haben wir nicht fürüber geköndt, Euch ein solches nachmalen wohlmeinend zu Sinn und Hertzen zue legen, doch dabey Euch das Wenigste nicht vorschreiben, sondern alles dero *Discretion* anheimb stellen wollen. Im übrigen die hinder der Würthin zuer Gilgen verbliebene Schrifften und Sachen belangend, haben wir also balden desswegen Ordre verschafft, und die Würthin für uns bescheiden, die dann vorgeben, dass nach sein Zichlins Beyfängung in einem ungewohnlichen Winckel ein Peterthalben, darinn ein Mantel und underschiedliche Schrifften gewesst, seye gefunden worden, welches alles, aussert einem Bahr Pistolen so besagte Würthin, umb Willen er Zichlin sambt seinem Sohn ihro noch für Zehrung schuldig, inbehalten, wir abholen, und neben ordenlicher Verzeichnus was darinnen sich befunden, Ewerer Leüffersbottenn aufgeben lassen. Woltens Euch unsere g. l. E., denen wie wir allweg alle eydtgnossische Liebe und Freundschafft zue erweisen willig und bereit, zue begerter Widerantwortt nicht verhalten, Göttlicher Obacht uns damit allerseiz wohlbefehlendt.

Den 25. Juny 1642.

Burgermeister und Raht
der Statt Basell.

* * *

Folgende Schrifften haben sich in Hannss Philipp Zichlins Wattsockh befunden :

Ein Schreiben ahn ihne Zichlin, von Wolffridrich Löscher, auss Breisach, datirt 23. April 1642.

Lit. A. — Ein Paquetlin, überschrieben :

Verzeichnus deren Abropirten fünf underschiedlichen Schreiben ahn die Hr. Hofmeistere in Zürich abgangen, wie hierin zuersehen.

Lit. B. — Ein Päcklin, dabey ein Rodul, überschrieben :

Ordentliche Verzeichnus

derjenigen Gühteren, welche Niclaus Mezger see. zue Richsen

hinderlassen: welche von Wort zue Wort auss seinem Schuld- und Zinssbuch alhier eingeschrieben worden, den 5 9br. A. 1639.

Lit. C. — Etliche Schreiben, die Zichlin mit Hr. Christoff Ringlern wegen Schweinen gewechselt.

Lit. D. — Ein ander Paquet Schreiben, und syncificirten Rechnungen, betr. ermelten Hr. Ringlern und Hr. Jacob Karchern von Strassburg.

Lit. E. — Ein Verzeichnus der Gühtern zum Rohten Hauss.

Ferners in einem eingewickelten Pappyr und Säcklin befinden sich folgenden Schrifften:

N° 1. — Ein specificirte Verzeichnus deren Ahnsprachen, wass weiland des alten Statschreibers Hanns Geörgen Zichle see. zu Mülhausen seinem Sohn Hanss Philippen, ahn seine Gn. Hr. der Stadt Mülhausen noch zuefordern und zue prætendiren hatt.

N° 2. — Abschrifft der Supplication, so ahn die Hr. der Stat Mülhausen abgangen und præsentirt worden. Underm dato den 4. 9br. 1641.

N° 3. — Copia Schreibens von Hr. Resident Mockel und Hr. Rentmeister Ludwig Frizen ahn Hr. Burgermeister und Raht der Statt Mülhausen. Under dato 10. Marty A. 1634 abgelaufen.

N° 4. — Vitimirte Copia Hr. Residenten Mockels zue Benfelden gegebenen Urkhundts.

N° 5. — Underthänige *Supplication* Hanss Philipp Zichle, Burger und Kay: Not. zu Mülhausen, ahn loblichen Magistrat der Stat Bern.

N° 6. — Specificierte Verzeichnus aller Ansprachen, wass weiland des alten Statschreibers Hanss Georg Zichlin see. ahn die Hr. der Statt Mülhausen noch zue fordern hatt, sambt einer Copia eines Missivschreibens.

N° 7. — Ein Verzeichnuss des *Prioritet* der Orthenburgischen Creditoren.

N° 8. — Ein Passzettul von der Statt Mülhausen für den Zichlin uff Bern.

N° 9. — Ein Handtschrifftlin von Dürrenbeckh über 20 ℳ Gelts.

N° 10. — Ein Brieflin von Samuel Law auss Burgdorff.

N° 11. — Eingang und Beschluss eines Testaments, Bereins und Copia eines Gwaltbriefs.

Item ein schwarzer Sommer Mantel.

Bezeugt
Canzley Basel.

11.

Den frommen, fürsichtigen, ehrsamen und weisen Herren Burgermeister und Raaht der Stat Mülhusen unsern insonders gutten Freünden und getrewen lieben Eidtgnossen [1]).

Unser freündtlich willig Dienst und Gruss, fromm, fürsichtig, ehrsam, weiss, insonders güet Freünd und getrew lieb Eidtgnossen.

Was Ihr unser getrew, lieb Eidtgnossen an uns langen lassen, und von eweren ungehorsamen Burger Hans Philipp Zichle berichtet, haben uss ewerm an uns abgangnem Schreiben weitlöuffig wir vernommen. Wan Ihr dan seine Misshandlungen dermassen bewant und durch gemeine Urtel würdig befunden, das er darumb am Leben gestrafft werden soll, wöllen wir der von Eüch gefälten Urtel kein Eintrag thun; sonder viel mehr in dem Versehen stehn, Ihr also procetirt haben werdet, das es dem Rechten und Gerechtigkeit gemess; wie wir dan E. V. G. L. E. hiemit alles überlassen und heimbstellend. Wir wünschen von dem getrewen Gott das er Eüch in seinem gnädigen Schutz sampt uns allerseits woll erhalte. Datum und in unser aller Namen mit unseres hochgeehrten grossgünstigen Herren Salomon Hirtzels, Burgermeistern. lob. Statt Zürich Ringpittschafft verwahrt zu Baden primo July Ano 1642.

Ewer zu dienen wollgeneigte

Von Statt und Landen Zürich, Bern, Glaris, Basel und Schaffhausen Rahtsbotten zu Baden ins samt.

12.

Den alhiesigen Pfarrherrn Intercession für den gefangenen Hans Philipps Zichle.
Vor Grossem Rath abgelesen Mittwuchen 15. Juny Ano 1642.

Alle Gnad und Barmhertzigkeit Gottes, unseres miltreichen Vatters, Heilands und Trösters, samt unseren underthänigen Diensten stäts zuvor.

Woledle, ehrenfeste, hochgelehrte, fromme, fürsichtige, ehrsame und weise, gebietende, hochehrende, Gnädige Herren: wie ungern wir daran kommen und ewere ehrsame Weissheit bemühen, sonderlich in dergleich wichtigen Sache, betreffend den gefangenen Hans Philippen Zicklin, da zuwünschen, er hätte sich also verhalten, dass

[1]) Une annotation sur le dos de cette lettre dit: *Die HH. Eydgnossen consentiren dass Hans Philip Zichle hingericht werden möge.*

Vor Grossen Rath verlessen Montags den 4. July 1642.

man sich seiner zuerfrewen und nicht zubetrüben hätte; jedoch haben die vilfaltige Threnen und hertzliche Seufftzen seines Sohns dise kurtze Intercession uns wider Will ausgepresset, also dass wir aus inniglichem Mitleid getrungen, mit ihm den sehr betrübten Supplicant, insonderheit so vile erwachsene Söhne, unsere Gnädige Herren underthänig bitten, durch die Sanfftmütigkeit und Lindigkeit Jesu Christi, wie Paulus redet, umb Gnad, Milte, Sanfftmütigkeit und Lindigkeit gegen dem fussfällig umb Gnad, Barmhertzigkeit und Verzeihung bittendem Gefangenen, nach dem der lieb Gott selber mehr zur Gnad und Barmhertzigkeit als Ungnad und Gerechtigkeit geneigt ist.

Das Weiblin von Thekoha in Gottes Wort wurde von David gehöret und verhöret, da sie bate umb Gnade wegen des Absolom: Also haben wir auch ein gut Vertrawen auff die angeborene Miltigkeit unserer Gnädiger Herren, sie werden unsere underthänige Bitt in Gnaden verstehen, hören und erhören.

Ist der Fähler des Gefangenen gross an einem Underthan und Mitburger, so wirt E. E. W. Gnad desto klarer erscheinen, und desto mehr geprisen werden. Er selber wirt, neben Erkandtnus seiner Sünden und der empfangenen Gnad, bekennen müssen, dass er nächst Gott, nicht allein seinen Elteren, sondern auch seiner gnädigen Oberkeit dises noch überig zeitliches Leben zudanken habe. Dahero wirt nunmehr ein besser Geblüt, Liebe und Gehorsam in ihm erwachsen und wirt der lieben Seele zum Besten gereichen, dass er fürohin dest fleissiger Gott umb seinen heiligen Geist anrüffen wirt.

Welches wir Kirchendiener ihn stäts werden zuerinnern wissen, und darüber alle Gnad Gottes und der Oberkeit ihm hertzlich wünschen, und so vil mehr hoffen, dass eben solche zweyte scharffe Züchtigung und solches verspüreter billicher Ernst ihn nit nur hinfür zuruck halten, sondern gantz witzigen, zu hertzlicher Buss und aller christlicher Gebür selbs treiben, ja sein bald 60jährig Alter fürterhin gegen Gott auch besser bedencken lehren werde.

Es werden auch seine zugleich betagte Fraw, etwan auch eines ansehliches *(sic)* Haubts diser Stadt Tochter, samt sovilen erwachsenen ihre supplicierenden Kinderen neben Anderen, vilfeltige Ursach haben so gnädigen Oberherren auch ihre Lebtag zu danken, desto underthäniger zugehorchen und zu dienen nach aller Möglichkeit, ohn Schonung auch ihres Leibs und Lebens. Und wie wundergrosse Freud im Himmel selber über einem bussfertigen Sünder entsteht, also

werden auch durch den milten Weg vil nun hochbekümmerte Hertzen einesmals widerumb inniglich erfrewet werden.

Der heilige Geist Gottes wölle E. G. E. W. zu allem gutem, christ- und loblichen fürbas gnädiglich regieren, und derselben ferners ein glücksälig Regiment, mit langem gesundem Leben und stätem Fride, zu gmeiner Wolfahrt vätterlich verleichen. Amen.

Gegäben den 15. Brachmonats im 1642. Jahr, von

E. G. E. W.
underthänigen, willigen Kyrchendieneren
M. Johan Brandmüller,
Johanne Bicæo,
Daniel Hofern.

13.

An die Stadt Basel

prœmiss: prœmittendis

Nachdeme verruckhter Tagen unser trewloser Burger, Hanss Philipps Zichle, auf unser fr. eydtgnossisches Ansuchen und Begeren, in E. Gn. Statt zur Haft gezogen, und nacherwerts gegen gewohnlichem *Revers* den unsern an Handts gelüfert und verwahrlich in unser Statt allhero gebracht worden, haben wir darseithero nicht underlassen über diesem Gescheft alles das jenige vorzunemmen und in *Deliberation* zuziehen, was ererst desselben Wichtigkheit und weites Ausssehen, vornemblich aber unsere Pflichten und tragendes obrigkheitliches Ambt erfordert, und dan zu allgemeinem unserm Ruhestand am vertraglichsten, zumahlen auch bey unserer lieben *posteritet* wohlverantwortlich sein möchte. Und zwar bei verschiednem *Examinirn* sein dess Verhafften, dessen so vielfaltige hiebevorn begangene und in seiner Urphed begriffene Fähler, als ihme damahlen auss Gnaden verziegen und begeben, nicht anregen noch wideräfern wollen, sondern seine ererst nach beschehenem Urpfed Bruch vorgenommen und verübte Misshandlungen auf nachfolgenden fünf *Puncten principaliter* bestehen befunden.

Erstlichen soviel angeregt seine von sich gegebene hochbetewrte Urphed Nr. 1 betrifft, in welcher er sich mit klaren heitern Worten aller und jeder frömbden, uns gemeiner unserer Statt zu Nachtheyl und Schaden gereichender Händel und Herrn Diensten, gar und gentzlichen entschlagen und deroselben zueüssern und enthalten, festiglich versprechen thut, hatt er selbige so bald er nur an

die Luft und auss der Gefangenschaft khommen, gantz freveler mutwilliger Weysse gebrochen, über unser beschehenes Obrigkheitliches, ja vielmehr vätterliches züchtigen, auch ihme und den Seinigen zum Heyl und Besten wohlgemeintes Abwahrnen, newerdingen gelusten lassen bey dess Herrn Ober-*Commendanten* am Rhein und *Gubernatorn* zu Preysach Extz. sich umb Dienst zubewerben, laut Beylag Nr. 2 und dabenebens so wohl wider die Benachbarte Österreichs, als unsere selbs eigene Burger undt Underthanen, wienamblichen selbige auf all Weyss und Weg zu *tribulirn* und peinigen, ein weitlaüfig und in Wahrheit gantz abschewliches *Memorial,* obangeregter Copey Nr. 2 beygelegt, übergeben, ab welchem gedacht ihr Extz. selbsten ein besonders hoches Missfallen getragen und zu dem Ende, damit wir was er verhoffe, in seinem Schilt füehre desto klärlicher sehen möchten, uns solche beede Stuckh *in Originali communicirt* und vertrawlich bester Meinung zugesandt haben.

Am *andern,* so hatt er sich nicht vernügt, das verschiedne Jahr als einen ungetrewen Burgern zu *agirn,* in deme er unsere liebe getrewe Burger (als welche in den negst umb uns gelegenen Dörfern, wegen des armen Landtmanns Ohnvermöglichkheit, die meiste Güter umb Zinss bawen) der neunten Garben halb (da sie doch sich mit den darzu verordneten Commissarien bereits desswegen verglichen gehabt) zu verrathen und anzugeben, inmassen sie darauf newen *Accord* eingehen und ererst über dasjenige was sie laut besagten Vergleichs erstattet, auss sein dess Verhaften Anspinnen noch ein nambhaftes ihrer Früchten mit Schmertz ab den Kästen hergeben müssten, sondern es vergisst derselbige seiner selbsten auch so weit, dass er in bemeltem *Memorial* bey dem fünften Puncten setzen darf, weil man aller Orthen noch eines so viel als vor einem Jahr Winter- und Sommerfrüchten angesäet, und von dem lieben Gott ein reiche Ernd zuerwarten, ob nicht ein gnädige Herrschaft jeh nach ihrem Belieben, in den allernegsten umb Mülhausen gelegenen Dörfern den *militarischen* Fruchtzehenden oder neünten Garben auf dem Feld, wie vor diesem von der Cron und Reiche Schweden auch vorgenommen worden, in die Statt Mülhausen geführt und daselbsten in dess *Johanniterhoofs* und dess *Prælaten* von Lützel beede Schewren (weylen sie in der Cron Franckhreich *protection* seyen) aussgetroschen und folgendts durch die Landbawren zu dem *Magazin* geführt werden köndten. Bey diesem *Puncten* nun wirdt er abermals zu einem Verräther an seinen Mitburgern, als die wie gemelt gehörter Orthen das meiste angeblüemet und understehet zugleich eine Statt

Mülhausen, bey ersterwehnten beeden Orden, sambt der Österreicher. Nachbarschafft, in mehrern Widerwillen und Weitleüffigkheit zustürtzen, wie dan hochedelgedachter Herr *Gubernator* uns über diesem selbsten andeüten lassen, ihre Extz. hetten biss *dato* sich bearbeitet und noch uns bei der *Neutralitet* zuerhalten, nun aber hetten wir selbsten zu sehen, dass unsere eigene Burgere uns durch dergleichen Grif und Gesüech zu einer Parthey zumachen, sich bosshafterweyse understehen thüegen.

Drittens so handelt er als ein trew- und ehrvergessener Mann, und begehet das Laster beleidigter Freyheiten unseres Standts und Ansehens, wider seinen in achtzig Mahl geschworenen Burgereydt, welcher under anderm dess aussgetruckhten Inhalts, dass er umb alle und jede Sachen so sich allhie gemacht, vor Rath oder Gericht bey uns dahier dan solche Sachen gehören, Recht geben und nemmen und sich dessen in allweg benügen lassen, auch ihme deren keine vorbehalten wolle, untz er von unserer Statt khommen und nicht mehr allhie were etc., in deme er wie Nr. 3 und 4 zusehen, seine natürliche von Gott ihme vorgesetzte Obrigkheit *in Anno* 1631 vor dem Kayserl. Cammergericht zu Speyer zubeklagen, und mit allerhand ohngegründten erdichten *Prætensionen* und lugenhaften Zulagen zubehelligen und beschmitzen kein Schewens tregt, da doch bekhant dass ihme und seinen Geschwistrigen, nach ihres Vatters seeligen Todt, auss Gnaden mehr geschenckht und verehrt worden, dan sie insgesambt würdig gewesen oder verdienet haben.

Zum Vierten lasst er Verhafte diess sein gottloses und unserer Statt grundverderbliches Vorhaben de Anno 1631 nicht ersitzen, sondern wie Nr. 5 zuerkhennen, hatt er selbiges *in Anno* 1641 und zwar erst 10 Tag nach geschworener Urphed durch Schreyben widerumb hervorgesucht und in selbigem vermeldet, dass zu Speyer man solche seine Klägten gern anhören und die geliebte *Justitiam* gegen uns hierüber ergehen lassen werde, dan er sonsten noch mehr andere Sachen so der Feder nicht zutrawen anzubringen hette. Ob nun dieser Bösswicht, da derselbig durch Schickhung Gottes dess Allmechtigen und dan E. Gn. freündt-eydtgnossische Wilfahr und Vorschub nicht so wunderlich zur Hand und Haft gebracht worden, nicht vorgehabt sein thewers werthes Vatterland gar und gantzlichen umbzukehren, ja das Kind im Mutter Leyb hinzurichten, das kan jeder Verstendige ohnschwer abnemmen und vermerckhen.

Vor das Fünffte befindt sich under dess Verstrickhten Schrifften, eine gantz ehrverletzlich, schandliche Passquill und Schmaachschrifft,

darinnen nicht allein wir die Obrigkheit am höchsten *Grad* unserer Ehren ohnverschuldter gantz meütisch- und aufrüehrischer Weyse angegriffen, sondern auch ehrliche wohlverdiente *Privat* Personen, neben ihren Weyb und Kindern, über alle Massen schimpflich und hochschmählichen, jedoch alles ohne Grund, aüss einem erbitterten hässigen Gemüeth und Hertzen angetastet und gelestert worden; so wir aber erheblicher Ursachen willen, und damit solches nimmermehr an das Licht khomme, hinweg und auss dem Gesicht thun lassen.

Gleichwie nun vorgesetzte fünff *puncten,* deren aller der Verhaffte durch sein eigene Hand überzeugt, an sich selbsten überauss wichtig, uns und gemeinem unserm Wohlstand höchstschädlich und darunder kein einiger durch welchen Er Gefangene nicht sein Leyb und Leben verwüerckht, als da ist der Urphed Bruch, Verrätherey seines Vatterlandts, seines Negsten und Mitbürgers, das Bekhümmern seiner ordenlichen Obrigkheit an ein frömbdes und zumahlen das Speyrische Cammergericht, damit Er dan das *Crimen* verletzten Ansehens derselbigen und unsers Standts Freyheiten begangen, und letztlichen das gemachte *Pasquill* und Schmachcarten, übriger seiner begangenen ohnzahlbaren Bubenstuckhen geliebter Kürtze willen alhie zugeschweigen, also haben wir eine Nothdurft ermessen, nach vielfaltig reiflicher Beratschlag- und Erwegung gantzer Sachen, dieselbige einem gesambten ehrsamen Grossen Rath, mit Zuziehung der Sechs Leüth von allen Zünfften, nach beschehener Ablesung angezogener Schrifften in *Originali* nachlengs und dero *Importantz* vorzutragen, die haben nun gleich wir das Gescheff sehr gefährlich und dess Verhafften *Machinationes,* Verbrechen und Missethaten, erschrockhlich, abschewlich und dess Todts würdig befunden; dan obwohlen in Bedenckhen gezogen werden möchte, ob nicht etwan der miltere Weg zugehen (der uns in Wahrheit da es jeh sich thun und *practicirn* lassen wolte, nicht entgegen) und der Bestrickhte mit ewiger Gefangenschafft anzusehen were, so eraügen sich jedoch dabey zwo merckhliche *Considerationes,* umb welcher Willen darzu nimmermehr einzurathen: die Erste ist, dass wir bey solcher ewiger Gefangenschafft keine *Clementz,* sondern ein ohnaufhörlich, biss in die Grueben wehrende Pein und Marter befinden, die Andere aber, und da wir die Erste fallen lassen wolten, ist dass die Beysorg zutragen, wie gut und wohl wir denselbigen auch verwahren liessen, uns jedoch der Stahel immerfort in der Seiten steckhen verbleiben, und er Verhaffte als ein arglistiger bosshaffter Mensch, mit Lenge der Zeit etwan ausbrechen und alsdan den gantzen Schlamm seines untrewen und ohne alle gegebene Ursach

wider uns verbitterten Hertzens gar und gantzlichen auf einmahl aussschütten, und das Letzte ärger als das Erste machen möchte, wie er dan kurtz verruckhter Tagen auss unserm Walckhenthurm, einem merckhlich starckhen Gebaü, zu entfliehen understanden und bereits ein Ellen dickh in die Mawren hinein gebrochen hatt, inmassen hierauff mit gemeiner Urtheyl erkhant worden, dass dieser Verhaffte Zichle, als ein fehdbrüchiger meyneydiger Mann, Vatterlandtsverräther, Verletzer der Freyheiten und Ansehens seiner hohen Obrigkheit, auch *diffamant,* von dem Leben zum Todt gericht und abgestrafft werden solle. Sonsten wirt E. G. Rathsknecht Johann Klein Bericht zu geben wüssen, als man bey der *Captur* dess Unsern seinen Schrifften Nachfragens gehabt, die Würthin zur Gilgen selbige verleügnet, mit Vermelden, dass Sie dergleichen nichts in ihrer Verwahrung hette; nun gestehet der Verhaffte selbsten, dass etliche Rechnungen Herrn Christoph Ringlern, Herrn Jeremiam Fäschen und die Herren Hoofmeistere von Zürich betreffend, neben einem ihme zugehörigen Mantel, hinder bemelter Würthin ligen thüegen, und wir dabenebens die eüsserliche Nachricht, ob solten sich bey selbigen drey zu höchsten Schaden und Nachtheyl unserer Statt angestelte Schreyben, in welchen erschrocklich und ohnverantwortliche Sachen zusehen befinden, wesswegen E. G. wir hiemit fr.-eydgnossisch ersuchen, die geruhen uns zu besonderm Wohlgefallen solche Schrifften in besagter Herberg abforderen und uns durch Zeigern, unsern zu einigen abgefertigten Leüfferspotten, ohnbeschwert gg. zukhommen zu lassen. Das seind gegen E. G. wir hingegen dienst-freundt.-eydtgnossisch zu erwidern gantz willig und bereit, und thun dabenebens dieselbig dem wohlbewahrenden Gnadenschirm dess allgewaltigen Gottes zum trewlichsten empfehlen.

Datum den 23. Juny 1642.

E. G. Dienst- gutwillige
Burgermeister Klein und Gross Rath
der Statt Mülhausen.

III

BÉNIGNE BOSSUET A ENSISHEIM

PAR

ROBINET DE CLÉRY.

Quand on visite aujourd'hui la ville d'Ensisheim, malgré les vestiges de ses anciennes fortifications, l'importance des bâtiments qui servent actuellement de maison centrale, l'élégante architecture de l'Hôtel de ville, ancien palais de la Régence autrichienne en Alsace, on a du mal à se rendre compte du rôle considérable qu'a joué pendant plusieurs siècles cette petite capitale. L'Alsace comprenait alors dix villes libres — Haguenau, Colmar, Schlestadt, Wissembourg, Landau, Oberehenheim (Obernai), Rosheim, Munster, Kaisersberg et Turckheim, — Mulhouse, république indépendante, — Strasbourg qui était gouvernée par ses magistrats avec l'assistance d'un résident impérial et qui respectait bien mal la neutralité promise. « Cette grande cité, dit Henri Martin, était toujours prête à jeter sur la rive française les armées de l'Empire. » Le reste du pays, sous le nom de Pays antérieurs d'Autriche, formait une régence dont le siège était à Ensisheim, sous le gouvernement d'un archiduc.

Les guerres de religion avaient divisé profondément le pays. Mulhouse avait embrassé le protestantisme et exilé

les catholiques. Ensisheim, au contraire, était le boulevard du catholicisme en Alsace, et disposait de toute la puissance de l'Empire pour tenir tête à la république, entièrement protestante, qui prospérait et se développait à si petite distance.

A plusieurs reprises Mulhouse obtint la protection des rois de France, — de Henri II, allié de l'Electeur Maurice de Saxe contre Charles-Quint, — plus tard de Henri IV, dont il n'est pas inutile de reproduire les deux lettres pleines de sympathie pour la république de Mulhouse, adressées « A nostres chers et bons Amys les Bourgmaistres petit et grand Conseil de la ville de Mulhouse ».

La première est du 24 novembre 1607 :

Très chers et bons Amys, nous avons reçu la Lettre que vous nous avés escritte le 10 octobre et entendu avec regret par icelle et par les mémoires que vous nous avés envoyés le desplaisir que vous souffrés de l'action qui se poursuit contre vous par les Banniz de Votre ville réfugiés aux avants pays d'Autriche dont nous faisons profontement a notre cousin l'archiduc Maximilian l'Instance que vous avés désirés, afin qu'il pourvoye à la révocation des arrêts esmanés de ses Gouverneurs ou Regens d'Ensisheim en faveur de vos Banniz. A quoi nous estimons qu'il fera consideration pour l'amour de nous et que vous en recevrés bientot l'effet que vous vous estes promis de l'intervention de notre Autorité laquelle nous employerons tousjours tres volontiers en ce qui soffrira pour votre bien et repoz comme merite la bonne volonté que nous vous portons priant Dieu, très chers et bons Amys, qu'il vous ayt dans sa sainte et digne garde.

Escrit à Fontainebleau le 24 jour de Novembre 1607.

HENRY.

L'intervention de Henri IV n'ayant pas abouti, les membres des conseils de Mulhouse lui écrivirent de nouveau avec l'appui des cantons protestants de la Suisse. Ils reçurent du roi de France une seconde réponse, non moins encourageante que la première :

Tres chers et bons Amys, nous avons entendu avec regret par votre lettre du 6 juin et par celle de nos tres chers et grands Amys Alliez

et Confederez de Zurich, Berne, Glaris, Basle et Schaffusen du 14e dudit mois, les poursuittes que vos Banniz font allencontre de Vous par devant les juges d'Autriche fortiffiez des Mandemans de notre Cousin l'Archiduc Maximilian et des administrateurs d'Ensisheim. Car nous pensions que ledit Archiduc aurait déféré à la prière que nous Luy avions cy devant faite de ne prester l'oreille aux instances de vos Banniz mais plustot de fortiffier de son autorité la justice de vos prétentions. Maintenant nous Luy en faisons la recharge que vous avez désiré et vous en souhaitons tout bon et favorable succès pour l'affection que nous portons a votre bien et repoz, lesquelles nous serons toujours singulierement recommandez.

Nous prions Dieu tres chers et bons Amys qu'il vous ayt dans sa sainte et digne garde.

Escrit à Paris le 24 jour de juillet 1609.

HENRY

BRULART.

Cette intervention bienveillante explique la belle verrière qui existe encore dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Mulhouse. Elle est reproduite avec une description très exacte dans le magnifique ouvrage consacré par Schœnhaupt [1] à l'Hôtel de ville de Mulhouse:

Premier vitrail. Il représente Henri IV à cheval armé de toutes pièces, le bâton de commandement à la main et couronné de lauriers. Au premier plan sont pêle-mêle des armes de toutes sortes, des bannières, des tentes, etc. Au fond deux armées se livrent bataille, à gauche, en bas, on distingue le monogramme de l'artiste. H. F. 1615. Dans le haut se détache un écusson entouré d'une couronne de lauriers, qui porte d'azur à trois fleurs de lys d'argent posées 2 et 1; ce sont les armes de France [2].

Des deux côtés de ce motif principal et au dessous on lit l'inscription latine suivante qui témoigne du souvenir reconnaissant que nos pères gardaient à leur royal allié :

Traduction française :

Après maintes luttes heureuses contre les ennemis orgueilleux et cruels, après un nombre infini de rencontres, de sièges et de combats, dont toujours il sortit à son honneur, d'ordinaire le premier à l'action

[1] Texte par ERNEST MEININGER.

[2] La fleur de lys des armes de France est d'or.

et le dernier; après avoir dans trois grandes batailles glorieusement remporté la victoire, il sut au renom immortel de guerrier invincible ajouter celui du roi clément.

Frère de la patrie, lumière éclatante et délices de son peuple, honneur du genre humain, il a laissé à la nation française une vive image de la véritable vertu, aux autres nations un modèle accompli d'une bonne foi sans pareille. Prince incomparable par son cœur de héros, prince vraiment grand par ses actes, prince heureux par les arts et de la paix et de la guerre, si le bonheur parfait pouvait exister dans les choses humaines.

Dans le temps où il tenait fixé sur sa personne les regards de tous les souverains de l'Europe, où il dirigeait toutes ses pensées, tous ses desseins, vers le bien de la chrétienté, c'est alors que le Destin semble vouloir l'empêcher d'ajouter à la gloire de sa vie passée des honneurs, des victoires, des triomphes nouveaux. Le 4 des nones de mai (4 mai, mais il faut lire 14 mai) de l'an de grâce 1610, à l'âge de 57 ans, 4 mois et 21 jours, lui que son courage et ses armes rendaient publiquement invincible, mais que devait vaincre l'inéluctable fatalité au moment où il ne se tenait pas en garde contre les embûches ténébreuses, il tombe sous les coups d'un atroce sicaire excité par les Furies infernales. Hélas! il tombe sous un fer empoisonné au grand désespoir des gens de bien. Il tombe, ô comble d'horreur! dans ta propre capitale, malheureuse France! lâchement assassiné, mais pour revivre dans l'éternité.

« Il a bien mérité de ses alliés les Mulhousiens ce monument commémoratif, dont sous le 4e consulat de Gaspard Dollfus, le 8e de Jacques Ziegler, fils du bourgmestre Pierre, le 2e de Jean-Ulrich Schlumberger, Nicolas Hofer étant édile, le chancelier Jacques-Henri Pétri soigna la composition. »

Les armoiries des trois bourgmestres et du greffier de l'époque occupent la partie inférieure du vitrail. Les deux écussons du milieu et une partie de l'inscription latine manquaient et viennent d'être restaurés. Pour les écussons, ils ne devaient déjà plus exister du temps de Graf qui, en 1822, dans son histoire de Mulhouse, tome III, pp. 109, 110, donne le texte de l'inscription qu'il fait suivre du premier et du quatrième noms qui surmontent les armoiries du bas, mais passe les deux autres sous silence. Il prétend du reste, peut-être avec raison, que ce vitrail n'est pas complet et qu'il y manque le haut où devaient se trouver les noms et les titres de Henri IV.

Peu après éclatait la guerre de Trente ans, qui prenait fin en 1648 par le traité de Münster et donnait l'Alsace à la France. Les soulèvements de la Fronde, la révolte du prince de Condé ne tardaient pas à ébranler le pouvoir du cardinal Mazarini, à qui l'histoire a donné le nom de Mazarin qu'il n'a jamais porté. Lorsqu'il fut victorieux de ses ennemis, pour fortifier l'autorité de la France en Alsace, et pour servir aussi ses intérêts personnels qu'il n'oubliait jamais, le cardinal, à la veille de conclure le traité des Pyrénées, résolut d'établir à Ensisheim, au siège même de l'ancienne Régence d'Autriche, un corps judiciaire sous le nom de Conseil souverain d'Alsace.

Il lui donna comme président Charles Colbert, frère de Jean-Baptiste Colbert, qui n'était encore que l'intendant personnel du cardinal, dévoué sans réserve à sa fortune. Le comte de Cosnac a raconté avec un grand luxe de détails et de pièces justificatives, dans son *Mazarin et Colbert*[1], jusqu'où allait ce dévouement. Il aboutit à la constitution de la fortune colossale que Mazarin avait amassée par tous les moyens. « Mazarin gorgé de millions, a écrit Pierre Clément dans sa belle édition des *Lettres de Colbert,* publiée en 1861 par l'imprimerie impériale, ministre tout-puissant d'un roi absolu, enrichissait Colbert qui, se réglant sur l'exemple du maître, demandait sans cesse pour lui, pour les siens, dans la crainte que la source de tant de biens ne tarît d'un moment à l'autre[2]. »

Le cardinal avait racheté au comte d'Harcourt le gouvernement de l'Alsace, et il avait obtenu du roi, « en considération des bons, signalés et recommandables services rendus à sa personne et à son Estat, » la donation et cession « du comté de Belfort, des seig[ies] de Delle, villes et bailliages de Thann et Altkirch scitués dans le landgraviat de la Haute

[1] *Mazarin et Colbert,* par le comte de COSNAC (GABRIEL JULES) — Plon, 1892.
[2] *Lettres de Colbert,* par PIERRE CLÉMENT, membre de l'Institut — 1861.

Alsace. » Peu après, en décembre 1659, il obtenait encore le comté de Ferrette et la seigneurie d'Isenheim.

Un rapport sur l'Alsace et les Trois Evêchés, adressé au Roi, par Charles Colbert, contient l'évaluation très réduite des revenus des seigneuries données au Cardinal :

Le comté de Ferrette parlant générallement contient tout le Sundegau, duquel il n'est icy qu'un bailliage composé de trente-trois villages, Pfurdt ou Ferrette est une petite ville avec un chasteau ruyné. M. Taupadel jouissoit précédemment de ce bailliage par donation. Et a présent M. le duc Mazarini comme héritier de feu M. le cardinal. Cette terre peut valoir environ cinq mil livres de revenu.

La seigneurie du comté de Belfort composée de soixante-dix villages et de deux villes, Belfort avec un chasteau et Delle aussy avec un chasteau, plusieurs de ces villages appartenoient en partie à des gentilhommes, M. le comte de Suze jouissoit cy-devant de cette seigneurie par donation et à présent M. le duc Mazarini.

Les revenus ordinaires de cette terre sont de :

I : a....................	8000 l.
Les mines d'argent........	13000 l.
et les forges	12000 l.
En tout.....	33000 l.

Le bailliage d'Altkirch composé de trente-trois villages et de la ville d'Altkirch où un official de l'Evesque de Basle residoit et exerçoit, réside et exerce encore la justice ecclésiastique. M. le collonel Betz jouissoit de ce bailliage par donation et a present M. le duc Mazarini — peut valoir cinq mil livres.

Le bailliage de Thann est composé de quarante-deux villages et de la ville de Thann qui a un chasteau nommé Enguelbourg qui tombe en ruisne, lequel a eu autrefois un seigneur particulier, M. le colonnel OEhm, jouissoit de ce bailliage par donnation et a present M. le duc Mazarini, — peut valoir cinq mil livres.

Toutes ces terres appartiennent à M. le duc Mazarini comme héritier universel de feu M. le cardinal Mazarini auquel Sa M. en a fait donnation a mesure qu'elles ont ou vacqué ou esté réunies à son domaine[1].

A ces évaluations il faut joindre encore celle des revenus

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mémoire sur l'Alsace*, par Charles Colbert.

de la seigneurie d'Isenheim que Charles Colbert estimait à 1200 livres, soit dans ses lettres à son frère, soit dans son Mémoire au Roi, et ceux de la baronnie de Morimont.

L'éxécution de cette donation soulevait les difficultés les plus sérieuses. Pour les résoudre, Mazarin avait placé à la tête du Conseil souverain un homme à tout faire, le frère de son propre intendant, Charles Colbert, à qui il avait conféré en même temps la qualité d'intendant d'Alsace, remettant ainsi entre ses mains tous les pouvoirs civils et judiciaires, tandis que les pouvoirs militaires, exercés par les gouverneurs locaux et par les chefs des armées royales, étaient placés sous la haute autorité de Mazarin, à la fois comme premier ministre et comme gouverneur de l'Alsace. Les titres de Charles Colbert étaient pompeux : président du Conseil souverain et intendant d'Alsace. Son langage était humble et obséquieux, ses actes étaient ceux d'un agent aveuglément dévoué aux intérêts personnels du cardinal, inquiétant par ses excès de zèle son frère et Mazarin lui-même. Né en 1625, Charles Colbert n'avait que 34 ans. Jean-Baptiste Colbert, né le 29 août 1619, était son aîné de six ans, et il avait sur son frère cadet une autorité que révèlent le fond et la forme de leur correspondance. Les lettres les plus intimes et les plus confidentielles de Charles Colbert débutaient solennellement par *Monsieur mon frère* et se terminaient toutes par la formule :

Je suis,
Monsieur mon frère,
Vostre très humble et très obéissant serviteur.

Quand il avait reçu quelque algarade, il y répondait avec une humilité pénible pour qui se rappelle la haute dignité judiciaire dont il était investi : « Il y a assez longtemps, lui écrivait-il le 21 février 1659, que je scay que je me dois conformer a vos sentimens. Sy je scavois aussy bien les pé-

nétrer vous seriez plus content de moy et moy de moymesme[1]. »

Il était à la fois le représentant de la France et un de ses plus hauts fonctionnaires, et l'administrateur local de la fortune privée du cardinal à qui il écrivait : « Je porteray tout le soin que je dois a faire valoir les revenüs des terres quy ont esté donnée par le Roy à V. E. et ne manqueray pas de l'informer de ce que l'on en pourra retirer a l'avenir aussytost que j'auray achevé d'examiner les comptes[2]. »

Mazarin, Jean-Baptiste et Charles Colbert redoutaient beaucoup l'influence des chefs militaires, la seule qui put contrebalancer leur pouvoir. Charles Colbert écrivait à son frère à propos du marquis de St-Geniès, gouverneur de Brisach : « Je vous avoue que quelque précaution que l'on puisse prendre pour empescher que les officiers d'une place ne soient entièrement à la dévotion du commandant, s'il est adroit, avec le temps il en viendra à bout et tous les soins que l'on prendra de rompre ses desseins se trouveront à la fin inutils de sorte qu'il importe surtout que le chef soit bien intentionnée et que son ambition n'ait d'autres bornes que la satisfaction du me et je vous puis dire que sy M. de St-Geniès n'estoit de cette trempe là il y auroit quelque chose à dire pour Brisak, car enfin j'aurois peyne à nommer à présent deux capitaines que je puisse dire n'estre pas bien dévoués à ses volontés. Et il ajoutait comme conclusion : « Je ne crois pas qu'il y ait rien à craindre tant qu'il plaira à Dieu conserver la santé du patron. »

Dans une de ses notes marginales, d'une écriture si rapide et quelquefois si illisible, où il donnait le texte de réponses à faire, Colbert ne trouvait à dire que ceci : « Je suis de votre advis pour tout le raisonnement que vous faites....

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 21 février 1659, fo 397.

[2] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 24 février 1659, fo 401.

Après tout pour votre conduite il faut que vous remarquiez tout et néantmoins que vous viviez bien avec tout le monde[1]. »

A Belfort dont Mazarin avait obtenu la donation, *le patron* et ses deux agents étaient d'accord pour ne placer qu'un simple lieutenant : « M. de la Vallette me prie depuis longtemps, écrivait Charles Colbert, de vous escrire en sa faveur touchant le commandement de Belfort et a voulü mettre une lettre p^{r} vous dans mon pacquet ; je luy ay assés dit que S. E. s'estoit tant de fois déclaré q^{l} ne vouloit point q^{l} y eust d'austre off^{er} qu'un lieuten^{t} pour y commander que toutes ses sollicitations et recommandations seroient inutiles pour ce regard que M. le marquis se plaignant qu'il n'y avoit pas assés de cap^{nes} dans Brisak il n'y avoit pas d'apparence que S. E. en voulust retirer pour mettre dans Belfort d'autant moins que S. E. estoit satisfait de Latouche quy y commande, tout cela ne l'a peü empescher de vous escrire, mais pour moy s'il ne lui manquoit que mon suffrage p^{r} obtenir ce qu'il demande, je ne luy donnerois point parce qu'en outre celuy quy commande dans Belfort se comporte fort bien et que sy je ne suis point trompé on peut se reposer sur sa fidélité je considère d'ailleurs que La Vallette est calviniste et ainsy par cette seule raison il doit estre exclus de commander dans une place, surtout en Alsace, et encore dans le voisinage de Montbelliard. Sy vous prenez la peine de luy escrire je crois que les deux premières raisons doivent suffire. »

Colbert répondit :

« Il n'y a pas de difficulté que le Sr de la Vallette estant huguenot ne peut pas avoir le commandement dans Belfort et d'autant plus qu'il est bon d'y laisser seulement un lieutnant[2]. »

---

[2] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert.* Lettre du 24 janvier 1659, f°s 364 et 365.

[1] Idem, Manuscrits : *Mélanges Colbert.* Lettre du 12 janvier 1659, f° 355.

C'était par l'intermédiaire de ce marquis de St-Geniès que Charles Colbert recevait habituellement son courrier. Il en éprouvait de l'impatience. Quelquefois les ordinaires lui arrivaient par Langres ou par Dijon, en cas de besoin il envoyait ses réponses par Bâle. Mais le courrier régulier passait par Brisach. Charles Colbert eut voulu le recevoir par Colmar et l'envoyer ensuite à Brisach : « M. de Geniès ne recevroit ses lettres que deux heures plus tard, » écrivait-il. Colbert trouva la prétention excessive et n'osa pas la soutenir : « Vous voyez bien, lui répondit-il, qu'il est nécessaire que les ordres passent par la plus importante place que le Roy ait en ce pays-là [1]. »

Charles Colbert apprenait l'allemand. Un Père jésuite lui donnait des leçons : « Ce que vous me dites touchant l'establissement des Péres jesuittes—il s'agissait sans doute du remplacement des jésuites allemands qui tenaient le collège d'Ensisheim, par des jésuites français de la province de Champagne — donnera beaucoup de joye au bon pére Petitgot [2] quy n'est point à présent icy, il continue ses soins à m'apprendre l'alleman et je me promets que ses peines ne seront pas inutiles et que dans deux mois au plus tart je n'auray plus besoin d'interprète. Pr respondre à ce que vous me demandez de M. le marquis, il n'en scait pas un mot et n'a pas envie de l'apprendre. Il en est de mesme de tous les officiers françois quy sont en ce pays depuis dix ou douze ans a la réserve de quelques-uns quy sont mariés à des alle-

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 20 janvier 1659, fo 357.

[2] Le P. Nicolas Petitgot, né en 1609 dans le diocèse de Tulle, entré dans la Compagnie le 16 mai 1630, fit sa théologie à Reims et à l'université de Pont-à-Mousson de 1638 à 1642. On le trouve préfet des études, ministre et directeur de congrégation à Metz, Nancy, Verdun, Reims, jusqu'en 1658, où il vint à Ensisheim en qualité de ministre, procureur et prédicateur. En 1659,il retourne à Verdun comme prédicateur et confesseur, puis il fut attaché à titre d'aumônier à la famille des Mancini, sauf une année où Mazarin l'appela à Paris et deux autres qu'il passa à Ensisheim. Il mourut à Chieri (Piémont) en 1667.

mandes, et ce qui me donne d'autant plus d'envie d'achever, c'est que je voye que tous les sujets du Roy en Alsace en témoignent quelque joye de ce qu'ils scavent que je l'apprens et sont bien aises de me pouvoir dire leurs sentimens sans interpréte. »

Colbert appréciait avec raison l'importance qu'avait pour notre établissement en Alsace la connaissance de la langue du pays. Il annota ainsi la lettre de son frère :

« Bon. Je suis bien aise que vous appreniez la langue allemande et je sens bien que cela plaira mesme à S. E^ce^ et pour faire en sorte qu'il le scache adroitement je suis d'advis que lorsque vous y serez plus avancé vous ecrivissiez une lettre en allemand à M. le m^al^ de Gramont au cas qu'il l'entende bien, ce que vous scavez mieux que moy[1]. »

Charles Colbert n'avait pas que l'allemand à apprendre. Avant d'être nommé président d'une compagnie souveraine, il n'avait appartenu au Parlement de Metz comme conseiller que pendant fort peu de temps et il n'avait pas contracté l'habitude des formes judiciaires auxquelles son passé ne le préparait pas. Il fallut lui donner des collaborateurs expérimentés. Ils avaient été choisis en petit nombre : deux magistrats français, un abbé et un gentilhomme alsaciens, un jurisconsulte alsacien, versé dans la langue française, un procureur général français, et un avocat général alsacien.

Les qualités recherchées n'étaient pas l'indépendance. Le jurisconsulte alsacien s'appelait Gallinger; il avait siégé comme conseiller à la Chambre royale créée en 1649 à Brisach. Le 23 novembre 1658 il adressait à Mazarin une lettre de remerciement se terminant par cette déclaration :

« Sy par là j'ay quelque avantage par dessus d'autres, il ne me servira comme tout ce que Dieu me donnera jusques au dernier souspir de ma vie qu'a respondre par une obéis-

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 4 janvier 1659, T. I, f°s 352 et 353.

sance aveugle et une fidélité parfaite aux grâces de V. Em[ce], que je suppléeray les défauts de capacité par l'assiduité de mes tres humbles services, et que je n'employeray la charge que je tiens de la pure libéralité de Vostre Eminence qu'à luy acquérir des créatures, et à porter tous les habitans de ceste province, à estre autant par inclination que par subjection comme moy, avec tout le respect possible et une résignation absolue,

« *Monseigneur,*
De Votre Eminence
Très humble, très obéissant, très obligé et très fidel serviteur
« GALLINGER.[1] »

Le gentilhomme alsacien était Georges-Frédéric d'Andlaw. Il avait « cela de considérable, écrivait Charles Colbert à son frère, qu'il estait l'aisné de la meilleure maison de noblesse de ce pays; il avait esté conseiller de la régence sous la maison d'Autriche et mesme y avait présidé. Ainsy l'expérience avec le bon sens que la nature luy avoit donné faisoient que ses avis étoient quelquefois assez utils et d'ailleurs il scavoit quatre sortes de langues ». (Lettre du 4 janvier 1659.)[2]

Sa lettre de remerciement du 13 décembre 1858 était écrite de la main de Gallinger et seulement signée par lui. Elle promettait bien *une obéissance aveugle* et *une fidélité parfaite,* mais *pour le service du Roy* et non pour le service personnel du cardinal. Elle se terminait ainsi : « J'employerois jusques a la derniere goutte de mon sang pour en donner des preuves et faire veoir a tout le monde la résignation et le respect avec lequel je suis, etc. »[3]

L'abbé alsacien était dom Bernardin Buchinger, abbé de Lucelle. M. d'Andlau avait établi sa demeure à Ensisheim. « M. l'abbé de Lutzel, écrivait Charles Colbert, va de temps

[1] Bibliothèque nationale, *Mélanges Colbert*, T. I, f[os] 316 et 317.
[2] Idem, *Mélanges Colbert*, T. I, f° 351.
[3] Idem, *Mélanges Colbert*, T. I, f° 326.

en temps à son abbaye, mait il a aussy sa maison icy. » On y tenait sans doute pour repeupler Ensisheim dévasté par la guerre. Tous les documents locaux prouvent à quel degré de ruine et de misère Ensisheim était tombé. Dans l'enceinte de la ville, mise à sac en 1632, il ne restait plus que trente maisons debout. En 1639 il n'avait été enregistré que trois naissances. Le chiffre s'était relevé à 18 en 1658. Il y en avait même eu davantage à plusieurs reprises dans l'intervalle, mais il faut tenir compte de l'état du pays. Les églises étaient dévastées, les prêtres manquaient dans les paroisses et on venait de loin présenter les enfants au baptême à Ensisheim[1].

Le *Mémoire sur l'Alsace* parle en ces termes de l'abbé de Lucelle : « Celui qui y est abbé aujourd'hui se nomme le s^r^ Bernardin de Büchinger, âgé de 57 ans, natif de la ville de Kientzheim dans la souveraineté du Roy. Il est bon religieux, économe, et a bien remis cette abbaye qui a fort été abandonnée pendant les dernières guerres d'Allemagne, en sorte qu'il y subsiste commodément avec 34 religieux. »

Les deux conseillers français étaient Bénigne Bossuet, conseiller au Parlement de Metz, et Jean Favier, maître des requêtes ordinaires de la Reine, lieutenant général au bailliage et siège présidial de Toul. Ils avaient été désignés tous deux par Charles Colbert qui, pour les déterminer à ce déplacement, «leur avoit procuré beaucoup d'advantages au delà de ceux que le Roy leur donnoit[2] ».

Le procureur général était encore un Colbert, « notre cousin le président », disait Charles Colbert dans sa correspondance[3], parcequ'il avait été président au siège présidial

[1] Pour l'année 1639 ont été inscrits 3 baptêmes, 1640—13, 1641—17, 1642—25, 1643—14, 1644—15, 1645—19, 1646—28, 1647—37, 1648—30, 1649—14, 1650—27, 1651—24, 1652—19, 1653—23, 1654—15, 1655—23, 1654—15, 1655—23, 1656—23, 1657—19.

[2] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Note sur la lettre du 8 février 1659, T. I, f° 382.

[3] Idem, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 4 janvier 1659, T. I, f° 353.

de Reims. Humbert Bassand qui avait été procureur général à la Chambre royale de Brisach, restait au Conseil souverain comme avocat général, la direction du parquet et le droit de réquisition devant le Conseil étant confiés à un membre de la famille Colbert. Ce second Colbert s'appelait Charles comme le président auquel il succéda en 1662, ce qui amène quelque confusion dans le récit des faits attribués à l'un et à l'autre.

M. Ch. Pfister, dont l'opinion fait autorité, affirme que le très intéressant *Mémoire sur l'Alsace,* publié par lui dans la *Revue d'Alsace* en 1895, est l'œuvre de Charles Colbert, frère de Jean-Baptiste. Il l'aurait écrit en 1663 au moment où ses fonctions de président et d'intendant venaient de passer à son cousin Charles Colbert.

La date de 1668, citée à deux reprises dans ce Mémoire, semblait devoir lui faire donner une date postérieure à 1663 et le faire attribuer par conséquent au second Charles Colbert. Un examen plus attentif permet de reconnaître que cette date est celle de l'expiration du délai de dix ans accordé aux possesseurs des fiefs dont le cardinal Mazarin avait obtenu la donation, délai déjà fixé, mais non encore expiré lors de la rédaction du Mémoire[1].

Peu s'en était fallu qu'un troisième cousin prît place dans ce Parlement au petit pied dont le personnel était si restreint. Charles Colbert avait posé la candidature d'un de ses parents qu'il désignait par une abréviation. «Je tombe d'accord, disait-il dans sa lettre du 4 janvier 1659, qu'il y auroit quelque chose à dire de nous voir trois cousins dans ce Conseil. Aussy dans toutes les provisions de judicature il y a toujours cette clause : pourveu qu'il ait n'y point de parens ny alliés au degré de l'ordonnance. Neanmoins cela n'empesche pas que l'on ne voye dans beaucoup de parlemens plusieurs cons'ers parens les uns des autres au degré de

[1] *Revue d'Alsace,* 1895, p. 196.

l'ordonnance, il est vray que sy quelqu'un avoit proces icy contre quelqu'un de nous il auroit raison de nous récuser et qu'il ne resteroit pas un nombre suffisant de juges p[r] juger, mais sy cela n'arrive point comme il y a beaucoup d'apparence, les partis selon mon sens n'ont guères d'interest d'être jugé par des juges quy soient parens les uns des autres ou par d'autres quy ne soient ny parens ny alliés, enfin j'avoue bien que cela seroit un peu estrange (quoyque l'on ne pouroit pas dire que nous serions trois cousins puisque M. Deg. et mon cousin quy est icy ne sont point parens) et qu'il y auroit mesme des personnes qui gloseraient là-dessus, mais sy je consultois mes souhaits, je serois du sentiment de passer par dessus cette difficulté, parce que n[re] cousin le président m'a parlé sy avantageusement de M. Deg. et m'a tant de fois dit qu'il passoit pour un tres habil juge et tres integre que je m'imagine que j'aurois satisfaction de travailler avec luy, et d'ailleurs je crains que prenant des estrangers nous ne tombions de fievre en chaud mal, ne voyant guere de lieu d'esperer que de fort habiles gens et laborieux veillent venir demeurer dans un pays si rude que celuy-cy s'ils ne s'imaginent y trouver la pierre filosophale et d'abord qu'ils y viendront avec ce principe d'y faire de grands proffits, vous jugés bien que nous ne nous accorderont gueres bien, enfin sy cela dépendoit de ma voix nonobstant tout ce que l'on pouroit dire, M[r] Deg. auroit ce qu'il demande, et cela pour éviter un plus grand mal. »

Colbert n'encouragea pas cette proposition. Il voulait avant tout utiliser le concours des conseillers déjà installés. Il recommandait « de retenir le plus longtemps qu'il se pourra les officiers de Metz, de les obliger de faire un style, . . . affin, écrivait-il à son frère dont il connaissait l'incompétence, qu'ils servent à vous instruire pour les formes du palais et pour le stile de la pratique ». Il ne repoussait pas cependant d'une manière absolue la nomination proposée;

il se bornait à dire : « Nous avons du temps pour prendre advis et conseil sur cette affaire[1]. »

Cette nomination paraît n'avoir jamais été faite. Charles Colbert était revenu à la charge quelques mois après, et il avait été bien près d'y réussir, car Colbert lui avait répondu que M. Deg. ne pourrait pas venir en Alsace avant la fin de l'année 1659[2]. Il avait ajouté : « Pour ce qui est de mon cousin de Seraucourt c'est une chose qui ne se pratique point en France que deux cousins sy proches que vous estes puissent estre juges d'une mesme affaire, et quand cela se rencontre dans une de nos comp^ies souveraines, s'ils se trouvent d'un mesme advis leurs deux voix ne sont comptées que pour une. Il faut que vous examiniez si en Allemagne il y a quelque exemple du contraire parce qu'en ce cas nous pourrions fonder sa commission sur l'exemple d'Allemagne et non sur celuy de France, ou sy cela ne se peut comme je le crois il faudra que vous examiniez sy vous le voulez à cette condition que lorsque vous serez d'un mesme advis vos deux voix ne seront comptées que pour une[3]. »

*
* *

Bénigne Bossuet qui quittait le parlement de Metz pour prendre part à l'organisation du Conseil souverain d'Alsace était un magistrat déjà âgé. Il avait soixante-six ans, et les lettres de Charles Colbert le représente comme souffrant de la goutte. Il appartenait à une famille bourguignonne qui s'était signalée pendant la Ligue par son dévouement à la cause royale. Mayenne était gouverneur de Dijon. Sous la dure main de ses lieutenants, une fraction du Parlement avait dû émigrer et établir à Flavigny, puis à Semur, un

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*, T. I, notes sur la lettre du 4 janvier 1659, f°s 353 et 354.

[2] Idem , Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 8 février 1659, f° 382.

[3] Idem, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Note sur la lettre du 8 février 1659, f° 382.

Parlement rival maintenant par ses arrêts les droits de Henri IV. Celui-ci, en pardonnant au Parlement rebelle, avait exigé que « ceux de Semur passassent avant les autres ». Parmi eux se trouvait un Bossuet et plusieurs parents et alliés de sa famille. Quand il s'agit de créer le Parlement de Metz, Bénigne Bossuet avait été nommé conseiller et il n'avait pas tardé à jouer un rôle considérable dans cette compagnie dont ses parents Antoine et Claude Bretagne furent successivement Premiers Présidents.

Son fils Jacques-Bénigne, devenu plus tard si illustre, était alors chanoine de Metz, archidiacre de Sarrebourg et, en cette qualité, membre de l'assemblée des trois ordres de la ville de Metz. Le père et le fils eurent à remplir en diverses circonstances des missions importantes. La plus importante et peut-être la plus pénible de toutes fut celle qui envoya Bénigne Bossuet siéger à Ensisheim.

L'installation du Conseil eut lieu le 14 novembre 1658. Elle fut aussi pompeuse que possible : cérémonie religieuse célébrée par l'abbé de Lutzel, conseiller ecclésiastique, discours, audience solennelle en présence des délégués de toute l'Alsace, et pour clôturer, somptueux banquets se prolongeant pendant deux jours chez le président Colbert. Le programme des fêtes ne laissait rien à désirer. Il n'en fut pas de même du fonctionnement judiciaire de la nouvelle compagnie. Charles Colbert n'avait aucune connaissance des services qu'il était appelé à organiser. Il se plaignait de tout et de tous, de la *rudesse* des Alsaciens, de la *nonchalance* des magistrats français.

« C'est une question, lui répondit Colbert, de scavoir si la justice se peut mieux rendre ave no^{re} prétendue politesse qu'avec cette rudesse [1]. »

— « Quoique dans le petit nombre d'officiers que nous

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Note sur la lettre du 4 janvier 1659, T. I, f° 354.

sommes dans ce conseil, écrivait encore Charles Colbert, il semble qu'il soit facil d'y entretenir la bonne union, neanmoins je vous avoue qu'elle n'y est point tout au moins au fonds, car p^r l'apparence je les ay toujours traité avec tant de civilité qu'ils n'auroient point d'excuse s'ils rompoient maintenant, mais toutes les caresses que je leur fais n'ont encore peü les obliger à travailler aux affaires de justice quy regardent l'interest du Roy et de S. E., et soit qu'ils s'estoient imaginés de gouverner icy toutes choses absolument et suivant leur caprice ou que Demadrys[1] ayt entierement perverty la bonne volonté q^ls avoient temoigné, il m'est impossible de tirer d'eux aucune assistance. A pr^nt je scay que je ne me devrois prendre qu'a moy-mesme des sujets de plainte q^ls me donnent puisque vous m'en avés laissé le choix, mais je vous avoue que sur les lieux je n'ay peü decouvrir du s^r Favier que ce quy en estoit de bon et le mal ne m'en a parü que dans la pratique et parce qu'on m'en a escrit depuis que je suis icy, et pour M. Bossuet c'est absolument un homme d'honneur et de bon sens, mais quy je crois ne s'est pas fort adonné à sa profession et se laisse gouverner par ledit s^r Favier lequel ne suit que ses passions et ses interests et croit acquerir de l'honneur et f^e l'officier de parlement en faisant injustice au roy ou a S. E. pour favoriser le particulier[2]. »

En lisant les détails de ce conflit on s'aperçoit qu'en effet c'était en défendant les droits des particuliers contre les entreprises de l'avide cardinal que les deux magistrats français s'étaient aliéné le président du Conseil souverain. Celui-ci, qui avait passé sa vie dans les intendances, n'avait aucune notion des délicatesses et des susceptibilités d'un vieux parlementaire tel que le conseiller Bénigne Bossuet qui, rapi-

[1] M. Demadrys était un ancien intendant de Dunkerque envoyé à Ensisheim en 1656 pour y exercer la charge de bailly qui resta héréditaire dans sa famille.

[2] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 26 janvier 1659, T. I, f°s 366 et 367.

dement découragé, ne resta que quatre mois à Ensisheim. Charles Colbert ne lui avait pas adouci les tristesses de son expatriation. Il demandait à ce vieillard des travaux administratifs en dehors de ses fonctions et, quand il ne les obtenait pas assez vite, il se plaignait avec amertume de *son goût pour l'oisiveté.* A propos des prétentions du comte d'Harcourt sur la landvogtei d'Haguenau, il avait fait un mémoire destiné à Le Tellier. « Il faut l'envoyer au plus tost, lui avait écrit Colbert, mais il vaut mieux l'avoir retardé pour le bien concerter que de le précipiter, estant tres important pour v^o^e réputation que tous les mémoires qui viennent de vous soient bien faits[1] ».

Charles Colbert n'avait rien trouvé de mieux que de réclamer l'aide des deux conseillers français du Conseil souverain, Bossuet et Favier. « Je l'avois remis, écrivit-il à son frère le 12 janvier 1659, entre les mains de MM^rs^ Bossuet et Favier et les avois priés de le vouloir examiner avec application, mais ils en ont fait (après l'avoir gardé jusques a ce soir) ce qu'ils font de tous les autres projets que je leur communique pour avoir leurs sentiments. Ils approuvent et ne veulent rien dire de leurs sentiments quy le plus souvent ou seroient meilleurs que les miens ou au moins me pourraient donner des ouvertures à de bonnes et fortes raisons que je ne puis trouver de moy-mesme et toutes les civilités que je leur fais tous les jours pour les exciter au travail sont armes émoussées contre l'inclination q^ls^ ont à l'oysiveté[2]. »

Ce fut bien pis lorsque Charles Colbert voulut les engager, avec une précipitation extrême, dans une procédure qui risquait de violer les droits des tiers dans l'intérêt personnel du cardinal Mazarin.

Les lettres-patentes qui donnaient au tout-puissant mi-

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert.* Note sur la lettre du 4 janvier 1659, T. I, f° 351.

[2] Idem, Manuscrits : *Mélanges Colbert.* Lettre du 12 janvier 1659, T. I, f° 355.

nistre le comté de Belfort, les seigneuries de Delle, ville et bailliages de Thann et d'Altkirch se heurtaient à des donations antérieures faites par le Roi depuis la conquête française. Le Conseil souverain avait enregistré sans opposition les lettres-patentes de révocation et Charles Colbert était même allé plus loin. « Dans le même temps, écrivit-il, que l'on procède à la révocation des donations je fais publier par affiches dans toute l'Alsace que je veux affermer toutes les d^es^ terres et seigneuries[1] ». Colbert lui-même trouvait qu'il allait trop vite, car il répondait : « Il ne faut pas aller si vite pour en affermer les revenus. Il est bon de donner quelque temps aux donataires pour avoir recours au Roy parce, vous pensez bien, que l'on ne dépouillera pas M. Taupadel et M. Gareau (?)[2]. »

Ce singulier magistrat voulait mettre les réclamants en présence du fait accompli par une exécution sommaire ; « Cecy est un coup de foudre, écrivait-il, pour tous les donataires lesquels ne s'y attendoient point du tout. Il seroit nécessaire que vous m'envoyassiés votre procuration en blanc p^r^ tous les dons faits à S. E. en Alsace et sy vous le trouvez bon je la rempliray du nom de Cezar[3] et non pas du mien parce que sy j'agissois co^e^ procureur de S. E. je m'exclurois de connaistre et juger de tout ce quy regarde ses interests, et co^e^ il ne veut rien d'injuste, il est bon aussi que je tienne icy la main à ce q^l^ ne luy soit point fait d'injustice[4] ».

Ce qu'il voulait, c'était gagner de vitesse tout recours au Roy des intérêts lésés. Il s'en expliquait sans vergogne :

« Le s^r^ Favier en présence du s^r^ Bossuet dit que pour ce

[1] Bibliothèque nationale. Lettre du 20 janvier 1659, T. I, f°s 357 et 358.

[2] Idem, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Note sur la lettre du 20 janvier 1659, T. I, f°s 357 et 358.

[3] César Grosjean, commis de Charles Colbert.

[4] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 20 janvier 1659, T. I, f°s 357 et 358.

quy estoit de mettre S. E. en possession des donations cela regardoit M. Bossuet quy n'estoit venu en Alsace que pour rendre service à S. E. et que pour ce quy regardoit la revocation des donations il falloit séparer cette commission de la premiere, et qu'avant de l'exécuter il estoit necessaire d'en donner avis aux donataires et que l'on pouvoit bien pour ce second point se donner patience et considerer toutes choses meurement l'exécution se pouvant bien differer de 15 jours ou trois semaines, que mesme pour ce quy estoit de mettre S. E. en possession, on pouvoit bien attendre que M. Bossuet se portast bien; ce raisonnement tendoit a deux effets quy me sembloient assez fascheux, l'un que suivant ce quy avoit été caballé la veille entre ces Mrs et Desmadris quy est maintenant une coterie inséparable, ils donnoient par là du temps aux donataires et surtout à M. de Taupadel de courir au Roy et d'obtenir surséance à l'exécution et j'aurois été bien blasmé avec raison d'une grande négligence si l'exécution n'eut point été faite avant la réception de cette ordre prétendu[1].

« Je vous avoue, disait-il, que je treuve de toutes parts de grandissimes repugnances à cette commission et il n'y a que Galinger quy se résoudra à y aller et nous luy donnerons une ample instruction de ce qu'il aura à faire[2] ». « Il estoit bien important, disait-il encore, d'observer en ce rencontre toutes les formalités requises et il y allait de l'honneur de ce conil de n'y rien obmettre[3] ».

Pour la rédaction de cette instruction il s'adressa encore aux conseillers Bossuet et Favier. Un accord n'ayant pu s'établir, Gallinger partit avec des instructions rédigées par les deux Colbert, le président et le procureur général, sur le refus des deux conseillers de concourir à ce travail.

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 26 janvier 1659, T. I, fo 366.

[2] Idem. Lettre du 20 janvier 1659, T. I, fo 358.

[3] Idem. Lettre du 26 janvier 1659, T. I, fo 365.

Ces instructions portaient « d'establir un comm^re dans chaque seign^ie p^r la régie et recepte des revenus et luy ordonner de ne payer qu'entre les mains du receveur général de la province à payne de payer deux fois, faire prendre possession par le d^t comm^re de la demeure seigneurialle avec les formalités accoustumées ».

Ces mesures étaient particulièrement graves pour les fiefs donnés au cardinal Mazarin. « On observera presque les mesmes formalités, écrivait Charles Colbert, aux donations de S. E. p^r lesquelles j'ai creü que, co^e toutes les donations de cette nature doivent estre veriffiées dans les chambres des comptes et que le Roy m'attribue le mesme pouvoir qu'avoit celle qui y estoit icy lorsque ces pays appartenoient à la maison d'Autriche, je devois joindre a l'arrest de ce conseil p^r la veriffication desd^es donations mon ordonn^e dont vous voirez la teneur par la copie cy-jointe et comme vous scavés que p^r prendre possession reelle et actuelle d'une seigneurie il faut qu'outre le comm^re député de ce conseil le donat^re y soit ou en personne ou par procureur, j'ay envoyé Cezar en ladite qualité de procureur de S. E. et l'on laissera place dans le registre du greffe desd^es seigneuries pour y inserer la procuration que vous m'envoyerés p^r luy dont je vous prie de laisser les dates en blanc; p^r le surplus j'espere qu'encore que ces M^rs n'y ayent pas mis les mains, il n'y aura pas de manque essentiel[1] ».

La révocation des anciennes donations était d'autant plus choquante que l'édit même de décembre 1658 qui la prononçait faisait formelle exception « de la donation par nous faite à notre dit cousin (le cardinal Mazarin) dudit comté de Belfort, et des terres et seigneuries de Delle, Tannes et Altkirch[2] ».

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 26 janvier 1659, T. I, f° 366.

[2] Un mémoire de l'intendant Colbert sur l'Alsace, 1663, publié par Charles Pfister. *Revue d'Alsace*, 1895.

Mais les dispositions de Charles Colbert étaient bien prises. Il allait de l'avant, sûr de réunir une majorité dans le Conseil souverain pour ratifier tous ses actes. L'honnête résistance des conseillers Bossuet et Favier était ainsi condamnée à l'impuissance. « Co^e^ les off^ers^ allemans, écrivait Charles Colbert, suivent toujours mes sentimens et ne font que ce que je veux leurs projets sont tousjour inutils[1] ».

Cependant l'affaire s'aggravait. « M. de Taupadel[2], écrivait le président du Conseil souverain le 31 janvier 1659, est party ou doit partir demain pour s'en aller à la cour pour implorer la grâce du Roy et celle de S. E. et tous les autres donataires qui en auront les moyens pourront bien faire ce voyage[3] ».

Ces réclamants n'étaient pas les premiers venus. Charles Colbert lui-même était forcé de le reconnaître : « Il y a trois de ces donataires que je trouve fort à plaindre, écrivait-il. »

« 1 — M. de Vignancourt p^r^ le fied de Morimont qui est je crois le seul bien qu'il possede et à vous dire le vrai je ne trouve pas de raisons valables pour luy oster ce fied. Sy j'en puis connoistre de meilleures que celles que j'ai mis dans led^t^ memoire je vous les manderay, en tous cas sy le Roy fait donation à S. E. de toutes ces terres, ou sa d^e^ E. pouroit ce me semb^e^ redonner en fied aud^t^ s^r^ de Vignancourt la d^e^ baronnie de Morimont sur laquelle on imposeroit telle condition que l'on voudroit et S. E. pouroit faire estat des services de ce gentilhomme qui est d'une fort bonne maison de Picardie, fort brave et encore très vigoureux quoiqu'aagé de plus de 55 ans et capable de deffendre et attaquer des places et se jetter partout où S. d^e^ E. lui ordonneroit et co^e^

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 26 janvier 1659, T. I, f° 367.

[2] M. de Taupadel, fils d'un ancien lieutenant général de cavalerie, était en possession de la seigneurie de Ferrette.

[3] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 31 janvier 1659, T. I, f° 372.

ce fied ne donne pas grand revenu que ce gentilho^{e} n'a point d'enfant, ce n'est que luy en prolonger la jouissance p^{r} quelques années.

« La seconde personne à qui cette révocation est extraord^{t} sensible est la veuve de M. le général major Rose avec sa fille lesquelles jouissent de la seigneurie d'Isenheim et ne scavent ou aller demeurer sy on les en sort, la mere ayant dissipé le bien que le mary luy avoit laissé veritablem^{t} faute de conduite. A ce qu'on dit je crois que cette terre vaut bien mil ou douze cens livres de rente.

« La trois^{e} est la fille du général major Schöenbeck qui jouit de la seign^{rie} de Senheim p^{r} tout bien et veritablem^{t} cette terre ne vaut pas 300 livres de rente à ce qu'on m'a dit, et pas une de ces trois personnes ne peut sans s'incommoder beaucoup faire un voyage à la cour. Neanmoins je crois que Madame de Flug avec sa fille iront. »

Le Mémoire de Charles Colbert sur l'Alsace évaluait ainsi les fiefs de Morimont, d'Isenheim et de Senheim, possédés par M. de Vignancourt, par la veuve du major général Rosen et par la fille du maréchal de camp de Schöenbeck qu'il reconnaissait être fort à plaindre :

« Les barons de Morimont tenaient en fief avant les guerres le chasteau de ce nom avec les villages de Courtavon, Levoncourt et Larghé qu'ils relevoient de la maison d'Autriche, le s^{r} de Vignancourt en eut la donation de Sa M. pendant la guerre et depuis la paix faite la ligne masculine des barons de Morimont étant finie, il a esté investy de ce fief par Sa Ma^{té}. Le d^{t} s^{r} de Vignancourt a servy le Roy avec beaucoup d'honneur, de fidélité et de reputation et il a esté gouverneur de Pourentruy jusqu'à la paix de Münster.

« La seigneurie d'Isenheim est composé du village d'Isen-

[1] Le château d'Isenheim ou Issenheim était dans l'intérieur du village. Un arrêt du Conseil du 16 mai maintint la veuve du major général de Rosen en possession d'Isenheim pendant dix années. Le même délai avait été accordé pour Senheim à Mme de Reinach, fille du maréchal de camp de Schöenbeck.

heim qui a un chat^au [1] et des villages de Merxheim et Retersheim, la vefve de M. le major general Rose jouit de cette seigneurie par donnation jusqu'a la fin de 1668. Le revenu de cette seigneurie peut bien aller à douze cent livres.

« La seigneurie de Senheim est composée de la ville de Senheim et du village de Steinbach. La dame de Reinach, fille du s^r Schöenbeck, maréchal de camp, jouit de cette seign^rie par donnation jusqu'à la fin de ladite année 1668, que toutes donnations sont revoquées en vertu de lettres patentes de Sa M. et de l'arret du conseil souverain, — le revenu ord^re peut aller a six cens livres au plus. »

Il y avait aussi un autre général Rosen, qui vivait encore, et celui-là n'était pas des moindres. Pour lui Charles Colbert daignait différer l'exécution de ses ordonnances pendant trois semaines ou un mois.

Reinhold de Rosen était un ancien officier de Gustave-Adolphe, passé au service du duc de Saxe-Weimar, puis au service de France, qui s'était illustré par de nombreuses actions d'éclat. Le 15 mai 1639 le roi de France écrivait au duc de Weimar : « Mon cousin, j'ay esté grandement ayse d'apprendre comme le colonel Rose a defaict une bonne partie des troupes du duc Charles qui restoyent a passer dans le Luxembourg pour le suivre [1]. »

A Brisach, en Alsace, sur le Rhin, il avait fait preuve d'une audace et d'une bravoure exceptionnelles.

Le général Rosen avait été investi le 19 avril 1649 de la seigneurie de Bollwiller, au lieu même où il avait infligé en 1639 une défaite sanglante aux gouverneurs de Belfort et de Thann.

Le cardinal Mazarin pouvait-il oublier la grande part prise par Rosen, devenu lieutenant général, à la bataille de Rethel, gagnée sur Turenne en personne ? Reinhold de Rosen, son frère Jean de Rosen, maréchal de camp, tué à Rethel,

[1] Archives historiques du ministère de la guerre.

Œhme, ancien major général de l'armée d'Allemagne, Taupadel, ancien major suédois devenu général de cavalerie, et son fils, resté au service de France, étaient les chefs les plus illustres de l'armée weymarienne qui avait combattu pour la France et pour le cardinal lui-même aux heures les plus critiques[1]. Un des cousins de Reinhold de Rosen, Conrad, devint maréchal de France et grand-croix de St-Louis. Il

[1] Etats de service de Reinhold de Rosen.

De Rosen, Reinhold, commandant d'armée, était issu d'une ancienne famille, originaire de Livonie. Il servit en Allemagne sous Gustave-Adolphe, roi de Suède. Il se trouva à la bataille de Lutzen, le 16 novembre 1632, comme colonel d'un régiment de cavalerie et y combattit avec une grande valeur. Après la mort du roi de Suède, il entra au service du duc de Saxe-Weimar. En 1638, au siège de Brisack, Rosen reçut un coup de fusil au dessous de l'œil. Au mois de septembre suivant, il battit et arrêta un parti de Bavarois qui conduisait un convoi dans la place, en tua 200 et fit 60 prisonniers. Au mois d'octobre le duc de Lorraine marcha vers Brisack, soutenant un grand convoi de blé qu'il y voulait jeter; mais Rosen chargea la cavalerie du duc et la rompit. Le général Merci s'étant emparé d'Ensisheim, la prise de cette ville coupait les vivres au camp du duc de Weimar. Rosen prend le 1er novembre 4 escadrons et 200 hommes de pied, poursuit Merci, le combat, met en fuite sa cavalerie, désarme son infanterie, tue 300 fantassins et fait 200 prisonniers : le duc de Weimar entra, le 19 décembre, dans Brisack. En 1639, escorté de 200 Weimariens, et soutenu par un petit détachement que le commandant d'Ensisheim lui avait envoyé, Rosen repoussa 400 Croates qui vinrent l'insulter : il en resta 200 sur place. Quelque temps après, les gouverneurs de Belfort et de Thann conduisaient 4000 hommes à Bollweiler; Rosen posta dans un bois un régiment de dragons; et, les ennemis étant tombés dans l'embuscade qu'il leur avait tendue, à peine sur 4000 hommes en échappa-t-il 600. Le duc de Weimar, mourant, nomma Rosen l'un des 4 directeurs généraux de son armée. Rosen contribua beaucoup à faire passer cette armée au service de France, et Louis XIII l'en récompensa en lui donnant une pension de 12,000 livres. En 1640 et 1641 Rosen surprit le château d'Eberbourg *a)* sur le Rhin, passa ce fleuve à la nage avec son régiment, emporta aussitôt Caub *b)* par escalade, battit les Impériaux devant Friedberg *c)*, prit d'assaut Homberg *d)*, dispersa les Croates près d'Altendorf, et défit complètement le général Bredan près de Ziegenhagen. Bientôt après, à deux heures de Mayence, il força le général Gallas de décamper, avec son régiment de cuirassiers. En 1642, il battit le général Lamboy dans l'électorat de Cologne, près de Kempten *e)*. En juin 1844, Rosen étant alors général major et lieutenant général de la cavalerie dans l'armée allemande, fut détaché par le vicomte de Turenne avec 2000 hommes de pied et 300 chevaux. Il

a) Le château-fort d'Ebernburg, qui fut rasé en vertu du traité de Ryswick, était situé sur la Nahe, près de Creuznach, à 15 kilomètres du confluent de cette rivière avec le Rhin.

b) Caub, petite ville située sur la rive droite du Rhin.

c) Friedberg, ville fortifiée de la Hesse-Darmstadt.

d) Homberg, sur le Rhin, au nord de Düsseldorf.

e) Kempen, près de Créfeld, entre Dusseldorf et Nimègue.

mourut à Bollwiller le 3 août 1715. Le *Livre d'or de Mulhouse* contient au sujet des Rosen cette notice :

Rosen (de)

Vieille famille seigneuriale, originaire de Livonie, arriva en Alsace pendant la guerre de Trente ans avec les armées suédoises. Plusieurs de ses membres servirent avec éclat sous les ordres de Bernard de Saxe-Weimar.

Après la paix de Westphalie, quelques-uns d'entre eux passèrent au service de la France, notamment Conrad de Rosen qui s'éleva aux plus hautes dignités militaires et reçut du roi Louis XIV, en récompense de ses mérites, le château et la baronnie de Bollwiller.

Une décision du Conseil de la République de Mulhouse, en date du 16 avril 1678, conféra le droit de bourgeoisie privilégiée (patriarcat), tant pour lui que pour ses descendants mâles, à ce même Conrad, comte de Rosen, qui mourut maréchal de France en 1715, à l'âge de 88 ans.

L'unique et dernière héritière de la branche masculine de cette famille épousa, en 1782, le duc de Broglie qui, par suite de cette union, obtint droit de bourgeoisie à Mulhouse.

Armoiries. — D'or à trois roses de gueules, boutonnées du champ et posées 2 et 1.

---

tomba si rudement sur deux régiments bavarois qu'il leur tua 200 hommes, fit 400 prisonniers, dont la plupart étaient officiers, prit 7 étendards et tout le bagage. Après les deux combats livrés près de Fribourg par le duc d'Enghien les 3 et 5 du mois d'août, Merci décampa le 9. Rosen qui commandait l'avant-garde française eut ordre d'attaquer les Bavarois qui avaient les devants. Il les atteignit près de l'abbaye de Saint-Pierre ; mais ils le repoussèrent d'abord. Cependant, ils précipitèrent bientôt après leur retraite, laissant une partie de l'artillerie et leurs bagages. En 1647, les troupes weimariennes, prétendant faire la loi au vicomte de Turenne, celui-ci soupçonna que Rosen appuyait leur révolte, et le fit arrêter. On le conduisit à Nancy, de là à Vincennes ; mais la reine de Suède et le landgrave de Hesse obtinrent sa liberté en 1648. Pendant sa détention, il avait fait reconnaître son innocence. Nommé lieutenant général commandant un corps de troupes qu'il avait tiré de l'armée suédoise pour l'amener au service du roi, par pouvoir du 19 avril 1649, il commanda en Alsace par ordre du 25 juillet. Employé comme lieutenant général à l'armée de Flandre, sous le maréchal de Plessis, par lettre du 25 mai 1650, il se trouva au combat de Rethel, le 15 décembre, et, à la tête du corps de réserve qu'il commandait, il mit en fuite l'aile droite des ennemis. En 1652, il eut le commandement général en Alsace, par pouvoir du 15 avril, et y commanda jusqu'à sa mort. Il leva un régiment de cavalerie par commission du 16 novembre 1667, et le garda jusqu'à sa mort qui fut causée par une blessure qu'il avait reçue en 1638 au siège de Brisack et qui se rouvrit. — (COURCELLES. *Dictionnaire des généraux.*)

Cimier. — Un panache de plumes de paon issant d'une couronne d'or soutenu par deux belettes d'argent.

Lambrequins. — De gueules et d'or.

Support. — Deux belettes d'argent.

Anne-Jeanne de Rosen avait épousé Jean-Friederich de Rottembourg, seigneur de Masmunster, maréchal des camps et armées du Roy, conseiller chevalier d'espée au Conseil souverain d'Alsace. Ils figurent tous deux dans l'Armorial général de 1700.

Ces soldats intrépides ne brillaient pas par la discipline et la modération. Au lendemain de la victoire de Rethel, le 30 décembre 1650, le roi faisait écrire « aux srs Roze et de Fleckenstein » — d'empêcher les pillages, désordres et profanations des gens de guerre dans les églises, presbiterres et contre les personnes vouées au service de Dieu en Champagne » — et le lendemain « dernier décembre 1650 » — aux mêmes et à M. de la Ferté-Seneterre « sur les excès commis dans les maisons des gentilhommes et seigrs de Champagne que les gens de guerre et notamment les étrangers ont pillées et brulées, maltraitant et excedant aucuns gentilhommes, leurs femmes et filles en leurs personnes et commettant une infinité de violences extrêmes[1]. »

En 1654, le futur maréchal de Rosen avait failli être pendu comme maraudeur. Il n'était encore que simple cavalier dans le régiment du comte de Brinon et il était allé en maraude avec quelques camarades. Les plaintes furent telles que le comte de Brinon condamna les coupables à tirer au sort parmi eux celui qui serait pendu. Le sort avait épargné Conrad de Rosen et la sentence avait été exécutée, lorsque le comte de Brinon apprit que l'un des cavaliers à qui il avait fait courir ce terrible risque était le parent du lieutenant général de Rosen avec lequel il avait les meilleures relations. Il donna une cornette dans son régiment au jeune Rosen,

[1] Archives historiques du ministère de la guerre.

pour qui cette aventure fut le point de départ d'une brillante carrière.

La mesure dont le général Rosen était menacé faisait scandale à l'armée et à la Cour. Les protestations se multipliaient. Le marquis de St-Geniès écrivait le 11 février 1659 au cardinal lui-même : « A présent, Monseigneur, je vous marqueray les choses que j'ai dict à Monsieur Colbert à l'esgard de M. Roze et luy fis connoistre le dessein que Votre Eminence avoit de l'obliger en lui laissant jouir de son bien comme il avait faict jusques a présent, que les raisons qui vous pouvoient obliger à cela, estoient que nous sommes à la veille de veoir la paix g'nalle ou une guerre dans l'Empire, que lorsque le premier sera estably, on pourra donner de nouveaux ordres, que si c'est le second, on pourra avoir besoin de luy, outre que si dans le temps present on luy prennoit sur sa terre ce que Monsieur Colbert y voulloit lever, que ledit sieur de Roze estoit resolu de se retirer des pays de l'obéissance du Roy, ce qui pourroit produire meschant effet dans les conjunctures présentes ou l'on pourroit avoir besoing des Allemans autant ou plus que jamais et qu'il valoit mieux que le Roy perdist deux ou trois cens pistolles qui est tout ce que l'on peut exiger de ses paysans par année que de perdre cet homme. Voilà les raisons que j'ay allégué au sieur Colbert et ensuite je lui dis que j'ay dit au sr Roze qui est, que quoyque le Roy fust obligé a de tres grandes despenses et qu'il falloit mesme que Sa Majesté fist envoyer des fonds considérables dans cette province pour subvenir aux fraitz qu'il faut faire pour la conserver au delà de ce que le pays donne, Vostre Eminence avoit bien voulu s'employer envers Sa Majté et l'avoir supplié avec instance de vouloir qu'il jouist des dismes militaires et contributions de sa terre, que pour l'obtenir Vostre Eminence avoit remonstré les services considerables qu'il avoit rendus et mesme les grandes despenses qu'il avoit faictes du temps de Mme de

Guebriant et que vostre Eminence avoit travaillé si utillement qu'elle avait obtenu l'effect de sa demande, ce qui n'estoit pas peu considerable puisqu'il estoit le seul de la province qui fust traitté de la sorte. Il receut cela, Monseigneur, si agreablemens et avec tant de démonstrations de reconnaissance qu'ilz ne se peuvent exprimer; sa joye ne sera pas longue si vostre Eminence ne commande à Monsieur Colbert de ne le pas inquietter, m'ayant dit qu'il ne pouvoit surseoir la chose que pour six semaines et qu'il falloit un ordre du Roy pour qu'il ne luy demandast rien. Vostre Eminence verra ce qu'il luy plaira de faire, car il deppend de vous, Monseigneur, de le conserver dans la bonne vollonte qu'il tesmoigne estre ou de le perdre, ce que l'on fera si on le traitte autrement qu'il n'a esté [1]. »

La donation exorbitante que le cardinal s'était fait faire causait en Alsace une vive émotion qui se répandait hors de la province. Les deux Colbert échangeaient à ce sujet une curieuse correspondance. Le 17 février 1659, Charles Colbert écrivait à son frère : « Je ne vous ay point encore escrit que l'on nous avoit envoyé un recteur pour le collège d'Ensisheim appellé le père l'Escossois [2] : aussy sa physionomie est du premier abord sy rebuttante et il me parust mesme quelque chose dans ses discours de sy pedant et j'oseray mesme dire extravagant que je creüs que ne pouvant vous en rien mander de bon il valoit mieux attendre quelque temps pour reconnoistre ce qu'il avoit de bon, mais je n'ai pas esté plus satisfait depuis et je viens de recevoir

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 11 février 1659, T. I, f° 386.

[2] Le P. Henri L'Escossois, né en 1607 dans le diocèse de Verdun, entra dans la Compagnie en 1623, fit son noviciat à Nancy et ses études à Pont-à-Mousson et à Reims. Il professa dans différents collèges de Lorraine et de Champagne. Il fut un an recteur au collège de Sedan et longtemps chargé de la congrégation des Messieurs à Verdun et à Metz. C'est dans cette ville surtout qu'il exerça ses remarquables talents de controversiste et de directeur. C'était un homme distingué, pieux, éminent par sa charité pour les pauvres. Il mourut à Verdun le 4 mai 1669.

un avis de quelques personnes auquels je crois devoir adjouster foy quy me surprend estrangement. Ils m'ont envoyé un extrait de lettres que led. pere escrivit en France, il y a pres d'un mois, l'une au provincial, l'aut^e^ a un con^er^ de Metz, d'autres a des jésuites, par lesquelles led^t^ pere L'Escossois mande entr'autres choses ces mots : j'ay veü ce matin sur la table de M. Bossuet des lettres patentes dont il devoit f^e^ rapport le mesme j^r^ au conseil par lesquelles fo^t^ une donation a S. E. de plus de cent mil livres de rente en fonds de terres et ne se reserve rien du tout que les foys et hommages. A-t-on jamais veü de telles donations et cependant on les veriffiera, et au con^er^ il luy met : A-t-on jamais veü de parlement en France quy ayent veriffié de pareilles donations (et tout cela dans des termes, a ce que l'on m'a asseuré, bien plus pédant que l'extrait ne porte et des figures de rhétorique tout-à-fait ridicules); il met ensuite à ce d^t^ père provincial q^l^ a passé a Molsheim (qui est un lieu dans l'evesché de Strasbourg et en deppend^t^ ou il y a un collège de jésuistes) q^l^ y a esté receü parfaitement bien, que ces bons peres luy ont promis de luy donner des jésuistes quy entendent les deux langues qu'il luy ont dit deux raisons quy les portoient a luy accorder cette demande, que la troisième il l'a pénétré par leurs discours quy est qu'ils esperent que ce pays doit retourner a son premier maistre et qu'ils seront bien aises pour lors d'y treuver leurs peres tout establis incontinent. Apres il met que les peres allemans d'Ensisheim estoient fort mescontent de la direction du P. Milet[1] et encore plus de celle du P. Petitgot et que, s'il ne

[1] Le P. Jacques Millet naquit le 10 août 1608 dans le diocèse de Verdun. Il entra dans la Compagnie en 1627. Après avoir occupé divers emplois, et spécialement la chaire de rhétorique dans les collèges d'Auxerres, d'Autun, de Charleville, de Verdun et de Nancy, il fut nommé recteur au collège de Verdun en 1648. Vice-recteur à Ensisheim le 25 juillet 1658, il fut en 1659 envoyé à Rome, d'où il revint pour occuper avec succès et grand zèle les fonctions de prédicateur à Reims, Sedan et Verdun. C'est là qu'il mourut en 1665.

fust venu, que les affres auroient esté fort mal, et cela avec des traits de vanité à ce que l'on m'a dit que le plus fanfaron espagnol auroit honte d'avoir et quy sentent le véritable pedant. Il adjoustent que les peres allemans d'icy se resjouissent que S. E. sera leur fondateur et qu'ils se contentent de peu, qu'au reste il trouve icy beaucoup de dureté, pres de celuy qu'on leur avoit fait croire estre leur amy, que l'on ne veut leur faire aucune avance et que l'on veut qls ayent l'obligation de tout a la cour. Je vous avoue que ces sentimens me font craindre que le bien qu'ils recevront de S. E. ne se convertisse en poison qu'ils tascheront de vomir contre luy, qu'ils ne soyent de ceux que la prosperité de la France et la gloire qui en revient a S. E. afflige et que bien loin d'augmenter la vénération que les habitans de ce pays aussy bien que toute l'Allemagne ont pour luy, ils ne travaillent sous main a la diminuer autant qu'ils pouront; et ce quy m'oste toute esperance de remede c'ezt qu'osant escrire a son provincial en ces termes je ne puis douter que celuy-cy n'ayt aussy les mesmes sentimens et ql ne les inspire à tous ceux ql envoyera lorsque nous demanderons la revocation de ce recteur, aussy je crois ql ne se faut pas encore presser de fonder ce college, mais seulement ler donner tous les ans au nom de S. E. quelque gratiffication pr subcister jusques a ce que nous ayons treuvé les personnes ql nous faut pour bien inspirer a ces peuples le respet, l'affection et l'obéissance qls doivent au roy et la reconnaissance des obligation qu'ils ont a S. E. et a vous dire le vrai je tiens cela tres difficile[1]. »

Colbert se montra fort préoccupé de cette communication : « Il est tres important, répondit-il, que vous travailliez bien soigneusement a descouvrir les véritables sentimens de ce Pere l'Escossois et surtout sy les advis que l'on vous

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 17 février 1659. T. I, fo 392.

a donnés des lettres qu'il a escrites à son provincial et au con^er^ du parlem^t^ de Metz sont veritables et sy pouvez surprendre de ces lettres ou q^l^ escrira ou q^l^ recevra il n'y faut pas manquer parce q^l^ vaudra assurém^t^ beaucoup mieux d'avoir des Jésuites allemans et austrichiens que d'avoir des François de l'esprit dud. L'Escossois. J'attendray avec impatience vos lettres sur la confirmation de vos advis et ne manqués pas d'informer du tout S. E.[1]. »

Charles Colbert se conforma aux recommandations de son frère à qui il raconta avec les plus minutieux détails l'organisation de son cabinet noir : il y employait le procureur général et le greffier du conseil souverain et son propre commis : « Ce que je vous ay mandé du P. L'Escossois, écrivait-il le 10 mars 1659, n'est que trop confirmé. Le 1er avis m'en venoit de (caractères chiffrés traduits sur l'original par : *mon cousin et de Faille*[2] *et de Cezar)* entre les mains desquels les lettres dudit pere estant tombés et trouvant facilité à l'ouvrir virent ce qu'il y avoit dedans et comme ils craignirent que je le trouvasse mauvais ils les cacheterent et les envoyerent a l'adresse apres en avoir pris des extraits, et ils ne se sont hazardés de me descouvrir ce qu'ils avoient fait qu'un mois aprés; depuis, considerant de quelle conseq^ce^ il est pour le service du Roy de connoistre les sentimens de ceux qui gouverneront ce college, j'ay consenti qu'ils ouvrissent celles qui le^r^ tomberoient entre les mains et j'ay veü les originaux de celles dont je vous envoye les extraits, co^e^ il n'avoit pas le mesme sujet d'escrire elles ne sont pas s'y considérables que les premières. Néanmoins l'extrait de celle qu'il escrit à Mr Ribollet, major du régiment de Turenne, fait assés voir ce que led^t^ pere a dans l'âme puisqu'il suppose une fausseté manifeste pour donner une attaque à S. E. Il me semble que sy vous avez besoin de l'original de

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Note sur la lettre du 17 février 1659, T. I, f° 392.

[2] Faille, greffier du Conseil souverain.

cette lettre, il ne vous seroit pas impossible de le retirer de ce Mr Ribollet. Je ne vous puis dire si c'est du regt de cavarie ou infrie parce qu'il n'en est pas fot mention sur la lettre.

« Une lettre du sr (chiffre traduit par *Desmadry)* escrite au P. M. (chiffre traduit par *Millet)* leur est aussy tombée entre les mains laqle ils ont ouvert et refermée. Vous voirez par l'extrait cy joint (quy est le 1er et intitulé D. au P. M.) la grande liaison que led. (chiffre traduit par : *Desmadry)* a avec lesd. péres par la sympathie de leurs humeurs, nos deux conces françois sont aussy des principaux de cette caballe quy se trouve fort affoiblye par la retraitte de M. Bossuet qui partit hier. Sy je puis surprendre quelque lettre quy fasse bien connoistre tout ce que lesds peres ont dans l'âme, je ne manqueray pas de vous envoyer l'original[1]. »

Quoique Charles Colbert déclarât encore « que l'évangile n'étoit pas plus véritable » que ses premiers renseignements[2], les extraits qu'il envoyait ne contenaient aucune attaque contre la France, aucun désir du retour des Autrichiens. Ils témoignaient seulement de l'effet déplorable causé par la donation que s'était fait faire le cardinal Mazarin : « Le Conil Souverain, disait une de ces lettres adressée par M. Desmadrys au père Millet, a donné un arrest de réunion de toutes les donations du Roy. Nre pauvre colonelle Taupadel est a la Cour avec toute sa famille pour cet effet. Il espere avoir satisfaction de S. E. et ses amis le souhaittent fort. M. de Roze y est pour deux ou trois mil livres de revenü tous les ans ; enfin vous n'avez jamais veü tant de mescontentement parmi nos allemans, et pour nous achever de peindre M. Bossuet minutte son retour, et M. Favier et deux francs partys, le conil souverain sera affaibly, et pour mieux dire reduit au sentiment d'un seul jusqs a nouvel ordre[3]. »

---

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*, T. I, fo 392.
[2] Bibliothèque nationale. Lettre du 3 mars 1659, T. I, fo 404.
[3] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*, sans date, T. I., fo 409.

Une autre lettre adressée par le P. L'Escossois à M. Ribollet, major du régiment de Turenne, tenait un langage analogue :

« Le Roy a donné à M. le Cardinal et à ses héritiers quatre seig^{ries} en Alsace quy luy vaudront toutes les années plus de cent mil livres de rente et il a révoqué à ce sujet toutes les donations que le Roy deffunct avoit fait a divers gentilhommes pour récompenser leurs services[1]. »

Pour les Colbert toucher aux intérêts de fortune du cardinal était le plus grand des crimes. Cependant l'orage grossissait. Le conseiller Bossuet était visiblement d'accord avec le marquis de St-Geniès « quy a, écrivait Colbert, plus de part que moy en sa confidence[2]. » Il ne fallait pas pousser le conflit à l'extrême. Le marquis de St-Geniès était le frère du maréchal duc de Navailles. Le maréchal de Gramont avait également pris en main la cause du général Rosen. (Lettre de Colbert du 13 février 1659)[3].

Colbert comprit que les excès de zèle de son frère risquaient de le compromettre et il le désavoua. Il lui écrivit le 7 février 1659 :

« Quant au demeslé que vous avez avec MM. Bossuet et Favier sur l'exécution des deux commissions pour mettre Son Eminence en possession des terres et seigneuries qui luy ont été données par le Roy, et pour la révocation des autres donations, je vous diray que, pour la première, il faut la faire exécuter; et pour la seconde, je vous avoue que vous allez si vite en ces sortes d'affaires qu'il y a peine à vous retenir... Si vous voulez rechercher ce que je vous ay écrit sur le sujet de la révocation de ces donations, vous y trouverez bien qu'il a fallu la faire pour donner un droit au Roy et pour obliger les donataires à avoir recours à Sa

[1] Bibliothèque nationale. Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Sans date, T. I, f° 409.

[2] Idem. Lettre du 17 février 1659, T. I, f° 392.

[3] *Lettres de Colbert*, publiées par PIERRE CLÉMENT, p. 330.

Majesté; mais, d'envoyer faire publier ces révocations chez eux-mesmes, décharger les sujets du serment de fidélité qu'ils ont presté, ordonner que les fermiers payent au receveur général du pays, les déposséder des maisons et chasteaux et paroisses, dont vous m'écrivez, vous ne trouverez pas un mot qui en approche. Et pour vous dire le vray, c'est aller trop vite des trois quarts. Il suffisoit, après l'enregistrement de l'édit, de faire scavoir aux donataires qu'ils eussent à avoir recours au Roy, sinon que vous feriez procéder à la prise de possession de leurs terres au nom de Sa Majesté, et leur donner pour cela verbalement un temps de trois mois, sauf à le proroger pour trois autres mois. C'est de cette sorte qu'il falloit agir en ce rencontre, sans vous porter avec trop de chaleur à cette révocation de fait qu'il ne peut produire qu'un mauvais effet pour le service du Roy, vu que toute l'Allemagne voit que l'on révoque en un instant des donations que d'anciens et bons officiers ont gagnées par leur sang et par leur services... Il faut surseoir tout ce qui ne sera pas encore fait lorsque vous recevrez cette lettre, et mesme faire réunir le Conseil au cas qu'il n'ayt pas encore achevé[1].

Il lui répétait encore avec plus de force en réponse à sa lettre du 31 janvier 1659:

« Tout ce que vous avez fait ne sera pas approuvé de deça, vous allez trop vite, je vous en ay amplement mandé, non seulement pour la première ordre, et il faut surseoir l'exécution de toutes choses et mesme que vous fassiez dire aux donataires que vous n'empescherez point leurs fermiers de leur payer jusqu'à ce qu'ils aient eu recours au Roy et pour cet effet que vous leur donniez deux ou trois mois de temps[2]. »

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Note sur la lettre du 26 janvier 1659, T. I, fo 366. — *Lettres de Colbert*, par PIERRE CLÉMENT. Lettre du 7 février 1659, T. I, fos 327 et 328.

[2] Idem. Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Note sur la lettre du 31 janvier 1659, T. I, fo 372.

Il lui donnait d'ailleurs sur ses relations avec ses collègues du Conseil souverain de très sages conseils :

« Après tout cecy je vous diray par advis que toutes les comp^es se doibvent conduire par adresse et par industrie et non par autorité, il faut compatir aux deffauts des hommes et se servir même de leurs deffauts en y acquiescant quelquefois pour un plus grand advantage, c'est de cette sorte que les comp^es se conduisent et il faut que vous appliquiez vostre esprit à agir de cette façon[1] ».

On sent dans la correspondance de Colbert la crainte d'être compromis par son frère et la résolution de le sacrifier au besoin. Celui-ci se faisait très humble. Il exprimait « son desplaisir de n'avoir pas bien suivy les intentions de la cour dans la révocation des donations[2], » et il essayait de justifier ses actes. Colbert lui répondait avec une extrême dureté dans des lettres rédigées de manière à pouvoir être montrées pour sa justification personnelle : « Il ne faut pas que vous vous opiniastriez dans vos sentimens, mon raisonnement est fondé non seulem^t sur la connoissance que j'ay, mais encore sur l'advis des supérieurs et sy vous aviez bien considéré toutes les lettres que je vous ay escrit sur ce sujet et particulièrement sur les donations et revocations et que vous eussiez la mémoire meilleur que vous n'avez, vous eussiez asseurément modéré la chaleur avec laquelle vous avez agy en cette affaire estant asseuré que je vous en ay dit plus d'une fois[3]. »

Il n'était que temps de revenir en arrière. Le cardinal luimême désavouait son trop zélé serviteur. « Son Eminence m'a dit avant-hier, écrivait Colbert le 20 mars 1659, que la révocation que vous aviez faite de toutes les donations avoit fait un grand éclat en Allemagne, ce qui vous doit bien faire

[1] Bibliothèque nationale. Note sur la lettre du 8 février 1659, T. I, f° 382.

[2] Idem, Manuscrits : *Mélanges Colbert.* Lettre du 17 février 1659, T. I, f° 393.

[3] Idem, Manuscrits : Note sur la lettre du 17 février 1659, T. I, f° 393.

connoistre, par l'évenement, que vous avez agy avec trop de précipitation en ce rencontre. Je ne vous en diray pas davantage, mais je souhaiterois bien que vous eussiez recherché les lettres que je vous ay ecrites au sujet de ces donations[1]. »

Dans cette voie de désaveu, Colbert, feignant d'oublier les instructions précises et formelles qu'il avait données à son frère, blâma aussi l'organisation du cabinet noir d'Ensisheim. « Je ne crois pas, écrivait-il, que vous deviez permettre davantage que l'on ouvre les lettres; ce sont de petites curiosités qui embarrassent fort et qui ne sont pas de grande consequence. La mauvaise conduite de toutes les personnes dont vous avez découvert quelque malice se retournera contre eux, et assurément ils vous la feront connoistre en assez de rencontres, sans avoir recours à cet artifice[2]. »

Ce n'étaient pas des considérations d'humanité qui impressionnaient Colbert; c'était, outre la crainte d'encourir une disgrâce à la cour, un intérêt politique de premier ordre: « Je vois, écrivait-il à son frère, que votre compassion pour M. de Vignancourt et pour les Vve et filles des généraux major Rose et Schöenbeck est grande, et pour moy je vous avoue que mon raisonnement serait tout autre que le vostre. Les considerations d'estat ne veulent pas qu'a la veüe de toute l'Allemagne, M. Taupadel, fils d'un père qui a bien servy et quy luy-même a aussy bien servy, et le lieutenant gnl Rose quy est de la mesme qualité soient despouillés brusquement des donations qu'ils ont eues de la bonté du Roy et qu'ils ont gagnées à la pointe de leur espée et par leur sang, d'autant plus qu'a present pour peu que vous vouliez ouvrir les yeux vous verrez bien qu'une des fortes

[1] Bibliothèque nationale. Note sur la lettre du 17 février 1659, T. I, fo 416. PIERRE CLÉMENT, *Lettres de Colbert*, T. I, p. 339.

[2] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Note sur la lettre du 3 mai 1659, T. I, fo 410.

applications de S. E^ce^ est d'engager des princes et des officiers allemands au service du Roy. Quoyque les mesmes raisons militent en faveur des veuve et filles des officiers morts, il y a bien de la différence pour le service, les premiers ayant de l'action, portant leur plaintes partout, et estans capables de servir contre aussy bien que de servir pour. Quant au s^r^ de Vignancourt il n'a nulle de ces raisons pour luy et la seulle qu'il ayt est que vous avez de la tendresse pour luy et qu'il est françois, ses lettres d'investiture estans dattées du temps ou le Roy n'était qu'usufruitier par le droit de la guerre sont nulles, et quand elles seroient mesmes depuis le traité de Münster, il faut tousjours qu'il ayt la peine comme les autres de recourir au Roy. Ce sont là mes sentimens auxquels il est necess^re^ que vous vous conformiez, non seulement en ce rencontre, mais en tous les autres[1]. »

Charles Colbert dut entièrement détruire ce qu'il avait fait. Il écrivait le 17 février 1659 : « Je m'en vais voir aujourd'hui M. le général Rose et ensuite Mme de Flug, veuve du feü major général Rose et remariée aud^t^ Sr Flugg lesquels s'y attendent depuis deux jours qu'on leur a dit que je les irais visiter[2]. » Et le 21 février : « Il y a déjà huit jours que j'ay escrit aux baillis des terres réunies de souffrir que les receveurs des donataires continuent a recevoir les revenüs des seigneuries[3]. »

Tout finit par des libations. « Monsr le general Rose et Madame de Flug, écrivait-il encore, m'ont tellement régalé chés eux et sy lontemps que j'en ay perdu le temps d'escrire à S. E. et à M. Letellier et d'achever de f^e^ response a vostre lettre. Vous m'excuserés s'il vous plaist p^r^ cette fois[4]. »

Colbert ajoutait en marge ce simple mot : « *Bon.* »

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert.* Note sur la lettre du 31 janvier 1659, T. I, f° 372.

[2] Idem. Lettre du 17 février 1659, T. I, f° 393.

[3] Idem. Lettre du 21 février 1659, T. I, f° 398.

[4] Idem. Lettre du 17 février 1659, T. I, f° 394.

Les conseillers Bossuet et Favier avaient donc raison dans leur résistance. Colbert conseilla néanmoins à son frère de les en punir par une bien mesquine vengeance : « Puisque les Srs Bossuet et Favier ne vivent pas bien avec vous, lui écrivait-il, je crois que vous pouvez bien vous passer de leur faire aucune grâce, et ainsy vous devrez dorénavant leur retrancher vore table... Je ne suis pas d'advis que vous fassiez un esclaircissement avec les Srs Bossuet et Favier, mais seulemt que vous les traitiez civilemt et travailliez tousjours à les gouverner... Il est bon seulemt que vous profittiez de cette petite froideur pour les retrancher de vore table[1]. »

Le résultat de pareils procédés, de la part d'un homme qui avait à peine la moitié de l'âge du conseiller Bossuet, ne se fit pas attendre : « On m'écrit de Metz, ajoutait Charles Colbert, que l'on me doit bientôt prier de trouver bon que M. Bossuet retourne à Metz, tant pr y marier sa fille que pour beaucoup d'autres affaires qu'il y a qui requierent sa présence. C'est une honneste deffaite et je crois ql ne retournera plus en ce pays[2]. »

Cela dépassait les intentions de Colbert qui répondit : « Il faut retenir le plus de temps que vous pourrez M. Bossuet et quand vous ne le pourrez plus il faudra adviser à quelque expédient[3]. »

La résolution de Bénigne Bossuet était bien prise, car le 8 février 1659, Charles Colbert écrivait encore : « Il doit bientôt aller à Metz; je crois ql quittera sans congé du Roy ni de la compe[4]. »

Il n'en fut pas ainsi et Bénigne Bossuet conserva jusqu'à

---

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Note sur la lettre du 26 janvier 1659, T. I, fos 365 et 366.

[2] Idem. Lettre du 31 janvier 1659, T. I, fo 373.

[3] Idem. Lettre du 31 janvier 1659, T. I. fo 373.

[4] Idem. Lettre du 8 février 1659, T. I, fo 382.

la fin les convenances extérieures. Quand il fut décidé à partir, il fit vis-à-vis du président du conseil souverain une démarche dont celui-ci rendit compte le jour même à son frère :

« M. de Bossuet m'est venu trouver cette après disne et m'a dist que ses amis et toute sa famille le pressoient fort de me demander la permission de retourner chez luy pour deux mois et m'a dist deux raisons assés spécieuses, l'une pour marier sa fille avec M. Magalotti ql dist commander le regimt de cavallerie de S. E. et duquel il a premierement requis qu'il eüt le consentement de Mgr et pretend luy en escrire pour scavoir luy-mesme s'il luy a donné, mais je ne scay s'il me remettra en mains les lettres qu'il luy en escrira ou à M. le marquis quy a plus de part que moy en sa confidence, l'autre sujet ql dit avoir est pr de certaines affaires ql m'a dit quy regardent l'entier establissement de son fils receveur general des estats de Bourgogne[1]. »

Le 21 février il écrivait encore : Je retiendrés M. Bossuet le plus de temps qu'il me sera possible, mais je crois que sa résolution ne changera pas[2]. »

Tout en s'inclinant devant la leçon que lui avait donnée son frère, il essayait de le persuader qu'il n'était pas responsable du départ du conseiller au Parlement de Metz : « Je feray, écrivait-il le 17 février, toute la reflexion que je dois sur la maxim dont vous m'escrivez la manière de vivre avec les subalternes et coe il s'en faut servir[3]. » Et le 3 mars : « M. Bossuet m'a fait voir les lettres qu'il escrivait à S. E., à M. Letellier et a vous touchant son depart auquel il s'est résolü plutost (coe il y a beaucoup d'apparence) par la nécessité de ses affaires domestiques que de ce que j'aye manqué a pratiquer envers luy la maxime que vous me

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 17 février 1659, T. I, f° 392.

[2] Idem. Lettre du 21 février 1659, T. I, f° 398.

[3] Idem. Lettre du 17 février 1659, T. I, f° 393.

mandez devoir estre observée dans les compagnies par ceux quy sont au poste ou je suis croyant avoir fait tout ce quy pouvait dependre de moy pour ne leur donner sujet de plainte. Je m'estudieray encore davantage a l'avenir a me conformer à cette maxime[1]. »

Les formes de courtoisie avait été gardées et ceux qui n'étaient pas au courant du conflit dont se plaignait si amèrement Charles Colbert purent s'y tromper. MM. Pillet et de Neyremand ont écrit dans leur *Histoire du Conseil souverain d'Alsace :* « Trois mois après son arrivée en Alsace, Bénigne Bossuet avait, nonobstant toutes les instances de son Président-intendant, dont il s'était attiré l'estime et l'affection, repris sa place au Parlement de Metz où le rappelaient sa compagnie et des affaires de famille[2]. »

La vérité, révélée par la correspondance des deux frères Colbert, est tout autre.

Colbert témoigna de cette retraite un dépit que rien ne justifiait : « Je ne vois pas, écrivait-il, que vous ayez grand'chose à perdre en la personne du s^r Bossuet ny en celle du s^r Favier, ainsy quand ils voudront se retirer je ne crois pas que vous debviez vous y opposer et au contraire vous debvrez les laisser faire et ne leur donner aucune assistance outre leur gages, vivant mal avec vous ce seroit une chose ridicule que vous leur fissiez des grâces[3]. »

Et quelques jours plus tard :

« Je vous ay escrit très amplement sur tout ce qui regarde le Sr Bossuet et je n'ay rien à y adjouster, seulem^t je ne crois que vous debviez demander son congé[4]. »

Il parut cependant s'amadouer à la fin. Son frère lui avait

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert.* Lettre du 3 mars 1659, T. I, f° 403.

[2] PILLET et NEYREMAND : *Histoire du Conseil souverain d'Alsace,* p. 42.

[3] Bibliothèque nationale, Manuscrits, *Mélanges Colbert.* Note sur la lettre du 8 février 1659, T. I, f° 382.

[4] Idem. Note sur la lettre du 17 février 1659, T. I, f° 392.

écrit : « M. de Bossuet m'ayant prié de luy donner une lettre de recommandation a vous p^r M. l'abbé son fils, je n'ay pas creü luy devoir refuser, il m'a tesmoigné estre dans le dessein d'aller vendre sa charge et de s'en revenir ensuite dans ce pays[1]. »

Colbert répondit : « Mon frère l'abbé sera bien ayse de conférer avec led^t S^r abbé Bossuet qui a beaucoup de mérite[2]. »

Colbert garda au bailli Desmadrys une rancune plus tenace. Il avait répondu en ces termes aux plaintes de son frère : « Quant au Sr Desmadrys, je m'étonne de son opiniâtreté à ne vouloir pas vivre bien avec vous, il faut travailler tout de bon à en faire justice sans grâce et vous me donnerez advis de ce qu'il faudra faire pour cela[3]. » On lui chercha noise sous tous les prétextes. Cependant, par lettres-patentes du 17 mai 1662, il fut confirmé dans ses fonctions de bailli d'Ensisheim ; il y était dit : « Nous avons estimé ne pouvoir faire un meilleur choix que de la personne de notre cher et bien amé de Madrys, lequel auroit exercé (la charge de bailli d'Ensisheim) par commission, depuis 1656, à notre satisfaction, aprés nous avoir rendu de tres importants services en notre pays d'Alsace en des temps de trouble et de désordre où il auroit signalé son affection et sa fidélité. »

Il était en possession de cette charge lors de la rédaction du *Mémoire sur l'Alsace* par Charles Colbert. « La seigneurie d'Ensisheim, dit ce *Mémoire*, est composée de la ville d'Ensisheim qui est la capitale de la Haute Alsace et des villages de Ruedesheim et de Mayenheim. Le Sr Desmadry, bailli de lad^e seigneurie jouit des revenus d'icelle sans aucune

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 3 mars 1659, T. I, f° 404.

[2] Idem. Note sur la lettre du 3 mars 1659, T. I, f° 404.

[3] Idem. Note sur la lettre du 26 janvier 1659, T. I, f° 365 et 368.

donation et ces revenus font au plus de cinq cens livres[1]. »

Il mourut en 1667. Son fils lui succéda en vertu de lettres-patentes du 21 janvier 1668. De nouvelles lettres-patentes de 1697 lui en accordèrent l'hérédité « avec faculté, tant à lui qu'à ses héritiers, d'en disposer par résignation, vente ou autrement[2].

Les projets du départ du conseiller Bossuet, qui devaient réduire le personnel du Conseil souverain, donnèrent lieu à un curieux conflit : « Lorsque je suis absent, écrivait Charles Colbert à son frère, les Srs d'Andlau et abbé de Lutzel ne se treuvent pas au Conseil a cause que le plus ancien conseiller françois préside et qu'ils prétendent qu'estans tous deux nommés avant les françois dans l'édit du Roy ils doivent présider. J'ai tasché de les desabuser ayant dit à ce gentilhomme que puisque Sa Maté quy donne la première place à ce conil a M. le comte d'Harcourt déclare neansmoins que c'est le president qui doit recueillir les voix et prononcer, ils devoient de la inferer que l'intention de Sa Maté estoit qu'un conseiller de robe et françois presidast, et pour l'abbé je luy ay assés dit qu'il estoit inouy qu'un ecclésiastique eust jamais présidé dans une justice layque, neanmoins comme tous les allemans sont un peu opiniastres dans leurs sentimens, ils m'ont prié de ne pas trouver mauvais s'ils y demeuroient jusques a ce qu'il pleust a Sa Maté, s'en expliquer affin que l'un et l'autre puisse estre par là deschargé, le 1er envers l'estat de la noblesse, et l'autre envers les ecclésiastiques qui trouveroient estrange sy volontairemt ils avoient quitté cette préséance[3]. »

L'édit qui instituait le Conseil ordonnait aux magistrats d'exprimer leur avis et de rédiger ou prononcer leurs arrêts en latin ou en français. Cela calma l'ardeur des récla-

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mémoire sur l'Alsace*, par CHARLES COLBERT.

[2] *Histoire de la ville d'Ensisheim*, par MERKLEN, p. 288 et s.

[3] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 8 février 1659, T. I, fo 382.

mations des deux conseillers alsaciens. Charles Colbert écrivait quelques jours plus tard : « Je ne crois pas que l'abbé de Lutzel ny M. d'Andlau souhaitent fort ce qu'ils ont demandé de présider en mon absence parce que la prononciation latine les embarrasseroit fort asseurement et la françoise encore plus[1]. »

La noblesse de la Haute-Alsace n'était pas d'ailleurs dans un brillant état, à en juger par les appréciations du *Mémoire* de Charles Colbert : « Tous ces gentilshommes sont plus propres à demeurer chés eux qu'à rendre aucun service, et il n'y a que le S^{r} d'Andlau, con^{er} au con^{el} provincial d'Alsace, le baron de Reinach et Jean Thibaud de Reinach, son cousin, qui soient un peu de mise[2]. »

Le conseiller Favier ne tarda pas à suivre son collègue : ni l'un ni l'autre ne furent remplacés. Colbert écrivait à son frère le 1er août 1659 : « Je suis bien ayse que vous puissiez faire toutes les affaires du Conseil souverain avec ce qui reste de juges, les sieurs Bossuet et Favier ayant quitté; le plus petit nombre de juges est assurément le meilleur pour les peuples. Surtout il faut travailler à faire des règlements et un style certain pour la justice[3]. »

Le style si désiré par Colbert n'était pas fait, ni facile à faire. Dès les premiers jours Charles Colbert écrivait : « Pour ce qui est du styl, le parlement de Metz qui estoit composé de plus habiles gens et en plus grande quantité qu'il n'y en a icy n'en a fait que deux ans apres l'establissement et icy que nous avons aff. a des gens quy n'entendent pas le françois c'est un ouvrage sy difficile que je n'ose pas promettre de le voir achevé de toute cette année; il seroit necessaire d'avoir premierement deux habiles procureurs, deux sergens bien entendus et un greffier bien capable et

---

[1] Bibliothèque nationale. Lettre du 3 mars 1659, T. I, f° 403.

[2] Idem. *Mémoire sur l'Alsace*, par CHARLES COLBERT.

[3] PIERRE CLÉMENT. *Lettres de Colbert*, p.353.

avec ces cinq personnes on insinuerait peü a peü la pratique aux autres procureurs de ce pays quy tous sont fort ignorans et lorsqu'ils pouroient entendre les termes d'un styl on en ferait un. Avant cela je reconnois que ce seroit un travail fort inutil et p[r] vous dire les choses co[e] elles sont, nous en sommes reduits a ce point que mon cousin soit incessamm[t] occupé a reformer les requestes aux procureurs, a dresser les exploits que les sergens doivent f[re] et a cent autres choses pareilles dont les juges ne se devroient point mesler, et encore il a aff[e] a des gens sy dures que j'apprehende que son travail ni fasse rien a l[r] instruction; ainsy jamais ce conseil n'aura la forme q[l] doit avoir que nous n'ayons ces cinq personnes, et comme les habitans sont trop pauvres p[r] donner moyen de subsister a ces procureurs je vous avoue que sy je n'ay pouvoir de f[e] quelque grâce je n'en pouray avoir[1]. »

Rien ne se fit jusqu'à l'édit d'août 1661 qui transforma le Conseil souverain en simple conseil provincial placé dans le ressort du Parlement de Metz. Ce Parlement rendit le premier juin 1664 un arrêt ordonnant : « qu'il serait fait un stile pour l'instruction des procès ès chatellenies, prévôtez, bailliages, sieges presidiaux et *conseil provincial d'Alsace* » de son ressort.

Le travail était fini le 30 janvier 1665, car à cette date le Parlement de Metz rendait un second arrêt ordonnant que « ce stile serait imprimé et envoyé en tous lesdits sièges pour y être gardé et observé selon sa forme et teneur. »

Le conseiller Bossuet avait quitté Ensisheim le 9 mars 1659. De retour à Metz, il ne vendit pas sa charge et il siégea de nouveau au Parlement où il était entouré du respect universel. Il prit part ainsi que son fils Jacques-Bénigne à des controverses religieuses avec le célèbre pasteur protestant

[1] Bibliothèque nationale, Manuscrits : *Mélanges Colbert*. Lettre du 4 janvier 1659, T. I, f[os] 354 et s.

Paul Ferry : « Le vénérable conseiller au Parlement de Metz, Bénigne Bossuet, avait secondé de son autorité bienveillante et éclairée son docte fils..... Malheureusement Bénigne Bossuet était décédé dès le mois d'août 1667, Paul Ferry, deux ans plus tard[1]. »

Il prit à la fin de sa vie une résolution extraordinaire. Ayant perdu sa femme, Marguerite Mochet d'Azu, il entra dans les ordres, tout en continuant à remplir ses fonctions judiciaires. Un arrêt du 16 août 1665 l'autorisa à prendre possession de la dignité de grand archi-diacre à la cathédrale de Metz. Il mourut au mois d'août 1667, à l'âge de 75 ans.

[1] *Recueil journalier de ce qui s'est passé de plus mémorable dans la cité de Metz, pays messin et aux environs, de 1656 à 1674,* fait par Joseph Ancillon, publié par Chabert.

RAPPORT SUR LA MARCHE DU MUSÉE HISTORIQUE

pendant l'année 1905

présenté et lu au Comité d'administration du Musée historique
dans sa séance du 19 janvier 1906, par M. LOUIS SCHWARTZ, secrétaire.

MESSIEURS,

L'année 1905, pendant les trois premiers trimestres, paraissait normale pour notre Musée. Nul ne se doutait du travail de taupe qu'entreprenait dans le calme recueillement de nos salles, un audacieux filou qui, trompant la surveillance, cambriolait pour son propre compte les vitrines et escamotait des monnaies et des médailles. Sous prétexte d'instruction et de recherches à faire, notre homme visitait nos salles et enlevait avec art les pièces rares des cartons pour les remplacer par d'autres de moindre valeur, prélevées sur des cartons contenant plusieurs exemplaires d'une même monnaie réunis en groupe.

Grand fut donc notre émoi lorsqu'en novembre dernier un de nos collègues constata qu'une pièce de monnaie vendue et achetée sur place, provenait de nos collections.

L'enquête rapidement menée fit découvrir le nom du coupable et son domicile.

Grâce à l'intervention de sa famille, les pièces dérobées purent être rachetées aux détenteurs et remises dans les vitrines.

Le Musée, heureusement, n'eut de ce fait à subir aucune perte, mais, pour parer à toute éventualité future, l'administration, profitant de la leçon reçue, fit munir les vitrines des collections de nouveaux cadenas et de fortes tringles en fer.

Partie financière. — Le rapport du trésorier, qui vous sera soumis et que vous allez discuter tout à l'heure très en détail, accuse 6,744 M. de recettes contre 6,374 M. de dépenses. L'excédent de 369 M., provenant des recettes, vient s'ajouter aux 7,067 M. disponibles au 31 décembre 1904 pour donner un fonds disponible de 7,436 M. au 31 décembre 1905.

Sur ces 7,437 M. il a été versé (conformément à la décision prise en séance du 30 décembre 1904) une somme de 2,000 M. au fonds dit d'Acquisitions, qui se trouve porté ainsi à 10,000 M. Nos réserves sont donc, au 31 décembre 1905, de : Disponible .... M. 5,437
Fonds d'acquisitions » 10,000

Ce dernier fonds est, comme vous l'avez décidé, « intangible » ; seuls les intérêts (environ 400 M.) sont à utiliser pour les acquisitions à faire.

Messieurs, un compte de caisse qui boucle l'exercice d'une année avec un excédent de recettes, peut faire paraître bonne la situation de l'œuvre administrée.

Gardons-nous, cependant, de conclusions trop optimistes. Notre Musée a couvert ses frais généraux, c'est vrai, mais quelle somme a-t-on pu employer pour les collections ? et quels sont nos revenus ?

La somme dépensée pour acquisitions dans les deux Musées réunis et pour la bibliothèque a été de 1,000 M. (400 + 400 + 200), chiffre bien modeste, avouons-le.

Les revenus se montent à 1,800 M. de cotisations des abonnés, 4,500 M. de subvention municipale et 547 M. de recettes imprévues qui proviennent cette année de vente d'objets en double et d'intérêts des fonds en banque, soit en tout à peine 7,000 M. Les bases de notre institution sont instables, nous ne cesserons de le répéter.

Un point cependant est à relever et nous vous le signalons avec satisfaction : c'est l'arrêt constaté de la diminution du nombre des souscripteurs.

Depuis dix-huit ans le chiffre des cotisations diminuait avec une régularité déplorable d'année en année. Le total en était descendu de M. 2,565 en 1888 à M. 1,712 en 1904, soit en tout d'environ 1,000 Fr. = 800 M.

Le relèvement à M. 1,800 en 1905 est dû au zèle infatigable de plusieurs de nos collègues qui, prenant à cœur ce recul malheureux, n'ont pas craint de faire une active propagande de recrutement parmi nos concitoyens. Nous les remercions vivement ici et souhaitons que leur exemple soit suivi.

Dons et acquisitions. — Parmi les dons et acquisitions qui, comme d'habitude, seront publiés au Bulletin, nous vous signalerons : Un bénitier et un tonnelet (1736) provenant du château de Brunstatt. — 3 glaives de l'époque franque trouvés à Frœningen. — Une grande médaille en bronze dédiée à M. Emilio Nœlting par ses élèves et ses amis, en souvenir de 25 années d'enseignement à l'Ecole de chimie de

Mulhouse. — Une grande médaille en argent frappée lors de l'inauguration du nouveau pont de Bâle en 1905. — Un étui à pipe en bois sculpté, avec inscription Mathias Laak 1775.

Au Musée Saint-Jean, nous trouvons une clef de voûte d'une ancienne maison de la rue du Bourg, marquée 1653 I. H. (Josué Hofer). Une colonnette mise à jour rue Guillaume-Tell et un dessus de porte 1706 provenant d'une maison démolie près de la Tour du diable.

Fréquentation — Bulletin — Divers. — La fréquentation de nos salles par le public indigène et par les étrangers (en notable proportion cette année par des Français) a été très active, et grâce au bon fonctionnement du chauffage central, la visite du Musée peut se faire sans désagrément durant les mois d'hiver. Le registre déposé dans la grande salle porte 180 signatures ou annotations de visiteurs tant étrangers qu'alsaciens ou indigènes.

Le Bulletin N° 29, pour 1905, a été composé par votre commission spéciale et paraîtra sous peu. Par son contenu il ne le cédera en rien aux précédents. Le Bulletin sera accompagné d'un supplément contenant le travail très intéressant de M. le pasteur Lutz sur les verrières restaurées de l'église Saint-Etienne.

Ce supplément sera livré sur demande à nos membres souscripteurs pour la somme de 1 M., au lieu de 3 M. qui en sera le prix de librairie.

La bibliothèque, elle aussi, s'est enrichie de manuscrits et de volumes intéressants.

Votre Comité, jusqu'ici, a toujours cru de son devoir de porter son attention sur les documents qui peuvent intéresser cette partie de notre institution, sans toutefois dépasser, pour les acquisitions, une certaine somme proportionnée à celle qui est spécialement destinée aux achats de pièces de Musées.

Votre Comité a tenu quatre séances plénières et deux séances de son bureau.

MUSÉE HISTORIQUE DE MULHOUSE

MOUVEMENT DE LA CAISSE PENDANT L'ANNÉE 1905

RECETTES

Encaissement des cotisations	M. 1,800.74	
Vente de Bulletins, catalogues, etc.	» 304.02	
Subvention de la Ville	» 4,500.—	
Intérêts des fonds placés en banque	» 139.53	
Total des recettes	M. 6,744.29	M. 6,744.29

DÉPENSES

A) Musée historique

Appointements	M. 1,545.—	
Acquisitions	» 706.83	
Impression du Bulletin	» 1,124.—	
Frais de bibliothèque	» 982.91	
Frais de bureau......................	» 104.10	
Frais d'entretien du Musée	» 308.89	
	M. 4,771.73	

B) Musée Saint-Jean

Appointements	M. 1,150.—	
Acquisitions, entretien et frais de bureau..	» 452.83	
	M. 1,602.83	M. 6,374.56
Excédent des recettes sur les dépenses		» 369.73
		M. 6,744.29

Solde disponible au 1er janvier 1905.....	M. 7,067.50
Excédent des recettes versé	» 369.73
	M. 7,437.23
Virement au compte Acquisitions.......	» 2,000.—
Solde disponible au 1er janvier 1906	M. 5,437.23
Dont :	
Déposé à la Banque d'Alsace & de Lorraine	» 5,370.52
En caisse	» 66.71
	M. 5,437.23

Le Trésorier,
signé : **G. BADER**

Pour copie conforme :
Louis SCHWARTZ, secrétaire.

RÉSUMÉ DES PROCÈS-VERBAUX

ANNÉE 1905

Séance du jeudi 13 avril 1905.

Président : M. MATH. MIEG. — Secrétaire : M. LOUIS SCHWARTZ.

Présents : MM. Mieg, Schwartz, Thierry-Mieg, Meininger, Læderich, Lutz, G.-A. Schœn, Buchy, Benner, P. Schlumberger.

Excusés : MM. Kessler, Bader, Zetter, Dollfus, Cam. Schlumberger.

Le procès-verbal de la dernière séance (N° 4, du 30/12 04) est lu et adopté. Le comité règle les appointements du concierge, des surveillants et de l'employé.

Correspondance. — Lecture est donnée des lettres reçues et des réponses faites. Parmi la correspondance se trouvait une lettre adressée par MM. Daniel et Gustave Schœn relative aux démarches à faire en vue de gagner de nouveaux membres souscripteurs pour le Musée.

Se sont fait inscrire comme nouveaux souscripteurs :

MM. Schœn-Eck, Ch. Zetter, Ch. Nægely, Paul Schlumberger.

Une liste de noms a été dressée par M. Gustave Bader. Les membres présents du comité se partagent cette liste afin de pouvoir faire des démarches personnelles.

Bulletin N° 29. — M. Meininger soumet les titres des articles destinés au Bulletin de 1904.

Lecture est donnée par M. Meininger d'une lettre de M. Wolf qui confirme la nomination de notre collègue au poste de surveillant des monuments historiques d'Alsace, pour les arrondissements de Mulhouse et d'Altkirch.

Exposition des Monuments historiques à Strasbourg. — Une lettre du comité d'organisation de Strasbourg invite le comité du Musée historique de Mulhouse et la Société industrielle à nommer une personne qui représenterait Mulhouse dans ce comité. M. Meininger est délégué pour représenter le Musée et sera proposé à la Société industrielle pour la représenter également.

La question de l'avenir du Musée est envisagée ensuite et l'on décide de rédiger un rapport à ce sujet.

M. Lutz demande l'autorisation de vendre des volumes en double à la bibliothèque. — Accordé.

Le comité décide aussi l'achat de mannequins d'osier pour y placer les uniformes qui n'ont plus de place dans la vitrine.

M. G.-A. Schœn remet un jeton du chemin de fer de Bâle à Strasbourg (don de M. Risler, maire du VIIme arrondissement à Paris) et un 1/2 Thaler de Strasbourg (don Koechlin-Claudon).

La séance est levée à 6 $^{3}/_{4}$ heures.

Séance du mardi 4 juillet 1905.

Président : M. MATH. MIEG. — Secrétaire : M. LOUIS SCHWARTZ.

Présents : MM. Mieg, Thierry, Meininger, Schwartz, Lutz, Benner, Zetter, G.-A. Schœn, Cam. Schlumberger, Buchy.

Excusés : P. Schlumberger, Léon de Schlumberger, Gabr. Schlumberger, Læderich.

Le procès-verbal de la dernière séance (N° 1, 13/4 05) est lu et adopté.

Dons. — M. Aug. Thierry-Mieg remet deux exemplaires manuscrits (copie) de quelques chansons en dialecte mulhousien, de M. Ed. Schwartz père, décédé en 1863. Il donne quelques explications sur la provenance de ces exemplaires. Il remet aussi un exemplaire manuscrit de chansons et monologues de l'époque, envoyé par M. Albert Schwartz, de Dresde, à son frère Edouard.

M. Félix Binder remet en don la médaille frappée à l'occasion du jubilé Emilio Nœlting.

M. G.-A. Schœn remet en don la médaille frappée pour le corps des sapeurs-pompiers de Dornach à l'occasion de la retraite de son commandant, Louis Schwartz, après vingt-cinq ans de services, le 30 juin 1905.

M. Cam. Schlumberger remet en don une médaille commémorant la fête du 50me anniversaire de la création du corps des pompiers de Ribeauvillé.

Correspondance. — Lecture est donnée des lettres reçues et des réponses données.

Bulletin N° 29 pour 1905. — M. Meininger soumet les titres des

articles qu'il compte publier au Bulletin et demande à ses collègues si l'un ou l'autre désire y collaborer.

M. Lutz demande si le travail relatif aux verrières Saint-Etienne ne pourrait pas y figurer ? Le comité décide de suivre l'idée et remet sa décision à plus tard.

M. Benner parle des fouilles entreprises à Frœningen (époque mérovingienne : épées, armes découvertes). L'église de Lutterbach devant être démolie, M. Benner est chargé de voir s'il y a quelque chose à glaner.

Les membres du comité vont ensuite faire sur place une inspection des salles et examiner s'il y a lieu d'évacuer sur le Musée Saint-Jean certaines pièces du Musée historique.

Le comité, après examen, décide qu'il n'y a pas lieu de changer de musée les pièces prévues, et la séance est levée à 6 $^3/_4$ heures, afin d'éviter à chacun de tomber dans un orage menaçant qui s'annonce devoir être un vrai cyclone.

Séance du mercredi 15 novembre 1905.

Président : M. MATH. MIEG. — Secrétaire : M. LOUIS SCHWARTZ.

Présents : MM. Mieg, Schwartz, Dollfus, Schœn, Zetter, Benner, Thierry, Lutz, Buchy, Meininger, Cam. Schlumberger, Hænsler, Gabr. Schlumberger.

Excusés : MM. Pierre Schlumberger, Wick, Kessler, Bader, Læderich.

Le procès-verbal de la dernière séance (N° 2 4/7 05) est lu et adopté.

M. Meininger rend compte de son voyage à Strasbourg, où il a assisté officiellement au congrès (Pflegertag) des délégués de la Société des monuments historiques.

MM. Husser et Mosmann se sont fait inscrire comme membres souscripteurs.

M. Math. Mieg lit le procès-verbal de la séance du comité des Beaux-Arts se rapportant aux verrières, du 18 septembre 1905.

M. Hænsler donne connaissance du procès-verbal de la commission mixte des vitraux de Saint-Etienne, du 7 novembre 1905.

On propose de réunir tous les documents, procès-verbaux, etc.,

concernant les verrières et de les confier en dépôt aux archives municipales.

M. Hænsler lit un travail très documenté, donnant l'historique de toute la question des verrières Saint-Etienne, des controverses et des lettres échangées à ce sujet entre les érudits qui s'en sont occupés. Les procès-verbaux des séances et les observations faites par les membres présents aux séances sont annexés à ce travail.

Afin de hâter la rédaction et l'impression de la brochure destinée aux souscripteurs des fonds pour la restauration des vitraux, une commission est nommée, composée de MM. Lutz, Hænsler, Meininger, Benner, Mieg.

Si un travail devait paraître sur le *Speculum,* le Musée s'y intéressera en souscrivant à un exemplaire.

Il reste encore quatre panneaux dont deux déposés au Musée. Ces vitraux sont la propriété du Conseil presbytéral. Le comité décide de faire des démarches pour que les deux que nous avons déjà en dépôt, restent au Musée.

M. Meininger entretient le comité des articles qui sont prêts pour le Bulletin de 1905. Entre autres sujets il paraîtra une note sur les fameux canons mulhousiens avec une planche phototypique reproduisant ces canons.

Le comité décide de confier l'impression du Bulletin à l'imprimerie Ernest Meininger.

MM. Benner et Lutz font encore quelques communications au sujet du vitrail Risler, nouvellement restauré, et de quelques vitraux notoirement faux qui sont dans nos salles. Ils demandent aussi à supprimer la reproduction en plâtre de la coupe Grumler, dont on a l'original.

La séance est levée à 7 ½ heures.

Séance du jeudi 6 décembre 1905.

Président : M. MATH. MIEG. — Secrétaire : M. LOUIS SCHWARTZ.

Présents : MM. Mieg, Schwartz, Zetter, Aug. Thierry, Benner, Buchy, Lutz, Meininger, Hænsler, Pierre Schlumberger, Lœderich, Schœn.

Excusés : MM. Wick, Bader, Gabriel et Cam. Schlumberger.

M. Lutz donne un court aperçu de son voyage à Munich et à Nuremberg. Un rapport plus détaillé sera fait une autre fois.

Le président prend ensuite la parole pour informer le comité qu'un vol a été commis au Musée. On a constaté la disparition de monnaies, de médailles et de quelques petits objets. Grâce à une enquête rapidement menée, on a pu retrouver et réintégrer dans les vitrines les objets disparus. Comme le Musée n'a pas été lésé, le comité n'est pas dans la nécessité de porter plainte et l'affaire est classée. Des mesures ont été prises pour renforcer les vitrines et parer à toute éventualité future.

M. Meininger présente ensuite un Stammbuch de la famille Jean Vetter-Kœchlin, qui lui a été envoyé en communication par un membre de la famille habitant l'Angleterre.

Ce volume est très intéressant, il contient des signatures, des silhouettes et des renseignements sur de vieux Mulhousiens.

La séance est levée à 6 $^{3}/_{4}$ heures.

DONS ET ACQUISITIONS

Année 1905

A) Objets divers

Groupe de trois personnes en bois polychromé : Sœur de charité apprenant à lire à une petite fille et tenant un enfant sur ses genoux. Suivant d'autres, sainte Anne, la Vierge et l'enfant Jésus. Provient de Zillisheim.

Acquisition.

Jean-Georges Rack, meunier au moulin de la Porte de Bâle ; portrait-buste, peinture à l'huile.

Acquisition.

Gaufrier rectangulaire, portant, d'un côté, l'inscription : *Johann Sandmeier vorder Oesterreichicher Müntzwartein Anno 1623 ;* au milieu les armes de la famille : une fleur de lys entourée de la légende : *Das Endt betracht, Hab dein Gut acht.* De l'autre côté, l'inscription : *Anna Maria Im Hofe, sein eheliche Hausfraue;* au milieu les armes de la famille, entourées de la légende : *Wan Gott will, so ist mein Zeil.*

Acquisition.

Gaufrier rond. D'un côté un homme agenouillé au bas d'un crucifix entouré de l'inscription : *Ulrich Wagner, Anna Rechlerin.* De l'autre côté, écusson avec fer à cheval, clou et fleur de lys sur une colline, 1584. Inscription : *Des Heren Wort pleibt in Ewigkeit.*

Aquisition.

Deux paires de boucles de chaussures, en bronze, l'une à jour, l'autre unie, provenant du château de Brunstatt.

Acquisition.

Une paire de boucles de chaussures, en argent, montées en strass, dans un étui. Travail du XVIII[e] siècle. Provenance : château de Brunstatt.

Acquisition.

Deux anciennes serrures, dont l'une ciselée, sans clef, et l'autre gravée, avec clef, provenant du château de Brunstatt.

Acquisition.

Foulard en soie blanche avec franges, tissage jacquard, avec fleurs imprimées en couleurs, provenant du château de Brunstatt.

Acquisition.

Fichu de soie légère à franges rouges, fleurs imprimées sur fond rouge, provenant du château de Brunstatt.

Acquisition.

Boucle de chaussures, en étain, genre Empire, portant l'inscription : *M. Ries à Strasbourg.*

Acquisition.

Petit rabot de tonnelier, avec la date de 1791 et les initiales I. A. S., et petit rabot de menuisier.

Acquisition.

Bonnet de femme, en dentelle de Valenciennes, provenant du château de Brunstatt.

Acquisition.

Bonnet de femme, avec nœud, soie blanche ornée de clinquant d'or, provenant du château de Brunstatt.

Acquisition.

Bonnet de fillette, taffetas rose, broderie en argent, provenant du château de Brunstatt.

Acquisition.

Bonnet d'enfant, soie brochée rose et vert sur fond brun foncé; garniture de clinquant d'argent et de dentelle noire, provenant de la Basse-Alsace.

Acquisition.

Eventail à branches d'ivoire incrustées d'argent. Etoffe de soie avec dessin en couleurs fait à la main. Fin du XVIII[e] siècle.

Acquisition.

Bénitier en verre, avec initiales gravées M. I. B. et U. B. A. Fin du XVIII[e] siècle. Provenance du château de Brunstatt.

Acquisition.

Bénitier en étain, poinçonné à la roue de Mulhouse surmontée d'une couronne, avec les initiales H. K. (Hartmann Kœchlin).

Acquisition.

Grand plat rond en étain, le bord et le fond ornementés au poinçon

avec les armes de la ville de Mulhouse et la date de 1754. La marque du fabricant porte la roue de Mulhouse surmontée d'une couronne et les initiales P. D. (Philippe Dollfus).

Acquisition.

Plaque en terre-cuite émaillée représentant les armes de Mulhouse. Au dos la date de 1834. Reproduction libre de la plaque placée au-dessus du perron de l'Hôtel de ville.

Acquisition.

Berceau d'enfant, en noyer avec marquetterie. Fin du XVIII[e] au commencement du XIX[e] siècle.

Don de Madame Georges Schlumberger.

Médaille de bronze frappée en commémoration du Congrès des pompiers tenu à Colmar en septembre 1904.

Don de la Société industrielle.

Demi-thaler de Strasbourg. Argent.

Don de M. E. Kœchlin-Claudon, à Paris.

Jeton en argent de la Compagnie anonyme du Chemin de fer de Strasbourg à Bâle, 1838.

Don de M. Charles Risler, maire du 7[e] arrondissement, à Paris.

Médaille de bronze, dédiée par la Société industrielle et le Comité de chimie à M. Emilio Nœlting, directeur de l'Ecole de chimie, à l'occasion de son jubilé (1880-1905).

Don de la Société industrielle.

Tonnelet oblong en bois de chêne, cerclé de bois; portant sur le devant, sculptés en relief, au-dessus d'un tonneau, un faisceau et une hache de licteur surmontés d'un bonnet phrygien; au-dessous les initiales I. B. S. T. et le millésime 1736. Provient du château de Brunstatt.

Acquisition.

Médaille en argent des Vosges-Trotters de Mulhouse pour la course de ski dans les Vosges.

Don de la Société des V.-T.

Deux médailles frappées à l'occasion de la fête des pompiers à Ribeauvillé, 27-28 mai 1905.

Don de M. Camille Schlumberger.

Médaille du corps des sapeurs-pompiers de Dornach, décerné à tout pompier ayant 25 ans de service.

La fondation de cette médaille a été décidée, en janvier 1905, à l'occasion de la retraite, après 25 ans de services, de M. Louis Schwartz, commandant des pompiers de Dornach.

Don de M. G.-A. Schœn.

Grande médaille en bronze, dédiée à M. Emilio Nœlting, en souvenir de 25 années d'enseignement à l'Ecole de chimie de Mulhouse, par ses élèves et ses amis. 1880-1905.

Don du Comité du jubilé Nœlting, président M. F. Binder.

Etui à pipe en bois de buis sculpté; inscription en relief : *Mathaeus Laak, 1775.*

Acquisition.

Epée du XVIIe siècle, trouvée à Illzach.

Don de M. Joseph Bernheim, Pfastatt.

Réticule en velours brun, orné de perles en acier, ayant appartenu à Mme Reber-Mieg.

Don de Mme G. Schlumberger-Fries.

Ombrelle marquise en taffetas noir, avec manche pliant en ivoire. Donnée à Mme Schlumberger-Fries lors de son mariage.

Don de la même.

Etui cylindrique en carton recouvert de cuir, renfermant six verres à boire, de grandeur différente, s'emboîtant l'un dans l'autre. Du XVIIe siècle.

Don de la même.

Hallebarde provenant de Ribeauvillé.

Acquisition.

Hallebarde provenant de Colmar.

Acquisition.

Gaufrier rectangulaire, avec trois armoiries bourgeoises et l'inscription : *Gerg Trembel, Barbara Stolenbergerin, Sebastian Ulman.*

Acquisition.

Trois glaives de l'époque franque, trouvés à Frœningen.

Don de M. Gutmann, instituteur principal.

Médaille du festival : Harmonie-Milhusina-Orphéon, 17 sept. 1905.

Don de M. G.-A. Schœn.

Batzen de Berne, XVe siècle. Jeton en bronze, représentant le roi Louis XIV et la reine.

Don de M. Desbœufs.

Bractéate en argent, XIVe siècle, trouvée dans une fente d'un ancien coffre-fort de l'Hôtel de ville.

Acquisition.

Deux charnières en fer gravées, provenant d'une armoire du XVIIe siècle.

Acquisition.

Médaille en argent, frappée à l'occasion de l'inauguration du nouveau pont de Bâle, en 1905.

Don de la ville de Bâle à la ville de Mulhouse.

Petite croix en bois, enchâssée dans du cuivre, ayant autrefois fait partie d'un chapelet. Provient de l'ancien couvent de Luppach.

Acquisition.

Médaille de piété espagnole en cuivre jaune, trouvée au même endroit. Buste de saint avec calice : *S. Pasq Bail.;* autre buste avec une croix : *S. Petrus de Alca.*

Acquisition.

Sceau breloque en cuivre, portant les initiales *N. S.*, une roue de moulin à palettes, surmontée d'un sablier.

Don du Musée des arts décoratifs.

B) Livres

J. B. Keune. — *Die Flur Sablon in römischer Zeit.* Metz, 1904, in-8°.

Don de l'auteur.

Arthur Dinter. — *D'Schmuggler, elsässische Komödie in 4 Akten.* Mülhausen, 1905, in-12°.

Acquisition.

Repertorium des Staatsarchivs zu Basel. Bâle 1905.

Acquisition.

C. Tournier. *Aus vergangenen Tagen,* in-12°. Mulhouse 1905.

Acquisition.

Congrès des pompiers tenu à Colmar en septembre 1905. Grande affiche coloriée.

Don de la Société industrielle.

5 pièces imprimées à l'occasion du Congrès des pompiers tenu à Colmar en septembre 1905.

Don de la Société industrielle.

A.-M.-P. Ingold. — *Moines et religieuses d'Alsace. La mère de Rose, visitandine,* Colmar, 1904, petit in-8°.

Don de l'auteur.

A.-M.-P. Ingold. — *Bibliothèque de la Revue d'Alsace, V. Turenne et le lieutenant-général de Rosen.* Documents inédits. Paris et Colmar 1905, in-8°.

Don de l'auteur.

Dr Robert Forrer. — *Geschichte des Gold- und Silberschmuck nach Originalen der Strassburger historischen Schmuck-Ausstellung von 1904,* in-4°. Strasbourg, 1905.

Acquisition.

A.-M.-P. Ingold. — *Bossuet et le jansénisme.* Notice historique. Paris 1904, in-8°.

Don de l'auteur.

Taschenbuch der historischen Gesellschaft des Kanton Aargau für da s Jahr 1904. Aargau, 1904.

Don de la *Historische Gesellschaft des Kanton Aargau.*

DANIEL LE GRAND. — *Appel respectueux adressé aux gouvernements de pays industriels, dans le but de provoquer une loi internationale sur le travail industriel. 1855*. Circulaire lithographiée.

Don de M. G.-A. Schœn.

LAIB UND SCHWARTZ. — *Biblia pauperum,* nach dem Original in der Lyceumsbibliothek zu Konstanz. Folio, Zurich 1867.

Acquisition.

J. E. WESSELY. — *Geschichte der graphischen Künste,* in-8°. Leipzig 1891.

Acquisition.

TH. BRAUN. — *Mes trois noblesses.* Fragment de chronique mulhousienne, rimé par un descendant des deux principaux personnages des 26 chants qui disent la seconde. in-4°, Mulhouse 1886.

Acquisition.

LAMI. *Voyages pittoresques et techniques à travers la France industrielle.* I. *De Paris à Mulhouse.* in-8°. Paris 1887.

Acquisition.

Histoire de l'Ecole de chimie de Mulhouse, publiée à l'occasion du 25e anniversaire d'enseignement de M. le Dr Emilio Nœlting. 1880-1905. in-8°. Strasbourg 1905.

Don du Comité du jubilé Nœlting.

Geschichte der städtischen höheren Chemie-Schule in Mülhausen. in-8°. Strasbourg 1905.

Don du même.

Die Volks-Republik (République du peuple). Ein Wochenblatt für Wahrheit, Recht und Aufklärung. Folio. Colmar, 1849-1851.

Acquisition.

LOUIS REYBAUD. — *Le Coton, son régime, ses problèmes, son influence en Europe.* in-8°. Paris 1863.

Acquisition.

Verzeichniss der Manuscripte und Incunabeln der Vadianischen Bibliothek in St-Gallen. in-8°. St.-Gall 1864.

Don du Dr Dierauer, bibliothécaire à St-Gall.

C) Manuscrits

Manuscrits et pièces diverses de Daniel Risler sur Sainte-Marie-aux-Mines et l'Alsace.

Don de Mme Emile Gluck.

H. GIDE, capitaine au 12me régiment de dragons à Colmar. — *Notice sur l'élevage du cheval de cavalerie en Alsace,* 1860, 12 pages in-folio.

Acquisition.

H. GIDE. — *Notice historique sur le 12e régiment de dragons, en garnison à Colmar, 1837-1861*, 34 pages in-folio.

Acquisition.

ANONYME. — *Histoire de l'église protestante des anciennes seigneuries du Rhin. Diemeringen et Fénétrange.* 28 pages in-folio.

Acquisition.

ANONYME. — *Die Zigeunerplage im Sundgau in 16. Jahrhundert.* 6 pages in-folio.

Acquisition.

J. RUSSINGER. — *Histoire de Mulhouse,* parue en 1629, traduite du latin par G. Gide (incomplet).

Acquisition.

Nomenclature des *Wintzer* à Mulhouse, 1550-1560, 14 pages in-4°.

Acquisition.

Libellé d'une dette contractée par Jean de Fénétrange, landvogt d'Alsace, 1348.

Acquisition.

D) Gravures, Lithographies, Photographies, etc.

Ecusson colorié de Jean VI de Saarwerden († 1510), avec notice généalogique.

Acquisition.

Château de Fleckenstein. Gravure du XVIIe siècle.

Acquisition.

Der Rhein-Fall bey Schaffhausen. Petite gravure du XVIIe siècle.

Acquisition.

Ancienne église de l'abbaye d'Herbitzheim. Dessin original inédit.

Acquisition.

Château de Dabo (Dagsburg), dessin à la plume, par G. Gide.

Acquisition.

Type mulhousien, milieu du XIXe siècle. Dessin au crayon.

Don de M. Schauenberg.

Mme Langenschwarz-Rutini et Eck. Lithographie Engelmann père et fils.

Don de M. G.-A. Schœn.

M. J. Uhlmann, chanoine honoraire, curé cantonal à Mulhouse, chevalier de la Légion d'honneur. Portrait-buste, lithographie.

Acquisition.

Deux types mulhousiens, de la 1re moitié du XIXe siècle. Homme et femme d'un certain âge. Lithographie.

Don de M. G.-A. Schœn.

Les mines d'argent de Sainte-Marie-aux-Mines sous Louis XV. Lithographie.

Acquisition.

Carnet de croquis de M. Jean Kœchlin-Dollfus († 1870).

Don de M. Raymond Kœchlin, Paris.

Hubert Jaquot, employé des douanes en retraite, mort à Mulhouse en 1890. Portrait-buste.

Don de Mme Giroy.

Henri Hæffely, manufacturier à Pfastatt, à l'âge d'environ 35 ans. Portrait-buste peint à l'huile par Dantzer.

Don de la Société des arts.

Acquisitions du Musée lapidaire Saint-Jean en 1905.

Petit pilier carré, en grès rouge. Sur une des faces se trouve gravée la marque d'un tailleur de pierre. Elle fut trouvée sur l'emplacement de l'ancienne Commanderie de l'ordre Teutonique, rue Guillaume-Tell.

Acquisition.

Bloc de pierre, polychromé, formant une partie de nervure d'une ancienne voûte et portant un écu colorié, aux armes de la famille noble d'Andlau. Découvert sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de l'ordre Teutonique.

Don du Bauamt municipal.

Pierre demi-circulaire, en grès des Vosges, ornementée d'une rose héraldique et portant le millésime de 1703. Elle provient d'une ancienne maison de l'impasse de la rue du Bourg.

Don du même.

Clef de voûte du même grès rouge, ornée d'un écusson aux lettres I. H. (Johannes Hofer ?) et au millésime de 1653. Cette pierre se trouvait dans le voisinage de la précédente.

Don du même.

Linteau de porte, en grès des Vosges, sur lequel on voit un écu aux initiales H. G. G., au-dessus le millésime de 1706 et au-dessous les outils d'un artisan. Provient d'une habitation démolie près de la vieille tour du Diable.

Don du même.

Meneau d'une fenêtre, en grès rouge, se trouvant autrefois dans l'ancien couvent des Clarisses de notre ville.

Don du même.

Mortier gothique, en grès rouge des Vosges, également trouvé dans ledit couvent de Sainte-Claire.

Christ en croix, en bois sculpté, travail du XVIIe siècle, hauteur 1m,88. La croix est moderne. Ce Christ provient de l'église du village de Brubach.

Acquisition.

Saint Sébastien, statuette en bois du XVIIIe siècle, hauteur 1m,18, largeur 0m,36. Même provenance.

Acquisition.

Deux anges non ailés, sculptures en bois, XVIIIe siècle, faisant autrefois partie d'un autel de ladite église de Brubach.

Acquisition.

COMITÉ D'ADMINISTRATION DU MUSÉE HISTORIQUE

M. AUGUSTE DOLLFUS, *président honoraire.*

MM. MATHIEU MIEG-KROH, *président.*
AUGUSTE THIERRY-MIEG, *vice-président.*
ERNEST MEININGER, *vice-président.*
LOUIS SCHWARTZ, *secrétaire.*
GUSTAVE BADER, *trésorier.*
EDOUARD BENNER, *conservateur général.*
JULES LUTZ, *conservateur adjoint.*
GEORGES BUCHY.
FRÉDÉRIC ENGEL-GROS.
KARL FRANCK.
AUGUSTE HÆNSLER.
ARMAND INGOLD.
FRITZ KESSLER.
JEAN-JACQUES LÆDERICH.
CAMILLE SCHLUMBERGER.
GABRIEL SCHLUMBERGER.
LÉON DE SCHLUMBERGER.
PIERRE SCHLUMBERGER.
GUSTAVE-ADOLPHE SCHŒN.
JOSUÉ WICK.
HENRI ZETTER.

MEMBRES FONDATEURS

Ville et banlieue

MM.

BADER Gustave.
DOLLFUS Auguste.
DOLLFUS Gustave.
ENGEL Alfred.
ENGEL-DOLLFUS Frédéric (Vve).
ENGEL-GROS Fritz.
FAVRE ALFRED.
FAVRE Eugène.
FRANCK Jules.
GERBAUT Henri.
LANTZ Emile.
LANTZ Jean.
MIEG Adolphe.
MIEG-KŒCHLIN Jean.

MM.

MIEG Daniel.
MIEG Léon.
MIEG Mathieu.
SCHLUMBERGER Ed.-Albert.
SCHLUMBERGER Gabriel.
SHLUMBERGER Théodore.
SCHLUMBERGER Pierre.
SCHMALZER-KŒCHLIN (Vve).
SCHWARTZ Edouard (Vve).
THIERRY-MIEG Auguste.
VAUCHER Jean.
WILLMANN César.
ZUBER Ernest.
ZUBER Ivan.

Non résidants

DOLLFUS Jean, fils, Paris.
ERNÉ Henri, Paris.
JAQUET JAMES, Lœrrach.
LALANCE Auguste, Paris.
SCHLUMBERGER Jacqes (de) } Guebwiller
SCHLUMBERGER Léon (de) } Guebwiller
SCHŒN Fritz, Paris.
SPETZ Georges, Issenheim.
STEINBACH Léon-Félix, Moscou.

MEMBRES ORDINAIRES

Ville et banlieue

MM.

AICHINGER Théophile (Vve).
AMANN Emile.
APFLER Henry.
ARLENSPACH Henri.
ASSENMACHER, Jacques.
BADER Léon.
BAHY Charles.
BARLOW Charles.

MM.

BARTH Charles.
BARTHEL J.-J.
BAUER Benjamin.
BAUMGARTNER Henri.
BAUMGARTNER-KNOLL A.-T.
BECKER Auguste.
BENNER Charles.
BENNER Edouard.

MM.
BENNER Emile.
BENNER Henri.
BERGER J.
BERNHEIM Charles.
BERTRAND-BRUSTLEIN Eugène.
BOCH Théodore.
BŒHM Eugène.
BŒRINGER Alfred.
BŒRINGER Henri.
BOHN Charles (Vve).
BORCHARD Maurice.
BOREL-WACHTER Henri.
BOURGOGNE Jacques.
BRAND Charles.
BRAND Ch.-Alph.
BRAUN Albert.
BRAUN, CLÉMENT & Cie.
BREIG Emile.
BRINKMANN Henri.
BRINKMANN Jean.
BRUSTLEIN Charles (Vve).
BRUSTLEIN Jules.
BUCHY Charles.
BUCHY Georges.
BUCHY Henri.
BUEL Robert (Vve).
BULFFER Paul.
BURCKARD Edouard.
BURGERT Jules.
BURR Georges.
CHAMBAUD Georges.
CHAMBAUD Paul.
CHRIST Gustave.
CLÆR Joseph.
CLOTTU Jean.
CLOTTU Paul.
COUDRE Maurice.
COURTOIS Clément (Vve).
DARDEL Léon.

MM.
DESAULLES-GLUCK P.
DIEDISHEIM J.
DIEMER Gustave.
DIEMER Michel.
DIETLIN Hercule (Vve)
DIETSCH E.
DIETZ Georges.
DOLL Edmond.
DOLL Edouard (Vve).
DOLLFUS-FLACH Edouard.
DOLLFUS-SCHWARTZ Edouard.
DREYFUS Jacques.
DREYFUS Mathieu.
DRUMM Oscar.
DUPRÉ-HEINCK (Vve).
DUVILLARD Ernest.
EGGENSCHWILLER Jules.
ENDINGER Josué.
ENGEL Albert.
ENGEL Arthur.
FAVRE Arthur.
FAVRE Gustave.
FAVRE-BOURCART Paul.
FRANCK Frédéric.
FRANCK Karl.
FREY Albert, D. M.
FREY Max.
FREY-COLLARD.
GASSMANN Eugène.
GATTY Alfred.
GEIGER Eugène.
GERBER Auguste.
GEYELIN Eugène.
GLEHN Alfred (de).
GLUCK Emile (Vve).
GŒRICH Charles.
GŒRICH Gustave.
GŒTZ-PÉTRY Eugène.
GŒTZ Jean-Armand.

MM.
GULAT (Dr).
GUTH Eugène.
GUTH Jules (Vve).
GYSPERGER Ch.
HAAS Abraham.
HAAS Alexandre.
HÆFFELY Ivan.
HÆFFELY Robert.
HÆFFELY-STEINBACH H. (Vve).
HÆNSLER Auguste.
HANHART Théodore.
HEILMANN, sœurs (Mlles).
HÉRON Lucien.
HERRENSCHNEIDER A.
HILFIGER J.
HOPPÉ Charles-Emile.
HUSSER Jean.
JÆGER, D. M.
JAQUET Eugène.
JEANMAIRE Paul.
JEANNIN Benjamin.
JELENSPERGER Charles.
JUILLARD-WEISS Henri.
JUND Emile.
KAYSER Edmond.
KELLER-DORIAN Albert.
KESTNER, D. M.
KLEIN Georges.
KLIPPEL, D. M.
KNECHT Louis.
KŒCHLIN Albert.
KŒCHLIN Charles.
KŒCHLIN-DOLLFUS Eugène (Vve).
KŒCHLIN Eugène, D. M.
KŒCHLIN Paul.
KŒNIG Auguste.
KOHLER Mathias.
KRAUS Henri.
KULLMANN Paul.

MM.
KULLMANN René.
KUNEYL Jules.
KUNZ M.
LACROIX Camille (de).
LÆDERICH Jean-Jacques.
LÆDERICH J.-E.
LÆDERICH-COURTOIS Charles.
LAMPERT Benjamin.
LANHOFFER-LÆDERICH Emile.
LANTZ Amédée.
LAUER Robert.
LESAGE Oscar.
LESAGE Jules.
LIEBENGUTH Henri.
LUDWIG J.-E.
LUTZ J.
MAISCH Robert.
MANSBENDEL-SCHAAL J.-J. (Vve).
MANTZ Emile.
MANTZ Jean.
MARQUISET Henri.
MEININGER Ernest.
MEININGER Jules.
MERKLEN Gustave.
MEYER Camille-Alfred.
MEYER Robert.
MICHEL Fritz.
MICHEL Thiébaut-Georges.
MIEG Charles (Vve).
MIEG Edouard-Georges.
MIEG Georges.
MORITZ Victor.
MOSMANN Paul.
MULLER Joseph.
MUNCK Charles.
MURALT Albert (de).
MUTTERER (Dr).
NOACK-DOLLFUS.
NŒLTING Emilio, Dr.

MM.
Ostier Louis.
Pattegay Math.
Pétry Emile.
Pfeiffer Jules.
Pfenninger Henri.
Picard H.-P.
Platen Jules.
Poupardin Franz.
Rais Auguste.
Rais Henri.
Raval Eugène.
Remy Emile.
Rey Emile (Vve).
Risler Ernest.
Risler-Schœn Henri.
Rockenbach Edouard.
Rœsch Charles.
Roesler Louis.
Rückert-Steinbach Jules.
Sartoré Vincent fils.
Schæffer Gustave (Vve).
Schæffer J.
Schaub Fernand.
Schauenberg Rodolphe.
Scheidecker Ernest.
Scheidecker Henri.
Scherr J.
Schieb Edouard.
Schlumberger Em. D. M.
Schlumberger Georges.
Schlumberger Jules.
Schmerber Alfred.
Schmerber Camille fils.
Schmerber Oscar.
Schneider Edouard.
Schœllhammer D. M.
Schœn Alfred.
Schœn-Eck Alfred.
Schœn Gustave-Adolphe.

MM.
Schœn Paul.
Schoff Antoine.
Schott Jean.
Schulé Charles.
Schumacher Jean.
Schwartz Charles.
Schwartz Ida (Mlle).
Schwartz Louis.
Silbereisen Charles.
Spœrlein Ernest.
Spœrry Albert.
Spœrry Henri.
Steffan Emile.
Steinmetz Charles.
Stern E., pasteur.
Stetten Frédéric (de).
Stœber Paul.
Stoll-Günther André (Vve).
Storck, Albert.
Thierry-Mieg, Emile.
Thierry-Rückert Jules.
Tourtellier Adolphe.
Vogelsang Joseph.
Wacker-Schœn Charles (Vve).
Wacker-Schœn Charles fils.
Wagner Robert.
Wagner Théophile.
Wallach Henri.
Wegelin Gustave.
Weiller Benjamin.
Weiss Charles.
Weiss Gustave.
Weiss-Schlumberger Emile.
Welter Emile (Vve).
Wenning Alfred.
Werner, D. M.
Wick-Spœrlein, Josué.
Winterer, curé.
Wohlschlegel Oscar.

MM.
Würth Julien.
Wurtz Fritz.
Zehnlé-Tscheiler Albert.
Zetter Edouard.
Zetter Henri.

MM.
Ziegler Emile.
Ziegler Jean.
Zierdt Georges.
Zuber-Matter fils.

Non résidants

MM.
Bary (de) Edouard, Guebwiller.
Baumgartner L. (Vve), Ste-Marie-aux-Mines.
Bertrand, St-Germain.
Bibliothèque de la ville de Colmar.
Bibliothèque de la ville de Montbéliard.
Blech Ernest, Ste-Marie-aux-Mines.
Blech Fernand, »
Bourcart Alexdre, Guebwiller.
Bourcart Charles, »
Bœringer Eugène, Epinal.
Durthaller Albert, Altkirch.
Fallot Camille, Verdun.
Frey Ernest, Guebwiller.
Gilardoni Jules, Altkirch.
Gluck André-Armand, Paris.
Hofer Charles, Munster.
Ingold Armand, Colmar.
Kessler Fritz, Soultzmatt.
Kœchlin-Claudon Emile, Versailles.
Kœchlin Isaac fils, Willer.
Kœchlin Rodolphe, Paris.

MM.
Kœnig Eugène, Sainte-Marie-aux-Mines.
Kubler Gustave, Altkirch.
Kühlmann A.-Eugène, Colmar.
Kuntz Albert, pasteur, Dornach.
Mansbendel Paul, pasteur, Riquewihr.
Meunier - Dollfus Charles, Thann.
Meyer Eugène, Versailles.
Meyer Henri (Vve), Paris.
Müller-Munck J.-L., Metz.
Obrecht Ivan, Alger.
Rieder Jacques, Wesserling.
Scheurer-Frey A., Logelbach.
Schlumberger Amédée, Bâle.
Schlumberger C., Ribeauvillé.
Schlumberger Paul (de), Guebwiller.
Schœn Camille, Wesserling.
Steiner-Dollfus Jean, Paris.
Tournier Wladimir, Paris.
Weber Camille, Guebwiller.
Weber-Jacquel Charles, Thann.
Winkler C., Colmar.
Zetter Charles, Paris.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE. Président : M. Auguste Dollfus.
— D'HISTOIRE NATURELLE DE COLMAR. Président : M. de Bary, maire de Guebwiller.
— POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE, Strasbourg. Président : M. le chanoine Keller.
— BELFORTAINE D'ÉMULATION. — Belfort. Président : M. Philippe Berger, professeur au collège de France.
— D'ÉMULATION DE MONTBÉLIARD. — Montbéliard.
— D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE ET DU MUSÉE HISTORIQUE LORRAIN. — Nancy. M. Léon Germain, bibliothécaire-archiviste.
— DES ANNALES DE L'EST ET DU NORD. — Nancy. M. R. Parisot, secrétaire.
— PHILOMATIQUE VOSGIENNE. — Saint-Dié. Président : M. H. Bardy.
— ACADÉMIQUE D'AGRICULTURE, DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE L'AUBE, à Troyes. — Président : M. Albert Babeau.
— D'HISTOIRE DE LA SUISSE ROMANDE. — Lausanne. Président : M. B. van Muyden.
— DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST. — Président : M. Arnould, professeur, à Poitiers (Vienne).

HISTORISCHES MUSEUM BASEL.
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BALE. — Universitätsbibliothek, Bâle.
SCHWEIZERISCHES BUNDESARCHIV. — Bern. Bundesarchiv - Director Herr Dr J. Kayser.
ALLGEMEINE GESCHICHTSFORSCHENDE GESELLSCHAFT DER SCHWEIZ. — Bern. Herr Prof. Dr Blœsch, Bibliothekar.
HISTORISCHER VEREIN DER FÜNF ORTE LUZERN, URI, SCHWYZ, UNTERWALDEN UND ZUG IN LUZERN. Präsident : Herr Prof. Jos. Leop. Brandstetter.
STADTBIBLIOTHEK IN ZÜRICH. Austauschstelle d. antiquar. Gesellsch.
BIBLIOTHÈQUE DES SOCIÉTÉS SAVANTES. — Paris, 110, rue de Grenelle. M. E.-S. Bougenot, 3, rue Corneille.
HISTORISCHE GESELLSCHAFT DES KANTONS AARGAU in Aarau. — Herr Dr Hans Herzog, Actuar.
DEUTSCHER GESCHICHTSFORSCHENDER VEREIN DES KANTONS FREIBURG. — Herr Dr Albert Büchi, Präsident, Freiburg i/d. Schweiz.
SCHWEIZERISCHES LANDESMUSEUM IN ZÜRICH.
ARCHIV DER STADT STRASSBURG. — Strassburg.
REVUE ALSACIENNE ILLUSTRÉE. Strasbourg, 2bis, rue Brûlée.
BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES BELLES-LETTRES, D'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS. — Stockholm (Suède).
STADTBIBLIOTHEK VON MÜLHAUSEN. — Mülhausen.
STADTARCHIV VON MÜLHAUSEN. — M. Edouard Benner, archiviste.
MUSÉE SAINT-JEAN, à Mulhouse. — M. Edouard Benner, conservateur.

MEMBRES CORRESPONDANTS

BÜRGERMEISTER-AMT MÜLHAUSEN.

MM. L'ABBÉ A. HANAUER, bibliothécaire-archiviste à Haguenau.

Dr E. WALDNER, ancien archiviste municipal de Colmar.

L'ABBÉ A.-M.-P. INGOLD, à Colmar, ancien bibliothécaire à l'Oratoire de Paris.

J. KINDLER VON KNOBLOCH, généalogiste et héraldiste, à Sanct Norbertusheim, Zell a/Main, près Wurtzbourg.

THÉOD. DE LIEBENAU, directeur des archives du canton de Lucerne.

L'ABBÉ A. MERKLEN, chanoine honoraire à Paris.

CHRÉTIEN PFISTER, professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Nancy.

ROD. REUSS, maître des conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes, 52, rue Albert Joly, à Versailles.

Dr ROD. WACKERNAGEL, archiviste d'Etat du Canton de Bâle-Ville.

Dr ALBERT BURCKHARDT-FINSLER, ancien conservateur du Musée historique de Bâle.

ANDRÉ WALTZ, bibliothécaire de la ville de Colmar.

Dr J. WAGNER, curé à Pfastatt.

F.-A. IHME, pasteur à Bærenthal (Lorraine).

L.-A. KIEFFER, pasteur à Balbronn.

JOHN VIÉNOT, professeur à la Faculté de théologie protestante à Paris.

GIRODIE, 27, rue d'Ulm, Paris.

L'ABBÉ CLAUS, bibliothécaire-archiviste, à Schlestadt.



TABLE DES MATIÈRES

BULLETIN

DU

MUSÉE HISTORIQUE

DE MULHOUSE

BULLETIN

DU

MUSÉE HISTORIQUE

DE MULHOUSE

XXX

ANNÉE 1906

MULHOUSE

Imprimerie Ernest Meininger

1907

AVIS

Le comité du Musée historique a l'honneur d'inviter les sociétés savantes correspondantes de vouloir bien lui faire connaître les changements qui pourraient avoir lieu dans le personnel de leurs présidents pendant le cours de l'année.

Le comité prie les mêmes sociétés, ainsi que Messieurs les membres correspondants, de lui accuser réception du Bulletin, afin qu'il puisse s'assurer de la régularité du service de ses envois.

Le comité laisse aux auteurs des travaux publiés dans le Bulletin la responsabilité de leurs assertions.

LA COUR DE LORRAINE, A MULHOUSE.

I

LA COUR DE LORRAINE A MULHOUSE

PAR

EDOUARD BENNER

Parmi les maisons historiques du vieux Mulhouse, celle qui occupe un des premiers rangs est sans doute la belle et vaste propriété de la *Cour de Lorraine,* rue des Champs-Elysées. Sur son emplacement s'élevait autrefois la cour des nobles de Wunnenberg, qui sont cités dans toute une série de documents des XIVe et XVe siècles.

D'après le chroniqueur Pétri, la rue dans laquelle se trouvait cette cour, portait jadis leur nom : Wunnenberger-gasse.

Le noble Jacques de Hohenfirst, du chef de sa femme, héritière des Wunnenberg, en devint propriétaire vers le milieu du XVe siècle. Cette famille, originaire du duché de Bade, détint le château d'Illzach, de 1501 à 1613 ; elle possédait, vers la même époque, en 1615, un immeuble à Bâle, dans la Ritterstrasse, à côté du Domhof. Elle avait son lieu de sépulture dans l'église Saint-Etienne de Mulhouse, et il nous en reste, à titre de souvenir, deux pierres tombales intéressantes.

En 1579, à la mort de Jean-Adam de Hohenfirst, leur cour de Mulhouse fut vendue aux enchères, ainsi qu'une

vigne, et achetée par le bourgmestre Valentin Fries, le tout pour la somme de 930 livres bâloises[1]).

Les biens de ce dernier, après avoir été confisqués au profit de la ville, à la suite de la sédition de 1587, donnèrent lieu à une série de procès entre la ville et les héritiers Fries, et ce ne fut qu'au commencement du XVIIe siècle qu'un arrangement eut lieu. Le sieur Jean-Gaspard Dollfus devint acquéreur de la maison en question; il fut élu bourgmestre en 1619 et mourut en 1634.

Par un acte de vente du 19 octobre 1637, nous apprenons que la propriété passa aux mains de son fils, Jean-Gaspard Dollfus-Engelmann, qui l'acheta de ses frères et sœurs au prix de 2400 livres de Bâle. Celui-ci devint, comme son père, bourgmestre et mourut en 1690, sans laisser d'enfants.

Lors du partage de la succession, cour et maison échurent à son neveu, le docteur en médecine Godefroi Engelmann, qui les paya, y compris quelques meubles, la somme de 3400 livres. C'est le 8 mai, ainsi qu'il est dit dans sa chronique, qu'il y coucha pour la première fois avec sa famille.

Le docteur Engelmann décéda en 1729, à l'âge de 82 ans. Ainsi que les précédents trois propriétaires de cet immeuble, lui aussi était arrivé à la dignité de bourgmestre, et quand, en 1725, ses nombreux héritiers mirent la maison à l'encan public, elle fut adjugée au sieur Pierre Thierry au prix de 5760 livres.

Le nouvel acquéreur était le fils de Pierre Thierry, négociant, qui vint s'établir à Mulhouse en 1668, et se noya dans l'Ill qu'il voulait traverser par les hautes eaux en se rendant à cheval au marché de Soultz. D'autres membres de la même branche de cette famille s'étaient déjà fixés dans notre ville et y avaient obtenu le droit de bourgeoisie, avant l'arrivée de ce dernier.

---

[1]) Gerichtsprotocoll, 7.

Tous les Thierry de Mulhouse, de Bâle et de Guebwiller étaient originaires de la Lorraine, qu'ils avaient dû quitter à la suite de persécutions religieuses, et la qualification de *Lothringer* a dû rester attachée à leur nom d'autant plus longtemps qu'il fut mêlé à la mémorable succession de Jean Thierry, de Venise, mort sans enfants en 1676, en laissant une fortune de 57 milliers de francs. Cette succession a suscité depuis lors et jusqu'à nos jours une suite d'interminables procès, car les dernières volontés du testateur n'ont jamais été respectées.

Pierre Thierry, acquéreur de la maison historique de la rue des Champs-Elysées, était un des prétendants à cet héritage et joua un rôle important dans cette affaire [1]). D'autres prétendants mulhousiens dépensèrent comme lui, en poursuites inutiles, des sommes considérables, de sorte que l'autorité suprême de la ville fut forcée d'intervenir à un moment donné [2]).

Pierre Thierry s'était voué au commerce et avait épousé, en 1706, Anne-Françoise Anthès. C'était un homme riche et après être entré en possession de la maison, il a dû l'avoir rebâtie et considérablement embellie, car c'est à cette époque qu'il faut attribuer la grande entrée ornementée de sculptures, l'escalier artistique et les beaux décors du grand salon, appelé de nos jours « Der goldene Saal ». D'après la mention suivante de 1732: « Der Hohenfirster Hof, jetzt Herr Rathsherr Peter Thierry's Hof », l'on serait tenté de croire qu'alors déjà la propriété en question avait été reconstruite à neuf.

En 1748, le conseiller Thierry démissionna pour se retirer dans sa seigneurie de Thunstetten (Suisse), où il mourut ainsi que sa femme, lui en 1753 et elle, l'année après. Après leur mort, la maison de la rue des Champs-Elysées, la *Cour*

[1]) Cf. Ch. Thierry-Mieg. Succession Jean Thierry de Venise, p. 15. 119.
[2]) Rathsprotocoll, 23, p. 777.

de Lorraine, échut au fils cadet de la famille, Jean-Jacques Thierry, au prix de 6750 livres. Dans l'inventaire général de la succession, nous la voyons estimée à 10,000 livres. N'habitant pas Mulhouse, le nouvel acquéreur la céda, en 1754, au prix de revient à Jean-Henri Dollfus, artiste-peintre, un des trois fondateurs de la première manufacture d'indiennes à Mulhouse. En 1762, la maison paraît pour la première fois officiellement sous le nom de *Cour de Lorraine,* dans les registres de l'Hôtel de ville [1]). L'on y établit alors une fabrique de toiles peintes sous le nom de Dollfus père et fils, qui se fit une réputation pour ses productions remarquables.

En 1820, Nicolas Koechlin & Frères construisirent sur le même domaine une filature, avec 12,500 broches. Elle fut achetée, en 1842, par Hirn & Guth et exploitée sous la raison Guth, Hirn & Jourdain. En 1852, Xavier Jourdain resta seul propriétaire et chef de la dite filature. Au mois de juillet 1870, le jour avant la déclaration de la guerre, l'établissement fut la proie des flammes et ne fut plus reconstruite par la suite.

En 1876, la *Cour de Lorraine* fut acquise par la ville de Mulhouse, au prix de 160,000 Mark, qui y installa une école primaire.

Il résulte donc de tout ce qui précède, que le nom de *Cour de Lorraine* donné à cet immeuble, remonte au temps de Pierre Thierry-Anthès, membre du Conseil, puis seigneur de Thunstetten, et de son fils Jean-Jacques; sans nul doute en raison de leur origine de ce pays.

---

[1]) Rathsprotocoll 27, p. 202.



Trois statues du XVIe siècle, provenant de l'église de Cernay.

(Propriété du Musée lapidaire de Saint-Jean, à Mulhouse)

II

NOTICE

sur des statues du XVIe siècle, provenant de l'église de Cernay

PAR

AUGUSTE HAENSLER

Notre Musée lapidaire a pu acquérir, avec l'aide de M. F. Engel-Gros, trois statues très intéressantes du xvi[e] siècle.

Elles proviennent de Cernay, et voici, en résumé, les renseignements réunis à leur sujet.

Les statues étaient au nombre de douze, elles sont du commencement du xvi[e] siècle, époque de la fondation de l'église de Cernay, et firent partie de sa décoration intérieure jusqu'en 1754, époque de la réfection des murs des bas côtés.

En 1793, ces statues furent descendues de leurs piédestaux, brisées et vendues comme pierres à bâtir. Chacune d'elles avait les attributs distinctifs des traditions religieuses.

De ces douze statues, six furent acquises par le D[r] Heuchel, ancien représentant du peuple à la Constituante, en 1848; il en mit deux ou trois (?) à sa ferme de l'Ochsenfeld, le Lützelhof, où il avait établi une magnanerie, et trois dans son jardin. Ces dernières sont les trois statues acquises par le Musée lapidaire. (Notes de M. J. Dépierre.)

Un Christ, qui date du xvi[e] siècle, se trouvait dans la vieille église de Cernay; lors de la grande Révolution,

dans la crainte de déprédation, il fut scié en morceaux, afin de mieux pouvoir le cacher dans un grenier à blé (il a 4.35 de haut.).

Lorsque des temps plus calmes eurent succédé à la bourrasque, il se trouva que la fabrique de Cernay ne voulut plus de ce grand bon Dieu, il prenait trop de place, puis la mise en état était coûteuse.

Bref, ce fut le régisseur du Dr Heuchel (le fondateur du Lützelhof actuel, — acheté à la vente des biens nationaux, et qui était une dépendance de l'abbaye de Lucelle, d'où le nom de Lützelhof —) qui fit transporter de nuit sur un char ce pauvre bon Dieu jusqu'au Lützelhof, y fit construire une petite chapelle pour le recevoir, et plaça à droite et à gauche du Christ les deux statues représentant saint Pierre et saint Simon, plus un Christ au Jardin des Oliviers (qui suivant les notes de M. J. Dépierre se trouvait placé à l'entrée du cimetière de Cernay). Il fonda ainsi le pèlerinage du *Grosse Herrgott vom Ochsenfeld*, qui a la réputation, dans tout le pays, de guérir les maux présents et futurs.

De mauvaises langues prétendent que ce régisseur avait l'intention d'établir là une auberge et pensait que le bon Dieu lui attirerait des clients.

C'est ce qu'il fit, en effet, le bon Dieu, mais pour se venger d'être employé à pareille besogne, il lui envoya comme clients des voleurs qui se chargèrent de dévaliser ses cerisiers et ses pruniers.

Là-dessus le célèbre régisseur supprima l'auberge, mais le pli était pris, les voleurs restèrent, et ce sont les propriétaires du Lützelhof qui subirent depuis les conséquences de cette combinaison, où la piété ne venait qu'en seconde ligne (notes de Mlle Amélie Zurcher, du Lützelhof).

Le Christ acheté par M. Heuchel et mis dans sa ferme provient d'un prince allemand, de Rothenburg, rive gauche

du Neckar (Wurtemberg), qui en fit don à Cernay, il y a environ 350 ans, soit vers 1550.

M. le Dr Forrer, de Strasbourg, consulté, m'écrit : « Les « Saints ne sont pas antérieurs au xve siècle, quoique leurs « têtes archaïques puissent le faire croire, mais les plis des « vêtements prennent une date récente. C'est un travail « d'un artiste, qui s'est inspiré de modèles anciens, mais « qui pourtant ne cache pas son siècle ; les deux saints du « Lützelhof, saint Pierre et saint Simon, sont de la même « époque. »

« Quant au Christ, il pourrait être du xve siècle, mais on « en a fait de pareil au xvie siècle. »

Nous reproduisons les trois statues qui sont au Musée lapidaire de Mulhouse.

III

FRAGMENT

DE

CHRONIQUE MULHOUSIENNE

(1694—1729)

PAR

JEAN-HENRI GOETZ

Le manuscrit que nous publions ci-après était la propriété de la famille Zetter-Graf, qui l'a cédé à M. Edouard Benner, notre excellent confrère du Musée historique, lequel a eu l'amabilité de nous autoriser à le reproduire. Nous lui en exprimons ici toute notre reconnaissance.

Disons tout de suite que ce manuscrit n'est pas l'original même des notes de Jean-Henri Gœtz. C'est une copie faite vers 1781, ainsi que le prouvent les tableaux de la fin, qui sont de la même écriture que tout le cahier. Cette copie, en ce qui concerne les notes mêmes, ne paraît pas être complète; elle s'arrête en l'année 1729, dont elle ne donne qu'un seul article, alors que l'auteur du manuscrit original, qui a vécu jusqu'en 1732, a certainement dû continuer ses inscriptions au-delà de janvier 1729. Cela semble d'ailleurs résulter également de la place laissée libre par le copiste avant de commencer ses tableaux.

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu retrouver le nom du copiste. Mais le fait que son travail s'est trouvé dans la

succession du pasteur Mathias Graf, le chroniqueur bien connu, nous porte à croire que c'est un membre de cette famille, peut-être le père du chroniqueur, qui en est l'auteur. C'est d'autant plus probable que les Graf se sont, à partir du XVIIme *siècle, alliés à diverses reprises aux Gœtz. Le propre frère de l'auteur du manuscrit original avait pour femme une demoiselle Graf.*

Jean-Henri Gœtz, à qui nous devons le fragment de chronique mulhousienne qui suit, est né, le 25 novembre 1665, de Jean Gœtz, conseiller, et d'Anne-Catherine Henric-Pétri, dont il était le septième enfant sur douze. Par sa mère, il était petit-fils du bourgmestre Jacques Henric-Pétri, l'auteur de notre première histoire de Mulhouse, et cette circonstance atavique nous explique immédiatement ses aptitudes de chroniqueur, auxquelles sa profession – il était tourneur sur bois – ne le prédisposait pas autrement. Et, soit dit par parenthèses, l'on retrouve ce phénomène d'atavisme chez tous nos historiens mulhousiens : Mathieu Mieg, le pasteur Graf, Jean-Henri Reber, Josué Fürstenberger, Jean-Henri Engelmann, tous ont des ancêtres chroniqueurs.

A l'âge de 25 ans, Jean-Henri Gœtz épousa Marthe Schlumberger, fille du zunftmestre Pierre Schlumberger, qui lui donna deux enfants : une fille, Anne-Catherine, qui devint la femme de Jean-Jacques Grosheintz, et un fils, Jean, qui épousa sa cousine Anne-Marie Gœtz. Ce fils, tourneur comme son père, ne laissa qu'une fille, qui épousa Nicolas Benner, coutelier. En 1724, Jean-Henri Gœtz convola en secondes noces avec Marthe Koechlin, veuve de son cousin Jean-Georges Gœtz, mégissier; cette nouvelle union resta stérile.

Dans ses notes chronicales, Jean-Henri Gœtz nous donne quelques renseignements biographiques sur sa propre personne; nous apprenons qu'il devint sexvir en 1709 et zunftmestre en 1716. Il fut nommé conseiller fin 1730, ce qui ne figure pas dans le manuscrit, puisqu'il s'arrête en 1729. Une constatation curieuse, c'est que ce même homme qui ne manque pas d'inscrire sur ses tablettes une quantité de décès contemporains, qui n'oublie pas de

relater tous les événements d'état civil de ses deux sœurs et de son frère Jacques survivants, reste à peu près muet sur son entourage direct. Il ne consigne ni la naissance de son fils, en 1704, ni le mariage de celui-ci en 1727; pour lui-même, s'il parle de la mort de sa première femme, il ne mentionne absolument pas son second mariage en 1724. Ces omissions étaient-elles voulues? C'est possible. Mais il ne faut pas oublier que Jean-Henri Gœtz, à l'instar de tous les chefs de familles mulhousiennes, a certainement dû noter tous ces faits déjà dans la bible familiale; sans doute a-t-il dès lors jugé inutile d'en encombrer sa chronique.

Si l'œuvre de Jean-Henri Gœtz n'est pas transcendante et si elle ne peut être mise en parallèle avec les productions de nos autres chroniqueurs mulhousiens, elle n'en offre pas moins un certain intérêt par toute une série de renseignements qu'elle contient. A ce titre, elle nous a semblé mériter les honneurs de l'impression, et nous croyons que le lecteur trouvera quelque attrait à en prendre connaissance.

ERNEST M.

Anno 1694.

Den 24. Augst ist mein Hr. Schwäher, Hr. Zunftmstr. Peter Schlumberger, von dem Schlag getroffen worden und den 10. Herbstmonat Abendts um 4 Uhr gestorben, Gott gebe ihm um Jeszu Christi willen eine fröhliche Auferstehung zum himlischen und ewigen Leben. Er hat in dieszem Leben zugebracht 50 1/2 Jahr weniger 3 Tage.

In dieszem 1649. Jahr ist auch der wohlgelehrte und weisze Hr. Doctor der Arzney und geweszener regierender Burgemeister, Hr. Martin Schmielensky, seines Alters 70 Jahr weniger 6 Tage, gestorben.

Den 13. Herbstmonat hat man angefangen das rothe zu leszen und habe in meinem inneren Galgenberg, 1 Hutten voll gemacht, und den 17. ditto das weisse und habe in meinem innern gemacht 3 1/2 Bittigen, in dem ausseren 4 ganze Bittigen; ist ein köstlicher Wein worden. Gott gebe uns Gesundheit und Frieden seinen reichen Seegen mit herzlicher Danksagung zu geniessen. Herbst.

Den 16. Christmonat starb der alte Peter Mansbendel, seines Alters 78. Jahr, hat 48 Jahr in der ersten Ehe gelebt.

Den 20. ditto ist die Embter Besazung gewesen und ist zu einem Burgemstr. erwehlt worden Hr. Peter Zetter und zu einem Rattshern auf der Beken Zunft Hr. Johannes Dollfus und zu einem Zunftmeister auf der Schmidt Zunft Hr. Hans Michael Wätter, ferner zu einem Zunftmeister auf der Schneider Zunft Hr. Hans Georg Stolz; zu Sechseren sind erwehlt worden, erstlich zu Ackerleuten Hr. Hs. Michael Spörlein, zu Schneidern Hr. Lukas Liebach, zu Beken Hr. Davidt Claude, zu Schmidten Hr. Hs. Georg Bihr, zu Mezgern Hr. Martin Heyllman. Embter Besazung.

Anno 1695.

Den 9. Jenner ist zu einem Baumstr. erwehlt worden Hr. Georg Schön und zu einem Beyszitz Hr. Niklaus Riszler, und zu einem Obervogt in Illzach Hr. Jacob Siszon der Elter.

Schenk zu Schmidten.

Den 31. Jenner ist die Schenk auf der Ehren Zunft zu Schmidten geweszen und ist mir damals auch geschenkt worden.

Den 9. Hornung starb Hr. Jacob Witz gewesener Baumstr., seines Alters 67 Jahr weniger 2 Monat.

Den 14. ditto starb Rachel Fällhauwerren, ihres Alters 78. Jahr und etliche Monat, hat 4 Männer gehabt.

Gäher Todt.

Den 16. ditto starb Johannes Erszam der Kürschner des gähen Todts des nachts neben seiner Frau im Bett und ist nichts gewahr worden.

Den 21. ditto starb Hr. Niklaus Hoffer, ist 3/4 Jahr an der Dörrsucht krank geweszen und seines Alters 36 Jahr 8 Monat.

Den 23. ditto starb Caspar Richardt der Schneider.

Den 28. ditto starb Philip Breszler der Schreiner.

Den 1. Tag Mertz starb Anna Maria Jäglerin.

Abgang der Kreesz.

Den 28. ditto starb Hr. Burgemeister Johannes Riszler, seines Alters 65 Jahr 3 Monat und ist der lezte geweszen der ein weisz Krees getragen hat. Er ist damals vor den reichsten Mann in der Stadt gehalten worden, nach seinem Begräbnusz ist allen Schulerknaben etlichen 1 sz, etlichen 1 sz 6 d. Geldt ausgeteilet worden.

Den 17. Brachmonat ist Hr. Vetter Niklaus Riszler zu einem Sekelmeister erwelt worden.

Den 18. aprill starb Jeremias Schmidt, seines Alters 55 Jahr.

Den 9. may starb meiner Frauen Stieffmutter Margareta Cladin, ihres Alters 52 Jahr weniger 3 Wochen.

Den 19. Heymonat ist Niklaus Brian in der Herberg zum halben Mond die Stegen heruntergefallen und gleich darnach gestorben. Gott behüte alle Menschen vor solchen geschwinden Todesfällen und gebe uns Busse und Besserung unseres Lebens. Todes Fall.

Den 6. Augst starb Hans Jacob Wagner der Schumacher, seines Alters 41 Jahr, ist damals Winzer geweszen.

Den 6. Herbst Monat sindt die Winzer in die Hütten gezogen, sindt geweszen, Samuel Weysz, Lorentz Zündel, Lorentz Heyllmann, Jacob Frank, Theobaldt Zetter, Johannes Ehrlein. Winzer.

Den 20. ditto starb Barbara Föhrin, Mstr. Jacob Brüstleins Haus Frau, ihres Alters 62 Jahr etliche Monat.

Den 28. ditto starb Agnes Schlumberger, ihres Alters 25 1/2 Jahr, hat 10 Monat mit Jeremias Föhr in einer friedsamen Ehe gelebt.

Den 2. Weinmonat hat man angefangen das rothe zu leszen und den 7. ditto dasz weysze, habe in meinem inneren Galgenberg gemacht 4 1/2 Bittigen und in dem ausseren 6 1/2 Bittigen. Gott dem Herrn sey vor seinen reichen Seegen Lob und Dank gesagt. Er wolle uns die Gnade geben denselben in Frieden und Gesundheit zu geniessen. Herbst.

Den 15. ditto sindt die Winzer wiederum aus der Hütten gezogen, sindt 5 Wochen und 5 Tag draussen geweszen. Winzer.

Den 13. ditto ist allhier in St. Steffans Kirche auf der neuen Canzel die erste Predigt von Hr. M. Georg Salathe gehalten worden, der Meister so dieselbe gemacht ist Philip Hoffmann. Neue Canzel.

Den 20. ditto ist zu Illzach in der neuen Kirchen von Hn. Mag. George Salathe die erste Predigt gehalten worden als dem obersten Pfarrer allhier, solcher Einszegnungs Predigt beyzuwohnen ist ein ehren Regiment von hier Neue Kirche in Illzach.

hinunter gefahren, und nach verrichtetem Gottesdienst ist eine Mahlzeit in dem vordern Wirtshausz in Illzach bey Adam Vogel gehalten worden.

Gebohren. Den 24. ditto gebahr meine Schwester Anna Catrina Götz sein erstes Kindt nemlich ein Söhnlein, Gott gebe ihm seinen heiligen Geist und langes Leben und nach dieszem die ewige Seeligkeit.

Selbst ertränkt. Den 23. Winter Monat des Morgens gegen Tag ist Hr. Georg Schön zum Fenster hinaus auf die Gaszen gesprungen und gleich zu des Bleylatten Müllers Hausz gelauffen, allwo er sich ins Bächlein gestürzt und ertränkt hat. Gott gebe allen Menschen seinen heiligen und guten Geist der uns leite und führe auf Gott wohlgefälligen Wegen, auf dasz wir dermaleins die ewige Seeligkeit erlangen.

Den 26. ditto starb Theoboldt Sigfridt der Bek.

Embter Beszazung. Den 19. Christmonat ist Embter Beszatzung geweszen und ist zu einem Burgemeister erwehlt worden Hr. Hans Georg Häszler und zu einem Sekelmeister Hr. Jacob Siszon, zu einem Obervogt über Illzach Hr. Matthias Abt, zu einem Baumeister Hr. Johannes Dollfusz; auf der Rebleut Zunft ist Rattsherr worden Hr. Theoboldt Schmerber, auf der Beken Zunft Hr. Daniel Schmerber, auf der Mezger Zunft Hr. Friedrich Kiellmann; zu Zunftmeisteren sindt erwehlt worden, zu Rebleuten Hr. Daniel Riszler, zu Beken Hr. Iszak Zuber, zu Mezgern Hr. Johannes Hartmann; zu Sechszern sindt erwehlt worden auf der Rebleut Zunft Hr. Jeremias Engellmann, zu Mezgern Hr. Elias Graff, zu Beken Hr. Johannes Weysbek.

Gebohren. Den 22. Christmonat hat meine Geschwey Barbara Gräffin ihr erstes Kindt gebohren, nemlich ein Söhnlein; die Zeugen bey der h. Tauff waren Hr. Georg Heinrich Petry, Heinrich Frölich und meine Hausfrau Marta Schlumbergerin. Gott walte mit seinem reichen Seegen ob diesem Kindt; sein Nahme heisset Johannes Götz.

Anno 1709 den 30. augst ist dieszer Knab gestorben, seines Alters 14 Jahr 4 Monat.

Anno 1696.

Den 16. Jenner starb Barbara Hartmann, Philip Frieszen Hausfrau.

Den 28. ditto starb Heinrich Poll, seines Alters 23½ Jahr.

Den 12. merz starb Andreas Müller der Leinenweber.

Den 23. ditto starb Hr. Georg Fründ der Herren Küeffer im süessen Winkel, in seinem Keller allwo er noch hat wollen Brantewein weggeben, ist von der Handt Gottes gerührt worden dasz er in einer viertel Stundt ist lebendig und todt zu sehen geweszen ist, seines Alters 62 Jahr 5 Wochen. Geschwinder Todesfall.

Den 1. Aprill starb Eliszabeth Hoffer, Hn. Matthias Abts Hausfrau, ihres Alters 31 Jahr 3 Monat.

Den 5. ditto starb Salome Baumännin, des Hn. Ulrich Huszers Sel. hinterlassene Haus Frau, ihres Alters 41 Jahr 14 Wochen.

Den 4. Brach Monat starb Anna Liebächin, Hn. M. Peter Weber nach Todt hinterlassene Wittib, ihres Alters 58 Jahr 3 Monat 3 Tag.

Den 15. Hey Monat starb Georg Weber der Schneider.

Den 16. ditto ist Rudolph Härtenbrodt wegen begangenen Ehebruch einer ganzen Gemeindt vorgestellet worden. Ehebruch.

Den 20. ditto starb Niklaus Schmalzer der Schmidt.

Den 2. Augst starb meiner Schwester sein erstes Kindt Nahmens Johannes Manz, seines Alters 41 Wochen 4 Tage.

Den 9. ditto haben meine Gnädige Herrn den Anfang gemacht den aussern Sinnen Graben austragen zu lassen und hat ein jeder Burger vor sein gemein Werk meinen Herrn bezahlen müssen 1 Pf 10 sz, ist bis zur Herbst Zeit ausgetragen worden. Sinnen austragen.

Den 18. ditto starb Salome Ekerin eine Jungfrau, ihres Alters 50 Jahr.

Bettag. Den 20. ditto ist ein Busz Fast und Bettag geweszen.

Herbst. Den 28. Herbstmonat hat man angefangen das rothe zu leszen und den 1. Weinmonat dasz weisse, hab in dem inneren Galgenberg gemacht 2 Bittigen und in dem ausseren 2. Gott seye davor gelobt und geprieszen.

Weinschlag. Den 11. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf. 5 und galt damals ein Viertel Weizen Pf. 3, 5 sz., ein Viertel Gersten Pf. 1,10 sz.

Den 22. starb Salome Schlumberger, Hn. Hs. Niklaus Rislers gewesene eheliche Hausfrau, ihres Alters 51 Jahr und etliche Monat.

Den 6. Christ Monat starb Hr. Hs. Georg Hartmann, ein wohl erfarner Handelsmann, seines Alters 40 Jahr und etliche Monat.

Tiefer Schnee. Den 15. ditto ist ein so tieffer Schnee gefallen dergleichen noch kein Mann in der Stadt vorher erlebt hatte.

Emdter Beszazung. Den 17. ditto ist die Emter Beszazung gewesen und war damals keine Stelle im kleinen Rath ledig; auf der Schmit Zunft ist Hr. Hans Georg Häszler zu einem Sechser erwelt worden und auf der Beken Zunft Hr. Rudolph Hartmann der Balbierer; ferner zu einem Thorwächter am Baszelthor Peter Mansbendel und am Oberthor Rudolph Ehrszam.

In diesem Jahr sind 127 gestorben und so viel getauft worden.

Anno 1697.

Gebohren. Den 1. Jenner ist meiner Schwester Anna Catrina sein 2. Kindt getauft worden, nämlich ein Söhnlein Namens Alexander, seine Götten und Gotten waren Hr. Friedrich Wildt und M. Antony Jett nebst meiner Hausfrau Marta Schlumberger; Gott gebe ihm seinen heiligen Geist und

lasse seiner Jahren viel werden und nach diesem die ewige Seeligkeit.

Den 4. ditto starb Michael Brinzler der Schlosser.

Den 6. Hornung starb Frau Gertrudt Burkardtin Hr. M. Paulus Meyer eheliche Hausfrau, ihres Alters 33 Jahr 5 Wochen.

Den 6. Aprill starb Margreta Mänlein des Vetter Hans Götzen Hausfrau ihres Alters 54 Jahr 4 Monat.

Den 7. ditto starb Friedrich Oberlin der Schumacher.

Den 8. ditto starb Jacob Büchlein der Nagler.

Den 12. ditto starb Catarina Steinbächin die Mohnwirtin an einem Schlagflusz, ihres Alters 54 Jahr 4 Monat. Schlagflusz.

Den 17. ditto starb Johannes Moszer der Stein Sezer.

Den 24. may starb Frau Elisabeth Weysz, Hn. Burgemstr. Riszler nach Todt hinterlassene Wittib, ihres Alters 80 Jahr 4 Monat 6 Tag.

Den 6. Brachmonat starb Hans Thomann der Rebmann.

Den 12. Augst starb Ulrich Groszclausz, Wurzlen Graber.

Den 19. ditto ist ein Fast-, Busz- und Bettag gewesen, Bettag.

Den 24. starb Friedrich Hirt, Schuster, seines Alters 71 Jahr.

Den 29. ditto ist Margareta Schlumbergerin wegen begangenem Ehebruch einer ganzen Gemeinde vorgestellt worden. Ehebruch.

Den 17. Herbst Monat hat man angefangen das rothe zu leszen und den 27. ditto das weisse und habe in dem inneren Galgenberg gemacht 1 Bittigen, im ausseren aber $1^1/_2$; Gott dem Herrn seye davor Lob und Dank gesagt. Herbst.

Den 27. Weinmonat ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf. 4 und galt damals ein Viertel Weizen Pf. 5 ein Viertel Gersten Pf. 2, 10 sz. und der Haber 30 sz. Wein geschlagen.

Den 22. Crist Monat ware Emter Beszasung und ist damahl keine Stelle ledig geweszen. Embter Beszazung.

Den 3. ditto starb Heinrich Hildt der Wullenweber.

Anno 1698.

Ehebruch. Den 16. Jenner ist Paulus Stöklein der Haffner wegen begangenem Ehebruch einer Christlichen Gemein vorgestellt worden.

Den 20, Jenner starb Hansz Föhr der Küeffer.

Ehescheidung. Den 26. ditto ist Paulus Stöklein wegen begangenem Ehebruch auf Begeren seiner Frau von ihr gescheiden worden und ist ihm von meinen gnädigen Herrn auferlegt worden sich 2 Jahr nicht zu verheurathen.

Hochzeit. Den 31. ditto hat mein Schwager Peter Schlumberger mit Jgfr. Johanna Heinrich Petry Hochzeit gehabt.

Den 10. Hornung starb Urszula Schönin, ihres Alters 63 Jahr 5 Monat.

Abgebetten. Den nemlichen Tag hat Hr. Heinrich Föhr Schafner im Pfrundthaus abgebetten.

Schaffner im Spittahl. Den 16. ditto ist Jacob Siszon zum Spitahl Schaffner erwehlt worden.

Unglüklicher Fall. Den 20. ditto ist Johannes Erne und sein Sohn und Lehr Jung in der Stein Gruben beym reiffen Mättlein durch ein stuck Erden so von oben herunter gefallen der Vatter und der Lehr Jung todt geschlagen worden, den Sohn hat man noch lebendt unter den Steinen hervor gezogen, doch ist ihme die Hufft auseinander und die Rohr in den Beinen zerspalten geweszen.

Stein in der Mühlen zersprungen. Den 8. Aprill ist der Läuffer an der Röllen in der Spiegel Mühlen zersprungen und hat des Hn. Matthias Abts Magd, so damahls vor ihne Dünkel geröllt, zerschmettert und alle Glieder ihres Leibes zerschlagen, das sie in etlichen Stunden hernach mit grossen Schmerzen ihren Geist hat aufgeben müssen.

Den ditto starb Peter Baumann der Fuhrmann.

Winzer. Den 23. ditto sindt zu Winzern gemacht worden, erstlich Caspar Geyelin, Peter Reichert, Friedrich Hornung, Johannes Grosz Claus, Heinrich Guzwiller und Conradt Burnne.

Den 25. ditto starb Antony Fritschlein der Bannwart.

Den 1. May starb Maria Magdalena Hügeny von Collmar, Hn. Jacob Rebers allhier geweszene eheliche Hausfrau.

Den ditto ist meiner Schwester Anna Götz ein Söhnlein getauft worden Nahmens Johannes Jett; Gott gebe ihm ein langes Leben und heiligen Geist; seine Tauffzeugen waren Hr. Georg Jacob Meyer und Heinrich Ermedinger, nebst Jgfr. Anna Magdalena Schmilensky. Gebohren.

Den 5. ditto ist Hr. Johannes Riszler zu einem Helffer angenommen worden und hat den 15. ditto seine erste Predigt gethan. Gott gebe ihm die Gnade seines heiligen Geistes zu diesem Amt, damit seine Arbeit gereichen möge zur Ehre Gottes und der Gemeind zur Auferbauung. Helffer.

Den 6. may starb Hansz Junker der Küeffer.

Den 7. ditto starb Jeremias Köchlein der Bauer, sonsten seines Handwerks ein Wollenweber.

Den nemlichen Tag ist ein überaus grosses Wasser gewesen. Gross Wasser.

Den 15. ditto ist wieder so ein grosz Gewäszer geweszen als bey Mannsdenken eines dergleichen gesehen worden; es hat sich ein Schumacher von Enszisheim hinter der Schützen Mauren mit einem Pferdt wollen durch den Runsz schwemmen, ist aber darin ersoffen, das Pferdt aber hat sich hinter den Illzach Gäszlein Gärten errettet. Gross Wasser.

Um diesze nemliche Zeit sindt gar viel junge Kindter an dem Husten gestorben, so bis Johanny gewehrt hat. Husten.

Den 2. Brachmonat ist ein Busz-, Fast- und Bettag geweszen. Bettag.

Den 6. ditto ist angefangen worden das Rathaus zu mahlen durch Johannes Gabriel. Rathaus mahlen.

Den 6. Hey Monat starb Jacob Wüpf der Wollenweber.

Den 11. Augst ist mein Schwager Hans Ulrich Schlumberger auf die Wanderschaft gezogen. Wanderschaft.

Bettag. Den 18. ditto ist wieder ein Fast-, Busz- und Bettag geweszen.

Gebohren. Den 20. ditto hat meine Geschwey Elisabeth Schlumberger ein Töchterlein zur Welt gebohren, Gott gebe ihm seinen heiligen Geist dasz es mög ein Kindt der Seeligkeit werden.

Den 21. ditto starb Antony Zürcher der Leinenweber.

Gebohren. Den 8. Hey Monat hat meine Schwester Anna Catrina Götz ein Söhnlein zur Welt gebohren, Gott gebe ihm Geszundheit und Seegen.

Den 7. Wein Monat starb Hans Ulrich Ziklen der Wollenweber.

Herbst. Den 10. ditto hat man angefangen das rothe zu leszen und habe einen guten Zuber voll gemacht, den 17. ditto das weisz und habe in dem inneren Galgenberg 2 $^{1}/_{2}$ Bittigen gemacht und in dem aussern 3 ganze. Gott seye davor gelobt und geprieszen.

Den 5. Winter Monat starb Peter Forster der elter.

Wein geschlagen. Den 9. ditto ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu 3 Pf. und galt damals ein Viertel Weyzen Pf. 15, ein Viertel Gersten Pf. 7, der Habern Pf. 3.

Blut Schand. Den 1. Christ Monat ist Jacob Ambroszy und sein Stiefftochter Catarina Schlumberger wegen begangener Blutschande der Straffe und der Obrigkeit entrunnen; den 14. ditto ist dieszen beyden Perszonen das erste Malefiz gehalten worden.

Gebohren. Den 15. ditto gebahr meine Geschwey Barbara Gräfin ein Söhnlein, heiszt Elias Götz. Gott gebe ihm dermaleins so eine fröliche Himmelfart wie vor Zeiten dem Prophet Elias der mit feurigen Rosz und Wagen gen Himmel gefahren; die Taufzeugen waren M. Antony Jett, Hanss Ulrich Graff und Jgfr. Barbara Häszlerin.

Anno 1702. Den 14. Wein Monat ist dies Kindt gestorben seines Alters 4 Jahr weniger 6 Wochen.

Den 22. ditto starb Hans Adam der Leinenweber.

Anno 1699.

Den 14. Jenner starb Wilhelm Hoffmann Elter Wollenweber.

Den 19. ditto starb Christoph Wagner der Hoszenstriker.

Den 22. ditto starb Hr. Peter Zetter Burgemeister, seines Alters 68 Jahr weniger 5 Wochen, war regierendt.

Den 30. ditto starb Johannes Grosheiz der Weisz Gerber.

Den 3. Hornung ist Antony Brunner der Todten Gräber in der Früh Predigt, als der Pfarrer auf die Kanzel gestiegen, niedergesunken und den Geist plötzlich aufgeben. Geschwinder Tod.

Den 21. ditto starb Hr. Joszua Obert (Robert) Französischer Pfarrer allhier.

Den 2. Mertz hat es angefangen zu schneyen und hat 3 Tage ohne aufhören gewährt, ist ein Schnee bey anderthalb Schuh tieff gelegt worden. Tieffer Schnee

Den 12. ditto ist Heinrich Schmalzer der Ueberreiter und Kornmesser an einem Diebstal erdapt worden den er im Kornhaus an dem eingestellten Korn begangen, ist darum seiner beyden Embter entsezt und um 50 Pf. Geldt gestraft, wie auch noch 8 Tage in den Walken Thurn gelegt worden. Diebstahl.

Den 22. ditto ist Andreas Dietsch der Pasteten Bek an des Schmalzers Stelle zu einem Kornmesser erwehlt worden. Korn Messer erwehlt.

Den 17. ditto starb Hansz Schmalzer der Schuldenbott.

Den 20. ditto ist Hr. Vetter Doctor Niklaus Dimont (Dumont) zu einem Schuldiener in der lateinen Schul erwehlt worden. Schul Diener.

Den 26. ditto ist Heinrich Keller der Schumacher in

Illzach gestorben und sind viele Gerber von ihme betrogen worden.

Den 12. Aprill starb der Jüngling Daniel Köchlein Küeffer.

Streit zwischen den Geistlichen. Um diesze Zeit ist eine grosse Uneinigkeit zwischen den Hn. Geistlichen entstanden, also das Sie offentlich auf der Kanzel wieder einander gepredigt und Schmäh Wort geredt haben, also dasz es eine schlechte Aussicht gehabt; den 28. ditto ist deswegen Rath gehalten worden und Ihnen in Ihrer Gegenwart befohlen und auferlegt worden sich wiederum mit einander zu verszöhnen.

Gebohren. Den 16. hat meine Geschwey Johanna Heinrich Petry ihr erstes Kindt an diesze Welt gebohren, nemlich ein Söhnlein; Gott gebe ihm seinen heiligen und guten Geist, dasz es ein fromm Kindt werde das aus diesem zeitlichen Leben in das himlische und ewige versetzt werde. Seine Götten und Gotten waren Hr. Jeremias Riszler und Philip Schöning, nebst Jgfr. Cleopha Hofferin.

Den ditto starb Jacob Müller der Weysz Gerber.

Den 17. ditto starb Mathias Löchner der Seyler.

Den 26. ditto starb Hans Brennenmann ein Rebmann.

Den 30. ditto starb Hans Fichter ein Rebmann.

Bahn Ritt. Den 18. may sindt wiedrum 38 Burger das erstemahl um den Bahn geritten und ist solches seit Anno 1672 nicht geschehen.

Den ditto starb Jacob Gutzwiller der Elter.

Den 27. ditto starb Jacob Wüest der Maurer.

Schlag Fluss. Den 10. Brach Monat ist Hr. Heinrich Meyer gewesenem Mägdlein Schulmstr. ein Schlag Flusz in der Bett Stunde gefallen, hat vorher noch vorgeszungen «Wer in dem Schuz des Höchsten ist» und ist in allem Endten heim getragen worden und verscheiden.

Den 14. ditto starb Michael Richardt der Roth Gerber.

Den 18. ditto starb Georg Schelle der Wagner, seines Alters 74 Jahr.

Zu Endt dieszes Monats haben die Reben verblüht. Reben verblüt.

Den 4. Hey Monat starb Jacob Schneider der Hechelmann, ein Hinterszäs, deme die erste Leichen Predigt ist gehalten worden.

Den 6. ditto starb Hans Gerber ein Rebmann.

Den 21. ditto starb Hr. Hans Georg Stoltz gewesener Zunftmstr. zu Schneidern.

Den 1. Herbst Monat starb Johannes Roth der Schneider.

Den 10. ditto starb meiner Schwester Anna Catarina ein Söhnlein Nahmens Johannes Manz. Gott gebe ihm eine fröhliche Aufferstehung zum ewigen Leben.

Den 25. Herbst Monat hat man angefangen das rothe zu leszen und hab eine gute Hutten voll gemacht, den 2. Wein Monat ferner das weisse und habe in meinem inneren Galgenberg 7 ganze Bittigen gemacht und in dem aussern 9 Bittigen; ist ein guter Wein worden. Gott seye vor seinen reichen Seegen gelobt und geprieszen. Er lasse uns solchen mit Danksagung und im Frieden genieszen. Herbst.

Den 18. Weinmonat ist der Wein geschlagen worden, der Ohmen zu 3 Pf. und galt damals ein Viertel Weizen Pf. 13, 10 sz und ein Viertel Gersten Pf. 9. Wein geschlagen.

Den 26. ditto ist ein Busz, und Bettag geweszen. Bettag.

Den 23. 9bris starb der züchtige Jüngling Theoboldt Schmerber in Baszel auf der Wanderschaft, seines Handwerks ein Bek, ein einzig Kindt.

Den 26. Winter Monat starb mein lieber Schwager M. Antony Jett gewesener Schuldiener in der 2. Clasz, seines Alters 37 Jahr 11 Wochen. Starb mein Schwager.

Den 21. Christ Monat ware Embter Besazung und ist Hr. Joszua Fürstenberger, geweszener Stadt Schreiber, zu einem Burgemeister erwehlt worden, Hr. Jacob Reber Zunftmstr. Embter Besazung.

zu Schneidern und Hr. Hans Heinrich Engellmann zu einem Sechszer auf der nemlichen Zunft.

Den 27. ditto ist Hr. Hans Heinrich Reber Stadtschreiber worden.

Anno 1700.

Den 7. Hornung starb Hans Ulrich Zuklen der Metzger, seines Alters 50 Jahr etliche Wochen.

Den ditto starb Jacob Dietrich, Schuster, seines Alters 32 Jahr etliche Wochen.

Schoull Diener.

Den nemlichen Tag ist Hr. Johannes Brukner gewesener Fürsprech zu einem Schuldiener an meines Schwager Jett Sel. stelle erwehlt worden.

Bettelvögt in der Stadt Farb.

Den 7. Hornung sindt 2 Bettelvögt erwehlt worden, nemlich Jacob Stumm der Kürschner und der welsche Abraham, so die erste geweszen welche Mäntel von der Stadtfarb getragen haben.

Den ditto starb Christoph Ambroszy der Elter.

Den 13. ditto starb Vetter Bernhardt Heinrich Petry, meiner Mutter Bruder, seines Alters 51 1/2 Jahr.

Fürsprech.

Den 14. ditto ist Hr. Matthias Hoffer zu einem Fürsprech an Johannes Brukners Stelle erwehlt worden.

Unglüklicher Fall.

Den 29. ditto ist des Hn. Lautenburgers Stieff Tochter in des Schneiders Rauchenberger Haus die Steege herunter mit seinem eigenen Kindt gefallen, dasz das Kindt dieszelbe Nacht gestorben.

Prediger entloffen.

Den 30. märz ist Hr. Georg Gabriel Gäry (Guerre), geweszener französischer Prediger allhier, nachdeme er die Oesterliche Vorbereitung Predigt gehalten, gleich davon und zur Stadt hinaus geloffen und seine Gemeine verlassen ohne dass man erfahren können warum er solches gethan.

Den 8. Aprill starb Jacob Ferner der Schumacher, der mit seiner Frau im Unfrieden gelebt hatte.

Den ditto hat meine Geschwey Roszina Schlumberger mit Lukas Junghän Hochzeit gehabt. Hochzeit.

Den 21. ditto starb Matthias Köchlein der Küeffer, seines Alters 69 Jahr und etliche Wochen.

Den 17. ditto sind Winzer worden, Heinrich Ermedinger, damahliger Wachtmeister, Georg Heinrich Petry, Johannes Gabriel, Hans Heinrich Dollfusz der Salzmesser, Hans Ulrich Harttmann, Philip Schöning. Winzer.

Den 9. May ist eine Ehren Burgerschaft um den Bahn geritten, bey 180 Mann mit samt den ledigen Knaben, bin dermahlen auch mitgeritten; nach vollendetem Ritt ist eine Mahlzeit auf dem Ratthaus gehalten worden und hat ein jeder Burger vor seine Irrten bezahlt 5 sz. Bahnritt.

Den 27. ditto starb der Jüngling Adam Junghän.

Zu Endt des Brach Monat haben die Reben verblühet. Reben verblühet.

Den 1. Hey Monat, des Nachts zwischen 10 und 11 Uhren, ist ein erschröklich Donner und Hagel Wetter geweszen, dasz bey Manns Gedenken dergleichen nicht ware; die Steine waren überaus grosz teils wie Hüner und teils wie Gansz Eyer, hat auch viel 100000. Ziegel auf den Tächer zerschlagen, doch in unserm Bahn der Frucht keinen Schaden gethan, wie auch dem Weinstok nicht, hingegen aber zu Reinigen, Schweighauszen und Lauterbach alles gänzlich verschlagen. Wie mich ein Mann berichtet, sollen bey Reinigen Stein gefunden worden seyn in der Grösse wie eine zielige Kegel Kugel; Gott wolle uns vor dergleichen Straffen gnädig bewahren und Gnade verleihen, dasz wir uns künfthin so viel möglich vor Sünden hüten. Erschrecklich Donner und Hagelwetter.

Den 7. Heymonat ist Johannes Vogel, wegen begangenes Gottslästerlichen Fluchen, der Gemeinde in Illzach zu einem Exempel vorgestellt worden. Flucher.

Den 14. ditto ist das erstemahl vor dem Altar getauft worden. Taufe vor dem Altar.

Donner Streich. Den 23. ditto Morgens zwischen 9 und 10 Uhren ist ein Donner Wetter geweszen und hat der Strahl ins Zeughaus geschlagen, aber Gott sey Dank ist solches nicht in Brandt gerathen.

Den ditto starb Margreta Zieglerin, Hn. Johannes Cornezen Wittib.

Donner Streich. Den 31. ditto hat ein Donner Streich einem Bauren von Brunstatt, der am Mönchs Berg zu Aker gefahren, 2 Pferdte erschlagen.

Den 9. Augst starb meiner Schwester Anna sein jüngstens Kindt Nahmens Johannes Jett.

Ertrunken. Den ditto hat ein Schneider Knecht vor dem Oberthor bey dem Fröschgraben Steeg baden wollen, ist auch daszelbst ertrunken.

Den 10. ditto starb Hr. Zunftmstr. Jacob Sengelin, seines Alters 73 Jahr 11 Wochen.

Weiche Trauben Beeren. Den 19. ditto habe ich die erste weiche Trauben Beeren in meiner Badtstuben gefunden.

Bettag. Den 5. Herbstmonat ist ein Busz, und Bettag geweszen.

Den 7. ditto starb Martin Kaudt der Uhrenmacher, seines Alters 66 Jahr.

Donner Wetter. Den 24. ditto ist ein erschröklich Donner und Regenwetter geweszen wie im Augst, und den 27. ditto wiederum eines.

Herbst. Den 26. ditto hat man angefangen das Rothe zu leszen und habe eine gute Hutte voll gemacht und den 7. Wein Monat das weisse und habe ich in dem inneren Galgenberg, 7 1/2 Bittigen gemacht und in dem aussern 6 ganze und 3 halbe; ist auch ein guter Wein worden. Gott dem Herren seye auch vor seinen reichen Seegen Lob Preisz und Dank gesagt, er wolle uns denselben in guter Geszundheit und im Frieden geniessen lassen.

Gebohren. Den 18. Weinmonat gebahr meine Schwester Anna Catarina ein Söhnlein, ist Jacob getauft worden. Gott gebe ihm

seinen heiligen Geist und lasse ihne aufwachszen zu seiner Ehr und den Eltern zur Freudt.

Anno 1704, den 20. Jenner ist dies Kindt wieder gestorben, seines Alters 3 Jahr 10 Wochen.

Den 25. ditto gebahr meine Geschwey Johanna Heinrich Petry ihr zweytes Kindt, nemlich ein Söhnlein so Heinrich ist getauft worden; die Zeugen bey der heiligen Taufe waren Hans Ulrich Graff und ich Heinrich Götz und Jgfr. Salome Hartmann. Gott lasse allezeit seinen heiligen Geist ob ihme ruhen die Zeit seines Lebens und gebe ihm nach diesem die ewige Seeligkeit. Gebohren.

Den 15. Brachmonat ist des Jonas Caspar Stribek Sel. Tochter aus Kleinmütigkeit vor dem jungen Thor in den Doller Graben gesprungen, gegen der Pfründter Garten über; dieser Sprung geschahe im Zuschauen des Philipert Brukners und des Scharfrichters Knecht, welcher sich auch gleich ins Wasser gewagt sie zu erretten, ohngeacht solche damals überaus grosz gewesen, hat auch dieselbe unter Gottes Beystandt glüklich heraus gebracht; worauf Sie auch den folgenden Tag in das allgemeine Kirchen Gebätt durch Hn. M. Salate das erste mahl ist eingeschlossen worden, welches er auch mit Weynen verrichtet um zu erbitten dasz Sie der Höchste doch wiederum mit seinem heiligen Geist erleuchten wollé und sie versichern dasz sie sein Kindt sey und bleiben werde; welches ich ihren auch wünsche. Gott wolle uns alle mit seinem heiligen Geist bewaffnen dasz wir solchen böszen Unfällen wiederstehen können. Diese Kleinmütigkeit hat an ihr über ein viertel Jahr und bis sie hat sterben wollen gewärt, da ist Gott der Herr wieder mit seinem Gnaden Licht zu ihr kommen, welches Sie auch selbst gesagt, dasz der heilige Geist wieder in ihrem Herzen wäre und sie nichts mehr verlange als nur baldt bey Jeszu Christo ihrem Heylande zu seyn. Kleinmütigkeit.

Wein geschlagen.

Den 6. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden, der Ohmen zu Pf 1, 16 sz, 8 d. Damals galt ein Viertel Weyzen Pf 7, 10 sz., die Gersten Pf 3.15, der Haber Pf 1, 16 sz.

Embter Beszazung.

Den 19. Wintermonat ist die Embter Beszazung geweszen und ist zu einem Zunftmeister bey Akerleuten Hr. Hans Jacob Ziegler und zu einem Sechser auf gedachter Zunft Hr. Jeremias Riszler, auch zu Sechser auf der Schneider Zunft Hr. Wolff Friedrich Cornez erwehlt worden.

In diesem Jahr sindt der getauften 53 mehr als der verstorbenen.

Anno 1701.

Gebohren.

Den 16. Jenner gebahr meine Geschwey Rosina Schlumberger ihr erstes Kindt, nemlich ein Töchterlein; seine Götten und Gotten waren Hr. Hans Georg Föhr, Johanna Heinrich Petry und Judita Junghän. Gott lasse diesz Kindt aufwachsen zu seiner Ehr und den Eltern zur Freudt und gebe ihm dermaleins die ewige Seeligkeit.

Schnee.

Den 9. Mertz ist ein tieffer Schnee gefallen, ohngefehr Schuh tief.

Den 28. ditto ist wiederum ein tieffer Schnee gefallen.

Den 14. Mertz starb Hr. Vetter Friedrich Wildt, seines Alters 52 Jahr 8 Monate.

Den 17. ditto starb Johannes Dollfus, gewesener Statt Bott, seines Alters 82 Jahr weniger 6 Wochen.

Den 5. Aprill starb Hans Meyer.

Wanderschaft.

Den 23. Brach Monat ist Schwager Hans Ulrich Schlumberger ab seiner Wanderschaft nacher Haus kommen, Anno 1698. wieder *(sic)* ausgezogen, im Augst 1701. wieder nach Haus kommen, restiert an 3 Jahr noch 9 Wochen, weniger etliche Tage.

Den 5. Augst starb Johannes Zuber Weysgerber, seines Alters 28 Jahr 8 Monat.

Den ditto starb auch Johannes Heyllmann der Sattler, 28 Jahr 8 Monat.

Den 25. ditto habe die erste weiche Traubenbeeren gefunden. Weiche Trauben.

Den 15. Herbstmonat ist ein Busz- Dank- und Bettag geweszen. Bettag.

Den 28. ditto starb Vetter Caspar Huber von Zürich, seines Alters 28 Jahr etliche Wochen; hat bey mir das Handwerk gelehrnt und ist nach ausgestandener Lehr Zeit über ein Jahr bey Hn. Fäszy in Zürich in Arbeit geweszen, ist demnach ausgeschikt worden zu wandern und ist wieder zu mir kommen; ist 19 Wochen 4 Tage bey mir geweszen bis er gestorben mit grossem Lob.

Den 3. Wein Monat hat man angefangen zu lesen das rothe und den 10. ditto das weisse und habe in meinem inneren Galgenberg zusammt dem rothen gemacht, 6 ganze und 2 halbe Bittigen und in dem aussern 4 ganze Bittigen und 6 Biszling ist ein köstlicher Wein worden. Dem barmherzigen Gott sey vor dieszen herrlichen und reichen Seegen Lob, Preisz und Dank gesagt, er wolle uns Frieden und Geszundheit geben dieszen seinen Seegen mit Danksagung zu genieszen. Herbst.

Damals galt 1 Viertel Weyzen Pf. 7, die Gersten 3 Pf. 13 sz, der Habern 36 sz.

Den 7. Winter Monat starb Barbara Schlumberger Hans Georg Götzen Hausfrau ihres Alters 34 Jahr 3 Wochen.

Den 7. Christ Monat starb Paulus Lorenz, der Französische Kirchwart, seines Alters 64 Jahr.

In dieszem Jahr sindt 114 Kindter getauft worden und 62 Menschen gestorben, sindt hiemit der getauften 52 mehr als der gestorbenen.

Anno 1702.

Den 12. Jenner starb Frau Basz Anna Catrina Heinrich Petry, Hn. Vetter D. Dumont Ehelich Hausfrau, ihres Alters 30 Jahr 2 Monat und 3 Wochen.

Den ditto starb Albrecht Huszer der Stubenknecht auf der Schmidt Zunft, seines Alters 46 Jahr.

Den 16. ditto starb Hans Wäldych der Leinenweber, seines Alters 66 1/2 Jahr.

Den 3. May starb Johannes Keyszer, der Spiegelthor Wächter.

Thorwächter. Den ditto ist Hans Georg Clade Spiegelthor Wächter worden.

Den 8. ditto starb Hr. Daniel Hoffer der Conterfeter, sein Alter 65 Jahr.

Ehebruch. Den 11. ditto Donnerstag ist Heinrich Gutzwiller wegen begangenem Ehebruch einer Gemeinde zu einem Exempel vorgestelt worden.

Den 20. ditto starb Hans Ulrich Landtsmann der Seyler, seines Alters 63 Jahr 10 Monat.

Den 31. ditto starb der züchtige Jüngling Joseph Cornez, seines Alters 20 Jahr.

Gebohren. Den 17. Aprill gebahr meine Geschwey Johanna Heinrich Petry ihr 7. Kindt, nemlich ein Töchterlein Nahmens Barbara. Gott lasse es aufwachsen zu seiner Ehr und den Eltern zur Freudt.

Den 24. Augst ist dieses Kindt wieder gestorben und hat gelebt 18 Wochen 2 Tag.

Den 1. Brachmonat Donnerstag ist meiner Schwester Anna Catarina Götz sein 5. Kindt getauft worden, nemlich ein Söhnlein, heiszt Adam; seine Götten und Gotten sindt Hr. Vetter Georg Jacob Meyer und Peter Hügeny der jünger nebst meiner Geschwey Barbara Gräffin. Gott wolle diesem Kindt seinen heiligen Geist geben.

Anno 1705 den 27. Aprill starb es wieder, seines Alters 35 Monat.

Den 2. Brach Monat 1702 ist meines Vatters sein Knecht in die Hart gefahren und Holtz geholt, in dem Heimführen hat er und seine Kameraden ein Fäszlein mit Brantewein gefunden und denselben unter einander ausgetrunken, davon sie so voll worden, dasz sie ihre Sinnlichkeit gänzlich verlohren und meines Vatters Unterknecht 3 von diesen trunkenen Knechten auf dem Wagen heimgefüret. Meines Vatters aber der am völlsten war, ist unter den Ros Mist gelegt worden in der Meynung es werde ihn wieder zurecht bringen, auch von Hn. Doctor Engellmann etwas verordnet worden, welches ihme durch einen Trechter ist eingeschütten worden, aber nichts geholffen hat, so dasz er noch denselben Abendt zwischen 7 und 8 Uhren im Unverstandt gestorben Seine Mitsäuffer aber sindt wieder nüchter worden. Gott wolle alle Menschen vor dergleichen übermäszigem Trinken behüten und ein vernünftiges Ende bescheren. Zu Todt geszofen.

Den 22. Brachmonat starb Johannes Mantz der Schneider, seines Alters 32 Jahr.

Den 9. July haben die Reben verblüht im Vollmondt. Reben verblüt.

Den 26. ditto starb Friedrich Klein, seines Alters 38 Jahr 2 Monat.

Den 14. Augst starb Heinrich Grumler der Leist Schneider.

Den 14. Herbst Monat habe die erste weiche Trauben Beeren gefunden. Weiche Beeren.

Den 5. ditto starb Hr. Hans Wagner, Zunftmeister zu Beken.

Den 12. ditto hat sich die Stadt Landau mit Accord dem Ungarischen König ergeben, die Citadell vor der Stadt aber ist mit Sturm erobert und eingenommen worden. Übergaab Landau.

Den 22. ditto starb Hr. Claudy Jacob Antesz, beyder Rechten Canditatus, seines Alters 25½ Jahr, hat 4 Wochen vor seinem Todt mit Jgfr. Engellmann Hochzeit gehabt;

war ein freundlicher Herr und ist deswegen von männiglich betrauret worden.

Bettag. Den 23. ditto ist ein Busz- Dank- und Bettag gewesen.

Selbstwachen. Den 24. ditto ist der Anfang gemacht worden, dasz ein jeder Burger seine Hutt und Wacht selbst versehen müssen.

Den 5. Wein Monat starb Johannes Wäber.

Herbst. Den 16. ditto hat man angefangen das rothe zu leszen und den 23. das weisse, habe in meinem inneren Galgenberg gemacht $4^1/_2$ Biszling, in dem ausseren aber 2 ganze Bittigen und ein Biszling; ist noch ein ziemlich guter Wein worden. Gott der Herr seye vor diesen Seegen gelobt und geprieszen, er wolle uns denszelben in guter Geszundheit geniessen lassen.

Donnerwetter. Den 20. ditto ist ein schweer Donnerwetter geweszen, es hat ein Straal in der Struett in ein Eichbaum geschlagen.

Wein geschlagen. Den 15. Winter Monat ist der Wein geschlagen, der Ohmen zu Pf. 1, 13. 4. und galt damals ein Viertel Weyzen Pf. 8., die Gersten Pf. 5 und der Habern Pf. 3. 12 sz.

Den 5. Christ Monat starb Peter Kirchmeesz.

Den 19. ditto starb Daniel Grumler.

Emdter Besazung. Den 21. Christ Monat ist die Embter Beszazung gewesen und ist Hr. Vetter Rudolph Hartmann Zunftmstr. zu Beken worden und Johannes Wagner Sechser, wie auch Hr. Doctor Hoffer und Hr. Johann Heinrich Steffan, alle 3 auf der Beken Zunft.

Gebohren. Den 25. ditto gebahr meine Geschwey Eliszabeth Schlumbergerin ihr 6. Kindt nemlich ein Töchterlein Nahmens Marta; Gott gebe ihm seinen heiligen Geist, das es ein fromm Kindt werde.

Den ditto starb Davidt Clade, Sechser auf der Beken Zunft, seines Alters 41 Jahr etliche Monat.

Starker Windt. Die lezte Nacht in diesem Jahr zwischen 11 und 12 Uhren ist ein grausamer starker Windt geweszen, das viele Schor-

steine von den Häuszern herunter gefallen; hat auch zimlich dabey gehagelt, sindt auch eine Menge Ziegel von den Tächern herunter gefallen.

In diesem Jahr sindt 136 Kindter getauft worden, hingegen sindt 96 Menschen gestorben; sindt also der getauften 32 mehr als der verstorbenen.

Anno 1703.

Den pmo Jenner starb der züchtige Jüngling Johannes Singer der Bek, seines Alters 24 Jahr etliche Monat.

Den 24. Hornung starb Hr. Theodor Heinrich Meyer, geweszener Zunftmeistr. zu Akerleuten, seines Alters 62½ Jahr.

Den 5. Merz starb Andony Wäber der Einhändler, gewesener Bannwart. NB. ein Burger.

Den 6. ditto starb Hans Michael Wagner der Krumholz, seines Alters 74½ Jahr.

Den 12. ditto ist Vetter Walter Götz in Frankreich gezogen für ein Feldt Schärer, hat sein Weib samt 4 Kinder hier gelassen. Weggezogen.

Ich habe des Hn. Daniel Hügeny sein Ehebruch und Kirchenstandt zu schreiben, wans eigentlich geschehen, vergessen. Ehebruch.

Den 11. ditto hat sich die Vestung Kehl an Frankreich ergeben, ist 3 Wochen belagert und bombardirt worden; die Garniszon in 2500 Mann bestehendt ist abgezogen mit fliegenden Fahnen und klingendem Spiel, nebst 8 Stuk und so viel Fuhr als sie benötiget, waren nach Philipsburg begleitet worden. Übergab Kehl.

Den 12. ditto hat es angefangen kalt zu werden und hat gewährt bis den 16. ditto, ist so kalt geweszen dasz die Fenster in den Stuben überfroren waren; ist denselben ganzen Winter hindurch nicht so kalt geweszen. Kalt.

Den 21. starb Daniel Motsch der Strumpfstriker.

Den 4. may starb Davidt Ek, der Walker, seines Alters 61 Jahr 5 Wochen.

Walker. Den nemlichen Tag ist an dessen Stelle zu einem Walker erwelt worden, Hermann Hoffmann, von Baszel.

Den 12. May starb Jacob Schmalzer der Schlosser.

Rebenblühen. Den 14. Brachmonat auf den Neumondt haben die Reben angefangen zu blühen.

Den 3. Heymonat haben die Reben verblüht, ist von Anfang des Blühens bis zu Endt drey Wochen geweszen.

Den 16. Brachmonat starb Andreas Müller der Schneider.

Gebohren. Den 21. ditto gebahr meine Geschwey Roszina Schlumberger ein Töchterlein, ist ihr 2. Kindt. Gott gebe ihm seinen heiligen Geist und Frömmkeit. Dessen Taufzeugen waren Hans Michael Schlumberger, Marta Frankin und Magdalena Dollfuszin.

Den 27. ditto starb Caspar Guzwiller der Hoszenstriker.

Enthauptet. Den 29. ditto ist Anna Maria Keyszerin, von Reitlingen aus dem Schwaben Landt, wegen begangenem Diebstahl und Feuer einlegen in Illzach in des Zürchers Hausz und Scheuren, enthauptet worden, welches Feuer aber ohne einigen Schaden gleich wieder ist abgelöschet worden.

Den 11. Heymonat starb Georg Huber der Leinenfärber.

Den 18. ditto starb Daniel Hoffer Wollenweber, ledigen Standes.

Den 31. ditto starb Vetter Hans Götz, der Weysz Gèrber, seines Alters $65^1/_2$ Jahr.

Weiche Beeren. Den 20. Augst habe die erste weiche Trauben beeren im Galgenberg gefunden.

Den 3. Herbstmonat starb Steffan Minodt, seines Alters 66 Jahr 2 Monat.

Übergaab Altbreysach. Den 6. ditto ist die Vestung Alt Breisach an die Franzoszen mit Accord übergangen und ist der Ort nur 13 Tag

beschoszen worden, die Garniszon in 2 500 Mann aber ausgezogen; hat sich schlecht gewehret.

Den 16. ditto starb Jacob Meyer der Leinenweber.

Den 27. ditto ist ein Fast- Dank- und Busztag geweszen. Fassttag.

Den 11. Wein Monat hat man angefangen das rothe zu leszen und den 17. ditto dasz weisse, und hab in meinem inneren Galgenberg gemacht 5 ganze Bittigen und in dem ausseren 2 ganze und 3 halbe; der Wein ist besser worden als voriges Jahr. Gott dem Herrn sey vor seine Guthaten Lob und Dank gesagt, er gebe uns Gnadt und Geszundheit solches mit Dankszagung zu geniessen. Herbst.

Den 16. Wein monat starb Hr. Zunftmstr. Hans Jacob Friesz, seines Alters 82 Jahr weniger 2. Monat.

Den 28. ditto starb Hr. Burgemstr. Johann Georg Häszler, seines Alters 71 Jahr und etliche Monat.

Den 5. Winter Monat hat meine Geschwey Barbara Schlumbergerin mit Hans Georg Böringer dem Bixenmacher Hochzeit gehabt. Hochzeit.

Den 6. ditto starb Jacob Wolff der Fuhrmann.

Den 14. ditto ist der Wein geschlagen worden, der Ohmen zu Pf. 2, 5, damals galt ein viertel Weyzen 8 Pf., die Gersten Pf. 3. 12, der Habern Pf. 2. 14 sz. Wein geschlagen.

Den 26. ditto gebahr meine Geschwey Johanna Heinrich Petry ihr 4. Kind, nemlich ein Söhnlein. Gott gebe ihm seinen heiligen Geist, der ihne zu allem Guten weisze und leite. Gebohren.

Den 18. Winter Monat hat sich die Stadt Landauw an Frankreich mit Accord übergeben, nachdem sie zuvor 6 Wochen mit Schiessen und bombartieren grauszam ist geängstiget worden. Es hat dieszer Ort von den Tütschen sollen entsezt werden und ist der Tütschen Sicherheit geweszen, dasz sie von den Franzoszen zuerst sindt angegriffen und überfallen worden, dasz Sie nach einer blutigen Schlacht Übergaab Landauw samt einer Schlacht.

den Franzoszen haben die Wahlstatt überlassen müssen, wobey die Tütschen bey die 8 000 Mann verlohren und viel Officiers. Es hat der Erb Prinz von Hessen Caszel die Tütschen commandiret und sich heldenmütig erwiesen, es solle Französischer Seyts eben so viel geblieben seyn und 360 Officiers und 15 Obersten verlohren haben.

Den 1. Christ Monat starb Hr. Vetter Walter Götz.

Gebohren. Den 18. Christ Monat gebahr meine Geschwey Barbara Gräffin ihr 3. Kindt, nemlich ein Söhnlein Nahmens Jacob Götz. Gott gebe ihm seinen heiligen Geist und langes Leben, den Eltern zu Trost und Freudt.

Empterbesazung. Den 20. ditto ist die Embdter Besazung geweszen und ist Hr. Vetter Gevatter Niklaus Riszler regierender Burgemeister worden und Hr. Johannes Dollfus Sekelmeister auf der Schmidt Zunft, Hr. Hans Michael Wetter Ratsherr worden und an seine Statt Hr. Hans Georg Häszler Zunftmstr. worden, und Hr. Georg Jacob Meyer Sechser; auf der Akerleut Zunft ist Hr. Hans Michael Spörlein Zunftmeister worden und Hr. Hans Caspar Dolfusz Sechser; auf der Schneider Zunft ist Hr. Johannes Köchlein Zunftmstr worden und Heinrich Ermendinger Sechser; auf der Mezger Zunft ist Hr. Heinrich Feer Rattsherr worden und Johannes Zetter Zunftmeister und Antony Hartmann Sechszer; auf der Beken Zunft ist Hans Georg Feer Sechszer worden.

In diesem Jahr sindt 115 Menschen gestorben und das meistens Kindter, hingegen sindt 115 Kindter getauft worden.

Anno 1704.

Den 11. Hornung starb Hans Heinrich Dollfus Trexler, seines Alters 35½ Jahr 4 Wochen; ist zuvor sein Lebetag niemals krank geweszen als jezt da er gestorben.

Den 6. Mertz starb Jacob Christen der Hoszenstriker, in dem Spittall.

Den 8. ditto starb Philip Sekler der Schleiffer.

Den 11. ditto starb Johannes Dollfus der Goldschmidt, seines Alters 34 Jahr 4 Wochen.

Den 20. ditto starb Anna Schlumberger, Hn. Zunftmstr. Blechen Haus Frau, ist mit meiner Frau Geschwister Kindt geweszen, ihres Alters 25 Jahr 5 Monat.

Den 4. Aprill ist ein grauszam Donner und Hagel Wetter geweszen und hat der Straal an den Walkenturn, oben an der Eken gegen Hn. Burgemeister Engellmans Hausz, ein Stuk weggeschlagen, dasz 2 Mann nebeneinander hätten können durchschliefen, und besser unterhalb wiederum ein Loch durch die Mauren geschlagen so grosz als ein Kopf, ist auch gleich in Brandt gerathen, aber Gott sey Dank gleich wieder geloschen worden dasz kein sonderlicher Schaden geschehen ist. Donner und Hagelwetter.

Den 23. ditto starb Hr. Heinrich Föör, geweszener Rattsherr und Beyszizer, seines Alters 55 Jahr etliche Monat.

Den 8. May starb der züchtige Jüngling Johannes Landtsmann, seines Alters 28 Jahr etliche Monat.

Den 5. Brach Monat starb der züchtige Jüngling Martin Ermedinger, seines Alters 19½ Jahr.

Den nemlichen Tag hab ich den ersten Blust in den Reben gefunden, auf den 22. haben sie völlig verblüht; also 11 Tag früher als voriges Jahr. Reben blühen.

Den 9. ditto starb Hans Georg Schön der Bek.

Den 22. ditto starb Vetter Jacob Wüerdt, seines Handwerks ein Schlosser, hat in der Pfalz in Bretzen gewohnt bis die Franzoszen den Ort zum Steinhaufen gemacht haben, wornach er hier kommen und haben ihn meine gnädige Herrn samt seiner Frau ins Pfrundthaus genommen, darinn er auch gestorben, seines Alters 70 Jahr weniger 2 Monat.

Den 27. ditto starb der Hoch und Wohl Gelehrte Herr Johann Georg Salathe, geweszener oberster Pfarrer, seines Alters 74½ Jahr, ist in St. Steffans Kirche in dem Chor

zur rechten Seyten des Taufsteins begraben worden; er hat bey die 45 Jahr die Kanzel bestiegen und gepredigt mit sonderbarem Ruhm.

Den 20. Heymonat starb Johannes Dietrich der Wollenspinner.

Weiche Beeren. Den 20. Augst habe in meinem ausseren Galgenberg die erste weiche Traubenbeeren gefunden, — ist 11 Tag früher als voriges Jahr geweszen.

Todtes Fall. Den 11. Augst ist Heinrich Gutzwiller der klein Mezger zu Sandersitz von der Heybühnen hinunter zu Todt gefallen, ist auch daszelbsten begraben worden. Gott wolle seiner Seelen gnädig seyn und uns alle vor dergleichen leidigen Todes Fällen gnädiglich bewahren.

Den 25. ditto starb Hans Georg Abt, geweszener 3 Königwirth, ist 4 Wochen ganz sinlosz geweszen, aber 2 vor seinem Ende da hat ihm Gott wiederum seinen Verstandt gegeben; sein Alter ist geweszen 24 3/4 Jahr.

Den 27. ditto starb Maria Cleophe Hofferin, des Hn. Vetter Rattsherrn Walter Götzen nach Todt hinterlassene Wittib, ihres Alters 63 Jahr und etliche Monat.

Den 28. ditto starb Hr. Hans Ulrich Hartmann Spezierer, meines Schwager Peter sein Bruder, seines Alters 34 Jahr und 5 Monat.

Gebohren. Den 18. ditto gebahr meine Geschwey Barbara Schlumberger ihr erstes Kindt, nemlich ein Töchterlein; Gott gebe ihm seinen heiligen Geist.

Den 3. Herbstmonat ist gedachtes Kindt gestorben;

Bettag. Den 11. ditto ist ein Fast-, Dank-, Busz- und Bettag geweszen.

Herbst. Den 22. ditto hat man angefangen das rothe zu läszen und habe nicht gar ein halbes gemacht, den 29. ditto ferner hat man das weisse genommen und habe in dem inneren Galgenberg gemacht 10 ganze und ein halb Bittigen, und in

dem ausseren 7 ganze und 2 halbe Bittigen; ist ein guter Wein worden, dene man dem Anno 1701 gleich geachtet. Gott dem Herrn sey vor dieszen herrlichen und reichen Seegen Lob und Dank gesagt, Er wolle uns denselben im Frieden und Gesundheit genieszen laszen.

Es hat der disjährige Wein 107 Pf. gewogen, also 7 Pf. schwerer als voriger.

Den 18. Weinmonat starb Zacharias Bernhard Damm Sporenmacher.

Den pmo Christmonat starb Johannes Othmann.

Den 18. ditto ist die Embter Besatzung geweszen und ist Hr. Niklaus Blech Rattsherr worden, Hr. Antony Baumgartner Zunftmstr. auf der Rebleut Zunft und Vetter Georg Heinrich Petry nebst Hn. Hans Heinrich Dollfusz Sechser auf gedachter Zunft. Dagegen ist Johannes Schuhmacher der Eltere von dem Sechser Amt und Gescheydt abgesetzt worden, weilen er eines Ehebruchs ist beschuldiget worden, welchen er mit seiner Magt solle begangen haben, welche Beschuldigung er nicht gestehen wollen, sondern sich mit einem Eydte losz geschworen dasz er die That nicht begangen, doch aber bekannt, dasz er sie unzüchtigerweyse berühret habe; ist nebst seine Embter Entsezung noch um fl 20 gestraft worden. Auf der Mezger Zunft ist Vetter Gevatter Hans Georg Graff Sechser worden. Embter Besazung und Absezung.

Den 27. ditto starb Georg Mänlein der jünger, seines Alters 19 Jahr weniger 3 Wochen; ist von Kindheit an taub und stumm gewesen.

Den 28. ditto starb Matthias Schneider der Küeffer.

In dieszem Jahr sindt 136 Kindter getaufft worden, hingegen sindt 106 Menschen gestorben; sindt hiemit der getaufften 30 mehr als der gestorbenen.

Ende des 1714. Jahres.

Anno 1705.

Den 29. Jenner starb zu Sierenz Hr. Jeronimus Meyer, geweszener Schaffner auf dem Waldnerischen Gut, seines Alters 93 Jahr 3 Monat.

Den 15. Hornung starb Hr. Johann Heinrich Steffan, seines Alters 39 Jahr 9 Monat.

Den 15. Mertz starb Hr. Iszak Zuber, Zunftmster auf der Beken Zunft, seines Alters 59 Jahr und 14 Tage.

Den 23. ditto starb Elias Graff, meines Bruders Schwäher, seines Alters 77 Jahr und etliche Monat; hat in dem Ehstandt mit seiner hinterlassenen Wittib 53 Jahr zugebracht und ist 7 Jahr lang ein elender Mann geweszen und hat an seinem ganzem Leib als gezittert; ist auch 3 Jahr lang nicht mehr aus dem Hausze kommen.

Den ditto starb Ludwig Ek, ledigen Standts, seines Alters 20 Jahr und seines Handwerks ein Waffenschmidt.

Den 22. Aprill starb Heinrich Dietrich, Schumacher, seines Alters 66 Jahr.

Den ditto starb Jungfr. Basz Anna Magdalena Schmilensky, ihres Alters 43 Jahr weniger 3½ Monat.

Pfarrer erwehlt. Den ditto ist Hr. Johannes Riszler zu einem Pfarrer angenommen worden und von einem ehrsamen Rath bestätiget, nachdeme er 7 Jahr den Helffer Dienst verszehen hatte.

Kayszer gestorben. Den 5. May ist der Römische Kayszer in dem 65. Jahr seines Alters an der Windtwassersucht gestorben und ist sein Sohn Joseph als ungarischer König, anstatt seines Vatters, Römischer Kayser worden.

Reiffen und kalt Wetter. Den 25. und 26. ditto ist so kalt Regenwetter geweszen, dasz die Gebürge sindt voller Schnee worden und den darauf folgenden 27. ein grosser Reiffen gefallen, hat auch wegen grosser Kälte des Nachts Eysz Zapfen an den Wassersteinen geben. Doch ist Gott sey Dank kein Schaden weder an den

Früchten noch an den Reben geschehen; es ist aber bis zu Ausgang des Brach Monat kalt gewesen, dasz man bisweilen hat die Stube wärmen müssen.

Den 8. Brach Monat starb Hr. Rattsherr Michael Wetter, mein geweszener Lehrmeister, seines Alters 65 Jahr 3 Monat.

Den 11. ditto ist durch Liederlichkeit in des Niklaus Eken Haus eine Feuersbrunst entstanden, dasz dadurch sein und des Wurzlen Grabers Häuszer sindt verbrandt und hat solches von Mittag bis Abendts um 4 Uhren gedaueret, auch ist mit 5 Gloken gestürmt worden. Gott behüte uns künftig hin vor Feuers Noth. **Feuers Brunst.**

Den 22. ditto haben die Reben angefangen zu blühen und den 11. July verblüht gewesen, also 16 Jahr *(sic)* später als voriges Jahr. **Reben verblühen.**

Den 19. July hat meine Schwester Anna Catrina Götz ein Töchterlein zur Welt gebohren, Nahmens Anna Catarina; Gott lasse diesz Kindt zu seiner Ehr und der Eltern Freudt aufwachsen. **Gebohren.**

Den ditto starb Theobaldt Häszler.

Den 18. Augst hat der Straal in den Lizel Hoff in den Thurm geschlagen, oben bey dem Knopf, und ist gleich in Brandt geraten, aber Gott sey Dank gleich wieder gelöschet worden; dieszes Wetter ist Mittag um 11 Uhren bey hellem Sonnenschein geweszen. **Donnerwetter**

Den 29. ditto habe ich die erste weiche Treubelbeeren gefunden. **Weiche Beeren.**

Wir haben in diesem Jahr vom 22. Brach Monat bis zu Endt des Augsts keinen Regen gehabt, ausser was bei schweren Donner Wetter geregnet ist, also eine ausserordentliche Dürre geweszen, dasz das Obs an den Bäumen nicht zur Vollkommenheit hat gelangen können. **Grosse Düre.**

Den 4. Herbstmonat ist Schwager Hans Ulrich Schlumberger von seiner Wanderschaft zuruk kommen. **Wanderschaft zuruk.**

Bettag. Den 17. ditto ist ein Fast-, Dank- und Bettag geweszen.

Den 6. Weinmonat starb Hans Michael Wolff.

Den 7. ditto starb Marten Braun der Kübler.

Den 8. ditto starb Heinrich Jelensperger Schumacher.

Herbst. Den 15. ditto hat man angefangen das rothe zu leszen und habe ich ein Hutten voll gemacht und den 19. hat man das weisse genommen; habe in dem inneren Galgenberg gemacht 6 ganze Bittigen und 2 halbe, in dem ausseren aber auch so viel; ist noch ein guter Wein worden ohngedacht der späten Jahrszeit. Es hat ein Ohmen Wein Pf. 106 gewogen, also ein Pfundt leichter als voriges Jahr. Gott wolle uns die Gnadt verleihen, dasz wir seinen reichen Seegen mit Danksagung und in gutem Frieden genieszen mögen.

Morthat. Den 19. ditto hat einer seinen Reisgeferten bey dem Entenloch mit einem Stein erschlagen, hernach aber mit dem Messer die Gurgel abgeschnitten; dieszer Uebelthäter ist hier mit dem Schwerdt gerichtet worden, sein Körper hernach an die Stätt, da er die bösse That begangen, aufs Radt gelegt worden.

Gebohren. Den 18. Weinmonat gebahr meine Geschwey Barbara Schlumbergerin ihr zweytes Kindt, nehmlich ein Söhnlein; seine Tauff Zeugen waren Hans Georg Graff der Jünger und ich Hans Heinrich Götz, nebst Jgfr. Verona Ermedinger; Gott lasse dieszes Kindt aufwachsen zu seiner Ehr.

Wein geschlagen. Den 11. Wintermonat ist der Wein geschlagen worden, der Ohmen zu Pf. 3.5 sz; damals galt ein Viertel Weizen Pf. 6. 10 sz.

Den 12. ditto starb Iszak Erszam der Rothgerber.

Hochzeit. Den 30. ditto hat Schwager Hans Ulrich Schlumberger mit Jgfr. Anna Catarina Meyer sich copulieren lassen.

Den 12. Christmonat starb Hr. Lukas Liebach geweszener Schultheisz, seines Alters 37 Jahr 9 Monat.

Den 17. Christmonat ist Embter Beszazung geweszen und ist Herr Hans Georg Häszler Rattssherr worden und Hr. Vetter Georg Jacob Meyer Zunftmstr. und Hr. Vetter Gevatter Philip Dollfusz Sechser, alle drey zu Schmidten; auf der Beken Zunft ist worden Hr. Johannes Hoffer der Arzney Doktor Zunftmeister, und Sechszer sind worden auf gleicher Zunft Johannes Brüstlein der Seyler und Andreas Glük der Beck; auf der Schneider Zunft ist Sechser worden, Hr. Thobias Engellmann der Tuchschärer. Empter Beszazung.

In diesem Jahr ist eine grosse Dürre geweszen, dasz in vielen umliegenden Ortschaften die Brunnen ausgetroknet sindt, auch Menschen und Vieh aus der Ill haben trinken müssen. Grosse Dürre.

In diesem Jahr sindt 136 Kindter getauft worden, hingegen sindt nur 73 Menschen gestorben; also der getauften 63 mehr als der verstorbenen. Getaufte und verstorbene.

Ende des Jahres 1705.

Anno 1706.

Den 4. Jenner starb Johannes Korbmann Mezger, seines Alters 57 Jahr.

Den nemlichen Tag starb Hr. Magister Hans Michael Frank gewesener Schuldiener in der Mägtlein Schul, seines Alters 29 Jahr und etliche Monat.

Den 25. ditto ist Hr. Hans Heinrich Willy anstatt Hn. Franken Sel. in die Mägtlein Schul erwehlt worden. Schul Diener.

Den 23. ditto starb Matthias Güszy der Leinenweber.

Den 3. Brachmonat habe ich den ersten Blust in den Reben gefunden die bis den 25. ganz verblüht gehabt und also 19 Tage früher als voriges Jahr. Reben blühen.

Den 5. ditto starb der Ehrwürdige und wohlgelehrte Hr. Vetter Mag. Johann Philip Hoffer, seines Alters 52 Jahr weniger etliche Wochen, hat 31 Jahr 5 Monat das Predigamt mit grossem Lob verszehen.

Den 17. Hey Monat starb Vetter Jacob Romen, der Basz Agnes Tochtermann.

Weiche Beeren.

Den 3. Augst habe in dem ausseren Galgenberg an etlichen Stök weiche Trauben beeren gefunden.

Den 9. Augst starb Johannes Wirdt, seines Alters 29 Jahr 2 Monat.

Den 13. ditto starb Conradt Kullmann der elter, seines Alters 64 Jahr 3 Wochen.

Zeitige Trauben und Kirschen.

Gegen dem Ausgang dieszes Monats hat man in den Reben schon zeitige Trauben gefunden, da man noch in den Stadt Gärten zammene Kirschen gehabt.

Den 31. augst starb Hr. Matthias Abt, geweszener Ratts-herr und Obervogt in Jllzach, plözlich an einem Schlagflusz wehrender Cur im Saurbrunnen, seines Alters 70 Jahr $2^1/_2$ Monat.

Den 3. Herbst Monat starb Matthias Arlspach der Wollenweber, seines Alters 58 Jahr weniger 4 Wochen.

Bettag.

Den 8. ditto ist ein Busz- Fast- und Bettag geweszen.

Herbst.

Den 26. ditto hat man angefangen das rothe zu leszen und hab im Galgenberg gemacht ein guter Ziber voll und auf der Brubacher Gassen schier ein halbs; den 29. ferner das weisse und hat auf der Brubach Gassen 3 ganze und 2 halbe, in dem inneren Galgenberg aber hats geben 5 ganze und 2 halbe Bittigen, in dem ausseren aber habe gemacht 5 ganze und 1 biszling. Gott dem Herrn seye vor diszen bescherten Seegen Lob, Preisz und Dank gesagt; Er wolle uns denselben in guter Geszundheit und im Frieden geniessen lassen. es ist ein köstlicher Wein geweszen, der Ohmen hat Pf. 109 gewogen.

Gebohren.

Den 6. Wintermonat gebahr meine Geschwey Anna Catarina Meyerin ihr erstes Söhnlein Nahmens Georg Jacob, dessen Tauf Zeugen waren Barbara Meyerin und Jacob Baumgartner, nebst mir Heinrich Götz; Gott gebe dieszem

Kindt Geszundheit und langes Leben und nach dieszem die ewige Seeligkeit.

Den 10. ditto ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf. 3., damals galt ein Viertel Weyzen Pf. 5. Wein geschlagen.

Den 13. ditto starb Peter Hügeny der Elter, seines Alters 69 Jahr weniger 4 Wochen.

Den 10. ditto hat meine Schwester Anna Catarina ein Töchterlein gebohren, Nahmens Torotea. Gott gebe dieszem Kindt seinen heiligen Geist dasz es ein Kindt der Seeligkeit werde. Gebohren.

Den 4. Christmonat starb Davidt Weichberger der Nagler.

Den 15. ditto in der Fronfast Nacht Morgens zwischen 4 und 5 Uhren hat es stark gedonnert und geblizt, ist auch zuvor niemals kalt geweszen ausser 2 mahl ein wenig gefrohren, aber es hat nie geschneyet. Donnerwetter.

Den 22. ditto starb Johannes Föhr.

Den 24. ditto ist die Embter Beszazung geweszen und ist Hr. Niklaus Blech Obervogt über Illzach worden und Hr. Daniel Riszler Rattsherr zu Rebleuten und Hr. Wollf Friedrich Cornez Zunftmstr. auf gedachter Zunft, auch Hr. Martin Birr Sechser zu Schneidern. Embter Besazung.

Den 25. ditto hat Caspar Dollfus Hn. Cornez zu dem Zmstr. Amt Glük gewunschen und sich also beweint dasz er in der Litzelschafnerin Haus Gang den Schneken herunter gefallen und in etlichen Tagen hernach den Geist aufgeben. Fall in der Trunckenheit.

Um diesze Zeit hat man auf dem Saam Feldt Sääten geschnitten als wie im Früh Jahr, aus Urszach des nassen und warmen Wetters. Saatenschneiden im Winter.

In dieszem Jahr sindt 119 Kindter getauft worden, hingegen 93 Menschen nur gestorben, sindt also der getauften mehr als der verstorbenen in diesem Jahr 26. Getaufte und Verstorbene.

Ende des 1706. Jahrs.

Anno 1707.

Welschland gestorben. Den 25. Jenner ist des Gevatter Michael Zetters Sohn in dem Welschlandt in Locle, allwo er hat sollen die Sprach erlernen, gestorben und ist sein Tausch etliche Monat zuvor hier an der rothen Ruhr gestorben.

Den 29. Jenner starb Jacob Roth Elter, seines Alters 60 Jahr etliche Monat.

Schaffner. Den 9. Hornung ist Hr. Tobias Engellmann zu einem Schaffner in dem Pfrundthausz erwehlt worden.

Den 19. ditto starb Jacob Roth Jgr., seines Alters 37 Jahr 5 Wochen.

Den 21. ditto starb Jacob Vogt Zimmermann, seines Alters 40 Jahr.

Den 6. Mertz starb Johannes Buschar der Elter.

Den 12. ditto starb Christoph Forster Poszamentweber, seines Alters 69 Jahr und 1/2 Monat.

Wanderschaft. Den 17. ditto ist meiner Schwester Anna Götz Sohn, Antony Jett mein Götten auf die Wanderschaft gezogen.

Poszaunen blaszen. Den 20. ditto ist in allhiesziger Kirche das erstemahl mit 4 Poszaunen bey dem Geszang geblaszen worden durch den alten Fröhlich nebst seinen 3 Söhnen.

Den 26. ditto starb Johannes Zahn Perruquenmacher, seines Alters 45 Jahr und 8 Monat.

Den 28. ditto starb Johannes Weber Schuster, seines Alters 36 Jahr.

Den 4. Aprill starb Joseph Hummel Tuchschärer, seines Alters 64. Jahr.

Donnerwetter. Den 20. ditto Mittwochen Abendts ist ein so erschreklich Donnerwetter in der Charwochen geweszen, als sonsten im Augst bey der gröszten Hize und hat über 2 Stunden lang gewähret, doch aber Gott sey Dank keinen Schaden getan.

Den 25. ditto starb Theodorus Braun Sattler, seines Alters 29 Jahr weniger 1 Monat.

Den 13. mertz starb Georg Weber der Hoszenstriker.

Den 14. ditto starb Marten Fründt der Hoszenstriker.

Den 30. may hat man angefangen den Dachstuhl an dem Kirchenthurn abzubrechen, darnach ist gleich angefangen worden den Thurn von ohngefehr 16 Schuh 8 Ekent höher aufzumauren und ist damit bis den 28. Julius fertig worden, auch hat den 1. augst der Werkmeister angefangen den neuen Dachstuhl aufzuschlagen, womit er auch bis Endt Monats fertig worden, ist auch gleich angefangen worden mit Kupfer zu deken und den 27. augst der Knopf samt dem Fahnen darauf gethan worden, hat bey fl. 300 kostet zu vergulden; den 26. Wein Monat ist der Kupferschmit mit dem Dachstuhl zu deken auch fertig worden, wie auch der Maurer Davidt König mit der Lauben. Kirchthurm bauen.

Den 13. Brach Monat habe ich den ersten Blust in den Reben funden und zu Endt des Monat hatten sie völlig verblüht, ist viel geschwinder geweszen als voriges Jahr und hat längstens 11 Tag gewäret. Reben blühen.

Den 19. ditto starb Heinrich Schmalzer, geweszener Ueberreiter und Kornmesser.

Den ditto starb auch Arrohn Biber der Strehlmacher.

Den 26. ditto hat es stark gehagelt, die Steine waren insgemein so grosz als Haszelnüsse und haben teils Orten grossen Schaden an den Früchten gethan, doch in dem Rebberg ist es nicht so gar übel hergangen, aber der Hanff ist mehrenteils zu Grund verderbt worden; Gott wende ins künftige dergleichen Straffen in Gnaden von uns ab nach seinem heiligen Willen. Schädliches Hagelwetter.

Den 30. ditto starb Johannes Wirdt der Schumacher, seines Alters 56 Jahr und 4 Monat.

Den 14. Heymonat starb Andreas Dietsch der Pastetenbek.

Weiche Beeren. Den 8. Augst hab die erste weiche Dribelbeeren in dem ausseren Galgenberg gefunden.

Den 17. ditto starb Hans Georg Käller, der lang Mezger genannt, seines Alters 50 Jahr weniger etliche Wochen.

Windt und Regen. Den 11. dieszes Monats hat es angefangen stark zu regnen und zu winden, hat auch nicht nachgelassen bis zu Endt des Monats.

Den 28. ditto starb Nachbar Jacob Brüstlein der Hautmacher, seines Alters 83 Jahr weniger 5 Wochen.

Den nemlichen Tag starb auch Johannes Schelle der Hoszenstriker, seines Alters 53 Jahr.

Den ditto starb ferner Caspar Gylg ledigen Standes.

Ehebruch. Den 5. Herbst Monat ist Niklaus Hartmann der Wollenweber wegen begangenem Ehebruch mit seiner Magt einer Christlichen Gemeind zum Exempel vorgestellet worden, Gott gebe ihme und uns samtlich Busze und Besserung des Lebens.

Bettag. Den 15. ditto ist ein Fast-, Busz- und Bettag geweszen.

Den 5. Weinmonat starb Hr. Joseph Meyer der Goldtarbeiter.

Herbst. Den 3. ditto hat man angefangen das rothe zu leszen und habe in dem inneren Galgenberg gemacht $^1/_2$ Bittigen und auf der Brubachgassen $1^1/_2$ und ein Bisligs Färbtribel, und den 4. hat man das weisse geherbstet, habe auf der Brubach Gaszen 5 ganze Bittigen und 1 Bisligs Muskateller und edels, in dem inneren Galgenberg 10 ganze und $^1/_2$ und im ausseren 10 ganze; Gott dem Herrn seye davor Lob, Ehr, Preysz und Dank gesagt mit Bitt Er wolle uns dasselbe in Geszundheit und im Frieden geniessen lassen; ist auch ein überaus köstlicher Wein worden, es hat der Ohmen 109 Pfundt gewogen und 3 Vierling und hat aller Orten wieder Verhoffen so viel Wein gegeben dasz man nicht Fasz genug bekommen konnte, deswegen viele Leut den Wein in den Bittigen haben müssen stehen lassen, auch

hat der Simon Grumler die Kraut Standen gebühnt und anstatt der Fasz gebraucht.

Den 4. Winter Monat starb Cleophe Hartmännin des Hn. Pfarrer Hoffers Sel. Frau Mutter, ihres Alters 79 Jahr 4 Wochen, hat 105 Kindter, Groskinder und Enkel erlebt.

Den 4. Wintermonat starb Frau Basz Gevatter Eliszabeth Reberin, des Vetter Gevatter Jeremias Riszlers Haus Frau, ihres Alters 41 Jahr und 8 Monat.

Den 9. ditto ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf. 1. 10 sz und galt damals ein Viertel Weyzen Pf. 5. Wein geschlagen.

Den 13. ditto starb Caspar Diery Schumacher, seines Alters 43 Jahr.

Den 1. Christmonat starb Friedrich Liebach Wollenweber, seines Alters 43 Jahr.

Den 22. ditto ware die Embter Beszazung und ist keine Ratsstelle ledig geweszen, hiemit nur 2 Sechszer zu erwehlen und einen Schulden Bott; von Sechszer ist worden Hr. Johannes Schön auf der Mezger Zunft und Caspar Wolff zu Rebleuten und Abraham Witz Schulden Bott. Embter Besazung.

In dieszem Jahr sindt 158 Kindter getauft worden, hingegen in allem 102 Menschen gestorben, hiemit der gebohrnen 56 mehr als der verstorbenen.

Ende des 1707. Jahrs.

Anno 1708.

Den 4. Jenner **1708** starb Johannes Boley der Maurer.

Den 25. starb Sebastian Grosz gewesener Baszelthor Wächter, seines Alters 88 Jahr.

Den 31. ditto ist Davit Quittart des Nachts um 2 Uhren vor seinem Hausze trunkener Weysze in das Bächlein gefallen und ist um diesze Zeit des Ludwig Landtsmann Frau von ihrer Tochter kommen, welche damals auch in der Gerber Gaszen gewohnt hat und im vorüber gehen gewahr worden dasz etwas in dem Bächlein ist, worüber Unglüklicher Fall in der Trunkenheit.

sie ihrem Tochtermann und den Nachbarn geruffen, als Lichter sindt gebracht worden und man gesehen dasz dieszer Mensch so trunken seye dasz er nicht mehr konnte herauskommen, ist er herausgezogen worden, hat aber nach dieszem nur noch 2 Stunden gelebt, auch nicht wohl mehr reden können; Gott behüte alle Menschen vor dergleichen Todes Fällen und gebe uns die Gnade dasz wir uns der Nüchterkeit und Mäszigkeit befleissen mögen, damit wir nicht wie dieszer Mann in der Trunkenheit umkommen.

Den 5. Hornung starb Ulrich Martin der Leinenweber, seines Alters 68 Jahr 7 Monat.

Feuers-Brunst. Den 8. ditto ist Friedrich Kiellmann sein hinters Gebäu durch das Feuer verzehrt und verbrandt worden, und ist der Brandt von der Frau Hofferin Bauchoffen her entstanden, worinnen Sie damals Garn gebaucht haben.

Bettag. Den 16. ditto ist Fast- Busz- und Bettag geweszen.

Ertrunken. Den 21. ditto ist Lorentz Schlosser gewesener Stubenknecht auf dem Rathausz trunkener weisz zum Oberthor ausgangen, in der Meynung den Graben ab und zum jungen Thor einzugehen, ist aber unterwegs ins Wasser gefallen und ertrunken, auch den Tag hernach ist er gefunden und begraben worden in dem 63. Jahr seines Alters. Gott behüte alle Menschen vor dergleichen Todtesfällen.

Den 1. mertz starb Frau Barbara Engellmännin, Hr. Pfarrer Meyer gewesene Haus Frau ihres Alters 27 Jahr 2 Monat weniger 1 Tag.

Schnee. Den 19. ditto hat es angefangen zu schneyen und den ganzen Tag gewähret, ist auch darauf zimlich hart gefrohren, ob aber dadurch Schaden geschehen, wirdt die Zeit lehren.

Den 24. ditto starb Frau Anna Engellmännin, Hn. Claudius Antes Sel. Wittib, ihres Alters 24 Jahr und 8 Monat.

Lehrknab. Den nemlichen Tag habe ich einen Lehrknaben aus

Zürich bekommen Nahmens Heinrich Hotinger, um ihne das Trexler Handwerk zu lehrnen, wozu ihme der Herr unser Gott die Gnade und seinen heiligen Geist verleihen wolle, dasz er alles wohl mög ergreiffen und mir die nötige Gedult ihne zu unterweiszen.

Den 6. may Sonntag Nachts ist ein so starker Reiffen gefallen dasz leider Gott erbarms die Reben in Berg und Thal zum gröstenteils erfrohren sindt. Reiffen.

Den 10. Brachmonat habe den ersten Blust im aussern Galgenberg gefunden. Rebenblust.

Den 17. ditto gebahr meine Schwester Anna Catrina Götz sein 8. Kindt nemlich ein Töchterlein; Gott gebe ihm Geszundheit und Frommkeit und dermaleins die ewige Seligkeit. Gebohren.

Anno 1711. Den 17. Jenner ist dieszes Kindt gestorben.

Den 20. Brachmonat starb Marta Schlumbergerin, Peter Hügenys geweszene Hausfrau.

Den 1. Heymonat gebahr meine Geschwey Roszina Schlumbergerin ihr 4. Kindt, nemlich ein Töchterlein, dessen Tauff Zeugen waren Eliasz Graff und Frau Salome Schlumberger nebst meinem Kindt Anna Catrina Götz, ist auch das erste Kindt so dasselbe zur Heyl. Tauff getragen; Gott gebe dieszem Kindt seinen heiligen Geist. Gebohren.

Den 12. ditto gebahr meine Geschwey Anna Catarina Meyerin ihr 2. Kindt, nemlich ein Söhnlein; Gott gebe ihm seinen heiligen Geist. Gebohren.

Den 1. Augst starb Willhelm Hoffmann ledigen Standts, seines Alters 19 Jahr weniger 3 Wochen.

Den 8. ditto starb Peter Dollfuss der Nagler.

Den 27. ditto ist Hr. Vetter Mag. Adam Pfaff zu einem lateinen Schulmeister und Cantor angenommen worden; Schuldiener.

Gott gebe ihm die Gnad solches in guter Geszundheit und mit gutem Lob zu verrichten.

Den 2. Herbstmt. starb Marten Müntz, seines Alters . .

Den 7. ditto starb Peter Jelensperger der Kürszner, ist 2 ganze Jahr lang nicht aus dem Hausz gekommen, seines Alters 48 Jahr etliche Monat.

Herbst. Den 1. Wein Monat hat man angefangen zu herbsten und das rothe und weisse mit einander zu leszen, da es leyder Gott erbarms aller Orten wenig geben, habe auf der Brubachgassen 4 Zuber voll gemacht und in dem Galgenberg ein Zuber voll an jedem Stuk, der Herr unser Gott gebe uns seinen heiligen Geist der uns regiere, damit wir uns vor Sünden hüten und Ihm nicht Anlasz geben mögen uns fernerhin mit dergleichen Miswachs zu züchtigen und heimzusuchen.

Den 18. ditto starb Hr. Vetter Zftmstr. Hans Michael Spörlein, seines Alters 48 Jahr weniger 5 Wochen.

Den 2. Wintermonat starb Melcher Wäber der Schuhmacher.

Den 14. ditto starb Hr. Philip Jacob Antesz, seines Alters 68 Jahr.

Den 19. Christmonat starb Jacob Stumm der Bettelvogt.

Embter Besatzung. Den 20. ditto ist die Embter Beszazung geweszen und ist Hr. Hans Michael Steinbach Zunftmstr. worden und Hr. Philip Heinrich Meyer Sechszer, beede auf der Akerleut Zunft.

Gebohren. Den nemlichen Tag gebahr meine Geschwey Barbara Schlumbergerin ihr 3. Kindt, nemlich ein Söhnlein; Gott gebe ihm seinen heiligen Geist dasz er ein fromm Kindt werde.

Den 30. ditto starb Daniel Seffan der Elter, seines Alters 73 Jahr weniger 3 Wochen.

In diesem Jahr sindt 141 Menschen gestorben, hingegen

148 Kindter getauft worden, also der gebohrenen 7 mehr als der verstorbenen.

Ende des 1708. Jahres.

Anno 1709

Den 4. Jenner starb Meister Christian Burkardt gewesener Scharfrichter allhier, seines Alters 53 Jahr und 5 Wochen. Scharfrichter.

Gleich Anfang des Jahrs hat es angefangen ein wenig zu schneyen und kalt zu werden, so dasz die Brunnen alle Morgen zugefrohren waren, es ist kein Mann so alt der dergleichen Kälte erlebt hat und hat solches 3 Wochen an einander ohne die geringste Linderung gewehret, es sind die Reben leider Gott erbarms in dem ganzen Landt ja in aller Welt erfroren, dasz man dieselbe auf dem Boden hat müssen abhauen, die alte Obstbäume sonderlich Nusz- und Birren Bäume sindt auch der meiste Teil durch diesze strenge Kälte zu Grundt gerichtet worden, auch die Winter Saamen im Feldt sindt gröstenteils erfrohren, insonderheit in Frankreich ist alles in Grundt verfrohren. Gott ein Erhalter aller Creaturen wolle alles was noch übrig ist segnen und erhalten, damit die arme Menschen nicht gröstenteils müssen Hunger sterben und wolle uns ins künftig wieder fruchtbare und gesunde Jahre bescheeren nach seinem heiligen Willen. Strenge Kälte.

Den 14. ditto starb Bernhard Horn der Uhrenmacher, seines Alters 68 Jahr 2 Monate.

Den 23. ditto starb Jacob Brüstlein, Stubenknecht auf der Beken Zunft, seines Alters 58 Jahr und 2 Monat.

Den 2. mertz starb Johannes Bruckner geweszener Schul Diener, seines Alters 38 Jahr und etliche Monat.

Den 17. Aprill starb Niklaus Bucher der Schreiner, seines Alters 80 Jahr weniger 4 Monat.

Den 7. may ist ein Donner Wetter geweszen, wobey eine grosse Menge Hagel Steine gefallen die zimlich gross waren Donner und Hagel.

und teils wie eine Baum Nusz; ist aber Gott Lob keinen Schaden dadurch geschehen, Gott wolle uns weiters gnädiglich behüten.

Gefährlich Wetter.

Den ganzen Monat May hindurch hat es fast alle Tag geregnet, auch alle Zeit dabei gehagelt, wie auch an vielen Orten grausame Wolkenbrüche geweszen, dadurch grossen Schaden an den Feldt Früchten geschän; Gott erbarme Sich der armen Leuten und erseze ihren Schaden und wolle uns künftig vor dergleichen sträflichen Witterung bewahren, verleihe uns auch daneben wahre Busz und Besserung des Lebens, damit Er nicht weiters gereizt werde uns mit dergleichen sträflichen Witterung heim zu suchen.

Den 12. Brachmonat starb Matthias Nuffer der Bek, seines Alters 28 Jahr 5 Wochen.

Den 20. ditto starb Heinrich Hildt Wollenweber, seines Alters 84 Jahr etliche Wochen.

Geschwinder Todt.

Den 28. ditto starb Johannes Brüstlein ledigen Stands, der niemals krank geweszen und seinem Vatter hat wollen helffen in seinem Garten einen Baum fällen, darüber ihm ist weh worden dasz er müssen davon abstehen und nach Hausz gehen, auch gleich darnach gestorben in dem 19. Jahr seines Alters.

Sträfflich Wetter.

Den ganzen Brachmonat durch haben wir in allem nicht 8 Tag lang schön Wetter gehabt sondern leyder Gott erbarms allzeit Regenwetter, teils Orten auch in der Nähe und in der Ferne Wolkenbrüch geweszen, dadurch Menschen und Vieh sind ersäuft worden, auch teils Orten Häuszer sindt weggeschwemmt worden, es hat auch oft gehagelt, welches an verschiedenen Orten die liebe Frucht verschlagen hat; Gott wolle sich doch über uns erbarmen und uns mit dergleichen sträflichen Witterung nicht weiter heimsuchen, sondern dasjenige so noch übrig ist gnädiglich erhalten und zur Zeitigung kommen lassen; diesz ist der 2. Monat dasz wir so sträflich Wetter haben.

Den 11. Hey Monat starb Jacob Helg Schneider, seines Alters 89 Jahr.

Den 22. ditto starb der züchtige Jüngling Hans Conradt Bregentz, in dem 17. Jahr seines Alters.

Den 14. Augst sindt die keyserliche Völker etliche Regimenter in der Nacht neben Baszel durch ins Landt getrungen und die Bauren welche nebst den Franzoszen haben sollen den Rhein bewachen in die Flucht getrieben, darnach haben sie gegen Neuenburg über eine Schiff Bruken geschlagen welches ein grosser Lärmen und Flöchten im ganzen Landt verurszachet hat, auch hat niemand vermeint dasz sie so baldt würden aus dem Landt vertrieben werden, indeme dasz sie in einem schönen Vorteil in dem Münster Grün geweszen, den 26. ditto hernach sindt die Franzoszen von Strasburg herauf gegen den Teutschen an marchiret, so baldt solches die Keyszerliche erfahren dasz sie sollen angegriffen werden, sindt dieselbe aus ihrem Vorteil ein Stundt weit den Franzoszen entgegen gezogen und solche angegriffen in Meynung selbige gänzlich zu schlagen, welches ihnen aber nicht gelungen, sondern die Franzosen haben den Sieg überkommen und das teutsche Fusz Volk alles nieder gemacht, auch die Reyterey in die Flucht getrieben und ist ihnen endlich der Pasz zu ihrer Schifbruke auch abgeschnitten worden, dasz Sie den Weg in der Nacht bey Baszel hin und wieder haben suchen müssen. Schlacht bey Ottmarsheim.

Den 11. Herbst Monat starb Salomon Thoman der jünger, seines Alters 23 Jahr, hat 5 Monat in dem Ehstandt zugebracht.

Den 28. ditto starb Ferena Grosheitz, ihres Alters 61 Jahr.

Den 17. Weinmonat ist ein Fast- Busz- und Bettag geweszen. Bettag.

Den 26 ditto starb Hans Stall seines Alters 66 Jahr 7 Monat.

Den 27. ditto starb Görg Weber der Hoszenstriker.

Den 8. Wintermonat starb Michael Brüntzler der Schloszer, seines Alters 35 Jahr 2 Wochen.

Hochzeiter gestorben.

Den nemlichen Tag starb auch Iszak Mänziger der Kübler, so mit Jgfr. Anna Catarina Kellerin ehlich versprochen geweszen und den Tag da er begraben worden, hat sollen verkündet werden.

Den 9. ditto starb Silvester Vogel, seines Alters 30 Jahr weniger 5 Tage.

Den 23. ditto starb Johannes Erszam der Küeffer, seines Alters 24 Jahr.

Den 3. Christmonat starb Hans Georg Ek der Mezger.

Den 14. ditto starb Hr. Adam Junghän, geweszener Zunftmeister zu Schmidten, seines Alters 68 Jahr weniger 10 Tag.

Embter Besazung.

Den 19. Christmonat ist die Embter Beszazung geweszen und ist Hr. Philip Dollfus Zunftmstr. und ich Heinrich Götz Sechszer, beyde auf der Schmidt Zunft worden; Gott stehe mir mit seinem heiligen Geist in allen vorfallenden Begebenheiten bey, damit alle meine Verrichtungen zu seiner Ehr gereichen mögen.

Den 22. ditto starb Andreas Engel.

Den 24. ditto starb Jeronimus Wagner der Seyler, seines Alters 30 Jahr und 6 Wochen.

Den 25. ditto starb Andreas Glük jünger, seines Alters 25 Jahr 6 Monat weniger 8 Tag, war noch ledigen Standts.

In diesem Jahr sind 121 Kindter getauft worden, hingegen 107 Menschen gestorben, also der gebohrnen 14 mehr als verstorbenen.

Ende des 1709. Jahrs.

Anno 1710.

Den 14. Jenner starb Matthias Frank.

Den nemlichen Tag starb auch Jacob Brunner der Schneider.

Den 20. ditto starb der Ehrwürd. Hr. Lukas Würtz, gewesener Französzischer Pfarrer allhier, seines Alters 44 Jahr.

Den 3. Hornung starb Heinrich Weysz ledigen Standts, ware nicht recht wizig.

Den nemlichen Tag starb auch Caspar Schmaltzer ledigen Standts.

Den 5. ditto starb Johannes Schön, Bek, seines Alters 36 Jahr etliche Monat.

Den 22. ditto starb Hans Görg Schelle Zirkelschmid, seines Alters 55 Jahr weniger 14 Tag.

Den 28. ditto starb Michel Grumler Kirschner, seines Alters 66 Jahr.

Den 5. Aprill starb Hr. Vetter Zunftmstr. Rudolph Hartmann, gewesener Wund Arzt, seines Alters 51 Jahr weniger 2 Monat.

Den 11. und 12. ditto sindt so starke Reyffen geweszen dasz man Eys gefunden 2 Messer Rüken dik, was aber vor Schaden dadurch mag geschehen seyn, kan man noch nicht wissen, die Reben waren damals noch blindt; Gott wende weiters alle Straffen von uns ab. Reyffen.

Den 22. ditto ist wiederum ein Reyffen gewesen, so an den Nuszbäumen ein wenig Schaden gethan. Reyffen.

Den 28. ditto starb Heinrich Hölderlein, seines Alters 70 Jahr weniger 2 Monat.

Den 30. ditto und pmo Mäy sindt wiederum 2 starke Reyffen geweszen und ist teils Orten Eysz gefunden worden, aber Gott sey Dank kein sonderlichen Schaden gethan hat, nur hin und her ein Schöszl. an den Reben verderbt; Gott behüte uns ferner vor sträflicher Witterung. Reyffen.

Den 10. Mäy ist ihr Ersam Weyszheit Hr. Vetter Gevatter Burgemstr. Nikolaus Riszler um 10 Uhren vormittag, als Er in Amts Geschäfften auf dem Rathhausz ware, ein Schlag

Flusz gefallen, dadurch ihme die Sprach ist benommen worden, auch gleich auf der rechten Seyte lahm geweszen, hiemit auch den 11. ditto Vormittag um 11 Uhren im Herrn sanft entschlafen, seines Alters 69 Jahr 2 Monat.

Den 23. ditto starb Basz Gevatter Barbara Schlumbergerin des Hr. Georg Graffen Ehweib, auch an einem Schlag Flusz, ihres Alters 62 Jahr.

Den 1. Brachmonat starb Hansz Jacob Mantz Schneider, seines Alters 62 Jahr.

Den 18. ditto starb Hr. Hans Caspar Wolff geweszener Sechszer zu Rebleuten, seines Alters 42 Jahr 5 Monat.

Reben blühen. Schon im Anfang des Brach Monats hat man hin und wieder Blust in den Reben gefunden und zu Endt des Monats haben sie völlig verblüht gehabt.

Teure Nägelein. In dem Heymonat hat meines Schwager Peter Hartmans Frau 2 schöne Blum Nägelein verkauft und 6 sz 6 d aus einem erlöszt.

Den 9. ditto starb Johannes Herrmann der Schreiner.

Den 14. ditto starb Johannes Bregenzer, seines Alters 57 Jahr 7½ Monat.

Brandt aus Verwarlosung. Den 22. Nachmittag um halb 2 Uhren ist Peter Läderich Hausz aus Verwarlosung in Brandt gerathen, dasz also der ganze Bau bis Abendt um 5 Uhren ausser der vorderen Stuben und Stuben Kammer nebst des Biszekels sein Dach Stuhl völlig in die Aschen ist gelegt worden; Gott sey Dank dasz bey dieszem grossen Feuer Windtstille geweszen, sonsten es zweifelsohn sehr übel hergegangen wäre.

Unfriedsame Ehe. Den 11. Augst starb Johannes Erszam der Wollenweber so ohngefehr ½ Jahr mit Suszanna Baumgartnerin verheurahtet ware und die mit einander sehr unzufrieden gelebt haben, so dasz er sich hat müssen krank lassen zu seinen Eltern führen, bey denen er auch gestorben, hat benebens besagte Frau nicht mehr vorher wollen lassen vor sich kommen, noch sich mit ihr versöhnen.

Den 13. ditto bin ich Heinrich Götz von meinen gnädigen Herrn zu einem Gerichts Schöffel erwehlt worden und den 15. dasz erstemahlen darinn geszessen, unter ihr erszam Weysheit Hr. Gottfriedt Engellmann und Hr. Rattsherr Blech, Hr. Schwager Antony Hartmann und Hr. Doctor Johannes Hoffer, Zunftmeistere, wie auch Hr. Zunftmstr. Ziegler und endlich Abraham Rupp nebst Sebastian Wittnauer.

Den 16. ditto habe die erste weiche Trauben Beeren gefunden. Weiche Beeren.

Den 28. ditto starb starb Johannes Ambroszy, seines Alters 33 Jahr 1 Monat.

Den 18. Herbstmonat ist ein Fast- Busz- und Bettag geweszen. Bettag.

Den 25. ditto ist ein starker Reyffen geweszen und darnach noch etliche darauf, die aber viel weniger als dieszer waren, so nur die unzeitige Trauben ein wenig verderbet hat. Reyffen.

Den 29. ditto hat man angefangen das rothe zu leszen und habe auf der Brubach Gaszen 2 halbe gemacht, im inneren Galgenberg 5 Zuber voll, den 6. Weinmonat hat man das weisse genommen, habe auf der Brubachgassen gemacht $3^1/_2$ Bittigen, in dem inneren Galgenberg 4 ganze und in dem ausseren 2 ganze und 2 halbe Bittigen; ist ein guter Wein worden. Gott dem Herrn seye vor dieszem uns abermahligen bescheerten Seegen Lob und Preisz. Herbst.

Den 2. Weinmonat hat meine Schwester Anna Catarina Götz 2 schöne Söhnlein zur Welt gebohren, den 5. ditto sindt sie getauft worden, und ist der erste Johannes genannt worden, dessen Tauf Zeugen sind Hr. Johannes Schön und Paulus Schwarz, nebst meinem Kindt Anna Catarina Götz, der andere wurde Jacob genannt und waren dessen Tauff Zeugen Hr. Vetter Jacob Schikler und Hr. Vetter Gevatter Martin Wildt, nebst Frau Gertrudt Respingerin, des Hn. Rattherrn Gebohren.

Rebers Frau. Gott gäb dieszen beyden Kindteren seinen heiligen Geist und lasse sie aufwachsen in allen guten Tugenden und Verstandt, damit beyde liebe Eltern Trost und Freude an ihnen erleben können. Unter Gottes Segen lebten noch beyde Anno 64. 14. 3.

Den 12. Weinmonat starb Hr. Rattsherr Daniel Schmerber der Bek, seines Alters 62 Jahr.

Wein geschlagen. Den 29. ditto ist der Wein von unsern Herrn geschlagen worden, der Ohmen zu Pf. 3, 5., es galt zu der Zeit ein Viertel Weyzen Pf. 7 ein Viertel Gersten Pf. 4. und der Haber Pf. 2, 8 sz.

Den 15. Wintermonat starb Iszak Meyer gewesener Schuldenbott, seines Alters 72 Jahr.

Den 25. ditto starb Heinrich Fründt der Schumacher.

Den 16. Christmonat starb Paulus Stöklein der Haffner, seines Alters 57 Jahr und etliche Monat.

Den 18. ditto starb Clausz Meusch der Fuhrmann.

Empter Beszazung. Den 17. Christmonat ist die Empter Beszazung geweszen und ist Hr. Sekelmstr. Johannes Dollfus zu einem Burgemeister erwehlt worden und Hr. Doctor Johannes Hoffer ist Rattsherr worden nebst Hr. Jacob Reber, der ist ab der Schneider Zunft genommen und den Akerleuten gegeben worden; zu Zunftmeistern sindt erwehlt worden, erstlich auf der Rebleut Zunft Hr. Rudolph Riszler, auf der Beken Zunft Hr. Hans Jacob Blech und Hr. Johannes Wagner; zu Rebleut ist Sechser worden Hr. Doctor Niklaus Diemont und Herrn Matthias Hoffer, auf der Beken Zunft sindt Sechser worden Hr. Rudolph Köchlein und Hr. Joszias Friesz; in Abwechslung der Empter aber ist Hr. Diebold Schmerber Sekelmeister und Kellerherr worden und Hr. Hans Georg Häszler Baumeister und Hr. Zunftmstr. Hans Hartmann Kornherr; weilen obgedachter Hr. Doctor Niklaus Diemont 8 Tag nach der Empter Beszazung gestorben, so ist Hr. Johann Philip Lautenburger Anno 1711 den 21. Jenner an

dessen Statt zu einem Sechszer auf der Rebleut Zunft erwehlt worden.

In dieszem Jahr sind 127 Kindter getauft worden, hingegen sindt 133 Menschen verstorben, also der verstorbenen 6 mehr als der gebohrnen.

Ende des 1710. Jahrs.

Anno 1711.

Den 17. Jenner starb Margareta Wüsterin. meines Bruders Schwieger, ihres Alters 85 Jahr.

Den 31. ditto starb Heinrich Mansbendel, seines Alters 52 Jahr.

Den 2. Hornung starb Benedikt Brandt, seines Alters 67½ Jahr.

Den 9. Hornung Morgens ein wenig vor 4 Uhren ist ein Erdbeben geweszen bey grosser Kälte und zimmlichem Schnee, es hat aber gleich angefangen das Wetter aufzutauwen und zu regnen, dasz es bis den folgenden 10. ein so entsezliches grosz Gewäszer geben, dergleichen ich niemals noch keines erlebt hatte; es ist in unseren Gaszen auf die Bänklein geloffen und waren meiste untere Stuben ganz mit Wasser angefüllt, auch in meinem Keller ist dazumahlen das Wasser der Liegerung oben geweszen; es hat sich aber dieszes Tauw und Regenwetter die darauf folgendte Nacht in Schnee und kaltes Wetter verwandelt, dasz die Reben bey nahe fingersdike mit Claar Eys überzogen waren und bis den 14. darauf ist es grimmkalt geweszen, dasz fast der halbe Teil unserer Reben verfrohren sindt, hernach hat es angefangen stark zu schneyen und ist aller Orten so tief gefallen, desgleichen in keiner Cronik vor 200 Jahren vorher beschrieben worden.

Erdbeben und grosz Gewässer, Kälte und sehr grosser Schnee, auch Donner und Wetterleichen.

Den 17. hat der Schnee angefangen zu schmelzen, bisweilen auch ein wenig drein geregnet, den 18. hat es stark geregnet, dasz denselben Tag die Wasser so hoch ange-

wachsen, dasz solche über alle Felder, soweit man nur sehen können, überaus geloffen und noch ein Schuh höher als obbemeldtes, es ist in der Stadt in der Kullmansgassen in den unteren Stuben dasz Wasser zu den Offen Löchern eingeloffen, auch sindt viele Keller in der Stadt, wo sonst in 100 Jahren vorher kein Wasser ware jezt nasz worden; in meinem Keller ist es über die Teuchel Zapfen oben ausgangen. Es hat in der folgendten Nacht darauf stark gedonnert und geblizet; es ist auch noch aus der Chur Pfalz geschrieben worden, dasz von besagtem Tauw Wetter die Wasser allda, in sonderheit der Rhein so stark gestiegen, dasz bey Worms in den Gärten an den Bäumen nicht mehr als die Spitze oder der Dollder zu sehen ware und sey die Breite des Gewässers zwischen 7 und 8 Stundt gewesen, auch habe sich wildt und zahm Vieh, darunter Wölff und wilde Schwein gezehlt wurden, an ein erhaben Ort begeben, allwohin auch ein Auwenmann mit seinen 2 Pferdten kommen und bey seiner Ankunft vermeint hat den Wolff gleich todt zu schiessen, da ihm aber sein Bixen versagt, so ist gedachter Wolff vor diesem Mann auf die Erde gefallen, als wollt er diesen Mann in Demuth bitten, dasz er ihn bey Leben lassen möchte; wird daneben auch berichtet, dasz alles so verträglich bey einander geweszen als in der Arch Noah, dasz also das Sprüchlein wohl hat mögen gelten :

Sturm und Wasserwellen
können den nicht fällen
der auf Gott vertraut,
Als den Felsz des Lebens,
Auf den nie vergebens
Hat ein Christen Herz gebaut.

Den 30. Mertz starb Paulus Kilian der Schumacher.

Gebohren. Den 7. Aprill gebahr meine Geschwey Roszina Schlumbergerin ihr 5. Kindt, nemlich ein Söhnlein; Gott regiere

ihn allezeit mit seinem heiligen Geist und gebe ihm dermaleins die ewige Seeligkeit.

Den 30. ditto gebahr meine Geschwey Barbara Gräffin ihr 6. Kindt, nemlich ein Söhnlein. Gott gebe dieszem Kindt den heiligen Geist und lasse es aufwachsen zu seiner Ehr und den Eltern zur Freudt. Gebohren.

Den 6. Brachmonat starb Rudolph Groszman, gewesener Walker in Modenen.

Den 10. ditto hat man hin und wieder Blust an den Reben gefunden, so dasz bis Endt Monats alle verblüht hatten. Reben blühen.

Den 24. ditto starb Johannes Zürcher Schumacher, seines Alters 58 Jahr.

Den nemlichen Tag starb auch Catarina Baumgartner, des Philip Hartmanns Frau, hat eine Stundt vor ihrem Endt noch ein Töchterlein lebendig zur Welt gebohren und war von Angesicht eine der schönsten Weibsbilder in der Stadt, ihres Alters 21 Jahr.

Den 5. Hey Monat starb Johannes Romman der Elter.

Den 12. ditto ist Johannes Groszclaus und Catarina Büchlein, den Ehebruch so Groszclaus begangen war mit seiner Magt, und den so Büchlerin begangen war mit Ulrich König dem Rebmann, und hat Caspar Geyelin solche in den Reben angetroffen, da sie diesze Schandthat begangen haben, welches er an behörigem Ort angezeiget, worüber sich Ulrich König davon gemacht hat. Gott wolle ihnen die Missethat verzeihen, uns aber allesamt mit seinem heiligen Geist regieren, dasz wir alle Sünden hassen. Ehebruch.

Den 12. Augst gebahr meine Geschwey Johanna Heinrich Petry ihr 8. Kindt, nemlich ein Söhnlein Nahmens Lukas. Gott gebe ihm Geszundheit und Frommkeit und dermaleins die ewige Seeligkeit. Gebohren.

Es hat des Claus Meuschen Sohn meiner Baszen im grossen Haus, Barbara Heinrich Petry, Holtz geführt und Zauberey Kunst.

ist ihm nach dem Ausspann ein Rosz heimgeloffen und gleich hinden lahm worden, worüber die Meuschen den Johannes Schmalzer Schmidt samt dem Scharfrichter dazu hohlen lassen, welche aussagten, dasz solches von einer Unholt herkäme, worüber der Schmalzer das Rosz mit Haszlenruhten beitschte in der Meinung diesze Unholt werde sich in dem Ort allwo er seine Kunst verrichte auch einfinden, wie er dann auch aussagte, es wäre eben die Frau deren man Holtz geführet, so das Rosz bezaubert hätte; als solches meiner Baaszen ist angesagt worden, hat Sie und ihre Verwandten dieszen Schmalzer als einen leichtfertigen Zauberer und Seegensprecher vor meinen Gnädigen Herrn angeklagt, über deme bemeldter Schmalzer als ein solcher in Turn kommen, nach dieszem noch ein Kirchen Standt thun müssen, so auch den 5. Julius geschehen, wie ihm dann Hr. Pfr. Riszler eine überaus scharfe Predigt von Zauberer und Seegensprecher gehalten und nach der Predigt ihme vor dem Altar seine Sünden und Fehler vorgehalten, auch ihm befohlen er solle niederknien und Gott nebst der Gemeinde um Verzeihung bitten. Er wollte aber solches nicht tun und sagte es geschähe ihme Unrecht, worüber Hr. Pfarrer Meyer der Obrigkeit zugerufen, man solle diesen Böszewicht gefänglich setzen und ihm seinen verdienten Lohn geben, dann er seye nicht wert dasz er in der Gemeind seye, ist hiemit wieder in Thurn gefürt worden und nach 3 Tagen zur Stadt hinaus; ist aber in kurzem auf vieles Vorbitten wieder auf und angenommen worden.

Den2 5. August starb Hr. Hans Weber Waagmstr., seines Alters 53 Jahr.

Den 26. ditto starb Hr. Hs. Georg Föhr der Barbierer, ein wohl versuchter Mann, ist auch von den Türken gefangen gewesen und hat bey ihnen als Sclav dienen müssen, seines Alters 53 Jahr.

Den 31. ditto starb Johannes Gerber der Nagler.

Den 4. Herbstmonat starb Heinrich Rupp, seines Alters 57 Jahr.

Den 24. ditto ist ein Busz-, Dank-, Fast- und Bettag gehalten worden, es hat Hr. Pfarrer Griney in der ersten Predigt der Text aus dem Ersten Buch Moszes, am 32. Capital, der Anfang desselben lautet also:«ich bin viel zu gering,» das endt desselben lautet also: «samt den Kindern ist verhandelt worden»; in der Mittag Predigt ist von Hn. Pfarrer Riszler dieszer Text erklärt worden aus Luca am 13., der Anfang davon ist:« Er saget Ihnen aber» und das Endt: «Hauet ihn ab»; in der 3. Predigt hat Hr. Pfarrer Meyer aus dem 7. Psalm den Text erklärt dessen Anfang: «Gott ist ein Rechter» und das Ende: «Zugerichtet zum verderben.» Bettag.

Den 30. ist mein Schwager Hans Ulrich Schlumberger zu einem Waagmeister erwelt worden, Gott gebe ihm Tüchtigkeit, dasz Er dieses Amt recht möge verwalten. Wagmeister.

Den 5. Weinmonat starb Hr. Zunftmstr. Johannes Hartmann plözlich an einem Schlagflusz, seines Alters 63 Jahr 2 Monat und etliche Tage.

Den ditto hat man angefangen das rothe zu leszen und hab auf der Brubach Gassen 2 halbe gemacht, den 8. ditto das weisse, und hab im aussern Galgenberg gemacht 2 halbe und im inneren samt dem rothen 3 ganze, sindt beyde Stuk durchs Winter Gefrist verderbt worden; auf der Brubach Gaszen hab gemacht 5 ganze, da ist wohl der halbe Teil durch den Hagel zu Grundt verderbt geweszen; ist hiemit eine schlechte Tugendt in den Trauben so eingesamlet wurden geweszen, daher der Wein auch etwas sauer worden, es hat aber die Natur viel Wein geben wo die Reben nicht erfrohren und vom Hagel verderbt waren, doch ins gemein etwas gering; Gott dem Herrn seye vor dieszen reichen Seegen Lob, Preysz und Dank gesagt mit Bitt, Er wolle uns denszelben im Friedten und mit Gesundtheit geniessen lassen. Herbst.

Wein geschlagen.

Den 11. Wintermonat ist der Wein von meinen Gnädigen Herrn geschlagen worden, der Ohmen zu Pf. 2 und galt damals ein Viertel Weyzen Pf. 7,15, die Gersten Pf. 4,10 und der Habern Pf. 3.

Den 14. ditto starb die Tugendsame Frau Barbara Holzhalb, von Zürich gebürtig, des weiszen Hn. Burgemeisters Joszua Fürstenbergers Ehefrau, ihres Alters 58 Jahr, 4 Monat und 15 Tag.

Den 9. Christ Monat starb Lorenz Ill, der Elter, seines Alters 61 Jahr.

Den 12. ditto starb Baltaszar Züklein.

Grosse Wasser.

Es sindt vom Habszer Markt bis zu Endt des Jahres 11 grosse Wasser geweszen, dasz um unsere Stadt alle Feldter überschwemt waren, wodurch ein überaus grosser Schaden geschehen ist.

In diesem Jahr sindt 147 Kindter getauft worden, hingegen sindt 135 Menschen gestorben, hiemit der getauften 12 mehr als der verstorbenen.

Ende des 1711. Jahres.

Anno 1712.

Unseliger Todt.

Den 22. Jenner **1712** hat sich Georg Heinrich Petry des Morgens gegen 8 Uhren selbst in seinem Hausz erhenkt; Gott wolle alle Menschen vor dergleichen unseligen Ende behüten und uns allen wahre Busz und Besserung des Lebens verleihen; er ist ins Gutleyt Haus beerdiget worden, aber nicht durch den Henker, sondern es haben ihn 2 Mann Abendts um 6 Uhren um den Lohn auf Gutheissen der Obrigkeit uff dem Werkhoff Kärrlein hinaus geführet und ist das Kärrlein auch verworffen worden.

Gebohren.

Den 26. Jenner gebahr meine Geschwey Barbara Schlumberger wiederum ein Sohn, ist Johannes getauft worden; Gott gebe ihm den heiligen Geist und lasse ihn aufwachszen zu seines heiligen Nahmens Ehr.

Den 14. Hornung starb Matthias Schmaltzer der Leinenweber, seines Alters 65 Jahr 9 Monat.

Den 2. Mertz starb Marthen Steinbach Hoszenstriker, ward Sechszer zu Schneidern.

Den 6. ditto starb Heinrich Goldenberger, der Blattmacher.

Den 15. ditto starb Hr. Peter Witz, geweszener Sechszer zu Schneidern und Stadt Major, seines Alters 69 Jahr, 5 Monat.

Den nemlichen Tag hat es angefangen zu schneyen und ist die Nacht darauf kalt worden, dasz des Morgens die Kammer Fenster mit Eysz überzogen gewäszen, den 16. hat es wieder geschneyet und ist die darauf folgende Nacht wieder wie in der vorigen so kalt worden, den 17., 18. und 19. hat es Tag und Nacht unaufhörlich geschneyet bis den 20. um 10 Uhren, da es dann ein wenig angefangen hat aufzutauwen; der Schnee lag 2 Schuh tieff; den 21. und 22. ist wieder wie vorhin kalt geweszen, den 23. hat dieser Schnee angefangen zu schmelzen und ist in Zeit 8 Tagen abgangen ohne sonderbares grosses Gewässer; Tieffer Schnee.

Den 22. Mertz starb Caspar Schelle, der Wagner.

Den 6. Aprill starb Hr. Hs. Georg Bür, Sechser zu Schneidern, seines Alters 56 Jahr 7 Wochen.

Den 7. ditto starb Frau Elisabet Ehrhardin, meiner Frau Gotten, ihres Alters 65 Jahr etliche Monat.

Den 15. ditto starb Hr. Vetter Zunftmstr. Georg Jacob Meyer, seines Alters 59 Jahr und 3 Viertel.

In dieszem Monat ist Schwager Mantz Kirchen Eltester worden, Gott gäb Gnad und Seegen dazu. Kirchen Eltester.

Den 4. May starb Rudolph Arnoldt.

In dieszem Monat haben meine gnädige Herrn eine Compagnie von 110 Mann wärben lassen und hat einer Pf. 1.16 sz. Handtgelt bekommen, weilen sich aber nicht genug angemelt, so haben die ledige Burgers Söhn von hier und Wärbung.

Illzach wie auch ledige Hintersäsze darum würfeln müssen; es ist Hr. Jacob Liebach Capitain Lieutenant und Hr. Adam Heinrich Petry Lieutenant, Wachtmeister Egmund Witz, der Elter und Heinrich Riszler worden.

Schwerer Ochs. Den 11. Mäy hat Hr. Zunftmstr. Hs. Georg Graff ein Ochs, den er in seinem Stall gemästet, in dem Waghaus lebendig wägen lassen, hat Pf. 1817 gewogen, hernach denszelben geschlachtet, das Fleisch war überaus fett und ist das Pf. 8 r. 3 sz. verkauft worden.

Kirchen Buss. Den 25. ditto ist Eliszabeth Heyllmann auf Obrigkeitl. Befehl eingesezt worden wegen Ehebruch, den sie mit Engelberg Föhr begangen, den 3. Juny ist sie mit der Kirchenbusz gestraft worden; Gott gebe ihr und uns allen wahre Busz und Besserung des Lebens.

Den 27. ditto starb Lorentz Vogt, geweszener Walkenmüller.

Gross Wasser. Den 28. ditto ist ein entsezlich gross Wasser geweszen, ist vor dem Baszelthor mir durch den Garten geloffen.

Den 31. ditto starb Caspar Link, seines Alters 55 Jahr.

Den 1. Hey Monat starb Bernhardt Wäber der Leinenweber.

Den 8. ditto starb Fr. Elisabeth Zetterin, Hn. Burgmestr. Häszler Sel. Wittib, ihres Alters 72 Jahr.

Reben blühen. Den 11. ditto habe den ersten Blust im Galgenberg gefunden und zu Endt des Monats hatten sie völlig verblüht.

Den 15. ditto starb Conrad Burne, seines Alters 69 Jahr, hat 30 Jahr den Wein Zehnden getragen.

Den 30. ditto starb Johannes Witz, der Mahler, seines Alters 38 Jahr.

Den 5. Augst starb Jacob Vetter, seines Alters 54 Jahr.

Den 9. ditto starb Frau Gertrudt Respingerin, H. Rattsherr Rebers Frau, ihres Alters 48 Jahr 7 Monat weniger 3 Tag.

Den 15. ditto hab im Galgenberg an unterschiedlichen Stök weiche Trauben Beeren gefunden. Weiche Beeren.

Den 24. Augst starb Heinrich Frey, seines Alters 41 Jahr und etliche Monat.

Den 25. ditto ist ein Busz-, Fast- und Bettag gehalten worden wegen wieder erlangtem Frieden und erworbenem herrlichen Sieg, so Zürich und Bern gegen die 5 Catolische Ort, welche sich des Abts von St. Gallen angenommen haben, in Belagerungen und Feldt Schlachten durch Gottes kräftigen Beystandt erfochten haben. Bettag.

Den 12. Herbst Monat starb Hr. Matthias Müh (Mieg), so etliche Tag zuvor in der Kirche von einem Schlagflus ist getroffen worden, seines Alters 72 Jahr.

Den 16. ditto starb Jacob Heinrich, seines Alters 65 Jahr.

Den 3. Wein Monat hat man angefangen das rothe zu leszen und hab auf der Brubach Gassen gemacht 2 Bittigen, in dem inneren Galgenberg 2 $^1/_2$, den 6. ditto das weisse, hab im ausseren Galgenberg gemacht 16 ganze und ein Hutten voll, in dem inneren hat es geben 7 ganze und ein biszligs, auf der Brubach Gaszen 4 ganze und 2 halbe; ist überall ein reicher und gesegneter Herbst gewesen, aussert etliche Bähn so durch das schwarze Mehlthau sindt verwüst worden, hat auch übrigens ein guter Wein geben. Herbst.

Den 14. ditto starb Jacob Kurtz, der Küeffer, seines Alters 48 Jahr weniger 2 Monat.

Den 8. Wintermonat ist Engelberg Föhr wiederum hier kommen nach deme er zuvor Ehbruchs halber eine geraume Zeit sich aus der Stadt gemacht hatte; den 9. ditto ist er vor Rath gestanden und allda wegen dem mit Elisabeth Heyllmännin begangenen Ehebruch um 900 Pf. gestraft worden, hiemit des Thurns als auch der Kirchenbusz ist entlassen worden, weilen des Königs in Frankreich sein Abgesandter in Soloturn ein Fürbitt Schreiben seinetwegen Ehebruch.

an unsere Gnädige Herrn gesandt, welches so viel Würkung gehabt, dasz dieszelbe ihre alte löbliche Gebräuche und Rechten diesmahlen geändert und sich von dieszem Ehebrecher die Sünde mit Geldt bezahlen lassen; darüber ein Ehrwürdig Predigt Amt auf offentlicher Kanzel zu öfteren mahlen wieder die Obrigkeit so hart gepredigt und ohne Scheu vorgehalten, dasz Sie Ihr die Sünde habe lassen mit Geldt bezahlen, dasz manchem ehrlichen Menschen ein Grauszen durch den Leib gegangen, auch der Gemeinde zu verschiedenen Mahlen zugerufen, dasz ein jeder mit Ihnen Gott bitten wolle, dasz Er uns um des gottloszen unbuszfertigen und halsstarrigen Sünders willen nicht straffen wolle; es haben sich auch die Heyllmännische bemühet und vermeint die Obrigkeit dahin zu vermögen dieses Urteil doch zu enderen und den Ehebrecher mit der nemlichen Straffe wie sie zu belegen, aber ihre angewandte Mühe war völlig umsonst, hat hiemit auf einer Seyte das Sprichwort golten: «Geldt, dasz stumm ist, macht grad was krumm ist».

Wein geschlagen.

Den 16. ditto ist der Wein von meinen gnädigen Herrn geschlagen worden, der Ohmen zu Pf. 1,16 sz.; damals galt ein Viertel Weyzen Pf. 14. die Gersten Pf. 8 und der Haberen Pf. 3,15 sz.

Embter Beszazung.

Den 22. Christ Monat ist die Embter Besazung geweszen und HH. Hs. Georg Mänlein und Jacob Schlumberger Zunftmstr. zu Schmidten geworden, und Johannes Gabriel nebst Hs. Michael Löchner Sechszer allda; auf der Schneider Zunft ist Hr. Philip Friesz Sechszer und auf der Rebleut Zunft ist Sechszer worden Hr. Alexander Mantz.

Den 30. ditto starb Jacob Förner, der Leinenweber.

Den 31. ditto starb Peter Christen der Küeffer.

In dieszem Jahr sindt 168 Kindter getaufft worden und sindt 118 Menschen verstorben, sindt alszo der getauften 50 mehr als der verstorbenen.

Ende des 1712. Jahrs.

Anno 1713.

Den 11. Jenner starb Andreas Wüest der Seyler, seines Alters 66 Jahr.

Den 24. ditto starb mein lieber Schwager Peter Schlumberger, seines Alters 36 Jahr 3 Monat und 2 Tag.

Den 7. Hornung starb Johannes Kohler, seines Alters 36 Jahr.

Den 21. starb Salomon Thomen.

Den 16. Mertz ist Johannes Kullmann wegen Ehebruch, so er mit seiner Magt begangen, der Gemeindte als ein Missethäter vorgestellt und gestrafft worden; Gott gebe dasz dergleichen Sünden doch unter uns nicht mehr geübt werden mögen. **Ehebruch und Kirchenbus.**

Den 18. ditto starb Joszeph Weysz, der Schneider.

Den 29 ditto gebahr meine Schwester Anna Catarina Götz ihr 11. Kindt zur Welt, Nahmens Crischona; Gott leite und regiere es allezeit mit seinem heiligen Geist und führe es endlich in die ewige Seeligkeit. **Gebohren.**

Den 10. Aprill starb Bernhardt Geyelin.

Den 12. ditto starb Heinrich Gyszler, seines Alters 35 Jahr.

Den nemlichen Tag ist mein Götten Antony Jett von seiner Wanderschaft nach Hausz kommen, ist 6 Jahr und 8 Wochen draussen gewesen. **Wanderschaft und Heimkunft.**

Den 18. Aprill hat es den ganzen Tag geschneyet, den 19. 20. 21. und 22. ist auch desgleichen Schnee gefallen, den 23. darauf als auf Görgen Tag ist ein starker Reyffen geweszen, allein es hat den Reben, so damals noch blindt waren, keinen Schaden gethan, allein an den Obst Bäumen hat es im Feldt was nicht nahe bey den Wassern gestanden, alles verderbt. **Schnee und Reyffen.**

Den 24. Aprill starb Martin Hirt der Schuster, seines Alters 64 Jahr.

Den 26. ditto starb Hr. Sekelmeister Jacob Siszon, seines Alters 60 Jahr und 3 1/2 Monat.

Den 2. Mäy starb Nikolaus Schmerber, der Bleylatten Müller.

Den 7. ditto starb Daniel Grumler.

Den 23. ditto starb Jacob Weichberger, ledigen Standts.

Reben blühen. Den 17. Brach Monat habe den ersten Blust in einer Gruben im Galgenberg gefunden, den 12. Hey Monat haben sie verblüht gehabt.

Den 24. Brach Monat starb Paulus Lorentz, gewesener Französischer Kirchwart und Schuldiener in der untersten Knaben Schul, seines Alters 36 Jahr.

Hagel. Den 6. Hay Monat ist ein erschröklich Hagelwetter gewesen, welches bey dritthalb Stunden lang gewähret, wobey aber kein sonderlicher Windt gangen, auch hat es 2 mahl geschienen, es wollte nachlassen, allein es hat doch gleich wieder mit grösseren Steinen fortgefaren, so teils wie grosse Baum Nusz teils breit wie ein Thaler waren, es hat die Reben in unserm Bahn grösstenteils verschlagen samt dem Hanff und der Frucht im Spiegelfeldt; Gott wolle uns weiter alles gnädig erhalten und uns um unserer Sünden willen nicht mehr so hart straffen.

Den ditto starb mein lieber Hr. Vetter Gevatter Zftmstr. Jeremias Riszler, seines Alters 50 Jahr weniger 15 Wochen.

Belagerung Landauw. Den 24. Brachmonat ist die Vestung Landauw von den Franzoszen belagert worden und nachdeme sich die Vestung 8 Wochen gewehrt, hat sich der Commendant, Prinz Alexander von Würtenberg, nebst seinen Leuten zu Kriegs Gefangenen ergeben.

Den 20. Augst starb Basz Agnes Schlumberger, meines Hn. Schwäher Sel. Schwester, ihres Alters 66 Jahr weniger 3 Tag.

Den 23. ditto starb Matthias Benner, geweszener Schuldiener der 2. Clasz, seines Alters 28 1/2 Jahr.

Den 1. Wein Monat haben die Franzoszen die Stadt und Vestung Freyburg im Breysgau belagert. Belagerung Freyburg.

Den 8. ditto hat man angefangen zu herbsten und das weisse mit dem rothen genohmen, indeme es leyder sehr wenig Wein geben, dann was nicht durch das starke und über 3 Stunden gewährte Hagelwetter, so den 6. July ware, zerschlagen worden, haben die Würm zu Grundt gerichtet, also dasz das wenige so noch ist eingesamlet worden ein saurer Wein geben; ich habe in meinen 4 Tauwen und in meiner Mutter 2 Tauwen im Galgenberg 2 Zuber voll gemacht und auf meiner Brubach Gaszen auch 2 Zuber voll; Gott wolle uns doch ins künftige nicht mehr so hart straffen, sondern uns durch seinen Geist regieren dasz wir uns vor Sünden hüten mögen und also anstat der Strafen des Seegens zu gewarten haben. Herbst.

Den 21. Wein Monat starb Hr. Hs. Jacob Liebach, gewesener Stadt Major.

Den 8. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf 32, damals galt ein Viertel Weyzen Pf 18, Ein Viertel Gersten Pf 10 und der Haberen Pf 6. Wein geschlagen.

Den nemlichen Tag starb H. Matthias Hammer, seines Alters 63 Jahr 1 Monat.

Den 12. ditto starb Antony Knoblauch gewesener Jungethorwächter, seines Alters 60 Jahr. Thorwächter.

Den nemlichen Tag ist Simon Gyszler an des verstorbenen Thörwächter Stelle erwehlt worden,

Den ditto starb Hs. Theoboldt Hirn geweszener Baszel Müller, seines Alters 40 Jahr 15 Wochen.

Den 23. ditto starb Johannes Ehrszam der Schreiner, seines Alters 26 Jahr; hat 6 Wochen im Ehstandt gelebt.

Den ditto ist auch gestorben Leonhardt Dietschy, der Hoszenstriker.

Den 29. ditto starb Matthias Weysz der Bauer an einem Schlagflus in seinem Garten, seines Alters 73 Jahr.

Den 30 ditto starb Frau Marta Riszlerin, Hn. Pfarrer Riszler Frau Mutter, des Bastian Wittnauers Ehweib.

Den 4. Christ Monat starb Reinhardt Schwarz, ledigen Standes.

Den 13. ditto starb Hr. Niklaus Heyllmann, geweszener Herrn Küefer und Sechszer zu Schmidten, seines Alters 51 Jahr 1 Monat.

Den 20. ditto starb Johannes Motsch, ledigen Standts, seines Alters 23 Jahr 1 Monat.

Embter Besazung. Den 21. ditto ist die Embter Beszatzung geweszen und sind folgende Herrn befördert worden, als Hr. Doktor Johannes Hoffer zum Sekelmeister, Hr. Wolff Friedrich Cornetz zu Rattshern und Beysitzer Hr. Marten Birr; Zunftmstr. Hr. Hs. Bernhard Schwarz nebst Hn. Adam Dollfusz Sechser zu Schneidern; Hr. Tobias Engellmann, damals Spitahl Schaffner wardt Zunftmstr. zu Akerleuten und Jacob Schlumberger Sechszer allda; auf der Mezger Zunft ward Sechser Hr. Johannes Riszler der Gerber und auf der Schmidt Zunft Hr. Marten Zürcher.

Erdbeben. Den 22. ditto ist des Nachts um 11 Uhren 2 mahl nach einander ein Erdbebung geweszen; Gott bewahre uns vor allem Ubel.

In dieszem Jahre sindt 149 Menschen gestorben, hingegen sindt 141 getauft worden, sindt also der verstorbenen 8 mehr als der getaufften.

Ende des 1713. Jahrs.

Anno 1714.

Den 17. Jenner starb Johannes Mittelholtz.

Gebohren. Den 20. ditto gebahr meine Geschwey Roszina Schlum-

bergerin ihr 6. Kindt, nemlich ein Söhnlein; Gott lasse ihn aufwachszen zu seines heiligen Namens Ehr.

Den 25. ditto starb des ehrwürdigen Hn. Pfarrer Griney Ehweib Nahmens Elisabeth Zuberin, ihres Alters 45 Jahr $7^1/_2$ Monat.

Den 28. ditto gebahr meine Geschwey Anna Catarina Meyerin ihr 4. Kindt, nemlich ein Söhnlein; Gott leite und führe ihn durch seinen heiligen Geist zu allem Guten. **Gebohren.**

Den 9. Hornung starb Wolff Friedrich Löscher.

Den 10. ditto starb Caspar Schürter.

Den 16. ditto starb Jacob Schlumberger, sonst der rothe Mezger genant, seines Alters 64 Jahr 8 Monat.

Den 20. ditto starb Basz Margreta Schlumberger, geweszene Basel Müllerin, ihres Alters 39 Jahr 3 Monat.

Den nemlichen Tag starb auch Johannes Hamm, seines Alters 71 Jahr.

Den 25. ditto starb Hr. Matthias Hoffer, geweszener Fürsprech, seines Alters 47 Jahr 1 Tag.

Den 28. ditto ist an dessen Stelle Hr. Lukas Liebach Fürsprech worden. **Fürsprech.**

Den nemlichen Tag ist Jacob Schlosser Baszel Muller worden. **Müller.**

Den 27. ditto starb Hr. Rattsherr Jacob Ziegler.

Den 8. Wein Monat starb Jacob Guzwyler ledigen Standts, seines Alters 27 Jahr.

Den 14. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden, der Ohmen zu Pf. 4,10 sz., hat gewogen $105^1/_2$ Pf. und galt damals ein Viertel Weyzen Pf. 13, die Gersten Pf. 7,10 sz. und der Habern Pf. 3,15 sz. **Wein geschlagen.**

Den 15. ditto starb Heinrich Schmaltzer, der Schlosser.

Den 20. Christ Monat ist die Embter Beszatzung gewesen und ist damahlen Hr. Hs. Michael Steinbach Rattsherr worden, und mein Schwager Gevatter Alexander Mantz **Emdter Beszazung**

Zunftmstr. zu Rebleuten, Hr. Philip Schöning ward Zunftmeister zu Mezgern, zu Rebleuten sindt Sechszer worden Hr. Paulus Schwarz und Hr. Hs. Ulrich Graff, zu Mezgern ist mein Bruder Jacob Götz Sechszer worden und zu Akerleuten Hr. Michael Frank.

In diesem Jahr sindt 177 Menschen gestorben, hingegen 136 Kindter getauft worden, sindt also der verstorbenen mehr 41 Personen.

Ende des 1714. Jahrs.

Anno 1715.

Den 26. Jenner starb Hans Georg Willy;

Den 28. ditto starb Johannes Rauschenberger.

Den 9. Hornung starb Hans Conradt Benner.

Schnee. Den 1. Mertz hat es angefangen zu schneyen und hat bis auf den 6. alle Tage ein wenig geschneyt, den 7. war es so kalt, dasz meine Stuben Fenster unten mit Eysz überzogen waren, den 8. hat es wieder geschneyet und ist bey 4 Zoll tieff Schnee gefallen.

Schlagfluss. Den 5. ditto ist Marta Cornetz, Vetter Jacob Schlumbergers Ehefrau, nachdeme Sie ihr Abendt Brodt gegessen hatte und sich ganz wohl befande, auch einem Mann das Geleyt bis unter die Hauszthüren geben, in dessen Gegenwart vom Schlag getroffen worden und hat plötzlich ihren Geist aufgeben müssen, ihres Alters 44 Jahr 2 Monat.

Den 10. ditto starb Jacob Ziegler, der Nagelschmidt.

Schlagfluss. Den 28. ditto starb auch Hr. Hs. Heinrich Engellmann, der Apoteker, an einem Schlagflusz, seines Alters 50 Jahr 9 Monat.

Gebohren. Den 1. Aprill gebahr meine Schwester Anna Catarina ihr 12. Kindt, nemlich ein Töchterlein; Gott gebe ihm den heiligen Geist und lasse es aufwachsen zu seines Nahmens Ehr und den Eltern zur Freudt.

Den 13. ditto starb Daniel Metsch, der Hoszenstricker.

Den 11. Mäy starb Hansz Michael Groszheitz, der Sattler.

Den 27. ditto starb Vetter Caspar Frank, seines Alters 77 Jahr und 5 Monat.

Den 2. Brachmonat habe im Galgenberg an unterschiedlichen Stöken Blust gefunden und zu Endt des Monats hatten solche durchgehend verblüht, sind aber gar viel Würm in den Saamen geweszen, doch haben die Trauben nach dem Blühen sehr zugenommen, dasz jedermann vermeinte es werde der Schaden so die Würm im blühen verursacht an einem grossen Herbst nichts hinderen, allein es hat sich dieszes Ungezieffer mitten im Augst wieder gezeiget, dasz also der Schaden in unserm Berg so grosz ware, dass teils Orten fast alles zu nichts worden. Reben blühen.

In dieszem Sommer ist unszere St Steffans Kirchen ausgebuzt und gemalt worden, unter Hr. Daniel Riszler damahligem Baumeister; die Mahler waren Hr. Johannes Gabriel und Lukas Liebach. Hr. Gabriel hat das Gewölb gegen dem Kirchhoff gemahlt und Hr. Liebach dasz gegen dem Platz; den Korbus haben sie beyde mit einander gemahlt, die Versz so darinnen stehen hat Hr. Gabriel allein gemahlt, ausserdenen 5 so mit goldenen Buchstaben an der hölzernen Bohrkirche und der Uhren auf der oberen Bohrkirchen stehen, hat Hr. Liebach gemalt. Kirchen mahlen.

Den 30. Herbst Monat hat man angefangen das rothe zu leszen und hab auf der Brubach Gaszen 1 1/2 Bittigen und in dem inneren Galgenberg nicht gar ein halbs; den 7. Wein Monat hat man auch das weisse genommen und habe an meinen Reben gemacht, im inneren Galgenberg 3 ganze und 2 halbe Bittigin, in dem mittleren 3 ganze, in dem ausseren 2 ganze und 2 halbe, auf der Brubach Gaszen 2 halb Bittigen, ist ein köstlicher Wein worden, obgleich die Würm so übel gehauszt haben; Gott dem Herrn sey vor den noch übrig erhaltenen Seegen, Lob, Preysz und Dank gesagt, Er Herbst.

gebe uns Gnade, dasz wir solchen mit Geszundheit und im Frieden geniessen mögen.

Wein geschlagen. Den 6. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf 2, 10 sz, hat Pf 109 1/2, es galt zu der Zeit ein Viertel Weysen Pf 5, 10 sz, die Gersten Pf 3 und der Haber Pf 1, 16 sz.

Den 15. Christ Monat starb Johannes Schmerber im Pfrundt Haus, seines Alters etliche 80 Jahr.

Den 21. ditto starb Hs. Ulrich Vogel gewesener Postmeister.

Den nemlichen Tag starb auch Johannes Burner.

In dieszem Jahr sindt 126 Menschen gestorben, hingegen sindt 142 Kindter getauft worden, also der getauften mehr als verstorbenen 16.

Ende des 1715. Jahrs.

Anno 1716.

Postmeister. Den 2. Jenner ist Hr. Daniel Räber Postmstr. worden.

Gebohren. Den 8. ditto gebahr meine Geschwey Anna Catarina Meyerin ein Söhnlein, Gott gebe ihm den heiligen Geist und lasse ihne aufwachsen zu seiner Ehr.

Den 19. ditto starb Johannes Römer der Maurer.

Den 25. ditto starb Simon Brintzler, seines Alters 77 Jahr.

Den 28. ditto starb Jacob Schmalzer, der halb Leinen Wäber.

Den 19. Hornung starb meine liebe Mutter gleich nach Mittag und ist so sanft entschlaffen, dasz Sie weder Handt noch Finger bewegt, ist auch nicht mehr als 2 Tage vor ihrem Endt im Bett gelegen, dann obgleich Sie ohngefehr ein Viertel Jahr zimlich geschwollen ware, hat Sie alle Zeit in ihrer Stuben und Kammern können herum gehen bis die 2 letzte Tag, nachdem Sie in dieszem Leben zugebracht 79 Jahr weniger 11 Wochen, und in ihrem Ehstandt 57 Jahr

9 Wochen, hat 12 Kindter zur Welt gebohren, nemlich 9 Söhne und 3 Töchter, hat 2 Söhne und 2 Töchter hinterlassen; Gott gebe ihr und uns allen dermaleins die ewige Seeligkeit, so uns Jeszus Christus durch sein Leyden und Sterben erworben hat, Amen.

Den 25. ditto starb mein Götten Antony Jett, seines Alters 27 Jahr 3 Monat; ist der lezte dieszes Nahmens.

Anno 1715.

Den 15. Christ Monat hat es angefangen recht kalt zu werden, ist aber kein Schnee gelegen; an dem Neuen Jahrs Tag hat es angefangen recht zu schneyen und hat etliche Tag gewähret das der Schnee 1 1/2 Schuh tieff geweszen, worauf es grimm kalt worden; nach 3 König Tag hat es bey strenger Kälte wieder angefangen zu schneyen, dasz hiemit der Schnee so hoch auf einander gelegen, dasz man einige Zeit nicht mehr wandlen können, wie dann auch hin und wieder reyszendte Leute im Schnee steken blieben und erfrohren, auch vom Gewildt zerrissen worden sindt. Diese herbe Kälte hat bis Matthias Tag angehalten, da dann das Wetter nach und nach abgangen und dieszer tieffe Schnee auch schier, und hat Gott Lob kein sönderbar grosz Gewässer geben, durch welches Schaden geschehen wäre, allein es hat gleich wieder angefangen zu schneyen und kalt zu werden bis auf den 8. Aprill; es sindt übrigens vom neuen Jahr an bis zu Endt des Merzen 30 Schnee auf einander gefallen, doch ist Gott Lob kein Baum auch sonsten nichts, noch die Reben erfrohren. Strenger Winter.

Den 23. Mäy starb meine Geschwey Anna Catarina Meyerin, Schwager Hs Ulrich Schlumberger geweszene Ehfrau, ihres Alters 32 Jahr etliche Wochen.

Den 11. Brach Monat starb der Ehrenveste und weysze regierende Hr. Burgemstr. Johannes Dollfusz, seines Alters 80 1/2 Jahr weniger 8 Tag.

Reben blühen. Den 13. ditto habe auf der Baszel Gaszen an einem Bambelschosz den ersten Blust gefunden, in wehrendem Blühen aber haben sich gar viele Würm gezeigt, dasz in einigen 3 bis 6 auch bis 9 Würm sindt herausgeleszen worden, haben hiemit in wehrendem Blühen grossen Schaden gethan, Gott erhalte und segne was noch übrig und gut verblieben und lasse es zur Zeitigung kommen; bis den 18. Hey Monat hatten die Reben erst vollkommen verblüht gehabt.

Den 3. Hey Monat starb Hr. Zunftmeister Johannes Köchlein.

Den 18. ditto ist Johannes Forster im Hirzbacher Waldt mit einer Kugel in Leib geschossen worden; wer der Thäter geweszen ist Gott bekannt, und ist gleich darauf gestorben, hier geführet und begraben worden, seines Alters 22 Jahr.

Den 13. Herbst Monat starb Johannes Ill, der Schuhmacher.

Den 16. ditto starb Hs. Georg Abt, der Mezger.

Den 18. ditto starb Hr. Rattsherr Hs. Michael Steinbach, gewesener Engelwirth, seines Alters 75 Jahr.

Herbst. Den 14. Wein Monat hat man angefangen das rothe zu leszen und hab auf der Brubach Gaszen gemacht 2 halbe mit samt den Muskateller, im inneren Galgenberg 2 ganze und 3 halbe Bittigen, im mittleren $3^1/_2$ Bittigen, im ausseren 3 halbe, auf der Brubach Gaszen 2 halbe, in der Baszel Gaszen 1 Biszlig; den 18. Wein Monat hat man das weisse geherbstet, hat ein zimlich saurer Wein geben, weilen der Windt die Trauben vor der vollkommenen Zeitigung verdreyt, auch in grosser Anzahl von den Stöken gerissen hat; Gott dem Herrn seye Dank vor dasz eingesamlete, Er gebe uns Geszundheit, dasz wir daszelbe mit Danksagung geniessen mögen.

Den 18. Winter Monat ist der wein geschlagen worden, der Ohmen zu 45 sz., hat Pf. 107 gewogen.

Den 31. ditto starb der Züchtige Jüngling Schmerber.

Den 17. Christ Monat ist die Embter Besazung geweszen und ist damals Hr. Doctor Johannes Hoffer Burgermstr. worden und Hr. Philip Dollfus Rattsherr; Herr Philip Friesz Zunftmeister auf der Schneider Zunft und ich Heinrich Götz Zunftmeister zu Schmidten und Thoman Korbmann Sechszer allda, Hr. Hans Heinrich Dollfusz Zunftmstr. auf der Akerleut Zunft; zu Sechszern sindt erwelt worden, Hr. Peter Hammer zu Schneideren, zu Rebleuten Hr. Philip Brukner, auf der Metzger Zunft ist Hr. Hs. Georg Heyllmann Sechser worden; endlich ist auch Hr. Gottfriedt Hoffer an seines Hn. Schwäher statt Heinrich Dollfusz Salzmesser worden. Anno 1717, den 27. Jenner ist endlich noch Hr. Hs. Michael Spörlein Sechszer zu Schmidten anstatt Hr. Hansz Michael Löchner worden, so 8 Tag nach der Embter Beszazung gestorben. Empter Beszazung.

In diesem Jahr sindt 163 Kindter getauft worden, dagegen nur 143 Menschen gestorben, sindt also der getauften 20 mehr als der verstorbenen.

Ende des 1716. Jahrs.

Anno 1717.

Den 25. Jenner hat meine Tochter Anna Catarina Götz mit Hs. Jacob Groszheitz Hochzeit gehabt; Gott wolle ihnen seinen heiligen Geist geben, der Sie auf ihme wohlgefälligen Wegen führe und leite, so wirdt Er ihnen auch geben was ihnen hier zeitlich und dermaleins dort ewiglich erfreylich seyn mag. Hochzeit.

Den nemlichen Tag starb Hs. Michael Schlumberger.

Den 30. ditto starb Hr. Zunftmstr. Johannes Zetter, seines Alters 80 Jahr weniger 6 Wochen.

Den 13. Hornung starb Matthias Häuszler.

Den 25. Mertz starb Caspar Werner, der Schneider.

Den 31. ditto starb Johannes Jost, sonsten der Brunster Hans genannt.

Den 29. Aprill starb Vetter Jacob Schlumberger, gewesener Herren Küeffer, auch Sechszer zu Schmidten, seines Alters 57 Jahr etliche Monat.

Den 4. Mäy starb Jacob Rheinhardt, der Huffschmidt.

Um die nemliche Zeit sturben auch Jacob Stiszy, der Schuster und Daniel Rott der Weysz Arbeiter.

Reben blühen. Den 15. Brach Monat habe hin und her Blust an den Stöken gefunden und zu Endt des Monats hatten die Reben ganz verblühet.

Den 28. ditto starb Frau Basz Margareta Heinrich Petry.

Gebohren. Den 16. Hey Monat gebahr meine Geschwey Barbara Schlumberger ein Töchterlein, Gott lasse es aufwachszen zu seiner Ehr und den Eltern zur Freudt.

Den 4. Augst starb Frau Basz Crischona Schmilensky, ihres Alters 63 Jahr weniger 5 Wochen.

Den 10. ditto starb der züchtige Jüngling Johannes Steffan, hatte in Collmar die Apoteker Kunst erlernet, seines Alters 17 Jahr weniger 5 Wochen.

Weiche Trauben. Den 18. ditto habe an unterschiedlichen Stöken weiche Beeren gefunden.

Den 28. Herbst Monat starb Johannes Ehrlein Bek, seines Alters 59 Jahr 2 Monat.

Unglücklicher Schuss. Den 27. ditto hat Johannes Link, klein Mezger zu Curno, sich aus Unvorsichtigkeit mit einer Pistolen zwerch durch den Leib geschossen und ist 9 Stundten darnach gestorben, hier gebracht und begraben worden, seines Alters 38 Jahr.

Herbst. Den 4. Wein Monat hat man angefangen dasz rothe zu leszen und den 7. ditto das weisse, hab im aussern Galgenberg gemacht 5 ganze Bittigen und ein halbes, im mittleren 11 ganze und 3 halbe, im inneren Galgenberg 10 ganze Bittigen weisses und halb rothes, in der Brubach Gaszen

hat geben 5 ganze weisse und 1 ganzes rothes und 2 halbe ditto, auf der Baszel Gaszen hat geben 5 ganze und ein halb Bittigen, ist ein köstlicher Wein worden, dem Herrn seye vor dieszen reichen Seegen Lob und Dank gesagt;

Es hat Jacob Grommer, der Schneider, an einem Most Stok an seinem Hausz, so nur ein Stok auf dem Boden hatte, in dieszem Jahr über 1400 vollkommene Dreybel gemacht. Viel Trauben an einem Stok.

Den 8. Wein Monat starb Adolff Liebach, der Roth Gerber, seines Alters 59 Jahr und 10 Monat.

Den ditto starben Hs. Georg Baumen und Iszak Roth.

Den 9. ditto starb Peter Hemann, der Zimmermann.

Den 10. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden, der Ohmen zu Pf. 2, hat gewogen Pf. 108. Wein geschlagen.

Den 26. ditto starb Philipert Brukner, gewesener Stuben Knecht auf dem Rathausz.

Den 15. ditto gebahr meine Tochter ihr erstes Kindt, nemlich ein Söhnlein, ist den 21. getauft worden und Johann Heinrich genannt; Gott gebe ihm seinen heiligen Geist und lasse ihn aufwachszen zu seinem Lob und den Eltern zur Freudt; Gebohren.

Den 1. Christ Monat ist Steffan Schmit Stuben Knecht auf dem Rathaus worden. Stubenknecht.

Den 20. ditto starb Antony Zürcher.

Den 22. ditto ist die Embter Beszaszung gewesen und ist Hr. Paulus Schwarz Zunftmstr. zu Mezgern worden, zu Rebleuten ist Hr. Egmondt Witz Sechszer und auf der Schmidt Zunft ward Sechszer Hr. Hs. Georg Holtschuh; endlich ist Hr. Hans Georg Heyllmann Kirchen Eltester worden. Embter Beszazung.

In dieszem Jahr sindt 158 Kindter getauft worden, hingegen nur 118 Menschen gestorben, sindt also der getauften 40 mehr als verstorben.

Ende des 1717. Jahrs.

Anno 1718.

Den 18. Jenner starb Jacob Krommer.

Den 19 Hornung starb Hans Ulrich Frölich, seines Alters 81 Jahr etliche Monat, hat 58 Jahr die Poszaunen beym Geszang geblaszen und die Nachtwache auf dem Kirch Turn mit der Trompeten.

Den 23. ditto starb Heinr. Willhelm Wörner, seines Alters 74 Jahr 8 Monat.

Den 24. ditto starb Matthias Groszheitz der Weysgerber.

Den 2. Mertz starb Andreas Engel Elter, seines Alters 71 Jahr 4 Monat.

Den 12. ditto starb Johannes Scheydeker, seines Alters 69 Jahr.

Den 15. ditto starb Ludwig Hartmann, seines Alters 80 Jahr weniger etl. Monat.

Den 28. ditto starb Hr. Rattsherr Niklaus Blech, seines Alters 77 Jahr.

Reben blühen. Den 28. May habe im inneren Galgenberg in einer rothen Gruben den 1. Blust gefunden, den 14. Brach Monat hatten die Reben völlig verblüeht.

Den 16. Hey Monat starb Peter Mansbendel.

Den 24. ditto starb Hr. Johannes Gabriel, Mahler, seines Alters just 49 Jahr.

Herbst. Den 14. Herbst Monat starb Lorentz Heyllmann, seines Alters 77 Jahr 8 Monat.

Den 19. ditto hat man angefangen das rothe zu leszen und den 26. das weisse geherbstet und hab auf der Baszel Gaszen gemacht 6 ganze weisse Bittigen, auf der Brubach Gaszen 1 ganz Bittigen und 2 halb roths nebst $3\,^1/_2$ weisses, in dem inneren Galgenberg hats geben ein halb Bittigen roths und 6 ganze nebst 3 halben weisses, im mittleren 7 ganze weisses und im ausseren 3 halbe Bittigen ditto, der Wein ist aller Orten so herrlich gut worden als bey Manns

gedenken sich jemandt zu erinnern weisz; dem Herrn sey vor dieszen herrlichen Seegen Lob und Preisz gesagt.

Den 5. Winter Monat starb Christian Weichberger, seines Alters 37 Jahr etliche Monat.

Den 9. ditto ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf 2, hat gewogen 119 $^1/_2$ Pf, zu der Zeit galt ein Viertel Weyzen Pf 7, die Gersten Pf 3, 12 sz und der Habern Pf 1, 16 sz. Wein geschlagen.

Den 5. Christ Monat starb Frau Roszina Fürstenberger, Hr. Burgemstr. Johannes Rislers Ehefrau, ihres Alters 36 $^1/_2$ Jahr weniger 3 Tag.

Den 22. ditto ist die Embter Besaszung geweszen und ist Hr. Thobias Engelmann als Rattsherr zu Akerleuten erwehlt worden und Hr. Rudolph Köchlein als Zunftmstr. allda; auf der Mezger Zunft ist Peter Düring (Thierry) Sechszer worden, auf der Beken Zunft Hr. Hs. Georg Zuber und zu Schmidten Hr. Michael Ziegler. Embter Beszazung.

Den 26. ditto starb Peter Bähr.

Den ditto starb auch Johannes Schneider, ledigen standtes.

Den ditto um 12 Uhr des Nachts, ist Hartmann Köchlein der Kannen Giesser in der Herberg zum Hirschen unten an der Stegen todt gefunden worden; ob er die Stegen herunter gefallen oder ob er vom Schlag getroffen worden seye, ist Gott allein bekannt.

In diesem Jahr sindt 151 Kindter getauft worden hingegen 230 Menschen verstorben, sindt also der verstorbenen 79 mehr als der getauften.

Ende des 1718. Jahrs.

Anno 1719.

Den 4. Jenner starb Heinrich Hoffer, seines Alters 64 Jahr.

Den 14. ditto starb Jacob Stieffel elter, seines Alters 67 Jahr.

Den 15. Hornung starb der Ehrenveste weysz und wohl gelehrte Hr. Burgemstr. Tobias Engelmann, der Arzney Doctor, seines Alters 82 Jahr und 21 Tag, ist 29 Jahr Burgemstr. gewesen.

Den 7. Mertz starb mein lieber Schwager Alexander Mantz im 51. Jahr seines Alters, hat 24 ½ Jahr im Ehestandt zugebracht und 7 Söhn und 5 Töchter erzeugt, von welchen noch am Leben 3 Söhne und 3 Töchtern.

Den 17. ditto starb Daniel Reber, Postmeister, seines Alters 34 Jahr 7 Monat.

Den 18. ditto starb Frau Judith Reber, Hn. Johannes Dollfus Frau, ihres Alters 23 ½ Jahr.

Den 23. ditto starb Hr. Seckelmstr. Jacob Reber, seines Alters 57 Jahr 3 Monat 8 Tag.

Warmer Winter.

Man hat vor Weynachten 1718 im Saam Feldt können Seeten schneiden, worauf es 1719 im Jenner gegen 14 Tage etwas winterisch geweszen und Schnee gelegen ist, dasz man mit Schlitten fahren konnte, der Hornung und Mertz aber waren so warm, dasz man im Saam Feldt Seeten geschnitten; den 26. Mertz aber hat sich das Wetter geändert und angefangen zu schneyen und zu gefrieren bis den 3. Aprill, da es wieder angefangen zu schneyen. Die Reben hatten um diesze Zeit schon grosse Augen und waren teils blödt, in der Stadt an den Helten waren schon Schosslein mit Samen, der Lehwatt blühte schon, doch hat, Gott sey Dank, obgleich alles schon blödt und im Saft geweszen ist, diesze Kälte kein Schaden gethan.

Den 6. Aprill starb Basz Crischona Heinrich Petry, ihres Alters 64 Jahr 7 Wochen.

Den 11. ditto starb Rudolph Singer.

Welschland

Den 20. ditto habe meinen Sohn nach Mömpelgard geführt und solchen zu Isac Fechot gegen seinen Sohn an Tausch gethan.

Den 4. May starb Lorentz Heyllmann, der Sattler, seines Alters 73 Jahr 6 1/2 Monat.

Den 5. ditto starb Caspar Ek, seines Alters 60 Jahr weniger 2 Monat, ist 30 Jahr Herrn Diener geweszen und hat 4 Burgermeistern gedienet.

Den 10. ditto ward Heinrich Schlosser anstatt obigen zu einem Herrn Diener erwehlt. Herrn Diener.

Den 14. Brach Monat gebahr meine Tochter ihr 2. Kindt, Morgens um 6 Uhren, im Zeichen des Stiers, ist Hans Michael getauft worden. Gott gebe dasz es ein fromm Kindt werden möge. Gebohren.

Den 25. ist disz Kindt selig entschlafen.

Den 25. ditto ist das erste mahl von der ganzen Ehren Burgerschaft in der St. Steffans Pfarr Kirchen dem Hn. Burgemeister Hr. Johannes Hoffer abgelegt, wie solches sonst alle Jahr 2 mahl auf dem Rathaus geschehen, nemlich auf den Neuen Jahrs Tag und auf Johanny, so ist nun geordnet dasz es hinführo nur einmal des Jahrs in besagter Kirche auf Johanny geschehen solle. Eydt schwören.

Den 2. Hey Monat Abendt um 6 Uhr haben wir leyder ein stark Donner und Hagel Wetter mit einander gehabt, wodurch der Frucht ein merkl. Schaden geschehen, dem Weinstok ist es Gott Lob nicht so übel ergangen; es hat dies Hagel Wetter ansonsten nur ohngefehr ein halb Viertel Stundt gewähret, hätte es länger angehalten, so wären wegen Grösse und Menge der Steine alles in Grundt verderbt geweszen. Es waren die Steine ins gemein so grosz als Haszelnüsze, Morschwiller, Brunstatt und andere benachbarte Orten haben durch dieses Wetter mehr Schaden als wir gehabt. Gott wolle sich unsrer erbarmen und uns künftig nicht ferner so hart um unserer Sünden straffen, sonderen uns Besserung des Lebens verleihen. Donner und Hagelwetter.

Den 22. ditto starb Hartmann Köchlein, seines Alters 75 Jahr 4 Monat.

Ertrunken. Den 20. ditto hat ein Hintersäsz in der Tolleren wegen grosser Hitze gebaden und ist darinnen ertrunken.

Ertrunken. Den 29. ditto hat Johannes Weber unten beym Teich nach Fisch getaucht und ist im Wasser steken blieben und erstikt im 43. Jahr 3 Monat seines Alters.

Weiche Beeren. Den 5. Augst habe die erste weiche Trauben Beeren gefunden.

Ehebruch. Den 24. ditto ist Bernhardt Bloch, der Schleifer, wegen begangenem Ehebruch mit seiner Magt, so eine Zürcherin und von hier gebürtig ware, beyde der Gemeind zum Beyspiel vorgestellt worden.

Herbst. Den 28. Herbst Monat hat man angefangen das rothe zu lesen und hab im inneren Galgenberg gemacht 1 ganz Bittigen und auf der Brubach Gaszen sammt den Muskatellern 2 ganze und 2 halbe.

Den 2. Wein Monat hat man das weisse geherbstet und hat auf der Baszel Gaszen geben 6 ganze und ein halb Bittigen, auf der Brubach Gaszen 6 ganze und 2 halbe Bittigen, im ausseren Galgenberg 9 ganze und 2 halbe Bittigen, im mittleren 11 ganze und 3 halbe Bittigen, im inneren hats geben 9 ganze und ein halb Bittigen, ist ein köstlicher Wein worden und hat der Ohmen Pf. 110 ½ gewogen. Gott dem Herrn sey vor dieszen reichen Seegen Lob und Dank gesagt.

Den 6. Wein Monat starb Conrad Kullmann, seines Alters 44 Jahr 6 Wochen.

Den 27. ditto starb Basz Roszina Ermedinger, Schwager Böringers Mutter, ihres Alters 75 Jahr 8 Tage.

Wein geschlagen. Den 8. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden, der Ohmen zu Pf. 1, 10 sz., damalen galt ein Viertel Weyzen Pf. 9, die Gersten Pf. 5, der Habern Pf. 3, 12 sz.

Den 25. ditto starb Antony Mittelholz.

Den 29. ditto starb Samuel Weysz, seines Alters 66 Jahr 8 Monat.

Den 11. Christ Monat starb der züchtige Jüngling Philip Schöning, seines Alters 17 Jahr 2 Monat.

Den 21. ditto ist die Embter Beszazung geweszen und ward Hr. Theoboldt Schmerber Burgemeister, Hr. Daniel Riszler und Hr. Hs. Georg Häszler sindt beede Sekelmeister worden, Hr. Wollff Friedrich Cornez Baumeister, Hr. Philip Dollfus Beysizer, Hr. Marten Birr ist Rattsherr worden und Hr. Adam Dollfus Zunftmstr. zu Schneidern; auf der Schneider Zunft ist Hr. Johannes Hoffer Sechser worden, auf der Rebleut Zunft ist Hr. Jeremias Engellmann Zunftmeister worden und Hr. Jacob Siszon Sechser auf ged. Zunft; auf der Beken Zunft ist Rattsherr worden Hr. Johannes Wagner, Zunftmeister Hr. Samuel Köchlein; auf der Schmidt Zunft ist Hr. Niklaus Heylmann und Hr. Friedrich Kiellmann zu Akerleuten Sechszer worden; endlich ist Hr. Thobias Engellmann Obervogt über Illzach und Hr. Zunftmeister Schöning Kornherr worden. Embter Besatzung.

In dieszem 1719. Jahr hatten wir einen überaus heissen und trokenen Sommer, so dasz viele Brunnen und Wasserbäche ausgetroknet und viele Mühlen unbrauchbar worden sindt, es ist an teils Orten so wenig Wasser geweszen dasz Menschen und Vieh den grösten Mangel daran leyden mussten; es hat die grosse Hize und Trokne die Sommer Früchte dergestalten verbrant dasz viele nicht einmal den ausgesäten Saamen wieder eingeerndet haben, die Winter Frucht hingegen war in erfreulichem Standt zu sehen, da solche im Frühling wegen ihrer Winter Feuchtigheit ein überaus starken Waxtum bekommen dasz sie ihr selbsten Schatten auf dem Boden machte, allein was die grosse Hize und Trokne an den Winter Früchten nicht verderbt dasz hat das überaus grosse Heer der Mäusze gethan dasz auf teils Akern, wie ich mit meinen Augen gesehen, nicht 10 Halm auf Jucharten grosz gestanden, auch wo einer noch Hoffnung gehabt 15 bis 18 Häuffen zu machen, kaum 4 Dürrer Sommer.

bis 5 hat heim führen können, auch hat unser Bahn neben noch unterschiedlichen andern ein grausamer Hagel betroffen, dasz was die Mäusse nicht verderbt haben, gröstenteils verschlagen. Hat hiermit in den Scheuren wenig ausgeben, so dass wir keine grosse Hoffnung uns machen und allem Vermuten Teurung zu gewarten haben. Gott aber gebe uns allen was uns an Seel und Leib ernehren und erfreuen kan.

In diesem Jahr sindt 175 Kindter getauft worden, dagegen sindt 120 Menschen gestorben, also der getauften 55 mehr als der verstorbenen.

Ende des 1719. Jahrs.

Anno 1720.

Den 3. Jenner starb Caspar Weysz, gewesener Stuben Knecht auf der Mezger Zunft, seines Alters 82 Jahr.

Sprachlos. Den 17. ditto starb Hs. Ulrich Hölderlein, ledigen Standts, seines Alters 38 Jahr, ist 10 Jahr sprach- und sinnlosz geweszen.

Den 24. ditto starb Simon Britschlein, gewesener Bahnwart.

Gebähren und sterben. Den 24. ditto gebahr meine Geschwey Barbara Schlumberger ihr 7. Kindt, nemlich ein Töchterlein so Barbara getauft worden.

Es haben sich gleich nach der Geburt allerley bösze und gefährliche Zustände erzeiget und die Leibes Kräften von Tag zu Tag abgenommen bis auf den 9. Hornung, da Sie dann zwischen 9 und 10 Uhren sanft und seelig entschlaffen. Sie hat 4 Wäyszlein hinterlassen, nemlich 2 Söhnlein und 2 Töchterlein, ihr Alter ware 36 Jahr und 17 Tag und hat im Ehstandt zugebracht 17 Jahr und 3 Monat.

Den 8. Hornung starb Hr. Hs. Georg Hartmann, Kaufmann, seines Alters 28 Jahr.

Den 16. ditto starb Rudolph Theiller.

Den 29, ditto starb Hr. Hs. Georg Holtschuh der Jünger, seines Alters 29 Jahr und 3 1/2 Monat und hat 32 Wochen im Ehstandt zugebracht.

Den 3. Mertz starb Samuel Köchlein der Jünger, seines Alters 29 Jahr, den Tag zuvor ist ihm seine Frau begraben worden und sindt beyde am Flek Fieber gestorben.

Den 18. ditto starb Jacob Küst, der Bader.

Den 26. ditto, des Nachts zwischen 12 und 1 Uhr, ist **Feuers Brunst.** des Medardus Zetter sein Haus oben auf der Bünen in Brandt gerathen, hat den Tach Stuhl verzehrt, aber ehe es weiter um sich fressen konnte, Gott sey Dank, glüklich gelöscht worden; wie aber der Brandt angegangen ist nicht offenbar worden.

Den 8. Aprill starb der treu Ehrwürdige Pfarrherr Johannes Riszler, seines Alters 42 Jahr 8 1/2 Monat, hat 7 Jahr weniger 9 Tag den Helfer Dienst und 15 Jahr weniger 14 Tag den Pfarrdienst mit grossem Lob versehen.

Den nemlichen Tag starb der züchtige Jüngling Friedrich Kiellmann, seines Alters 29 Jahr und etliche Monat, war mit einer Jungfrau ehlich versprochen.

Den 15. ditto starb Johannes Schumacher der junge, seines Alters 40 Jahr weniger 10 Tag.

Den 24. may starb Hs. Matthias Hauszer ledigen Standts im Spitthal.

Den 25. ditto starb Johannes Schumacher der Elter, auch letzte von diesem Geschlechte, seines Alters 80 Jahr weniger 10 Wochen.

Den 27. ditto starb Hr. Zunftmstr. Rudolph Riszler, seines Alters 71 Jahr.

Den 6. Hey Monat starb Hansz Brunner, der Küeffer.

Den 18. Augst starb Hs. Ulrich Heyllmann Rothgerber, seines Alters 31 Jahr weniger 2 Monat.

Den 19. ditto starb Johannes Brüstlein der junge, seines Alters 31 Jahr.

Den 5. Herbst Monat starb mein Schwager Heinrich Rinderknecht, seines Alters 57 Jahr 6 Wochen.

Den ditto starb auch Samuel Cornetz gewesener Oberthorwächter, seines Alters 58 Jahr 8 Monat.

Den 7. ditto starb Frau Anna Catarina Hagerin, Hn. Pfr. Grineszen Mutter, ihres Alters 73 Jahr und etliche Monat.

Den nemlichen Tag starb auch Niklaus Cornetz gewesener Kornmeister und Thurnbläser, seines Alters 50 Jahr 3 Wochen.

Den 14. ditto starb Jacob Ermedinger, der Zeugmacher.

Den 17. ditto starb Elias Graff, oder der so genandte Trellen Lirre, seines Alters 63 Jahr 5 Monat.

Den 20. ditto starb Melchior Link, seines Alters 73 Jahr.

Den 28. ditto starb Antony Schlumberger.

Herbst.

Den 7. Wein Monat hat man angefangen das rothe zu leszen und den 9. das weisse, hab auf der Baszel Gaszen gemacht 1 Bittigen und 3 halbe, auf der Brubach Gaszen roths 2 halbe Bittigen und 2 ½ weisses, im inneren Galgenberg ½ Bittigen roths und 3 ½ weisses, im mittleren Galgenberg 4 ½ weisses, im ausseren Galgenberg hats 6 ganze Bittigen geben. Gott dem Herrn sey Lob und Dank gesagt, dasz Er uns noch dieszes nach den gehabten 3 gefahrlichen Hagel Wettern erhalten, Er gebe nur dasz wir solches mit Geszundheit und im Frieden geniessen können.

Orgel erneuwert.

Es haben unsere Herrn vor ohngefehr 3 Viertel Jahren einem fremden verdingt die Orgel in der St. Steffans Kirchen zu erneuern und mit etlichen Registern zu vermehren, solche ist auf den 13. 8bris fertig worden und auf besagten Tag Sontags in der Abendt Predigt, in Gegenwart des alten Hn. Pfaffs von Baszel und dessen allhier stehenden Sohns, bey Abszingung des 33. Psalmen zur Prob durch den

Orgelmacher geschlagen worden, nachwerts sindt auch alle Register probiert und von den Verständern untadelich und recht befunden worden.

Den 17. Wein Monat starb Heinrich Brunner, geweszener Büxen Schifter.

Den 6. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf. 1, 10 sz., damals galt ein Viertel Weyzen Pf. 10, die Gersten Pf. 6 und der Habern 42 sz. Wein geschlagen.

Den 30. ditto starb Jacob Engel, seines Alters 39 Jahr.

Den 11. Christ Monat starb Peter Hügeny, seines Alters 52 Jahr.

Den 15. ditto starb Hr. Adam Hartmann, Balbierer, seines Alters 32 Jahr.

Den 19. ditto ist die Embter Beszazung geweszen und ist Hr. Philip Lautenburger, Zunftmstr. zu Rebleuten worden und Hr. Peter Hoffer Sechszer allda, Hr. Bernart Schön ist Sechszer zu Akerleuten worden. Embter Beszazung.

In diesem Jahr sindt 140 Kindter getauft worden, hingegen 124 Menschen gestorben, sindt also 16 mehr getauft worden als verstorben.

Ende des 1720. Jahrs.

Anno 1721.

Den 14. Jenner starb Joszias Friesz, seines Alters 64 Jahr.

Den 24. ditto ist Jacob Guzwillers Frau auf den Mittag am jungen Thor auf der Wäsch geweszen und hat ihre Zuber gefegt, ist in wehrender Arbeit mit der fallenden Wehe angegriffen worden, ist in die Bach gefallen und bey kleinem Wasser ertrunken. Ertrunken.

Es ist Anna Maria Dietscherin, Hs. Michael Houbers Frau, von ihren Geschwisterten schon vor 7 Jahren beschuldiget worden Sie habe nach ihrer Mutter Todt Geldt entwendet, wie Sie damals bereits in Baszel etlichen Kauf- Kirchen Busz wegen Meineydt.

leuten dergleichen Geldt vor Waar geben, wie sie gemangelt, so hat solches vor dem Richter nicht wohl mehr können verborgen bleiben, so hat gedachter Houber und seine Frau einen Schlosser Gesellen der bey dem alten Houber in Arbeit gestanden Nahmens .... Zuber, gebürtig von Zurzach, verleitet, er solle vor der Obrigkeit aussagen er habe ihm das Geldt geliehen in dergleichen Sorten. Weil aber sein Aussag vor dem Richter kein Glauben gefunden, es werde dann mit dem Eydt bestätiget, solcher ist auch 8 Tag hernach gethan worden in Gegenwart des jungen Houbers und seiner Frau; weilen nun gedachter Geszell 7 Jahr nach dieszer Geschichte in Streit mit seinem Meister kommen, nemlich mit dem alten Houber, so hat er sich von hier nach Lanszer begeben, allda gearbeitet, in der Zeit solche Gottloszigkeit des jungen Houbers Frau ihren Geschwisterten geoffenbart, dasz Er einen falschen Eydt gethan habe und sey dazu vom alten Houber und seiner Frau als auch vom jungen Houber und dessen Frau verleitet worden, hat solches auch Hn. Pfarrer Grineusz mit Bereuung seines schweren Sündenfalls bekandt. Auf solches hin haben der jungen Houberin ihre Geschwisterten ihre alte Klag neuwerding vor den Richter gebracht und ihre Forderung wieder gethan, auch den jungen Houber nebst seiner Frau so weit gebracht, dasz sie gestanden Sie hätte von ihrer Mutter fl. 100 hinterhalten und hätte sammt ihrem Mann und dessen Eltern besagten Geszellen zu dem Meineydt verleitet. Es sindt deswegen alle 4 von unseren gnädigen Herrn zur Straff gezogen worden und 10 Tag in Gefangenschaft kommen, auch Sonntag darauf gleich den Ehbrecheren einen Kirchen Standt thun müssen und endlich ist der junge Houber noch um fl. 50 gestraft worden.

Den 2. Mertz starb Niklaus Löscher.

Den nemlichen Tag starb auch Jacob Schmerber, der Leinweber.

Den 6. ditto ist Hr. Mattheus Müh (Mieg) Kirchen Eltester worden. Kirchen Eltester.

Den 15. ditto starb Matthias Abt, der Houtmacher.

Den 18. ditto ist Barbara Wetterin, Johannes Wantzen Hausz Frau, in dem Korn Hausz ein Schlag Flusz gefallen, davon Sie plötzlich den Geist aufgeben, im 58. Jahr ihres Alters. Schlagflusz.

Den ditto starb Heinrich Christen, der Strumpfweber.

Den 29. ditto starb Urszula Engellmann, ihres Alters 28 $^1/_2$ Jahr.

Den 27. Aprill hat Hr. Pfarrer Matthias Hoffer seine erste Pfarr Predigt gehalten, sein Text war aus der 2. Epistel Pauly an Timot., dem 2. Capitel den 15. Versz; er ware 14 Jahr teutscher Hellfer und 11 Jahr Französzischer Pfarrer. Gott gebe ihm die Gnadt und den Beystandt seines heiligen Geistes, dasz er nebst seiner Gemeinde möge seelig werden. Pfarrer.

Den 4. Mäy hat auch Hr. Pfr. Heinrich Willy seine erste Pfarr Predigt gehalten, welcher zugleich mit Obigem Pfarrer worden ist, sein Text ware aus der Epistel Pauly an die Philip., am ersten Capitel, Versz der 1. und 2., er hat auch 14 Jahr als Helffer gedienet und daneben 16 Jahr 3 Monat die Mägdlein Schule versehen. Gott gebe ihme auch die Gnadt und Beystandt seines heiligen Geistes, dasz Er sein Wort mit Kraft verkündigen und also dermaleins samt denen so ihn hören seelig werden möge. Pfarrer.

Den 9. ditto starb Rudolph Wäber, seines Alters 33 Jahr.

Den 10. ditto starb Jacob Zuber, seines Alters 53 Jahr und etliche Monat, ist ein Viertel Jahr Oberthor Wächter geweszen.

Den 13. ditto starb Heinrich Memminger.

Den 26. Mertz hat Ulrich Danner seinen Sohn Johannes Danner vor E. E. Rath verklagt, er hab ihn ein Mordhundt, alter Dieb, Ketzer, ehbrechischer Hurenbub gescholten, Ein Sohn mishandelt seinen Vatter.

seye auch von ihm geschlagen und mit Füszen getretten worden; dieszes hat der Sohn nicht gestehen wollen. Die Lästerung, auch dasz der Vatter um Hülff geruffen ist durch 4 Zeugen oder Kundschaften erwiesen worden, weilen aber die Thüren zugeschlossen war, so hat die Schlag Händel niemand gesehen; um der Lästerung willen ist er in Walken Thurn unten ins Loch gelegt worden. In wehrender Gefangenschaft sindt 3 Herren des Raths zu ihme geschickt worden, um zu vernehmen ob er den Vatter geschlagen, gab zur Antwort der Vatter habe ihn mit einem Winden Brettlein geschlagen, darauf er den Vatter beym Haar gehebt dasz Er ihn nicht weiters hab schlagen können. Um dieszer gottlosen That willen ist er 12 Tag in gedachter Gefangenschaft gelassen und hernach Sonntag in der Abendt Predigt in die Kirche gestellt worden, allen gottloszen Belials Buben zum Exempel und noch um Pf. 200 Gelt gestraft worden, welches er lebenslang hat verzinszen sollen, allein es ist ihm Gnad erwieszen worden dasz er dasselbe mit Pf. 80 abzahlen können.

Thorwächter. Den 21. May ist Heinrich Brüstlein Oberthorwächter worden.

Den 25. ditto starb Peter Hartmann der junge, seines Alters 54 Jahr weniger 3 Monat.

Nässe und grosz Wasser. Den ganzen May durch ist ausser wenig Tagen Regenwetter und dabey zimlich kalt geweszen, dasz man die Stuben gewermet, es ist auch den 25. und 26. das Wasser so grosz worden dasz alle Felder überschwemt geweszen, wodurch ein überaus grosser Schaden geschehen.

Reyffen. Den 28. ditto haben wir einen starken Reyffen gehabt, dasz Messer Ruken dik Eysz geweszen.

Den 14. Brach Monat starb Samuel Braun, seines Alters 83 Jahr weniger 3 Monat.

Erdbeben. Den 5. Hey Monat, Morgens zwischen 8 und 9 Uhr, ist ein Erdbeben gewesen.

Den 14. Augst starb Johannes Wäber, Schneider, seines Alters 35 Jahr.

Den 16. ditto starb Jacob Gutzweiler der Gros Mezger.

Den 31. ditto starb Heinrich Brüstlein und seine Frau Salome Wittnauerin, seines Alters 70 Jahr, ihres Alters 50 Jahr, ist 16 Wochen Oberthor Wächter gewesen.

Den ditto ist Johannes Dollfusz an Obigen Stelle Oberthor Wächter worden. Oberthor Wächter.

Den 6. Herbst Monat starb Jacob Willy, gewesener Akermstr. im Pfrundthaus.

Den 9. ditto starb Johannes Wantz, der letzte von diesem Geschlecht, seines Alters 60 Jahr.

Den 3. Wein Monat starb Lukas Liebach, geweszener Loh Müller.

Den 9. Wein Monat hat man angefangen dasz rothe und weisse mit einander zu leszen, hat leyder Gott erbarms aller Orten in dem Land wenig Wein geben, aber er war doch so gut als der 2 jährige geweszen; habe auf der Baszel Gaszen ein guten Hutten voll gemacht, auf der Brubach Gaszen 1 Bittigen und 1 Hutten voll, im Galgenberg in allen 3 Stuk 1 ganz Bittigen und 3 halbe. Herbst.

Den 31. ditto starb Heinrich Reinhardt der Leinwäber.

Den 4. 9^bris starb Heinrich Riszler der Haffner.

Den 8. ditto starb Johannes Zetter Constabler, seines Alters 84 Jahr 3 Wochen.

Den nemlichen Tag starb Jacob Weichberger, seines Alters 48 $^{3}/_{4}$ Jahr.

Den 12. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf 3, 10 sz, es galt damals ein Viertel Weyzen Pf 7, die Gersten Pf 3, 15 sz, der Haber Pf 1, 16 sz. Wein geschlagen.

Den 13. ditto starb Jacob Winter.

Den 18. ditto starb Jacob Schmalzer ledigen Standts.

Den 18. Christ Monat ist die Embter Beszazung geweszen, wobey nur 2 Sechszer zu bestellen waren als auf der Reb- Embter Beszazung.

leut ist Hr. Jacob von Bihl und auf der Akerleut Zunft ist Hr. Marten Wildt Sechszer worden.

In dieszem Jahr sindt 143 Kindter getauft worden, hingegen sindt 148 Menschen gestorben, also der verstorbenen 5 mehr als der getauften.

Ende des 1721. Jahrs.

Anno 1722.

Den 9. Jenner starb Frau Juliana Hofferin, Hn. Rattsherrn Tobias Engellmann eheliche Hauszfrau, ihres Alters 55 Jahr 4 Monat 11 Tage.

Den 11. ditto starb Frau Margaretha Salathe, Hn. Zunftmstr. Heinrich Dollfuszen geweszene ehliche Hausfrau.

Den 13. ditto starb Matthias Arlespach, seines Alters 47 Jahr.

Den 24. ditto starb Hr. Rattsherr Friedrich Kiellmann, seines Alters 83 Jahr 7 Monat.

Den 2. Hornung starb Johannes Meyer.

Den 16. ditto starb der züchtige Jüngling Johannes Birr, seines Alters 28 Jahr weniger 5 Monat.

Den 12. Mertz starb Adam Sigfriedt.

Den 25. ditto starb Johannes Hartmann, seines Alters 44 Jahr 1 Monat.

Schnee, Reyffen und Hagel.

Den 29. 30. und 31. ditto hat es stark geschneyet, darauf ist es etliche Tag kalt geweszen, darnach ist es wieder recht schön und warm worden, dasz der Schnee von den Bergen verschmolzen und sich alles so schön hervor gethan und die Kirsz und Birrn Bäume in völligem Blust waren, dasz es eine rechte Augenlust geweszen bis den 15., 16. und 17. Aprill ist alle Morgen so starker Reyfen gefallen, dasz man in den Lachen Messer Ruken dik Eysz gefunden worden; den 30. ditto ist ein Donner und Hagel Wetter geweszen, dasz in unterschiedlichen Bähnen der Roken,

welcher schon in Ahren ware, verschlagen worden und in den Reben die Schöszlein ab den Bögen; Gott wolle was noch übrig ist in Gnaden bewahren und segnen.

Den 23. Aprill starb Jacob Vogt, geweszener Werk Meistr., seines Alters 60 1/4 Jahr.

Den 4. Mäy starb der züchtige Jüngling Hs. Ulrich Läderich, seines Alters 18 1/4 Jahr.

Den 6. ditto ist Johannes Vogt als Werkmeister anstatt seinem Vatter worden.

Den 7. Brach Monat starb Egmond Witz, geweszener Jungenthor Wächter.

Den 10. ditto starb Hr. Hs. Heinrich Engellmann, Sattler, seines Alters 57 Jahr 8 Monat.

Den 14. ditto haben die Reben angefangen zu blühen und sindt bis Johanny völlig verblüht gewesen, auch so stark gewachsen dasz sich die Trauben in 8 Tagen gehengt. Reben blühen.

Den 18. Hey Monat starb Georg Freundt, seines Alters 61 Jahr etliche Monat.

Den 10. Augst starb Jacob Groszmann.

Den 15. ditto habe weiche Trauben beeren in den Gruben gefunden. Weiche Beeren.

Den 24. ditto starb Johannes Strasburger.

Den 31. ditto starb Daniel Hoffer, seines Alters 82 Jahr 6 Monat.

Den 1. Herbst Monat starb Jacob Kohler, seines Alters 81 Jahr.

Den 5. Wein Monat hat man angefangen das rothe zu leszen und hat auf der Brubach Gaszen geben 2 ganze Bittigen und in dem inneren Galgenberg nicht gar ein halbes; den 7. ditto hat man das weisse geherbstet und habe in der Baszel Gaszen gemacht 3 ganze Bittigen und ein halbs, auf der Brubach Gaszen 3 ganze und 2 halbe, im inneren Galgenberg 3 ganze nebst 2 halben, im mittleren 4 ganze, und im aussren 3 ganze nebst 2 halben Bittigen. Herbst.

Den 9. Christ Monat starb Heinrich Schloszer der Elter.

Den 16. ditto starb Peter Krämer.

Embter Beszazung.

Den 17. ditto ist die Embter Beszazung geweszen und ist Hr. Philip Schöning Rattsherr worden und Hr. Hs. Georg Küellmann Zunftmstr., wie auch Hr. Johannes Weysz Sechser zu Mezgern und Hr. Hs. Michael Hartmann ist Sechser zu Akerleuten worden.

In dieszem Jahr sindt 137 Kindter getauft worden, dagegen 128 Menschen gestorben, also der getauften 9 mehr als der verstorbenen.

Ende des 1722. Jahrs.

Anno 1723.

Den 14. Jenner starb Heinrich Schwarz, seines Alters 55 Jahr.

Schlagfluss.

Den 15. Hornung starb Hr. Philip Jacob Zuber, ist frisch und geszund ins Bett gangen und Morgens todt darinnen gefunden worden, seines Alters 72 Jahr 6 Monat weniger 9 Tag.

Den 18. ditto starb mein lieber Bruder Jacob Götz, Morgens zwischen 4 und 5 Uhren, seines Alters 54 1/2 Jahr und 2 Wochen, war Sechszer zu Mezgern.

Den 25. ditto starb mir meine liebe Haus Frau Marta Schlumberger, an einem Schlagflus, ihres Alters 52 Jahr 8 Monat, haben 32 Jahr 6 Wochen mit einander in der Ehe gelebt, 2 Kindter erziegen als ein Sohn und eine Tochter; von der Tochter hat sie 4 Groszsöhnlein gesehen, 2 davon sindt ihr den Weg zur Seeligkeit vorher gegangen. Gott gebe ihr dermaleins eine fröhliche Auferständnus in Christo Jeszu, Amen.

Den nemlichen Tag starb auch Peter Förster, seines Alters 68 Jahr.

Den 31. Mertz starb Jacob Siszon, gewesener Schafner im Spithal.

Den 14. Aprill ist Hr. Hs. Michael Frank Pfrundthaus Schaffner worden. Spitalschafner

Den 18. ditto starb Hs. Ulrich Gyszy der Trexler.

Den 14. Mäy ist Johannes Grosz Claus der Wurzelngraber, als er auf dem Belchen in seinen Berufs Geschäften ware, ist er allda vom Schlag getroffen, gleich gestorben, hier gebracht und begraben worden, seines Alters 66 1/2 Jahr. Schlagfluss.

Den 21. Aprill starb Matthias Schneider der Küeffer.

Den 29. May starb Frau Eliszabeth Fürstenberger, Hn. Hs. Ulrich Graffen Haus Frau, ihres Alters 37 Jahr.

Den 17. Brach Monat des Nachts um 9 Uhren hat der Strohl in Illzach den Johannes Märky am Nachtessen hinter seinem Tisch erschlagen, und war kein Zeichen an ihme ausser dasz sein Rukgradt etwas roth geweszen. Straall einen Mann getödtet.

Den 6. Augst starb Caspar Zündel.

Den 7. ditto starb Rudolph Moszer.

Den 11. ditto starb Thomas Schmalzer.

Den 5. Herbst Monat starb Iszak Heinrich der Nagler.

Den 27. ditto starb Vetter Hs. Georg Götz, seines Alters 56 Jahr.

Den 1. Wein Monat starb Johannes Brüstlein Houtmacher, seines Alters 64 Jahr.

Den 21. ditto starb Hr. Johannes Weysz, seines Alters 59 Jahr.

Den 31. ditto starb Niklaus Hartmann geweszener Walker.

Den 10. Winter Monat ist der Wein geschlagen worden der Ohmen zu Pf 2, 15 sz, es galt zu der Zeit galt *(sic)* ein Viertel Kernen Pf 9, 10 sz, die Gersten Pf 5 und der Habern Pf 4. Wein geschlagen.

Den 18. ditto starb Caspar Stieffel Poszamentierer.

Den 23. ditto starb Johannes Abt gewesener Cronen Wirth.

Den 26. ditto starb Iszak Kuntzmann, seines Alters 65 Jahr.

Den 8. Christ Monat starb Hs. Michael Guth der junge.

Embter Beszazung. Den 23. ditto ist die Embter Beszazung geweszen und dabey nur 3 Sechszer zu ergänzen, wozu erwehlt worden als Hr. Heinrich Dollfusz der Junge auf der Rebleut Zunft, auf der Mezger Zunft aber Hr. Caspar Frank und Hr. Peter Hartmann, mein Schwager.

Den 26. ditto starb Frau Basz Anna Catarina Heinrich Petry, seines Alters 66 Jahr.

Ende des 1723. Jahrs.

Anno 1724.

Den 1. Jenner starb meine Gel. Schwester Anna Catarina Götz, ihres Alters 50 Jahr weniger 7 Wochen.

Den 12. ditto starb Hr. Philip Lautenburger, Zunftmstr. zu Rebleuten, seines Alters 62 Jahr 2 Wochen 2 Tage.

Den 18. ditto starb Peter Zetter der Bek.

Den 5. mertz starb Peter Riszler der Roth Gerber.

Hochzeit. Den 6. ditto hat Vetter Götten Alexander Mantz mit Jgfr. Spörlein Hochzeit gehabt;

Den 25. ditto starb Johannes Marten.

Den 1. Aprill starb Hs. Georg Biberlein, Strehlmacher, seines Alters 45 Jahr.

Den 5. ditto starb Hr. Philip Schöning, geweszener Rattsherr und Kornmeister, seines Alters 64 Jahr.

Den 11. ditto starb Jacob Engel, der Bogen Schüzen Zeiger.

Kornmeister. Den 14. May bin ich von MGH. an Hn. Schönings Stelle zu einem Kornmeister worden.

Donner, Hagel und Wassergüsz. Den 18. Brach Monat Abendts um 5 Uhren haben wir ein schwer Wetter gehabt mit Donner, Hagel und Wasser

Güszen, welches bey 3 Stunden gewährt und hat der Strall damals in des Singers Hausz, in der Bleylatten Gaszen gelegen, in die Stuben geschlagen, 2 seiner Kindter zimlich beschädigt; durch den Hagel sindt über 11 Bähn an Frucht und Wein in Grundt verderbt worden, doch ist es uns Gott sey Dank nicht so übel als unseren Nachbaren ergangen, indeme wir unter des Höchsten Seegen noch eine feine Erndt und einen reichen Herbst eingesamlet haben.

Den 28. Augst starb Christian Frank, der Bek.

Den 31. Augst starb Georg Kautz, seines Alters 29 Jahr.

Den nemlichen Tag starb auch Frau Barbara Riszlerin, Hn. Philip Engellmanns geweszene eheliche Haus Frau, ihres Alters 60 Jahr 6 Wochen.

Den 8. Herbst Monat starb der züchtige Jüngling Hs. Georg Böhringer, seines Alters 19 Jahr weniger 5 Wochen.

Den 27. ditto starb Christian Schlosser.

Den 3. Wein Monat starb Frau Basz Catarina Heinrich Petry.

Den 4. ditto hatt man angefangen das rothe zu läszen und hab im tiefen Graben gemacht 1 Bittigen roths und 7 ganze edels, in der Grasztig Gaszen 2 rothe Bittigen und 5 1/2 edels, samt ein wenig weisses so darunter geleszen. Herbst.

Den 6. ditto hat man das weisse geherbstet und hat an meinen Reben geben als auf der Cron 7 ganze Bittigen und 2 halbe, auf der Baszel Gaszen 6 ganze ditto und 1 halbes, im untern Galgenberg 14 ganze Bittigen, im aussern Galgenberg 13 ganze, in dem mittleren 13 ganze Bittigen, im inneren 11 ganze und ein halbs roth, im Neuenweg 11 ganze und 2 halb weiss und ein halbs roth, auf der Brubach Gaszen 5 ganze weisses und 2 ganze roths. Summa: hats an meinen samtlichen Reben geben, Rots 7 ganze und Edels samt dem weissen 93 1/2, zusammen 100 1/2 Bittigen; ist ein köstlicher Wein worden. Gott dem Herrn sey vor seinen reichen Seegen Lob und Dank gesagt.

Den 7. Christ Monat starb Hr. Philip Engelmann geweszener Apoteker.

Den 10. ditto starb Hs. Georg Kautz der Elter.

Embter Beszazung.

Den 21. ditto ist die Embter Beszazung geweszen und ist Hr. Paulus Schwarz Rattsherr worden, auf der Rebleut Zunft ist Hr. Philip Brukner Zunftmstr. und Hr. Lic. Reber, Hs. Heinrich Reber, Sechszer zu Schneidern worden; ferner ist Hr. Mattheus Mieg Sechszer zu Rebleuten worden, auf der Mezger Zunft ist Hr. Hs. Georg Heyllmann Zunftmstr. worden und Sechser auf gedachter Zunft Hr. Gottfriedt Dollfusz.

In dieszem Jahr sindt 160 Kindter getauft worden, hingegen 143 Menschen gestorben, also 17 mehr getauft worden als verstorben.

Ende des 1724. Jahrs.

Anno 1725.

Den 4. Jenner starb Bernhardt Zürcher geweszener Schweinhirth.

Den 29. ditto starb Frau Eliszabeth Billerin, Hn. Sekelmstr. Siszons nach Todt hinterlassene Wittib, ihres Alters 81 Jahr 7 Monat; hat 95 Groskinder und Enkel erlebt.

Unglüklicher Fall.

Den 6. Hornung ist Lorenz Zündel, Baszelthor Wächter, nach seinem Nachtessen, als er von seinem Loszament hat wollen auf den Thurn gehen, sein Stegen zwischen der Lehnen durch hinunter gefallen, von solchem Fahl in Zeit 12 Stunden hernach gestorben, im 71. Jahr seines Alters.

Den 14. ditto starb Johannes Brüstlein der Seyler, seines Alters 77 Jahr 3 Monat.

Den 27. ditto starb Frau Barbara Fürstenbergerin, Hn. Johannes Hoffers gewesene eheliche Haus Frau, ihres Alters 38 Jahr.

Den 1. Merz starb Hr. Philip Hartmann, seines Alters 38 Jahr etliche Monat.

Den 10. Aprill starb Hs. Georg Claden gewesener Spiegelthor Wächter.

Den ditto ist Andreas Engel an dessen Statt Spiegelthor Wächter worden. Thorwächter.

Den 11. Brach Monat starb Hr. Zunftmstr. Hs. Georg Männlein, seines Alters 80 Jahr weniger 6 Wochen, und war der letzte von männlichen Geschlechts.

Den 13. ditto starb Frau Anna Maria Hagerin, Hn. Rattsherr Kiellmann sel. Wittib, ihres Alters 81 Jahr 4 Monat, und war dieses Geschlechts die lezte.

Den 20. Hey Monat starb Heinrich Hirn, seines Alters 48 Jahr weniger 2 Monat.

Den 4. Augst starb Friedrich Hirt.

Den 22. ditto starb Matthias Schmerber, seines Alters 75 Jahr.

Den 23. ditto starb Abraham Hirn, seines Alters 53 Jahr.

Den 15. Herbst Monat starb Vetter Johannes Clade, seines Alters 33 Jahr 4 Monat.

Den 7. Wein Monat starb Johannes Bürgy.

Den 8. ditto hat man angefangen das rothe zu leszen und hab im tiefen Graben gemacht mit samt dem weissen 4 ganze Bittigen, in der Grastig Gassen roth und edels 2 ganze Bittigen und 2 halbe weisses, in dem inneren Galgenberg ein halb Bittigen roths und 12 ganze weisses in beyden Stuken, in der bath Stuben 8 ganze Bittigen, im Neuenweg 1 Bittigen roths und $9^1/_2$ weisses, auf der Brubach Gaszen 1 ganzes roth und 3 ganze weisses, auf der Cron $6^1/_2$ Bittigen weisses, im untern Galgenberg 6 ganze weisses, auf der Baszelgassen 5 Bittigen; ist ein saurer Wein worden. Gott dem Herrn sey davor Lob und Dank gesagt, Er gebe uns die Gnade dasz wir solchen in Geszundheit und im Frieden geniessen mögen. Herbst.

Den 23. Wein Monat starb Vetter Lukas Schmilensky, seines Alters 60 1/2 Jahr.

Den 2. Winter Monat starb der züchtige Jüngling Hr. Hs. Heinrich Engellmann, war 33 jährig.

Wein geschlagen.

Den 14. ditto ist der Wein geschlagen worden, der Ohmen zu Pf. 1, 10 sz.; es galt damals ein Viertel Weyzen Pf. 7, die Gersten Pf. 3 und der Haberen Pf. 1, 10 sz.

Den ditto starb Johannes Stieffel.

Den 15. Winter Monat starb Hr. Zunftmstr. Jeremias Engellmann seines Alters 58 Jahr und 4 Monat.

Den 26. ditto starb Heinrich Hölderlin, als er in Illzach seine anbefohlene Geschäfte hat wollen verrichten, vom Grimmen angegriffen plözlich den Geist aufgeben.

Den 11. Christ Monat starb Johannes Tiery.

Den 14. ditto starb Hr. Adam Dollfusz, geweszener Zunftmstr., seines Alters 54 1/2 Jahr.

Sträfflich Wetter.

Den 18. ditto ist ein schröklich Wetter geweszen mit Donner, Hagel, Wetterleuchten und schröklichem Sturmwindt, wie auch 2 mahl mit schiessen der Straalen begleitet, da es doch den ganzen Tag vorher geschneyet und den vorhergehenden beständig geregnet hat; es hat dieszer Sturmwindt viel gewaltige schöne Bäume aus den Wurzeln gerissen und teils Orten Gebäude über ein Hauffen geworffen, dasz leyder Gott erbarms von viel Orten her Klagen gehört worden sindt.

Embter Beszazung.

Den 20. ditto ist die Embter Beszazung geweszen und ist Hr. Peter Tiery Zunftmstr. und Hr. Doctor Hans Georg Dollfusz nebst Hr. Johannes Reber Sechszer auf der Schneider Zunft worden; Hr. Heinrich Reber ist Zunftmstr. zu Rebleuten worden; auf der Beken Zunft ist Hr. Gottfriedt Hoffer Sechszer worden; auf der Schmidt Zunft ist Hr. Sebastian Spörlein Zunftmstr. und Hr. Philip Dollfusz Sechszer auf gedachter Zunft worden.

In dieszem Jahr sindt 134 Kindter getauft worden, hingegen sindt 114 Menschen gestorben, sindt also der getauften 20 mehr als verstorben.

Ende des 1725. Jahrs.

Anno 1726.

Den 1. Jenner 1726 starb Jonas Mäder, Tuchschärer, seines Alters 47 Jahr.

Den 3. ditto starb Johannes Theiller.

Den 9. ditto starb Frau Urszula Fürstenberger, Hn. Pfarrer Riszler Sel. nach Todt hinterlassene Wittib, ihres Alters 46 Jahr 3 Monat 6 Tage.

Den 8. ditto ist Hr. Johannes Steffan Walken Meister worden. Walkenmeister.

Den nemlichen Tag wardt Lukas Weber zu einem Zubotten erwehlt. Zubott.

Den 16. Jenner wardt Heinrich Schmalzer ferner als Zu Bott erwehlt. ditto.

Den ditto starb Steffen Meisch, der Walker, seines Alters 65 Jahr.

Den 6. Hornung starb Hr. Marten Birr, seines Alters 58 Jahr etliche Monat, hat Pf. 300 auf die Schneider Zunft, allda er Ratsherr ware, vor die Armen vermacht.

Den 17. ditto starb Rudolph Brüstlein, geweszener, Schüzen Zeiger.

Den ditto ist Jacob Küst an obigen Plaz Schüzenzeiger worden. Zeiger.

Den 19. ditto starb Hr. Lukas Meyer, geweszener Postmeister.

Den 19. Mertz starb Barbara Götz, nachdeme sie 10 Tag vorher ein Knäblein als ihr erstes Kindt zur Welt gebohren, ihres Alters 31 Jahr 5 Monat, hat mit ihrem Ehmann Jacob Götz ein Jahr 2 1/2 Monat im Ehstandt gelebt.

Den 5. Aprill starb Peter Arlespach, seines Alters 57 Jahr.

Den 14. ditto starb Jacob Grommer.

Den 15. ditto starb Frau Eliszabeth Riszlerin, Hn. Burgmstr. Engellmanns Sel. Frau Wittib, ihres Alters 80 Jahr weniger 4 Monat.

Den 28. ditto starb Frau Marta Riszlerin, Hn. Marten Wildt Haus Frau, ihres Alters 37 Jahr 2 Monat.

Den 30. ditto starb Johannes Thanner.

Den 13. May starb Hr. Rattsherr Hs. Georg Graff, seines Alters 74 Jahr 2 Monat.

Den 12. Brach Monat starb Johannes Groszheitz.

Donner und Hagel.

Den 23. Hey Monat Sonntag zwischen der Abendt Predigt, als Hr. Helffer Meyer predigte, ist ein so fürchterliches Donner und Hagel Wetter mit Sturmwindt geweszen, dasz leyder Gott erbarms niemand anders vermeinte als dasz alles zerschmettert und in Grundt verderbt wäre; es hat auch niemand wegen den vielen gefallenen Hagelsteinen aus der Kirchen dörffen gehen, auch nicht wegen denen von den Tächern herab gefallenen Ziegel, ohne Lebens Gefahr, die Anzahl derselben und der eingeschlagenen Fensterscheiben war unbeschreiblich grosz. Übrigens hat uns Gott Lob diesz sträfliche Wetter auf der Seyte des Rebbergs nicht so gar alles verderbt, aber Lauterbach, Pfastatt und weiters alles in Grundt verschlagen. Gott wolle sich weiters über uns erbarmen und uns ferner vor sträflicher Witterung gnädiglich bewahren.

Den 19. Augst starb Hr. Friedrich Kiellmann, seines Alters 49 Jahr.

Den 26. ditto starb Hr. Zunftmstr. Jacob Blech, seines Alters 72 Jahr 3 Monat.

Den 30. Herbst Monat starb Jacob Wettly.

Den ditto starb auch Suszanna Zündel.

Den 4. Wein Monat starb Michael Kauz im Spithal.

Den ditto starb auch Jacob Heyllmann.

Den 16. ditto starb Heinrich Frölich, seines Alters 63 Jahr.

Den 5. Christ Monat ist Johannes Scheydeker und Johannes Steffan, beyde Burgers Söhn von hier, des Abendts am Thorschliessen zum Baszelthor ausgegangen, nachdeme sie vorher etliche Tag im Wirtshaus mit einander geessen, getrunken und gespielt hatten, nahme gedachter Scheydeker wahr dasz Steffan, welcher damahls in Baszel in Arbeit gestanden, zimlich Geld bey sich habe, wofür er seinem Meister Vieh einkaufen sollte, und überredete er ihn er wolle ihm helfen, er wisse zu Riedesheim und anderstwo Vieh; als sie in Riedesheim geweszen und ihnen die Waar nicht angestanden, sagte Scheydeket er solle mit ihm nach Brunstatt oder anderstwo hingehen, er wolle ihm schon gute Waar verschaffen. Darüber sindt sie dann beyde wieder bis an das Baszelthor gekommen und der Sinnen nach hinauf gegangen, allwo Scheydeker dem Steffan hinderwärts mit einem Schmidthammer in das Hirn geschlagen dasz er gefallen, hernach mit seinem Mezger Messer so viel Stich ins Herz geben, bis er ihne jämmerlich ermordet; hernach hat er ihm den Kopf und die beide Arme vom Leib weggeschnitten und sammt dem Leib mit angehängten Steinen in die Sinnen geworffen. Etliche Tag hernach als Steffan niemandt hat wissen wollen, ist Scheydeker am Samstag vor Brett gefordert worden und ehe er erschienen, hat er sich Morgens zum Oberthor oberhalb der Schleyfen durch den Tollergraben flüchtig gemacht. Als solches ist offenbar worden und gleich hernach der ermordete Leib in der ausseren Sinnen gefunden worden, sindt darauf unterschiedliche Burger beordert worden ihme zu Pferdt nach zu sezen; endlich ist er 2 Tag hernach von Jacob Weysbek und Jacob Groszheitz in dem Herzogthum Lotringen attrabirt und als gefangen hier gebracht worden. Nach deme er nun Bekanntnusz gethan, ist ihm sein Todes Urteil gefällt

worden, dasz er soll lebendig gerädert werden und ist hiemit die Justitz auf dem Bahnloch bey dem grossen Eichbaum, welcher zwischen beyden Straaszen auf einem grossen Hubel stehet, geschehen und sein Körper allda aufs Rad gelegt worden.

Empter Beszazung.

Den 19. Christ Monat ist die Embter Beszazung geweszen und is Hr. Philip Friesz Rattsherr zu Schneidern worden und Hr. Peter Hammer Zunftmstr., auf gedachter Zunft sindt Hr. Jeremias Riszler und Johannes Steffan Sechszer worden; auf der Rebleut Zunft ist Hr. Johannes Hoffer zum Tieger, auf der Akerleut Zunft ist Hr. Heinrich Dollfusz Rattsherr worden, und Sechszer allda Hr. Caspar Weysz und Hr. Hs. Michael Birr.

Den 28. ditto starb Hs. Ulrich Meisch im Spithall.

In dieszem Jahr sindt 135 Kindter getauft worden hingegen nur 131 Menschen gestorben, also der getauften 4 mehr als der verstorbenen.

Ende des 1726. Jahrs.

Anno 1727.

Den 8. Jenner starb Hr. Thobias Engellmann, als Rattsherr und Obervogt über Illzach, seines Alters 66 Jahr 2 Wochen.

Den 15. Jenner starb Daniel Marten, seines Alters 68 Jahr 2 Monat.

Den ditto starb Jacob Fröly, seines Alters 66 Jahr 2 Monat; hat beym Geszang die Poszaunen geblasen und auf dem Thurn Nachts um 9 Uhr die Trompeten.

Den 16. ditto starb Daniel Wätter, seines Alters 58 Jahr.

Den ditto starb auch Ludwig Landtsmann, seines Alters 77 Jahr 2 Monat.

Den 3. Hornung starb Matthias Abt.

Den 13. ditto starb Frau Barbara Dollfusz, Hn. Niklaus Heyllmanns geweszene eheliche Haus Frau, ihres Alters 35 Jahr.

Den 22. Merz starb Caspar Geyelin ledigen Standts im Spitahl.

Den 19. Aprill starb Jacob Abt im Spithall.

Den ditto starb auch Daniel Hübner.

Den 21. ditto starb Hr. Burgemstr. Theoboldt Schmerber, seines Alters 82 Jahr 3 Monat.

Den ditto starb auch Stanusz Gilg.

Den 10. Brach Monat starb Andreas Gyszler, geweszener Kornmesser, seines Alters 43 Jahr.

Den 4. Hey Monat starb Jacob Sengelin, seines Alters 59 Jahr und etliche Monat.

Den 16. ditto starb Andreas Hartmann, gewesener Spiegelthor Wächter, seines Handtwerks ein Mezger und seines Alters 54 1/2 Jahr.

Den 21. ditto starb Peter Wagner.

Den 22. ditto ist Johannes Raak Spiegelthor Wächter worden. Thorwächter.

Den 24. ditto starb Heinrich Willy, Hn. Pfarrer Willys Vatter, seines Alters 87 Jahr 5 Monat.

Den 8. Augst starb Hs. Conradt Schlumberger, geweszener Herrn Küeffer, sein Alter 44 Jahr.

Den 27. ditto starb Adam Zwinger, seines Alters 71 Jahr und etliche Monat.

Den 8. Herbstmonat starb Hr. Hs. Bernhardt Schwarz, seines Handwerks ein Wweber, ist ein hartreicher Mann worden und hat bey zwey mahl hundert Tauszend Franken hinterlassen, seines Alters 72 Jahr.

Den 16. ditto starb Johannes Horn, seines Alters 68 Jahr.

Den 22. ditto starb Marten Stumm, seines Alters 51 Jahr.

Den 23. ditto starb Matthias Arlespach, seines Alters 35 1/2 Jahr.

Herbst.

Den 26. Herbst Monat hat man angefangen dasz rothe und das weisse zu leeszen und habe im Tiefen Graben gemacht 7 1/2 Bittigen, in der Grastig Gaszen 1 ganzes Bittigen roths und 5 Bittigen weisses, auf der Brubach Gaszen 2 halbe roths und 6 ganze nebst 2 halben Bittigen weisses, im innern Galgenberg 2 halbe roths und 10 ganze Bittigen weisses, im neuen Weg 1/2 halb Bittigen roths und 13 ganze nebst 3 halben weisses, auf der Cron hats geben 10 ganze weisse Bittigen, auf der Baszel Gaszen 6 ganze Bittigen weisses, im untern Galgenberg 10 ganze und 4 halbe weisse Bittigen, im aussern Galgenberg 10 ganze Bittigen und ein halbes, im mittleren Galgenberg 15 ganze Bittigen und 2 halbe weysses; ist ein köstlicher Wein worden. Gott dem Herrn seye vor dieszen reichen Seegen Lob und Dank gesagt; zusammen 101 ganze Bittigen und ein halbes.

Den 31. Wein Monat starb Hs. Georg Baur, der Schwob.

Den 8. Winter Monat starb Hr. Hs. Ulrich Lautenburger, seines Alters 31 Jahr.

Den 12. ditto starb Friedrich Hornung, seines Alters 82 Jahr.

Den 14. ditto starb Jacob Christen, der Strumpf Striker.

Embter Beszazung

Den 17. Christ Monat ist die Embter Beszazung geweszen und ist Hr. Wolff Friedrich Cornez Burgemeister worden. Hr. Rudolph Köchlein und Hr. Hs. Georg Heyllmann sindt beyde Rattsherrn worden; ferner ist Rattsherr Philip Dollfusz Baumeister und Hr. Ratthsherr Paulus Schwarz Beysizer worden; Hr. Peter Hartmann ist Zunftmeister zu Mezgern und Hr. Hs. Michael Frank Zunftmeister zu den Akerleuten worden; auf der Schneider Zunft ist Hr. Josua Riszler Sechszer, auf der Mezger Zunft ferner ist Sechszer worden Hr.-Johannes Heyllmann, der Weys Gerber, und zu Akerleuten Hr. Niklaus Heyllmann, Engelwirt.

Den 22. ditto starb Hs. Michael Guth, der Seyler.

Den 30. ditto hat Hs. Georg Brünzlers Sohn, Georg Eks Sohn und Jacob Guzweilers Sohn, alle 3 Lehrjungen, Sonntag Nachts in der Schönerin Hausze, als sie Gaszenwirt ware, getrunken und sindt mit einem Schreiner Geszellen, so dermalen bei Philip Hoffmann in Arbeit gestanden, in Streit gerathen und haben ihme aufgepasset und ihne trunkener Weysz vor seines Meisters Haus angegriffen; nachdeme er sich nun nach Möglichkeit gewehrèt und sie ihne um etwas verlassen müssen, haben sie mit Steinen auf denselben geworffen, wodurch er von einem Wurff so hart neben dem Ohr ist getroffen worden, dasz er in der nemlichen Nacht gestorben. Weilen aber nicht von dem Richter durch die schärffsten Erforschungen hat können in Erfahrung gebracht werden, welcher den tödtlichen Streich gethan, ist vor einem E. Rath dasz Urteil über sie ergangen dasz alle 3 jeder 8 Tag solle Thurn Straffe ausstehen, hernach 2 Monat ans Schellenwerk geschlagen, und endlich vor ihr Lebenlang verwieszen und nicht mehr erlaubt seye in Bahn zu kommen. Tödtlicher Streit.

In diesem Jahr sindt 173 Menschen gestorben, hingegen sindt nur 114 getauft worden, also der verstorbenen 59 mehr als der getaufften.

Ende des 1727. Jahrs.

Anno 1728.

Den 9. Jenner starb Peter Sontag.

Den 10. Jenner starb Marten Roth.

Den 13. ditto starb Salome Burkartin von Baszel, Hn. Hs. Ulrich Graffen geweszene eheliche Hausz Frau, ihres Alters 42 Jahr 7 Monat.

Den 26. Hornung starb Andreas Glük, seines Alters 82 Jahr 6 Wochen.

Den nemlichen Tag starb auch Jacob Huber.

Den 10. Merz starb Niklaus Ziegler, seines Alters 57 Jahr weniger 1 Monat.

Den 7. May starb Heinrich Föhr im Spitahl, seines Alters 71 1/2 Jahr, ledigen Standts.

Den 28. ditto starb Jacob Schlosser, seines Alters 72 Jahr.

Den 29. ditto starb Peter Dollfus, der Nagler.

Den ditto starb auch Matthias Benner, der Mezger.

Reben blühen. Den 21. Brach Monat hatten die Reben ganz verblüht.

Den 31. Hey Monat starb Hr. Lukas Liebach, Contrefeter und Fürsprech, seines Alters 44 3/4 Jahr.

Erdbeben. Den 3. Augst ist des Abendts um 5 Uhr ein starkes Erdbeben geweszen.

Den 4. ditto starb Catarina Kullmann, ihres Alters 60 Jahr 3 Monat.

Linde Beeren. Den ditto habe im Galgenberg an den Moost weiche Beeren gefunden.

Den 9. ditto starb Johannes Memminger, seines Alters 67 Jahr.

Den 4. Herbst Monat starb Jacob Frey, seines Alters 60 Jahr 3 Monat.

Den 7. ditto starb Hr. Heinrich Reber, geweszener wohlverdienter Stadtschreiber allhier.

Den 24. ditto starb Baas Weibrandt Schönerin, Hn. Heinrich Ermedingers geweszene eheliche Haus Frau, ihres Alters 82 Jahr 7 1/2 Monat.

Den 25. ditto starb Thomas Benner, seines Alters 75 Jahr 1 1/2 Monat.

Herbst. Den 28. ditto hat man angefangen das rothe leszen und hab in der Grastig Gaszen mit samt dem edlen gemacht 8 ganze Bittigen, im Galgenberg 1 ganzes und 2 halbe Bittigen, auf der Brubach Gaszen 1 ganzes und 2 halbe ditto, in dem Neuenweg 1 ganzes und 1 halbes Bittigen.

Den 30. Herbstmonat hat man das weisse geherbstet und hat geben auf der Baszel Gaszen 6 ganze Bittigen, auf der Cron 9 ditto und 2 halbe Bittigen, auf der Brubach Gaszen 8 ganze Bittigen, in dem Neuenweg 16 ganze und 1 halb ditto, im unteren Galgenberg 11 ganze Bittigen, im inneren ferner 10 ganze ditto, im mittleren 11 ganze und 1 halb Bittigen, im ausseren 14 ditto, in der Grasti Gaszen *(sic)* 2 ganze und 1 halb Bittigen.

Summa roths, edels und weisses: 98 ganze und 10 halbe Bittigen; dem Höchsten sey vor dieszen reichen Seegen Lob und Dank gesagt.

Den 29. Herbst Monat starb Hs. Bernhardt Horn der Schlosser.

Den 17. Wein Monat starb Niklaus Brang der Zimmermann.

Den 18. ditto starb Frau Anna Maria Wollebin von Baszel, Hn. Jacob Rebers geweszene Haus Frau, ihres Alters 41 Jahr.

Den 26. ditto starb Niklaus Weysz der Wagner.

Den 29. ditto starb Hs. Georg Boley, seines Alters ....

Den 8. Christ Monat ist Hr. Johann Heinrich Reber, damaliger geweszener Zunftmeister, zu einem Stadtschreiber erwehlt worden; Gott gebe ihme alle erforderliche Eygenschaften dazu. Stattschreiber.

Den 23. ditto ist die Embter Beszazung geweszen und ist Hr. Mattheus Mieg Zunftmstr. zu Rebleuten worden und Hr. Philip Schöning zum Sechszer allda; auf der Beken Zunft ist Hr. Johann Georg Reber Sechser worden. Embter Beszazung

Den 28. ditto starb Daniel Hartmann ledigen Standts, seines Alters 30 Jahr etliche Monat, ist viel Jahre nicht beym Verstandt geweszen.

Den 29. ditto starb auch Hs. Ullrich Vogel, seines Alters 52 Jahr.

In diesem Jahr sindt 150 Kindter getauft worden, hingegen sindt 105 Menschen gestorben, sindt also der getauften 45 mehr als der verstorbenen.

Ende des 1728. Jahrs.

Anno 1729.

Den 12. Jenner starb Hs. Jacob Kindwiller der Leinen Weber.

IV

LOUIS D'OR STRASBOURGEOIS A LÉGENDE INJURIEUSE

PAR

G.-A. SCHOEN

Les collectionneurs de monnaie française connaissent bien le louis dit « à la corne », frappé à Strasbourg, en 1786. La baronne d'Oberkirch, dans ses *Mémoires* (T. II, p. 299), en parle en ces termes:

« On frappa à la monnaie de Strasbourg, lors du procès « du collier, des louis avec une infâme et insultante alté- « ration. Il va sans dire que cela ne se renouvela pas, et « que les auteurs en furent sévèrement recherchés, quoi- « qu'ils protestassent que c'était un hasard de la gravure. »

J'ai eu récemment l'occasion de rencontrer une autre manifestation de l'esprit frondeur des monnayeurs strasbourgeois, datant d'un siècle auparavant, et voici dans quelles circonstances:

Vers le commencement de 1905, on découvrit à Klingnau, dans le canton d'Argovie, un trésor composé presque exclusivement de monnaies d'or françaises, au nombre d'environ huit cents, datées de 1640 à 1702.

L'acquéreur de cette trouvaille confia à M. le Dr Ladé, de Genève, le soin du classement de ces pièces. Au cours de ce travail, fait minutieusement, M. Ladé observa, sur un certain nombre de louis datés de 1694, une altération sin-

gulière de la légende : au lieu de LVD·, on lit très nettement IVD·

L'examen de ces louis ne permet pas de croire à un accident de frappe. D'autre part, une erreur de gravure portant sur la première lettre du nom du roi est plus qu'invraisemblable. M. Ladé se demanda s'il ne se trouvait pas en présence d'une modification volontaire et me communiqua ces pièces en me faisant part de ses soupçons.

Je crois ceux-ci très fondés. Les Strasbourgeois de l'époque étaient fort mécontents du manque de parole du roi. L'article V de l'acte de capitulation, signé à Illkirch, le 30 septembre 1681, garantissait à la ville la conservation et la libre disposition de son atelier monétaire. Or, malgré cette promesse formelle et sans restriction, la frappe des monnaies d'or avait été interdite en 1690, sous peine de mille écus d'amende.





Le 6 octobre 1693, Louis XIV décréta l'ouverture, à Strasbourg, d'un atelier monétaire pour son propre compte. Les louis de 1694 firent donc, sans doute, partie de la première émission au type exclusivement français et la modification de la légende qui permet de lire IVD. (juif ou abréviation de IVDAS) à la place de LVD (ovicus) soulageait la rancune des indigènes.

Il m'a paru intéressant de signaler cette curiosité numismatique bien caractéristique de l'époque de crise qui marqua les premières années de l'annexion de la capitale alsacienne.

Sur une demande que je lui avais adressée, M. Ladé a bien voulu me donner les renseignements complémentaires suivants :

Le trésor renfermait 87 pièces datées de 1694, dont 9 doubles louis, 75 louis et 3 demi-louis. De ce nombre, 29 pièces provenaient de la Monnaie de Strasbourg, dont 1 double louis et 28 louis. Le double louis avait la légende normale. Parmi les louis, huit exemplaires portaient la légende altérée, et, fait significatif, incompatible avec l'hypothèse d'une cause accidentelle, ces huit louis ne représentent pas moins de *quatre variétés* bien distinctes.

V

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

ARMAND-IGNACE INGOLD

1816—1906

par ANDRÉ WALTZ

Quelques lignes consacrées à l'homme de bien, à l'éminent archéologue qui vient de s'éteindre, ont leur place marquée dans le Bulletin historique de Mulhouse. Il a été l'un des membres fondateurs du Musée historique[1]; il fut élu, dès l'origine, membre du comité, plusieurs articles du Bulletin sont signés de lui, et son nom figure, comme donateur, dix-sept fois dans le catalogue du Musée.

Armand-Ignace Ingold est né à Cernay, le 6 avril 1816, d'une famille historique alsacienne[2]. Il fréquenta les collèges de La Chapelle, de Rouffach et de Belfort, et fit ses premières études de droit à Strasbourg; il les acheva à Paris et y prit sa licence.

Le 1er février 1843, il vint occuper l'étude de notaire de sa ville natale, succédant à son père et à deux de ses aïeux qui avaient rempli, à Cernay, la même charge. Ses aptitudes

---

[1] Nous tenons de source certaine que c'est dans un cercle d'amis, de Mulhouse, composé d'Aug. Stœber, G. Stoffel, Aug. Michel et Arm. Ingold, que fut décidé la fondation du Musée historique. On soumit le projet à M. Engel-Dollfus qui aussitôt l'approuva et le patrona.

[2] Voir *Miscellanea alsatica* III, pp. 267 et suiv., puis *Fragment de l'Armorial de Luck sur les Ingold, Strasbourg 1906*.



ARMAND-IGNACE INGOLD

1816—1906

et ses qualités le firent nommer, en 1865, président de la Chambre des notaires de l'arrondissement de Belfort[1].

Il débuta dans les lettres alsatiques par une étude sur les *Ruines romaines d'Offemont*, parue en feuilleton, dans l'*Industriel alsacien* de Mulhouse, le 22 décembre 1849[2]. Pendant son séjour à Cernay, il publia, en collaboration avec M. Merklen, un *Recueil de légendes, chroniques et nouvelles alsaciennes*, imprimé à Mulhouse en 1849; puis il fit paraître dans la *Revue d'Alsace*, qu'il avait aidé à fonder, dans l'*Alsatia* et dans les feuilles périodiques locales, une nombreuse suite d'articles et d'études[3], dans lesquels l'histoire, l'archéologie de l'Alsace, ses traditions, ses contes populaires, ses coutumes, étaient tour à tour traités. Son introduction historique à l'*Inventaire sommaire des archives de Cernay*, dans laquelle il condensait l'histoire de cette ville, peut être considérée, par sa clarté et sa précision, comme un modèle du genre[4].

Ses travaux et ses recherches l'avaient fait connaître au delà des frontières alsaciennes: en 1856, il fut nommé correspondant du ministère de l'Instruction publique et, en 1861, membre du comité de la Topographie des Gaules. Lorsque, en 1862, Napoléon III préparait son *Histoire de Jules-César*, c'est à Cernay, auprès de M. Ingold, que dut se rendre le colonel Stoffel pour faire faire les fouilles néces-

---

[1] Voir *Armand-Ignace Ingold*, par A. GASSER, *Revue d'Alsace* N. S. VII, 1906, pp. 561-567, avec portrait.

[2] Plusieurs intéressants objets, trouvés dans les fouilles d'Offemont, ont été donnés au musée de Colmar par M. Ingold. (V. *Glaneur du Haut-Rhin*, 25 juin 1845). Dans le cloître du même musée sont conservées des sculptures anciennes qui sont dues également à sa générosité.

[3] « On regrettera », dit son biographe, « que ces études de réelle valeur aient été éparpillées dans les feuilles éphémères au point qu'il est aujourd'hui très difficile de les retrouver ». — *Loc. cit.*, p. 566.

[4] Nous apprenons au dernier moment que les notes sur Cernay, délaissées par M. Ingold, vont être utilisées par M. J. Dépierre pour une histoire de Cernay, qui doit paraître prochainement.

saires à la détermination du lieu présumé de la bataille entre César et Arioviste[1].

A Nancy, M. Ingold avait été nommé membre de l'Académie Stanislas; à Colmar, il était membre des comités de la Bibliothèque, de la Société d'histoire naturelle et de la Société Schongauer. La Société des monuments historiques de Strasbourg, dont le Bulletin contient de nombreuses notices fournies par lui, l'avait élu président de son sous-comité du Haut-Rhin. A Mulhouse il était intimement lié avec MM. Engel-Dollfus et Auguste Stœber; il entretenait, dans les derniers temps, d'excellentes relations avec M. Mathieu Mieg-Kroh et a pu lui fournir des documents pour ses *Tableaux généalogiques de la famille Mieg.*

Son affabilité, sa bonté de cœur égalaient son savoir. Tous ceux qui s'intéressaient aux antiquités, au passé de l'Alsace, trouvaient chez lui bon accueil et prévenance; aux jeunes, aux nouveaux, il prodiguait ses conseils, son temps, ses encouragements. Dans les discussions archéologiques, où il nous a été donné de le voir, il soutenait son opinion avec conviction et fermeté, parlant avec une bonhomie fine, sans aigreur, gardant toujours son bon sourire et sans jamais se départir d'une parfaite courtoisie.

La guerre de 1870 lui avait été cruelle; il opta et dut quitter l'Alsace. En revenant de son exil, il vint prendre sa retraite à Colmar et se renferma dans sa vie privée et dans ses études; il comptait dans cette ville de nombreux amis; c'était aussi le lieu de naissance de sa seconde femme, Mlle Marie-Elisabeth-Emilie Richart, issue d'une vieille famille parlementaire colmarienne.

---

[1] M. Ingold mettait près de Cernay l'emplacement de la bataille entre César et Arioviste; les recherches qu'il fit à ce sujet furent soumises par le colonel Stoffel à l'empereur et utilisées. Plus tard, cependant, le colonel Stoffel modifia son opinion et, dans son ouvrage *Guerre de César et d'Arioviste*, Paris, 1890, place le lieu de la bataille au nord de Beblenheim.

Armand Ingold est mort à Colmar, le 30 septembre 1906; peu de mois auparavant il avait fêté, entouré des siens, son 90e anniversaire. Il a eu la satisfaction de voir deux de ses fils, nés d'un premier mariage avec Mlle Joséphine-Pauline Freund, de Saint-Louis, se faire un nom distingué dans la littérature et dans l'histoire alsaciennes. De sa seconde union il lui est né un fils actuellement inspecteur des forêts, à Fraize (Vosges).

Tous ceux qui ont connu A. Ingold l'ont estimé et aimé et conserveront longtemps le souvenir de cet homme de bien doublé d'un savant.

RAPPORT SUR LA MARCHE DU MUSÉE HISTORIQUE

pendant l'année 1906

présenté au comité d'administration du Musée historique
dans sa séance du 12 février 1907, par M. LOUIS SCHWARTZ, secrétaire

---

MESSIEURS,

Si l'année 1906 a été calme pour notre Musée, elle a été excellente pour les amis du vieux Mulhouse et pour tous ceux qui s'intéressent à la conservation des vieux vestiges de notre passé ou aux découvertes d'objets anciens.

Nous avons pu voir, en novembre dernier, la tour de Nesle enfin restaurée d'après les plans de l'époque.

La tour du Diable, dont les murs branlants et fendus semblent implorer aide et protection, nous sera définitivement conservée. Le comité du Musée historique ayant décidé d'affecter à la restauration de la tour une partie du legs Jean Schlumberger-Sengelin, offrit cette somme à la Ville. Notre municipalité a accepté la subvention, et a voté à la fin de l'année dernière le reste du crédit nécessaire aux travaux de restauration. En juin dernier, lors de la démolition d'un immeuble rue Sainte-Claire, des ouvriers mirent à jour un lot de monnaies en or, bien conservées, datant des XIV[e] et XV[e] siècles. Ce trésor, d'un intérêt tout particulier pour Mulhouse, ne fait pas encore, il est vrai, partie des collections de notre Musée, mais nous espérons cependant l'y voir un jour.

Enfin, nous mentionnerons le superbe don à la Société industrielle de la « Fontaine aux roses », provenant de l'abbaye de Masevaux, offert par M. Emile Lauth, et qui est destiné à orner un des plus jolis squares de notre ville.

Collections. — Vous constaterez par la lecture des listes de nos deux conservateurs que nos collections continuent à être augmentées par des dons et acquisitions.

Nous vous signalerons tout particulièrement une jolie bannière en soie, de Hattstatt, qui figura à la réception de Charles X lors de sa

visite dans cette commune, digne pendant du drapeau aux trois couleurs de l'ancienne garde nationale de Mulhouse.

Un spécimen de vélocipède, d'un tout ancien modèle, datant des années 1860, et qui a servi (étant sa propriété) à donner dans sa jeunesse à notre illustre compatriote M. le sénateur Scheurer-Kestner les premières notions d'un sport aujourd'hui couramment pratiqué.

Un exemplaire de l'ouvrage intitulé: « *Speculum humanae salvationis,* le plus ancien monument de la xylographie et de la typographie réunies, reproduit en facsimile, avec une introduction historique et bibliographique, par J.-Ph. Berjeau. Londres 1861 ». Cet ouvrage, très rare, n'a été tiré qu'à 155 exemplaires, et notre bibliothèque est la seule à le posséder en Alsace, et peut-être même en Allemagne.

Un coffre-fort ayant servi à l'une des premières maisons de banque établie à Mulhouse, offert par les directeurs de la Banque d'Alsace & de Lorraine.

Nous sommes en outre occupés à mettre en bonne place les originaux des arbres généalogiques qui ont servi à confectionner l'œuvre magistrale de notre collègue M. Camille Schlumberger, les « Portraits Mulhousiens ». Nous n'entreprendrons pas de faire ici l'éloge de ce travail immense, l'œuvre s'étant imposée d'elle-même à l'admiration des nombreux souscripteurs et du public; nous exprimons à cette place nos chauds remercîments à notre collègue pour le don qu'il a bien voulu en faire à la Société industrielle, qui elle-même l'a mis en dépôt au Musée.

Enfin, un jeu de cartes de fabrication alsacienne, datant de 1785 (?) Ce jeu a cela de particulier qu'il contient 70 cartes au lieu de 64, comme de nos jours.

Parmi les objets reçus ou achetés pour les collections du Musée Saint-Jean, nous vous signalerons:

1° Bénitier en grès rouge de l'époque romane, découvert sur l'emplacement de l'ancien couvent de Sainte-Claire, en ville. (Don).

2° Grande poutre en bois de chêne à moitié consumée par le feu, provenant de l'ancienne tour de Nesle. (Don.)

3° Cruche forme amphore en terre cuite, XVIIIe siècle, trouvée à Ottmarsheim. (Acquisition du Musée).

4° Grande pierre tombale en grès rouge, sculptée aux armes de la famille de Sennheim, avec l'inscription de : *Heinrich von Sennheim.* La légende a en partie disparu. Le millésime de l'an 1300 reste cependant conservé. (Acquisition du Musée).

5° Cruche en terre cuite avec anse et ornementations, au millésime de 1750. (Don de M. Georges Buchy).

Partie financière. — Le rapport du trésorier, qui vous sera soumis tout à l'heure, et que vous discuterez très en détail, accuse 6512 M. en recettes (contre 6744 M. en 1905) et 5380 M. en dépenses (contre 6374 M. en 1905). Soit un excédent de recettes sur les dépenses de 1132 M. (contre 370 M. l'an dernier). L'excédent des recettes au 31 décembre 1906, ajouté au disponible existant en caisse au 1er janvier 1906, donne .. 1,130 M., plus

5,457 »

= 6,587 M. réserve disponible.

Le fonds d'acquisition se montant au 31 déc. 1906 à .. 10,570 » dont 10,000 M. intangibles.

Soit .... 17,157 M. pour les réserves.

Nous devons exprimer, Messieurs, tous nos compliments à notre dévoué trésorier, pour l'art avec lequel il administre la caisse, car il faut un doigté particulier pour obtenir un excédent de recettes avec des revenus si maigres et si instables (le niveau de l'an dernier ne s'étant pas maintenu en 1906, et les cotisations annuelles recommençant à baisser). Les dépenses courantes d'entretien, etc., déjà réduites, ne peuvent guère diminuer et nous sommes donc fatalement obligés de restreindre nos acquisitions (412 M. en 1906, 706 M. en 1905), ce qui est déplorable quand il s'agit d'une œuvre d'utilité publique, tel un musée, et votre comité voit souvent avec tristesse les objets les plus intéressants lui échapper pour figurer ensuite dans d'autres musées mieux dotés que le nôtre.

Fréquentation. — *Bulletin.* — *Divers.* — Nos salles sont toujours fréquentées par de nombreux visiteurs indigènes et étrangers. Le registre spécial, déposé dans la grande salle, porte 138 signatures ou annotations.

Le Bulletin N° 30, pour 1906, a été composé par votre commission et paraîtra sous peu. Il contiendra, entre autres, un résumé complet de toutes les matières traitées dans les 30 volumes parus jusqu'à ce jour.

Votre comité a tenu quatre séances, dont vous trouverez les sujets traités dans le résumé des procès-verbaux publiés au Bulletin.

MUSÉE HISTORIQUE DE MULHOUSE

MOUVEMENT DE LA CAISSE PENDANT L'ANNÉE 1906

RECETTES

Encaissement des cotisations	M.	1,653.76	
Vente de Bulletins, catalogues, doubles, etc.	»	120.55	
Subvention de la Ville	»	4,500.—	
Intérêts des fonds placés en banque	»	237.95	
Total des recettes	M.	6,512.26	M. 6,512.26

DÉPENSES

A) Musée historique

Appointements	M.	1,360.—	
Acquisitions	»	412.—	
Impression du Bulletin	»	958.25	
Frais de bibliothèque	»	505.53	
Frais de bureau et ports	»	181.27	
Entretien du Musée	»	527.80	
Frais divers	»	97.40	
	M.	4,042.25	

B) Musee Saint-Jean

Appointements	M.	1,150.—	
Acquisitions	»	159.75	
Entretien et divers	»	28.30	
	M.	1,338.05	M. 5,380.30
Excédent des recettes sur les dépenses			M. 1,131.96
			M. 6,512.26

Solde disponible au 1[er] janvier 1906	M.	5,457.23
Excédent des recettes de l'année	»	1,131.96
	M.	6,589.19
Dont en Banque	M.	6,569.30
En Caisse	»	19.89
	M.	6,589.19

FONDS D'ACQUISITION

En caisse au 31 décembre 1906 .... M. 10,570.—

Le Trésorier,
signé : **G. BADER**

Pour copie conforme :
Louis SCHWARTZ, secrétaire.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

contenues dans les bulletins XXI (1897) à XXX (1906)

Suivie d'une table des noms d'auteurs et de leurs travaux, des dons et acquisitions des deux Musées et des nécrologies

(La table des matières contenues dans les 20 premiers bulletins a été publiée dans le bulletin XX, année 1896.)

Bulletin XXI — Année 1897*

Bulletin XXII — Année 1898

(Bulletin du Centenaire)

* Chaque bulletin contient régulièrement la liste des membres du comité d'administration du Musée historique, la liste des membres fondateurs, ordinaires et correspondants, ainsi que la liste des sociétés correspondantes.

Bulletin XXIII — Année 1899

Bulletin XXIV — Année 1900

Bulletin XXV — Année 1901

Bulletin XXIX — Année 1905

Bulletin XXX — Année 1906

TABLE DES AUTEURS ET DE LEURS TRAVAUX

DONS ET ACQUISITIONS

A. Musée historique.

La liste détaillée se trouve à la fin de chaque bulletin.

B. Musée lapidaire de Saint-Jean.

Tomes	XXV	(1re fois).........	1901
»	XXVII	....	1903
»	XXVIII	....	1904
»	XIX	....	1905
»	XXX	....	1906

NOTICES NÉCROLOGIQUES

		Tomes
HENRI ZETTER..........	Daniel Grumler	XXIV
MATH. MIEG-KROH......	Emile Gluck	XXVIII
ANDRÉ WALTZ..........	Armand-Ignace Ingold	XXX

Dans ces 10 années il n'a paru aucune publication tirée à part en volume pour la vente.

DONS ET ACQUISITIONS

Année 1906

A) Objets divers

Houppelande ou manteau des femmes du Sundgau. Ce manteau provient d'une vieille femme de Wittelsheim, de 94 ans, et remonte aux années 1848-50.

Acquisition.

Mœnch ou Capelle, instrument destiné à chauffer les lits. Commencement du XVIIIe siècle.

Don de M. Josué Wick-Spœrlein.

Serrure et verrou artistiques en fer forgé, provenant d'une ancienne maison, N° 28, rue de l'Arsenal, ayant appartenu à Mlle Julie Eckhart.

Don de cette dernière.

Insigne en argent des élèves de la Maschinenbauschule de Mulhouse.

Don de M. E. M.

Nécessaire de poche avec étuis à aiguilles, dé, etc. Jouet d'enfant mulhousien.

Acquisition.

Objets romains, trouvés à Rixheim.

Acquisition.

Képi de soldat de la 1re légion d'Alsace-Lorraine A L. N° matricule 2162. J. F.

Don de M. Buchy.

Epée de musicien de la garde nationale de Mulhouse, 1830-1848.

Don de M. Buchy.

Grand mortier en bronze avec ornements, armoiries, une scène biblique, tête de lion quatre fois répétée. Sur la bordure du haut se trouve l'inscription : *Herrn Lucas Gebhart goss mich 1578 Sebalt Hofman gos mich.* Au-dessous : *Gott allein die Er.*

Provenance inconnue.

Ancien carcan avec entraves pour le cou et les pieds ; provenant d'une vieille tour, reste d'une église située autrefois sur les hauteurs de Dietwiller.

Don de M. Fritz Engel.

1. Bractéate en argent du XIVme siècle.
2. Assignat de dix livres de la République française.

Don de M. Benoît Reymann-Libs à Rixheim.

Boiserie de l'ancienne maison Mieg, place de l'Hôtel-de-Ville, portant en relief : V. F. 1608 (Valentin Fries ?).

Don des héritiers de feu Mlle Judith Mieg.

Képi de la garde mobile, porté par Emile Steffan, tambour au 4me bataillon de la mobile du Haut-Rhin, Mulhouse.

Don de M. Emile Steffan.

1. Presse à dorer, provenant de Messieurs Engelmann Père & fils. Première lithographie en 1814 à Mulhouse.
2. Petite presse à imprimer, avec les caractères dont on se servait.

Don de M. Emile Steffan.

Vélocipède de 1869, ayant appartenu à M. Charles Kœchlin et avant lui à M. Scheurer-Kestner. Curiosité historique pour les techniciens.

Don de M. et Mme Giraud-Teulon, dépôt de la Société industrielle.

Sabre, épaulettes, chapeau-claque (bicorne) et képi ayant appartenu à M. F. Frey, capitaine des pompiers de Habsheim.

Acquisition.

Vélo commandé, en 1878, à un mécanicien de Winterthur (Suisse) et qui semble marquer le premier pas vers l'araignée, qui dut bientôt faire place à la bicyclette.

Don de MM. Tourtellier & fils.

Deux moules à pâtisseries, en cuivre rouge, provenant de Habsheim.

Acquisition.

Bannière tricolore des ouvriers de la filature de laine Schwartz, Trapp & Cie. République, 1848.

Don de la maison Gluck & Cie.

Canne en jonc de tambour-major, surmontée du coq gaulois, et provenant de la garde nationale mulhousienne, sous Louis-Philippe.

Acquisition.

Deux doubles roues de Mulhouse, en zinc, peintes en rouge et ayant fait partie du matériel des pompes à incendie du corps des sapeurs-pompiers de notre ville.

Acquisition.

13 pièces de monnaie et médailles.

Don de M. Armand Gœtz.

Grand plat rond en étain, diamètre 0,80 m, à pieds et le bord festonné. A l'envers se trouve la marque du fabricant, Johannes Schmerber, et la date de 1783. A côté le timbre de Mülhausen.

Acquisition.

Bourse-ceinture en cuir, XVIIIe siècle.

Don de M. Henri Benner, adjoint au maire.

Couvre-joint en bois doré, ayant servi à masquer les joints des chaînes auxquelles étaient suspendus les lustres en bronze de l'ancienne église St-Etienne.

Don de M. Gatty, directeur de banque.

Marteau et garniture en fer forgé d'une ancienne porte de l'église de Niedersteinbrunn.

Acquisition.

Fusil à aiguille prussien, modèle 60, et canon de carabine suisse, système Vetterli.

Dépôt de la Société industrielle.

Clef de tonneau, en bois de chêne sculpté, représentant deux dauphins entrelacés.

Don de M. Jeannin, confiseur.

Effets d'uniforme du corps de canonniers de la garde nationale de Mulhouse, ayant appartenu à M. Dollenmaier: shako, tunique avec épaulettes et corde fourragère, giberne et dague avec baudrier en buffle.

Acquisition.

Boîte-étui à deux violons, en bois, recouvert de peau de truie et orné de clous à large tête. Possesseur, Jean Hofer, 1746-1810.

Acquisition.

Uniforme de mobilisé de la légion d'Alsace-Lorraine, veston et pantalon, 1870-1871, ayant appartenu à M. Gustave Schœn.

Don de M. Gustave Schœn.

Jeu de 56 cartes, fabriqué par L. Carey à Strasbourg (1782-1807). Les 4 cartes en plus sont des cavaliers.

Don de M. Louis Schwartz.

Monnaie romaine trouvée dans un champ de Riedisheim.

Don de M. Emile Thierry-Mieg.

Christ gothique, en bois sculpté, à califourchon sur un âne (Palmesel).

Acquisition.

Plat à barbe en étain, 1768.

Acquisition.

Petit légumier en étain, estampille aux anges, P. D. (Philippe Dollfus, potier d'étain, à Mulhouse.)

Acquisition.

Six assiettes en étain. Estampille, une roue héraldique surmontée d'une couronne avec les initiales I. P. et le millésime 1747. Provient de la famille Mosmann, d'Ensisheim.

Acquisition.

Grand drapeau en soie blanche, orné de fleurs de lis et d'une couronne royale, avec l'inscription : *Vive le Roi, Commune de Hattstatt*. Ayant figuré lors du voyage de Charles X en Alsace.

Acquisition.

Bicorne d'agent de police français, avec la cocarde tricolore.

Acquisition.

Rapière du XVIIme siècle, trouvée à Ober-Ranspach entre Helfrantzkirch et Blotzheim.

Acquisition.

Grande serrure en fer forgé, XVIIIme siècle.

Acquisition.

1. Poids monétaire : *Ein vollwicht Ducatengewicht 1768*, trouvé dans un jardin, rue des Vergers, 13.
2. Une petite pièce de monnaie, en bronze, d'aspect bizarre, trouvée près de Sausheim.

Don de M. Geoffroy Wilhelm.

Coffre-fort, en fer forgé, hauteur 1 ^{m}, largeur 0,88, profondeur 0,35, fin du XVIIIme siècle.

Don de la Banque d'Alsace & de Lorraine.

B) Livres

Unterweisung in den vornehmsten Künsten und Wissenschaften zum Nutzen der niedern Schulen. Mit Kupfern. Leipzig, 1774. Beaucoup de planches gravées, représentant surtout des armoiries. 528 p. in-16.

Acquisition.

Speculum humanae salvationis, le plus ancien monument de la xylographie et de la typographie réunies. Reproduit en facsimile, avec une introduction historique et bibliographique, par J.-Ph. Berjeau. Londres, 1861. Folio, LXXII, 33 et 64 pages. Tiré à 155 exemplaires. Le seul exemplaire existant en Alsace-Lorraine.

Acquisition.

LAIB und SCHWARZ. *Biblia pauperum,* nach dem Original in der Lyceumsbibliothek zu Constanz. 2. Auflage in-4°, Freiburg 1892.

Acquisition.

ALFRED STEPHANY. *Germanisation, Willkürregierung und Polizeiwirtschaft in Elsass-Lothringen.* 6. Auflage, in-8°, 168 p. Zurich, 1906.

Acquisition.

Verein für das Historische Museum und für Erhaltung Baslerischer Alterthümer. Jahresberichte und Rechnungen. Jahr 1905.

Don du Musée historique de Bâle.

ED. ROTT. *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs confédérés.* III. 1610-1625. In-8°, 1164 p. Berne, 1906.

Don des Archives fédérales suisses, 1906.

A.-M.-P. INGOLD. *Un homme d'autrefois: Le chanoine Mechler, 1805-1866.* In-8°, VIII et 132 p. Paris 1906.

Don de l'auteur.

G. STOSKOPF. *D'r Hoflieferant.* Elsässische Komödie in 3 Aufzügen. In-16, 108 p. Strasbourg 1906.

Acquisition.

JULES LUTZ. *Les verrières de l'ancienne église Saint-Etienne à Mulhouse,* avec 6 planches en phototypie, in-8°, 127 p. Exemplaire sur papier de Hollande, N° 30. Mulhouse 1906.

Don de l'auteur,

CHARLES HOFFMANN. *L'Alsace au XVIIIe siècle.* Tome I, II. Colmar 1906, in-8°.

Acquisition.

Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. Tome XVI (1905). Neuchâtel, 1905.

Echange.

Georg Hirths Formenschatz. 30[me] année, Munich 1906. 12 livraisons. Dans les livraisons I et III, photographies de vitraux de Mulhouse.

Acquisition.

Lettre-patente du roi Louis XV, du 5 août 1772, permettant au sieur Antoine Lebel de faire entrer dans le royaume, sans payer aucun droit, les graisses, huiles et autres marchandises provenant de sa manufacture et de la mine d'asphalte qu'il fait exploiter en Basse-Alsace, dans la seigneurie du landgrave, prince d'Harmestatt, 6 p. in-4°. Avis au public, en français et en allemand, concernant la vente de la graisse d'asphalte. Feuille volante.

Don de M. Léon Sahler, à Audincourt (Doubs).

A.-M. DE BELINA. *Nos peintres, dessinés par eux-mêmes*, 150 portraits de peintres français (parmi eux les Alsaciens Jean et Emmanuel Benner, Henner, Jundt), avec courtes notices biographiques, in-8°, 512 p. Paris, 1883.

Acquisition.

KARL GUTMANN. *Ergebnisse der neuen Untersuchungen über den im Ober-Elsass gelegenen römischen Ort Larga*. In-8°, 72 p., 3 planches, 1 vue de paysage, 1 plan et 1 carte. Mulhouse, 1905.

Acquisition.

J.-B. KEUNE. *Altertumsfunde zu Metz und Sablon*. Aus dem Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift. Trier, 1905.

Don de l'auteur.

EMILE WAGNER. *Das alte Mülhausen*, zwei Vorträge.

Acquisition.

TH. WALTER. *Aus Rufachs alten Tagen*.

Acquisition.

P. POPPE. *Über das Speculum humanae salvationis*. Berlin 1887.

Acquisition.

J.-MARIE GUICHARD. *Notice sur le Speculum humanae salvationis*. Paris, 1840.

Acquisition.

PAUL HEITZ et W.-L. SCHREIBER. *Biblia pauperum*, nach dem einzigen Exemplar in 50 Darstellungen. Strasbourg, 1850.

Acquisition.

Camesina et Heider, Biblia pauperum du couvent de S[t]-Florian.

Acquisition.

C) Manuscrits

1. Extrait mortuaire de Jean Muller, lieutenant du 4e bataillon du Haut-Rhin, natif de Rixheim, † le 18 juillet 1793.
2. Une lettre, datée de Tours, du 27 août 1793, confirmant le dit décès, signée par le capitaine Billig.

Don de M. Benoît Reymann-Libs à Rixheim.

Passe-port délivré par la mairie de Mulhouse à Mme Georges Schupp, née Anne Engel, le 11 mai 1838.

Don de M. Armand Gœtz.

D) Gravures, Lithographies, Photographies, etc.

Mülhausen im Elsass. — View of Mulhausen in Alsace. — Vue de Mulhouse en Alsace. R. Höfle del. J. Poppel sculp. Gravure coloriée.

Acquisition.

Album Alsace-Lorraine, photographies par Braun, Clément & Cie à Dornach.

Don de MM. Adolphe Wiolant & Cie.

Deux portraits miniatures au crayon de M. Médard Schlumberger et de son épouse Mme Elisabeth, née Liebach.

Acquisition.

Deux études de fleurs peintes, par Godefroi Hofer, 1761-1845, avec encadrement en bois doré. Ces tableaux appartenaient à sa petite-fille Irma Hofer, de Ribeauvillé, qui avait épousé M. E. Echalié, d'Amiens.

Don de M. Ernest Echalié à Amiens.

Epreuve photographique encadrée, du moulage en plâtre d'un buste de femme, découvert dans l'église Ste-Foy, à Schlestadt.

Don de M. A. de Glehn.

Jean-Michel Hirn et *Marguerite Ziegler.* Portraits-bustes, faits à l'occasion du 50e anniversaire de leur mariage, le 24 août 1853. Lithographie Engelmann.

Acquisition.

Cormontaigne, maréchal de camp, directeur des fortifications des places de la Moselle, etc., mort le 20 octobre 1752. Portrait lithographie.

Acquisition.

Arbre généalogique de la famille Kœchlin.

Dépôt de M. Paul Kœchlin.

Laurent Athalin, Album de vues des environs d'Ottrott, et Album de vues du Haut-Rhin.

Acquisition.

Acquisitions du Musée lapidaire Saint-Jean en 1907

Bénitier en grès rouge de l'époque romane, découvert sur l'emplacement de l'ancien couvent de Sainte-Claire, en ville.

Don.

Grande poutre en bois de chêne, à moitié consumée par le feu, provenant de l'ancienne tour de Nesle.

Don.

Cruche en terre cuite, forme amphore, XVIII[e] siècle, trouvée à Ottmarsheim.

Acquisition.

Grande pierre tombale en grès rouge, sculptée aux armes de la famille de Sennheim, avec l'inscription de *Heinrich von Sennheim*. La légende a en partie disparu. Le millésime de l'an 1300 reste cependant conservé.

Acquisition.

Cruche en terre cuite, avec anse et ornementations, au millésime de 1750.

Don de M. Georges Buchy.

COMITÉ D'ADMINISTRATION DU MUSÉE HISTORIQUE

M. AUGUSTE DOLLFUS, *président honoraire.*

MM. MATHIEU MIEG-KROH, *président.*
AUGUSTE THIERRY-MIEG, *vice-président.*
ERNEST MEININGER, *vice-président.*
LOUIS SCHWARTZ, *secrétaire.*
GUSTAVE BADER, *trésorier.*
EDOUARD BENNER, *conservateur général.*
JULES LUTZ, *conservateur adjoint.*
GEORGES BUCHY.
FRÉDÉRIC ENGEL-GROS.
KARL FRANCK.
AUGUSTE HÆNSLER.
FRITZ KESSLER.
JEAN-JACQUES LÆDERICH.
Dr M. MUTTERER.
CAMILLE SCHLUMBERGER.
GABRIEL SCHLUMBERGER.
LÉON DE SCHLUMBERGER.
GUSTAVE-ADOLPHE SCHŒN.
JOSUÉ WICK.
HENRI ZETTER.

MEMBRES FONDATEURS

Ville et banlieue

MM.
BADER Gustave.
DOLLFUS Auguste.
DOLLFUS Gustave.
ENGEL Alfred.
ENGEL-DOLLFUS Frédéric (Vve).
ENGEL-GROS Fritz.
FAVRE ALFRED.
FAVRE Eugène.
FRANCK Jules.
GERBAUT Henri.
LANTZ Emile.
LANTZ Jean.
MIEG Adolphe.

MM.
MIEG Daniel.
MIEG Léon.
MIEG Mathieu.
SCHLUMBERGER Ed.-Albert.
SCHLUMBERGER Gabriel.
SCHLUMBERGER Théodore.
SCHLUMBERGER Pierre (Vve).
SCHMALZER-KŒCHLIN (Vve).
SCHWARTZ Edouard (Vve).
THIERRY-MIEG Auguste.
VAUCHER Jean.
WILLMANN César (Vve).
ZUBER Ivan.

Non résidants

DOLLFUS Jean, fils, Paris.
ERNÉ Henri, Paris.
JAQUET JAMES, Lœrrach.
LALANCE Auguste, Paris.
SCHLUMBERGER Jacqes (de) } Guebwiller
SCHLUMBERGER Léon (de) } Guebwiller
SCHŒN Fritz, Paris.
SPETZ Georges, Issenheim.
STEINBACH Léon-Félix, Moscou.

MEMBRES ORDINAIRES

Ville et banlieue

MM.
AICHINGER Théophile (Vve).
AMANN Emile.
APFLER Henry.
ARLENSPACH Henri.
ASSENMACHER, Jacques.
BADER Léon.
BAHY Charles.
BARLOW Charles.

MM.
BARTHEL J.-J.
BAUER Benjamin.
BAUMGARTNER Henri.
BAUMGARTNER-KNOLL A.-T.
BECKER Auguste.
BENNER Charles.
BENNER Edouard.
BENNER Emile.

MM.
BENNER Henri.
BERGER J.
BERNHEIM Charles.
BERTRAND-BRUSTLEIN Eugène.
BOCH Théodore.
BŒHM Eugène.
BŒRINGER Alfred.
BŒRINGER Henri.
BOHN Charles (Vve).
BORCHARD Maurice.
BOREL-WACHTER Henri.
BOURGOGNE Jacques.
BRAND Charles.
BRAND Ch.-Alph.
BRAUN, CLÉMENT & Cie.
BREIG Emile.
BRINKMANN Henri.
BRINKMANN Jean.
BRUSTLEIN Charles (Vve).
BUCHY Charles.
BUCHY Georges.
BUCHY Henri.
BUEL Robert (Vve).
BULFFER Paul.
BURCKARD Edouard.
BURGERT Jules.
BURR Georges.
CHAMBAUD Georges.
CHAMBAUD Paul.
CHRIST Gustave.
CLÆR Joseph.
CLOTTU Paul.
COUDRE Maurice.
COURTOIS Clément (Vve).
DARDEL Léon.
DESAULLES-GLUCK P.
DIEDISHEIM J.
DIEMER Michel.
DIETLIN Hercule (Vve).

MM.
DIETSCH E.
DIETZ Georges.
DOLL Edmond.
DOLL Edouard (Vve).
DOLLFUS-FLACH Edouard.
DOLLFUS-SCHWARTZ Edouard.
DREYFUS Jacques.
DREYFUS Mathieu.
DRUMM Oscar.
DUVILLARD Ernest.
EGGENSCHWILLER Jules.
ENDINGER Josué.
ENGEL Albert.
ENGEL Arthur.
FAVRE Arthur.
FAVRE Gustave.
FAVRE-BOURCART Paul.
FRANCK Frédéric.
FRANCK Karl.
FREY Albert, D. M.
FREY Max.
FREY-COLLARD.
GASSMANN Eugène.
GATTY Alfred.
GEIGER Eugène.
GERBER Auguste.
GEYELIN Eugène.
GLEHN Alfred (de).
GŒRICH Charles.
GŒTZ-PÉTRY Eugène.
GŒTZ Jean-Armand.
GUTH Eugène.
GUTH Jules (Vve).
GYSPERGER Ch.
HAAS Abraham.
HAAS Alexandre.
HÆFFELY Ivan.
HAEFFELY Louise (Mlle).
HÆFFELY Robert.

MM.
HÆFFELY-STEINBACH H. (Vve).
HÆNSLER Auguste.
HANHART Georges.
HANHART Théodore.
HEILMANN, sœurs (Mlles).
HÉRON Lucien.
HERRENSCHNEIDER A.
HILFIGER J.
HOPPÉ Charles-Emile.
HUSSER Jean.
JÆGER, D. M.
JAQUET Eugène.
JEANMAIRE Paul.
JEANNIN Benjamin.
JELENSPERGER Charles.
JUILLARD-WEISS Henri.
JUND Emile.
KAYSER Edmond.
KELLER-DORIAN Albert.
KESTNER, D. M.
KLEIN Georges.
KNECHT Louis.
KŒCHLIN Albert.
KŒCHLIN-DOLLFUS Eugène (Vve).
KŒCHLIN Eugène, D. M.
KŒCHLIN Paul.
KŒHNLEIN MAX.
KŒNIG Auguste.
KOHLER Mathias.
KRAUS Henri.
KUNEYL Jules.
KUNZ M.
LACROIX Camille (de).
LÆDERICH Jean-Jacques.
LÆDERICH J.-E.
LÆDERICH-COURTOIS Charles.
LAMPERT Benjamin.
LANHOFFER-LÆDERICH Emile.
LANTZ Amédée.

MM.
LAUER Robert.
LESAGE Oscar.
LESAGE Jules.
LIEBENGUTH Henri.
LUDWIG J.-E.
LUTZ J.
MAIRE-COURTOIS G.
MAIRE Louis.
MANTZ Emile.
MANTZ Jean.
MARQUISET Henri.
MEININGER Ernest.
MEININGER Jules.
MERKLÉ Albert.
MERKLEN Gustave.
MEYER Camille-Alfred.
MEYER Louis.
MEYER Robert.
MICHEL Fritz.
MICHEL Thiébaut-Georges.
MIEG Edouard-Georges.
MIEG Georges.
MORITZ Victor.
MOSMANN Paul.
MULLER Joseph.
MUNCK Charles.
MURALT Albert (de).
MUTTERER, D. M.
NÆGELY Charles.
NOACK-DOLLFUS.
NŒLTING Emilio, Dr.
OSTIER Louis.
PATTEGAY Math.
PÉTRY Emile.
PFEIFFER Jules.
PFENNINGER Henri.
PFENNINGER Robert.
PICARD H.-P.
PLATEN Jules.

MM.

POUPARDIN Franz.
RAIS Auguste.
RAIS Henri.
RAVAL Eugène.
REMY Emile.
REY Emile (Vve).
RISLER Ernest.
RISLER-SCHŒN Henri.
ROCKENBACH Edouard.
RŒSCH Charles.
ROESLER Louis.
RÜCKERT-STEINBACH Jules.
SCHÆFFER Gustave (Vve).
SCHÆFFER J.
SCHAUB Fernand.
SCHAUENBERG Rodolphe.
SCHEIDECKER Ernest.
SCHEIDECKER Henri.
SCHERR J.
SCHIEB Edouard.
SCHLUMBERGER Em., D. M.
SCHLUMBERGER Jules.
SCHLUMBERGER Paul.
SCHMERBER Alfred.
SCHMERBER Camille fils.
SCHMERBER Oscar.
SCHNEIDER Edouard.
SCHŒLLHAMMER, D. M.
SCHŒN Alfred.
SCHŒN-ECK Alfred.
SCHŒN Daniel.
SCHŒN Gustave-Adolphe.
SCHŒN Paul.
SCHŒN Valentine (Mlle).
SCHOFF Antoine.
SCHOTT Jean.
SCHULÉ Charles.
SCHUMACHER Jean.
SCHWARTZ Charles.

MM.

SCHWARTZ Ida (Mlle).
SCHWARTZ Louis.
SILBEREISEN Charles.
SPŒRLEIN Ernest.
SPŒRRY Albert (Mme).
SPŒRRY Henri.
STERN E., pasteur.
STETTEN Frédéric (de).
STŒBER Paul.
STORCK Albert.
THIERRY-MIEG Emile.
THIERRY-MIEG Ernest.
THIERRY-RÜCKERT Jules.
TOURTELLIER Adolphe.
VOGELSANG Joseph.
WACKER-SCHŒN Charles (Vve).
WACKER-SCHŒN Charles fils.
WAGNER Robert.
WAGNER Théophile.
WALLACH Henri.
WEGELIN Gustave.
WEILLER Benjamin.
WEISS Charles.
WEISS Georges.
WEISS Gustave.
WEISS-SCHLUMBERGER Emile.
WELTER Emile (Vve).
WENNING Alfred.
WERNER, D. M.
WICK-SPŒRLEIN Josué.
WINTERER, curé.
WOHLSCHLEGEL Oscar.
WÜRTH Julien.
ZEHNLÉ-TSCHEILER Albert.
ZETTER Edouard.
ZETTER Henri.
ZIEGLER Emile.
ZIEGLER Jean.
ZIERDT Georges.
ZUBER-MATTER fils.

Non résidants

MM.
Bary (de) Edouard, Guebwiller.
Baumgartner L. (Vve), Ste-Marie-aux-Mines.
Bibliothèque de la ville de Colmar.
Bibliothèque de la ville de Montbéliard.
Blech Ernest (Vve), Ste-Marie-aux-Mines.
Blech Fernand, »
Bourcart Alexdre, Guebwiller.
Bourcart Charles, »
Bœringer Eugène, Epinal.
Durthaller Albert, Altkirch.
Fallot Camille, Verdun.
Frey Ernest, Guebwiller.
Gilardoni Jules, Altkirch.
Gluck André-Armand, Paris.
Ingold Armand (Vve), Colmar.
Kessler Fritz, Soultzmatt.
Kœchlin-Claudon Emile, Versailles.
Kœchlin Isaac fils, Willer.
Kœchlin Rodolphe, Paris.
Kœnig Eugène, Sainte-Marie-aux-Mines.

MM.
Kubler Gustave, Altkirch.
Kühlmann A.-Eugène, Colmar.
Kuntz Albert, pasteur, Dornach.
Mansbendel Paul, pasteur, Riquewihr.
Meunier-Dollfus Charles, Thann.
Meyer Eugène, Versailles.
Meyer Henri (Vve), Paris.
Müller-Munck J.-L., Metz.
Obrecht Ivan, Alger.
Orth Nicolas, Ile-Napoléon.
Reinach Salomon, Paris.
Rieder Jacques, Wesserling.
Scheurer-Frey A., Logelbach.
Schlumberger C., Ribeauvillé.
Schlumberger Paul (de), Guebwiller.
Schœn Camille, Wesserling.
Steiner-Dollfus Jean, Paris.
Tournier Wladimir, Paris.
Weber-Jacquel Charles, Thann.
Winkler C., Colmar.
Zetter Charles, Paris.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Société industrielle de Mulhouse. Président : M. Auguste Dollfus.
— d'histoire naturelle de Colmar. Président : M. de Bary, Guebwiller.
— pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, Strasbourg. Président : M. le chanoine Keller.
— belfortaine d'émulation. — Belfort. Président : M. Philippe Berger, professeur au collège de France.
— d'émulation de Montbéliard. — Montbéliard.

Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. — Nancy. M. Léon Germain, bibliothécaire-archiviste.
— des Annales de l'Est et du Nord. — Nancy. M. R. Parisot, secrétaire.
— philomatique vosgienne. — Saint-Dié. Président : M. H. Bardy.
— académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube, à Troyes. — Président : M. Albert Babeau.
— d'histoire de la Suisse romande. — Lausanne. Président : M. B. van Muyden.
— des antiquaires de l'Ouest. — Président : M. Arnould, professeur, à Poitiers (Vienne).
Historisches Museum Basel.
Société historique de Bale. — Universitätsbibliothek, Bâle.
Schweizerisches Bundesarchiv. — Bern. Bundesarchiv - Director Herr Dr J. Kayser.
Allgemeine geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz. — Bern. Herr Prof. D^r Blœsch, Bibliothekar.
Historischer Verein der fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug in Luzern. Präsident : Herr Prof. Jos. Leop. Brandstetter.
Stadtbibliothek in Zürich. Austauschstelle d. antiquar. Gesellsch.
Bibliothèque des Sociétés savantes. — Paris, 110, rue de Grenelle. M. E.-S. Bougenot, 3, rue Corneille.
Historische Gesellschaft des Kantons Aargau in Aarau. — Herr Dr Hans Herzog, Actuar.
Deutscher geschichtsforschender Verein des Kantons Freiburg. — Herr Dr Albert Büchi, Präsident, Freiburg i/d. Schweiz.
Schweizerisches Landesmuseum in Zürich.
Archiv der Stadt Strassburg. — Strassburg.
Revue alsacienne illustrée. Strasbourg, 2bis, rue Brûlée.
Bibliothèque de l'Académie des belles-lettres, d'histoire et des antiquités. — Stockholm (Suède).
Stadtbibliothek von Mülhausen. — Mülhausen.
Stadtarchiv von Mülhausen. — M. Edouard Benner, archiviste.
Musée Saint-Jean, à Mulhouse. — M. Edouard Benner, conservateur.
Bibliothèque universitaire. — Nancy, place Carnot.
Stadtbibliothek. Winterthur.
Kais. Denkmalarchiv. — Strassburg.
Société de géographie. — Neuchâtel.

MEMBRES CORRESPONDANTS

BÜRGERMEISTER-AMT MÜLHAUSEN.

MM. L'ABBÉ A. HANAUER, bibliothécaire-archiviste à Haguenau.

Dr E. WALDNER, ancien archiviste municipal de Colmar.

L'ABBÉ A.-M.-P. INGOLD, à Colmar, ancien bibliothécaire à l'Oratoire de Paris.

J. KINDLER VON KNOBLOCH, généalogiste et héraldiste à Sanct Norbertusheim, Zell a/Main, près Wurzbourg.

THÉOD. DE LIEBENAU, directeur des archives du canton de Lucerne.

L'ABBÉ A. MERKLEN, chanoine honoraire à Paris.

CHRÉTIEN PFISTER, professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Nancy.

ROD. REUSS, maître de conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes, 52, rue Albert-Joly, à Versailles.

Dr ROD. WACKERNAGEL, archiviste d'Etat du canton de Bâle-Ville.

Dr ALBERT BURCKHARDT-FINSLER, ancien conservateur du Musée historique de Bâle.

ANDRÉ WALTZ, bibliothécaire de la ville de Colmar.

Dr J. WAGNER, curé à Pfastatt.

F.-A. IHME, pasteur à Bærenthal (Lorraine).

L.-A. KIEFFER, pasteur à Balbronn.

JOHN VIÉNOT, professeur à la Faculté de théologie protestante à Paris.

GIRODIE, 27, rue d'Ulm, Paris.

L'ABBÉ CLAUS, bibliothécaire-archiviste, à Schlestadt.

TABLE DES MATIÈRES